SHOUT
SHARE
IT

40
1A
11

Don
de l'Instit [illegible] holique

HISTOIRE
NATURELLE
DES QUADRUPÈDES OVIPARES
ET DES SERPENS.

TOME PREMIER.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

HISTOIRE
NATURELLE
DES QUADRUPÈDES OVIPARES
ET DES SERPENS.

PAR M. LE COMTE DE LA CEPEDE,

GARDE du Cabinet du Roi ; des Académies & Sociétés Royales
de Dijon, Lyon, Bordeaux, Touloufe, Metz, Rome,
Stockolm, Heſſe-Hombourg, Heſſe-Caſſel, Munich, &c.

TOME PREMIER.

A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXVIII.

SOUS LE PRIVILEGE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

QH
45
.B78
1749
v.30
Coll. spéc.

AVERTISSEMENT.

M. le Comte de Buffon travaillant, dans ce moment, à l'Hiſtoire des Cétacées, ainſi qu'à compléter celle des Quadrupèdes Vivipares & des Oiſeaux, deſirant de voir terminer l'Hiſtoire Naturelle générale & particulière, & ſa ſanté ne lui permettant pas de s'occuper de tous les détails de cet Ouvrage immenſe dont ſon génie a conçu le vaſte enſemble d'une manière ſi ſublime, & exécuté les principales parties avec tant de gloire, il a bien voulu me charger de travailler à l'Hiſtoire Naturelle des Quadrupèdes Ovipares & des Serpens, que je publie aujourd'hui.

EXTRAIT DES REGISTRES
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES,

Du 25 Juillet 1787.

Nous avons été nommés Commiſſaires, M. Fougeroux, M. Brouſſonnet, & moi, par l'Académie, pour lui faire le rapport d'un Ouvrage, qui a pour titre: *Hiſtoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares*, par M. le Comte de la Cepède.

L'Auteur préſente, à la tête de ſon Ouvrage, une table méthodique de tous les Quadrupèdes ovipares dont il traite : il a choiſi pour la compoſer des caractères ſaillans, que les changemens de température, ou divers accidens, ne peuvent faire varier, qui ſe trouvent dans le mâle, comme dans la femelle, dans les jeunes animaux, comme dans les adultes, & qu'il a reconnus en examinant & en comparant attentivement un grand nombre d'individus de différentes eſpèces de Quadrupèdes ovipares, & les deſcriptions d'un grand nombre d'Auteurs.

M. le Comte de la Cepède a diviſé l'ordre entier des Quadrupèdes ovipares en deux grandes *claſſes ;* il a placé dans la première tous les Quadrupèdes ovipares qui ont une queue, & dans la ſeconde ceux qui n'en ont point.

Il a établi deux genres dans la première claſſe, celui des Tortues, & celui des Lézards, qui diffèrent l'un de l'autre, en ce que les premiers ont le corps couvert d'une carapace oſſeuſe & ſolide, que l'on ne trouve ſur aucun des ſeconds.

Le genre des Tortues renfermant des eſpèces dont la conformation & les habitudes préſentent des différences très-ſenſibles, & M. le Comte de la Cepède, donnant la deſcription de pluſieurs eſpèces nouvelles de ces animaux, il a cru devoir partager ce genre en deux diviſions, pour leſquelles il a aſſigné des caractères conſtans, aiſés à ſaiſir, & d'après leſquels on pourra diſtinguer les eſpèces d'une diviſion d'avec celles d'une autre, même en ne voyant que le carapace & le plaſtron.

Dans la première diviſion, qui comprend les tortues marines, ſont placées ſix eſpèces, dont deux n'avoient encore été que légèrement indiquées par les Voyageurs, M. de la Cepède a cru devoir les appeller l'*Écaille-verte*, & la *Naſicorne*. Dans la ſeconde diviſion, ſont les Tortues d'eau douce & de terre, au nombre de dix-huit eſpèces, dont quatre étoient encore inconnues, & ont été nommées par l'Auteur, la *Jaune*, la *Chagrinée*, la *Rouſſâtre*, & la *Noirâtre*.

Le genre des Lézards étant beaucoup plus nombreux que celui des Tortues, & leur conformation, ainſi que leurs habitudes, préſentant plus de différences, l'Auteur a cru devoir former huit diviſions dans ce genre. La première, comprend le Crocodile, proprement dit, le Crocodile noir, le Gavial, ou Crocodile du Gange, qui étoit à peine connu, & dont M. de la Cepède montre les rapports de grandeur & de conformation avec les autres Crocodiles, ainſi que huit autres eſpèces de Lézards. La ſeconde diviſion renferme l'Iguane, le Baſilic, & trois autres eſpèces. Dans la troiſième diviſion, ſont rangés le *Lézard gris*, le *Lezard vert*, & ſix autres eſpèces de Lézards. Dans la quatrième, l'on trouve le Caméléon, & vingt autres eſpèces, dont deux n'étoient point connues des Naturaliſtes. M. de la Cepède leur a conſervé les noms de Mabouya & de Roquet, qu'on leur a donnés en Amérique. L'Auteur a placé dans la cinquième diviſion trois eſpèces de Lézards, dont une étoit encore inconnue, & a été appellée, par M. de la Cepède, *Lézard à tête plate*. La ſixième diviſion comprend le Seps & le Chalcide. L'Auteur a cru devoir donner ce dernier nom à un Lézard remarquable par ſa conformation, & qui n'avoit été décrit, ni même ni même indiqué par aucun Naturaliſte. Dans la ſeptième diviſion eſt placé le Dragon ; & enfin les Salamandres, au nombre de ſix, forment la huitième diviſion. M. de la Cepède fait connoître deux eſpèces de ces Salamandres, dont perſonne n'avoit encore parlé.

M. de la Cepède paſſe enſuite à la ſeconde claſſe des Quadrupèdes ovipares, c'eſt-à-dire, à ceux qui n'ont point de queue. Il les diviſe en trois genres, pour leſquels il aſſigne des caractères extérieurs, faciles à reconnoître, conſtans, & qu'il a trouvés en comparant attentivement la conformation de ces animaux avec ce qu'il a pu connoître de la différence de leurs habitudes.

Le premier genre, uniquement compoſé des Grenouilles, en contient douze eſpèces : le ſecond genre, qui comprend la Raine-verte d'Europe, & toutes les autres Raines, préſente ſept eſpèces, & dans le troiſième genre, qui termine l'hiſtoire des Quadrupèdes ovipares, ſont placées quatorze eſpèces de crapauds.

L'Auteur ne s'eſt pas contenté d'avoir obſervé pluſieurs Quadrupèdes ovipares vivans, & d'avoir examiné avec ſoin pluſieurs individus de la plupart des eſpèces dont il traite ; il a recueilli les principales obſervations des divers Auteurs qui ont parlé des Quadrupèdes ovipares ; il a d'ailleurs fait uſage d'un grand nombre de notes manuſcrites, qui lui ont été communiquées par pluſieurs Naturaliſtes de divers pays, & dont la plupart avoient voyagé dans les contrées où les Quadrupèdes ovipares ſont le plus communs.

M. le Comte de la Cepède fait connoître près de vingt eſpèces, dont aucun Auteur n'avoit fait mention, ou qui n'avoient été ni claſſées, ni comparées avec ſoin. Il préſente en tout la deſcription de cent-treize eſpèces de Quadrupèdes ovipares.

Mais il paroît s'être attaché principalement à ſimplifier la ſcience, & à diminuer le nombre des eſpèces arbitraires que l'on avoit admiſes; il a cherché avec ſoin l'influence du climat, de l'âge, du ſexe & de la ſaiſon ſur les diverſes eſpèces, pour ne regarder que comme des variétés les individus dont les différences ne ſont pas aſſez grandes, ou aſſez permanentes, pour conſtituer une eſpèce; & il eſt tel article où l'Auteur a rapporté à la même eſpèce cinq ou ſix individus, conſidérés par certains Naturaliſtes comme autant d'eſpèces diſtinctes.

Chaque article comprend la liſte, non-ſeulement des noms vulgaires attribués à l'animal dans les divers pays, & par les différens Voyageurs, mais encore des noms méthodiques qui lui ont été donnés par les Naturaliſtes.

On trouve, dans l'Ouvrage de M. de la Cepède, la meſure & les proportions des diverſes parties du corps, pour un grand nombre de Quadrupèdes ovipares. Il a tâché, de plus, de joindre à la deſcription de chaque eſpèce, l'hiſtoire de ſes habitudes; il traite de l'endroit où on la trouve, du tems de l'accouplement, de celui de la ponte, du nombre & de la forme des œufs, de la durée de l'accroiſſement, de la longueur de la vie, de la manière de ſe nourrir, de ſe défendre, &c.; & pour faire mieux connoître les Quadrupèdes ovipares, il montre les rapports de forme & d'habitudes que les diverſes eſpèces ont les unes avec les autres, & même avec des animaux d'ordres plus ou moins différens Mais, pour éviter les répétitions, il ne traite d'une manière étendue que des principales eſpèces de chaque diviſion, & il ne parle que des différences que les autres préſentent.

Ce qui concerne chaque genre eſt précédé de l'expoſition des traits généraux qui le caractériſent, & l'Ouvrage commence par un Diſcours, où la conformation extérieure, les principaux points de la conformation intérieure, & les habitudes communes à tous les Quadrupèdes ovipares, ſont préſentés & comparés avec ceux des autres animaux: c'eſt le réſultat général des obſervations faites ou recueillies par M. de la Cepède, & le tableau de leurs rapports.

A la ſuite de l'hiſtoire des Quadrupèdes ovipares, M. de la Cepède donne la deſcription de deux animaux, qu'il nomme *Reptiles* bipèdes, qui n'ont en effet que deux jambes, au lieu de quatre, & que l'Auteur croit devoir placer entre les Quadrupèdes ovipares & les Serpens, dont il ſe propoſe de préſenter inceſſamment l'hiſtoire à l'Académie. Le premier de ces deux animaux n'a encore été indiqué par aucun Auteur; on l'a envoyé du Mexique; le ſecond a été décrit par M. Pallas. M. de la Cepède fait voir qu'on ne peut pas regarder ces animaux comme des monſtres, puiſqu'ils ſont en très-grand nombre dans les pays où on les trouve. D'ailleurs l'Auteur, en comparant la conformation du Reptile bipède, qu'il a reçu du Mexique, avec celle des Lézards & des Serpens, montre qu'il differe, par la forme de ſa queue, ainſi que par l'arrangement & la figure de ſes écailles, de tous les lézards, & particulièrement du *Seps* & du *Chalcide*, avec leſquels il a le plus de rapports; & par conſéquent il ne croit pas devoir le regarder comme un monſtre par défaut, ou comme un lézard qui auroit perdu deux de ſes jambes. Il ne croit pas non plus devoir le conſidérer comme un monſtre par excès, ou comme un Serpent, qui, par une ſorte de monſtruoſité, ſeroit né avec deux jambes, parce que les jambes du Bipède du Mexique, ſes pieds, ſes doigts, les écailles qui les recouvrent, ſes ongles, &c. préſentent la ſymmétrie la plus régulière, & parce que ce Bipède differe de tous les Serpens connus par l'arrangement de ſes écailles. M. Pallas a auſſi prouvé que le Bipède, dont il a donné la deſcriprion dans les Mémoires de Péterſbourg, ne pouvoit être regardé, ni comme un Lézard, ni comme un Serpent monſtrueux.

M. le Comte de la Cepède fait voir, dans l'article où il traite des Bipèdes, qu'excepté celui que M. Pallas a décrit, & celui qu'il a reçu du Mexique, tous les Reptiles bipèdes, mentionnés juſqu'à préſent par les Naturaliſtes, ne ſont que des larves de Salamandres, ou de Lézards, tels que le *Seps* & le *Chalcide*, nés monſtrueux, ou privés de deux pattes par quelqu'accident.

L'Auteur a joint à ſon Ouvrage, le deſſin des principales eſpèces de chaque diviſion, & ſur-tout de celles qui ne ſont pas encore connues, ou qui ne le ſont qu'imparfaitement.

Quant à l'exiſtence des Reptiles bipèdes, nous ne porterons aucun Jugement à ce ſujet. Nous croyons que, pour admettre ces animaux comme des eſpèces conſtantes, il faudroit avoir des obſervations & des preuves plus multipliées.

L'Ouvrage de M. le Comte de la Cepède, nous a paru fait avec autant de ſoin que d'intelligence. Il y a de la clarté & de la préciſion dans les deſcriptions; les caractères des claſſes, des genres & des eſpèces, ſont bien contraſtés : la partie hiſtorique, eſt faite avec diſcernement. L'Auteur n'a pas négligé de rendre ſon ſtyle agréable, pour donner quelqu'attrait à des détails faſtidieux, & ſouvent dégoûtans, par la nature de leur objet.

Nous penſons que cette Hiſtoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares mérite d'être approuvée par l'Académie, & imprimée ſous ſon Privilége.

Fait au Louvre, le 25 Juillet 1787, D'AUBENTON, FOUGEROUX DE BONDAROY, BROUSSONNET.

Je certifie le préſent Extrait conforme à l'original, & au jugement de l'Académie. A Paris, le 25 Juillet 1787.

Signé, Le Marquis DE CONDORCET.

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

EXPLICATION de pluſieurs planches de ce Volume.
Table méthodique des Quadrupèdes ovipares, en françois.
Table méthodique des Quadrupèdes ovipares, en latin.
Diſcours ſur la nature des Quadrupèdes ovipares, *page* 1
Les Tortues, 45
Tortues de mer, 54
La Tortue franche, *Idem.*
La Tortue Ecaille-verte, 92
La Caouane, 95
La Tortue Naſicorne, 103
Le Caret, 105
Le Luth, 111
Tortues d'eau douce & de terre, 118
La Bourbeuſe, *Idem.*
La Ronde, 126
La Terrapene, 129
La Serpentine, 131
La Rougeâtre, 132
La Tortue Scorpion, 133
La Jaune, 135
La Molle, 137
La Grecque ou la Tortue de terre commune, 142
La Géométrique, 157
La Raboteuſe, 161
La Dentelée, 163
La Bombée, 164
La Vermillon, *page* 168
La Courte-queue, 169
La Chagrinée, 171
La Rouſſâtre, 173
La Noirâtre, 175
Des Lézards, 176
Les Crocodiles, 182
Le Crocodile, 188
Le Crocodile noir, 233
Le Gavial, 235
Le Fouette-queue, 240
La Dragonne, 243
Le Tupinambis, 251
Le Sourcilleux, 257
La Tête-fourchue, 261
Le Large-doigt, 263
Le Bimaculé, 264
Le Silloné, 266
L'Iguane, 267
Le Baſilic, 284
Le Porte-crête, 287
Le Galéote, 292
L'Agame, 295
Le Lézard-gris, 298
Le Lézard-vert, 309
Le Cordyle, 324
L'Hexagone, 327
L'Améiva, 328
Le Lion, 333
Le Galonné, 335
Le Caméléon, 337
La Queue-bleue, 360

L'Azuré, page 362
Le Griſon, 363
L'Umbre, 364
Le Pliſſé, 365
L'Algire, 367
Le Stellion, 369
Le Scinque, 373
Le Mabouya, 378
Le Doré, 384
Le Tapaye, 390
Le Strié, 393
Le Marbré, 394
Le Roquet, 397
Le Rouge-gorge, 401
Le Goîtreux, 402
Le Téguixin, 405
Le Triangulaire, 407
La Double-raie, 408
Le Sputateur, 409
Le Gecko, 413
Le Geckotte, 420
La Tête-plate, 425
Le Seps, 433
Le Chalcide, 443
Le Dragon, 447
La Salamandre terreſtre, 455
La Salamandre à queue plate, 471
La Ponctuée, 491
La Quatre-raies, 492
Le Sarroubé, 493
La Trois-doigts, 496
Des Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de Queue, 498
Grenouilles, 503
La Grenouille commune, *Idem.*
La Rouſſe, 528
La Pluviale, 534
La Sonnante, 535
La Bordée, page 536
La Réticulaire, 537
La patte-d'oie, 538
L'Épaule-armée, 539
La Mugiſſante, 541
La Perlée, 545
La Jackie, 547
La Galonnée, 549
Raines, 550
La Raine-verte, *Idem.*
La Boſſue, 559
La Brune, 560
La Couleur-de-lait, 561
La Fluteuſe, 562
L'Orangée, 564
La Rouge, 566
Crapauds, 568
Le Crapaud commun, *Idem.*
Le Vert, 586
Le Rayon vert, 588
Le Brun, 590
Le Calamite, 592
Le Couleur de feu, 595
Le Puſtuleux, 597
Le Crapaud goîtreux, 598
Le Boſſu, 599
Le Pipa, 600
Le Cornu, 604
L'Agua, 606
Le Marbré, 607
Le Criard, 608
Reptiles Bipèdes, 609
Le Cannelé, 613
Le Sheltopuſik, 617
Table alphabétique des noms donnés aux Quadrupèdes ovipares, 620
Table des matières, 626

* * *

Explication

Explication de quelques Planches de ce Volume.

LA TORTUE FRANCHE.

Planche première, page 54.

Le deſſein a été fait d'après une très-jeune Tortue, très-bien conſervée, à laquelle on a ſuppoſé une longueur de ſix pieds, pour donner une idée de la grandeur de l'animal adulte dont la tête eſt moins groſſe en proportion du corps que dans la figure, & dont le diſque préſente communément une ou deux écailles de plus que celui des très-jeunes Tortues.

LA TORTUE ROUSSATRE.

Planche douzième, page 173.

La Tortue eſt repréſentée ſans queue, parce que cette partie n'avoit pas été conſervée dans l'individu que nous avons fait deſſiner.

L'AMÉIVA.

Planche 21, page 328.

On a repréſenté à part le deſſous de la tête & d'une partie du corps, pour montrer le défaut de grandes écailles au-deſſous du cou.

LE SPUTATEUR.

Planche 28, page 429.

On peut voir dans cette Planche, la figure du Lézard envoyé de Saint-Euſtache avec le Sputateur, & que nous regardons comme une variété de cette eſpèce.

LE GECKO.

Planche 29, page 413.

On a repréſenté à part & de grandeur de nature (dans le format *in-4.°*) le deſſous des cuiſſes, de l'origine de la queue & des pieds, ainſi que la partie antérieure de la langue.

LA TETE-PLATE.

Planche 30, page 425.

On a repréſenté de grandeur de nature (dans le format *in-4.°*) un des pieds de devant du Lézard dont on a montré auſſi la tête de face.

LE SEPS.

Planche 31, page 433.

On a deſſiné de grandeur de nature (dans le format *in-4.°*) un tronçon de Seps vu par-deſſus pour montrer la diſpoſition des couleurs que préſente le dos.

ERRATA.

PAGE 17, *ligne* 19, ſes vapeurs; *liſez*, ces vapeurs.

Page 30, *ligne* 1 *de la note*, M. de Torrchy; *liſez*, M. de Touchy.

Page 80, *dernière ligne*, des grandes; *liſez*, de grandes.

Page [illegible], *ligne* 5, immenſes cetacées; *liſez*, énormes cetacées.

Page 92, *ligne* 5, trop de précaution; *liſez*, trop de précautions.

Page [illegible], *ligne* [illegible], ſe jetter; *liſez*, ſe jeter.

Page [illegible], *ligne* 13, recherchées; *liſez*, recherchée.

Page [illegible], *ligne* 1 *de la note*, glanures de l'hiſtoire naturelle; *liſez*, glanures d'hiſtoire naturelle.

Page [illegible]; *ligne* 12, tane; *liſez*, tanné.

Page [illegible], *ligne* 4, [illegible], *liſez*, la Tortue.

Page [illegible], *ligne* 12, les Fouettes queue; *liſez*, les Fouette-queues.

Page 179, *ligne* 13, garnis; *liſez*, garni.

Page 184, *ligne* 4, des crocodiles que; *liſez*, des crocodiles, que.

Page 185, *ligne* [illegible], à celle; *liſez*, à celles.

Page [illegible], *ligne* 22 *de la note*, tom. 43; *liſez*, tab. 43.

Page 198, *ligne* 11, les doigts; *liſez*, les trois doigts.

Page 220, *ligne* 15, reſſemblent; *liſez*, raſſemblent.

Page 227, *ligne* 23, nomme; *liſez*, nommée.

Page 237, *ligne* 10, étendu; *liſez*, étendue.

Page 252, *ligne* 12, formant; *liſez*, forment.

Page 271, *ligne* 1, à Cayenne; *liſez*, de Cayenne.

Page 273, *ligne* 11, au-deſſus; *liſez*, au-deſſous.

Page 301, *ligne* 7, eſt par; *liſez*, & par.

Page 318, *ligne* 3, Gobes-mouches, *liſez*, Gobe-mouches.

Page 322, *ligne* 25 *de la note*, nous en ſommes; *liſez*, nous nous en ſommes.

Page 328, *ligne* 9 *de la note*, caudi; *liſez*, cauda.

Page 351, *ligne* 12, revétue n'eſt point; *liſez*, n'eſt point revétue.

Page 356, *ligne* 16, molaſſe; *liſez*; mollaſſe.

Page 417, *ligne* 15, prêtes à; *liſez*, près de.

Page 421, *ligne* 6, de Geckotte *liſez*, de Geckottes.

Page 472, *ligne* 14, diſtinguer; *liſez* admettre.

Page 4[illegible]3, *ligne* 15, le Quatre-raies; *liſez*, la Quatre-raies.

Page 593, *ligne* 11, & à l'aide; *liſez*, à l'aide.

HISTOIRE NATURELLE DES QUADRUPÈDES OVIPARES.

DISCOURS

Sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

LORSQU'ON JETTE LES YEUX ſur le nombre immenſe des êtres organiſés & vivans qui peuplent & animent le globe, les premiers objets qui attirent les regards, ſont les diverſes eſpèces des Quadrupèdes vivipares, & des oiſeaux, dont les formes, les qualités & les mœurs ont été repréſentées par le Génie dans un ouvrage immortel ; parmi les ſeconds objets qui arrêtent l'attention, ſe trouvent les Quadrupèdes ovipares, qui approchent de très-près des plus nobles & des premiers des animaux, par leur organiſation, le nombre de leurs ſens, la chaleur qui les pénètre, & les habitudes auxquelles ils ſont ſoumis. Leur nom ſeul, en indiquant que leurs petits viennent d'un œuf, déſigne la propriété remarquable qui les diſtingue des vivipares : ils diffèrent d'ailleurs de ces derniers, en ce qu'ils n'ont pas de mamelles ; en ce qu'au lieu d'être couverts de poil, ils ſont revêtus d'une croûte oſſeuſe, de plaques dures, d'écailles aigues, de tubercules plus ou moins ſaillans, ou d'une peau nue & enduite d'une liqueur viſqueuſe. Au lieu d'étendre leurs pattes comme les vivipares, ils les plient & les écartent de manière à être très-peu élevés au-deſſus de la terre, ſur laquelle ils paroiſſent devoir plutôt *ramper* que *marcher.* C'eſt ce qui les a fait comprendre ſous la dénomination générale de *reptiles*, que nous ne leur donnerons cependant pas, & qui ne doit appartenir qu'aux ſerpens & aux animaux qui, preſqu'entièrement dépourvus de pieds, ne changent de place qu'en appliquant leur corps même à la terre *(a)*.

(*a*) Voyez à ce ſujet l'excellent Ouvrage ſur les Quadrupèdes ovipares & ſur les ſerpens, compoſé par M. d'Aubenton, & dont ce grand Naturaliſte a enrichi l'Encyclopédie méthodique. Nous ſaiſiſſons, avec empreſſement, cette première occaſion de lui témoigner publiquement

Leurs eſpèces ne ſont pas à beaucoup près en auſſi grand nombre que celles des autres Quadrupèdes. Nous en connoiſſons à la vérité cent treize; mais MM. le Comte de Buffon & d'Aubenton ont donné l'hiſtoire & la deſcription de plus de trois cens Quadrupèdes vivipares. Il eſt cependant difficile de les compter toutes, & plus difficile encore de ne compter que celles qui exiſtent réellement. Il n'eſt peut-être en effet aucune claſſe d'animaux à laquelle les Voyageurs aient fait moins d'attention qu'à celles des Quadrupèdes ovipares: c'eſt ordinairement d'après des rapports vagues, ou un coup-d'œil rapide, qu'ils ſe ſont permis de leur impoſer des noms mal conçus: n'ayant preſque jamais eu recours à des informations ſûres, ils ont le plus ſouvent donné le même nom à divers objets, & divers noms aux mêmes animaux: & combien de fables abſurdes n'ont pas été accréditées touchant ces Quadrupèdes, parce qu'on les a vus preſque toujours de loin, parce qu'on ne les a communément recherchés que pour des propriétés chimériques ou exagérées, parce qu'ils préſentent des qualités peu ordinaires, & parce que tous les objets rares ou éloignés paſſent aiſément ſous l'empire de l'imagination qui les embellit ou les dénature *(b)*!

---

notre reconnoiſſance, pour les ſecours que nous avons trouvés dans ſes lumières & dans ſon amitié.

(*b*) On trouvera particulièrement dans *Conrad Geſner, de Quadrup.*

Les Voyageurs ont-ils toujours reconnu, d'ailleurs, les caractères particuliers & les traits principaux de chaque eſpèce, & n'ont-ils pas, le plus ſouvent, négligé de réunir à une deſcription exacte de la forme, l'énumération des qualités & l'hiſtoire des habitudes?

Lors donc que nous avons voulu répandre quelque jour ſur l'Hiſtoire naturelle des Quadrupèdes ovipares, il ne nous a pas ſuffi d'examiner avec attention & de décrire avec ſoin un grand nombre d'eſpèces de ces Quadrupèdes, qui font partie de la collection du Cabinet du Roi, ou que l'on a bien voulu nous procurer, & dont pluſieurs ſont encore inconnues aux Naturaliſtes; ce n'a pas été aſſez de recueillir enſuite preſque toutes les obſervations qui ont été publiées ſur ces animaux juſqu'à nos jours, & d'y joindre les obſervations particulières que l'on nous a communiquées, ou que nous avons été à portée de faire nous-mêmes ſur des individus vivans; nous avons dû encore examiner les rapports de ces obſervations, avec la conformation de ces divers Quadrupèdes, avec leurs propriétés bien reconnues, avec l'influence du climat, & ſur-tout avec les grandes loix phyſiques, que la Nature ne révoque jamais: ce n'eſt que d'après cette comparaiſon que nous avons pu décider de la vérité de pluſieurs de ces faits,

---

ovip. l'énumération de toutes les propriétés vraies ou abſurdes attribuées à ces animaux.

& déterminer s'il falloit les regarder comme des réſultats conſtans de l'organiſation d'une eſpèce entière, ou comme des produits paſſagers d'un inſtinct individuel, perfectionné ou affoibli par des cauſes accidentelles.

Mais, avant de nous occuper en détail des faits particuliers aux diverſes eſpèces, conſidérons ſous les mêmes points de vue tous les Quadrupèdes ovipares; repréſentons-nous ces climats favoriſés du ſoleil, où les plus grands de ces animaux ſont animés par toute la chaleur de l'atmoſphère, qui leur eſt néceſſaire. Jetons les yeux ſur l'antique Egypte, périodiquement arroſée par les eaux d'un fleuve immenſe, dont les rivages couverts au loin d'un limon humide, préſentent un ſéjour ſi analogue aux habitudes & à la nature de ces Quadrupèdes : ſes arbres, ſes forêts, ſes monumens, tout, juſqu'à ſes orgueilleuſes pyramides, nous en montreront quelques eſpèces. Parcourons les côtes brûlantes de l'Afrique, les bords ardens du Sénégal, de la Gambie; les rivages noyés du nouveau monde, ces ſolitudes profondes, où les Quadrupèdes ovipares jouiſſent de la chaleur, de l'humidité & de la paix; voyons ces belles contrées de l'Orient, que la Nature paroît avoir enrichies de toutes ſes productions; n'oublions aucune des Iſles baignées par les eaux chaudes des mers voiſines de la zone torride; appellons, par la penſée, tous les Quadrupèdes ovipares qui en peuplent les diverſes plages,

& réuniſſons-les autour de nous pour les mieux connoître en les comparant.

Obſervons d'abord les diverſes eſpèces de tortues, comme plus ſemblables aux vivipares par leur organiſation interne; conſidérons celles qui habitent les bords des mers, celles qui préfèrent les eaux douces, & celles qui demeurent au milieu des bois ſur les terres élevées; voyons enſuite les énormes crocodiles qui peuplent les eaux des grands fleuves, & qui paroiſſent comme des géans démeſurés à la tête des diverſes légions de lézards; jetons les yeux ſur les différentes eſpèces de ces animaux, qui réuniſſent tant de nuances dans leurs couleurs, à tant de diverſités dans leurs organes, & qui préſentent tous les degrés de la grandeur depuis une longueur de quelques pouces, juſqu'à celle de vingt-cinq ou trente pieds; portons enfin nos regards ſur des eſpèces plus petites; conſidérons les Quadrupèdes ovipares, que la Nature paroît avoir confinés dans la fange des marais, afin d'imprimer par-tout l'image du mouvement & de la vie : malgré la diverſité de leur conformation, tous ces Quadrupèdes ſe reſſemblent entre eux, & diffèrent de tous les autres animaux par des caractères & des qualités remarquables : examinons ces caractères diſtinctifs, & voyons d'abord quel degré de vie & d'activité a été departi à ces Quadrupèdes.

Les animaux diffèrent des végétaux, & ſur-tout de la matière brute, en proportion du nombre &

de l'activité des ſens dont ils ont été pourvus, & qui, en les rendant plus ou moins ſenſibles aux impreſſions des objets extérieurs, les font communiquer avec ces mêmes objets d'une manière plus ou moins intime. Pour déterminer la place qu'occupent les Quadrupèdes ovipares dans la chaîne immenſe des êtres, connoiſſons donc le nombre & la force de leurs ſens. Ils ont tous reçu celui de la vue. Le plus grand nombre de ces animaux ont même des yeux aſſez ſaillans & aſſez gros relativement au volume de leur corps. Habitant la plupart les rivages des mers, & les bords des fleuves de la zone torride, où le ſoleil n'eſt preſque jamais voilé par les nuages, & où les rayons lumineux ſont réfléchis par les lames d'eau & le ſable des rives, il faut que leurs yeux ſoient aſſez forts pour n'être pas altérés & bientôt détruits par les flots de lumière qui les inondent. L'organe de la vue doit donc être aſſez actif dans les Quadrupèdes ovipares : on obſerve en effet qu'ils apperçoivent les objets de très-loin ; d'ailleurs nous remarquerons, dans les yeux de pluſieurs de ces animaux, une conformation particulière, qui annonce un organe délicat & ſenſible : ils ont preſque tous, les yeux garnis d'une membrane clignotante, comme ceux des oiſeaux ; & la plupart de ces animaux, tels que les crocodiles, & les autres lézards, jouiſſent, ainſi que les chats, de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle de manière à recevoir la quantité de lumière qui leur eſt néceſſaire, ou à empêcher celle qui leur ſeroit nuiſible d'entrer dans leurs yeux *(c)*. Par-là, ils diſtinguent les objets au milieu de l'obſcurité des nuits, & lorſque le ſoleil le plus brillant répand ſes rayons : leur organe eſt très-exercé, & d'autant plus délicat qu'il n'eſt jamais ébloui par une clarté trop vive.

Si nous trouvions dans chacun des ſens des Quadrupèdes ovipares, la même force que dans celui de la vue, nous pourrions attribuer à ces animaux une grande ſenſibilité ; mais celui de l'ouïe doit être plus foible dans ces Quadrupèdes que dans les vivipares & dans les oiſeaux. En effet, leur oreille intérieure n'eſt pas compoſée de toutes les parties qui ſervent à la perception des ſons dans les animaux les mieux organiſés *(d)* ; & l'on ne peut pas dire que la ſimplicité de cet organe eſt compenſée par ſa ſenſibilité, puiſqu'il eſt en général peu étendu & peu développé. D'ailleurs cette délicateſſe pourroit-elle ſuppléer au défaut des conques extérieures qui ramaſſent les rayons ſonores, comme les miroirs ardens réuniſſent les rayons lumineux, & qui augmentent par-là le nombre de ceux

---

(*c*) Voyez l'Hiſtoire naturelle & la deſcription du chat, par MM. le Comte de Buffon & d'Aubenton.

(*d*) Voyez dans les Mémoires de l'Académie, de 1778, celui de M. Vicq-d'Azyr ſur l'organe de l'ouïe des animaux.

qui parviennent juſqu'au véritable ſiege de l'ouïe *(e)* ? Les Quadrupèdes ovipares n'ont reçu à la place de ces conques que de petites ouvertures, qui ne peuvent donner entrée qu'à un très-petit nombre de rayons ſonores. On peut donc imaginer que l'organe de l'ouïe eſt moins actif dans ces Quadrupèdes que dans les vivipares : d'ailleurs la plupart de ces animaux ſont preſque toujours muets, ou ne font entendre que des ſons rauques, déſagréables & confus ; il eſt donc à préſumer qu'ils ne reçoivent pas d'impreſſions bien nettes des divers corps ſonores ; car l'habitude d'entendre diſtinctement, donne bientôt celle de s'exprimer de même *(f)*.

On ne doit pas non plus regarder leur odorat comme très-fin. Les animaux dans leſquels il eſt le plus fort, ont en général le plus de peine à ſupporter les odeurs très-vives ; & lorſqu'ils demeurent trop long-tems

---

(*e*) Voyez Muſchenbroëck. *Eſſais de phyſique.*

(*f*) On objectera peut-être que dans le plus grand nombre de ces animaux, l'organe de la voix n'eſt point compoſé des parties qui paroiſſent les plus néceſſaires pour former des ſons, & qu'il ſe refuſe entièrement à des tons diſtincts & à une ſorte de langage nettement prononcé ; mais c'eſt une preuve de plus de la foibleſſe de leur ouïe ; quelque ſenſible qu'elle pût être par elle-même, elle ſe reſſentiroit de l'imperfection de l'organe de leur voix. *Voyez à ce ſujet un Mémoire de M. Vicq-d'Azyr ſur la voix des animaux, inſéré dans ceux de l'Académie de 1779.*

expoſés aux impreſſions de ces odeurs exaltées, leur organe s'endurcit, pour ainſi dire, & perd de ſa ſenſibilité. Or le plus grand nombre de Quadrupèdes ovipares vivent au milieu de l'odeur infecte des rivages vaſeux, & des marais remplis de corps organiſés en putréfaction; quelques-uns de ces Quadrupèdes répandent même une odeur, qui devient très-forte lorſqu'ils ſont raſſemblés en troupes. Le ſiège de l'odorat eſt auſſi très-peu apparent dans ces animaux, excepté dans le crocodile; leurs narines ſont très-peu ouvertes; cependant, comme elles ſont les parties extérieures les plus ſenſibles de ces animaux, & comme les nerfs qui y aboutiſſent ſont d'une grandeur extraordinaire dans pluſieurs de ces Quadrupèdes *(g)*, nous regardons l'odorat comme le ſecond de leurs ſens. Celui du goût doit en effet être bien plus foible dans ces animaux: il eſt en raiſon de la ſenſibilité de l'organe, qui en eſt le ſiège; & nous verrons dans les détails relatifs aux divers Quadrupèdes ovipares, qu'en général leur langue eſt petite ou enduite d'une humeur viſqueuſe, & conformée de manière à ne tranſmettre que difficilement les impreſſions des corps ſavoureux.

A l'égard du toucher, on doit le regarder comme bien obtus dans ces animaux. Preſque tous recouverts d'écailles dures, enveloppés dans une couverture oſſeuſe, ou cachés ſous des boucliers ſolides, ils doivent recevoir bien peu d'impreſſions diſtinctes par le toucher. Pluſieurs ont les doigts réunis de manière à ne pouvoir être appliqués qu'avec peine à la ſurface des corps, & ſi quelques lézards ont des doigts très-longs & très-ſéparés les uns des autres, le deſſous même de ces doigts eſt le plus ſouvent garni d'écailles aſſez épaiſſes pour ôter preſque toute ſenſibilité à cette partie.

(g) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux. art. de la Tortue de terre de Coromandel*

Les Quadrupèdes ovipares préſentent donc, à la vérité, un auſſi grand nombre de ſens, que les animaux les mieux conformés. Mais, à l'exception de celui de la vue, tous leurs ſens ſont ſi foibles, en comparaiſon de ceux des vivipares, qu'ils doivent recevoir un bien plus petit nombre de ſenſations, communiquer moins ſouvent & moins parfaitement avec les objets extérieurs, être intérieurement émus avec moins de force & de fréquence ; & c'eſt ce qui produit cette froideur d'affections, cette eſpèce d'apathie, cet inſtinct confus, ces intentions peu décidées, que l'on remarque ſouvent dans pluſieurs de ces animaux.

La foibleſſe de leurs ſens ſuffit peut-être pour modifier leur organiſation intérieure, pour y modérer la rapidité des mouvemens, pour y ralentir le cours des humeurs, pour y diminuer la force des frottemens, & par conſéquent pour faire décroître cette chaleur interne, qui, née du mouvement & de la vie, les entretient à ſon tour; peut-être au contraire cette foibleſſe de leurs ſens eſt-elle un effet du peu de chaleur qui anime ces animaux : quoi qu'il en ſoit, leur ſang eſt moins chaud que celui des vivipares : on n'a pas encore fait, à la vérité, d'obſervations exactes ſur la chaleur naturelle des crocodiles, des grandes tortues, & des autres Quadrupèdes ovipares des pays éloignés; le degré de cette chaleur doit d'ailleurs varier ſuivant les eſpèces, puiſqu'elles ſubſiſtent à différentes latitudes; mais on eſt bien aſſuré qu'elle eſt dans tous les Quapèdes ovipares inférieure de beaucoup à celle des autres Quadrupèdes, & ſur-tout à celle des oiſeaux; ſans cela ils ne tomberoient point dans un état de torpeur à un degré de froid qui n'engourdit ni les oiſeaux, ni les vivipares. Leur ſang eſt d'ailleurs bien moins abondant *(h)*. Il peut circuler long-tems ſans paſſer par les poumons, puiſqu'on a vu une tortue vivre pendant quatre

---

(*h*) Haſſelquiſt, qui a diſſéqué un crocodile au Caire en 1751, rapporte que le ſang *fleuri* & appauvri, ne coula pas en grande quantité de la grande artere, lorſqu'elle fut coupée. D'ailleurs, continue ce Voyageur naturaliſte, « les vaiſſeaux des poumons, ceux des muſcles, » & les autres vaiſſeaux étoient preſque vides de ſang. La quantité de » ce fluide n'eſt donc pas en proportion auſſi grande dans le crocodile, que dans les Quadrupèdes : il en eſt de même dans tous les » Amphibies. » (Haſſelquiſt comprend tous les Quadrupèdes ovipares ſous cette dénomination.) *Voyage en Paleſtine de Frédéric Haſſelquiſt de l'Académie des Sciences de Stockolm*, p. 346.

jours, quoique ſes poumons fuſſent ouverts & coupés en pluſieurs endroits, & qu'on eut lié l'artère qui va du cœur à cet organe. Ces poumons paroiſſent d'ailleurs ne recevoir jamais d'autre ſang que celui qui eſt néceſſaire à leur nourriture *(i)*. Auſſi celui des Quadrupèdes ovipares étant moins ſouvent animé, renouvellé, revivifié, pour ainſi dire, par l'air atmoſphérique qui pénètre dans les poumons, il eſt plus épais; il ne reçoit & ne communique que des mouvemens plus lents, & ſouvent preſque inſenſibles; & il y a long-tems qu'on a reconnu que le ſang ne coule pas auſſi vîte dans certains Quadrupèdes ovipares, & par exemple dans les grenouilles, que dans les autres Quadrupèdes & dans les oiſeaux. Les cauſes internes ſe réuniſſent donc aux cauſes externes pour diminuer l'activité intérieure des Quadrupèdes ovipares.

Si l'on conſidère d'ailleurs leur charpente oſſeuſe, on verra qu'elle eſt plus ſimple que celle des vivipares; pluſieurs familles de ces animaux, tels que la plupart des ſalamandres, les grenouilles, les crapauds & les raines, ſont dépourvues de côtes; les tortues ont, à la vérité, huit vertèbres du cou; mais, excepté les crocodiles qui en ont ſept, preſque tous les lézards n'en ont jamais au-deſſus de quatre, & tous les Qua-

---

(*i*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, art. de la Tortue de Coromandel.*

drupèdes ovipares ſans queue en ſont privés, tandis que parmi les oiſeaux on en compte toujours au moins onze, & que l'on en trouve ſept dans toutes les eſpèces des Quadrupèdes vivipares *(k)*. Leur conduit inteſtinal eſt bien moins long, bien plus uniforme dans ſa groſſeur, bien moins replié ſur lui-même ; leurs excrémens, tant liquides que ſolides, aboutiſſent à une eſpèce de cloaque commun *(l)* ; & il eſt aſſez remarquable de trouver dans ces Quadrupèdes ce nouveau rapport, non-ſeulement avec les caſtors, qui paſſent une très-grande partie de leur vie dans l'eau, mais encore avec les oiſeaux qui s'élancent dans les airs & s'élèvent juſqu'au-deſſus des nuées.

Le cœur eſt petit dans tous les Quadrupèdes ovipares, & n'a qu'un ſeul ventricule, tandis que dans l'homme, dans les Quadrupèdes vivipares, dans les cétacées & dans les oiſeaux, il eſt formé de deux. Leur cerveau eſt très-peu étendu, en comparaiſon de celui des vivipares : leurs mouvemens d'inſpiration & d'expiration, bien loin d'être fréquens & réguliers, ſont ſouvent ſuſpendus pendant très-long-tems, & par des

---

(k) Les obſervations que j'ai faites à ce ſujet ſur les ſquelettes de Quadrupèdes ovipares, du Cabinet du Roi, s'accordent avec celles que M. Camper a bien voulu me communiquer par une lettre que ce célèbre Anatomiſte m'a écrite le 29 Aout 1786.

(l) Les lézards, les grenouilles, les crapauds, ni les raines, n'ont point de veſſie proprement dite.

intervalles très-inégaux *(m)*. Si l'on obſerve donc les divers principes de leur mouvement vital, on trouvera une plus grande ſimplicité, tant dans ces premiers moteurs, que dans les effets qu'ils font naître : on verra les différens reſſorts moins multipliés *(n)* ; on remarquera même, à certains égards, moins de dépendance entre les différentes parties : auſſi l'action des unes ſur les autres eſt-elle moindre ; les communications ſont-elles moins parfaites ; les mouvemens plus lents ; les frottemens moins forts. Et voilà un bien grand nombre de cauſes pour rendre ces machines plus uniformes & moins ſujettes à ſe déranger, c'eſt-à-dire, pour qu'il ſoit plus difficile d'arrêter dans ces animaux le mouvement vital, dont le principe répandu, en quelque ſorte, dans un eſpace plus étendu, ne peut être détruit que lorſqu'il eſt attaqué dans pluſieurs points à-la-fois.

Cette organiſation particulière des Quadrupèdes ovi-

(*m*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, art. de la Tortue de terre de Coromandel.*

(*n*) « Dans pluſieurs Quadrupèdes ovipares, il paroît qu'il manque quelques parties dans les organes deſtinés aux ſécrétions, & que ces « dernières doivent y être opérées d'une manière plus ſimple. » *Obſervations anatomiques de Gérard Blaſius, page 65. Voyez d'ailleurs les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, articles de la Tortue de terre, du Crocodile, du Caméléon, du Tokai (Gecko), & de la Salamandre.*

pares, doit encore être comptée parmi les cauſes de leur peu de ſenſibilité ; & cette eſpèce de froideur de tempérament n'eſt-elle pas augmentée par le rapport de leur ſubſtance avec l'eau ? Non-ſeulement, en effet, ils recherchent la lumière active du ſoleil, par défaut de chaleur intérieure, mais encore ils ſe plaiſent au milieu des terreins fangeux & d'une humidité chaude par analogie de nature. Bien loin de leur être contraire, cette humidité, aidée de la chaleur, ſert à leur développement ; elle ajoute à leur volume, en s'introduiſant dans leur organiſation, & en devenant portion de leur ſubſtance ; & ce qui prouve que cette humeur aqueuſe, dont ils ſont pénétrés, n'eſt pas une vaine bouffiſſure, un gonflement nuiſible, & une cauſe de dépériſſement plutôt que d'un accroiſſement véritable ; c'eſt que bien loin de perdre quelqu'une de leurs propriétés, lorſque leur ſubſtance eſt, pour ainſi dire, imbibée de l'humidité abondante dans laquelle ils ſont plongés, la faculté de ſe reproduire paroit s'accroître dans ces animaux à meſure qu'ils ſont remplis de cette humidité chaude, ſi analogue à la nature de leurs corps.

Cette convenance de leur nature avec l'humidité, montre combien leur mouvement vital tient, pour ainſi dire, à pluſieurs reſſorts aſſez indépendans les uns des autres : en effet, cette ſurabondance d'eau eſt avantageuſe aux êtres dans leſquels les mouvemens intérieurs peuvent être ralentis ſans être arrêtés, dans leſquels la molleſſe des ſubſtances peut diminuer ſans inconvénient la communication des forces, & dont les divers membres ont plus beſoin de parties groſſières & de molécules qui occupent une place, que de principes actifs & de portions délicatement organiſées. Elle cauſe, au contraire, le dépériſſement des êtres pleinement doués de vie, qui exiſtent par une grande rapidité des mouvemens intérieurs, par une grande élaſticité des diverſes parties, par une communication prompte de toutes les impreſſions, & qui ont moins beſoin, en quelque ſorte, d'être nourris que mis en mouvement, d'être remplis que d'être animés. Voilà pourquoi les eſpèces des animaux les plus nobles dégénèrent bientôt ſur ces rivages nouveaux, où d'immenſes forêts arrêtent & condenſent les vapeurs de l'air, où des amas énormes de plantes baſſes & rampantes retiennent ſur une vaſe bourbeuſe une humidité que les vents ne peuvent diſſiper, & où le ſoleil n'élève par ſa chaleur une partie de ſes vapeurs humides, que pour en imprégner davantage l'atmoſphère, la répandre au loin, & en multiplier les pernicieux effets. Les inſectes, au contraire, craignent ſi peu l'humidité, que c'eſt préciſément ſur les bords fangeux, à peine abandonnés par la mer & toujours plongés dans des flots de vapeurs & de brouillards épais, qu'ils acquièrent le plus grand volume, & ſont parés des couleurs les plus vives.

Mais, quoique les Quadrupèdes ovipares paroiſſent être peu ſavoriſés à certains égards, ils ſont cependant bien ſupérieurs à de grands ordres d'animaux; & nous devons les conſidérer avec d'autant plus d'attention, que leur nature, pour ainſi dire, mi-partie entre celle des plus hautes & des plus baſſes claſſes des êtres vivans & organiſés, montre les relations d'un grand nombre de faits importans qui ne paroiſſoient pas analogues, & dont on pourra entrevoir la cauſe, par cela ſeul qu'on rapprochera ces faits, & qu'on découvrira les rapports qui les lient.

Le ſéjour de tous ces Quadrupèdes n'eſt pas fixé au milieu des eaux. Pluſieurs de ces animaux préfèrent les terreins ſecs & élevés; d'autres habitent dans des creux de rochers; ceux-ci vivent au milieu des bois & grimpent avec vîteſſe juſqu'à l'extrémité des branches les plus hautes : mais preſque tous nagent & plongent avec facilité, & c'eſt en partie ce qui les a fait comprendre par pluſieurs Naturaliſtes ſous la dénomination générale d'*amphibies*. Il n'eſt cependant aucun de ces Quadrupèdes qui n'ait beſoin de venir de tems en tems à la ſurface de l'eau, dans laquelle il aime à ſe tenir plongé. Tous les animaux qui ont du ſang doivent reſpirer l'air de l'atmoſphère, & ſi les poiſſons peuvent demeurer très-long-tems au fond des mers & des rivières, c'eſt qu'ils ont un organe particulier qui ſépare de l'eau tout l'air qu'elle peut contenir, & le fait parvenir juſques à leurs vaiſſeaux ſanguins. Les Quadrupèdes ovipares ſont donc forcés de reſpirer de tems en tems ; l'air pénètre ainſi juſques dans leurs poumons ; il parvient juſqu'à leur ſang ; il le revivifie, quoique moins fréquemment que celui des Quadrupèdes vivipares, ainſi que nous l'avons dit ; il diminue la trop grande épaiſſeur de ce fluide & entretient ſa circulation. Les Quadrupèdes ovipares périſſent donc faute d'air, lorſqu'ils demeurent trop de tems ſous l'eau ; ce n'eſt que dans leur état de torpeur qu'ils paroiſſent pouvoir ſe paſſer pendant très-long-tems de reſpirer, une grande fluidité n'étant pas néceſſaire pour le foible mouvement que leur ſang doit conſerver pendant leur engourdiſſement.

Les Quadrupèdes ovipares, moins ſenſibles que les autres, moins animés par des paſſions vives, moins agités au-dedans, moins agiſſans à l'extérieur, ſont en général beaucoup plus à l'abri des dangers ; ils s'y expoſent moins, parce qu'ils ont moins d'appétits violens ; & d'ailleurs les accidens ſont pour eux moins à craindre. Ils peuvent être privés de parties aſſez conſidérables, telles que leur queue & leurs pattes, ſans cependant perdre la vie *(o)* ; quelques-uns d'eux les recou-

---

(*o*) *Pline*, *Livre II*, *Chap. III.* —Voyez auſſi l'article des Salamandres à queue plate.

L'on conſerve au Cabinet du Roi un grand lézard, de l'eſpèce appellée *Dragonne*, auquel il manque une patte ; il paroît qu'il l'avoit perdue par quelqu'accident, lorſqu'il étoit déja aſſez gros ; car la cicatrice vrent *(p)*, ſur-tout lorſque la chaleur de l'atmoſphère en favoriſe la reproduction ; & ce qui paroîtra plus ſurprenant à ceux qui ne jugent que d'après ce qu'ils ont communément ſous les yeux, il eſt des Quadrupèdes ovipares qui peuvent ſe mouvoir long-tems après qu'on leur a enlevé la partie de leur corps qui paroît la plus néceſſaire à la vie ; les tortues vivent pluſieurs jours après qu'on leur a coupé la tête *(q)* ; les grenouilles ne meurent pas tout de ſuite, quoiqu'on leur ait arraché le cœur ; &, dès le tems d'Ariſtote, on ſavoit que quelques momens après qu'on avoit diſſéqué un caméléon, ſon cœur palpitoit encore *(r)*. Ce grand phénomène ne ſuffiroit-il pas pour démontrer combien les différentes parties des Quadrupèdes ovipares dépendent peu les unes des autres ? Il prouve non-ſeulement que leur ſyſtème nerveux n'eſt pas auſſi lié que

---

qui s'eſt formée eſt conſidérable. C'eſt M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & correſpondant du Cabinet du Roi, qui l'a envoyé. Il a rencontré, dans l'Amérique méridionale, un lézard d'une autre eſpèce, & n'ayant également que trois pattes. Il en fait mention dans un recueil d'obſervations nouvelles & très-intéreſſantes, qu'il ſe propoſe de publier ſur l'Hiſtoire naturelle de l'Amérique méridionale.

(*p*) Voyez deux Mémoires de M. Bonnet, publiés dans le Journal de Phyſique, l'un en Novembre 1777, & l'autre en Janvier 1779.

(*q*) Voyez l'article de la Tortue, appellée la Grecque.

(*r*) *Conrad Geſner, Hiſt. des animaux, Liv. II. des Quadrup. ovip. p. 5, édit. de 1554.*

celui des autres Quadrupèdes, puiſqu'on peut ſéparer les nerfs de la tête de ceux qui prennent racine dans la moëlle épinière, ſans que l'animal meure tout de ſuite, ni même paroiſſe beaucoup ſouffrir dans les premiers momens; mais ne démontre-t-il pas encore que leurs vaiſſeaux ſanguins ne communiquent pas entre eux autant que ceux des autres Quadrupèdes, puiſque ſans cela tout le ſang s'échapperoit par les endroits où les artères auroient été coupées; & l'animal reſteroit ſans mouvement & ſans vie? Ceci s'accorde très-bien avec la lenteur & la froideur du ſang des Quadrupèdes ovipares; & il ne faut pas être étonné que non-ſeulement ils ne perdent pas la vie au moment que leur tête eſt ſéparée de leur corps, mais encore qu'ils vivent pluſieurs jours ſans l'organe qui leur eſt néceſſaire pour prendre leurs alimens. Ils peuvent ſe paſſer de manger pendant un tems très-lông; on a vu même des tortues & des crocodiles demeurer plus d'un an privés de toute nourriture *(s)*. La plupart de ces animaux ſont revêtus d'écailles ou d'enveloppes oſſeuſes, qui ne laiſſent paſſer la tranſpiration que dans un petit nombre de points: ayant d'ailleurs le ſang plus froid, ils perdent moins de leur ſubſtance, & par conſéquent ils doivent moins la réparer. Animés par une moindre chaleur, ils n'é-

---

(*s*) Voyez les articles particuliers de leur hiſtoire.

prouvent pas cette grande deſſication, qui devient une ſoif ardente dans certains animaux; ils n'ont pas beſoin de rafraichir, par une boiſſon très-abondante, des vaiſſeaux intérieurs, qui ne ſont jamais trop échauffés. Pline, & les Anciens, avoient reconnu que les animaux qui ne ſuent point, & qui ne poſſèdent pas une grande chaleur intérieure, mangent très-peu. En effet, la perte des forces n'eſt-elle pas toujours proportionnée aux réſiſtances? les réſiſtances ne le ſont-elles pas aux frottemens; les frottemens à la rapidité des mouvemens; & cette rapidité ne l'eſt-elle pas toujours à la chaleur intérieure?

Mais ſi les Quadrupèdes ovipares réſiſtent avec facilité à des coups qui ne portent que ſur certains points de leur corps, à des chocs locaux, à des léſions particulières, ils ſuccombent bientôt aux efforts des cauſes extérieures, énergiques & conſtantes qui les attaquent dans tout leur enſemble; ils ne peuvent point leur oppoſer des forces intérieures aſſez actives: & comme la cauſe la plus contraire à une foible chaleur interne, eſt un froid extérieur plus ou moins rigoureux, il n'eſt pas ſurprenant que les Quadrupèdes ovipares ne puiſſent réſiſter aux effets d'une atmoſphère plutôt froide que tempérée. Voilà pourquoi on ne rencontre la plupart des tortues de mer, les crocodiles, & les autres grandes eſpèces de Quadrupèdes ovipares, que près des zones torrides, ou du moins à des latitudes peu élevées, tant dans l'ancien que dans le nouveau Continent ; & non-ſeulement ces grandes eſpèces ſont confinées aux environs de la zone torride, mais encore à meſure que les individus & les variétés d'une même eſpèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conſéquent plus froid, leurs dimenſions ſont beaucoup plus petites *(t)*. Les crocodiles des contrées les plus chaudes l'emportent ſur les autres par leur grandeur & par leur nombre ; & ſi ceux qui vivent très-près de la ligne, ſont quelquefois moins grands que ceux que l'on trouve à des latitudes plus élevées, comme on le remarque en Amérique, c'eſt qu'ils ſont dans des pays plus peuplés, où on leur fait une guerre plus cruelle, & où ils ne trouvent ni la paix ni la nourriture, ſans leſquelles ils ne peuvent parvenir à leur entier accroiſſement.

La chaleur de l'atmoſphère eſt même ſi néceſſaire aux Quadrupèdes ovipares, que lorſque le retour des ſaiſons réduit les pays voiſins des zones torrides, à la froide température des contrées beaucoup plus élevées en latitude, les Quadrupèdes ovipares perdent leur activité ; leurs ſens s'émouſſent ; la chaleur de leur ſang diminue ; leurs forces s'affoibliſſent ; ils s'empreſſent de gagner

---

(*t*) Les plus gros crocodiles, & le plus grand nombre de ces animaux, habitent la zone torride. *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, volume 2, page 63.*

des retraites obſcures, des antres dans les rochers, des trous dans la vaſe, ou des abris dans les joncs & les autres végétaux qui bordent les grands fleuves. Ils cherchent à y jouir d'une température moins froide, & à y conſerver, pendant quelques momens, un reſte de chaleur prêt à leur échapper. Mais le froid croiſſant toujours, & gagnant de proche en proche, ſe fait bientôt ſentir dans leurs retraites, qu'ils paroiſſent choiſir au milieu de bois écartés, ou ſur des bords inacceſſibles, pour ſe dérober aux recherches & à la voracité de leurs ennemis pendant le tems de leur ſopeur, où ils ne leur offriroient qu'une maſſe ſans défenſe & un appas ſans danger. Ils s'endorment d'un ſommeil profond; ils tombent dans un état de mort apparente; & cette torpeur eſt ſi grande, qu'ils ne peuvent être réveillés par aucun bruit, par aucune ſecouſſe, ni même par des bleſſures : ils paſſent inertement la ſaiſon de l'hiver dans cette eſpèce d'inſenſibilité abſolue où ils ne conſervent de l'animal que la forme, & ſeulement aſſez de mouvement intérieur pour éviter la décompoſition à laquelle ſont ſoumiſes toutes les ſubſtances organiſées réduites à un repos abſolu. Ils ne donnent que quelques foibles marques du mouvement qui reſte encore à leur ſang, mais qui eſt d'autant plus lent, que ſouvent il n'eſt animé par aucune expiration ni inſpiration. Ce qui le prouve, c'eſt qu'on trouve preſque toujours les Quadrupèdes ovipares engourdis dans la vaſe, & cachés dans des creux le long des rivages où les eaux les gagnent & les ſurmontent ſouvent, où ils ſont par conſéquent beaucoup de tems ſans pouvoir reſpirer, & où ils reviennent cependant à la vie dès que la chaleur du printems ſe fait de nouveau reſſentir.

Les Quadrupèdes ovipares ne ſont pas les ſeuls animaux qui s'engourdiſſent pendant l'hiver aux latitudes un peu élevées : les ſerpens, les cruſtacées, ſont également ſujets à s'engourdir ; des animaux bien plus parfaits tombent auſſi dans une torpeur annuelle, tels que les marmottes, les loirs, les chauves-ſouris, les hériſſons, &c. Mais ces derniers animaux ne doivent pas éprouver une ſopeur auſſi profonde. Plus ſenſibles que les Quadrupèdes ovipares, que les ſerpens & les cruſtacées, ils doivent conſerver plus de vie intérieure ; quelqu'engourdis qu'ils ſoient, ils ne ceſſent de reſpirer, & cette action, quoiqu'affoiblie, n'augmente-t-elle pas toujours leurs mouvemens intérieurs ?

Si, pendant l'hiver, il ſurvient un peu de chaleur, les Quadrupèdes ovipares ſont plus ou moins tirés de leur état de ſopeur *(u)* ; & voilà pourquoi des Voyageurs, qui pendant des journées douces de l'hiver ont

---

(*u*) *Obſervations ſur le crocodile de la Louiſiane, par M. de la Coudrenière. Journal de Phyſique 1782.*

rencontré dans certains pays des crocodiles, & d'autres Quadrupèdes ovipares, doués de preſque toute leur activité ordinaire, ont aſſuré, quoiqu'à tort, qu'ils ne s'y engourdiſſoient point. Ils peuvent auſſi être préſervés quelquefois de cet engourdiſſement annuel par la nature de leurs alimens. Une nourriture plus échauffante & plus ſubſtantielle augmente la force de leurs ſolides, la quantité de leur ſang, l'activité de leurs humeurs, & leur donne ainſi aſſez de chaleur interne pour compenſer le défaut de chaleur extérieure. Il arrive ſouvent que les Quadrupèdes ovipares ſont dans cet état de mort apparente pendant près de ſix mois, & même davantage : ce long tems n'empêche pas que leurs facultés ſuſpendues ne reprennent leur activité. Nous verrons dans l'hiſtoire des ſalamandres aquatiques qu'on a quelquefois trouvé de ces animaux engourdis dans des morceaux de glace tirés des glacières pendant l'été, & dans leſquels ils étoient enfermés depuis pluſieurs mois ; lorſque la glace étoit fondue, & que les ſalamandres étoient pénétrées d'une douce chaleur, elles revenoient à la vie.

Mais, comme tout a un terme dans la nature, ſi le froid devenoit trop rigoureux ou duroit trop longtems, les Quadrupèdes ovipares engourdis périroient : la machine animale ne peut en effet conſerver qu'un certain tems les mouvemens intérieurs qui lui ont été communiqués. Non-ſeulement une nouvelle nourriture doit réparer la perte de la ſubſtance qui ſe diſſipe; mais ne faut-il pas encore que le mouvement intérieur ſoit renouvellé, pour ainſi dire, par des ſecouſſes extérieures, & que des ſenſations nouvelles remontent tous les reſſorts?

La maſſe totale du corps des Quadrupèdes ovipares ne perd aucune partie très-ſenſible de ſubſtance pendant leur longue torpeur *(v)*: mais les portions les plus extérieures, plus ſoumiſes à l'action deſſéchante du froid, & plus éloignées du centre du foible mouvement interne qui reſte alors aux Quadrupèdes ovipares, ſubiſſent une ſorte d'altération dans la plupart de ces animaux. Lorſque cette couverture la plus extérieure de ces Quadrupèdes n'eſt pas une partie oſſeuſe & très-ſolide, comme dans les tortues & dans les crocodiles, elle ſe deſſèche, perd ſon organiſation, ne peut plus être unie avec le reſte du corps organiſé, & ne participe plus ni à ſes mouvemens internes, ni à ſa nourriture. Lors donc que le printems redonne le mouvement aux Quadrupèdes ovipares, la première peau, ſoit nue, ſoit garnie d'écailles, ne fait plus partie en quelque ſorte du corps animé; elle n'eſt plus pour ce corps qu'une ſubſtance étrangère; elle eſt repouſſée, pour ainſi dire, par des mouvemens intérieurs qu'elle ne partage plus. La nourriture qui en entretenoit la ſubſtance ſe porte cependant comme à l'ordinaire vers la

---

(v) «Le 7 Octobre 1651, M. le Chevalier Georges Ent peſa exactement une tortue terreſtre, avant qu'elle ne ſe cachât ſous terre. Son poids « étoit de quatre livres trois onces & trois drachmes. Le 8 Octobre « 1652, ayant tiré la tortue de la terre où elle s'étoit enfouie la veille, « il trouva qu'elle peſoit quatre livres ſix onces & une drachme. Le « 16 Mars 1653, la tortue ſortit d'elle-même de ſa retraite: elle « peſoit alors quatre livres quatre onces. Le 4 Octobre 1653, la tortue « qui avoit été quelques jours ſans manger, fut retirée du trou « où elle s'étoit enterrée; ſon poids étoit de quatre livres cinq onces. « Les yeux, qu'elle avoit eus long-tems fermés, étoient dans ce moment « ouverts & fort humides. Le 18 Mars 1654, la tortue ſortit « de ſon trou, & miſe dans la balance, peſoit quatre livres quatre « onces & deux drachmes. Le 6 Octobre 1654, étant ſur le point d'hiverner, « elle peſoit quatre livres neuf onces & trois drachmes. Le dernier « Février 1655, jour auquel la tortue avoit abandonné ſa retraite, « ſon poids étoit de quatre livres ſept onces & ſix drachmes. Ainſi, « elle avoit perdu de ſon ancien poids une once & cinq drachmes. Le « 2 Octobre 1655, la tortue, avant de ſe retirer dans ſon trou pour « y paſſer l'hiver, peſoit quatre livres neuf onces. Elle avoit déja paſſé « un peu de tems ſans prendre de nourriture. Le 25 Mars 1656, la « tortue, au ſortir de ſon trou, peſoit quatre livres ſept onces & deux «

» drachmes. Le 30 Septembre 1656, la tortue, ſur le point de ſe » retirer dans la terre, peſoit quatre livres douze onces & quatre » drachmes. Enfin, le 5 Mars 1657, la tortue, de retour ſur la terre, » peſoit quatre livres onze onces & deux drachmes & demie. On peut » juger, par ces obſervations, combien cet animal, ainſi que tous ceux » qui ſe cachent ſous terre, pour ſe garantir des froids de l'hiver, » perdent peu de leur ſubſtance par la tranſpiration, pendant un jeûne » abſolu de pluſieurs mois. » (*Collection académique, Tome VII, pages* 120 *&* 121.

ſurface du corps; mais au lieu de réparer une peau qui n'a preſque plus de communication avec l'intérieur, elle en forme une nouvelle qui ne ceſſe de s'accroître au-deſſous de l'ancienne. Tous ces efforts détachent peu-à-peu cette vieille peau du corps de l'animal, achèvent d'ôter toute liaiſon entre les parties intérieures & cette peau altérée, qui, de plus en plus privée de toute réparation, devient plus ſoumiſe aux cauſes étrangères qui tendent à la décompoſer. Attaquée ainſi des deux côtés, elle cède, ſe fend; & l'animal revêtu d'une peau nouvelle ſort de cette eſpèce de fourreau, qui n'étoit plus pour lui qu'un corps embarraſſant.

C'eſt ainſi que le dépouillement annuel des Quadrupèdes ovipares nous paroît devoir s'opérer; mais il n'eſt pas ſeulement produit par l'engourdiſſement. Ils quittent également leur première peau dans les pays où une température plus chaude les garantit du ſommeil de l'hiver. Quelques-uns la quittent auſſi pluſieurs fois pendant l'été des contrées tempérées; le même effet eſt produit par des cauſes oppoſées; la chaleur de l'atmoſphère équivaut au froid & au défaut de mouvement; elle deſſèche également la peau, en dérange le tiſſu, & en détruit l'organiſation *(x)*.

(*x*) La note ſuivante m'a été communiquée par M. de Touchy, Ecuyer, de la Société royale des Sciences de Montpellier, &c. elle eſt extraite d'un ouvrage que ce Naturaliſte ſe propoſe de publier, & qui ſera intitulé : *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des fonctions de l'éco-*

Des animaux d'ordres très-différens des Quadrupèdes ovipares éprouvent auſſi chaque année, & même à pluſieurs époques, une eſpèce de dépouillement : ils perdent quelques-unes de leurs parties extérieures ; on peut particulièrement le remarquer dans les ſerpens,

---

nomie animale des oiſeaux. « Je pris, le 4 Mai 1785, dit M. de Tourchy, » un lézard vert à taches jaunes & bleuâtres, & de dix pouces » de long : je le mis vivant dans une bouteille couverte d'une toile » à jour, & poſée ſur une table de marbre dans une ſalle fraîche au » rez-de-chauſſée ; ce lézard vécut deux mois dans cette eſpèce de » priſon, ſans prendre aucune nourriture. Les premiers jours, il fit » des efforts pour en ſortir, mais il fut aſſez tranquille le reſte du » tems. Vers le quarante-cinquième jour, je m'apperçus qu'il ſe diſ» poſoit à changer de peau, & ſucceſſivement je vis cette peau ſe » ſécher, ſe racornir, ſe détacher par parties fanées & décolorées, » pendant que la nouvelle peau qui ſe découvroit avoit une belle » couleur verte avec des taches bien nettes. Il mourut le ſoixante» troiſième jour, ſans avoir achevé de muer, la vieille peau étant en» core attachée ſur la tête, les pattes & la queue. Pendant le tems » de la mue, & celui qui le précéda, il ne fut jamais dans un état » de torpeur ; il marchoit dans ſa bouteille, lorſqu'on la prenoit dans » les mains, & même ſans cela & de lui-même ; je lui vis quelquefois » les yeux fermés ; mais il les rouvroit bientôt, & avec vivacité. Il » étoit à demi-arrondi dans cette bouteille, dont le cul un peu relevé » devoit ajouter à la gêne de ſa poſition. Il avoit certainement mué » avant d'être pris, comme font tous les lézards & les ſerpens, lorſque » la chaleur du printems les fait ſortir de leurs retraites. La fraîcheur » de ſes couleurs & la délicateſſe de ſa peau me l'avoient prouvé lorſ» que je le pris. »

dans certains animaux à poils, & dans les oiſeaux; les inſectes & les végétaux ne ſont-ils pas ſujets auſſi à une ſorte de mue? Dans quelques êtres qu'on remarque ces grands changemens, on doit les rapporter à la même cauſe générale. Il faut toujours les attribuer au défaut d'équilibre entre les mouvemens intérieurs & les cauſes externes: lorſque ces dernières ſont ſupérieures, elles altèrent & dépouillent; & lorſque le principe vital l'emporte, il répare & renouvelle. Mais cet équilibre peut être rompu de mille & mille manières, & les effets qui en réſultent ſont diverſifiés ſuivant la nature des êtres organiſés qui les éprouvent.

Il en eſt donc de cette propriété de ſe dépouiller, ainſi que de toutes les autres propriétés & de toutes les formes que la Nature diſtribue aux différentes eſpèces, & combine de toutes les manières, comme ſi elle vouloit en tout épuiſer toutes les modifications. C'eſt ſouvent parce que nos connoiſſances ſont bornées, que l'imagination la plus bizarre nous paroît allier des qualités & des formes qui ne doivent pas ſe trouver enſemble. En étudiant avec ſoin la Nature, non-ſeulement dans ſes grandes productions, mais encore dans cette foule immenſe de petits êtres, où il ſemble que la diverſité des figures extérieures ou internes, & par conſéquent celle des habitudes ont pu être plus facilement imprimées à des maſſes moins conſidérables, l'on trouveroit des êtres naturels, dont les produits de l'imagination ne ſeroient ſouvent que des copies. Il y aura cependant toujours une grande différence entre les originaux & ces copies plus ou moins fidèles : l'imagination, en aſſemblant des formes & des qualités diſparates, ne prépare pas à cette réunion extraordinaire; elle n'emploie pas cette dégradation ſucceſſive de nuances diverſifiées à l'infini qui peuvent rapprocher les objets les plus éloignés, & qui en décelant la vraie puiſſance créatrice, ſont le ſceau dont la Nature marque ſes ouvrages durables, & les diſtingue des productions paſſagères de la vaine imagination.

Lorſque les Quadrupèdes ovipares quittent leurs vieilles couvertures, leur nouvelle peau eſt ſouvent encore aſſez molle pour les rendre plus ſenſibles au choc des objets extérieurs: auſſi ſont-ils plus timides, plus réſervés, pour ainſi dire, dans leur démarche, & ſe tiennent-ils cachés autant qu'ils le peuvent, juſqu'à que cette nouvelle peau ait été fortifiée par de nouveaux ſucs nourriciers & endurcie par les impreſſions de l'atmoſphère.

Les habitudes des Quadrupèdes ovipares ſont en général aſſez douces : leur caractère eſt ſans férocité; ſi quelques-uns d'eux, comme les crocodiles, détruiſent beaucoup, c'eſt parce qu'ils ont une grande maſſe à entretenir *(y)*; mais ce n'eſt que dans les articles particuliers de cette Hiſtoire que nous pourrons montrer comment ces mœurs générales & communes à tous les Quadrupèdes ovipares, ſont plus ou moins diverſifiées dans chaque eſpèce, par leur organiſation particulière, & par les circonſtances de leur vie. Nous verrons, par exemple, les uns ſe nourrir de poiſſons, les autres donner la chaſſe de préférence aux animaux qui rampent ſur la terre, aux petits Quadrupèdes, aux oiſeaux même qu'ils peuvent atteindre ſur les branches des arbres; ceux-ci ſe nourrir uniquement des inſectes qui bourdonnent dans l'atmoſphère; ceux-là ne vivre que d'herbe, & ne choiſir que les plantes parfumées, tant la Nature ſait varier les moyens de ſubſiſtance dans toutes les claſſes, & tant elle les a toutes liées par un grand nombre de rapports. La chaîne preſque infinie des êtres, au lieu de ſe prolonger d'un ſeul côté, & de ne ſuivre, pour ainſi dire, qu'une ligne droite, revient donc ſans ceſſe ſur elle-même, s'étend dans tous les ſens, s'élève, s'abaiſſe, ſe replie, & par les différens contours qu'elle décrit, les diverſes ſinuoſités qu'elle forme, les divers endroits où elle ſe réunit, ne repréſente-t-elle pas une ſorte de ſolide, dont toutes les parties s'enlacent & ſe lient étroitement, où rien ne pourroit être diviſé ſans détruire l'enſemble, où l'on ne reconnoit ni premier ni dernier chaînon, & où même l'on n'entrevoit pas comment la Nature a pu former ce tiſſu auſſi immenſe que merveilleux ?

(y) Voyez particulièrement l'Hiſtoire des Crocodiles.

Les Quadrupèdes ovipares ſont ſouvent réunis en grandes troupes ; l'on ne doit cependant pas dire qu'ils forment une vraie ſociété. Qu'eſt-ce en effet qui réſulte de leur attroupement ? aucun ouvrage, aucune chaſſe, aucune guerre, qui paroiſſent concertés. Ils ne conſtruiſent jamais d'aſyle ; &, lorſqu'ils en choiſiſſent ſur des rivages, dans des rochers, dans le creux des arbres, &c. ce n'eſt point une habitation commode qu'ils préparent pour un certain nombre d'individus réunis, & qu'ils tâchent d'approprier à leurs différens beſoins ; mais c'eſt une retraite purement individuelle, où ils ne veulent que ſe cacher, à laquelle ils ne changent rien, & qu'ils adoptent également, ſoit qu'elle ne ſuffiſe que pour un ſeul animal, ou ſoit qu'elle ait aſſez d'étendue pour receler pluſieurs de ces Quadrupèdes.

Si quelques-uns chaſſent ou pêchent enſemble, c'eſt qu'ils ſont également attirés par le même appât ; s'ils attaquent à-la-fois, c'eſt parce qu'ils ont la même proie à leur portée ; s'ils ſe défendent en commun, c'eſt parce qu'ils ſont attaqués en même-tems ; & ſi quelqu'un d'eux a jamais pu ſauver la troupe entière, en l'avertiſſant par ſes cris de quelqu'embûche, ce n'eſt point, comme on l'a dit des ſinges & de quelques autres Quadrupèdes, parce qu'ils avoient été, pour ainſi dire, chargés du ſoin de veiller à la ſûreté commune, mais ſeulement par un effet de la crainte que l'on retrouve dans preſque tous les animaux, & qui les rend ſans ceſſe attentifs à leur conſervation individuelle.

Quoique les Quadrupèdes ovipares paroiſſent moins ſenſibles que les autres Quadrupèdes, ils n'en éprouvent pas moins, au retour du printems, le ſentiment impérieux de l'amour, qui, dans la plupart des animaux, donne tant de force aux plus foibles, tant d'activité aux plus lents, tant de courage aux plus lâches. Malgré le ſilence habituel de pluſieurs de ces Quadrupèdes, ils ont preſque tous des ſons particuliers pour exprimer leurs deſirs. Le mâle appelle ſa femelle par un cri expreſſif, auquel elle répond par un accent ſemblable. L'amour n'eſt peut-être pour eux qu'une flamme légère, qu'ils ne reſſentent jamais très-vivement, comme ſi les humeurs, dont leur corps abonde, les garantiſſoient de cette chaleur intérieure & productrice, qu'on a comparée avec plus de raiſon qu'on ne le penſe à un véritable feu, & qui eſt de même amortie ou tempérée par tout ce qui tient au froid élément de l'eau. Il ſemble cependant que la Nature a voulu ſuppléer dans le plus grand nombre de ces Quadrupèdes, à l'activité intérieure qui leur manque, par une conformation des plus propres aux jouiſſances de l'amour. Les parties ſexuelles des mâles ſont toujours renfermées dans l'intérieur de leur corps juſqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles *(z)*; la chaleur interne, qui ne ceſſe de pénétrer les organes deſtinés à perpétuer leur eſpèce, doit ajouter à la vivacité des ſenſations qu'ils éprouvent ; & d'ailleurs ce n'eſt pas pendant des inſtans très-courts, comme la plupart des animaux, que les tortues marines, & pluſieurs autres Quadrupèdes ovipares, communiquent & reçoivent la flamme qu'ils peuvent reſſentir : c'eſt pendant pluſieurs jours que dure l'union intime du mâle & de la femèle, ſans qu'ils puiſſent être ſéparés par aucune crainte, ni même par des bleſſures profondes *(a)*.

(z) C'eſt par l'anus que les mâles des lézards & des tortues ſont

Les Quadrupèdes ovipares ſont auſſi féconds que leur union eſt quelquefois prolongée. Parmi les vivipares, les plus petites eſpèces ſont en général celles dont les portées ſont les plus nombreuſes ; cette loi conſtante pour tous ces animaux, ne s'étend pas juſques ſur les Quadrupèdes ovipares, dans leſquels ſa force eſt vaincue par la nature de leur organiſation. Il paroît même que les grandes eſpèces de ces derniers Quadrupèdes ſont quelquefois bien plus fécondes que les petites, comme on pourra le voir dans l'hiſtoire des tortues marines, &c.

Mais ſi les Quadrupèdes ovipares ſemblent éprouver

ſortir & introduiſent leurs parties ſexuelles, & que ceux des grenouilles, des crapauds & des raines, répandent leur liqueur fécondante ſur les œufs que pondent leurs femelles, ainſi que nous le verrons dans les articles particuliers de leur hiſtoire.

(a) Voyez l'article de la Tortue franche.

aſſez vivement l'amour, ils ne reſſentent pas de même la tendreſſe paternelle. Ils abandonnent leurs œufs après les avoir pondus; la plupart, à la vérité, choiſiſſent la place où ils les dépoſent; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent; ils creuſent même des trous où ils les renferment, & où ils les couvrent de ſable & de feuillages: mais que ſont tous ces ſoins en comparaiſon de l'attention vigilante dont les petits qui doivent éclorre ſont l'objet dans pluſieurs eſpèces d'oiſeaux? & l'on ne peut pas dire que la conformation de la plupart de ces animaux ne leur permet pas de tranſporter & de mettre en œuvre des matériaux néceſſaires pour conſtruire une eſpèce de nid plus parfait que les trous qu'ils creuſent, &c. Les cinq doigts longs & ſéparés qu'ont la plupart des Quadrupèdes ovipares, leurs quatre pieds, leur gueule & leur queue, ne leur donneroient-ils pas en effet plus de moyens pour y parvenir, que deux pattes & un bec n'en donnent aux oiſeaux?

La groſſeur de leurs œufs varie, ſuivant les eſpèces, beaucoup plus que dans ces derniers animaux; ceux des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont de deux à trois pouces de longueur. Les embryons qu'ils contiennent ſe réuniſſent quelquefois avant d'y être renfermés, de manière à produire des monſtruoſités, ainſi que dans les oiſeaux. On trouve dans Séba la figure d'une petite tortue à deux têtes, & l'on conſerve au Cabinet du Roi un très-petit lézard vert qui a deux têtes & deux cous bien diſtincts *(b)*.

L'enveloppe des œufs des Quadrupèdes ovipares n'eſt pas la même dans toutes les eſpèces; dans preſque toutes, & particulièrement dans pluſieurs tortues, elle eſt ſouple, molle, & ſemblable à du parchemin mouillé; mais, dans les crocodiles & dans quelques grands lézards, elle eſt d'une ſubſtance dure & crétacée comme les œufs des oiſeaux, plus mince cependant, & par conſéquent plus fragile.

Les œufs des Quadrupèdes ovipares ne ſont donc pas couvés par la femelle. L'ardeur du ſoleil & de l'atmoſphère les fait éclore, & l'on doit remarquer que tandis que ces Quadrupèdes ont beſoin pour ſubſiſter d'une plus grande chaleur que les oiſeaux, leurs œufs cependant écloſent à une température plus froide que ceux de ces derniers animaux. Il ſemble que les machines animales les plus composées, & par exemple celle des oiſeaux, ne peuvent être miſes en mouvement que par une chaleur extérieure très-active; mais que, lorſqu'elles jouent, les frottemens de leurs diverſes parties produiſent une chaleur interne, qui rend celle de l'atmoſ-

---

(*b*) Il a été envoyé par M. le Duc de la Rochefoucault, qui ne ceſſe de donner des preuves de ſes lumières & de ſon zele pour l'avancement des ſciences.

phère moins néceſſaire pour la conſervation de leur mouvement.

Les petits des Quadrupèdes ovipares ne connoiſſent donc jamais leur mère ; ils n'en reçoivent jamais ni nourriture, ni ſoins, ni ſecours, ni éducation ; ils ne voient, ils n'entendent rien qu'ils puiſſent imiter ; le beſoin ne leur arrache pas long-tems des cris, qui n'étant point entendus de leur mère, ſe perdroient dans les airs, & ne leur procureroient ni aſſiſtance ni nourriture ; jamais la tendreſſe ne répond à ces cris ; & jamais il ne s'établit parmi les Quadrupèdes ovipares ce commencement d'une ſorte de langage ſi bien ſenti dans pluſieurs autres animaux ; ils ſont donc privés du plus grand moyen de s'avertir de leurs différentes ſenſations, & d'exercer une ſenſibilité qui auroit pu s'accroître par une plus grande communication de leurs affections mutuelles.

Mais ſi leur ſenſibilité ne peut être augmentée, leur naturel eſt ſouvent modifié ? On eſt parvenu à apprivoiſer les crocodiles, qui cependant ſont les plus grands, les plus forts, & les plus dangereux de ces animaux ; & à l'égard des petits Quadrupèdes ovipares, la plupart cherchent une retraite autour de nos habitations ; certains de ces animaux partagent même nos demeures, où ils trouvent en plus grande abondance les inſectes dont ils font leur proie ; & tandis que nous recherchons les uns, tels que les petites eſpèces de tortues, tandis que nous les apportons dans nos jardins, où ils ſont ſoignés, protégés & nourris, d'autres, tels que les lézards gris, préſentent quelquefois une ſorte de domeſticité, moins parfaite, mais plus libre, puiſqu'elle eſt entièrement de leur choix, plus utile, parce qu'ils détruiſent plus d'inſectes nuiſibles, &, pour ainſi dire, plus noble, puiſqu'ils ne reçoivent de l'homme ni nourriture préparée, ni retraite particulière.

Preſque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur forte, qui ne diffère pas beaucoup de celle du muſc, mais qui eſt moins agréable, & qui par conſéquent reſſemble un peu à celle qu'exhalent des animaux d'ordres bien différens, tels que les ſerpens, les ſouines, les belettes, les putois, les mouffètes d'Amérique, pluſieurs oiſeaux, tels que la huppe, &c. cette odeur plus ou moins vive eſt le produit de ſecrétions particulières, dont l'organe eſt très-apparent dans quelques Quadrupèdes ovipares, & particulièrement dans le crocodile, ainſi que nous le verrons dans les détails de cette Hiſtoire.

Les Quadrupèdes ovipares vivent en général très-long-tems. On ne peut guère douter, par exemple, que les grandes tortues de mer ne parviennent, ainſi que celles d'eau douce & de terre, à un âge très-avancé; & une très-longue vie ne doit pas étonner dans ces animaux, dont le ſang eſt peu échauffé, qui tranſpirent à peine, qui peuvent ſe paſſer de nourriture pendant pluſieurs

pluſieurs mois, qui ont ſi peu d'accidens à craindre, & qui réparent ſi aiſément les pertes qu'ils éprouvent. D'ailleurs ils vivent pendant un bien plus grand nombre d'années que les Quadrupèdes vivipares, ſi l'on ne calcule l'exiſtence que par la durée. Mais ſi l'on veut compter les vrais momens de leur vie, les ſeuls que l'on doive eſtimer, ceux où ils uſent de leur force & font uſage de leurs falcultés, on verra que lorſqu'ils habitent un pays éloigné de la ligne, leur vie eſt bien courte, quoiqu'elle paroiſſe renfermer un grand eſpace de tems. Engourdis pendant près de ſix mois, il faut d'abord retrancher la moitié de leurs nombreuſes années; & pendant le reſte de ces ans, qui paroiſſent leur avoir été prodigués, combien ne faut-il pas ôter de jours pour ce tems de maladie, où dépouillés de leur première peau, ils ſont obligés d'attendre dans une retraite qu'une nouvelle couverture les mette à l'abri des dangers! Combien ne faut-il pas ôter d'inſtans pour ce ſommeil journalier, auquel ils ſont plus ſujets que pluſieurs autres animaux, parce qu'ils reçoivent moins de ſenſations qui les réveillent, & ſur-tout parce qu'ils ſont moins preſſés par l'aiguillon de la faim! Il ne reſtera donc qu'un très-petit nombre d'années où les Quadrupèdes ovipares ſoient réellement ſenſibles & actifs, où ils emploient leurs forces, où ils uſent leur machine, où ils tendent avec rapidité vers leur dépériſſement. Pendant tout le tems de leur ſopeur, inacceſſibles à toute impreſſion, froids, immobiles, & preſque inanimés, ils ſont en quelque ſorte réduits à l'état des matières brutes, dont la durée eſt très-longue parce que le tems n'eſt pour ces ſubſtances qu'une ſucceſſion d'états paſſifs & de poſitions inertes ſans effets productifs, & par conſéquent ſans cauſes intérieures de deſtruction, bien loin de pouvoir être compté par de vives jouiſſances, & par les effets féconds qui déploient mais uſent tous les reſſorts des êtres animés.

Pluſieurs Voyageurs ont écrit que quelques lézards & quelques Quadrupèdes ovipares ſans queue renferment un poiſon plus ou moins actif. Nous verrons dans les articles particuliers de cette Hiſtoire, que l'on ne peut regarder comme venimeux qu'un très-petit nombre de ces Quadrupèdes. D'un autre côté, l'on ſait qu'aucun Quadrupède vivipare & qu'aucun oiſeau ne ſont infectés de venin; ce n'eſt que parmi les ſerpens, les poiſſons, les vers, les inſectes & les végétaux que l'on rencontre pluſieurs eſpèces plus ou moins venimeuſes. Il ſembleroit donc que l'abondance des ſucs mortels, eſt d'autant plus grande dans les êtres vivans, que leurs humeurs ſont moins échauffées, & que leur organiſation intérieure eſt plus ſimple.

Maintenant nous allons examiner de plus près les divers Quadrupèdes ovipares dont nous avons remarqué les qualités communes & obſervé les attributs généraux. Nous commencerons par les diverſes eſpèces de tortues de mer, d'eau douce & de terre; nous conſidérerons enſuite les crocodiles & les différens lézards, dont les eſpèces les plus petites, & particulièrement celles des ſalamandres, ont tant de rapports avec les grenouilles & les autres familles de Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue, & par l'hiſtoire deſquels nous terminerons celle de tous ces animaux. Nous ne nous arrêterons cependant beaucoup qu'à ceux qui, par la ſingularité de leur conformation, l'étendue de leur volume, la grandeur de leur puiſſance, la prééminence de leurs qualités, mériteront un plus grand intérêt & une attention plus marquée; pour parvenir à peindre la Nature, tâchons de l'imiter; & de même que les eſpèces diſtinguées paroiſſent avoir été les objets de ſa prédilection, qu'elles ſoient ceux de notre attention particulière, comme réfléchiſſant vers nous plus de lumière, & comme en répandant davantage ſur tout ce qui les environne. Et lorſqu'il s'agira de tracer les limites qui ſéparent les eſpèces les unes des autres, lorſque nous ſerons indécis ſur la valeur des caractères qui ſe préſenteront, nous aimerons mieux ne compter qu'une eſpèce que d'en admettre deux, bien aſſurés que les individus ne coûtent rien à la Nature, mais que, malgré ſon immenſe fécondité, elle n'a point prodigué inutilement les eſpèces. Ses effets ſont ſans nombre, mais non pas les cauſes qu'elle fait agir. Nous croirions donc mal repréſenter l'auguſte ſimplicité de ſon plan, & mal parler de ſa force, en lui rapportant ſans raiſon une vaine multiplication d'eſpèces; nous penſons, au contraire, mieux révéler ſa puiſſance, en diſant que toutes ces différences qui ſont la magnificence de l'univers, que toutes ces variétés qui l'embelliſſent, elle les a ſouvent produites en modifiant de diverſes manières les eſpèces réellement diſtinctes. Bien loin d'enrichir la ſcience, ne l'appauvriſſons pas; ne la rabaiſſons pas en la ſurchargeant d'un poids inutile d'eſpèces arbitraires; & n'oublions jamais que du haut du trône ſublime où ſiège la Nature, dominant ſur le tems & ſur l'eſpace, elle n'emploie qu'un petit nombre de puiſſances pour animer la matière, développer tous les êtres, & mouvoir tous les corps de ce vaſte univers.

LES TORTUES.

La Nature a traité preſque tous les animaux avec plus ou moins de faveur : les uns ont reçu la beauté, d'autres la force ; ceux-ci la grandeur, ou des armes meurtrières ; ceux-là des attributs d'indépendance, la faculté de nager ou celle de s'élever dans les airs. Mais expoſés en naiſſant aux intempéries de l'atmoſphère, les uns ſont obligés de ſe creuſer avec peine des retraites ſouterraines & profondes ; les autres n'ont pour aſyle que les antres ténébreux des hautes montagnes ou des vaſtes forêts ; ceux-ci, plus petits, ſont réduits à ſe tapir dans les creux des arbres & des rochers, ou à aller ſe réfugier juſque dans la demeure de leurs plus cruels ennemis, aux yeux deſquels ni leur petiteſſe, ni leur ruſe ne peuvent les dérober long-tems ; ceux-là, plus malheureux, moins bien conformés, ou moins pourvus d'inſtinct, ſont forcés de paſſer triſtement leur vie ſur la terre nue, & n'ont pour tout abri contre les froids rigoureux & les tempêtes les plus violentes, que quelques branches d'arbres & quelques roches avancées : ceux dont la demeure eſt la plus commode & la plus sûre, ne jouiſſent de la douce paix qu'elle leur procure, qu'à force de travaux & de ſoins ; les tortues ſeules ont reçu en naiſſant une ſorte de domicile durable. Cet aſyle, capable de réſiſter à de très-grands efforts, n'eſt pas même fixé à un certain eſpace : lorſque la nourriture leur manque dans les endroits qu'elles préfèrent, elles ne ſont pas contraintes d'abandonner un toit conſtruit avec peine, de perdre tout le fruit de longs travaux, pour aller peut-être avec plus de peine encore arranger une habitation nouvelle ſur des bords étrangers; elles portent par-tout avec elles l'abri que la Nature leur a donné, & c'eſt avec toute vérité qu'on a dit qu'elles traînent leur maiſon, ſous laquelle elles ſont d'autant plus à couvert qu'elle ne peut pas être détruite par les efforts de leurs ennemis.

La plupart des tortues retirent quand elles veulent leur tête, leurs pattes & leur queue ſous l'enveloppe dure & oſſeuſe qui les revêt par-deſſus & par-deſſous, & dont les ouvertures ſont aſſez étroites pour que les ſerres des oiſeaux voraces, ou les dents des Quadrupèdes carnaſſiers n'y pénètrent que difficilement. Demeurant immobiles dans cette poſition de défenſe, elles peuvent quelquefois recevoir ſans crainte, comme ſans danger, les attaques des animaux qui cherchent à en faire leur proie. Ce ne ſont plus des êtres ſenſibles, qui oppoſent la force à la force, qui ſouffrent toujours par la réſiſtance, & qui ſont plus ou moins bleſſés par leur victoire même : mais, ne préſentant que leur épaiſſe enveloppe, c'eſt en quelque ſorte contre une couverture inſenſible que ſont dirigées les armes de leurs ennemis;

les coups qui les menacent ne tombent, pour ainſi dire, que ſur la pierre, & elles ſont alors auſſi à l'abri ſous leur bouclier naturel, qu'elles pourroient l'être dans le creux profond & inacceſſible d'une roche dure. Ce bouclier impénétrable qui les garantit eſt composé de deux eſpèces de tables oſſeuſes plus ou moins arrondies & plus ou moins convexes. L'une eſt placée au-deſſus & l'autre au-deſſous du corps. Les côtes & l'épine du dos font partie de la ſupérieure, que l'on appelle *carapace*, & l'inférieure, que l'on nomme *plaſtron*, eſt réunie avec les os qui compoſent le *ſternum.* Ces deux couvertures ne ſe touchent & ne ſont attachées enſemble que par les côtés : elles laiſſent deux ouvertures, l'une devant & l'autre derrière ; la première donne paſſage à la tête & aux deux pattes de devant ; la ſeconde aux deux pattes de derrière, à la queue & à la partie du corps où eſt ſitué l'anus. Lorſque les tortues veulent, ou marcher, ou nager, elles ſont obligées d'étendre leur tête, leur col & leurs pattes, qui paroiſſent alors à l'extérieur, & ces divers membres, ainſi que la queue, le devant & le derrière du corps, ſont couverts d'une peau qui s'attache au-deſſous des bords de la carapace & du plaſtron, qui forme pluſieurs plis, lorſque les pattes & la tête ſont retirées, qui eſt aſſez lâche pour ſe prêter à leurs divers mouvemens d'extenſion, & qui eſt garnie de petites écailles comme celle des lézards, des ſerpens & des poiſſons, avec leſquels elle donne aux tortues un trait de reſſemblance. La tête, dans preſque toutes les eſpèces de ces animaux, eſt un peu arrondie vers le muſeau, à l'extrémité duquel ſont ſituées les narines : la bouche eſt placée en-deſſous ; ſon ouverture s'étend juſqu'au-delà des oreilles. La mâchoire ſupérieure recouvre la mâchoire inférieure ; elles ne ſont point communément garnies de dents, mais les os qui les compoſent ſont feſtonnés, & aſſez durs pour que les tortues puiſſent briſer aiſément des ſubſtances très-compactes. Cette poſition & cette conformation de leur bouche leur donnent beaucoup de facilité pour brouter les algues & les autres plantes dont elles ſe nourriſſent. Dans preſque toutes les tortues, la place des oreilles n'eſt ſenſible que par les plaques ou écailles particulières qui les recouvrent ; leurs yeux ſont gros & ſaillans.

Le plaſtron eſt preſque toujours plus court que la carapace, qui le déborde & le recouvre pardevant, & ſur-tout parderrière ; il eſt auſſi moins dur, & ſouvent preſque plat. Ces deux boucliers ſont compoſés de pluſieurs pièces oſſeuſes, dont les bords ſont comme dentelés, & qui s'engrènent les unes dans les autres d'une manière plus ou moins ſenſible ; dans certaines eſpèces, celles du plaſtron peuvent ſe prêter à quelques mouvemens. La couverture ſupérieure, ainſi que l'inférieure, ſont garnies de lames ou écailles qui varient par

par leur grandeur, par leur forme & par leur nombre, non-ſeulement ſuivant les eſpèces, mais même ſuivant les individus. Quelquefois le nombre & la figure de ces écailles correſpondent à celles des pièces oſſeuſes qu'elles cachent.

On diſtingue les écailles qui revêtent la circonférence de la carapace d'avec celles qui en recouvrent le milieu ; ce milieu eſt appellé *diſque*. Il eſt le plus ſouvent couvert de treize ou quinze lames, placées en long ſur trois rangs ; celui du milieu eſt de cinq lames, & les deux des côtés ſont de quatre. La bordure eſt communément garnie de vingt-deux ou vingt-cinq lames ; le nombre de celles du plaſtron varie de douze à quatorze dans certaines eſpèces, & de vingt-deux à vingt-quatre dans d'autres. Ces écailles tombent quelquefois par l'effet d'une grande deſſication, ou de quelqu'autre accident : elles ſont à demi-tranſparentes, pliantes, élaſtiques ; elles préſentent, dans certaines eſpèces, telles que le caret, &c. des couleurs aſſez belles pour être recherchées & ſervir à des objets de luxe ; & ce qui les rend d'autant plus propres à être employées dans les arts, c'eſt qu'elles ſe ramolliſſent & ſe fondent à un feu aſſez doux de manière à être réunies, moulées, & à prendre toute ſorte de figures.

Les tortues ſont encore diſtinguées des autres Quadrupèdes ovipares par pluſieurs caractères intérieurs aſſez remarquables, & particulièrement par la grandeur très-conſidérable de la veſſie qui manque aux lézards, ainſi qu'aux Quadrupèdes ovipares ſans queue. Elles en diffèrent encore par le nombre des vertèbres du cou; nous en avons compté huit dans la tortue de mer, appellée *la tortue franche*, dans *la grecque* & dans la tortue d'eau douce, que nous avons nommée *la jaune*, tandis que les crocodiles n'en ont que ſept, que la plupart des autres lézards n'en ont jamais au-deſſus de quatre, & que les Quadrupèdes ovipares ſans queue en ſont entièrement privés.

Tels ſont les principaux traits de la conformation générale des tortues: nous connoiſſons vingt-quatre eſpèces de ces animaux; elles diffèrent toutes les unes des autres par leur grandeur, & par d'autres caractères faciles à diſtinguer. La carapace des grandes tortues a depuis quatre juſqu'à cinq pieds de long, ſur trois ou quatre pieds de largeur; le corps entier a quelquefois plus de quatre pieds d'épaiſſeur verticale à l'endroit du dos le plus élevé. La tête a environ ſept ou huit pouces de long & ſix ou ſept pouces de large; le cou eſt à-peu-près de la même longueur, ainſi que la queue. Le poids total de ces grandes tortues excède ordinairement huit cens livres, & les deux couvertures en pèſent à-peu-près quatre cens. Dans les plus petites eſpèces, au contraire, on ne compte que quelques pouces depuis l'extrémité du muſeau juſqu'au bout de la queue, même lorſque toutes les parties de la tortue ſont étendues, & tout l'animal ne pèſe pas quelquefois une livre.

Les vingt-quatre eſpèces de tortues diffèrent auſſi beaucoup les unes des autres par leurs habitudes : les unes vivent preſque toujours dans la mer ; les autres, au contraire, préfèrent le ſéjour des eaux douces ou des terreins ſecs & élevés. Nous avons cru d'après cela devoir former deux diviſions dans le genre des tortues. Nous plaçons dans la première ſix eſpèces de ces animaux, les plus grandes de toutes, & qui habitent la mer de préférence. Il eſt aiſé de les diſtinguer d'avec les autres, en ce que leurs pieds très-alongés & leurs doigts très-inégaux en longueur, & réunis par une membrane, repréſentent des nageoires dont la longueur eſt ſouvent de deux pieds, & égale par conſéquent plus du tiers de celle de la carapace. Leurs deux boucliers ſe touchent d'ailleurs de chaque côté dans une plus grande portion de leur circonférence : l'ouverture de devant & celle de derrière ſont par-là moins étendues, & ne laiſſent qu'un paſſage plus étroit à la griffe des oiſeaux de proie & aux dents des caymans, des tigres, des cougars, & des autres ennemis des tortues ; mais la plupart des tortues marines ne cachent qu'à-demi leur tète & leurs pattes ſous leur carapace, & ne peuvent pas les y retirer en entier, comme les tortues d'eau douce ou terreſtres. Les écailles qui revètent leur plaſtron, au lieu d'ètre diſpoſées ſur deux rangs, comme celles du plaſtron des tortues terreſtres ou d'eau douce, forment quatre rangées, & leur nombre eſt beaucoup plus grand.

Les tortues marines repréſentent parmi les Quadrupèdes ovipares, la nombreuſe tribu des Quadrupèdes vivipares, compoſée des morſes, des lions marins, des lamantins & des phoques, dont les doigts ſont également réunis, & qui tous ont plutôt des nageoires que des pieds : comme cette tribu, elles appartiennent bien plus à l'élément de l'eau qu'à celui de la terre, & elles lient également l'ordre dont elles font partie avec celui des poiſſons auxquels elles reſſemblent par une partie de leurs habitudes & de leur conformation.

Nous compoſons la ſeconde diviſion de toutes les autres tortues qui habitent, tant au milieu des eaux douces que dans les bois & ſur des terreins ſecs; nous y comprenons par conſéquent la tortue de terre, nommée la grecque, qui ſe trouve dans preſque tous les pays chauds, & la tortue d'eau douce, appellée la bourbeuſe, qui eſt aſſez commune dans la France méridionale, & dans les autres contrées tempérées de l'Europe. Toutes les tortues de cette ſeconde diviſion ont les pieds très-ramaſſés, les doigts très-courts & preſque égaux en longueur : ces doigts, garnis d'ongles forts & crochus, ne reſſemblent point à des nageoires; la carapace & le plaſtron ne ſont réunis l'un à l'autre que dans une petite portion de leur contour;

ils laiſſent aux différentes parties des tortues plus de facilité pour leurs divers mouvemens ; & cette plus grande liberté leur eſt d'autant plus utile, qu'elles marchent bien plus ſouvent qu'elles ne nagent ; leur couverture ſupérieure eſt d'ailleurs communément bien plus bombée ; auſſi, lorſqu'elles ſont renverſées ſur le dos, peuvent-elles la plupart ſe retourner & ſe remettre ſur leurs pattes, tandis que preſque toutes les tortues marines, dont la carapace eſt beaucoup plus plate, s'épuiſent en efforts inutiles lorſqu'elles ont été retournées, & ne peuvent point reprendre leur première poſition.

PREMIÈRE DIVISION.

TORTUES DE MER.

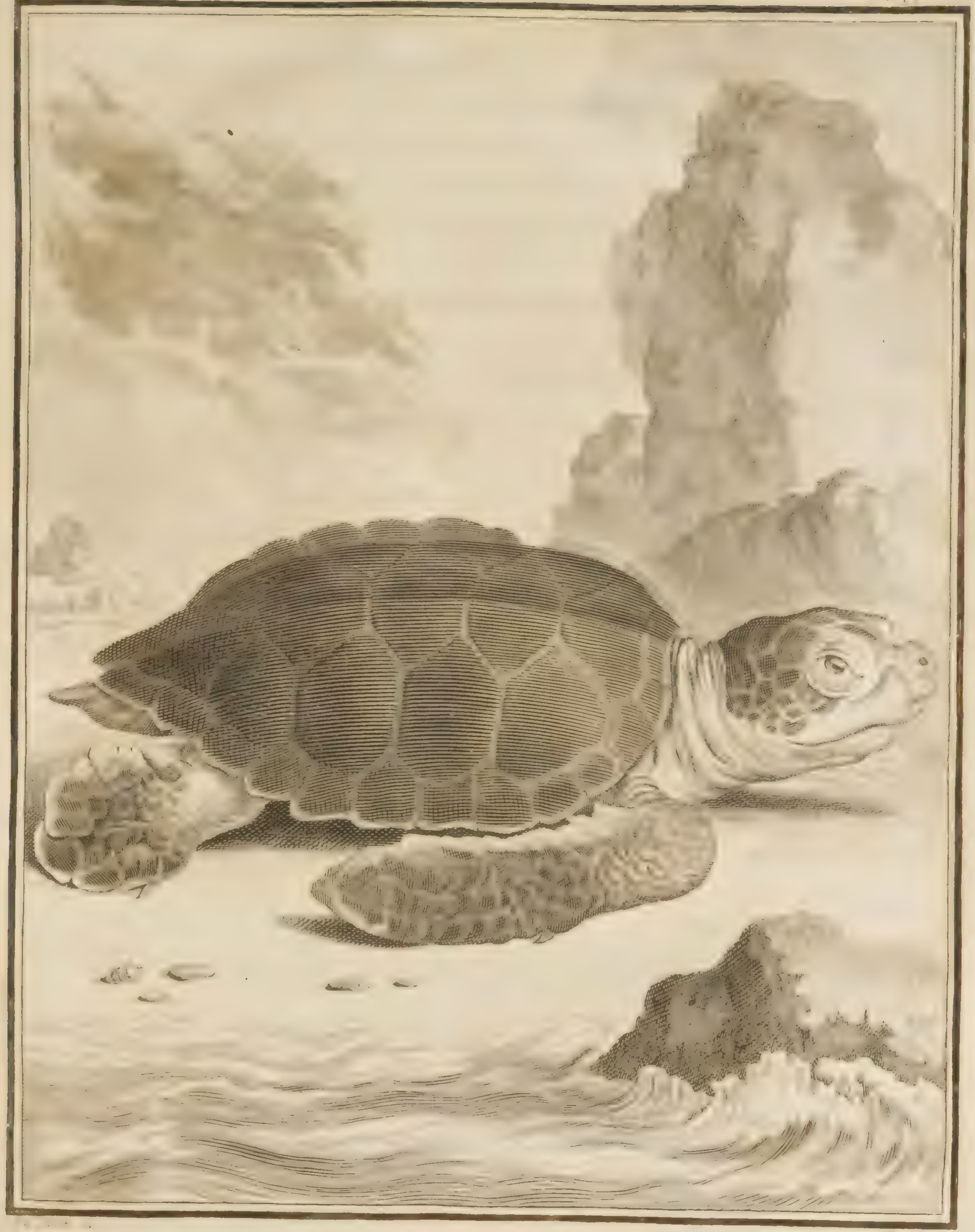
LA TORTUE FRANCHE. (a)

UN des plus beaux préſens que la Nature ait faits aux habitans des contrées équatoriales, une des productions les plus utiles qu'elle ait dépoſées ſur les confins de la terre & des eaux, eſt la grande tortue de mer, à laquelle on a donné le nom de tortue franche. L'homme

---

(*a*) *En latin*, teſtudo marina & mus marinus.
En anglois, the green turtle.
Jurucua, *au Bréſil.*
Tartaruga, *par les Portugais.*
Tortue Mydas. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo Mydas. *Linnæus ſyſtema Naturæ, amphibia reptilia, editio XIII*^{a}*. teſt. Mydas. 3.*
Ray, ſynopſis Quadrupedum, page 254. Teſtudo marina vulgaris.
Rochefort, tortue franche.
Mus. ad. fr. 1. p. 50. teſtudo atra.
Du Tertre, tortue franche.

Tom. I. Pl. 1 pag. 54



LA TORTUE FRANCHE.

emploieroit avec bien moins d'avantage le grand art de la navigation, ſi vers les rives éloignées, où ſes deſirs l'appellent, il ne trouvoit dans une nourriture auſſi agréable qu'abondante, un remède aſſuré contre les ſuites funeſtes d'un long ſéjour dans un eſpace reſſerré, & au milieu de ſubſtances à demi-putréfiées, que la chaleur & l'humidité ne ceſſent d'altérer *(b)*.

Labat, tortue franche.

Séba, muſ. 1. tab. 79, fig. 4, 5, 6.

The green turtle. *Patrick Brown. Natural hiſtory of Jamaica, p. 465.* Teſtudo unguibus palmarum duobus, plantarum ſingularibus.

Hans Sloane. Voyage aux Iſles Madère, Barbade, &c. avec l'Hiſtoire naturelle de ces Iſles. Londres. 1725. vol. 2, page 331.

Oſbeck. it. 293.

Geſner, Quadrup. ovip. page 105. teſtudo marina.

Aldrov. Quadrup. 712, tab. 714.

Olear, muſ. 27, tab. 17, fig. 1.

Bradl. natur. tab. 4, fig. 4.

Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline. vol. 2, pag. 38.

Marcgrave. Braſil. 241. Jurucuja Braſilienſibus.

Teſtudo viridis. *Hiſt. natur. des Tortues, par M. Jean Schneider, à Leipſick, 1783.*

(b) « On fait des bouillons de tortues franches, que l'on regarde
comme excellens pour les pulmoniques, les cachectiques, les ſcorbu- «
tiques, &c. La chair de cet animal renferme un ſuc adouciſſant, «
nourriſſant, inciſif & diaphorétique, dont j'ai éprouvé de très-bons «
effets. »

Note communiquée par ***M. de la Borde****, Médecin du Roi à Cayenne.*

Cet aliment précieux lui eſt fourni par les tortues franches ; & elles lui ſont d'autant plus utiles qu'elles habitent ſur-tout ces contrées ardentes, où une chaleur plus vive accélère le développement de tous les germes de corruption. On les rencontre en effet en très-grand nombre, ſur les côtes des Iſles & des Continens ſitués ſous la zone torride, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde ; les bas-fonds qui bordent ces Iſles & ces Continens, ſont revêtus d'une grande quantité d'algues *(c)* & d'autres plantes que la mer couvre de ſes ondes, mais qui ſont aſſez près de la ſurface des eaux pour qu'on puiſſe les diſtinguer facilement lorſque le tems eſt calme. C'eſt ſur ces eſpèces de prairies que l'on voit les tortues franches ſe promener paiſiblement. Elles ſe nourriſſent de l'herbe de ces pâturages *(d)*. Elles ont quelquefois ſix ou ſept pieds de longueur, à compter depuis le bout du mu-

---

(*c*) *Marc Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, de la Floride, & des Iſles de Bahama, revue par M. Edwards. Londres, 1754; 2 vol. page 38.*

(*d*) « Dans ces grandes herbes, qui ſe nomment *ſargaſſes*, & qui » paroiſſent en divers endroits ſur la ſurface de la mer, mais dont le » grand nombre eſt au fond de l'eau & ſur les côtes, on trouve entre » pluſieurs autres eſpèces d'animaux marins, une prodigieuſe quantité » de tortues. »

Deſcription de l'Iſle Eſpagnole ; Hiſt. générale des voyages, partie 3, livre 5.

ſeau

ſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, ſur trois ou quatre de largeur & quatre pieds ou environ d'épaiſſeur, dans l'endroit le plus gros du corps; elles péſent alors près de 800 livres; elles ſont en ſi grand nombre qu'on ſeroit tenté de les regarder comme une eſpèce de troupeau raſſemblé à deſſein pour la nourriture & le ſoulagement des Navigateurs qui abordent auprès de ces bas-fonds: & les troupeaux marins qu'elles forment le cèdent d'autant moins à ceux qui paiſſent l'herbe de la ſurface sèche du globe, qu'ils joignent à un goût exquis & à une chair ſucculente & ſubſtantielle, une vertu des plus actives & des plus ſalutaires.

La tortue franche ſe diſtingue facilement des autres par la forme de ſa carapace. Cette couverture ſupérieure, qui a quelquefois quatre ou cinq pieds de long ſur trois ou quatre de largeur, eſt ovale & entourée d'un bord compoſé de lames, dont les plus grandes ſont les plus éloignées de la tête, & qui, terminées à l'extérieur par des lignes courbes, font paroître ce même bord comme ondé: le diſque, ou le milieu de cette couverture ſupérieure, eſt recouvert ordinairement de quinze lames ou écailles, d'un roux plus ou moins ſombre, qui tombent ſouvent ainſi que celles de la bordure, par l'effet d'une grande deſſication ou de quelqu'autre accident, & dont la forme & le nombre varient d'ailleurs ſuivant l'âge & peut-être ſuivant le ſexe; nous nous en ſommes aſſurés en examinant des tortues de différentes tailles *(e)*. Lorſque l'animal eſt dans l'eau, la carapace paroît d'un brun clair tacheté de jaune *(f)*. Le plaſtron eſt moins dur & plus court que la carapace; il eſt garni communément de vingt-trois ou vingt-quatre lames, diſpoſées ſur quatre rangs *(g)*; & c'eſt à cauſe des deux bou-

---

(e) « Le nombre des lames dans les tortues franches, varie ſuivant les individus; mais il paroît cependant relatif à l'âge. » *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach, Officier au Bataillon de la Guyane, & Correſpondant du Cabinet du Roi.*

(f) *Mémoires manuſcrits ſur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences, & que ce ſavant Académicien a bien voulu me communiquer.*

(g) Nous croyons devoir rapporter ici les dimenſions d'une jeune tortue franche, qui n'avoit pas encore atteint tout ſon développement, & qui eſt conſervée au Cabinet du Roi.

Dans cette tortue, ainſi que dans celles dont il ſera queſtion dans cet Ouvrage, nous avons meſuré la longueur totale de l'animal, ainſi que la longueur & la largeur de la carapace, en ſuivant la convexité de cette couverture ſupérieure.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité poſtérieure de la carapace.	3		
Longueur de la tête.		7	8
Largeur de la tête.		3	9
Longueur de la carapace.	I	II	6
Largeur de la carapace.	I	IO	7
Longueur des pattes de devant.	I	2	3
Longueur des pattes de derrière.		II	

Nous avons compté neuf côtes de chaque côté, dans cette jeune tortue.

cliers dont la tortue franche eſt armée, qu'on lui a donné le nom de *ſoldat* dans certaines contrées *(h)*.

Les pieds de la tortue franche ſont très-alongés; les doigts en ſont réunis par une membrane; ils reſſemblent beaucoup à de vraies nageoires; auſſi lui ſervent-ils à nager bien plus ſouvent qu'à marcher, & lui donnent-ils une nouvelle conformité avec les poiſſons & avec les phoques qui habitent comme elle au milieu des eaux. Sans cette conformation, elle abandonneroit un élément où elle auroit trop de peine à frapper l'eau avec des pieds qui, préſentant une trop petite ſurface, n'oppoſeroient à ce fluide preſque aucune réſiſtance: elle habiteroit ſur la terre sèche, où elle marcheroit avec facilité comme les tortues de terre que l'on trouve au milieu des bois.

Dans les pieds de derrière, le premier doigt, qui eſt le plus court, eſt le ſeul qui ſoit garni d'un ongle aigu & bien apparent; le ſecond doigt l'eſt d'un ongle moins grand & plus arrondi, & les trois autres n'en préſentent que de membraneux & peu ſenſibles, tandis qu'aux pieds de devant, les deux doigts intérieurs ſont terminés par des ongles aigus, & les trois autres par des ongles membraneux: au reſte, il ſe peut que la forme, le nombre & la poſition des ongles varient dans la tortue franche (*i*): mais il n'y en a jamais qu'un d'aigu aux pieds de derrière, & c'eſt un caractère diſtinctif de cette eſpèce.

(h) Conrad Geſner, *Quadrup. ovip. Zurich.* 1554, *page* 105.

La tête, les pattes & la queue, ſont recouvertes de petites écailles comme le corps des lézards, des ſerpens & des poiſſons, & de même que dans ces animaux, ces écailles ſont un peu plus grandes ſur le ſommet de la tête que ſur le cou & ſur la queue. L'on a prétendu que, malgré la grandeur des tortues franches, leur cerveau n'étoit pas plus gros qu'une *fève* (*k*); ce qui confirmeroit ce que nous avons dit de la petiteſſe du cerveau dans les Quadrupèdes ovipares. La bouche, ſituée au-deſſous de la partie antérieure de la tête, s'ouvre juſqu'au-delà des oreilles; les mâchoires ne ſont point armées de dents, mais elles ſont très-dures & très-fortes; & les os qui les compoſent, ſont garnis de pointes ou d'aſpérités. C'eſt avec ces machoires puiſſantes que les tortues coupent l'herbe ſur les tapis verts qui revêtent les bas-fonds de certaines côtes, & qu'elles peuvent briſer des pierres, & écraſer les coquillages dont elles ſe nourriſſent quelquefois.

(*i*) Linn. *amphib. rept. teſtudo mydas.*

(*k*) Voyez les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, art. de la tortue de terre de Coromandel.

Lorſque les tortues ont brouté l'algue au fond de la mer, elles vont à l'embouchure des grands fleuves chercher l'eau douce dans laquelle elles paroiſſent ſe plaire, & où elles ſe tiennent paiſiblement la tête hors de l'eau, pour reſpirer un air dont la fraicheur ſemble leur être de tems en tems néceſſaire. Mais n'habitant que des côtes dangereuſes pour elles, à cauſe du grand nombre d'ennemis qui les y attendent, & de chaſſeurs qui les y pourſuivent, ce n'eſt qu'avec précaution qu'elles goûtent le plaiſir d'humer l'air frais & de ſe baigner au milieu d'une eau douce & courante. A peine apperçoivent-elles l'ombre de quelque objet à craindre, qu'elles plongent & vont chercher au fond de la mer une retraite plus sûre.

La tortue de terre a de tous les tems paſſé pour le ſymbole de la lenteur; les tortues de mer devroient être regardées comme l'emblême de la prudence. Cette qualité, qui, dans les animaux, eſt le fruit des dangers qu'ils ont courus, ne doit pas étonner dans ces tortues, que l'on recherche d'autant plus, qu'il eſt peu dangereux de les chaſſer, & très-utile de les prendre. Mais ſi quelques traits de leur hiſtoire paroiſſent prouver qu'elles ont une ſorte de ſupériorité d'inſtinct, le plus grand nombre de ces mêmes traits, ne montreront dans ces grandes tortues de mer que des propriétés paſſives, plutôt que des qualités actives. Rencontrant une nourriture abondante ſur les côtes qu'elles fréquentent, ſe nourriſſant de peu, & ſe contentant de brouter l'herbe, elles ne diſputent point aux animaux de leur eſpèce un aliment qu'elles trouvent toujours en aſſez grande quantité; pouvant d'ailleurs, ainſi que les autres tortues & tous les Quadrupèdes ovipares, paſſer pluſieurs mois, & même plus d'un an, ſans prendre aucune nourriture, elles forment un troupeau tranquille; elles ne ſe recherchent point, mais elles ſe trouvent enſemble ſans peine, & y demeurent ſans contrainte; elles ne ſe réuniſſent pas en troupe guerrière par un inſtinct carnaſſier pour s'emparer plus aiſément d'une proie difficile à vaincre, mais conduites aux mêmes endroits par les mêmes goûts & par les mêmes habitudes, elles conſervent une union paiſible. Défendues par une carapace oſſeuſe, très-forte, & ſi dure que des poids très-lourds ne peuvent l'écraſer, garanties par cette ſorte de bouclier, mais n'ayant rien pour nuire, elles ne redoutent point la ſociété de leurs ſemblables, qu'elles ne peuvent à leur tour troubler par aucune offenſe.

La douceur & la force, pour réſiſter, ſont donc ce qui diſtingue la tortue franche, & c'eſt peut-être à ces qualités que les Grecs ſirent alluſion lorſqu'ils la donnèrent pour compagne à la beauté, lorſque Phidias la plaça comme un ſymbole aux pieds de ſa Vénus *(l)*.

Rien de brillant dans ſes mœurs, non plus que dans

(*l*) *Pauſanias in eliacis.*

les couleurs dont elle eſt variée : mais ſes habitudes ſont auſſi conſtantes que ſon enveloppe a de ſolidité; plus patiente qu'agiſſante, elle n'éprouve preſque jamais de deſirs véhémens; plus prudente que courageuſe, elle ſe défend rarement, mais elle cherche à ſe mettre à l'abri; & elle emploie toute ſa force à ſe cramponer, lorſque, ne pouvant briſer ſa carapace, on cherche à l'enlever avec cette couverture.

La conſtance de ſes habitudes paroît ſe faire ſentir juſque dans ſes amours. Non-ſeulement le mâle recherche ſa femelle avec ardeur, mais leur union la plus intime dure pendant près de neuf jours; c'eſt au milieu des ondes qu'ils s'accouplent plaſtron contre plaſtron *(m)*. Ils s'embraſſent fortement avec leurs longues nageoires; ils voguent enſemble, toujours réunis par le plaiſir, ſans que les flots amortiſſent la chaleur qui les pénètre; on prétend même que leur eſpèce de timidité naturelle les abandonne alors; ils deviennent, dit-on, comme furieux d'amour : aucun danger ne les arrête; & le mâle ſerre encore étroitement ſa femelle, lorſque pourſuivie par les chaſſeurs, elle eſt déja bleſſée à mort, & répand tout ſon ſang *(n)*.

(m) Mémoires manuſcrits ſur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.

(*n*) « J'ai pris des mâles dans le tems de leur union avec leurs

Cependant leur attachement mutuel paſſe avec le beſoin qui l'avoit fait naître. Les animaux n'ont point, comme l'homme, cette intelligence, qui, en combinant un grand nombre d'idées morales, & en les réchauffant par un ſentiment actif, fait ſi bien prolonger les charmes de la jouiſſance, & faire goûter encore des plaiſirs ſi grands dans les heureux ſouvenirs d'une tendreſſe touchante.

La tortue mâle, après ſon accouplement, abandonne bientôt la compagne qu'elle paroiſſoit avoir tant chérie; elle la laiſſe ſeule aller à terre, s'expoſer à des dangers de toute eſpèce, pour dépoſer ſur le ſable les fruits d'une union qui ſembloit devoir être moins paſſagère.

Il paroît que le tems de l'accouplement des tortues franches, varie dans les différens pays ſuivant la température, la poſition en-deça ou au-delà de la ligne, la ſaiſon des pluies, &c. C'eſt vers la fin de Mars ou

---

» femelles; on perce facilement le mâle, car il n'eſt pas ſauvage. La » femelle, à la vue d'un canot, fait des efforts pour s'échapper; mais il » la retient avec ſes deux nageoires (ou pattes) de devant. Lorſqu'on » les ſurprend accouplés, le plus sûr eſt de darder la femelle: on eſt sûr alors du mâle. *Dampier, Tome I, page 118.* »

M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & Correſpondant du Cabinet d'Hiſtoire naturelle, ſoupçonne que la forme des parties ſexuelles du mâle contribue à ce qu'il demeure uni à ſa femelle, quoiqu'on les pourſuive, les prenne, les bleſſe, &c. *Note communiquée par ce Naturaliſte.*

dans

dans le commencement d'Avril, qu'elles ſe recherchent dans la plupart des contrées chaudes de l'Amérique ſeptentrionale ; & bientôt après les femelles commencent à pondre leurs œufs ſur le rivage ; elles préfèrent les graviers, les ſables dépourvus de vaſe & de corps marins, où la chaleur du ſoleil peut plus aiſément faire éclore des œufs, qu'elles abandonnent après les avoir pondus *(o)*.

Il ſemble cependant que ce n'eſt pas par indifférence pour les petits qui lui devront le jour, que la mère tortue laiſſe ces œufs ſur le ſable : elle y creuſe, avec ſes nageoires, & au-deſſus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou pluſieurs trous d'environ un pied de largeur, & deux pieds de profondeur : elle y dépoſe ſes œufs au nombre de plus de cent *(p)* ; ces œufs ſont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les couvre reſſemble, en quelque ſorte, à du parchemin mouillé *(q)*. Ils renferment du blanc qui ne ſe durcit point, dit-on, à quelque degré de feu qu'on l'expoſe, & du jaune qui ſe durcit comme celui des œufs de poule (r). Rien ne peut diſtraire les tortues de leurs ſoins maternels; uniquement occupées de leurs œufs, elles ne peuvent être troublées par aucune crainte (s); & comme ſi elles vouloient les dérober aux yeux de ceux qui les recherchent, elles les couvrent d'un peu de ſable, mais cependant aſſez légèrement pour que la chaleur du ſoleil puiſſe les échauffer & les faire éclore. Elles font pluſieurs pontes, éloignées l'une de l'autre de quatorze jours ou environ (t), & de trois ſemaines dans certaines contrées (u); ordinairement elles en font trois (v). L'expérience des dangers qu'elles courent, lorſque le jour éclaire les pourſuites de leurs ennemis, & peut-être la crainte qu'elles ont de la chaleur ardente du ſoleil dans les contrées torrides, font qu'elles choiſiſſent preſque toujours le tems de la nuit pour aller dépoſer leurs œufs, & c'eſt apparemment d'après leurs petits voyages nocturnes, que les Anciens ont penſé qu'elles couvoient pendant les ténèbres *(x)*.

(o) Ce fait eſt contraire à l'opinion d'Ariſtote & à celle de Pline ; mais il a été mis hors de doute par tous les Voyageurs & les Obſervateurs modernes ; il paroît que Pline & Ariſtote ont eu peu de renſeignemens exacts relativement aux Quadrupèdes ovipares, dont ils ne connoiſſoient qu'un très-petit nombre.

(p) *Mémoires manuſcrits ſur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(q) *Ray, ſynopſis animalium.*

(r) *Nouveau voyage aux Iſles de l'Amérique, Tome I, page 304.*

(s) *Catesby, Hiſt. natur. de la Caroline, vol. 2, page 38.*

(t) *Idem, ibidem.*

(u) *Mémoires manuſcrits ſur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(v) « Les tortues renouvellent leur ponte : ſur les côtes d'Afrique, » il y en a qui pondent en tout juſqu'à deux cens-cinquante œufs ; » *Labat, Afrique occidentale, vol. 2.* La fécondité de ces Quadrupèdes ovipares, eſt quelquefois plus grande. »

Pour tous leurs petits ſoins, il leur faut un ſable mobile; elles ont une ſorte d'affection marquée pour certains parages plus commodes, moins fréquentés, & par conſéquent moins dangereux; elles traverſent même des eſpaces de mer très-étendus pour y parvenir. Celles qui pondent dans les Iſles de Cayman *(y)*, voiſines de la côte méridionale de Cuba, où elles trouvent l'eſpèce de rivage qu'elles préfèrent, y arrivent de plus de cent lieues de diſtance. Celles qui paſſent une grande partie de l'année ſur les bords des Iſles *Gallapagos*, ſituées ſous la ligne & dans la mer du Sud, ſe rendent pour leurs pontes ſur les côtes occidentales de l'Amérique méridionale, qui en ſont éloignées de plus de deux cens lieues; & les tortues qui vont dépoſer leurs œufs ſur les bords de l'Iſle de l'Aſcenſion, ſont encore plus de chemin, puiſque les terres les plus voiſines de cette Iſle, ſont à trois cens lieues de diſtance *(z)*.

(x) *Pline, Livre IX, Chapitre XII.*

(y) Les Iſles de Cayman ſont ſi favorables aux tortues, que lorſqu'elles furent découvertes, on leur donna le nom eſpagnol de *Las-Tortugas*, à cauſe du grand nombre de tortues dont leurs bords étoient couverts. *Hiſtoire générale des voyages, III. Partie, Liv. V. Voyage de Chriſtophe & Barthélemi Colomb.*

La chaleur du ſoleil ſuffit pour faire éclore les œufs des tortues dans les contrés qu'elles habitent ; vingt ou vingt-cinq jours après qu'ils ont été dépoſés, on voit ſortir du ſable les petites tortues, qui préſentent tout au plus deux ou trois pouces de longueur, ſur un peu moins de largeur, ainſi que nous nous en ſommes aſſurés par les meſures que nous avons priſes ſur des tortues franches enlevées au moment où elles venoient d'éclore ; elles ſont donc bien éloignées de la grandeur à laquelle elles peuvent parvenir. Au reſte, le tems néceſſaire pour que les petites tortues puiſſent éclore, doit varier ſuivant la température. Froger aſſure qu'à Saint-Vincent, Iſle du Cap-Vert, il ne faut que dix-ſept jours pour qu'elles ſortent de leurs œufs ; mais elles ont beſoin de neuf jours de plus pour devenir capables de gagner la mer *(a)*. L'inſtinct dont elles ſont déja pourvues, ou, pour mieux dire, la conformité de leur organiſation avec celle de leurs père & mère, les conduiſent vers les eaux voiſines, où elles doivent trouver la ſûreté & l'aliment de leur vie. Elles s'y traînent avec lenteur ; mais trop foibles encore pour réſiſter au choc des vagues, elles ſont rejetées par les flots ſur le ſable du rivage, où les grands oiſeaux de mer, les crocodiles, les tigres, ou les cougars, ſe raſſemblent pour les dévorer *(b)*. Auſſi n'en échappe-t-il que très-peu. L'homme en détruit d'ailleurs un grand nombre avant qu'elles ne ſoient développées. On recherche même dans les Iſles où elles abondent, les œufs qu'elles laiſſent ſur le ſable, & qui donnent une nourriture auſſi agréable que ſaine.

(z) *Dampier, tome I.*

(a) *Froger, relation d'un voyage à la mer du Sud, page 52*

C'eſt depuis le mois d'Avril juſqu'au mois de Septembre, que dure la ponte des tortues franches ſur les côtes des Iſles de l'Amérique, voiſines du golfe du Mexique : mais le tems de leurs diverſes pontes varie ſuivant les pays; ſur la côte *d'Iſſini,* en Afrique, les tortues viennent dépoſer leurs œufs depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Janvier *(c)*; pendant toute la ſaiſon des pontes, l'on va non-ſeulement à la recherche des œufs, mais encore à celle des petites tortues que l'on peut ſaiſir avec facilité; lorſqu'on les a priſes, on les renferme dans des eſpaces plus ou moins grands, entourés de pieux, & où la haute mer peut parvenir; & c'eſt dans ces eſpèces de parcs qu'on les laiſſe croître pour en avoir au beſoin, ſans courir les haſards d'une pêche incertaine, & ſans éprouver les inconvéniens qui y ſont quelquefois attachés. Les Pêcheurs choiſiſſent auſſi cette ſaiſon pour prendre les grandes tortues femelles qui leur échappent ſur les rivages plus difficilement qu'à la mer, & dont la chair eſt plus eſtimée que celle des mâles, ſur-tout dans le tems de la ponte *(d)*.

(b) *Idem, ibidem.*

(c) *Voyage de Loyer à Iſſini ſur la côte d'or.*

Malgré les ténèbres dont les tortues franches cherchent, pour ainſi dire, à s'envelopper lorſqu'elles vont dépoſer leurs œufs, elles ne peuvent ſe dérober à la pourſuite de leurs ennemis. A l'entrée de la nuit, ſur-tout lorſqu'il fait clair de lune, les Pêcheurs ſe tenant en ſilence ſur la rive, attendent le moment où les tortues ſortent de l'eau ou reviennent à la mer après avoir pondu; ils les aſſomment à coups de maſſue *(e)*, ou ils les retournent rapidement, ſans leur donner le tems de ſe défendre, & de les aveugler par le ſable qu'elles font quelquefois rejaillir avec leurs nageoires. Lorſqu'elles ſont très-grandes, il faut que pluſieurs hommes ſe réuniſſent *(f)*, & quelquefois même ſe ſervent de pieux comme d'autant de leviers pour les renverſer ſur le dos. La tortue franche a la carapace trop plate pour pouvoir ſe remettre ſur ſes pattes, lorſqu'elle a été ainſi *chavirée*, ſuivant l'expreſſion des Pêcheurs. On a voulu rendre touchant le récit de cette manière de prendre les tortues; & l'on a dit que lorſqu'elles étoient retournées, hors d'état de ſe défendre, & qu'elles ne pouvoient plus que s'épuiſer en vains efforts, elles jetoient des cris plaintifs & verſoient un torrent de larmes *(g)*. Pluſieurs tortues, tant marines que terreſtres *(h)*, font entendre ſouvent un ſifflement plus ou moins fort, & même un gémiſſement très-diſtinct, lorſqu'elles éprouvent avec vivacité ou l'amour ou la crainte. Il peut donc ſe faire que la tortue franche jette des cris lorſqu'elle s'efforce envain de reprendre ſa poſition naturelle & que la frayeur commence à la ſaiſir; mais on a exagéré ſans doute les ſignes de ſa douleur.

(d) *Sloane, à l'endroit déja cité.*

(e) *Mémoires manuſcrits ſur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(f) *Deſcription des Iſles du Cap-Vert. Hiſt. générale des voyages, Livre V.*

Pour peu que les matelots ſoient en nombre, ils peuvent, dans moins de trois heures, retourner quarante ou cinquante tortues qui renferment une grande quantité d'œufs.

Ils paſſent le jour à mettre en pièces celles qu'ils ont priſes pendant la nuit; ils en ſalent la chair, &

(g) *Ray, Synopſis animalium, page* 255.

(h) Voyez l'article de la Caouane.

même les œufs & les inteſtins *(i)*. Ils retirent quelquefois de la graiſſe des grandes tortues, juſqu'à trente-trois pintes d'une huile jaune ou verdâtre *(k)*, qui ſert à brûler, que l'on emploie même dans les alimens lorſqu'elle eſt fraîche, & dont tous les os de ces animaux ſont pénétrés, ainſi que ceux des cétacées; ou bien ils les traînent renverſées ſur leur carapace, juſques dans les parcs où ils veulent les conſerver.

Les Pêcheurs des Antilles & des Iſles de Bahama, qui vont ſur les côtes de Cuba, ſur celles des Iſles voiſines, & principalement des Iſles de Cayman, ont achevé de charger leurs navires, ordinairement au bout de ſix ſemaines ou de deux mois; ils rapportent dans leurs Iſles les produits de leur pêche *(l)*; & cette chair de tortue ſalée, qui ſert à la nourriture du peuple & des eſclaves, n'eſt pas moins employée dans les Colonies d'Amérique, que la morue dans les divers pays de l'Europe *(m)*.

(*i*) *Mémoires manuſcrits, rédigés & communiqués par M. de Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences.*

(*k*) *Mémoires manuſcrits ſur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(*l*) *Voyage de Hawkins à la mer du Sud, page 29.*

(*m*) Toutes les Nations qui ont des poſſeſſions en Amérique, & particulièrement les Anglois, envoient de petits bâtimens ſur la côte de la nouvelle Eſpagne, & des Iſles déſertes qui en ſont voiſines, pour

On peut auſſi prendre les tortues franches au milieu des eaux *(n)* : on ſe ſert d'une varre, ou d'une ſorte de harpon, pour cette pêche, ainſi que pour celle de la baleine : on choiſit une nuit calme, où la lune éclaire une mer tranquille. Deux pêcheurs montent ſur un petit canot que l'un d'eux conduit : ils reconnoiſſent qu'ils ſont près de quelque grande tortue, à l'écume qu'elle produit lorſqu'elle monte vers la ſurface de l'eau ; ils s'en approchent avec aſſez de vîteſſe, pour que la tortue n'ait pas le tems de s'échapper : un des deux pêcheurs lui lance auſſi-tôt ſon harpon avec tant de force, qu'il perce la couverture ſupérieure, & pénètre juſqu'à la chair : la tortue bleſſée, ſe précipite au fond de l'eau ; mais on lui lâche une corde, à laquelle tient le harpon ; &, lorſqu'elle a perdu beaucoup de ſang, il eſt aiſé de la tirer dans le bateau, ou ſur le rivage.

On a employé, dans la mer du Sud, une autre manière de pêcher les tortues. Un plongeur hardi ſe jette dans la mer, à quelque diſtance de l'endroit où, pendant la grande chaleur du jour, il voit les tortues endormies nager à la ſurface de l'eau ; il ſe relève

---

y faire la pêche des tortues. *Note communiquée par M. de la Borde, Correſpondant du Cabinet du Roi, à Cayenne.*

(n) *Cateſby, Hiſt. naturelle de la Caroline, tome 2, page 39.*

très-près de la tortue, & ſaiſit ſa carapace vers la queue ; en enfonçant ainſi le derrière de l'animal, il le réveille, l'oblige à ſe débattre, & ce mouvement ſuffit pour ſoutenir ſur l'eau la tortue & le plongeur qui l'empèche de s'éloigner juſqu'à ce qu'on vienne les pêcher *(o)*.

Sur les côtes de la Guyane, on prend les tortues avec une ſorte de filet, nommé *la ſole ;* il eſt large de quinze à vingt pieds, ſur quarante ou cinquante de long. Les mailles ont un pied d'ouverture en quarré, & le fil a une ligne & demie de groſſeur. On attache de deux en deux mailles, deux *flots,* d'un demi-pied de longueur, faits d'une tige épineuſe, que les Indiens

---

(o) *Voyage d'Anſon autour du monde.* Ce fameux Navigateur « admire que ſur les côtes de la mer du ſud, voiſines de Panama, où les » vivres ne ſont pas toujours dans la même abondance, les Eſpagnols » qui les habitent, aient pu ſe perſuader que la chair de la tortue ſoit » mal-ſaine, & qu'ils la regardent comme une eſpèce de poiſon. Il » juge que c'eſt à la figure ſingulière de l'animal, qu'il faut attribuer » ce préjugé. Les eſclaves Indiens & nègres qui étoient à bord de » l'eſcadre, élevés dans la même opinion que leurs maîtres, parurent » ſurpris de la hardieſſe des Anglois, qu'ils voyoient manger librement » de cette chair, & s'attendoient à leur en voir bientôt reſſentir les » mauvais effets ; mais, reconnoiſſant enfin qu'ils s'en portoient mieux, » ils ſuivirent leur exemple, & ſe félicitèrent d'une expérience qui les » aſſuroit à l'avenir de pouvoir faire, avec auſſi peu de frais que de » peine, de meilleurs repas que leurs maîtres. » *Hiſtoire générale des Voyages, page 432, vol. 41, édit. in-12, 1753.*

appellent *moucou-moucou*, & qui tient lieu de liège. On attache auſſi au bas du filet quatre ou cinq groſſes pierres, du poids de quarante ou cinquante livres, pour le tenir bien tendu. Aux deux bouts qui ſont à fleur-d'eau, on met des *bouées*, c'eſt-à-dire de gros morceaux de *moucou-moucou*, qui ſervent à marquer l'endroit où eſt le filet : on place ordinairement les *ſoles* fort près des Iſlots, parce que les tortues vont brouter des eſpèces de *fucus*, qui croiſſent ſur les rochers, dont ces petites Iſles ſont bordées.

Les Pêcheurs viſitent de tems en tems les filets. Lorſque la *ſole* commence à *caler*, ſuivant leur langage, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle s'enfonce d'un côté plus que de l'autre, on ſe hâte de la retirer. Les tortues ne peuvent ſe dégager aiſément de cette ſorte de rets, parce que les lames d'eau, qui ſont aſſez fortes près des Iſlots, donnent aux deux bouts du filet un mouvement continuel qui les étourdit, ou les embarraſſe. Si l'on diffère de viſiter les filets, on trouve quelquefois les tortues noyées ; lorſque les requins & les eſpadons rencontrent des tortues priſes dans la *ſole*, & hors d'état de fuir & de ſe défendre, ils les dévorent, & briſent le filet *(p)*. Le tems de *ſoler* la tortue franche, eſt depuis Janvier juſqu'en Mai *(q)*.

(*p*) *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*q*) *Hiſtoire gén. des Voy. tome 54, pages 230 & ſuiv. édit. in-12.*

L'on ſe contente quelquefois d'approcher doucement dans un eſquif des tortues franches, qui dorment & flottent à la ſurface de la mer : on les retourne, on les ſaiſit, avant qu'elles n'aient eu le tems de ſe réveiller & de s'enfuir ; on les pouſſe enſuite devant ſoi juſqu'à la rive ; & c'eſt à-peu-près de cette manière que les Anciens les pêchoient dans les mers de l'Inde *(r)*. Pline a écrit qu'on les entend ronfler d'aſſez loin, lorſqu'elles dorment en flottant à la ſurface de l'eau. Le ronflement que ce Naturaliſte leur attribue, pourroit venir du peu d'ouverture de leur glote, qui eſt étroite, ainſi que celle des tortues de terre *(s)* ; ce qui doit ajouter à la facilité qu'ont ces animaux de ne point avaler l'eau dans laquelle ils ſont plongés.

Si les tortues demeurent quelque tems ſur l'eau expoſées pendant le jour à toute l'ardeur des contrées équatoriales, lorſque la mer eſt preſque calme & que les petits flots ne pouvant point atteindre juſqu'au-deſſus de leur carapace, ceſſent de le baigner, le ſoleil deſſèche cette couverture, la rend plus légère, & empêche les tortues de plonger aiſément, tant leur légèreté ſpécifique eſt voiſine de celle de l'eau, & tant elles ont de peine à augmenter leur poids *(t)*. Les tortues peuvent en effet ſe rendre plus ou moins peſantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons, & en augmentant ou diminuant par-là le volume de leur corps, de même que les poiſſons introduiſent de l'air dans leur veſſie aërienne lorſqu'ils veulent s'élever à la ſurface de l'eau; mais il faut que le poids que les tortues peuvent ſe donner en chaſſant l'air de leurs poumons ne ſoit pas très-conſidérable, puiſqu'il ne peut balancer celui que leur fait perdre la deſſication de leur carapace, & qui n'égale jamais le ſeizième du poids total de l'animal, ainſi que nous nous en ſommes aſſurés par l'expérience rapportée dans la note ſuivante *(u)*.

(r) *Pline, Liv. IX, Chap. XII.*

(s) *Mém. pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, art. de la tortue de Coromandel.*

(*t*) *Pline, Liv. IX, Chap. XII.*

(*u*) Nous avons peſé avec ſoin la carapace d'une petite tortue franche: nous l'avons enſuite miſe dans un grand vaſe rempli d'eau, où nous l'avons laiſſée un mois & demi; nous l'avons peſée de nouveau en la tirant de l'eau, & avant qu'elle eût perdu celle dont elle étoit pénétrée. Son poids a été augmenté par l'imbibition de $\frac{45}{278}$: la deſſication que la chaleur du ſoleil produit dans la couverture ſupérieure d'une tortue franche, qui flotte à la ſurface de la mer, ne peut donc la rendre plus légère que de $\frac{45}{278}$: la carapace des plus grandes tortues ne peſant guère que 278 livres ou environ, l'ardeur du ſoleil ne doit la rendre plus légère que de 45 livres, qui ſont au-deſſous du ſeizième de 800 livres, poids total des très-grandes tortues.

La deſſication de la carapace des tortues, en les empêchant de plonger, donne aux pêcheurs plus de facilité pour les prendre. Lorſqu'elles ſont très-près du rivage où l'on veut les entraîner, elles ſe cramponent avec tant de force, que quatre hommes ont quelquefois bien de la peine à les arracher du terrain qu'elles ſaiſiſſent : & comme tous leurs doigts ne ſont pas pourvus d'ongles, & que n'étant point ſéparés les uns des autres, ils ne peuvent pas embraſſer les corps, on doit ſuppoſer, dans les tortues, une force très-grande, qui d'ailleurs eſt prouvée par la vigueur de leurs mâchoires, & par la facilité avec laquelle elles portent ſur leur dos autant d'hommes qu'il peut y en tenir *(v)*. On a même prétendu que, dans l'Océan Indien, il y avoit des tortues aſſez fortes, & aſſez grandes, pour tranſporter quatorze hommes *(x)* : quelqu'exagéré que puiſſe être ce nombre, l'on doit admettre, dans la tortue franche, une puiſſance d'autant plus remarquable, que, malgré ſa force, ſes habitudes ſont paiſibles.

Lorſqu'au lieu de faire ſaler les tortues franches, on veut les manger fraîches, & ne rien perdre du bon goût de leur chair, ni de leurs propriétés bienfaiſantes, on leur enlève le plaſtron, la tête, les pattes & la queue, & on fait enſuite cuire leur chair dans la carapace, qui ſert de plat. La portion la plus eſtimée eſt celle qui touche de plus près cette couverture ſupérieure, ou le plaſtron. Cette chair, ainſi que les œufs de la tortue franche, ſont principalement très-ſalutaires dans les maladies auxquelles les gens de mer ſont le plus ſujets : on prétend même que leurs ſucs ont une aſſez grande activité, au moins dans les pays les plus chauds, pour être des remèdes très-puiſſans dans toutes les maladies qui demandent que le ſang ſoit épuré *(y)*

(v) *Linnæus, ſyſtema Naturæ, amphibia reptilia. Teſtudo Mydas.*

(x) Voyez ce que dit à ce ſujet Ray, dans ſon Ouvrage, intitulé : *Synopſis animalium, page 255.*

Il paroît que c'eſt la tortue franche que quelques peuples Américains regardent comme un objet ſacré, & comme un préſent particulier de la Divinité ; ils la nomment *poiſſon de Dieu*, à cauſe de l'effet merveilleux que ſa chair produit, diſent-ils, lorſqu'on a avalé quelque breuvage empoiſonné.

La chair des tortues franches eſt quelquefois d'un vert plus ou moins foncé ; & c'eſt ce qui les a fait appeller, par quelques Voyageurs, *Tortues-Vertes* ; mais ce nom a été auſſi donné à une ſeconde eſpèce de tortue marine ; & d'ailleurs nous avons cru devoir d'autant moins l'adopter, que cette couleur verdâtre de la chair n'eſt qu'accidentelle ; elle dépend de la différence des plages fréquentées par les tortues; elle peut provenir auſſi de la diverſité de la nourriture de ces animaux, & elle n'appartient pas dans les mêmes endroits à tous les individus. On trouve en effet ſur les rivages des petites Iſles voiſines du continent de la nouvelle Eſpagne, & ſituées au midi de Cuba, des tortues franches, dont les unes ont la chair verte, d'autres noire, & d'autres jaune.

(y) *Barrère, eſſai ſur l'Hiſt. naturelle de la France équinoxiale.*

Séba avoit dans ſa collection pluſieurs concrétions ſemblables à des bézoards, d'un gris plus ou moins mêlé de jaune, & dont la ſurface étoit hériſſée de petits tubercules. Il en avoit reçu une partie des grandes Indes, & l'autre d'Amérique. On les lui avoit envoyées comme des concrétions très-précieuſes, trouvées dans le corps de grandes tortues de mer. Les Indiens y attachoient encore plus de vertu qu'aux bézoards orientaux, à cauſe de leur rareté, & ils les employoient particulièrement contre la petite vérole, peut-être parce que les tubercules, que leur ſurface préſentoit, reſſembloient aux boutons de la petite vérole (z). La vertu de ces concrétions étoit certainement auſſi imaginaire que celle des bézoards, tant orientaux qu'occidentaux; mais elles auroient pu être formées dans le corps des grandes tortues marines, d'autres concrétions de même nature ayant été inconteſtablement produites dans des Quadrupèdes ovipares, ainſi que nous le verrons dans la ſuite de cette hiſtoire. Mais ſi les bézoards des tortues marines ne doivent être que des productions inutiles, il n'en eſt pas de même de tout ce que ces animaux peuvent fournir : non-ſeulement on recherche leur chair & leurs œufs, mais encore leur carapace a été employée par les Indiens pour couvrir leurs maiſons *(a)* ; & Diodore de Sicile, ainſi que Pline, ont écrit que des peuples voiſins de l'Ethiopie & de la mer Rouge s'en ſervoient comme de nacelles pour naviguer près du continent *(b)*.

(z) *Séba, tome 2, page 141.*

Dans les tems anciens, lors de l'enfance des ſociétés, ces grandes carapaces d'une ſubſtance très-compacte, & d'un diamètre de pluſieurs pieds, étoient les boucliers de peuples qui n'avoient pas encore découvert l'art funeſte d'armer leurs flèches d'un acier trempé plus dur que ces enveloppes oſſeuſes ; & les Hordes à demi-ſauvages qui habitent de nos jours certaines contrées équatoriales, tant de l'ancien que du nouveau monde, n'ont pas imaginé de défenſes plus ſolides.

Les diverſes grandeurs des tortues franches ſont renfermées dans des limites aſſez éloignées, puiſque, de la longueur de deux ou trois pouces, elles parviennent quelquefois à celle de ſix ou ſept pieds ; & comme cet accroiſſement aſſez grand a lieu dans une couverture très-oſſeuſe, très-compacte, très-dure, & où par conſéquent la matière doit être, pour ainſi dire, reſſerrée, preſſée, & le développement plus lent, il n'eſt pas ſurprenant que ce ne ſoit qu'après pluſieurs années que les tortues acquièrent tout leur volume.

(a) *Voyez Ælien, & Pline, Hiſt. naturelle, Liv. IX, Chap. XII.*

(b) *Voyez Diodore de Sicile, & Pline à l'endroit déjà cité.*

Elles n'atteignent à-peu-près à leur entier développement qu'au bout de vingt ans ou environ : & l'on a pu en juger d'une manière certaine par des tortues élevées dans les eſpèces de parcs dont nous avons parlé. Si l'on devoit eſtimer la durée de la vie dans les tortues franches de la même manière que dans les Quadrupèdes vivipares, ont rouveroit bientôt, d'après ces vingt ans employés à leur accroiſſement total, le nombre des années que la Nature leur a deſtinées ; mais la même proportion ne peut pas être ici employée. Les tortues demeurent ſouvent au milieu d'un fluide dont la température eſt plus égale que celle de l'air ; elles habitent preſque toujours le même élément que les poiſſons ; elles doivent participer à leurs propriétés, & jouir de même d'une vie fort longue. Cependant, comme tous les animaux périſſent lorſque leurs os ſont devenus entièrement ſolides, & comme ceux des tortues ſont bien plus durs que ceux des poiſſons, & par conſéquent beaucoup plus près de l'état d'oſſification extrême, nous ne devons pas penſer que la vie des tortues ſoit en proportion auſſi longue que celle des poiſſons; mais elles ont avec ces animaux un aſſez grand nombre de rapports, pour que, d'après les vingt ans que leur entier développement exige, on penſe qu'elles vivent un très-grand nombre d'années, même plus d'un ſiècle, & dès-lors on ne doit point être étonné que l'on manque d'obſervations ſur un eſpace de tems qui ſurpaſſe beaucoup celui de la vie des obſervateurs.

Mais ſi l'on ne connoît pas de faits précis relativement à la longueur de la vie des tortues franches, on en a recueilli qui prouvent que la tortue d'eau douce, appellée la Bourbeuſe, peut vivre au moins quatre-vingts ans, & qui confirment par conſéquent notre opinion touchant l'age auquel les tortues de mer peuvent parvenir. Cette longue durée de la vie des tortues les a fait regarder par les Japonois comme un emblème du bonheur; & c'eſt apparemment par une ſuite de cette idée, qu'ils ornent des images plus ou moins défigurées de ces Quadrupèdes, les temples de leurs dieux, & les palais de leurs princes (c).

Une tortue franche peut, chaque été, donner l'exiſtence à près de trois cens individus, dont chacun, au bout d'un aſſez court eſpace de tems, pourroit faire naître à ſon tour trois cens petites tortues. On ſera donc émerveillé, ſi l'on penſe au nombre prodigieux de ces animaux, dont une ſeule tortue peut peupler une vaſte plage pendant la durée totale de ſa vie. Toutes les côtes des zones torrides devroient être couvertes de ces quadrupèdes, dont la multiplication, loin d'être nuiſible, ſeroit certainement bien plus avantageuſe que celle de tant d'autres eſpèces; mais à peine un trentième de petites tortues écloſes peuvent parvenir à un certain développement; un nombre immenſe d'œufs ſont d'ailleurs enlevés, avant que les petits aient vu le jour; & parmi les tortues qui ont déjà acquis une grandeur un peu conſidérable, combien ne ſont point la proie des ennemis de toute eſpèce qui en font la chaſſe, & de l'homme qui les pourſuit ſur la terre & ſur les eaux? Malgré tous les dangers qui les environnent, les tortues franches ſont répandues en aſſez grande quantité ſur toutes les plages chaudes, tant de l'ancien que du nouveau Continent *(d)*,

---

(c) *Hiſtoire gén. des Voyages, tome 40, page 381, édit. in-12.*

(*d*) Elles ſont en ſi grand nombre aux Iſles du Cap-Vert, que pluſieurs vaiſſeaux viennent s'en charger tous les ans, & les ſalent, pour les tranſporter aux colonies d'Amérique. * On dit qu'elles y mangent de l'ambre gris, que l'on y rencontre quelquefois ſur les côtes. *Voyage de Georges Robert au Cap Vert & aux Iſles de même nom, en 1721, &c.*

* *Deſcription des Iſles du Cap-Vert, Hiſt. générale des Voyages, Liv. V.*

où les côtes ſont baſſes & ſablonneuſes : on les rencontre dans l'Amérique ſeptentrionale, juſqu'aux Iſles de Bahama, & aux côtes voiſines du cap de la Floride *(e)*. Dans toutes ces contrées des deux mondes, diſtantes de l'équateur de vingt-cinq ou trente degrés, tant au nord qu'au ſud, on retrouve la même eſpèce de tortues franches, un peu modifiée ſeulement par la différence de la température, & par la diverſité des herbes qu'elles paiſſent, ou des coquillages dont elles ſe nourriſſent ; & cette grande & précieuſe eſpèce de tortue ne peut-elle pas paſſer facilement d'une Iſle à une autre ? Les tortues franches ne ſont-elles pas en effet des habitans de la mer, plutôt que de la terre ? pouvant demeurer aſſez de tems ſous l'eau, ayant plus de

---

Auprès du Cap-blanc, les tortues ſont en grand nombre & d'une telle groſſeur, qu'une ſeule ſuffit pour raſſaſier trente hommes ; leur carapace n'a pas moins de quinze pieds de circonférence. *Voyage de Lemaire aux Iſles Canaries*, &c.

Dampier a vu des tortues vertes (*tortues franches*) ſur les Côtes de l'Iſle de Timor : *Voyage de Guillaume Dampier, aux terres auſtrales.*

M. Cook les a trouvées en très-grande quantité auprès des rivages de la nouvelle Hollande.

A Cayenne, on en prend environ trois cens tous les ans, pendant les mois d'Avril, de Mai & de Juin, où elles viennent faire leur ponte ſur les amas de ſable. *Note communiquée par M. de la Borde.*

(e) *Cateſby, ouvrage déjà cité.*

peine à s'enfoncer dans cet élément qu'à s'y élever, nageant avec la plus grande facilité à ſa ſurface, ne jouiſſent-elles pas dans leurs migrations de tout l'air qui leur eſt néceſſaire? Ne trouvent-elles pas ſur tous les bas-fonds, l'herbe & les coquillages qui leur conviennent? ne peuvent-elles pas d'ailleurs ſe paſſer de nourriture pendant pluſieurs mois? & cette poſſibilité de faire de grands voyages n'eſt-elle pas prouvée par le fait, puiſqu'elles traverſent plus de cent lieues de mer, pour aller dépoſer leurs œufs ſur les rivages qu'elles préferent, & puiſque des navigateurs ont rencontré à plus de ſept cens lieues de toute terre, des tortues de mer d'une eſpèce peu différente de la tortue franche *(f)*? ils les ont même trouvées dans des régions de la mer aſſez élevées en latitude, où elles dormoient paiſiblement en flottant à la ſurface de l'eau.

(*f*) *Troiſième voyage du Capitaine Cook, Traduction Françoiſe. Paris, 1782, page 269.*

Catesby rapporte qu'étant, le 20 Avril 1725, à trente degrés de latitude, & à peu-près à une diſtance égale des Iſles Açores & de celles de Bahama, il vit harponner une tortue Caouane, qui dormoit ſur la ſurface de la mer. *Hiſtoire naturelle de la Caroline, volume 2, page 40.*

M. de la Borde a vu beaucoup de tortues qui nageoient ſur l'eau à plus de trois cens lieues de terre. *Note communiquée par M. de la Borde.*

Les tortues franches ne ſont cependant pas ſi fort attachées aux zones torrides, qu'on ne les rencontre quelquefois dans les mers voiſines de nos côtes. Il ſe pourroit qu'elles habitent dans la Méditerranée, où elles fréquenteroient de préférence, ſans doute, les parages les plus méridionaux, & où les *Caouanes*, qui leur reſſemblent beaucoup, ſont en très-grand nombre *(g)*. Elles devroient y choiſir pour leur ponte les rivages bas, ſablonneux, preſque déſerts & très-chauds qui ſéparent l'Egypte de la Barbarie proprement dite, & où elles trouveroient la ſolitude, l'abri, la chaleur & le terrain qui leur ſont néceſſaires; on n'a du moins jamais vu pondre des tortues marines ſur les côtes de Provence ni du Languedoc, où cependant l'on en prend de tems en tems quelques-unes *(h)*. Elles peuvent auſſi être quelquefois jetées par des accidens particuliers vers de plus hautes latitudes, ſans en périr: Sibbald dit tenir d'un homme digne de foi, qu'on prenoit quelquefois des tortues marines dans les Orcades *(i)*; & l'on doit préſumer que les tortues franches peuvent non-ſeulement vivre un certain nombre d'années à ces latitudes élevées, mais même y parvenir à tout leur développement *(k)*. Des tempêtes ou d'autres cauſes puiſſantes ſont auſſi quelquefois deſcendre vers les zones tempérées & chaſſent des mers glaciales, les immenſes cétacées qui peuplent cet empire du froid : le haſard pourroit donc faire rencontrer enſemble les grandes tortues franches & ces immenſes animaux *(l)* ; & l'on devroit voir avec intérêt ſur la ſurface de l'antique Océan, d'un côté les tortues de mer, ces animaux accoutumés à être plongés dans les rayons ardens du ſoleil ſouverain dominateur des contrées torrides, & de l'autre, les grands cétacées qui, relégués dans un ſéjour de glaces & de ténèbres, n'ont preſque jamais reçu les douces influences

---

(g) Voyez l'article de la *Caouane*.

(h) Note communiquée par M. de Touchy, de la Société royale de Montpellier.

(i) Sibbald Prodomus, Hiſt. naturalis, Edimburgi, 1684.

(*k*) M. Bomare a publié, dans ſon Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, une lettre qui lui fut adreſſée, en 1771, par M. de Laborie, Avocat au Conſeil ſupérieur du Cap, Iſle Saint-Domingue, d'après laquelle il paroît qu'une tortue pêchée, en 1754, dans le pertuis d'Antioche, étoit la même qu'une tortue embarquée fort jeune à Saint-Domingue en 1742, par M. de Laborie le pere. Elle peſoit alors près de vingt-cinq livres ; elle s'échappa dans ce même pertuis d'Antioche, au moment où la tempête briſa le vaiſſeau qui l'avoit apportée, & elle acheva de croître ſur les côtes de France. *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de M. Valmont de Bomare, art. des tortues de mer.*

(*l*) On a pris de grandes tortues auprès de l'embouchure de la Loire, & un grand nombre de cachalots ont été jetés ſur les côtes de la Bretagne il n'y a que peu d'années.

du père

du père de la lumière, & au lieu des beaux jours de la nature, n'en ont preſque jamais connu que les tempêtes & les horreurs.

On peut citer ſur-tout à ce ſujet deux exemples remarquables. En 1752, une tortue fut priſe à Dieppe où elle avoit été jetée dans le port, par une tourmente : elle peſoit de huit à neuf cens livres, & avoit à-peu-près ſix pieds de long, ſur quatre pieds de largeur : deux ans après, on pêcha, dans le pertuis d'Antioche une tortue plus grande encore ; elle avoit huit pieds de long ; elle peſoit plus de huit cens livres, & comme ordinairement, dans les tortues, l'on doit compter le poids des couvertures pour près de la moitié du poids total *(m)*, la chair de celle du pertuis d'Antioche devoit peſer plus de quatre cens livres. Elle fut portée à l'abbaye de Long-veau, près de Vannes en Bretagne ; la carapace avoit cinq pieds de long.

Ce n'eſt que ſur les rivages preſque déſerts, & par exemple ſur une partie de ceux de l'Amérique, voiſins de la ligne, & baignés par la mer pacifique, que les tortues franches peuvent en liberté parvenir à tout l'accroiſſement pour lequel la Nature les a fait naître, & jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été deſtinées.

(m) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach.*

Les animaux féroces ne ſont donc pas les ſeuls qui, dans le voiſinage de l'homme, ne peuvent ni croître ni ſe multiplier; ce roi de la Nature, qui ſouvent en devient le tyran, non-ſeulement repouſſe dans les déſerts les eſpèces dangereuſes, mais encore ſon inſatiable avidité ſe tourne ſouvent contre elle-même, & relègue ſur les plages éloignées, les eſpèces les plus utiles & les plus douces; au lieu d'augmenter ſes jouiſſances, il les diminue, en détruiſant inutilement dans des individus, privés trop tôt de la vie, la poſtérité nombreuſe qui leur auroit dû le jour.

On devroit tâcher d'acclimater les tortues franches ſur toutes les côtes tempérées où elles pourroient aller chercher dans les terres des endroits un peu ſablonneux, & élevés au-deſſus des plus hautes vagues, pour y dépoſer leurs œufs, & les y faire éclore. L'acquiſition d'une eſpèce auſſi féconde ſeroit certainement une des plus utiles; & cette richeſſe réelle, qui ſe conſerveroit & ſe multiplieroit d'elle-même, n'exciteroit pas au moins les regrets de la philoſophie, comme les richeſſes funeſtes arrachées avec tant de ſueurs au ſein des terres équatoriales.

Occupons-nous maintenant des diverſes eſpèces de tortues qui habitent au milieu des mers comme la tortue franche, & qui lui ſont aſſez analogues par leur forme, par leurs propriétés, & par leurs habitudes, pour que nous puiſſions nous contenter d'indiquer les différences qui les diſtinguent.

LA TORTUE ÉCAILLE-VERTE (a).

NOUS NE CONSERVONS PAS à la tortue, dont il eſt ici queſtion, le nom de tortue-verte, qui lui a été donné par pluſieurs Voyageurs, parce qu'on l'a appliqué auſſi à la tortue franche, & que nous ne ſaurions prendre trop de précaution pour éviter l'obſcurité de la nomenclature; nous ne lui donnons pas non plus celui de tortue *Amazone* qu'elle porte dans une grande partie de l'Amérique méridionale, & qui lui vient du grand fleuve des Amazones dont elle fréquente les bords *(b)*, parce qu'il paroît que ce nom a été auſſi employé pour une tortue qui n'eſt point de mer, &

(*a*) La tortue verte, *Dampier, Tome I.*

(*b*) La tortue écaille-verte, n'eſt pas la ſeule qui fréquente la grande rivière de l'Amazone. « Les tortues de l'Amazone ſont fort » recherchées à Cayenne, comme les plus délicates; ce fleuve en nourrit » de diverſes grandeurs & de diverſes eſpèces en ſi grande abondance, » que, ſeules avec leurs œufs, elles pourroient ſuffire à la nourriture des habitans de ſes bords. » *Hiſtoire gén. des Voyages, Tome 53, page 438, édit.* in-12.

par conſéquent qui eſt très-différente de celle-ci. Mais nous la nommons *écaille-verte*, à cauſe de la couleur de ſes écailles, plus vertes en effet que celles des autres tortues; elles ſont d'ailleurs très-belles, très-tranſparentes, très-minces, & cependant propres à pluſieurs ouvrages. La tête des tortues écaille-vertes eſt petite & arrondie. Elles reſſemblent d'ailleurs aux tortues franches, par leur forme & par leurs mœurs; elles ne deviennent pas cependant auſſi grandes que ces dernières; &, en général, elles ſont plus petites environ d'un quart *(c)*. On les rencontre en aſſez grand nombre dans la mer du Sud, auprès du cap Blanco, de la nouvelle Eſpagne *(d)*. Il paroit qu'on les trouve auſſi dans le golfe du Mexique, & qu'elles habitent preſque tous les rivages chauds du nouveau monde, tant endeçà qu'au-delà de la ligne; mais on ne les a pas encore reconnues dans l'ancien Continent. Leur chair eſt un aliment auſſi délicat & peut-être auſſi ſain que celle des tortues franches; & il y a meme des Pays où on les préfère à ces dernières. Leurs œufs ſalés & ſéchés au ſoleil, ſont très-bons à manger. M. Bomare eſt le ſeul Naturaliſte qui ait indiqué cette eſpèce de tortue que nous n'avons pas vue, & dont nous ne parlons que d'après les Voyageurs & les obſervations de M. le Chevalier de Widerſpach.

(c) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach, Correſpondant du Cabinet du Roi.*

(d) « J'ai remarqué qu'à *Blanco*, cap de la nouvelle Eſpagne dans la mer du Sud, les tortues vertes (l'eſpèce dont parle ici Dampier « eſt celle que nous nommons écaille-verte) qui ſont les ſeules que « l'on y trouve, ſont plus groſſes que toutes celles de la même mer. « Elles y pèſent ordinairement deux cens quatre-vingt ou trois cens « livres; le gras en eſt jaune, le maigre blanc, & la chair extraordinairement « douce. A Bocca-Toro de Verragua, elles ne ſont pas ſi « groſſes; leur chair eſt moins blanche, & leur gras moins jaune. Celles des baies de Honduras & de Campêche ſont encore plus petites; « le gras en eſt vert, & le maigre plus noir; cependant un Capitaine «

» Anglois en prit une à Port-Royal, dans la baie de Campéche, qui » avoit quatre pieds du dos au ventre, & ſix pieds de ventre en » largeur. Le gras produiſit huit galons d'huile, qui reviennent à trente-cinq pintes de Paris. » *Dampier, Tome I, page 113.*

LA CAOUANE (a).

La plupart des Naturaliſtes qui ont décrit cette troiſième eſpèce de tortue de mer, lui ont donné le nom de Caret; mais comme ce nom eſt appliqué, depuis long-tems, par les Voyageurs, à la tortue qui fournit les plus belles écailles, nous conſerverons à celle dont il eſt ici queſtion, la dénomination de *Caouane* ſous laquelle elle eſt déjà très-connue, & uniquement déſignée par les naturels des contrées où on la trouve. Elle ſurpaſſe en grandeur la tortue franche *(b)*, & elle en diſſère d'une manière bien marquée par la groſſeur de la tête, la grandeur de la gueule, l'alongement & la force de la mâchoire ſupérieure; le cou eſt épais & couvert d'une peau lâche, ridée & garnie de diſtance en diſtance d'écailles calleuſes *(c)*; le corps eſt ovale; & la carapace plus large au milieu & plus étroite parderrière, que dans les autres eſpèces *(d)*. Les bords de cette couverture ſont garnis de lames, placées de manière à les faire paroître dentés comme une ſcie: le diſque préſente trois rangées longitudinales d'écailles; les pièces de la rangée du milieu ſe relèvent en boſſe

---

(a) Le Caret. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Teſtudo Caretta, 4. *Linn. Amph. rept.* (Nous devons obſerver que la figure de Séba, indiquée pour cette tortue par M. Linné, ne repréſente pas la tortue *caret* de ce Naturaliſte, mais celle qu'il a déſignée par l'épithète latine de *imbricata*, & qui eſt notre caret.

Teſtudo Cephalo, *Hiſt. nat. des tortues, par M. Schneider.*

Ray, Synopſis Quadrupedum, page 257. Teſtudo marina, *Caouana* dicta.

The lodger head Turtle. *Brown. Hiſt. nat. de la Jamaïque, page 465.* Teſtudo 3, unguibus utrinque binis acutis, ſquamis dorſi quinque gibbis.

Tortue caouane, *Rochefort, Hiſt. des Antilles, page 248.*

Id. *Labat, page 308.*

Kaouane, *du Tertre, page 228.*

Teſtudo marina, Caouana dicta. *Sloane, Voyage aux Iſles Madère, Barbade, &c. vol. 2, page 331.*

Cateſby, Car. vol. 2, page 39.

Teſtudo corticata vel corticoſa. *Rondelet, Hiſt. des poiſſons, Lyon, 1558, page 337.*

Canuaneros & Juruca, *aux Antilles. Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

(*b*) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline. vol. 2, pag. 40. Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach.*

(*c*) *Brown, Hiſt. nat. de la Jamaïque, page 465.*

(*d*) *Cateſby, à l'endroit déjà cité.*

& finiſſent parderrière en pointe ; la couverture ſupérieure paroît d'un jaune tacheté de noir, lorſque l'animal eſt dans l'eau *(e)*. Le plaſtron ſe termine du côté de l'anus, par une ſorte de bande un peu arrondie par le bout : il eſt garni communément de vingt-deux ou vingt-quatre écailles. La queue eſt courte ; les pieds qui ſont couverts d'écailles épaiſſes, & dont les doigts ſont réunis par une membrane, ont une forme très-alongée & reſſemblent à des nageoires, ainſi que dans la tortue franche ; ceux de devant ſont plus longs, mais moins larges que ceux de derrière ; & ce qui eſt un des caractères diſtinctifs de la *Caouane*, c'eſt que les pieds de derrière, ainſi que ceux de devant, ſont garnis de deux ongles aigus.

La Caouane habite les contrées chaudes du nouveau Continent, comme la tortue franche ; mais elle paroît ſe plaire un peu plus vers le Nord, que cette dernière ; on la trouve moins ſur les côtes de la Jamaïque *(f)* ; elle habite auſſi dans l'ancien monde ; on la trouve même très-fréquemment dans la Méditerranée où on en fait des pêches abondantes, auprès de Cagliari en Sardaigne & de Caſtel-Sardo, vers le quarante-unième degré de latitude; elle y pèſe ſouvent juſqu'à 400 livres (poids de Sardaigne) *(g)*. Rondelet, qui habitoit le Languedoc, dit en avoir nourri une chez lui pendant quelque tems, apparemment dans quelque baſſin. Elle avoit été priſe auprès des côtes de ſa Province; elle faiſoit entendre un petit ſon confus, & jetoit des eſpèces de ſoupirs ſemblables à ceux que l'on a attribués à la tortue franche *(h)*.

(e) *Mémoires manuſcrits rédigés & communiqués par M. Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences.*

(f) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

Les lames ou ecailles de la Caouane, ſont preſque de nulle valeur, quoique plus grandes que celles du caret dont on fait dans le commerce un ſi grand uſage; on s'en ſervoit cependant autrefois pour garnir des miroirs & d'autres grands meubles de luxe; mais maintenant on les rebute, parce qu'elles ſont toujours gâtées par une eſpèce de gale. On a vu des Caouanes *(i)* dont la carapace étoit couverte de mouſſe & de coquillages, & dont les plis de la peau étoient remplis de petits cruſtacées.

La Caouane a l'air plus fier que les autres tortues: étant plus grande & ayant plus de force, elle eſt plus hardie ; elle a beſoin d'une nourriture plus ſubſtantielle ; elle ſe contente moins de plantes marines ; elle eſt même vorace ; elle oſe ſe jetter ſur les jeunes crocodiles, qu'elle mutile facilement *(k)* ; on aſſure que, pour attaquer avec plus d'avantage ces grands Quadrupèdes ovipares, elle les attend dans le fond des creux, ſitués le long des rivages, où les crocodiles ſe retirent & où ils entrent à reculons, parce que la longueur de leur corps ne leur permettroit pas de ſe retourner ; & elle les y ſaiſit fortement par la queue, ſans avoir rien à craindre de leurs dents *(l)*.

(g) *Hiſtoire naturelle des amphibies & des poiſſons de Sardaigne, par M. François Cette Saſſari, 1777, page 13.*

(h) *Rondelet, Hiſt. des poiſſons. Lyon, 1558, page 338.*

(i) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

Comme ſes alimens, tirés en plus grande abondance du règne animal, ſont moins purs & plus ſujets à la décompoſition que ceux de la tortue franche, & qu'elle avale ſans choix des vers de mer, des mollaſſes, &c. *(m)* ſa chair s'en reſſent : elle eſt huileuſe, rance, filamenteuſe, coriace & d'un mauvais goût de marine. L'odeur de muſc, que la plupart des tortues répandent, eſt exaltée dans la Caouane *(n)*, au point d'être

---

(*k*) *Mémoire de M. de la Coudrenière, Journal de Phyſique, Novembre 1782.*

(*l*) *Note communiquée par M. Moreau de Saint-Méry, Procureur-Général au Conſeil ſupérieur de Saint-Domingue.*

(*m*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

(*n*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach.*

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

fétide. Auſſi cette tortue eſt-elle peu recherchée. Des Navigateurs en ont cependant mangé ſans peine *(o)* & l'ont trouvée très-échauffante: on la ſale auſſi quelquefois, dit-on, pour l'uſage des Nègres *(p)*, tant on s'eſt empreſſé de ſaiſir toutes les reſſources que la terre & la mer pouvoient offrir, pour accroître le produit des travaux de ces infortunés. L'huile qu'on retire des Caouanes eſt fort abondante; elle ne peut être employée pour les alimens, parce qu'elle ſent très-mauvais; mais elle eſt bonne à brûler; elle ſert auſſi à préparer les cuirs, & à enduire les vaiſſeaux qu'elle préſerve, dit-on, des vers peut-être à cauſe de la mauvaiſe odeur qu'elle répand.

La Caouane n'eſt donc point ſi utile que la tortue franche: auſſi a-t-elle été moins pourſuivie, a-t-elle eu moins d'ennemis à craindre, & eſt-elle répandue en plus grand nombre ſur certaines mers. Naturellement plus vigoureuſe que les autres tortues, elle voyage davantage: on l'a rencontrée à plus de huit cens lieues de terre, ainſi que nous l'avons déjà rapporté. D'ailleurs, ſe nourriſſant quelquefois de poiſſons, elle eſt moins attachée aux côtes où croiſſent les algues. Elle rompt avec facilité de grandes coquilles, de grands buccins, pour dévorer l'animal qui y eſt contenu; &, ſuivant les pêcheurs de l'Amérique ſeptentrionale, on trouve ſouvent de très-grands coquillages, à demi-briſés par la Caouane *(q)*.

(o) *Brown, Hiſt. nat. de la Jamaïque, page 466.*

(p) *Nouveau Voyage aux Iſles de l'Amérique, Tome I, page 308.*

Il eſt quelquefois dangereux de chercher à la prendre. Lorſqu'on s'approche d'elle pour la retourner, elle ſe défend avec ſes pattes & ſa gueule; & il eſt très-difficile de lui faire lâcher ce qu'elle a ſaiſi avec ſes mâchoires. Cette grande réſiſtance qu'elle oppoſe à ceux qui veulent la prendre, lui a fait attribuer une ſorte de méchanceté: on lui a reproché, pour ainſi dire, une juſte défenſe: on a condamné l'uſage qu'elle fait de ſes armes pour ſauver ſa vie: mais ce n'eſt pas la première fois que le plus fort a fait un crime au plus foible de ce qui a retardé ſes jouiſſances ou mêlé quelques dangers à ſa pourſuite.

Suivant Cateſby, on a donné le nom de *Coffre* à une tortue marine aſſez rare, qui devient extrêmement grande, qui eſt étroite, mais fort épaiſſe, & dont la couverture ſupérieure, eſt beaucoup plus convexe que celle des autres tortues marines *(r)*. C'eſt certainement

---

(*q*) *Cateſby, Vol. II, page 40.*

(*r*) Teſtudo arcuata, tortue appellée coffre. *Cateſby, Volume II, page 40.*

la même que la tortue dont Dampier *(s)* fait ſa première eſpèce, & que ce Voyageur appelle *groſſe-tortue*, tortue à *bahut* ou *coffre.* Toutes deux, ſont plus groſſes que les autres tortues de mer, ont la carapace plus relevée, ſont de mauvais goût & répandent une odeur déſagréable, mais fourniſſent une grande quantité d'huile bonne à brûler. Nous les plaçons à la ſuite des Caouanes, auxquelles elles nous paroiſſent appartenir, juſqu'à ce que de nouvelles obſervations nous obligent à les en ſéparer.

(s) Hiſtoire générale des Voyages, Tome 48, pages 344 & ſuiv.

LA TORTUE NASICORNE (a).

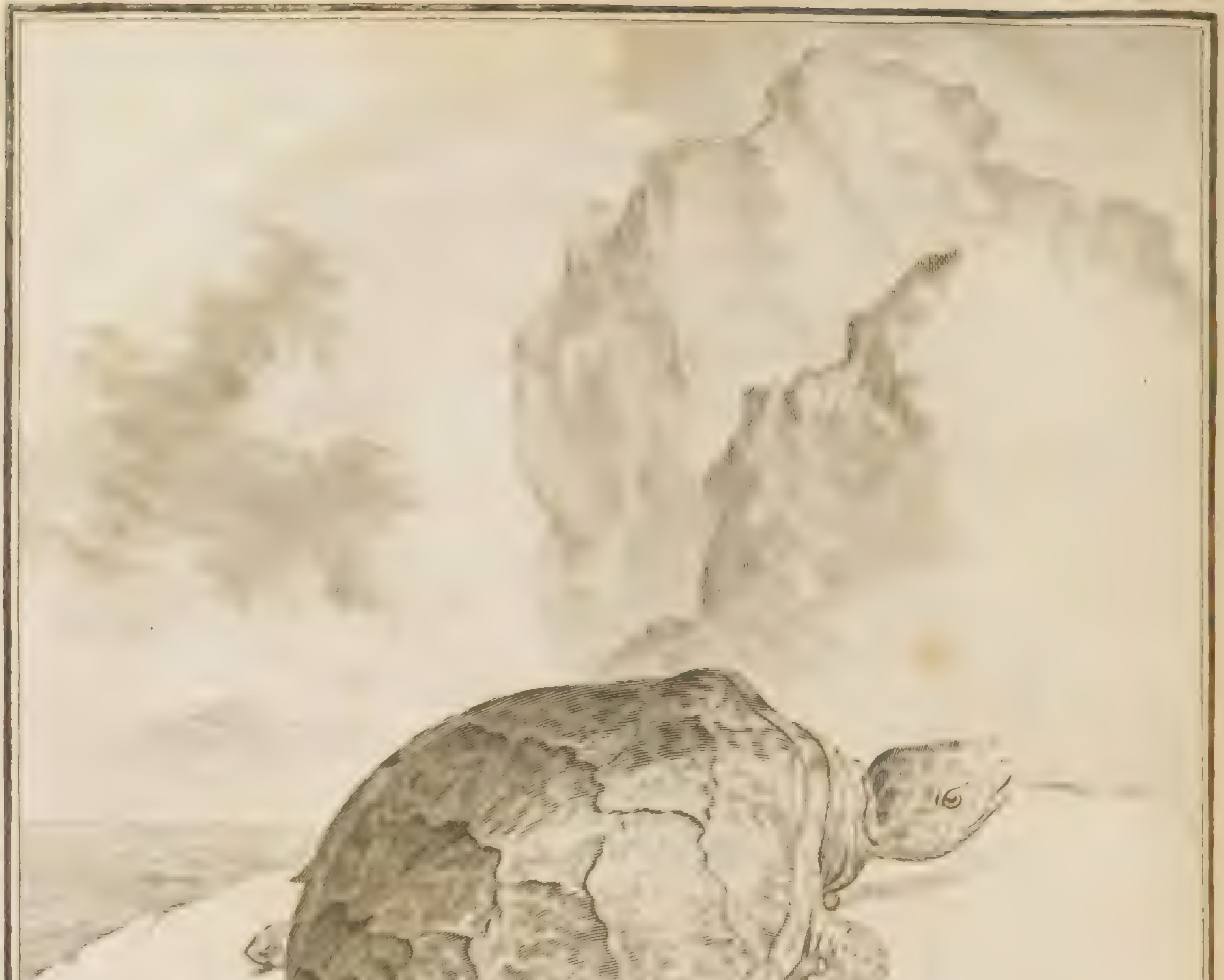
LES NATURALISTES ont confondu cette eſpèce avec la Caouane, quoiqu'il ſoit bien aiſé de la diſtinguer par un caractère aſſez ſaillant, qui manque aux véritables Caouanes, & dont nous avons tiré le nom que nous lui donnons ici. C'eſt un tubercule d'une ſubſtance molle, qui s'élève au-deſſus du muſeau, & dans lequel les narines ſont placées. La Naſicorne ſe trouve dans les mers du nouveau Continent, voiſines de l'équateur; nous manquons d'obſervations pour parler plus en détail de cette nouvelle eſpèce de tortue; mais nous nous regardons comme très-fondés à la ſéparer de la Caouane, avec laquelle elle a même moins de rapports qu'avec la tortue franche, ſuivant un des Correſpondans du Cabinet du Roi *(b)* : on la mange comme cette dernière, tandis qu'on ne ſe nourrit preſque point de la chair de la Caouane. Nous invitons les Voyageurs à s'occuper de cette tortue, qui pourroit être la *tortue bâtarde* des pêcheurs d'Amérique, ainſi qu'à obſerver celles qui ne ſont pas encore connues; il eſt d'autant plus important d'examiner les diverſes eſpèces de ces animaux, que quoiqu'elles ne ſoient diſtinguées à l'extérieur que par un très-petit nombre de caractères, il paroît qu'elles ne ſe mêlent point enſemble, & que par conſéquent elles ſont très-différentes les unes des autres *(c)*.

(a) C'eſt à cette tortue qu'il faut rapporter celle qui eſt décrite dans Gronovius. Mus. 2, page 85, N.° 69, & que M. Linné a regardé comme étant la même que ſa tortue caret, qui eſt notre caouane. Cette tortue de Gronovius a au-deſſus du muſeau le tubercule qui diſtingue la Naſicorne.

(*b*) *M. le Chevalier de Widerſpach.*

(*c*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach.*

* * *



LE CARET, *grandeur d'un Sixieme de nature*

LE CARET (*a*).

LE PHILOSOPHE mettra toujours au premier rang la tortue franche, comme celle qui fournit la nourriture la plus agréable & la plus ſalutaire ; mais ceux qui ne recherchent que ce qui brille, préféreront la

---

(*a*) La Tuilée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Teſtudo imbricata. 2. *Linn. amph. reptilia.*

Tortue caret. *Rochefort.*

Teſtudo imbricata, *Hiſt. natur. des Tortues, par M. Jean Schneider.*

Teſtudo caretta. *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. II, page 39.*

Gronov. Zoophy. 72.

Ray, Synopſis animalium quadrupedum, page 258, Teſtudo caretta dicta.

Bont. jav. 82, Teſtudo ſquamata.

The hawk'ſ-bill Turtle. Teſtudo 1 major, unguibus utrinque quatuor. *Brown, Hiſtoire naturelle de la Jamaïque, Londres, 1756, page 465.*

Séba, mus. 1. tab. 80, fig. 9.

Teſtudo caretta, *Sloane. Voyage aux Iſles Madère, Barbade, &c. vol. 2.*

Caret. *Du Tertre, tome 2, p. 229,* N.° *24.*

Caret, *Labat, p. 315.*

Caret, *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

tortue à laquelle nous conſervons le nom de *Caret*, qui lui eſt généralement donné dans les pays qu'elle habite ; c'eſt principalement cette tortue que l'on voit revêtue de ces belles écailles qui, dès les ſiècles les plus reculés, ont décoré les palais les plus ſomptueux : effacées dans des tems plus modernes par l'éclat de l'or & par le feu que la taille a donné aux pierres dures & tranſparentes, on ne les emploie preſque plus qu'à orner les bijoux ſimples, mais élégans de ceux dont la fortune eſt plus bornée, & peut-être le goût plus pur. Si elles ſervent quelquefois à parer la beauté, elles ſont cachées par des ornemens plus éblouiſſans ou plus recherchées qu'on leur préfère, & dont elles ne ſont que les ſupports. Mais ſi les écailles de la tortue Caret ont perdu de leur valeur par leur comparaiſon avec des ſubſtances plus éclatantes, & parce que la découverte du nouveau monde en a répandu une grande quantité dans l'ancien, leur uſage eſt devenu plus général : on s'en ſert d'autant plus qu'elles coûtent moins : combien de bijoux & de petits ouvrages ne ſont point garnis de ces écailles que tout le monde connoît, & qui réuniſſent à une demi-tranſparence l'éclat de certains criſtaux colorés, & une ſoupleſſe que l'on a eſſayé envain de donner au verre !

Il eſt aiſé de reconnoître la tortue Caret au luiſant des écailles placées ſur ſa carapace, & ſur-tout à la manière dont elles ſont diſpoſées. Elles ſe recouvrent comme les ardoiſes qui ſont ſur nos toits ; elles ſont d'ailleurs communément au nombre de treize ſur le diſque, & elles y ſont placées ſur trois rangs, comme dans la tortue franche ; le bord de la carapace, qui eſt beaucoup plus étroit que dans la plupart des tortues de mer, eſt garni ordinairement de vingt-cinq lames.

La couverture ſupérieure arrondie par le haut, & pointue par le bas, a preſque la forme d'un cœur : le Caret eſt d'ailleurs diſtingué des autres tortues marines par ſa tête & ſon cou, qui ſont beaucoup plus longs que dans les autres eſpèces ; la mâchoire ſupérieure avance aſſez ſur l'inférieure, pour que le muſeau ait une ſorte de reſſemblance avec le bec d'un oiſeau de proie ; & c'eſt ce qui l'a fait appeller par les Anglois *bec à faucon* (*b*). Ce nom a un peu ſervi à obſcurcir l'hiſtoire des tortues ; lorſque les Naturaliſtes ont tranſporté celui de *Caret* à la Caouane, ils n'en ont point ſéparé le nom de *bec à faucon*, qu'ils lui ont auſſi appliqué (*c*) ; &, en hiſtoire naturelle, lorſque les noms ſont les mêmes, on n'eſt que trop porté à croire que les objets ſe reſſemblent. On rencontre le Caret, ainſi que la plupart des autres tortues, dans les contrées chaudes de

---

(*b*) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 39.*

(*c*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

l'Amérique *(d)* ; mais on le trouve auſſi dans les mers de l'Aſie. C'eſt de ces dernières qu'on apportoit ſans doute les écailles fines dont ſe ſervoient les anciens, même avant le tems de Pline, & que les Romains devoient d'autant plus eſtimer, qu'elles étoient plus rares & venoient de plus loin ; car il ſemble qu'ils n'attachoient de valeur qu'à ce qui étoit pour eux le ſigne d'une plus grande puiſſance, & d'une domination plus étendue.

Le Caret n'eſt point auſſi grand que la tortue franche ; ſes pieds ont également la forme de nageoires, & ſont quelquefois garnis chacun de quatre ongles. La ſaiſon de ſa ponte eſt communément, dans l'Amérique ſeptentrionale, en Mai, Juin & Juillet ; il ne dépoſe pas ſes œufs dans le ſable, mais dans un gravier mêlé de petits cailloux : ces œufs ſont plus délicats que ceux des autres eſpèces de tortues, mais ſa chair n'eſt point du tout agréable ; elle a même, dit-on, une forte vertu purgative *(e)* ; elle cauſe des vomiſſemens violens ; ceux qui en ont mangé ſont bientôt couverts de petites tumeurs, & attaqués d'une fièvre violente, mais qui eſt une criſe ſalutaire lorſqu'ils ont aſſez de vigueur pour réſiſter à l'activité du remède. Au reſte,

---

(*d*) Suivant Dampier, on n'en voit point dans la mer du Sud.

(*e*) *Dampier, Tome I.*

Dampier prétend que les bonnes ou mauvaiſes qualités de la chair de la tortue Caret, dépendent de l'aliment qu'elle prend, & par conſéquent très-ſouvent du lieu qu'elle habite.

Le Caret, quoique plus petit de beaucoup que la tortue franche, doit avoir plus de force, puiſqu'on l'a cru plus méchant : il ſe défend avec plus d'avantage, lorſqu'on cherche à le prendre ; & ſes morſures ſont vives & douloureuſes ; ſa couverture ſupérieure eſt plus bombée, & ſes pattes de devant ſont en proportion de ſa grandeur, plus longues que celles des autres tortues de mer ; auſſi, lorſqu'il a été renverſé ſur le dos, peut-il, en ſe balançant, s'incliner aſſez d'un côté ou de l'autre, pour que ſes pieds ſaiſiſſent la terre, qu'il ſe retourne, & qu'il ſe remette ſur ſes quatre pattes. Les belles écailles qui recouvrent ſa carapace pèſent ordinairement toutes enſemble de trois à quatre livres *(f)*, & quelquefois même de ſept à huit *(g)*. On eſtime le plus celles qui ſont épaiſſes, claires, tranſparentes, d'un jaune doré, & jaſpées de rouge & de blanc, ou d'un brun preſque noir *(h)*. Lorſqu'on veut les façonner,

---

(*f*) *Dampier, Tome I.*

(*g*) *Ray, Synopſis quadrupedum, page 258.*

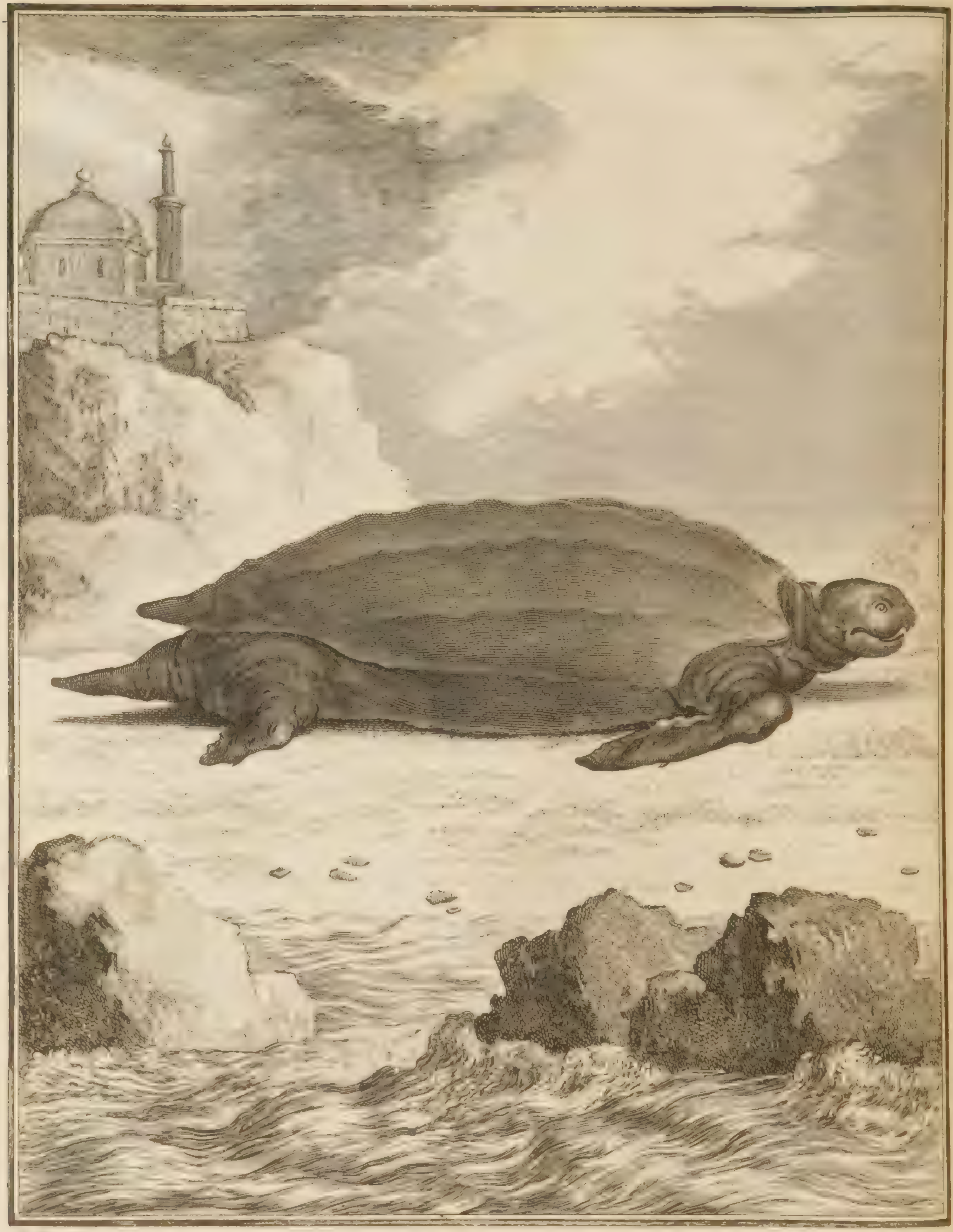
(*h*) *Mémoires manuſcrits, rédigés & communiqués par M. le Fougeroux.*

on les ramollit dans de l'eau chaude, & on les met dans un moule dont on leur fait prendre aiſément la forme, à l'aide d'une forte preſſe de fer; on les polit enſuite, & on y ajoute les ciſelures d'or & d'argent, & les autres ornemens étrangers avec leſquels on veut en relever les couleurs.

On prétend que, dans certaines contrées, & particulièrement ſur les côtes orientales & humides de l'Amérique méridionale, le Caret ſe plaît moins dans la mer que dans les terres noyées, où il trouve apparemment une nourriture plus abondante ou plus convenable à ſes gouts *(i)*.

(i) Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach, Correſpondant du Cabinet du Roi.

« On dit que les tortues caret ſe nourriſſent principalement d'une eſpèce de *fungus*, que les Américains nomment *oreille de Juif.* » *Cateſby, à l'endroit déjà cité.*



De Sève del.

LE LUTH.

LE LUTH (a).

La plupart des tortues marines, dont nous avons parlé, ne s'éloignent pas beaucoup des régions équatoriales ; la Caouane n'eſt cependant pas la ſeule que l'on trouve dans une des mers qui baignent nos contrées ; on rencontre auſſi dans la méditerranée, une eſpèce de ces Quadrupèdes ovipares, qui ſurpaſſe même quelquefois par ſa longueur les plus grandes tortues franches. On la nomme le Luth ; elle fréquente de préférence, au moins dans le tems de la ponte, les rivages déſerts & en partie ſablonneux, qui avoiſinent les Etats barbareſques ; elle s'avance peu dans la mer Adriatique, & ſi elle parvient rarement juſqu'à la mer Noire, c'eſt qu'elle doit craindre le froid des latitudes élevées. Elle eſt diſtinguée de toutes les autres tortues, tant marines que terreſtres, en ce qu'elle n'a point de plaſtron apparent. Sa carapace eſt placée ſur ſon dos comme une ſorte de grande cuiraſſe, mais elle ne s'étend pas aſſez pardevant & parderrière pour que la tortue puiſſe mettre ſa tête, ſes pattes & ſa queue à couvert ſous cette ſorte d'arme défenſive. La tortue Luth paroit ſe rapprocher par-là des crocodiles, & des autres grands Quadrupèdes ovipares qui peuplent les rivages des mers. La couverture ſupérieure eſt convexe, arrondie dans une partie de ſon contour, mais terminée parderrière en pointe ſi aigue & ſi alongée, qu'on croiroit voir une ſeconde queue placée au-deſſus de la véritable queue de l'animal ; le long de cette carapace, s'étendent cinq arêtes aſſez élevées, & dont celle du milieu eſt ſur-tout très-ſaillante ; quelques Naturaliſtes ont compté ſept arêtes, parce qu'ils ont compris dans ce nombre les deux lignes qui terminent la carapace de chaque côté. Cette couverture ſupérieure n'eſt point garnie d'écailles comme dans les autres tortues marines ; mais cette eſpèce de cuiraſſe ainſi que tout le corps, la tête, les pattes & la queue, eſt revêtue d'une peau épaiſſe, qui, par ſa conſiſtance

---

(a) *En latin*, lyra.

Rat de mer, & tortue à clin, par les pêcheurs de pluſieurs contrées.

Tortue luth. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Teſtudo Coriacea. 1. *Linn. amphibia reptilia.*

Tortue couverte comme de cuir, ou tortue mercuriale. *Rondelet, Hiſtoire des poiſſons. Lyon, 1558.*

Teſtudo coriacea *Vandell. ad Linn., Patav. 1761. 4.*

Teſtudo coriacea, *Hiſt. naturelle des tortues, par M. Schneider.*

&

& ſa couleur, reſſemble à un cuir dur & noir. Auſſi Linné a-t-il appellé la tortue Luth, *la tortue couverte de cuir;* & a-t-elle plus de rapport que les autres tortues marines, avec les lamantins & les phoques dont les pieds ſont recouverts d'une peau noirâtre & dure; le deſſous du corps eſt aplati; les pattes, ou plutôt les nageoires, de la tortue Luth, ſont dépourvues d'ongles, ſuivant la plupart des Naturaliſtes; mais j'ai remarqué une membrane en forme d'ongle aux pattes de derrière de celle que l'on conſerve dans le Cabinet du Roi; la partie ſupérieure du muſeau eſt fendue de manière à recevoir la partie inférieure qui eſt recourbée en haut. Rondelet dit avoir vu une tortue de cette eſpèce priſe à Frontignan, ſur les côtes du Languedoc, longue de *cinq coudées*, large de deux, & dont on retira une grande quantité de graiſſe ou d'huile bonne à brûler *(b)*. M. Amoureux, le fils, de la Société royale de Montpellier, a donné la deſcription d'une tortue de cette eſpèce, pêchée au port de Cette, en Languedoc, & dont la longueur totale étoit de ſept pieds cinq pouces *(c)*. Celle qui a ſervi à notre deſcription, & dont nous rapportons les dimenſions dans la

---

(*b*) *Rondelet, à l'endroit cité.*

(*c*) *Journal de Phyſique, 1778.*

note ſuivante *(d)*, eſt à-peu-près de la même grandeur.

Les tortues Luth n'habitent pas ſeulement dans la Méditerranée ; on les trouve auſſi ſur les côtes du Pérou, du Mexique, & ſur la plupart de celles d'Afrique, qui ſont ſituées dans la zone torride *(e)* : il paroît qu'elles s'avancent vers les hautes latitudes de notre hémiſphère, au moins pendant les grandes chaleurs. Le quatre Août, de l'année 1729, on prit, à treize lieues de Nantes, au nord de l'embouchure de la Loire, une tortue qui avoit ſept pieds un pouce de

---

(d) Dimenſions d'une tortue Luth.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.	7	3	2
Groſſeur.	7		1
Epaiſſeur.	1	8	
Longueur de la carapace.	4	8	2
Largeur de la carapace.	4	4	
Longueur du cou & de la tête. . . .	1	5	
Longueur des mâchoires.		8	6
Groſſeur du cou.	2	11	
Grand diamètre des yeux.		2	
Longueur des pattes de devant. . . .	3	1	
Groſſeur des pattes de devant. . . .	1	11	6
Longueur des pattes de derrière. . .	1	6	
Groſſeur des pattes de derrière. . . .	1	7	10
Longueur de la queue.	1	1	

(*e*) *Mémoires manuſcrits, rédigés par M. de Fougeroux.*

long, trois pieds ſept pouces de large & deux pieds d'épaiſſeur. M. de la Font, Ingénieur en chef à Nantes, en envoya une deſcription à M. de Mairan; tous les caractères qui y ſont rapportés, ſont entièrement conformes à ceux de la tortue Luth, conſervée au Cabinet du Roi; à la vérité, il y eſt parlé de dents, qui ne ſe trouvent dans aucune tortue connue; mais il eſt aiſé de prendre pour des dents, les grandes éminences formées par les échancrures profondes des deux mâchoires de la tortue Luth; d'ailleurs la forme & la poſition de ces éminences répondent à celles des prétendues dents de la tortue pêchée auprès de Nantes. Cette dernière tortue Luth pouſſoit d'horribles cris, ſuivant M. de la Font, quand on lui caſſa la tête à coup de crochet de fer, ſes hurlemens auroient pu être entendus à un quart de lieue; & ſa gueule écumante de rage, exhaloit une vapeur très-puante *(f)*.

En 1756, un peu après le milieu de l'été, on prit auſſi, une aſſez grande tortue Luth, ſur les côtes de Cornouaille, en Angleterre *(g)*. M. Pennant a donné, dans les tranſactions philoſophiques, la deſcription & la figure d'une très-petite tortue marine de trois pouces trois lignes de long, ſur un pouce & demi de large. Il eſt évident, d'après la figure & la deſcription, que cette très-jeune tortue étoit de l'eſpèce du Luth, & avoit été priſe peu de tems après ſa ſortie de l'œuf, ainſi que le ſoupçonne M. Pennant. Ce Naturaliſte avoit vu cette tortue chez un Marchand de Londres, qui ignoroit d'où on l'avoit apportée *(h)*.

(f) *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1729.*

(g) *Zoologie Britannique, Londres 1776, vol. II.*

La tortue *Luth*, eſt une de celles que les anciens Grecs ont le mieux connues, parce qu'elle habitoit leur patrie : tout le monde ſait que dans les contrées de la Grèce, ou dans les autres pays ſitués ſur les bords de la Méditerranée, la carapace d'une grande tortue fut employée par les inventeurs de la muſique comme un corps d'inſtrument, ſur lequel ils attachèrent des cordes de boyaux ou de métal. On a écrit qu'ils choiſirent la couverture d'une tortue *Luth*; & telle fut la première lyre groſſière qui ſervit à faire goûter à des peuples peu civiliſés encore, le charme d'un art dont ils devoient tant accroître la puiſſance. Auſſi la tortue *Luth* a-t-elle été, pour ainſi dire, conſacrée à Mercure, que l'on a regardé comme l'inventeur de la lyre. Les Modernes l'ont même ſouvent, à l'exemple des Anciens, appellée *Lyre*, ainſi que *Luth*; & il convenoit que ſon nom rappellât le noble & brillant uſage que l'on fit de ſon bouclier, dans les premiers âges des belles régions baignées par les eaux de la Méditerranée.

(h) *Tranſactions philoſophiques, année 1771, vol. 61.*

SECONDE DIVISION.

TORTUES
D'EAU DOUCE ET DE TERRE.

LA BOURBEUSE (a).

LES DIFFÉRENTES TORTUES dont nous avons déjà écrit l'hiſtoire, non-ſeulement vivent au milieu des eaux ſalées de la mer, mais recherchent encore l'eau douce des fleuves qui s'y jettent : elles vont auſſi

---

(a) *En latin*, mus aquatilis.

En Japonois, jogame, *ou* doogame, *ou* doocame.

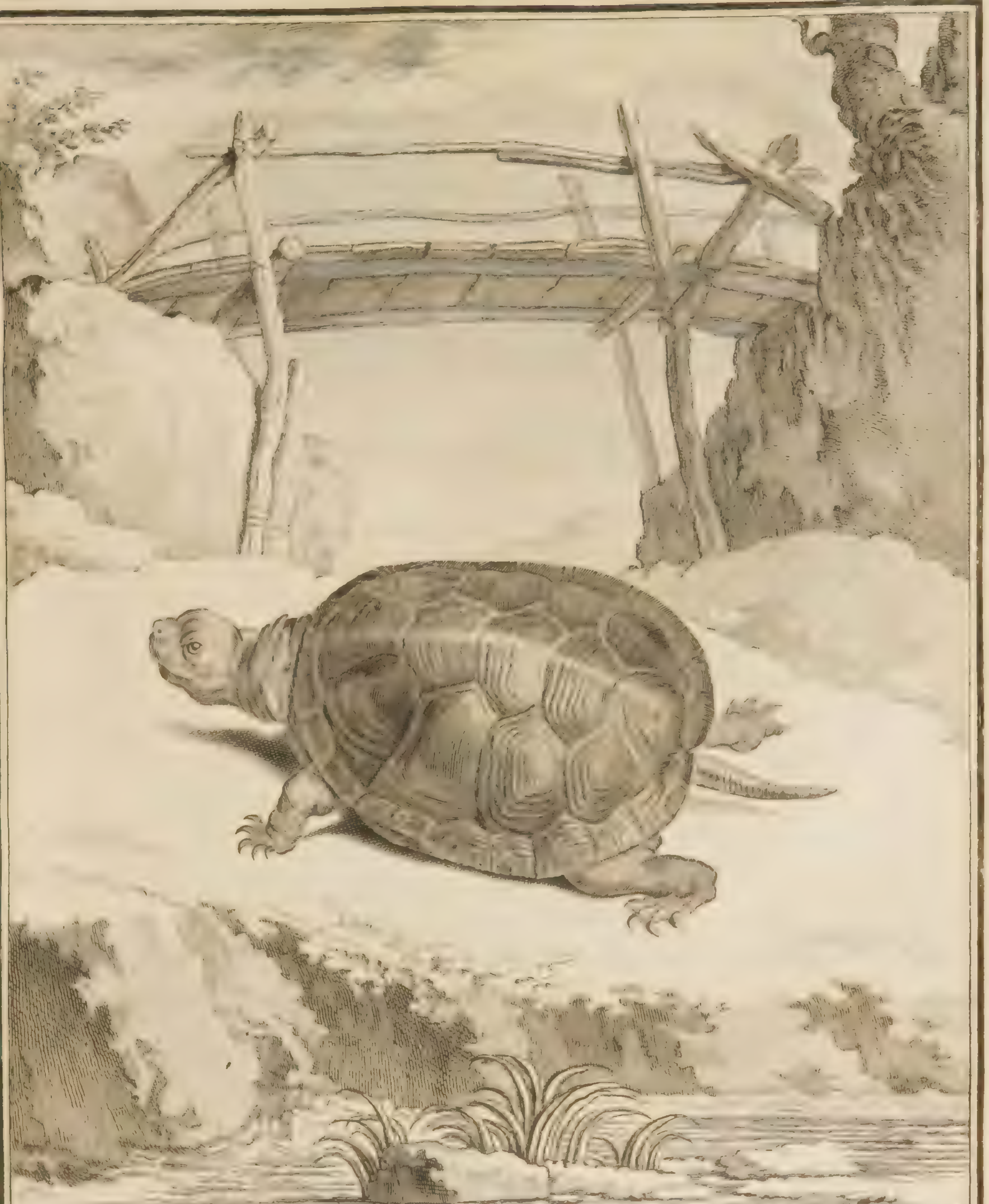
La Bourbeuſe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Teſtudo lutaria, 7. *Linn., amphib. rept.*

Ray, Synopſis quadrupedum, page 254, Teſtudo aquarum dulcium, ſeu lutaria.

Rondelet, Hiſtoire des poiſſons. Lyon, 1558, ſeconde partie, page 170.

Teſtudo lutaria, 9. *Schneider.*



LA BOURBEUSE, grandeur de trois quarts de Nature.

quelquefois à terre, ſoit pour y dépoſer leurs œufs, ſoit pour y paitre les plantes qui y croiſſent. On ne peut donc pas les regarder comme entièrement reléguées au milieu des grandes eaux de l'Océan; de même on doit dire qu'aucune des tortues dont il nous reſte à parler, n'habite excluſivement l'eau douce ou les terrains élevés: toutes peuvent vivre ſur la terre, toutes peuvent demeurer pendant plus ou moins de tems au milieu de l'onde douce & de l'onde amère, & l'on ne doit entendre ce que nous avons dit de la demeure des tortues de mer, & ce que nous ajouterons de celles des tortues d'eau douce & des tortues de terre, que comme l'indication du ſéjour qu'elles préfèrent, plutôt que d'une habitation excluſive. Tout ce qu'on peut aſſurer relativement à ces trois familles de tortues, c'eſt que le plus ſouvent on trouve la première au milieu des eaux ſalées, la ſeconde au milieu des eaux douces, la troiſième ſur les hauteurs, ou dans les bois; & leur habitation particulière a été déterminée par leur conformation tant intérieure qu'extérieure, ainſi que par la différence de la nourriture qu'elles recherchent, & qu'elles ne peuvent trouver que ſur la terre, dans les fleuves ou dans la mer.

La Bourbeuſe eſt une des tortues que l'on rencontre le plus ſouvent au milieu des eaux douces; elle eſt beaucoup plus petite qu'aucune tortue marine, puiſque ſa longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, n'excède pas ordinairement ſept ou huit pouces, & ſa largeur trois ou quatre. Elle eſt auſſi beaucoup plus petite que la tortue terreſtre, appellée la Grecque : communément le tour de la carapace eſt garni de vingt-cinq lames, bordées de ſtries légères; le diſque l'eſt de treize lames ſtriées de même, foiblement pointillées dans le centre, & dont les cinq de la rangée du milieu ſe relèvent en arête longitudinale. Cette couverture ſupérieure eſt noirâtre & plus ou moins foncée.

La partie poſtérieure du plaſtron eſt terminée par une ligne droite; la couleur générale de la peau de cette tortue tire ſur le noir, ainſi que celle de la carapace; les doigts ſont très-diſtincts l'un de l'autre, mais réunis par une membrane; il y en a cinq aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière; le doigt extérieur de chaque pied de devant eſt communément ſans ongle; la queue eſt à-peu-près longue comme la moitié de la couverture ſupérieure; au lieu de la replier ſous ſa carapace, ainſi que la plupart des tortues de terre, la Bourbeuſe la tient étendue lorſqu'elle marche *(b)*; & c'eſt de-là que lui vient le nom de *rat aquatique, mus aquatilis*, que les anciens lui ont donné *(c)*; lorſqu'on la voit

---

(b) *Hiſtoire naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne, page 12.*

(c) *Rondelet, à l'endroit déjà cité.*

marcher,

marcher, on croiroit avoir devant les yeux un lézard dont le corps ſeroit caché ſous un bouclier plus ou moins étendu. Ainſi que les autres tortues, elle fait entendre quelquefois un ſifflement entrecoupé.

On la trouve non-ſeulement dans les climats tempérés & chauds de l'Europe *(d)*, mais encore en Aſie, au Japon *(e)*, dans les grandes Indes, &c. On la rencontre à des latitudes beaucoup plus élevées que les tortues de mer : on l'a pêchée quelquefois dans les rivières de la Siléſie ; mais cependant elle ne ſupporteroit que très-difficilement un climat très-rigoureux, & du moins elle ne pourroit pas y multiplier. Elle s'engourdit pendant l'hiver, même dans les pays tempérés. C'eſt à terre qu'elle demeure pendant ſa torpeur : dans le Languedoc, elle commence vers la fin de l'automne à préparer ſa retraite ; elle creuſe pour cela un trou, ordinairement de ſix pouces de profondeur ; elle emploie plus d'un mois à cet ouvrage. Il arrive ſouvent qu'elle paſſe l'hiver ſans être entièrement cachée, parce que la terre ne retombe pas toujours ſur elle, lorſqu'elle

---

(*d*) Elle eſt en très-grand nombre dans toutes les rivières de la Sardaigne. *Hiſtoire naturelle des amphibies & des poiſſons de ce Royaume, par M. François Cette. A Saſſari, 1777, page 12.*

(*e*) *Hiſtoire générale des Voyages, Tome 40, page 382, édition in-12.*

s'eſt placée au fond de ſon trou. Dès les premiers jours du printems elle change d'aſyle; elle paſſe alors la plus grande partie du tems dans l'eau; elle s'y tient ſouvent à la ſurface, & ſur-tout lorſqu'il fait chaud, & que le ſoleil luit. Dans l'été, elle eſt preſque toujours à terre. Elle multiplie beaucoup dans pluſieurs endroits aquatiques du Languedoc, ainſi qu'auprès du Rhône, dans les marais d'Arles, & dans pluſieurs endroits de la Provence *(f)*. M. le Préſident de la Tour d'Aygue, dont les lumières & le goût pour les Sciences naturelles ſont connus, a bien voulu m'apprendre qu'on trouva une ſi grande quantité de tortues Bourbeuſes dans un marais d'une demi-lieue de ſurface, ſitué dans la plaine de la Durance, que ces animaux ſuffirent pendant plus de trois mois à la nourriture des payſans des environs.

Ce n'eſt qu'à terre que la Bourbeuſe pond ſes œufs; elle les dépoſe, comme les tortues de mer, dans un trou qu'elle creuſe, & elle les recouvre de terre ou de ſable; la coque en eſt moins molle, que celle des œufs des tortues franches, & leur couleur eſt moins uniforme. Lorſque les petites tortues ſont écloſes, elles n'ont quelquefois que ſix lignes ou environ de largeur *(g)*.

(*f*) Ces faits m'ont été communiqués par M. de Touchy, de la Société royale de Montpellier.

(*g*) *Note communiquée par M. le Préſident de la Tour d'Aygue.*

La Bourbeuſe ayant les doigts des pieds plus ſéparés, & une charge moins peſante que la plupart des tortues, & ſur-tout que la tortue terreſtre, appellée la Grecque, il n'eſt pas ſurprenant qu'elle marche avec bien moins de lenteur lorſqu'elle eſt à terre, & que le terrain eſt uni.

Les Bourbeuſes, ou les tortues d'eau douce proprement dites, croiſſent pendant très-long-tems, ainſi que les tortues de mer; mais le tems qu'il leur faut pour atteindre à leur entier développement eſt moindre que celui qui eſt néceſſaire aux tortues franches, attendu qu'elles ſont plus petites: auſſi ne vivent-elles pas ſi long-tems. On a cependant obſervé que lorſqu'elles n'éprouvent point d'accidens, elles parviennent juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans & plus; & ce grand nombre d'années ne prouve-t-il pas la longue vie que nous avons cru devoir attribuer aux grandes tortues de mer ?

Le goût que la tortue d'eau douce a pour les limaçons, pour les vers, & pour les inſectes dépourvus d'ailes qui habitent les rives qu'elle fréquente, ou qui vivent ſur la ſurface des eaux, l'a rendue utile dans les jardins, qu'elle délivre d'animaux nuiſibles, ſans y cauſer aucun dommage. On la recherche d'ailleurs à cauſe de l'uſage qu'on en fait en médecine, ainſi que de quelques autres tortues: elle devient comme domeſtique; on la conſerve dans des baſſins pleins d'eau, ſur les bords deſquels on a ſoin de mettre une planche qui s'étende juſqu'au fond, quand ces mêmes bords ſont trop eſcarpés, afin qu'elle puiſſe ſortir de ſa retraite, & aller chercher ſa petite proie. Lorſque l'on peut craindre qu'elle ne trouve pas une nourriture aſſez abondante, on y ſupplée par du ſon & de la farine. Au reſte, elle peut, comme les autres Quadrupèdes ovipares, vivre pendant long-tems ſans prendre aucun aliment, & même quelque tems après avoir été privée d'une des parties du corps qui paroiſſent le plus eſſentielles à la vie, après avoir eu la tête coupée. *(h)*

Autant on doit la multiplier dans les jardins que l'on veut garantir des inſectes voraces, autant on doit l'empêcher de pénétrer dans les étangs & dans les autres endroits habités par les poiſſons. Elle attaque même, dit-on, ceux qui ſont d'une certaine groſſeur; elle les ſaiſit ſous le ventre; elle les y mord, & leur fait des bleſſures aſſez profondes, pour qu'ils perdent leur ſang, & s'affoibliſſent bientôt; elle les entraîne alors au fond de l'eau, & elle les y dévore avec tant d'avidité, qu'elle n'en laiſſe que les arêtes, & quelques parties cartilagineuſes de la tête : elle rejette auſſi quelquefois leur

---

(h) Ray, Synopſis animalium, Londres, 1693, page 254.

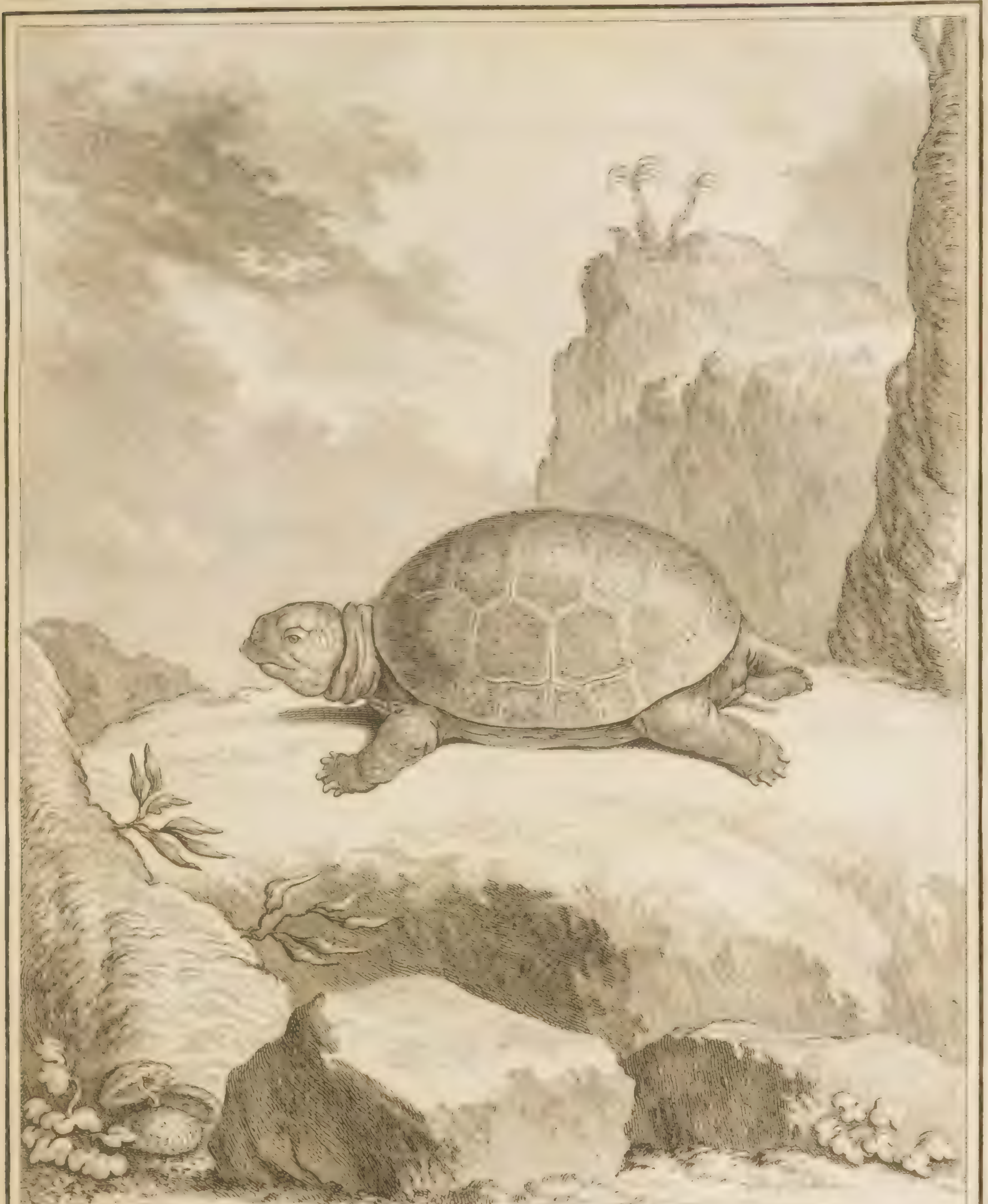
veſſie aérienne, qui s'élève à la ſurface de l'eau, & par le moyen des veſſies à air, que l'on voit nager ſur les étangs, l'on peut juger que le fond eſt habité par des tortues bourbeuſes.

LA RONDE [a].

C'EST dans l'Europe méridionale, ſuivant M. Linné, que l'on trouve cette tortue: ſa carapace eſt preſque entièrement ronde, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'*orbiculaire*. Les bords de cette carapace ſont recouverts de vingt-trois lames, dans deux individus conſervés au Cabinet du Roi, & le diſque l'eſt de treize. Ces lames ſont très-unies, & leur couleur, aſſez claire, eſt ſemée de très-petites taches rouſſes, plus ou moins foncées. Le plaſtron eſt échancré parderrière, & recouvert de douze lames. Le muſeau ſe termine par une pointe forte & aigue, en forme de très-petite corne. La queue eſt très-courte. Les pieds ſont ramaſſés, arrondis; & les doigts réunis par une membrane commune, ne ſont, en quelque ſorte, ſenſibles que par des ongles aſſez forts & aſſez longs. Ces ongles ſont

---

(*a*) La Ronde. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo orbicularis, 5. *Linn. amphib. rept.*
Teſtudo europæa, 5. *Schneider.*



LA RONDE, *grandeur de nature*

au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans les pieds de derrière. La tortue Ronde habite de préférence au milieu des rivières & des marais, & ſes habitudes doivent reſſembler plus ou moins à celles de la Bourbeuſe, ſuivant le plus ou moins d'égalité de leurs forces.

On rencontre les tortues Rondes, non-ſeulement dans les pays Méridionaux de l'Europe, mais encore en Pruſſe *(b)*: les Payſans de ce Royaume les prennent & les gardent dans des vaiſſeaux, qui contiennent la nourriture deſtinée à leurs cochons; ils penſent que ces derniers animaux s'en portent mieux & en engraiſſent davantage; les tortues Rondes vivent quelquefois plus de deux ans dans cette ſorte d'habitation extraordinaire *(c)*.

Il ſe pourroit que la Ronde parvînt à une grandeur un peu conſidérable, malgré la petite taille des deux individus que nous avons décrits, & qui n'ont pas plus de trois pouces neuf lignes de longueur totale, ſur deux pouces cinq lignes de largeur, parce que ces deux petites tortues préſentent tous les ſignes du premier âge & d'un développement très-peu avancé. Si

---

(*b*) *Ichthyologia, cum amphibiis regni Boruſſici methodo linnæana diſpoſita à Johan. Chriſtoph. Wulff.*

(*c*) Wulff, *ouvrage déjà cité.*

cela étoit, nous ſerions tentés de la regarder comme une variété de la Terrapène, dont nous allons parler. Mais, juſqu'à ce que nous ayons recueilli un plus grand nombre d'obſervations, nous les ſéparerons l'une de l'autre.

Les petites tortues Rondes, que nous avons examinées, nous ont préſenté un fait intéreſſant : les avant-dernières pièces de leur plaſtron étoient ſéparées & laiſſoient paſſer la peau nue du ventre, qui formoit une eſpèce de poche ou de gonflement plus conſidérable dans l'une que dans l'autre, & au milieu duquel on diſtinguoit, dans une ſur-tout, l'origine du cordon ombilical. Nous invitons les Naturaliſtes à remarquer ſi, dans les autres eſpèces, les très-jeunes tortues préſentent cette ſciſſure du plaſtron, & cette marque d'un âge peu avancé. L'on a obſervé dans le crocodile & dans quelques lézards, un fait analogue que l'on retrouvera peut-être dans un très-grand nombre de Quadrupèdes ovipares.

LA TERRAPÈNE (a).

NOUS CONSERVONS à cette tortue de marais ou d'eau douce, le nom de *Terrapène* qui lui a été donné par Brown. On la trouve aux Antilles, & particulièrement à la Jamaïque ; elle y eſt très-commune dans les lacs & dans les marais où elle habite parmi les plantes aquatiques qui y croiſſent. Son corps, dit Brown, eſt en général, ovale & comprimé ; ſa longueur excède quelquefois huit ou neuf pouces. Sa chair eſt regardée comme un mets auſſi ſain que délicat *(b)*.

Il paroît que cette tortue eſt la même que celle que Dampier a cru devoir nommer *hécate*. Suivant ce Voyageur, cette dernière aime en effet l'eau douce ; elle cherche les étangs & les lacs, d'où elle va rarement à terre. Son poids eſt de douze ou quinze livres

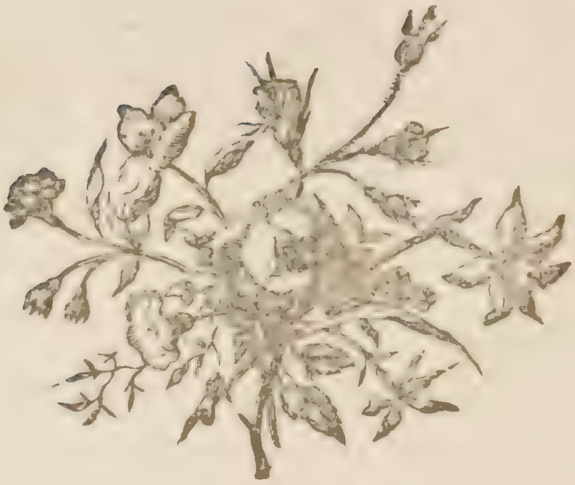
---

(*a*) The Terrapin, teſtudo quarta minima lacuſtris, unguibus palmarum quinis, plantarum quaternis, teſta depreſſa. *Brown, Hiſt. nat. de la Jamaïque, page 466.*

(*b*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

Elle a les pattes courtes, les pieds plats, le cou long & menu. Sa chair eſt un fort bon aliment *(c)*. Tous ces caractères ſemblent convenir à la Terrapène.

(*c*) *Dampier, Tome 1.*



LA SERPENTINE (a).

IL EST AISÉ de diſtinguer cette tortue de toutes les autres, par la longueur de ſa queue, qui égale preſque celle de la carapace. Cette couverture ſupérieure eſt un peu relevée en arête longitudinale, & comme découpée parderrière en cinq pointes aigues. Les doigts des pieds ſont peu ſéparés les uns des autres. La Serpentine habite au milieu des eaux douces de la Chine.

Il paroît que ſes mœurs ſe rapprochent de celles de la Bourbeuſe; & que non-ſeulement elle détruit les inſectes, mais encore qu'elle ſe nourrit de poiſſons.

(a) La tortue ſerpentine. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Teſtudo ſerpentina 15. *Linn. amphib. rept.*

Teſtudo ſerpentina, 8. *Schneider.*

LA ROUGEATRE.

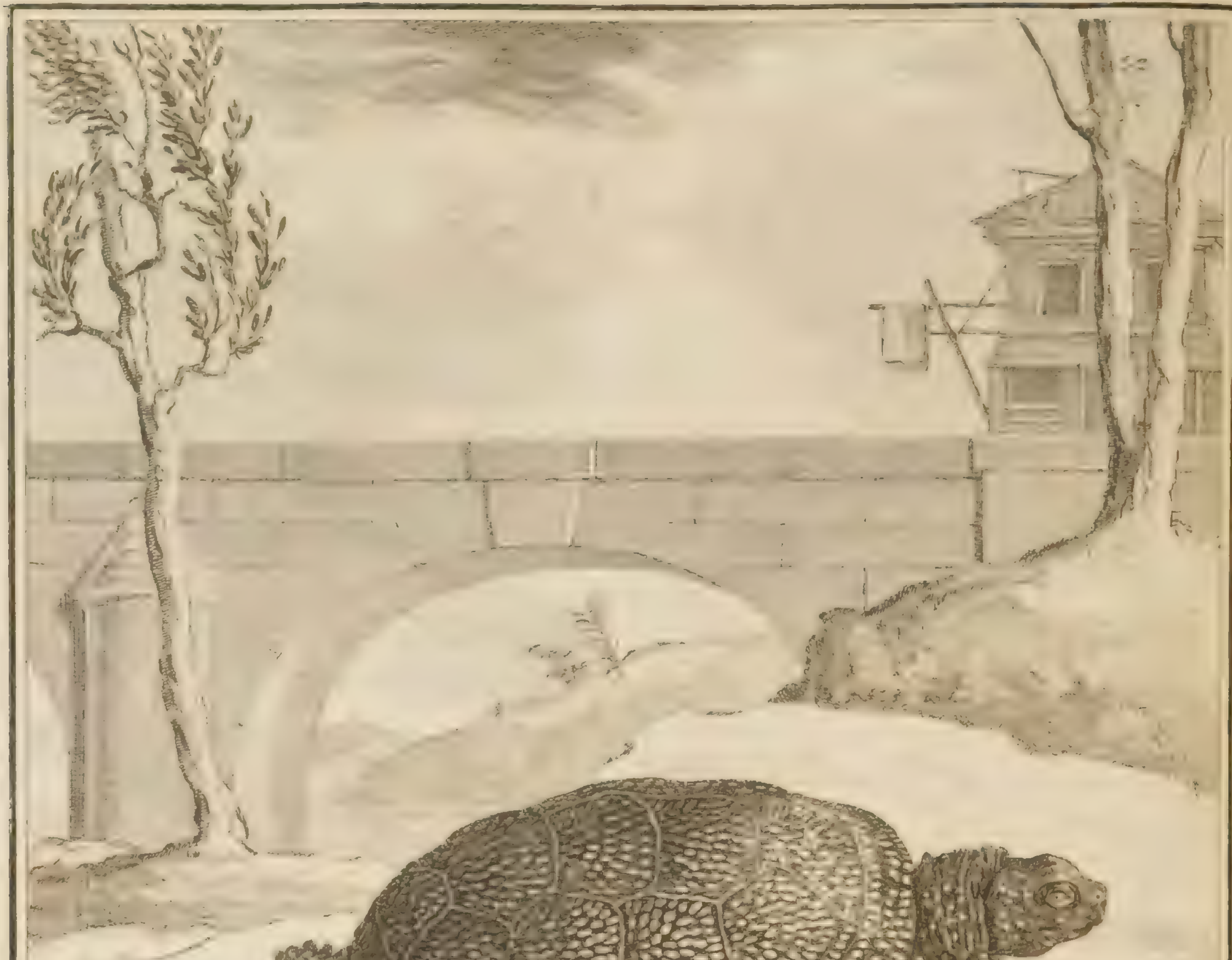
NOUS DONNONS ici la notice d'une tortue envoyée de Penſylvanie, ſous le nom de tortue de marais, & décrite par M. Edwards *(a)*. Le bout de ſa queue eſt garni d'une pointe aigue & cornée comme celles de pluſieurs tortues Grecques & de la tortue Scorpion. Ses doigts ſont réunis par une membrane. Sa couleur générale eſt brune, mais les lames qui garniſſent ſes côtés, & les écailles qui recouvrent le tour de ſes mâchoires & de ſes yeux, ſont d'un jaune rougeâtre que l'on retrouve auſſi ſur ſon plaſtron.

(*a*) *Glanures de l'Hiſtoire naturelle, par Georges Edwards. Londres, 1764, ſeconde partie, chap.* LXXVII, *planche 287.*

LA TORTUE SCORPION (a).

C'EST à Surinam qu'habite cette tortue; ſa carapace eſt ovale, d'une couleur très-foncée & relevée ſur le dos par trois arêtes longitudinales; le diſque eſt garni de treize lames, dont les cinq du milieu ſont très-alongées, & on en compte communément vingt-trois ſur les bords: douze lames recouvrent le plaſtron, qui n'eſt preſque point échancré; la tête eſt couverte par-devant d'une peau calleuſe, qui ſe diviſe en trois lobes ſur le front. La tortue Scorpion a cinq doigts à chaque pied; ils ſont un peu ſéparés, & garnis d'ongles, excepté les doigts extérieurs des pieds de derrière: mais ce qui lui a fait impoſer ſon nom, & ce qui ſert à la faire reconnoître, c'eſt une arme dure, en forme de corne ou d'ongle crochu, qu'elle porte au bout de la queue, & qui a une ſorte de reſſemblance avec l'aiguillon du ſcorpion. M. Linné a fait connoître cette tortue, dont on conſerve au Cabinet du Roi pluſieurs carapaces & plaſtrons. Ils ont été envoyés comme ayant appartenu à une petite tortue de marais qui habite dans les ſavanes noyées de la Guiane, & qui ne parvient jamais à une taille plus conſidérable que celle qui eſt indiquée par les couvertures envoyées au Cabinet du Roi : les plus grandes de ces carapaces ont ſix ou ſept pouces de longueur, ſur quatre ou cinq de largeur. Voilà donc une eſpèce de tortue d'eau douce ou de marais, dont la queue eſt garnie d'une calloſité ; nous remarquerons un caractère preſque ſemblable dans pluſieurs tortues grecques ou tortues terreſtres proprement dites, & particulièrement dans celles qui ont atteint leur entier développement.

(a) La tortue ſcorpion. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo ſcorpioides, 8. *Linn. amphib. rept.*
Teſtudo fimbriata, 12. *Schneider.*



De Sève del.

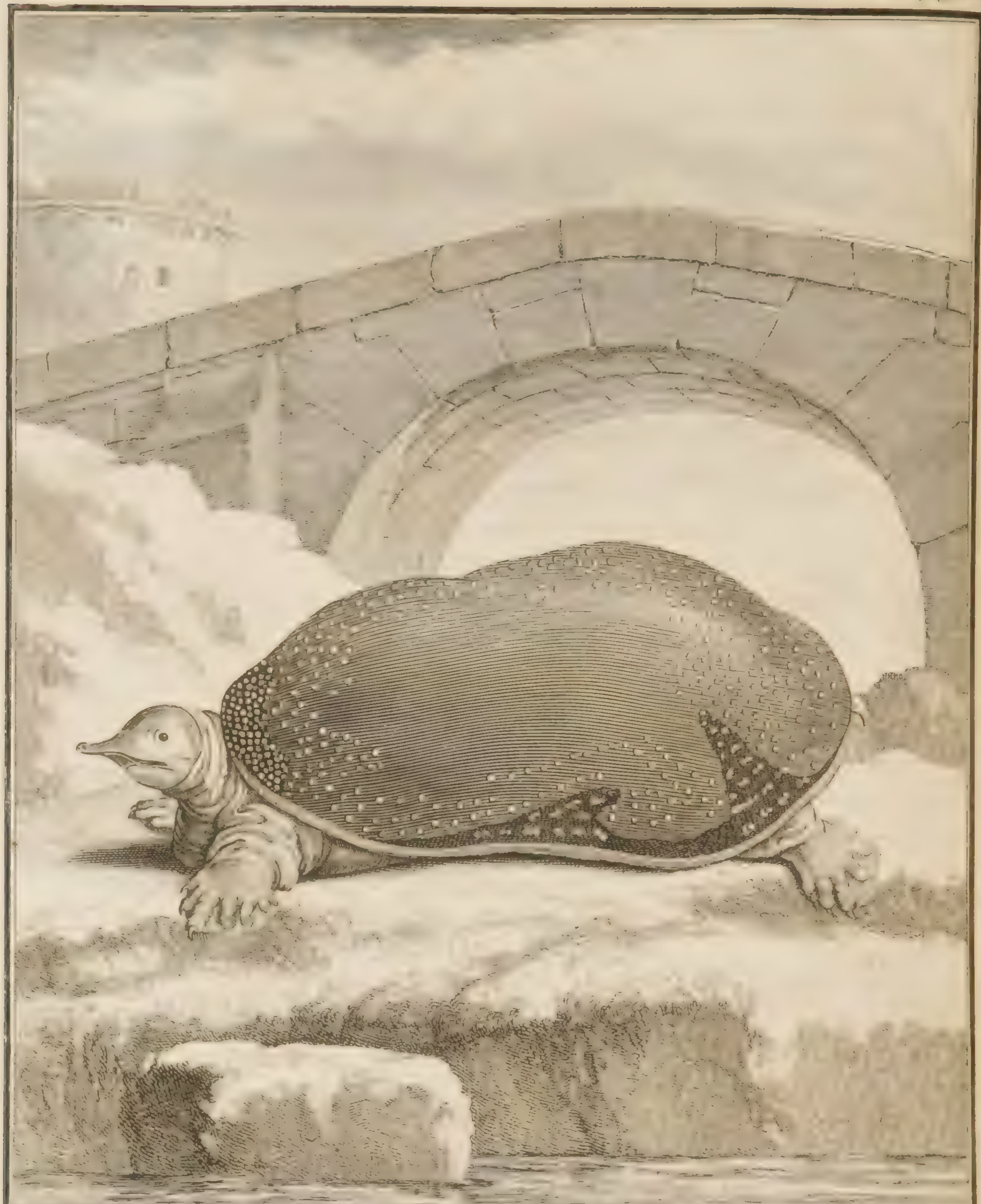
Mme. Stuelle S.

LA JAUNE, grandeur de trois cinquiemes de Nature.

LA JAUNE.

NOUS AVONS VU vivans pluſieurs individus de cette eſpèce de tortue d'eau douce, qui n'a encore été décrite par aucun des Naturaliſtes dont les ouvrages ſont le plus répandus. On les avoit fait venir d'Amérique dans des baquets remplis d'eau, pour les employer dans divers remèdes. Cette jolie tortue parvient ordinairement à une grandeur double de celle des tortues Bourbeuſes. Une carapace qui avoit appartenu à un individu de cette eſpèce, & qui fait partie de la collection du Roi, a ſept pouces neuf lignes de longueur. La tortue jaune eſt agréablement peinte d'un vert d'herbe un peu foncé, & d'un jaune qui imite la couleur de l'or. Ces couleurs règnent non-ſeulement ſur ſa carapace, mais encore ſur ſa tête, ſes pattes, ſa queue & tout ſon corps. Le fond de la couleur eſt vert, & c'eſt ſur ce fond agréable que ſont diſtribuées un très-grand nombre de très-petites taches d'un beau jaune, placées fort près les unes des autres, ſe touchant en quelques endroits, imitant ailleurs des rayons par leur diſpoſition, & formant par-tout un mélange très-doux à la vue; le diſque eſt ordinairement recouvert de treize lames, & les bords de la carapace le ſont de vingt-cinq. Le plaſtron eſt garni de douze lames, & la partie poſtérieure de cette couverture eſt terminée par une ligne droite, comme dans la Bourbeuſe, avec laquelle *la Jaune* a beaucoup de rapports. La forme générale de la tète eſt agréable ; les pattes ſont déliées ; les doigts un peu réunis par une membrane, & armés chacun d'un ongle long, aigu & crochu. La queue eſt menue, & preſque auſſi longue que la moitié de la carapace ; lorſque la tortue marche, elle la porte droite & étendue comme la Bourbeuſe. Elle ſe meut avec moins de lenteur que les tortues de terre, & elle eſt auſſi agréable à voir par la nature de ſes mouvemens, que par la beauté de ſes couleurs. Lorſqu'elle va s'accoupler, elle fait entendre un petit gémiſſement, un petit cri d'amour. Un individu de cette eſpèce a été envoyé au Cabinet du Roi ſous le nom de tortue terreſtre. Ce qui a pu induire en erreur, c'eſt que toutes les tortues d'eau douce paſſent une très-grande partie de l'année à terre, ainſi que nous l'avons dit de la Bourbeuſe. On ne la rencontre pas ſeulement en Amérique ; on la troûve encore dans l'Iſle de l'Aſcenſion, d'où il eſt arrivé un individu de cette eſpèce au Cabinet du Roi : elle habite auſſi dans les eaux douces de l'Europe, & n'y varie que par ſes couleurs, qui ſont quelquefois moins vives.

* * *



C. Seve del.

LA MOLLE

LA MOLLE (a).

CETTE TORTUE eſt la plus grande des tortues d'eau douce ; ſa taille approche de celle des petites tortues marines. M. Pennant eſt le premier qui en ait parlé *(b)*; il avoit reçu cet animal de la Caroline méridionale. Le Docteur Garden, à qui on avoit apporté deux individus de cette eſpèce, en avoit envoyé un à M. Ellis, & l'autre à M. Pennant. Cette tortue ſe trouve dans les rivières du ſud de la Caroline : on l'y appelle tortue à *écailles molles ;* mais comme elle n'a point d'écailles proprement dites, nous avons préféré de l'appeller ſimplement la *Molle.* Elle habite en grand nombre dans les rivières de Savannah & d'Alatamaha ; & l'on avoit dit à M. Garden qu'elle étoit auſſi très-commune dans la Floride orientale. Elle parvient à une grandeur conſidérable, & pèſe quelquefois juſqu'à ſoixante-dix livres.

(a) Teſtudo cartilaginea, *Petri Boddaert, epiſtola de teſtudine cartilaginea, ex muſeo Joan. Albert Schloſſeri. Amſterd.* 1772.
Teſtudo ferox, 6 *Schneider.*

(b) *Tranſactions philoſophiques, année 1771, vol. 61.*

Une de celles que M. Garden avoit chez lui, peſoit de vingt-cinq à trente livres: ce Naturaliſte la garda près de trois mois, pendant leſquels il ne s'apperçut pas qu'elle eût rien mangé d'un grand nombre de choſes qu'on lui avoit préſentées.

La carapace de cet individu avoit vingt pouces de long, & quatorze de large ; la couleur générale en étoit d'un brun foncé, avec une teinte verdâtre; le milieu de cette couverture ſupérieure, étoit dur, fort & oſſeux ; mais les bords, & particulièrement la partie poſtérieure étoient cartilagineux, moux, plians, reſſemblant à un cuir tané, cédant aux impreſſions dans tous les ſens, mais cependant aſſez épais & aſſez forts, pour défendre & garantir l'animal. Cette carapace étoit couverte vers la queue de petites élévations unies & oblongues, & vers la tête, d'élévations un peu plus grandes.

Le plaſtron étoit d'une belle couleur blanchâtre; il étoit plus avancé de deux à trois pouces que la carapace, de telle ſorte que, lorſque l'animal retiroit ſa tête, il pouvoit la repoſer ſur la partie antérieure, qui étoit pliante & cartilagineuſe. La partie poſtérieure du plaſtron étoit dure, oſſeuſe, relevée & conformée de manière à repréſenter, ſelon M. Garden, une *ſelle de cheval.*

La tête étoit un peu triangulaire & petite, relativement à la grandeur de l'animal; elle s'élargiſſoit du côté du cou, qui étoit épais, long de treize pouces &

demi, & que la tortue pouvoit retirer facilement ſous la carapace.

Les yeux étoient placés dans la partie antérieure & ſupérieure de la tête, aſſez près l'un de l'autre ; les paupières étoient grandes & mobiles; la prunelle étoit petite, & l'iris entièrement rond, & d'un jaune très-brillant, faiſoit paroître les yeux très-vifs. Cette tortue avoit une membrane clignotante, qui ſe fermoit lorſqu'elle éprouvoit quelque crainte, ou qu'elle s'endormoit.

La bouche étoit ſituée dans la partie inférieure de la tête, ainſi que dans les autres tortues: chaque màchoire étoit d'un ſeul os : mais un des caractères les plus particuliers à cette tortue, étoit la forme & la poſition de ſes narines. Le deſſus de la màchoire ſupérieure ſe terminoit par une production cartilagineuſe un peu cilindrique, longue au moins de trois quarts de pouce, reſſemblant au groin d'une taupe, mais tendre, menue & un peu tranſparente; à l'extrémité de cette production étoient placées les ouvertures des narines qui s'ouvroient auſſi dans le palais.

Les pattes étoient épaiſſes & fortes; celles de devant avoient cinq doigts, dont les trois premiers étoient plus forts, plus courts que les deux autres, & garnis d'ongles crochus. A la ſuite du cinquième doigt, étoient deux eſpèces de faux doigts, qui ſervoient à étendre une aſſez grande membrane qui les réuniſſoit tous. Les pattes de derrière étoient conformées de même, excepté qu'il n'y avoit qu'un faux doigt, au lieu de deux ; elles étoient, ainſi que celles de devant, recouvertes d'une peau ridée, d'une couleur verdâtre & ſombre. La tortue molle a beaucoup de force; & comme elle eſt farouche, il arrive ſouvent que lorſqu'elle eſt attaquée, elle ſe lève ſur ſes pattes, s'élance avec furie contre ſon ennemi, & le mord avec violence.

La queue de l'individu apporté à M. Garden étoit groſſe, large & courte. Cette tortue étoit femelle; elle pondit quinze œufs, & on en trouva à-peu-près un pareil nombre dans ſon corps lorſqu'elle fut morte : ces œufs étoient parfaitement ronds, & à-peu-près d'un pouce de diamètre.

La tortue Molle eſt très-bonne à manger; & l'on dit même que ſa chair eſt plus délicate que celle de la tortue franche.

Nous préſumons qu'à meſure que l'on connoîtra mieux les animaux du nouveau continent, on retrouvera dans pluſieurs rivières de l'Amérique, tant ſeptentrionale que méridionale, la tortue Molle que l'on a vue dans celles de la Caroline & de la Floride. Pendant que M. le Chevalier de Widerſpach, Correſpondant du Cabinet du Roi, étoit ſur les bords de l'Oyapock dans l'Amérique méridionale, ſes nègres lui apportèrent la tête & pluſieurs autres parties d'une tortue d'eau douce qu'ils venoient de dépecer, & qu'il a cru reconnoître depuis dans la tortue Molle, dont M. Pennant a publié la deſcription.

LA GRECQUE,

ou LA TORTUE DE TERRE COMMUNE (*a*).

On nomme ainſi la tortue terreſtre la plus commune dans la Grèce, & dans pluſieurs contrées tempérées de l'Europe. On l'a, pendant très-long-tems, appellée ſimplement tortue *terreſtre;* mais comme cette épithète ne déſigne que la nature de ſon habitation, qui eſt la même que celle de pluſieurs autres eſpèces, nous avons préféré la dénomination adoptée par les Naturaliſtes modernes. On la rencontre dans les bois, & ſur les terres élevées; il n'eſt perſonne qui ne l'ait vue, ou qui ne la connoiſſe de nom; depuis les anciens juſqu'à nous, tout le monde a parlé de ſa lenteur: le philoſophe s'en eſt ſervi dans ſes raiſonne-

---

(*a*) *En grec*, χελωνη χερσαῖα.

En Languedoc, tourtuga dë Garriga.

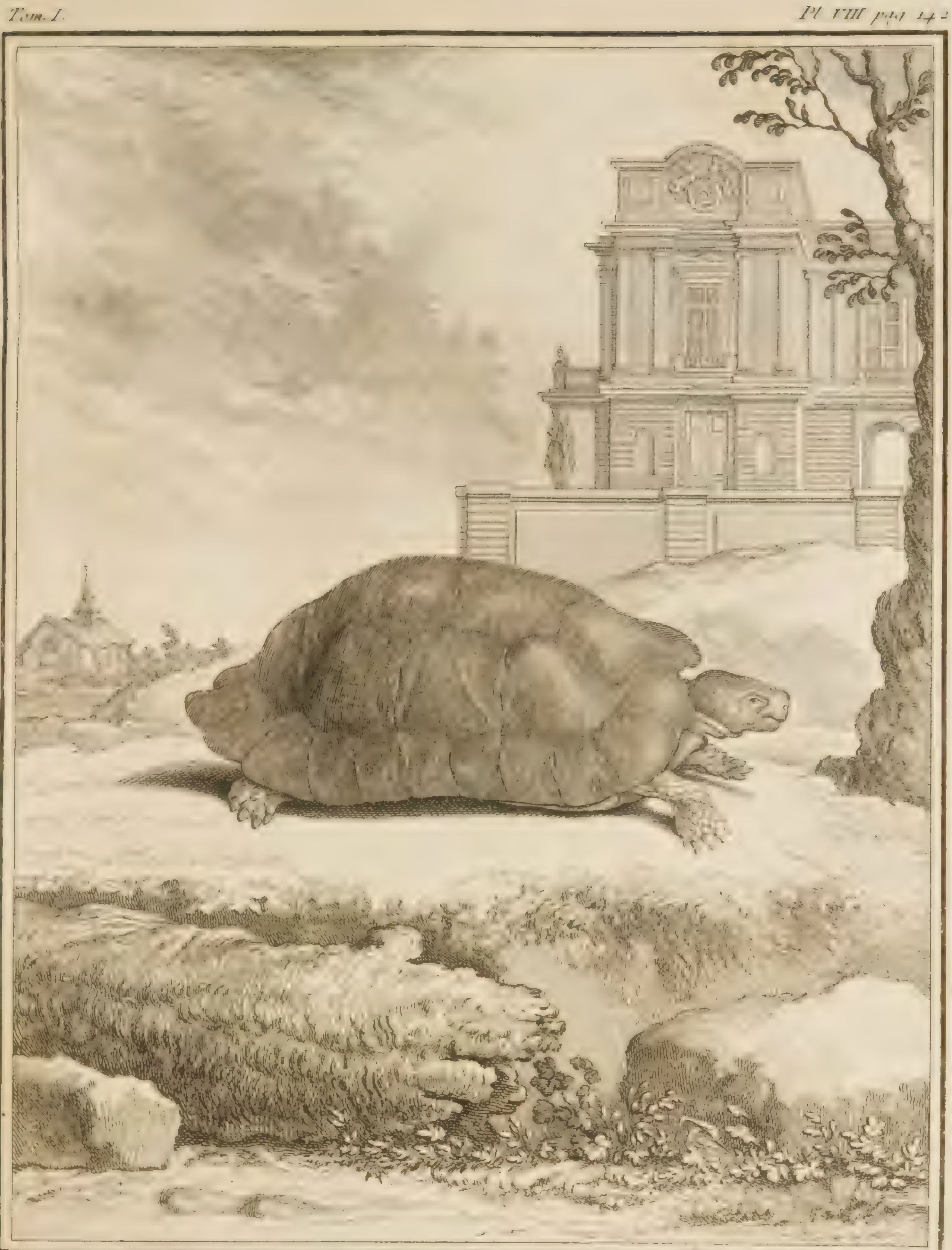
En Japonois, Iſicame *ou* Sanki.

La Grecque. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Ray, Synopſis animalium, page 253, Londres, 1693. Teſtudo terreſtris vulgaris.

Linn. ſyſtema naturæ, édit. XIII, page 352. Teſtudo græca pedibus ſubdigitatis, teſta poſtice gibba, margine laterali obtuſiſſimo ſcutellis planiuſculis.

Teſtudo græca, 16. *Schneider.*



LA GRECQUE, *grandeur d'un quart de Nature.*

mens, le poëte dans ſes images, le peuple dans ſes proverbes. La tortue grecque peut, en effet, paſſer pour un des plus lents des Quadrupèdes ovipares. Elle emploie beaucoup de tems pour parcourir le plus petit eſpace : mais ſi elle ne s'avance que lentement, les mouvemens des diverſes parties de ſon corps ſont quelquefois aſſez agiles ; nous lui avons vu remuer la tête, les pattes & la queue, avec un peu de vivacité. Et même ne pourroit-on pas dire que la peſanteur de ſon bouclier, la lourdeur du poids dont elle eſt chargée, & la poſition de ſes pattes placées trop à côté du corps, & trop écartées les unes des autres, produiſent preſque ſeules la lenteur de ſa marche ? Elle a en effet le ſang auſſi chaud que pluſieurs Quadrupèdes ovipares qui s'élancent avec promptitude juſques au ſommet des arbres les plus élevés ; & quoique ſes doigts ne ſoient pas ſéparés, comme ceux des lézards qui courent avec viteſſe, ils ne ſont cependant pas conformés de manière à lui interdire une marche facile & prompte.

Les tortues Grecques reſſemblent, à beaucoup d'égards, aux tortues d'eau douce; leur taille varie beaucoup, ſuivant leur âge & les Pays qu'elles habitent ; il paroît que celles qui vivent ſur les montagnes, ſont plus grandes que les tortues de plaine. Celle que nous avons décrite vivante, & que nous avons meſurée en ſuivant la courbure de la carapace, avoit près de quatorze pouces de longueur totale, ſur près de dix de largeur. La tête avoit un pouce dix lignes de long, ſur un pouce deux lignes de largeur & un pouce d'épaiſſeur. Le deſſus en étoit aplati & triangulaire. Les yeux étoient garnis d'une membrane clignotante; la paupière inférieure étoit ſeule mobile, ainſi que l'a dit Pline, qui a appliqué fauſſement aux crocodiles & aux Quadrupèdes ovipares en général, cette conformation que nous avons obſervée dans la tortue Grecque. Les mâchoires étoient très-fortes & crénelées; & l'intérieur en étoit garni d'aſpérités que l'on a priſes fauſſement pour des dents. La peau recouvroit les trous auditifs; la queue étoit très-courte; elle n'avoit que deux pouces de longueur. Les pattes de devant avoient trois pouces ſix lignes juſqu'à l'extrémité des doigts; & celles de derrière deux pouces ſix lignes. Une peau grenue, & des écailles inégales, dures & d'une couleur plus ou moins brune, couvroient la tête, les pattes & la queue. Quelques-unes de ces écailles qui garniſſoient l'extrémité des pattes étoient aſſez grandes, aſſez détachées de la peau & aſſez aiguës pour être confondues au premier coup-d'œil avec des ongles. Les pieds étoient ramaſſés, & comme ils étoient réunis & recouverts par une membrane, on ne pouvoit les diſtinguer que par les ongles qui les terminoient (b).

(b) Il eſt bon d'obſerver que, d'après cette conformation, M. Linné

Les ongles des tortues Grecques ſont communément plus émouſſés que ceux des tortues d'eau douce, parce que la Grecque les uſe par un frottement plus continuel, & par une preſſion plus forte. Lorſqu'elle marche, elle frotte les ongles des pieds de devant ſéparément & l'un après l'autre contre le terrain, en ſorte que lorſqu'elle poſe un des pieds de devant à terre, elle appuie d'abord ſur l'ongle intérieur, enſuite ſur celui qui vient après, & ainſi ſur tous ſucceſſivement juſqu'à l'ongle extérieur : ſon pied fait, en quelque ſorte, par-là l'effet d'une roue, comme ſi la tortue cherchoit à élever très-peu ſes pattes, & à s'avancer par une ſuite de petits pas ſucceſſifs, pour éprouver moins de réſiſtance de la part du poids qu'elle traîne. Treize lames, ſtriées dans leur contour, recouvrent la carapace; les bords ſont garnis de vingt-quatre lames, toutes, & ſur-tout celles de derrière, beaucoup plus grandes en proportion que dans la plupart des autres eſpèces de tortues; & par la manière dont elles ſont placées les unes relative-

---

n'auroit pas dû employer l'expreſſion *pedes ſubdigitati*, dont il s'eſt ſervi pour déſigner les pieds de la grecque; cette remarque a déjà été faite par M. François Cette, dans ſon hiſtoire naturelle des Amphibies & des Poiſſons de la Sardaigne, imprimée à Saſſari, en 1777, page 8.

ment aux autres, elles ſont paroître dentelée la circonférence de la couverture ſupérieure. Le plaſtron eſt ordinairement revêtu de douze ou treize lames; il y en avoit treize dans celle que nous avons décrite. Les lames, qui recouvrent la carapace, ſont marbrées de deux couleurs, l'une plus ou moins foncée, & l'autre blanchâtre.

La couverture ſupérieure de la Grecque eſt très-bombée; l'individu que nous avons décrit avoit quatre pouces trois lignes d'épaiſſeur; & c'eſt ce qui fait que lorſqu'elle eſt renverſée ſur le dos, elle peut reprendre ſa première ſituation, & ne pas reſter en proie à ſes ennemis, comme les tortues franches. Ce n'eſt pas ſeulement à l'aide de ſes pattes qu'elle s'efforce de ſe retourner; elle ne peut pas aſſez les écarter pour atteindre juſqu'à terre : elle ſe ſert uniquement de ſa tête & de ſon cou, avec leſquels elle s'appuie fortement contre le terrain, cherchant, pour ainſi dire, à ſe ſoulever, & ſe balançant à droite & à gauche juſqu'à ce qu'elle ait trouvé le côté du terrain qui eſt le plus incliné, & qui lui oppoſe le moins de réſiſtance. Alors, au lieu de faire des efforts dans les deux ſens, elle ne cherche plus qu'à ſe renverſer du côté favorable, & à ſe retourner aſſez pour rencontrer la terre avec ſes pattes, & ſe remettre entièrement ſur ſes pieds. Il paroît qu'on peut diſtinguer les mâles d'avec les femelles, en ce que celles-ci ont leur plaſtron preſque plat, au lieu que les mâles l'ont plus ou moins concave (c).

L'élément dans lequel vivent les tortues de mer & les tortues d'eau douce, rend leur charge plus légère, car tout le monde ſait qu'un corps plongé dans l'eau perd toujours de ſon poids; mais celle des tortues de terre n'eſt pas ainſi diminuée. Le fardeau que la Grecque ſupporte eſt donc une preuve de la force dont elle jouit : cette force eſt d'ailleurs confirmée par la grande facilité avec laquelle elle briſe dans ſa gueule des corps très-durs; ſes mâchoires ſont mues par des muſcles ſi vivaces, que l'on a remarqué dans une petite tortue, dont la tête avoit été coupée une demi-heure auparavant, qu'elles claquoient encore avec un bruit aſſez ſenſible; &, dès le tems d'Ariſtote, on regardoit la tortue comme l'animal qui avoit en proportion le plus de force dans les mâchoires.

Mais ce fait n'eſt pas le ſeul phénomène remarquable que les tortues Grecques préſentent relativement à la difficulté que l'on éprouve lorſqu'on veut ôter la vie aux Quadrupèdes ovipares. François Redi a fait à ce ſujet, en Toſcane, des expériences dont nous allons rapporter les principaux réſultats *(d)*. Il prit une tortue Grecque au commencement du mois de Novembre ; il fit une large ouverture dans le crâne, & en enleva la cervelle, ſans en laiſſer aucune portion dans la cavité qui la contenoit, & qu'il nettoya, pour ainſi dire, avec ſoin. Dès le moment que la cervelle fut enlevée, les yeux de la tortue ſe fermèrent pour ne plus ſe rouvrir : mais l'animal ayant été mis en liberté, continua de ſe mouvoir, & de marcher comme s'il n'avoit reçu aucun mal. A la vérité il ne s'avançoit, en quelque ſorte, qu'en tâtonnant, parce qu'il ne voyoit plus. Après trois jours, une nouvelle peau couvrit l'ouverture du crâne, & la tortue vécut ainſi, en exécutant tous ſes mouvemens ordinaires juſqu'au milieu du mois de Mai, c'eſt-à-dire, à-peu-pres pendant ſix mois. Lorſqu'elle fut morte, Redi examina la cavité du crâne d'où il avoit ôté la cervelle, & il n'y trouva qu'un petit grumeau de ſang ſec & noir ; il répéta cette expérience ſur pluſieurs tortues, tant terreſtres que d'eau douce, & même de mer ; & tous ces divers animaux vécurent ſans cervelle pendant un nombre de jours plus ou moins conſidérable. Redi coupa enſuite la tête à une groſſe tortue Grecque, & après que tout le ſang qui pouvoit s'écouler des veines du cou ſe fut épanché, la tortue continua de vivre pendant pluſieurs jours, ce dont il fut facile de s'appercevoir par les mouvemens qu'elle ſe donnoit, & la manière dont elle remuoit les pattes de devant & celles de derrière. Ce grand Phyſicien coupa auſſi la tête à quatre autres tortues, & les ayant ouvertes douze jours après cette opération, il trouva que leur cœur palpitoit encore; que le ſang qui reſtoit à l'animal y entroit & en ſortoit, & par conſéquent que la tortue étoit encore en vie. Ces expériences, qui ont été depuis répétées par pluſieurs Phyſiciens, ne prouvent-elles pas ce que nous avons déjà dit de la nature des Quadrupèdes ovipares *(e)*?

(c) *Hiſtoire naturelle des Amphibies & des Poiſſons de la Sardaigne, par M. François Cette, page 10.*

(d) *Oſſervazioni di Franciſco Redi, intorno Agli animali viventi, che ſi trovaro negli animali viventi. Napoli, 1687, page 126.*

La tortue Grecque ſe nourrit d'herbes, de fruits, & même de vers, de limaçons & d'inſectes: mais comme elle n'a pas l'habitude d'attaquer des animaux qui aient du ſang, & de manger des poiſſons comme la Bourbeuſe que l'on trouve dans les fleuves & dans les marais, où la Grecque ne va point, les mœurs de cette tortue de terre ſont aſſez douces; elle eſt auſſi paiſible que ſa démarche eſt lente; & la tranquillité de ſes habitudes en fait aiſément un animal domeſtique, que l'on peut nourrir avec du ſon & de la farine, & que l'on voit avec

---

(e) Voyez à la tête de ce volume le diſcours ſur la nature des Quadrupèdes ovipares

plaiſir dans les jardins, où elle détruit les inſectes nuiſibles.

Comme les autres tortues, & tous les Quadrupèdes ovipares, elle peut ſe paſſer de manger pendant très-long-tems. Gérard Blaſius garda chez lui une tortue de terre, qui, pendant dix mois, ne prit abſolument aucune eſpèce de nourriture ni de boiſſon. Elle mourut au bout de ce tems; mais elle ne périt pas faute d'alimens, puiſqu'on trouva ſes inteſtins encore remplis d'excrémens, les uns noirâtres, & les autres verts & jaunes : elle ſuccomba ſeulement à la rigueur du froid *(f)*.

Les Tortues Grecques vivent très-long-temps : M. François Cette en a vu une en Sardaigne qui peſoit quatre livres, & qui vivoit depuis ſoixante ans dans une maiſon, où on la regardoit comme un vieux domeſtique *(g)*. Aux latitudes un peu élevées, les Grecques paſſent l'hiver dans des trous ſouterrains, qu'elles creuſent même quelquefois, & où elles ſont plus ou moins engourdies, ſuivant la rigueur de la ſaiſon. Elles ſe cachent ainſi en Sardaigne vers la fin de Novembre *(h)*.

(*f*) *Obſervations anatomiques de Gérard Blaſius, page 64.*

(*g*) *Hiſtoire naturelle des Amphibies & des Poiſſons de la Sardaigne, page 9.*

(*h*) *Idem, ibidem.*

Elles ſortent de leur retraite au printems ; & elles s'accouplent plus ou moins de tems après la fin de leur torpeur, ſuivant la température des pays qu'elles habitent : on a écrit & répété bien des fables *(i)* touchant l'accouplement de ces tortues, l'ardeur des mâles, les craintes des femelles, &c. La ſeule choſe que l'on auroit dû dire, c'eſt que les mâles de cette eſpèce, ont reçu des organes très-grands pour la propagation de leur eſpèce ; auſſi paroiſſent-ils rechercher leurs femelles avec ardeur, & reſſentir l'amour avec force ; on a même prétendu que, dans les contrées de l'Afrique où elles ſont en très-grand nombre, les mâles ſe battent ſouvent pour la libre poſſeſſion de leurs femelles ; & que dans ces combats, animés par un des ſentimens les plus impérieux, ils s'avancent avec courage, quoiqu'avec lenteur, les uns contre les autres, & s'attaquent vivement à coups de tête *(k)*.

Le tems de la ponte des tortues Grecques varie avec la chaleur des contrées où on les trouve. En Sardaigne, c'eſt vers la fin de Juin qu'elles pondent leurs œufs ; ils ſont au nombre de quatre ou de cinq, & blancs comme ceux de pigeon. La femelle les dépoſe dans un trou qu'elle a creuſé avec ſes pattes de devant ;

(i) *Conrad Geſner.*

(k) *M. Linné, à l'endroit déjà cité.*

& elle les recouvre de terre. La chaleur du ſoleil ſait éclore les jeunes tortues qui ſortent de l'œuf dès le commencement de Septembre, n'étant pas encore plus groſſes qu'*une coque de noix (l)*.

La tortue Grecque ne va preſque jamais à l'eau; cependant elle eſt conformée à l'intérieur comme les tortues de mer *(m)* : ſi elle n'eſt point amphibie de fait & par ſes mœurs, elle l'eſt donc juſqu'à un certain point par ſon organiſation.

On trouve la tortue Grecque dans preſque toutes les régions chaudes & même tempérées de l'ancien Continent, dans l'Europe méridionale, en Macédoine, en Grèce, à Amboine, dans l'Iſle de Ceylan, dans les Indes, au Japon *(n)*, dans l'Iſle de Bourbon *(o)*,

---

(*l*) *Hiſtoire naturelle des Amphibies & des Poiſſons de la Sardaigne, page 10.*

(*m*) Gérard Blaſius, en diſſéquant une tortue de terre, trouva ſon péricarde rempli d'une quantité conſidérable d'eau limpide. * Nous verrons dans l'article du crocodile, que le péricarde d'un alligator, diſſéqué par Sloane, étoit également rempli d'eau.

* *Obſervations anatomiques de Gérard Blaſius, page 63.*

(*n*) *Hiſtoire générale des Voyages, T. 40, page 382, édition in-12.*

(*o*) « L'Iſle de Bourbon abondoit autrefois en tortues de terre; mais » les vaiſſeaux en ont tant détruit, qu'il ne s'en trouve plus aujourd'hui » que dans la partie occidentale, où les habitans même n'ont la permiſſion d'en tuer que pendant le carême. » *Voyage de la Barbinais le Gentil autour du monde.*

dans celle de l'Aſcenſion, dans les déſerts de l'Afrique : c'eſt ſur-tout en Libie & dans les Indes que la chair de la tortue de terre eſt plus délicate & plus ſaine que celle de pluſieurs autres tortues : & l'on ne voit pas pourquoi il a pu être défendu aux Grecs modernes & aux Turcs de s'en nourrir.

Ce n'eſt que d'après des obſervations qui manquent encore que l'on pourra déterminer ſi les tortues terreſtres de l'Amérique méridionale, ſont différentes de la Grecque *(p)*; ſi elles y ſont naturelles, ou ſi elles y ont été portées d'ailleurs. Dans cette même partie du monde, où elles ſont très-communes, on les prend avec des chiens dreſſés à les chaſſer. Ils les découvrent à la piſte, & lorſqu'ils les ont trouvées, ils aboient juſqu'à ce que les chaſſeurs ſoient arrivés. On les emporte en vie; elles peuvent peſer de cinq à ſix livres, & au-delà. On les met dans un jardin, ou dans un eſpèce de parc ; on les y nourrit avec des herbes & des fruits ; & elles y multiplient beaucoup. Leur chair, quoiqu'un peu coriace, eſt d'aſſez bon goût ; les petites tortues croiſſent pendant ſept ou huit ans ;

(*p*) « Il y a des tortues de terre qui ſe nomment *Sabutis* dans la langue du Bréſil, & que les habitans du Para préfèrent aux autres « eſpèces. Toutes ſe conſervent pluſieurs mois hors de l'eau ſans nour- « riture ſenſible. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome 53, page 438, édit. in-12.*

les femelles s'accouplent quoiqu'elles n'aient acquis que la moitié de leur grandeur ordinaire, mais les mâles ont atteint preſque tout leur développement lorſqu'ils s'uniſſent à leurs femelles; ce qui paroîtroit prouver que, dans cette eſpèce, les femelles ont plus de chaleur que les mâles (q), & ce qui ſembleroit contraire à l'ardeur que les Anciens ont attribuée aux mâles, ainſi qu'à l'eſpèce de retenue qu'ils ont ſuppoſée dans les femelles.

A l'égard de l'Amérique ſeptentrionale, & des Iſles qui l'avoiſinent, il paroît que les tortues Grecques s'y trouvent avec quelques légères différences dépendantes de la diverſité du climat.

Leur grandeur dans les contrées tempérées de l'Europe eſt bien au-deſſous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les régions chaudes de l'Inde. On a apporté de la côte de Coromandel, une tortue Grecque qui étoit longue de quatre pieds & demi, depuis l'extrémité du muſeau juſques au bout de la queue, & épaiſſe de quatorze pouces. La tête avoit ſept pouces de long ſur cinq de large, le cerveau & le cervelet n'avoient en tout que ſeize lignes de longueur ſur neuf de largeur; la langue, un pouce de longueur, quatre lignes de largeur, une ligne d'épaiſſeur; la couverture ſupérieure, trois pieds de long ſur deux pieds de large. Cette tortue étoit mâle, & avoit le plaſtron concave; la verge, qui étoit enfermée dans le rectum, avoit neuf pouces de longueur, ſur un pouce & demi de diamètre : la veſſie étoit d'une grandeur extraordinaire ; on y trouva douze livres d'une urine claire & limpide.

(q) *Note communiquée par M. de la Borde.*

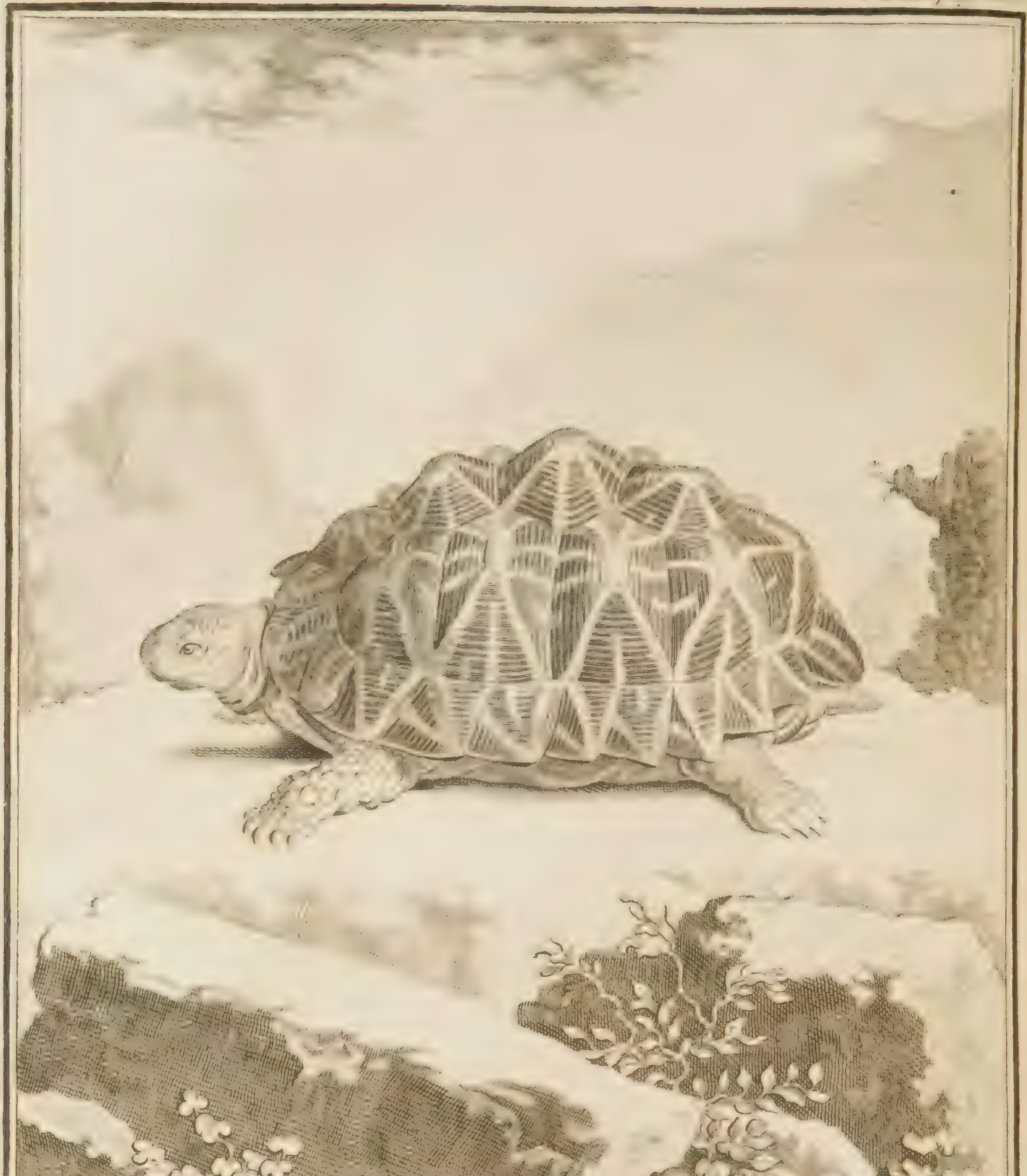
La queue étoit très-groſſe; elle avoit ſix pouces de diamètre à ſon origine, & quatorze pouces de long. Après la mort de l'animal, elle étoit tellement inflexible, qu'il fût impoſſible de la redreſſer; ce qui doit faire croire que la tortue pouvoit s'en ſervir pour frapper avec force. Elle étoit terminée par une pointe d'une ſubſtance dure comme de la corne *(r)*, & aſſez ſemblable à celle que l'on remarque au bout de la queue de la tortue Scorpion. Les grandes tortues de terre ont donc reçu, indépendamment de leurs boucliers, des armes offenſives aſſez fortes: elles ont des mâchoires dures & tranchantes, une queue & des pattes qu'elles pourroient employer à attaquer; mais comme elles n'en abuſent pas, & qu'il paroît qu'elles ne s'en ſervent que pour ſe défendre, rien ne contredit, & au contraire tout confirme la douceur des habitudes, & la tranquillité des mœurs de la Grecque.

L'on conſerve, au Cabinet du Roi, la dépouille de deux tortues Grecques, qui étoient auſſi très-grandes; la carapace de l'une a près de deux pieds cinq pouces de longueur, & la ſeconde, près de deux pieds quatre pouces. Nous avons remarqué au bout de la queue de la première, une calloſité ſemblable à celle de la tortue de Coromandel : nous ne croyons cependant pas que cette calloſité ſoit un attribut de la grandeur dans les tortues Grecques ; nous avons vu en effet une dureté ſemblable au bout d'une tortue vivante, qui étoit à-peu près de la taille de celle que nous avons décrite au commencement de cet article : à la vérité, comme elle en différoit par la couleur verdâtre & aſſez claire de ſes écailles, il pourroit ſe faire que cet individu, ſur lequel nous n'avons pu recueillir aucun renſeignement particulier, conſtituât une variété conſtante, dont la queue ſeroit garnie d'une calloſité beaucoup plutôt que dans les tortues Grecques ordinaires *(s)*.

(r) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, article de la tortue de Coromandel.*

Le Cabinet du Roi renferme auſſi une tête de tortue de terre apportée de l'Iſle Rodrigue, & qui a près de cinq pouces de longueur.

(*s*) Voyez l'Hiſtoire naturelle des tortues, par M. Schneider, imprimée à Leipſick en 178 , , page 348, & l'obſervation de M. Hermann, ſavant Profeſſeur de Straſbourg, qui y eſt rapportée.



LA GÉOMÉTRIQUE, *grandeur de moitié de Nature.*

LA GÉOMÉTRIQUE (*a*).

CETTE TORTUE TERRESTRE a beaucoup de rapports avec la Grecque; ſes doigts bien loin d'être diviſés, ſont réunis par une peau couverte de petites écailles, de manière à n'être pas diſtingués les uns des autres & à ne former qu'une patte épaiſſe, & arrondie au-devant de laquelle leurs extrémités ſont ſeulement indiquées par les ongles. Ces ongles ſont au nombre de cinq dans les pieds de devant & de quatre dans les pieds de derrière; d'aſſez grandes écailles recouvrent le bas des pattes, & comme elles n'y tiennent que par leur baſe, & qu'elles ſont épaiſſes & quelquefois arrondies à leur ſommet, on les prendroit pour des ongles attachés à divers endroits de la peau. L'in-

---

(*a*) La Géométrique. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo geometrica, 13. *Linn. amphib. rept.*
Teſtudo picta ſeu ſtellata, *Wormius, mus.* 317.
Ray, Synopſis quadr. pag. 259, teſtudo teſſellata minor.
Teſtudo teſta teſſellata major *Grew. mus.* 36, *tab.* 3, *fig.* 1 & 2.
Seba. mus. 1. *tab.* 80, *fig.* 3 & 8.
Teſtudo geometrica, 13. *Schneider.*

dividu que nous avons décrit, avoit dix pouces de long, huit pouces de large & près de quatre pouces d'épaiſſeur. La couverture ſupérieure de la tortue Géométrique eſt des plus convexes. Les couleurs dont elle eſt variée, la rendent très-agréable à la vue. Les lames qui revêtent les deux couvertures, & qui ſont communément au nombre de treize ſur le diſque, de vingt-trois ſur les bords de la carapace, & de douze ſur le plaſtron, ſe relèvent en boſſe dans leur milieu; elles ſont fortement ſtriées, ſéparées les unes des autres par des eſpèces de ſillons aſſez profonds, & la plupart hexagones. Leur couleur eſt noire; leur centre préſente une tache jaune à ſix côtés, d'où partent pluſieurs rayons de la même couleur; elles montrent ainſi une ſorte de réſeau de couleur jaune, formé de lignes très-diſtinctes, deſſinées ſur un fond noir, & reſſemblant à des figures géométriques; & c'eſt de-là qu'a été tiré le nom que l'on donne à l'animal. On trouve cette tortue en Aſie, à Madagaſcar, dans l'Iſle de l'Aſcenſion, d'où elle a été envoyée au Cabinet du Roi, & au cap de Bonne-Eſpérance, où elle pond depuis douze juſqu'à quinze œufs *(b)*. Pluſieurs tortues Géométriques diffèrent de celle que nous venons de décrire,

---

(b) Note communiquée par M. Bruyère, de la Société royale de Montpellier.

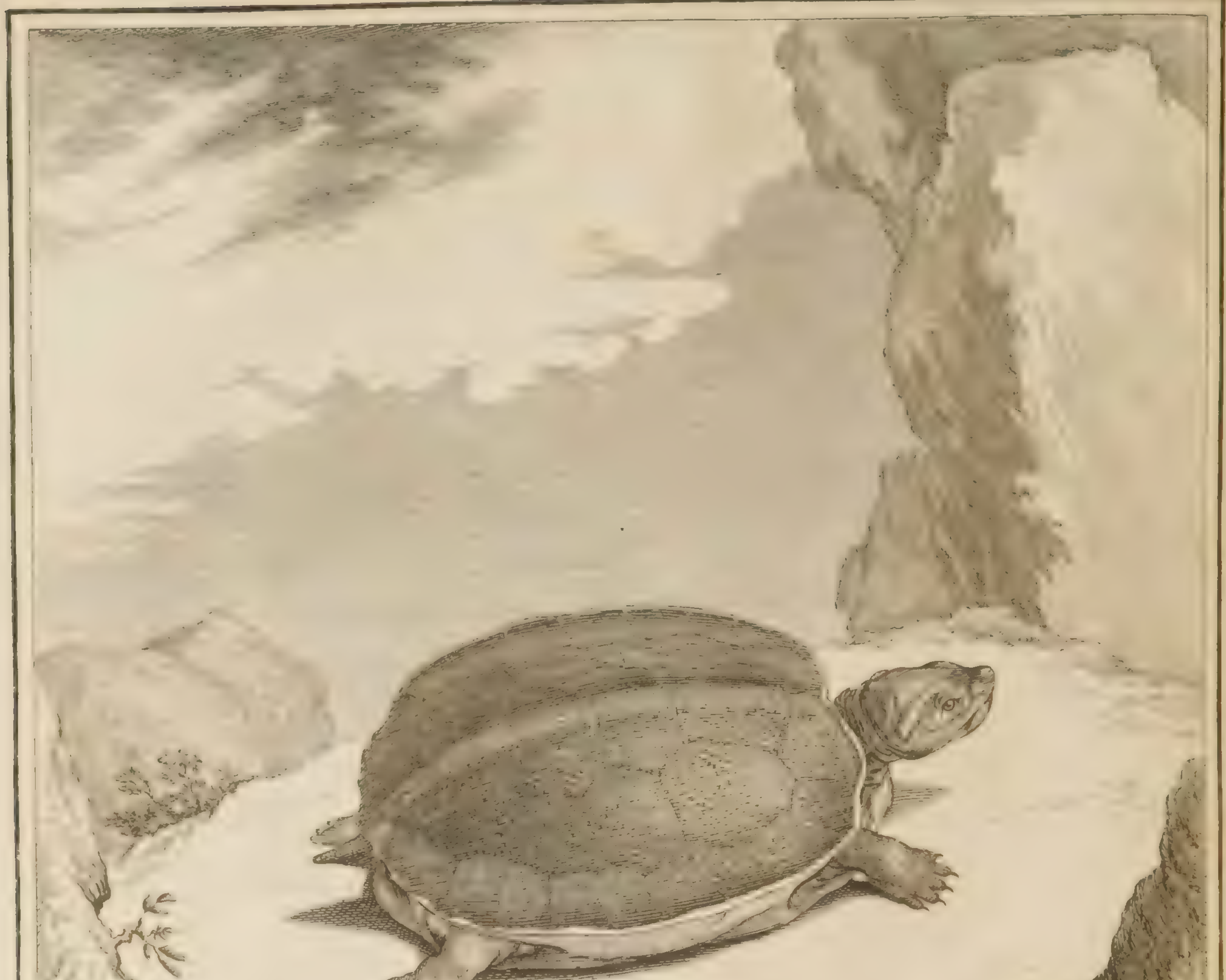
par le nombre & la diſpoſition des rayons jaunes que préſentent les écailles, par l'élévation de ces mêmes pièces, par une couleur jaunâtre, plus ou moins uniforme ſur le plaſtron, & par le peu de ſaillie des lames qui garniſſent cette couverture inférieure. Nous ignorons ſi ces variétés ſont conſtantes ; ſi elles dépendent du ſexe ou du climat, &c. Quoi qu'il en ſoit, nous croyons devoir rapporter à quelqu'une de ces variétés, juſqu'à ce que de nouvelles obſervations fixent les idées à ce ſujet, la tortue terreſtre appellée *hécate* par Brown (c). Cette dernière eſt, ſuivant ce Voyageur, naturelle au continent de l'Amérique, mais cependant très-commune à la Jamaïque où on en porte fréquemment. Sa carapace eſt épaiſſe & a ſouvent un pied & demi de long : la ſurface de cette couverture eſt diviſée en hexagones oblongs ; des lignes déliées partent de leurs circonférences & s'étendent juſqu'à leurs centres qui ſont jaunes.

Nous penſons auſſi que cette hécate de Brown, ainſi que la Géométrique ſont peut-être la même eſpèce que la *Terrapène* de Dampier. Les *Terrapènes* de ce Navigateur ſont beaucoup moins groſſes que les tortues qu'il nomme *hécates*, & qui ſont les Terrapènes de Brown, ainſi que nous l'avons dit. Elles ont le dos plus rond, quoique d'ailleurs elles leur reſſemblent beaucoup. Leur carapace eſt comme *naturellement taillée*, dit ce Voyageur; elles aiment les lieux humides & marécageux. On eſtime leur chair; il s'en trouve beaucoup ſur les côtes de l'Iſle des Pins, qui eſt entre le continent de l'Amérique & celle de Cuba: elles pénètrent dans les forêts, où les chaſſeurs ont peu de peine à les prendre. Ils les portent à leurs cabanes; &, après leur avoir fait une marque ſur la carapace, ils les laiſſent aller dans les bois, bien aſſurés de les retrouver à ſi peu de diſtance, qu'après un mois de chaſſe, chacun reconnoît les ſiennes, & les emporte à Cuba *(d)*. Au reſte, nous ne ceſſerons de le répéter, l'hiſtoire des tortues demande encore un grand nombre d'obſervations pour être entièrement éclaircie; nous ne pouvons qu'indiquer les places vides, montrer la manière de les remplir, & fixer les points principaux autour deſquels il ſera aiſé d'arranger ce qui reſte à découvrir.

(c) Brown, *Hiſtoire naturelle de la Jamaïque*, *page 466.*

LA RABOTEUSE.

(*d*) *Deſcription de la nouvelle Eſpagne. Hiſtoire générale des Voyages, troiſième Partie, livre V.*



LA RABOTEUSE *grandeur de Nature*

LA RABOTEUSE (*a*).

CETTE PETITE ESPÈCE de tortue eſt terreſtre, ſuivant Séba ; ſon muſeau ſe termine en pointe ; les yeux, ainſi que dans les autres tortues, ſont placés obliquement ; la carapace eſt preſque auſſi large que longue ; les bords en ſont unis pardevant & ſur les côtés, mais inégalement dentelés ſur le derrière : les écailles qui les garniſſent, ſont liſſes & planes, excepté celles du dos, dont le milieu eſt rehauſſé de manière à former une arête longitudinale Leur couleur eſt blanchâtre, traverſée en divers ſens par de très-petites bandes noirâtres, qui la font paroître marbrée ; le plaſtron eſt feſtonné pardevant ; le milieu en étoit un peu

---

(*a*) La tortue Raboteuſe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Teſtudo ſcabra, *Linn.*

Teſtudo pedibus palmatis, teſta planiuſcula, ſcutellis omnibus intermediis dorſatis. *Linn. amphib. rept. Teſtud. 6.*

Gronovius Zoophit. 74.

Seba muſæum, 1, tab. 79, fig. 1, 2. Teſtudo terreſtris Amboinenſis minor.

concave dans l'individu que nous avons décrit, & qui avoit près de trois pouces de long, depuis le bout du muſeau, juſqu'à l'extrémité de la queue, ſur près de deux pouces de largeur *(b)*. Suivant Séba, la Raboteuſe ne devient jamais plus grande.

Cette tortue a cinq ongles aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière, dont le cinquième doigt eſt ſans ongles; la queue eſt courte; la couleur de la tête, des pattes & de la queue reſſemble beaucoup à celle de la carapace; elle eſt d'un blanc tirant ſur le jaune, varié par des bandes & des taches brunes, mais plus larges en certains endroits, & ſur-tout ſur la tête, que celles que l'on voit ſur la couverture ſupérieure. C'eſt dans les Indes orientales, & particulièrement à Amboine qu'habite cette tortue, qui appartient auſſi au nouveau monde, & y vit dans la Caroline.

(*b*) Cet individu fait partie de la collection du Cabinet du Roi.

LA DENTELÉE (a).

CETTE TORTUE n'eſt connue que parce qu'en a rapporté M. Linné; ſes doigts, au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans ceux de derrière, ne ſont pas ſéparés les uns des autres ; ils ſe réuniſſent de manière à former une patte ramaſſée & arrondie, comme celles de beaucoup de tortues terreſtres. La couverture ſupérieure a un peu la forme d'un cœur; ſon diamètre eſt ordinairement d'un ou deux pouces ; les bords en ſont dentelés, & comme déchirés. Les lames qui la couvrent ſont hexagones, relevées par des points ſaillans ; & leur couleur eſt d'un blanc ſale. On trouve cette tortue dans la Virginie.

(a) La Dentelée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo denticulata, 9, *Linn. amphib. reptil.*
Teſtudo denticulata, 17. *Schneider.*

LA BOMBÉE [a].

ON RENCONTRE dans les pays chauds, ſuivant M. Linné, cette tortue qui doit être terreſtre, & qui eſt diſtinguée des autres en ce que les doigts de ſes pieds ne ſont pas réunis par une membrane, que ſa couverture ſupérieure eſt bombée, que les quatre lames antérieures qui garniſſent le dos ſont relevées en arête, & que le plaſtron ne préſente aucune échancrure. Nous avons vu, dans la collection de M. le Chevalier de la Marck, une carapace & un plaſtron de cette tortue. La carapace avoit ſix pouces de long, ſur ſix pouces & demi de large. L'animal devoit avoir deux pouces ſept lignes d'épaiſſeur; le diſque étoit garni de treize lames légèrement ſtriées, les bords de vingt-cinq, & le plaſtron de douze. La carapace étoit d'un brun verdâtre, ſur lequel des raies jaunes s'étendoient en tout ſens. Les couleurs de la *tortue Jaune* ſont preſque ſemblables, mais elles ſont diſpoſées par taches, & non pas par raies, comme celles de la Bombée; le plaſtron étoit jaunâtre.

---

[a] La Bombée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo carinata, 12. *Linn. amph. rept.*
Teſtudo carinata, 18. *Schneider.*

LA VERMILLON (a).

AU CAP de Bonne-eſpérance, habite une petite tortue de terre, que Worm a vue vivante, & qu'il a nourrie pendant quelque tems dans ſon jardin. Des marchands la lui avoient vendue comme venant des grandes Indes, où il ſe peut en effet qu'on la trouve. La couverture ſupérieure de cette petite & jolie tortue, eſt à peine longue de quatre doigts; les lames en ſont agréablement variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre & de jaune; & lorſqu'elles s'exfolient, la carapace préſente à leur place du jaune noirâtre. Le plaſtron eſt blanchâtre, & ſur le ſommet de la tête, dont on a comparé la forme à celle de la tête d'un perroquet, s'élève une protubérance d'une couleur de vermillon mélangé de jaune. C'eſt de ce dernier caractère, par lequel elle a quelque rapport avec la naſicorne, que nous avons tiré le nom que nous lui donnons. Les pieds de cette tortue ſont garnis de quatre ongles, & d'écailles très-dures: les cuiſſes ſont revêtues d'une peau qui reſſemble à du cuir; la queue eſt effilée & très-courte. La Nature a paré cette tortue avec ſoin; elle lui a donné la beauté: mais, en la réduiſant à un très-petit volume, elle lui a ôté preſque tout l'avantage du bouclier naturel ſous lequel elle peut ſe renfermer: car il paroît qu'on doit lui appliquer ce que rapporte Kolb de la tortue de terre du Cap de Bonne-eſpérance. Suivant ce Voyageur, les grands aigles de mer, nommés *Orfraie*, ſont très-avides de la chair de la tortue: malgré toute la force de leur bec & de leurs ſerres, ils ne pourroient briſer ſa dure enveloppe; mais ils l'enlèvent aiſément; ils l'emportent au plus haut des airs, d'où ils la laiſſent tomber à pluſieurs repriſes ſur des rochers très-durs: la hauteur de la chûte & la très-grande viteſſe qui en réſulte, produiſent un choc violent; & la couverture de la tortue bientôt briſée, livre en proie à l'aigle carnacier l'animal qu'elle auroit mis à couvert, ſi un poids plus conſidérable avoit réſiſté aux efforts de l'aigle, pour l'élever dans les nues *(b)*.

(a) La Bande blanche. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Teſtudo puſilla, 14, *Linn. amphib. rept.*

Teſtudo terreſtris puſilla, ex Indiâ orientali, *Worm. mus.* 313.

Teſtudo virginea, *Grew. mus.* 38, *Tab.* 3, *f.* 3.

Ray, Synopſis quadrupedum, page 259. Teſtudo terreſtris puſilla ex India orientali.

George Edwards, Hiſtoire naturelle des oiſeaux, Londres, 1751. Teſtudo teſſellata minor Africana. The African land Tortoiſe.

Teſtudo puſilla, 15. *Schneider.*

(b) *Voyage de Kolb ou Kolben, vol. 2, page 198.*

De tous les tems on a attribué le même inſtinct aux aigles de l'Europe, pour parvenir à dévorer les tortues grecques; & tout le monde ſait que les anciens ſe ſont plu à raconter la mort ſingulière du fameux poëte Eſchyle, qui fut tué, dit-on, par le choc d'une tortue, qu'un aigle laiſſa tomber de très-haut ſur ſa tête nue *(c)*.

La tortue Vermillon n'habite pas ſeulement aux environs du Cap de Bonne-eſpérance; il paroît qu'on la rencontre auſſi dans la partie ſeptentrionale de l'Afrique. M. Edwards a décrit un individu de cette eſpèce, qui lui avoit été apporté de *Sancta-Crux*, dans la Barbarie occidentale *(d)*.

(c) *Voyez Conrad Geſner, livre II des Quadrupèdes ovipares, article des Tortues.*

(d) *George Edwards, ouvrage déjà cité, page 204.*

LA COURTE-QUEUE.

LA COURTE-QUEUE [a].

ON TROUVE à la Caroline cette tortue terreſtre, dont la tête & les pattes ſont recouvertes d'écailles dures, ſemblables à des calloſités. Les doigts ſont réunis; elle a cinq ongles aux pieds de devant, & quatre à ceux de derrière. Un de ſes caractères diſtinctifs, eſt d'avoir la queue des plus courtes; mais elle n'eſt pas abſolument ſans queue, ainſi que l'a dit M. Linné. La couverture ſupérieure échancrée pardevant en forme de croiſſant, n'offre point de dentelures ſur les bords, & les lames qui la garniſſent, ſont larges, bordées de ſtries, & pointillées dans leur milieu. Il paroît

---

(a) La Courte-queue. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Teſtudo carolina, 11, *Linn. amphib. rept.*

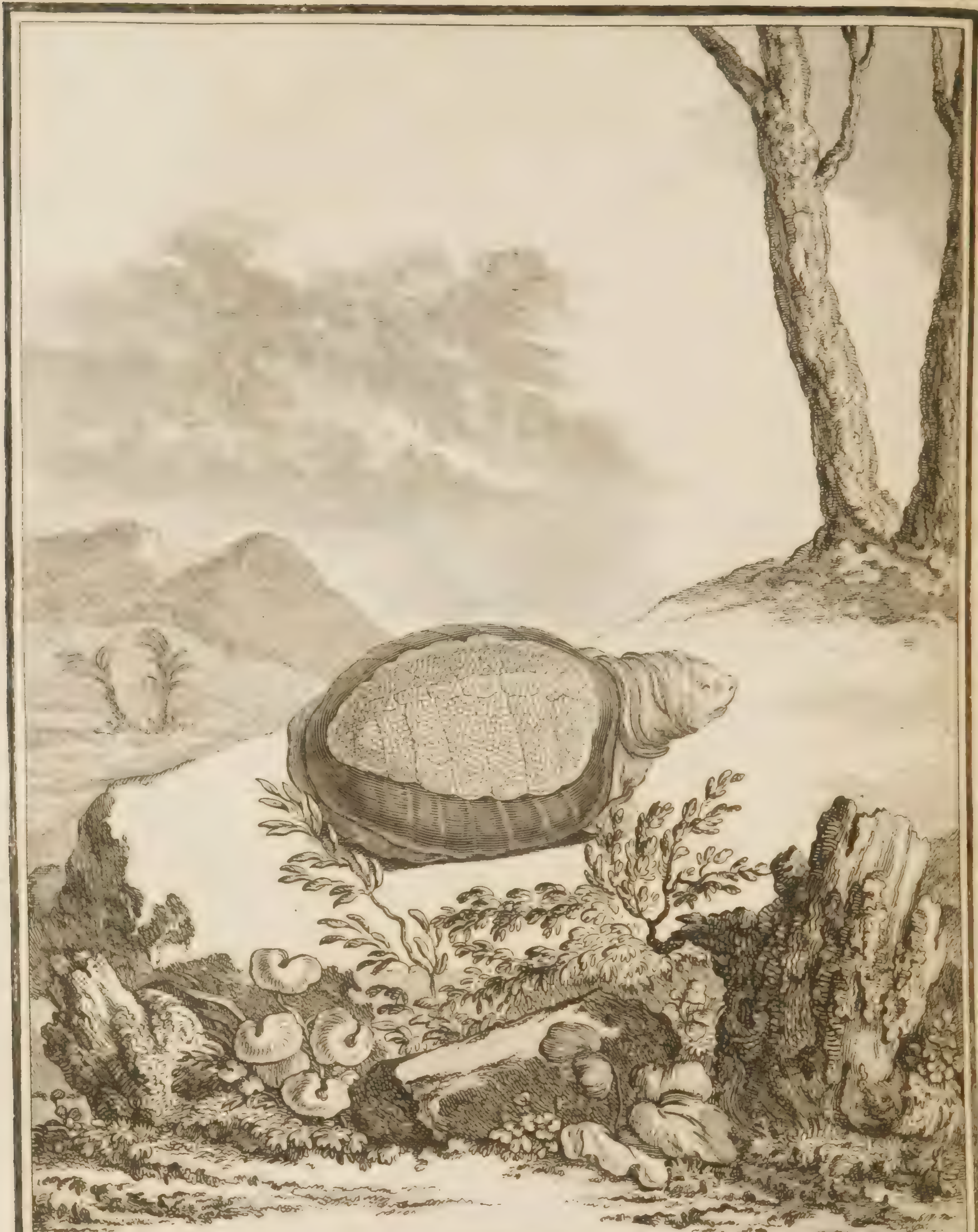
George Edwards, *Hiſtoire naturelle des oiſeaux*, *page* 205. Teſtudo teſſellata minor Carolinenſis.

Teſtudo pedibus digitatis calloſo-ſquamoſis, teſta ovali ſubconvexa, ſcutellis planis ſtriatis medio punctatis. *Gron. Zooph.*, 17, *N.o* 77.

Seba muſ. 1. *Tab.* 80 *fig.* 1, Teſtudo terreſtris major Americana.

Teſtudo carolina, 7, *Schneider.*

qu'elle devient aſſez grande. On conſerve au Cabinet du Roi une carapace de cette tortue ; elle a dix pouces ſix lignes de long, & huit pouces dix lignes de large.



Pr. Sève del. *D. Sève filius Sculp.*

LA CHAGRINÉE, *grandeur de deux tiers de Nature.*

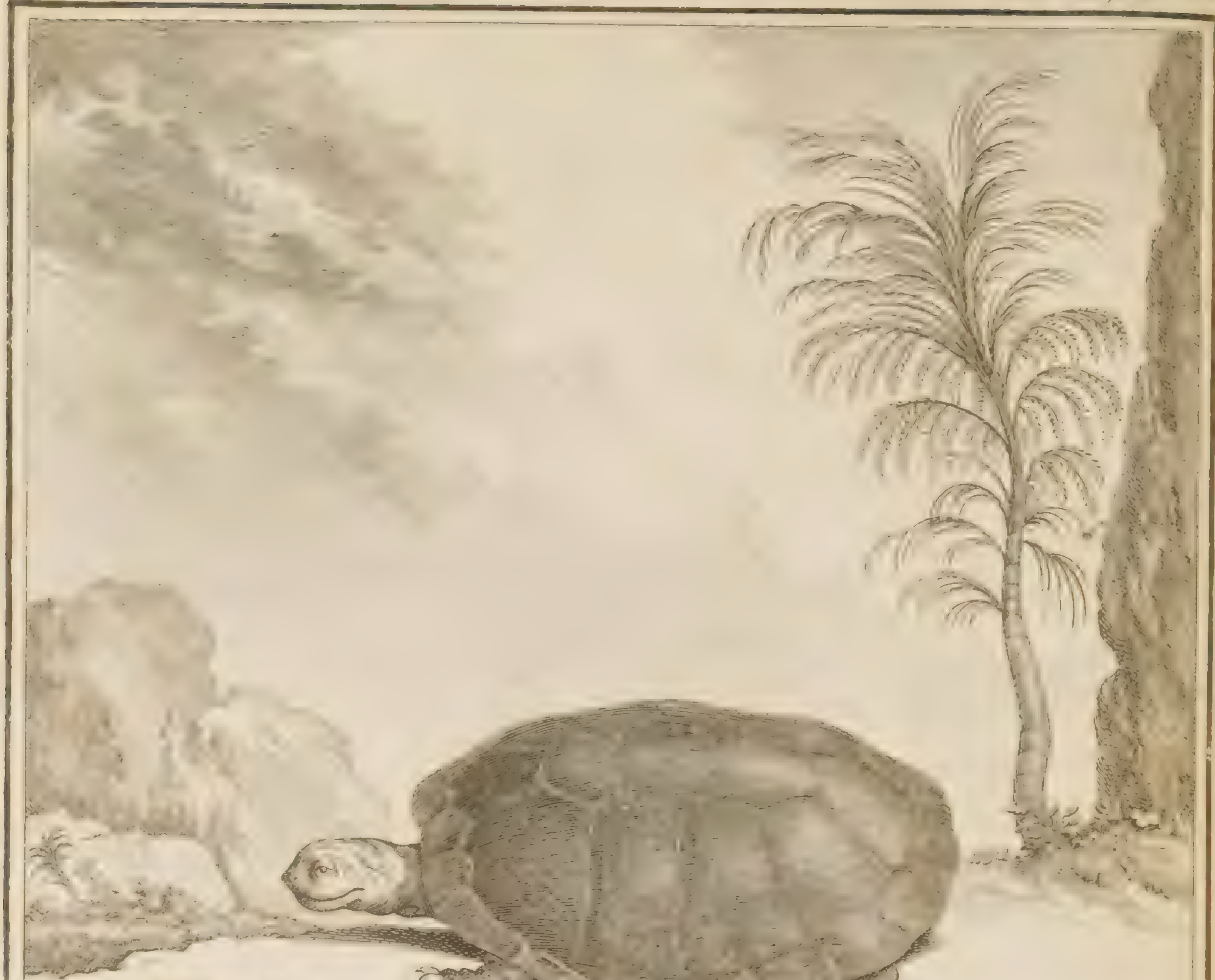
LA CHAGRINÉE.

NOUS DONNONS ce nom à une nouvelle eſpèce de tortue apportée des grandes Indes au Cabinet du Roi, par M. Sonnerat. Elle eſt très-remarquable par la conformation de ſa carapace qui ne reſſemble à celle d'aucune tortue connue. Cette couverture ſupérieure a trois pouces neuf lignes de longueur, ſur trois pouces ſix lignes de largeur; elle paroît compoſée, pour ainſi dire, de deux carapaces placées l'une ſur l'autre, & dont celle de deſſus ſeroit plus étroite & plus courte. Cette eſpèce de ſeconde carapace, qui repréſente le diſque, eſt longue de deux pouces huit lignes, large de deux pouces, un peu ſaillante, oſſeuſe, parſemée d'une grande quantité de petits points qui la font paroître *Chagrinée*; & c'eſt de-là que nous avons tiré le nom de l'animal. Ce diſque eſt compoſé de vingt-trois pièces, qui ne ſont recouvertes d'aucune écaille. Seize de ces pièces, plus larges que les autres, ſont placées ſur deux rangs ſéparés vers la tête par une troiſième rangée de ſix pièces plus petites; & ces trois rangs ſe réuniſſent à une dernière pièce, qui forme la partie antérieure du diſque. Les bords de la carapace ſont cartilagineux & à demi-tranſparens ; ils laiſſent appercevoir les côtes de l'animal, le long deſquelles cette partie cartilagineuſe eſt un peu relevée, & qui ſont au nombre de huit de chaque côté ; ces bords ſont parderrière preſque auſſi larges que le diſque.

Le plaſtron eſt plus avancé pardevant & parderrière que la couverture ſupérieure, il eſt un peu échancré pardevant, cartilagineux, tranſparent & garni de ſept plaques oſſeuſes, chagrinées, ſemblables aux pièces du diſque, différentes entr'elles par leur grandeur & par leur figure, placées trois vers le devant, deux vers le milieu, & deux vers le derrière du plaſtron.

La tête reſſemble à celle des tortues d'eau douce; les rides de la peau qui environne le cou, montrent que l'animal peut l'alonger facilement. Comme nous n'avons rien appris relativement aux habitudes de cette tortue, & comme les pattes & la queue manquoient à l'individu que nous venons de décrire, nous ne pouvons point dire ſi la Chagrinée eſt terreſtre ou d'eau douce. Cependant comme ſa couverture ſupérieure n'eſt preſque pas bombée, nous préſumons que cette tortue ſingulière eſt plutôt d'eau douce que de terre.

◆

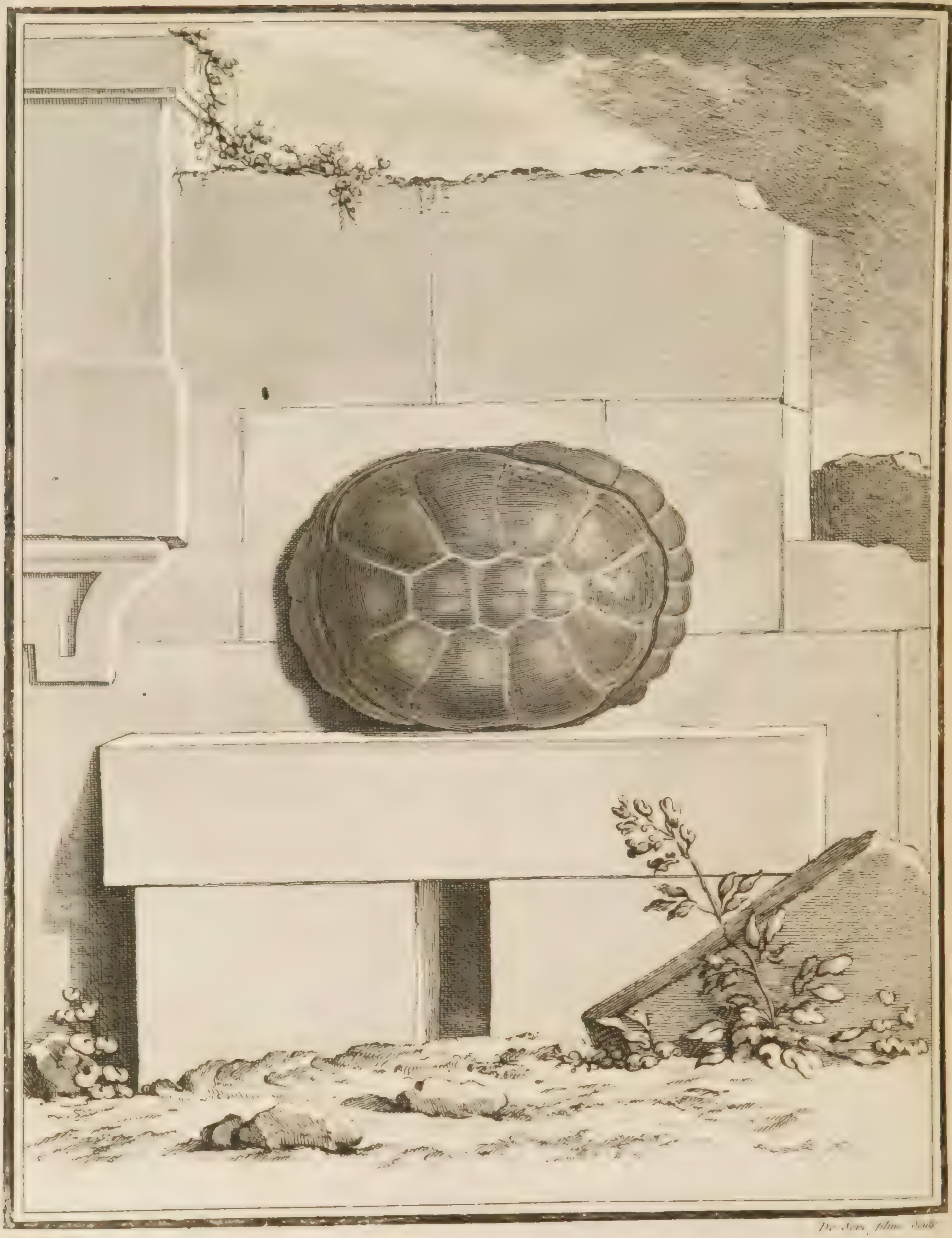


LA ROUSSÂTRE, *grandeur de demi-Nature.*

LA ROUSSATRE.

CETTE NOUVELLE ESPÈCE de tortue a été apportée de l'Inde au Cabinet du Roi, ainſi que la Chagrinée, par M. Sonnerat; ſa carapace eſt aplatie, longue de cinq pouces ſix lignes, & large d'autant; le diſque eſt recouvert de treize lames; les bords le ſont de douze. Ces écailles ſont minces, légèrement ſtriées, unies dans le centre, d'une couleur rouſſatre très-ſemblable à celle du marron: & c'eſt de-là que nous avons tiré le nom que nous lui donnons. Le plaſtron eſt échancré par-derrière, & revêtu de treize lames; la tête eſt plus plate que celle de la plupart des autres tortues: les cinq doigts des pieds de devant, ainſi que de ceux de derrière, ſont garnis d'ongles longs & pointus. La queue manquoit à l'individu apporté par M. Sonnerat. Mais, quoique nous n'ayons pu juger de la forme de cette partie, nous préſumons, d'après l'aplatiſſement de la carapace, & ſur-tout d'après les ongles qui ne ſont point émouſſés, que la tortue rouſſâtre eſt plutôt d'eau douce que terreſtre. L'individu que nous avons décrit étoit femelle;

auſſi ſon plaſtron étoit-il plat. Nous avons trouvé dans ſon intérieur pluſieurs œufs d'une ſubſtance molle, ovales & longs d'un pouce.



De Seve del. De Seve filius Sculp.

LA NOIRÂTRE, *grandeur de moitié de Nature*

LA NOIRATRE.

Nous nommons ainſi une tortue dont il n'eſt fait mention dans aucuns des Naturaliſtes & Voyageurs dont les ouvrages ſont le plus connus, & dont nous ne pouvons donner qu'une deſcription incomplète, parce que nous n'en avons vu que la carapace & le plaſtron, conſervés au Cabinet du Roi. Cette carapace a cinq pouces quatre lignes de long ſur à-peu-près autant de large ; elle eſt un peu bombée, d'une couleur très-foncée & noirâtre. Le diſque eſt recouvert de treize écailles épaiſſes, ſtriées dans leur contour, & ſi polies dans tout le reſte de leur ſurface, qu'elles paroiſſent onctueuſes au toucher. Les cinq écailles de la rangée du milieu ſont un peu relevées, de maniere à former une arête longitudinale ; les bords ſont garnis de vingt-quatre lames ; le plaſtron eſt échancré parderrière, & revetu de treize écailles. Nous ignorons ſi cette tortue eſt terreſtre ou d'eau douce, & dans quels lieux on la trouve.

DES LÉZARDS.

LE GENRE DES LÉZARDS eſt le plus nombreux de ceux qui forment l'ordre des Quadrupèdes ovipares. Après avoir comparé les uns avec les autres, les divers animaux qui le compoſent, tant d'après nos obſervations que d'après celles des Voyageurs & des Naturaliſtes, nous avons cru devoir en compter cinquante-ſix eſpèces toutes différenciées par leurs habitudes naturelles, & par des caractères extérieurs. On peut diſtinguer facilement les lézards des autres Quadrupèdes ovipares, parce qu'ils ne ſont pas couverts d'une carapace, comme les tortues, & parce qu'ils ont une queue, tandis que les grenouilles, les raines & les crapauds n'en ont point. Leur corps eſt revêtu d'écailles plus ou moins fortes, ou de tubercules plus ou moins ſaillans. Leur grandeur varie depuis la longueur de deux ou trois pouces, juſqu'à celle de vingt-ſix ou même trente pieds. La forme & la proportion de leur queue varient auſſi : dans les uns, elle eſt aplatie ; dans les autres, elle eſt ronde. Dans quelques eſpèces ſa longueur égale trois fois celle du corps ; dans quelques autres, elle eſt très-courte : dans tous, elle s'étend horizontalement,

horizontalement, & eſt preſque auſſi groſſe à ſon origine que l'extrémité du corps à laquelle elle eſt attachée.

Les pattes de derrière des lézards ſont plus longues que celles de devant. Les uns ont cinq doigts à chaque pied, d'autres n'en ont que quatre ou même trois aux pieds de derrière, ou à ceux de devant. Dans la plupart de ces animaux, les cinq doigts des pieds de derrière ſont inégaux, le troiſième & le quatrième ſont les plus longs, & l'extérieur eſt ſéparé des autres, comme une eſpèce de pouce, tandis qu'au contraire dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt qui repréſente le pouce, eſt le doigt intérieur.

Les phalanges des doigts ne ſont pas toujours au nombre de trois ou de deux, comme dans les vivipares, mais quelquefois au nombre de quatre, ainſi que dans pluſieurs eſpèces d'oiſeaux; ce qui donne aux lézards plus de facilité pour ſaiſir les branches des arbres ſur leſquels ils grimpent.

Les habitudes de ces animaux ſont auſſi diverſifiées que leur conformation extérieure: les uns paſſent leur vie dans l'eau, ou ſur les bords déſerts des grands fleuves & des marais. D'autres, bien loin de fuir les endroits habités, les choiſiſſent de préférence pour leur demeure: ceux-ci vivent au milieu des bois, & y courent avec viteſſe ſur les rameaux les plus élevés; ceux-là ont leurs côtés garnis de membranes en forme d'ailes, par le moyen deſquelles ils franchiſſent avec facilité des eſpaces étendus, & réuniſſent ainſi à la faculté de nager, & à celle de grimper aiſément juſqu'au ſommet des arbres, le pouvoir de s'élancer & de voler, pour ainſi dire, de branche en branche.

Pour mettre de l'ordre dans l'expoſition de ce grand nombre d'eſpèces de lézards, nous avons cru devoir réunir celles qui ſe reſſemblent le plus par leur grandeur, par leur conformation extérieure, & par leurs habitudes. Nous avons formé par-là huit diviſions dans ce genre : la première, qui renferme onze eſpèces, comprend les *crocodiles*, les *fouettes-queue*, les *dragonnes* & les autres lézards, qui ont tous la queue aplatie, & qui, preſque tous, parviennent à une longueur de pluſieurs pieds.

Dans la ſeconde diviſion ſe trouvent les *iguanes* & d'autres lézards moins grands, mais qui cependant ont quelquefois quatre ou cinq pieds de longueur, & qui ſont diſtingués d'avec les autres par des écailles relevées en forme de crêtes au-deſſus de leur dos. Cette ſeconde diviſion renferme cinq eſpèces.

Dans la troiſième, nous plaçons le *lézard gris* ſi commun dans nos contrées, le *lézard vert* que l'on trouve en très-grand nombre dans nos provinces méridionales, & cinq autres eſpèces de lézards tous diſtingués des autres, en ce qu'ils n'ont point de crêtes ſur le dos, que leur queue eſt ronde, & que le deſſous de leur corps eſt revêtu d'écailles aſſez grandes, diſpoſées en bandes tranſverſales.

Ces bandes tranſverſales manquent, ainſi que les crêtes, aux lézards de la quatrième diviſion; ce défaut, joint à la rondeur de leur queue, ſuffit pour les faire reconnoître; & ils forment vingt-&-une eſpèces, parmi leſquelles nous remarquerons principalement le *Caméléon*, le *Scinque*, fauſſement appellé *crocodile terreſtre*, &c.

Le *Gecko*, le *Geckotte*, & une troiſième & nouvelle eſpèce de lézard compoſent la cinquième diviſion; & leur caractère diſtinctif eſt d'avoir le deſſous des doigts garnis de larges écailles, placées les unes ſur les autres, comme les ardoiſes qui couvrent les toits.

La ſixième diviſion comprend le *Seps* & le *Chalcide*, qui n'ont l'un & l'autre que trois doigts, tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière.

Les lézards de la ſeptième diviſion ſont remarquables par les membranes, en forme d'ailes, dont nous venons de parler. Nous n'avons compté dans cette diviſion qu'une ſeule eſpèce, à laquelle nous avons rapporté tous les lézards ailés, décrits par les Voyageurs : on en verra les raiſons à l'article particulier du *Dragon*.

La huitième diviſion enfin comprend ſix eſpèces de lézards, parmi leſquelles nous rangeons la Salamandre terreſtre & la Salamandre aquatique. Toutes les ſix ſont diſtinguées des autres, en ce qu'elles ont trois ou quatre doigts aux pieds de devant, & quatre ou cinq aux pieds de derrière. Nous laiſſons excluſivement à ces animaux, le nom de *Salamandre*, qui a été ſouvent attribué à pluſieurs lézards, très-différens des vraies Salamandres, & même très-différens les uns des autres; ils ont beaucoup de rapports avec les grenouilles & les autres Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue; ils leur reſſemblent non-ſeulement par leur peau dénuée d'écailles apparentes, mais encore par leurs habitudes, par les eſpèces de métamorphoſes qu'ils ſubiſſent avant de devenir adultes, & par le ſéjour, plus ou moins long, qu'ils font au milieu des eaux. Ils s'en rapprochent encore par leurs parties intérieures, & par la forme & le nombre de leurs os. S'ils ont des vertèbres cervicales, de même que les autres lézards, ils manquent preſque tous de côtes, comme les grenouilles, & ils font ainſi la nuance, qui réunit les Quadrupèdes ovipares qui ont une queue avec ceux qui en ſont privés: preſque tous les lézards n'ont que deux ou quatre vertèbres cervicales; mais le crocodile placé, par ſa grandeur & par ſa puiſſance, à la tête de ces animaux, & occupant, dans la chaîne qui les réunit, l'extrémité oppoſée à celle où ſe trouvent les Salamandres, a ſept vertèbres au cou, comme tous les Quadrupèdes vivipares. Il lie par-là les lézards avec ces animaux mieux organiſés, pendant que, d'un autre côté, il les rapproche des tortues de mer par une grande partie de ſes habitudes & de ſa conformation.

PREMIÈRE DIVISION.

LÉZARDS

Dont la queue eſt aplatie, & qui ont cinq doigts aux pieds de devant.

LES CROCODILES.

LORSQU'ON COMPARE les relations des Voyageurs, les obſervations des Naturaliſtes, & les deſcriptions des Nomenclateurs, pour déterminer ſi l'on doit compter pluſieurs eſpèces de crocodile, ou ſi les différences qu'on a remarquées dans les individus, ne tiennent qu'à l'âge, au ſexe & au climat, on rencontre beaucoup de contradictions, tant ſur la forme, que ſur la couleur, la taille, les mœurs & l'habitation de ce grand Quadrupède ovipare. Les Voyageurs lui ont rapporté ce qui ne convenoit qu'à d'autres grands lézards très-différens du crocodile, par leur conformation & par leurs habitudes; ils lui en ont même donné les noms. Ils ont dit que le crocodile s'appelloit tantôt *Ligan*, tantôt *Guan (a);* noms qui ne ſont que des contractions de celui du lézard *Iguane*. C'eſt d'après ces diverſités de noms, de formes & de mœurs, qu'ils ont voulu regarder les crocodiles comme formant pluſieurs eſpèces diſtinctes: mais tous les vrais crocodiles ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre doigts palmés aux pieds de derrière, & n'ont d'ongles qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied. En examinant donc uniquement tous les grands lézards qui préſentent ces caractères, & en obſervant attentivement les différences des divers individus, tant d'après les crocodiles que nous avons vus nous-mêmes, que d'après les deſcriptions des Auteurs, & les récits des Voyageurs, nous avons cru ne devoir compter que trois eſpèces parmi ces énormes animaux.

La première eſt le crocodile ordinaire ou proprement dit, qui habite les bords du Nil; on l'appelle *Alligator*, principalement en Afrique, & l'on pourroit le déſigner par le nom de *Crocodile vert*, qui lui a déjà été donné. La ſeconde eſt le *Crocodile noir*, que M. Adanſon a vu ſur la grande rivière du Sénégal; & la troiſième, le crocodile qui habite les bords du Gange, & auquel nous conſervons le nom de *Gavial*, qui lui a été donné dans l'Inde. Ces trois eſpèces ſe reſſemblent, par les caractères diſtinctifs des crocodiles que nous venons d'indiquer; mais elles diffèrent les unes des autres par d'autres caractères que nous rapporterons dans leurs articles particuliers.

(a) *Hiſtoire générale des Voyages, Livre VII.*

On a donné aux crocodiles d'Amérique le nom de *Cayman*, que l'on a emprunté des Indiens; nous en avons comparé avec ſoin pluſieurs individus de différens âges, avec des crocodiles du Nil, & nous avons penſé qu'ils ſont abſolument de la même eſpèce que ces crocodiles d'Égypte: ils ne préſentent aucune différence remarquable, qui ne puiſſe être rapportée à l'influence du climat. En effet, ſi leurs machoires ſont quelquefois moins alongées, elles ne diffèrent jamais aſſez, par leur raccourciſſement, de celles des crocodiles du Nil, pour que les Caymans conſtituent une eſpèce diſtincte, d'autant plus que cette différence eſt très-variable, & que les crocodiles d'Amérique reſſemblent autant à ceux du Nil par le nombre de leurs dents, qu'un individu reſſemble à un autre parmi ces derniers crocodiles. On a prétendu que le cri des Caymans étoit plus foible, leur courage moins grand, & leur longueur moins conſidérable: mais cela n'eſt vrai tout au plus que des crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, & particulièrement des côtes de la Guiane. Ceux de la Louiſiane de la Louiſiane font entendre une ſorte de mugiſſement pour le moins auſſi fort que celui des crocodiles de l'ancien continent, qu'ils ſurpaſſent quelquefois par leur grandeur & par leur hardieſſe, tandis que nous voyons d'un autre côté, dans l'ancien monde, pluſieurs pays où les crocodiles ſont preſque muets, & préſentent une ſorte de lâcheté & de douceur de mœurs égales, pour le moins, à celle des crocodiles de la Guiane.

Les crocodiles du Nil, & ceux d'Amérique ne forment donc qu'une eſpèce, dont la grandeur & les habitudes varient dans les deux continens, ſuivant la température, l'abondance de la nourriture, le plus ou moins d'humidité, &c. Cette première eſpèce eſt donc commune aux deux mondes, pendant que le crocodile noir n'a été encore vu qu'en Afrique, & le Gavial ſur les bords du Gange.

Les Voyageurs, qui ſont allés ſur les côtes orientales de l'Amérique méridionale, diſent que l'on y rencontre de grands Quadrupèdes ovipares, qu'ils regardent comme une petite eſpèce de caymans, bien diſtincte de l'eſpèce ordinaire. Cette prétendue eſpèce de cayman eſt celle d'un grand lézard, que l'on nomme *dragonne*, & qui parvient quelquefois à la longueur de cinq ou ſix pieds. Notre opinion à ce ſujet a été confirmée par un fort bon Obſervateur, qui arrivoit de la Guiane, à qui nous avons montré la dragonne, & qui l'a reconnue pour le lézard qu'on y appelle *la petite eſpèce de cayman.*

Le Navigateur Dampier a auſſi voulu regarder comme une nouvelle eſpèce de crocodile, de très-grands lézards que l'on trouve dans la nouvelle Eſpagne, ainſi que dans d'autres contrées de l'Amérique (*b*), & auxquels les Eſpagnols ont donné également le nom de cayman. Mais il nous paroît que les Quadrupèdes ovipares, déſignés par Dampier ſous les noms de *crocodile* & de *cayman*, ſont de l'eſpèce des grands lézards que l'on a nommés *Fouette-queue.* Ils préſentent en effet le caractère diſtinctif de ces derniers; lorſqu'ils courent, ils portent, ſuivant Dampier lui-même, leur queue retrouſſée & repliée par le bout en forme d'arc, tandis que les vrais crocodiles ont toujours la queue preſque traînante.

D'ailleurs les vrais crocodiles ont, dans tous les pays, quatre glandes qui répandent une odeur de muſc bien ſenſible. Les grands lézards que Dampier a voulu comprendre parmi ces animaux, n'en ont point, ſuivant lui; nous avons donc une nouvelle preuve que ces lézards de Dampier ne forment pas une quatrième eſpèce de crocodiles.

Nous allons examiner de près les trois eſpèces que

(*b*) *Dampier, Tome 3, pages 287 & ſuivantes.*

nous croyons devoir compter parmi ces lézards géans, en commençant par celle qui habite les bords du Nil, & qui eſt la plus anciennement connue.

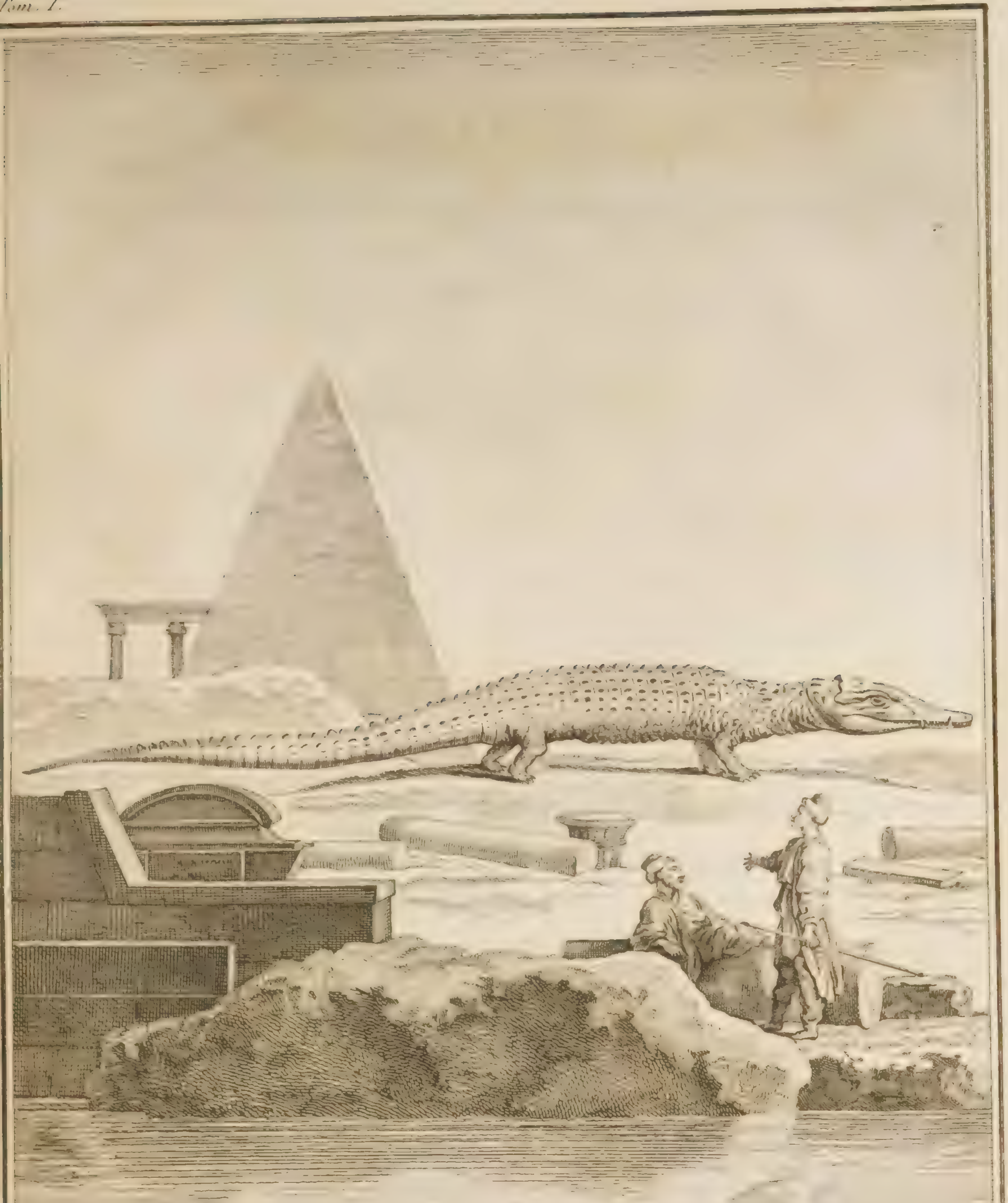
LE CROCODILE,

ou LE CROCODILE PROPREMENT DIT (a).

LA NATURE, en accordant à l'aigle les hautes régions de l'atmoſphère, en donnant au lion, pour ſon domaine, les vaſtes déſerts des contrées ardentes, a abandonné au crocodile les rivages des mers & des grands fleuves des zones torrides. Cet animal énorme,

---

(a) κροκοδειλος & Νειλοκροκοδειλος, *en grec.*
Crocodilus, *en latin.*
Alligator, *ſur les côtes d'Afrique.*
Diaſik, *par les Nègres du Sénégal.*
Cayman, en Amérique.
Takaie, *par les Siamois.*
Lagartor, *dans l'Inde, par les Portugais.*
Jacare, *au Bréſil.*
Kimbuta, *dans l'Iſle de Ceylan, ſelon Ray.*
Leviathan de l'écriture, ſuivant Scheuchzer, *phyſique de Job.*
Champſan, *en Egypte.*
Kimſak, *en certaines provinces de la Turquie.*
Le crocodile. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta crocodilus. I. *Linn. amphib. reptil.*



De Sève del.

Marie Sueolh Sc.

LE CROCODILE

vivant ſur les confins de la terre & des eaux, étend ſa puiſſance ſur les habitans des mers, & ſur ceux que la terre nourrit. L'emportant en grandeur ſur tous les animaux de ſon ordre, ne partageant ſa ſubſiſtance ni avec le vautour, comme l'aigle, ni avec le tigre,

---

Gronov. mus., *page 74*, *N.° 47*, crocodilus.

Conradi Geſneri, *Hiſtoriæ animalium*, *lib. II*, *de Quadrup. ovip.* crocodilus.

Aldrov. aquat. 677, crocodilus.

Séba. 1. Tab. 103 & 104.

Bellon. aquat. 41, crocodilus.

Crocodilus, *Brown*, *page 461.*

Crocodilus, *Barrère*, *152.*

Crocodilus, *Jobi Ludolphi commentarius.*

Crocodilus, *Proſper Alpin*, *Lugduni Batavorum 1735*, *tome 1*; *chap. V.*

Jonſt. Quadr., *tab. 79*, *fig. 3*, crocodilus.

Crocodilus Niloticus, crocodilus Americanus, crocodilus Africanus, crocodilus terreſtris. *Laurenti ſpecimen medicum*, *&c. Vienne 1768*, *pages 53 & 54.* (M. Laurenti, ſavant Naturaliſte, qui a fait connoître pluſieurs eſpèces nouvelles de Quadrupèdes ovipares, auroit certainement regardé, comme de la même eſpèce, les quatre individus que nous venons d'indiquer, s'il ne s'en étoit point rapporté à Séba).

Ray, *Quadr. 261*, Lacertus Maximus.

Bont. jav. tab. 55, crocodilus cayman.

Olear. mus. 8, *tab. 7*, *fig. 3*, crocodilus.

Valliſni. Nat. 1, *tom. 43.*

Cateſby, *Hiſtoire naturelle de la Caroline*, *vol. 2*, Lacertus Maximus.

comme le lion, il exerce une domination plus abſolue que celle du lion & de l'aigle; & il jouit d'un empire d'autant plus durable, qu'appartenant à deux élémens, il peut échapper plus aiſément aux pièges; qu'ayant moins de chaleur dans le ſang, il a moins beſoin de réparer des forces qui s'épuiſent moins vîte; & que pouvant réſiſter plus long-tems à la faim, il livre moins ſouvent des combats haſardeux.

Il ſurpaſſe, par la longueur de ſon corps, & l'aigle & le lion, ces fiers rois de l'air & de la terre; & ſi l'on excepte les très-grands quadrupèdes, comme l'éléphant, l'hippopotame, &c. & quelques ſerpens démeſurés, dans leſquels la Nature paroît ſe complaire à prodiguer la matière, il ſeroit le plus grand des animaux, ſi, dans le fond des mers dont il habite les bords, cette Nature puiſſante n'avoit placé d'immenſes cétacées. Il eſt à remarquer qu'à meſure que les animaux ſont deſtinés à fendre l'air avec rapidité à marcher ſur la terre, ou à cingler au milieu des eaux, ils ſont doués d'une grandeur plus conſidérable. Les aigles & les vautours ſont bien éloignés d'égaler en grandeur le tigre, le lion, & le chameau; à meſure même que les quadrupèdes vivent plus près des rivages, il ſemble que leurs dimenſions augmentent, comme dans l'éléphant & dans l'hippopotame, & cependant la plupart des animaux quadrupèdes, dont le volume eſt le plus étendu, ſont moins grands que les crocodiles qui ont atteint le dernier degré de leur développement. On diroit que la Nature auroit eu de la peine à donner à de très-grands animaux des reſſorts aſſez puiſſans pour les élever au milieu d'un élément auſſi léger que l'air, & même pour les faire marcher ſur la terre, & qu'elle n'a accordé un volume, pour ainſi dire giganteſque, aux êtres vivans & animés, que lorſqu'ils ont dû fendre l'élément de l'eau, qui, en leur cédant par ſa fluidité, les a ſoutenus par ſa peſanteur. L'art de l'homme, qui n'eſt qu'une application des forces de la nature, a été contraint de ſuivre la même progreſſion; il n'a pu faire rouler ſur la terre que des maſſes peu conſidérables; il n'en a élevé dans les airs que de moins grandes encore; & ce n'eſt que ſur la ſurface des ondes qu'il a pu diriger des machines énormes.

Mais cependant comme le crocodile ne peut vivre que dans les climats très-chauds, & que les grandes baleines, &c. fréquentent de préférence, au contraire, les régions polaires, le crocodile ne le cède en grandeur qu'à un petit nombre des animaux qui habitent les mêmes pays que lui. C'eſt donc aſſez ſouvent ſans trouble qu'il exerce ſon empire ſur les Quadrupèdes ovipares. Incapable de deſirs très-ardens, il ne reſſent pas la férocité *(b)*. S'il ſe nourrit de proie; s'il dévore les autres animaux; s'il attaque même quelque-

---

(*b*) Ariſtote eſt le premier Naturaliſte qui l'ait reconnu.

fois l'homme, ce n'eſt pas, comme on l'a dit du tigre, pour aſſouvir un appétit cruel, pour obéir à une ſoif de ſang que rien ne peut étancher, mais uniquement pour ſatiſfaire des beſoins d'autant plus impérieux, qu'il doit entretenir une maſſe plus conſidérable. Roi dans ſon domaine, comme l'aigle & le lion dans les leurs, il a, pour ainſi dire, leur nobleſſe, en même tems que leur puiſſance. Les baleines, les premiers des cétacées auxquels nous venons de le comparer, ne détruiſent également que pour ſe conſerver ou ſe reproduire; & voilà donc les quatre grands dominateurs des eaux, des rivages, des déſerts & de l'air, qui réuniſſent à la ſupériorité de la force, une certaine douceur dans l'inſtinct, & laiſſent à des eſpèces inférieures, à des tirans ſubalternes, la cruauté ſans beſoin.

La forme générale du crocodile eſt aſſez ſemblable, en grand, à celle des autres lézards. Mais ſi nous voulons ſaiſir les caractères qui lui ſont particuliers, nous trouverons que ſa tète eſt alongée, aplatie, & fortement ridée; le muſeau gros & un peu arrendi; au-deſſus eſt un eſpace rond, rempli d'une ſubſtance noirâtre, molle & ſpongieuſe, où ſont placées les ouvertures des narines; leur forme eſt celle d'un croiſſant, & leurs pointes ſont tournées en arrière. La gueule s'ouvre juſqu'au-delà des oreilles; les mâchoires ont quelquefois pluſieurs pieds de longueur; l'inférieure eſt terminée de chaque côté par une ligne droite; mais la ſupérieure eſt comme feſtonnée; elle s'élargit vers le goſier, de manière à déborder de chaque côté la mâchoire de deſſous; elle ſe retrécit enſuite, & la laiſſe dépaſſer juſqu'au muſeau, où elle s'élargit de nouveau, & enferme, pour ainſi dire, la mâchoire inférieure.

Il arrive de-là que les dents placées aux endroits où une mâchoire déborde l'autre, paroiſſent à l'extérieur comme des crochets, ou des eſpèces de dents canines: telles ſont les dix dents qui garniſſent le devant de la mâchoire ſupérieure. Au contraire, les deux dents les plus antérieures de la mâchoire inférieure, non-ſeulement s'enfoncent dans la mâchoire de deſſus lorſque la gueule eſt fermée, mais elles y pénètrent ſi avant, qu'elles la traverſent en entier, & s'élèvent au-deſſus du muſeau, où leurs pointes ont l'apparence de petites cornes; c'eſt ce que nous avons trouvé dans tous les individus d'une longueur un peu conſidérable que nous avons examinés. Cela eſt même très-ſenſible dans un jeune crocodile du Sénégal, de quatre pieds trois ou quatre pouces de long, que l'on conſerve au Cabinet du Roi. Ce caractère remarquable n'a cependant été indiqué par perſonne, excepté par les Mathématiciens Jéſuites, que Louis XIV envoya dans l'Orient, & qui décrivirent un crocodile dans le Royaume de Siam *(c)*.

(c) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, tome 3.*

Les dents ſont quelquefois au nombre de trente-ſix dans la mâchoire ſupérieure, & de trente dans la mâchoire inférieure, mais ce nombre doit ſouvent varier. Elles ſont fortes, un peu creuſes, ſtriées, coniques, pointues, inégales en longueur *(d)*, attachées par de groſſes racines, placées de chaque côté ſur un ſeul rang, & un peu courbées en arrière, principalement celles qui ſont vers le bout du muſeau. Leur diſpoſition eſt telle que quand la gueule eſt fermée, elles paſſent les unes entre les autres: les pointes de pluſieurs dents inférieures, occupent alors des trous creuſés dans les gencives de deſſus, & réciproquement. MM. les Académiciens qui diſſéquèrent un très-jeune crocodile, amené en France en 1681, arrachèrent quelques dents, & en trouvèrent de très-petites, placées dans le fond des alvéoles; ce qui prouve que les premières dents du crocodile tombent, & ſont remplacées par de nouvelles, comme les dents inciſives de l'homme & de pluſieurs Quadrupèdes vivipares *(e)*.

La mâchoire inférieure eſt la ſeule mobile dans le crocodile, ainſi que dans les autres Quadrupèdes. Il ſuffit de jeter les yeux ſur le ſquelette de ce grand lézard, pour en être convaincu, malgré tout ce qu'on a écrit à ce ſujet *(f)*.

(d) Ce ſont les plus longues que Pline appelle Canines. *Hiſtoire naturelle, Livre XI, Chapitre* LXI.

(e) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, tome 3, article du crocodile.*

Dans la plupart des vivipares, la mâchoire inférieure, indépendamment du mouvement de haut en bas, a un mouvement de droite à gauche, & de gauche à droite, néceſſaire pour la trituration de la nourriture. Ce mouvement a été refuſé au crocodile, qui d'ailleurs ne peut mâcher que difficilement ſa proie, parce que les dents d'une mâchoire ne ſont pas placées de manière à rencontrer celles de l'autre: mais elles retiennent ou déchirent avec force les animaux qu'il ſaiſit, & qu'il avale le plus ſouvent ſans les broyer *(g)*: il a par-là avec les poiſſons un trait de reſſemblance, auquel ajoutent la conformation & la poſition des dents de pluſieurs chiens de mer, aſſez ſemblables à celles des dents du crocodile.

Les anciens *(h)*, & même quelques modernes *(i)*,

(*f*) *Labat, vol. 2, page 344.*

Ray, Synopſis animalium, page 262.

(*g*) « Le crocodile avale ſes alimens ſans les mâcher, & ſans les mêler avec de la ſalive: il les digère cependant avec facilité, parce « qu'il a en proportion une plus grande quantité de bile & de ſucs « digeſtifs qu'aucun autre animal. » *Voyez le Voyage en Paleſtine, par* « *Haſſelquiſt, page 346.*

(*h*) *Voyez Pline, Livre XI, Chap.* LXV.

(*i*) *Hiſtoire naturelle de la Jamaïque, page 461.*

ont penſé que le crocodile n'avoit pas de langue ; il en a une cependant fort large, & beaucoup plus conſidérable en proportion que celle du bœuf, mais qu'il ne peut pas alonger ni darder à l'extérieur, parce qu'elle eſt attachée aux deux bords de la mâchoire inférieure, par une membrane qui la couvre. Cette membrane eſt percée de pluſieurs trous, auxquels aboutiſſent des conduits qui partent des glandes de la langue (*k*).

Le crocodile n'a point de lèvres ; auſſi, lorſqu'il marche ou qu'il nage avec le plus de tranquillité, montre-t-il ſes dents, comme par furie ; & ce qui ajoute à l'air terrible que cette conformation lui donne, c'eſt que ſes yeux étincelans, très-rapprochés l'un de l'autre, placés obliquement, & préſentant une ſorte de regard ſiniſtre, ſont garnis de deux paupières dures, toutes les deux mobiles (*l*), fortement ridées, ſurmontées par un rebord dentelé, &, pour ainſi dire, par un ſourcil menaçant. Cet aſpect affreux n'a pas peu contribué, ſans doute, à la réputation de cruauté inſatiable que quelques Voya-

---

(*k*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. naturelle des animaux, art. du crocodile.*

(*l*) Pline a écrit que la paupière inférieure du crocodile étoit ſeule mobile ; mais l'obſervation eſt contraire à cette opinion.

geurs lui ont donnée : Ses yeux ſont auſſi, comme ceux des oiſeaux, défendus par une membrane clignotante, qui ajoute à leur force *(m)*.

Les oreilles ſituées très-près, & au-deſſus des yeux, ſont recouvertes par une peau ſendue & un peu relevée, de manière à repréſenter deux paupières fermées, & c'eſt ce qui a fait croire à quelques Naturaliſtes que le crocodile n'avoit point d'oreilles, parce que pluſieurs autres lézards en ont l'ouverture plus ſenſible. La partie ſupérieure de la peau qui ferme les oreilles, eſt mobile; & lorſqu'elle eſt levée, elle laiſſe appercevoir la membrane du tambour. Certains Voyageurs auront apparemment penſé que cette peau, relevée en forme de paupières, recouvroit des yeux; & voilà pourquoi l'on a écrit que l'on avoit tué des crocodiles à quatre yeux *(n)*. Quelque peu proéminentes que ſoient ces oreilles, Hérodote dit que les habitans de Memphis attachoient des eſpèces de pendans à des crocodiles privés qu'ils nourriſſoient.

Le cerveau des crocodiles eſt très-petit *(o)*.

La queue eſt très-longue ; elle eſt, à ſon origine, auſſi groſſe que le corps, dont elle paroît une prolongation ; ſa forme aplatie, & aſſez ſemblable à celle d'un aviron, donne au crocodile une grande facilité pour ſe gouverner dans l'eau, & frapper cet élément de manière à y nager avec viteſſe. Indépendamment de ce ſecours, les doigts des pieds de derrière ſont réunis par des membranes, dont il peut ſe ſervir comme d'eſpèces de nageoires : ces doigts ſont au nombre de quatre ; ceux des pieds de devant, au nombre de cinq ; dans chaque pied, il n'y a que les doigts intérieurs qui ſoient garnis d'ongles, & la longueur de ces ongles eſt ordinairement d'un ou deux pouces.

(m) *Brown, Hiſtoire naturelle de la Jamaïque, page 461.*

(n) *Hiſtoire des Moluques, Livre II, page 116.*

(o) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. naturelle des animaux, art. du crocodile.*

La Nature a pourvu à la ſûreté des crocodiles, en les revêtant d'une armure preſque impénétrable; tout leur corps eſt couvert d'écailles, excepté le ſommet de la tête, où la peau eſt colée immédiatement ſur l'os. Celles qui couvrent les flancs, les pattes & la plus grande partie du cou, ſont preſque rondes, de grandeurs différentes, & diſtribuées irrégulièrement. Celles qui défendent le dos & le deſſus de la queue, ſont quarrées, & forment des bandes tranſverſales. Il ne faut donc pas, pour bleſſer le crocodile, le frapper de derrière en avant, comme ſi les écailles ſe recouvroient les unes les autres, mais dans les jointures des bandes qui ne préſentent que la peau. Pluſieurs Naturaliſtes ont écrit que le nombre de ces Bandes varioit, ſuivant les individus. Nous les avons comptées avec ſoin ſur ſept crocodiles de différentes grandeurs, tant de l'Afrique que de l'Amérique : l'un avoit treize pieds neuf pouces ſix lignes de long, depuis le bout du muſeau, juſqu'à l'extrémité de la queue; le ſecond neuf pieds; le troiſième & le quatrième huit pieds; le cinquième quatre; le ſixième deux; le ſeptième étoit mort en ſortant de l'œuf. Ils avoient tous le même nombre de bandes, excepté celui de deux pieds, qui paroiſſoit, à la rigueur, en préſenter une de plus que les autres.

Ces écailles quarrées ont une très-grande dureté, & une flexibilité qui les empêche d'être caſſantes *(p)*; le milieu de ces lames préſente une ſorte de crête

---

(*p*) « Les écailles du crocodile ſont à l'épreuve de la balle, à moins que le coup ne ſoit tiré de très-près, ou le fuſil très-chargé, « Les Nègres s'en font des bonnets, ou plutôt des caſques, qui réſiſtent à la hache. » *Labat, vol. 2, page 347; Voyage d'Atkins; Hiſtoire gén. des Voyages, Livre VII.*

La dureté de ces écailles doit être cependant relative à l'âge, aux individus, & peut-être au ſexe. M. de la Borde aſſure que la croûte dont les crocodiles ſont revêtus, ne peut être percée par la balle qu'au-deſſous des épaules. Suivant M. de la Coudrenière, on peut auſſi la percer à coup de fuſil ſous le ventre & vers les yeux. *Obſervations ſur le crocodile de la Louiſiane, par M. de la Coudrenière. Journal de Phyſique, 1782.*

dure, qui ajoute à leur ſolidité *(q)*; &, le plus ſouvent, elles ſont à l'épreuve de la balle. L'on voit ſur le milieu du cou, deux rangées tranſverſales de ces écailles à tubercules, l'une de quatre pièces, & l'autre de deux; & de chaque côté de la queue, s'étendent deux rangs d'autres tubercules, en forme de crêtes, qui la font paroître hériſſée de pointes, & qui ſe réuniſſent à une certaine diſtance de ſon extrémité, de manière à n'y former qu'un ſeul rang. Les lames qui garniſſent le ventre, le deſſous de la tête, du cou, de la queue, des pieds, & la face intérieure des pattes, dont le bord extérieur, eſt le plus ſouvent dentelé, forment également des bandes tranſverſales; elles ſont quarrées & flexibles, comme celles du dos, mais bien moins dures & ſans crêtes. C'eſt par ces parties plus foibles, que les cétacées & les poiſſons voraces attaquent le crocodile; c'eſt par-là que le dauphin lui donne la mort, ainſi que le rapporte Pline, & lorſque le chien de mer, connu ſous le nom de *poiſſon-ſcie*, lui livre un combat qu'ils ſoutiennent tous deux avec furie, le poiſſon-ſcie ne pouvant percer les écailles tuberculeuſes qui revêtent

---

(*q*) Les crêtes voiſines des flancs ne ſont pas plus élevées que les autres, & ne peuvent point oppoſer une plus grande réſiſtance à la balle, ainſi qu'on l'a écrit. Je m'en ſuis aſſuré par l'inſpection de pluſieurs crocodiles de divers pays.

le deſſus du corps de ſon ennemi, plonge & le frappe au ventre *(r)*.

La couleur des crocodiles tire ſur un jaune verdâtre, plus ou moins nuancé d'un vert foible, par taches & par bandes, ce qui repréſente aſſez bien la couleur du bronze un peu rouillé. Le deſſous du corps, de la queue & des pieds, ainſi que la face intérieure des pattes, ſont d'un blanc jaunâtre : on a prétendu que le nom de ces grands animaux venoit de la reſſemblance de leur couleur, avec celle du ſafran, en latin *crocus*, & en grec κροκοσ. On a écrit auſſi qu'il venoit de *crocos* & de *deilos*, qui ſignifie *timide*, parce qu'on a cru qu'ils avoient horreur du ſafran *(s)*. Ariſtote paroît penſer que les crocodiles ſont noirs : il y en a en effet de très-bruns ſur la rivière du Sénégal, ainſi que nous l'avons dit, mais ce grand Philoſophe ne devoit pas les connoître.

Les crocodiles ont quelquefois cinquante-neuf vertèbres ; ſept dans le cou, douze dans le dos, cinq dans les lombes, deux à la place de l'os ſacrum, & trente-trois dans la queue : mais le nombre de ces vertèbres eſt variable. Leur œſophage eſt très-vaſte

---

(r) *Hiſtoire générale des Voyages, Tome 39, page 35*, *édition in-12.*

(s) *Geſner, de Quadrup. ovip., page 18.*

& ſuſceptible d'une grande dilatation ; ils n'ont point de veſſie comme les tortues ; leurs uretères ſe déchargent dans le rectum ; l'anus eſt ſitué au-deſſous & à l'extrémité poſtérieure du corps ; les parties ſexuelles des mâles ſont renfermées dans l'intérieur du corps, juſqu'au moment de l'accouplement, ainſi que dans les autres lézards & dans les tortues ; & ce n'eſt que par l'anus qu'ils peuvent les faire ſortir. Ils ont deux glandes ou petites poches au-deſſous des mâchoires, & deux autres auprès de l'anus : ces quatre glandes contiennent une matière volatile, qui leur donne une odeur de muſc aſſez forte *(t)*.

(*t*) *Voyez le Voyage aux Iſles Madère, Barbade, de la Jamaïque, &c. par Sloane, tome 2, page 332.* On y trouve une deſcription des parties intérieures du crocodile, que nous traduiſons en partie ici, attendu qu'elle a été faite ſur un aſſez grand individu, ſur un alligator de ſeize pieds de long. « La trachée-artère étoit fléchie : elle » préſentoit une diviſion avant d'entrer dans les poumons, qui n'étoient » que des véſicules, entremêlées de vaiſſeaux ſanguins, & qui étoient » compoſés de deux grands lobes, un de chaque côté de l'épine du » dos. Le cœur étoit petit ; le péricarde renfermoit une grande quan- » tité d'eau. Le diaphragme paroiſſoit membraneux, ou plutôt tendi- » neux & nerveux. Le foie étoit long & triangulaire : il y avoit une » grande véſicule du fiel, pleine d'une bile jaune & claire. Je n'obſervai » point de rate (c'eſt toujours Sloane qui parle) : les reins placés auprès » de l'anus, étoient larges & attachés à l'épine.... *Ce crocodile n'avoit* » *point de langue* (ceci ne doit s'entendre que d'une langue libre &

La taille des crocodiles varie ſuivant la température des diverſes contrées dans leſquelles on les trouve. La longueur des plus grands ne paſſe guère vingt-cinq ou vingt-ſix pieds dans les climats qui leur conviennent le mieux ; il paroît même que, dans certaines contrées qui leur ſont moins favorables, comme les côtes de la Guiane, leur longueur ordinaire ne s'étend pas au-delà de treize ou quatorze pieds *(u)*. Un indi-

---

dégagée de toute membrane) : l'eſtomac, qui étoit fort large & garni « intérieurement d'une membrane dure, contenoit pluſieurs pierres « rondes & polies, du gravier tel qu'on le trouve ſur le bord de la « mer, & quelques arêtes..... Les yeux étoient ſphériques, & garnis « tous les deux d'une forte membrane clignotante : la pupille étoit alongée « comme celle des chats. » On peut comparer ces détails avec ceux que donne Haſſelquiſt dans ſon voyage en Paleſtine, *page 344 & ſuiv.*

(*u*) Brown prétend que les crocodiles parviennent ſouvent à la longueur de quatorze à vingt-quatre pieds. *Hiſt. nat. de la Jamaïque, page 461.*

Les crocodiles, ou alligators, ſont très-communs ſur les côtes & dans les rivières profondes de la Jamaïque, où on en prit un de dix-neuf pieds de long, dont on offrit la peau comme une rareté à Sloane. *Voyage aux Iſles Madère, Barbade, de la Jamaïque, &c., par Sloane, volume 2, page 332.*

« La rivière du Sénégal, abonde auprès de *Gh'am*, en crocodiles, beaucoup plus gros & plus dangereux que ceux qui ſe trouvent à « l'embouchure. Les laptôts du Général en prirent un de vingt-cinq « pieds de long, à la joie extrême des habitans, qui ſe figurèrent que « c'étoit le père de tous les autres, & que ſa mort jetteroit l'effroi «

vidu de cette longueur, dont la peau eſt conſervée au Cabinet du Roi, a plus de quatre pieds de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps, ce qui ſup-

---

parmi tous les monſtres de ſa race. » *Second voyage du ſieur Brue ſur le Sénégal. Hiſt. générale des Voyages.*

Quelques Voyageurs ont attribué une grandeur plus conſidérable au crocodile. Barbot dit qu'il s'en eſt trouvé dans le Sénégal & dans la Gambie, qui n'avoient pas moins de trente pieds de long : ſuivant Smith, ceux de Sierra-Léona ont la même longueur. Jobſon parle auſſi d'un crocodile de trente-trois pieds de long ; mais comme il n'avoit meſuré que la trace que cet animal avoit laiſſée ſur le ſable, ſon témoignage ne doit pas être compté. *Smith, voyage en Guinée. Voyage du Cap. Jobſon. Hiſtoire générale des Voyages, Livre VII.*

On trouve, ſuivant Cateſby, à la Jamaïque, & dans pluſieurs endroits du continent de l'Amérique ſeptentrionale, des crocodiles de plus de vingt pieds de long. On peut voir dans Geſner, Livre II, article du crocodile, tout ce que les Anciens ont écrit touchant la grandeur de cet animal, auquel quelques-uns d'eux ont attribué une longueur de vingt-ſix coudées.

Haſſelquiſt dit, dans ſon voyage en Paleſtine, page 347, que les œufs de crocodile qu'il décrit, avoient appartenu à une femelle de trente pieds.

« Sur le bord d'une rivière, qui ſe jette dans la baie de Saint-
» Auguſtin, Iſle de Madagaſcar, les gens du Capitaine Keeling tuèrent
» à coup de fuſil un alligator, eſpèce de crocodile, qu'ils virent marcher
» fort lentement ſur la rive. Quoique mort d'un grand nombre de
» coups, les mouvemens convulſifs qui lui reſtoient encore étoient
» capables d'inſpirer de la frayeur. Il avoit ſeize pieds de long ; & ſa
» gueule étoit ſi large, qu'il ne parut pas ſurprenant qu'elle pût en-

poſe une circonférence de huit à neuf pieds dans les plus grands crocodiles. Au reſte, on pourra juger des proportions de ce grand Quadrupède ovipare, par la note ſuivante *(v)* qui préſente les principales dimenſions de l'individu dont nous venons de parler.

---

gloutir un homme. Keeling fit tranſporter ce monſtre juſqu'à ſon « vaiſſeau, pour en donner le ſpectacle à tous ſes gens. On l'ouvrit : « l'odeur qui s'en exhala parut fort agréable; mais quoique la chair ne « le fût pas moins à la vue, les plus hardis matelots n'osèrent en goûter. « *Voyage du Capitaine William Keeling à Bantam & à Banda, en 1607.*

	pieds.	pouces.	lignes.
(*v*) Longueur totale.	13	9	6
Longueur de la tête.	2	3	
Longueur depuis l'entre-deux des yeux, juſqu'au bout du muſeau.	1	6	6
Longueur de la mâchoire ſupérieure. .	1	10	
Longueur de la partie de la mâchoire qui eſt armée de dents.	1	7	
Diſtance des deux yeux.		2	
Grand diamètre de l'œil.		1	3
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.	4	4	6
Largeur de la tête derrière les yeux. .	1	1	6
Largeur du muſeau à l'endroit le plus étroit.		8	
Longueur des pattes de devant juſqu'au bout des doigts.	1	9	
Longueur des pattes de derrière juſqu'au bout des doigts.	2	2	3
Longueur de la queue.	6		3
Circonférence de la queue à ſon origine.	2	10	

C'eſt au commencement du printems que l'amour fait éprouver ſes feux au crocodile. Cet énorme Quadrupède ovipare s'unit à ſa femelle, en la renverſant ſur le dos, ainſi que les autres lézards; & leurs embraſſemens paroiſſent très-étroits. On ignore la durée de leur union intime; mais, d'après ce que l'on a obſervé, touchant les lézards de nos contrées, leur accouplement, quoique bien plus court que celui des tortues, doit être plus prolongé, ou du moins plus ſouvent renouvellé que celui de pluſieurs vivipares; & lorſqu'il a ceſſé, l'attention du mâle pour ſa compagne ne paſſe pas tout-à-fait avec ſes deſirs, & il l'aide à ſe remettre ſur ſes pattes.

On a cru, pendant long-tems, que les crocodiles ne faiſoient qu'une ponte; mais M. de la Borde nous apprend que, dans l'Amérique méridionale, la femelle fait deux & quelquefois trois pontes éloignées l'une de l'autre de peu de jours; chaque ponte eſt de vingt à vingt-quatre œufs *(x)*, & par conſéquent il eſt poſſible que le crocodile en ponde en tout ſoixante-douze, ce qui ſe rapproche de l'aſſertion de M. Linné, qui a écrit que les œufs du crocodile étoient quelquefois au nombre de cent.

(x) *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & Correſpondant du Cabinet de Sa Majeſté.*

La femelle dépoſe ſes œufs ſur le ſable, le long des rivages qu'elle fréquente ; dans certaines contrées, comme aux environs de Cayenne & de Surinam *(y)*, elle prépare aſſez près des eaux qu'elle habite, un petit terrain élevé, & creux dans le milieu ; elle y ramaſſe des feuilles & des débris de plantes, au milieu deſquels elle fait ſa ponte ; elle recouvre ſes œufs avec ces mêmes feuilles ; il s'excite une ſorte de fermentation dans ces végétaux, & c'eſt la chaleur qui en provient, jointe à celle de l'atmoſphère, qui fait éclore les œufs. Le tems de la ponte commence aux environs de Cayenne, en même tems que celui de la ponte des tortues, c'eſt-à-dire, dès le mois d'Avril ; mais il eſt plus prolongé. Ce qui eſt très-ſingulier, c'eſt que l'œuf d'où doit ſortir un animal auſſi grand que l'alligator, n'eſt guère plus gros que l'œuf d'une poule d'Inde, ſuivant Cateſby *(z)*. Il y a, au Cabinet du Roi, un œuf d'un crocodile de quatorze pieds de longueur, tué dans la haute Egypte, au moment où il venoit de pondre. Il eſt ovale & blanchâtre ; ſa coque eſt d'une ſubſtance crétacée, ſemblable à celle des œufs de poule, mais moins dure ; la tunique intérieure qui touche à l'enveloppe crétacée, eſt plus épaiſſe & plus forte que dans la plupart des œufs d'oiſeaux. Le grand diamètre n'eſt que de deux pouces cinq lignes, & le petit diamètre d'un pouce onze lignes. J'en ai meſuré d'autres, pondus par des crocodiles d'Amérique, qui étoient plus alongés, & dont le grand diamètre étoit de trois pouces ſept lignes, & le petit diamètre de deux pouces.

(y) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(z) *Cateſby, Hiſt. naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

Les petits crocodiles ſont repliés ſur eux-mêmes dans leurs œufs; ils n'ont que ſix ou ſept pouces de long lorſqu'ils briſent leur coque. On a obſervé que ce n'eſt pas toujours avec leur tête, mais quelquefois avec les tubercules de leur dos qu'ils la caſſent. Lorſqu'ils en ſortent, ils traînent attaché au cordon ombilical, le reſte du jaune de l'œuf, entouré d'une membrane, & une eſpèce d'arrière-faix, compoſé de l'enveloppe dans laquelle ils ont été enfermés. Nous l'avons obſervé dans un jeune crocodile, pris en ſortant de l'œuf, & conſervé au Cabinet du Roi. Quelque tems après qu'ils ſont éclos, on remarque encore ſur le bas de leur ventre, l'inſertion du cordon ombilical *(a)*, qui diſparoit avec le tems; & les rangs d'écailles qui étoient ſéparés, & formoient une fente longitudinale par où il paſſoit, ſe réuniſſent

inſenſiblement.

(a) *Séba, vol. 1, page 162 & ſuiv.*

inſenſiblement. Ce fait eſt analogue à ce que nous avons remarqué dans de jeunes tortues, de l'eſpèce appellée *la Ronde*, dont le plaſtron étoit fendu, & dont on voyoit au-dehors la portion du ventre où le cordon ombilical avoit été attaché.

Les crocodiles ne couvent donc pas leurs œufs; on auroit dû le préſumer, d'après leur naturel, & l'on auroit dû, indépendamment du témoignage des Voyageurs, refuſer de croire ce que dit Pline du crocodile mâle, qui, ſuivant ce grand Naturaliſte, couve, ainſi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus *(b)*. Si nous jetons en effet les yeux ſur les animaux ovipares qui ſont ſuſceptibles d'affections tendres, & de ſoins empreſſés; ſi nous obſervons les oiſeaux, nous verrons que les eſpèces les moins ardentes en amour, ſont celles où le mâle abandonne ſa femelle après en avoir joui: enſuite viennent les eſpèces où le mâle prépare le nid avec elle, où il la ſoulage dans la recherche des matériaux dont elle ſe ſert pour le conſtruire, où il veille attentif auprès d'elle, pendant qu'elle couve, où il paroît charmer ſa peine par ſon chant: & enfin celles qui reſſentent le plus vivement les feux de l'amour, ſont les eſpèces où le mâle partage entièrement avec ſa compagne le ſoin de couver

---

(*b*) *Pline, Liv. X, Chap.* LXXXII.

les œufs. Le crocodile devroit donc être regardé comme très-tendrement amoureux, ſi le mâle couvoit les œufs, ainſi que la femelle. Mais comment attribuer cette vive, intime & conſtante tendreſſe à un animal qui, par la froideur de ſon ſang, ne peut éprouver preſque jamais, ni paſſions impétueuſes, ni ſentiment profond ? La chaleur ſeule de l'atmoſphère, ou celle d'une ſorte de fermentation, fait donc éclore les œufs des crocodiles; les petits ne connoiſſent donc point de parens en naiſſant *(c)* : mais la Nature leur a donné aſſez de force, dès les premiers momens de leur vie, pour ſe paſſer de ſoins étrangers. Dès qu'ils ſont éclos, ils courent d'eux-mêmes ſe jeter dans l'eau, où ils trouvent plus de ſûreté & de nourriture *(d)*. Tant qu'ils ſont encore jeunes, ils ſont cependant dévorés non-ſeulement par les poiſſons voraces, mais encore quelquefois par les vieux crocodiles, qui, tourmentés par la faim, font alors par beſoin, ce que d'autres animaux ſanguinaires paroiſſent faire uniquement par cruauté.

On n'a point recueilli aſſez d'obſervations ſur les

(*c*) Cependant, ſuivant M. de la Borde, à Surimam, la femelle du crocodile ſe tient toujours à une certaine diſtance de ſes œufs, qu'elle garde, pour ainſi dire, & qu'elle défend avec une ſorte de fureur, lorſqu'on veut y toucher.

(*d*) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, &c. vol. 2, page 63.*

crocodiles, pour ſavoir préciſément quelle eſt la durée de leur vie; mais on peut conclure qu'elle eſt très-longue, d'après l'obſervation ſuivante, que M. le Vicomte de Fontange, Commandant pour le Roi dans l'Iſle Saint-Domingue, a eu la bonté de me communiquer. M. de Fontange a pris à Saint-Domingue de jeunes crocodiles qu'il a vus ſortir de l'œuf; il les a nourris, & a eſſayé de les amener vivans en France; le froid qu'ils ont éprouvé dans la traverſée, les a fait périr. Ces animaux avoient déjà vingt-ſix mois, & ils n'avoient encore qu'à-peu-près vingt pouces de longueur. On devroit donc compter vingt-ſix mois d'âge pour chaque vingt pouces que l'on trouveroit dans la longueur des grands crocodiles, ſi leur accroiſſement ſe faiſoit toujours ſuivant la même proportion; mais, dans preſque tous les animaux, le développement eſt plus conſidérable dans les premiers tems de leur vie. L'on peut donc croire qu'il faudroit ſuppoſer bien plus de vingt-ſix mois pour chaque vingt pouces de la longueur d'un crocodile. Ne comptons cependant que ving-ſix mois, parce qu'on pourroit dire que, lorſque les animaux ne jouiſſent pas d'une liberté entière, leur accroiſſement eſt retardé, & nous trouverons qu'un crocodile de vingt-cinq pieds, n'a pu atteindre à tout ſon développement qu'au bout de trente-deux ans & demi. Cette lenteur dans le développement du crocodile, eſt confirmée par l'obſervation des Miſſionnaires mathématiciens que Louis XIV envoya dans l'Orient, & qui ayant gardé un très-jeune crocodile en vie pendant deux mois, remarquèrent que ſes dimenſions n'avoient pas augmenté, pendant ce tems, d'une manière ſenſible *(e)*. Cette même lenteur a fait naître, ſans doute, l'erreur d'Ariſtote & de Pline, qui penſoient que le crocodile croiſſoit juſqu'à ſa mort ; & elle prouve combien la vie de cet animal peut être longue. Le crocodile habitant en effet au milieu des eaux, preſque autant que les tortues marines, n'étant pas revêtu d'une croûte plus dure qu'une carapace, & croiſſant pendant bien plus de tems que la tortue franche, qui paroît être entièrement développée après vingt ans, ne doit-il pas vivre plus long-tems que cette grande tortue, qui cependant vit plus d'un ſiècle?

Le crocodile fréquente de préférence les rives des grands fleuves, dont les eaux ſurmontent ſouvent leurs bords, & qui, couvertes d'une vaſe limonneuſe, offrent en plus grande abondance les teſtacées, les vers, les grenouilles & les lézards dont il ſe nourrit *(f)*. Il ſe plait ſur-tout dans l'Amérique méridionale *(g)*, au milieu des lacs marécageux, & des ſavanes noyées. Cateſby, dans ſon Hiſtoire naturelle de la Caroline *(h)*, nous repréſente les bords fangeux, baignés par les eaux ſalées, comme couverts de forêts épaiſſes d'arbres de banianes, parmi leſquels des crocodiles vont ſe cacher. Les plus petits s'enfoncent dans des buiſſons épais, où les plus grands ne peuvent pénétrer, & où ils ſont à couvert de leurs dents meurtrières. Ces bois aquatiques ſont remplis de poiſſons deſtructeurs, & d'autres animaux qui ſe dévorent les uns les autres. On y rencontre auſſi de grandes tortues; mais elles ſont le plus ſouvent la proie de ces poiſſons carnaciers, qui, à leur tour, ſervent d'aliment aux crocodiles, plus puiſſans qu'eux tous. Ces forêts noyées préſentent les débris de cette ſorte de carnage, & l'on y voit flotter des reſtes de carcaſſes d'animaux à demi-dévorés. C'eſt dans ces terrains fangeux, que couvert de boue, & reſſemblant à un arbre renverſé, il attend immobile, & avec la patience que doit

---

(e) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. naturelle des animaux, tome 3.*

(f) « Les crocodiles de l'Amérique ſeptentrionale fréquentent non- » ſeulement les rivières ſalées proche de la mer, mais auſſi le courant » des eaux douces plus avant dans les terres, & les lacs d'eaux ſalées &

---

d'eaux douces. Ils ſe tiennent cachés ſur leurs bords, parmi les roſeaux, pour ſurprendre le bétail & les autres animaux. » *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

(*g*) *Obſervations communiquées par M. de la Borde.*

(*h*) *Cateſby, vol. 2, page 63.*

lui donner la froideur de ſon ſang, le moment favorable de ſaiſir ſa proie. Sa couleur, ſa forme alongée, ſon ſilence trompent les poiſſons, les oiſeaux de mer, les tortues, dont il eſt très-avide. Il s'élance auſſi ſur les beliers, les cochons *(i)*, & même ſur les bœufs: lorſqu'il nage, en ſuivant le cours de quelque grand fleuve, il arrive ſouvent qu'il n'élève au-deſſus de l'eau que la partie ſupérieure de ſa tête; dans cette attitude, qui lui laiſſe la liberté des yeux, il cherche à ſurprendre les grands animaux qui s'approchent de l'une ou de l'autre rive; & lorſqu'il en voit quelqu'un qui vient pour y boire, il plonge, va juſqu'à lui en nageant entre deux eaux, le ſaiſit par les jambes, & l'entraîne au large pour l'y noyer. Si la faim le preſſe, il dévore auſſi les hommes *(k)*, & particulièrement les Nègres, ſur leſquels on a écrit qu'il ſe jette de préférence *(l)*. Les très-grands crocodiles ſur-tout ayant beſoin de plus d'alimens, pouvant être apperçus & évités plus facilement par

---

(*i*) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

(*k*) Dans l'Egypte ſupérieure, ils dévorent très-ſouvent les femmes qui viennent puiſer de l'eau dans le Nil, & les enfans qui ſe jouent ſur le bord du fleuve. *Haſſelquiſt, Voyage en Paleſtine, page 347.*

(*l*) *Obſervations ſur le crocodile de la Louiſiane, par M. de la Coudrenière, Journal de Phyſique, 1782.*

les petits animaux, doivent éprouver plus ſouvent & plus violemment le tourment de la faim, & par conſéquent être quelquefois très-dangereux, principalement dans l'eau. C'eſt en effet dans cet élément que le crocodile jouit de toute ſa force, & qu'il ſe remue avec agilité, malgré ſa lourde maſſe, en faiſant ſouvent entendre une eſpèce de murmure ſourd & confus. S'il a de la peine à ſe tourner avec promptitude, à cauſe de la longueur de ſon corps, c'eſt toujours avec la plus grande viteſſe qu'il fend l'eau devant lui pour ſe précipiter ſur ſa proie: il la renverſe d'un coup de ſa queue raboteuſe, la ſaiſit avec ſes griffes, la déchire, ou la partage en deux avec ſes dents fortes & pointues, & l'engloutit dans une gueule énorme, qui s'ouvre juſqu'au-delà des oreilles pour la recevoir. Lorſqu'il eſt à terre, il eſt plus embarraſſé dans ſes mouvemens, & par conſéquent moins à craindre pour les animaux qu'il pourſuit: mais, quoique moins agile que dans l'eau, il avance très-vîte, quand le chemin eſt droit, & le terrain uni. Auſſi, lorſqu'on veut lui échapper, doit-on ſe détourner ſans ceſſe. On lit dans la deſcription de la nouvelle Eſpagne *(m)*, qu'un voyageur Anglois fut pourſuivi avec tant de viteſſe par un monſtrueux crocodile ſorti du lac de *Nicaragua*,

---

(*m*) *Hiſtoire générale des Voyages*, 5.^{e} *Partie.*

que ſi les Eſpagnols qui l'accompagnoient ne lui euſſent crié de quitter le chemin battu, & de marcher en tournoyant, il auroit été la proie de ce terrible animal. Dans l'Amérique méridionale, ſuivant M. de la Borde, les grands crocodiles ſortent des fleuves plus rarement que les petits; l'eau des lacs qu'ils fréquentent venant quelquefois à s'évaporer, ils demeurent ſouvent pendant quelques mois à ſec, ſans pouvoir regagner aucune rivière, vivant de gibier, ou ſe paſſant de nourriture, & étant alors très-dangereux.

Il y a peu d'endroits peuplés de crocodiles un peu gros, où l'on puiſſe tomber dans l'eau, ſans riſquer de perdre la vie *(n)*. Ils ont ſouvent, pendant la nuit, grimpé ou ſauté dans des canots, dans leſquels on étoit endormi, & ils en ont dévoré tous les paſſagers. Il faut veiller avec ſoin lorſqu'on ſe trouve le long des rivages habités par ces animaux. M. de la Borde en a vu ſe dreſſer contre les très-petits bâtimens.

(n) « Les crocodiles ſont plus dangereux dans la grande rivière de » Macaſſar, que dans aucune autre rivière de l'Orient : ces monſtres ne » ſe bornent point à faire la guerre aux poiſſons, s'aſſemblent quelquefois en troupes, & ſe tiennent cachés au fond de l'eau, pour attendre » le paſſage des petits bâtimens. Ils les arrêtent, & ſe ſervant de leur » queue comme d'un croc, ils les renverſent & ſe jettent ſur les hommes & les animaux, qu'ils entraînent dans leurs retraites. » *Deſcription de l'Iſle Célebes, ou Macaſſar. Hiſt. générale des Voyages, tome 39, page 248, édit.* in-12.

bâtimens. Au reſte, en comparant les relations des Voyageurs, il paroît que la voracité & la hardieſſe des crocodiles augmentent, diminuent, & même paſſent entièrement, ſuivant le climat, la taille, l'âge, l'état de ces animaux, la nature, & ſur-tout l'abondance de leurs alimens. La faim peut quelquefois les forcer à ſe nourrir d'animaux de leur eſpèce, ainſi que nous l'avons dit; & lorſqu'un extrême beſoin les domine, le plus foible devient la victime du plus fort; mais, d'après tout ce que nous avons expoſé, l'on ne doit point penſer, avec quelques Naturaliſtes, que la femelle du crocodile conduit à l'eau ſes petits lorſqu'ils ſont éclos, & que le mâle & la femelle dévorent ceux qui ne peuvent pas ſe traîner. Nous avons vu que la chaleur du ſoleil ou de l'atmoſphère faiſoit éclore leurs œufs; que les petits alloient d'eux-mêmes à la mer; & les crocodiles n'étant jamais cruels que pour aſſouvir une faim plus cruelle, ne doivent point être accuſés de l'eſpèce de choix barbare qu'on leur a imputé.

Malgré la diverſité des alimens que recherche le crocodile, la facilité que la lenteur de ſa marche donne à pluſieurs animaux pour l'éviter, le contraint quelquefois à demeurer beaucoup de tems & même pluſieurs mois ſans manger (o) : il avale alors de petites pierres & de petits morceaux de bois capables d'empêcher ſes inteſtins de ſe reſſerrer *(p)*.

(o) Brown dit que l'on a obſervé pluſieurs fois des crocodiles qui

Il paroît, par les récits des Voyageurs, que les crocodiles, qui vivent près de l'équateur, ne s'engourdiſſent dans aucun tems de l'année ; mais ceux qui habitent vers les tropiques ou à des latitudes plus élevées, ſe retirent, lorſque le froid arrive, dans des antres profonds auprès des rivages, & y ſont pendant l'hiver dans un état de torpeur. Pline a écrit que les Crocodiles paſſoient quatre mois de l'hiver dans des cavernes, & ſans nourriture, ce qui ſuppoſe que les crocodiles du nil qui étoient les mieux connus des anciens, s'engourdiſſoient pendant la ſaiſon du froid *(q)*. En Amérique à une latitude auſſi élevée que celle de l'Egypte, & par conſéquent ſous une température moins chaude, le nouveau continent étant plus froid que l'ancien, les crocodiles ſont engourdis pendant l'hiver. Ils ſortent

---

ont vécu pluſieurs mois ſans prendre de nourriture, & qu'on s'en eſt aſſuré, en leur liant le muſeau avec un fil de métal, & en les laiſſant ainſi liés dans des étangs, où ils venoient de tems en tems à la ſurface de l'eau pour reſpirer. *Hiſtoire naturelle de la Jamaïque, page 461.*

(*p*) *Brown, Hiſtoire naturelle de la Jamaïgue, page 461.*

(*q*) *Pline, Liv. VIII, Chap. XXXVIII.* L'engourdiſſement des crocodiles paroît encore indiqué par ce que dit Pline, Livre XI, Chapitre LCI.

dans la Caroline de cet état de ſommeil profond en faiſant entendre, dit Cateſby, des mugiſſemens horribles qui retentiſſent au loin *(r)*. Les rivages habités par ces animaux, peuvent être entourés d'échos qui réfléchiſſent les ſons ſourds formés par ces grands Quadrupèdes ovipares & en augmentent la force de manière à juſtifier, juſqu'à un certain point, le récit de Cateſby. D'ailleurs M. de la Coudrenière dit que, dans la Louiſiane, le cri de ces animaux n'eſt jamais répété pluſieurs fois de ſuite, mais que leur voix eſt auſſi forte que celle d'un taureau *(s)*. Le Capitaine Jobſon aſſure auſſi que les crocodiles, qui ſont en grand nombre dans la rivière de Gambie en Afrique, & que les Nègres appellent *Bumbos*, y pouſſent des cris que l'on entend de fort loin: ce Voyageur ajoute que l'on diroit que ces cris ſortent du fond d'un puits; ce qui ſuppoſe, dans la voix du crocodile, beaucoup de tons graves qui la rapprochent d'un mugiſſement bas & comme étouffé *(t)*. Et enfin le témoignage de M. de la Borde que nous avons déja cité, vient encore ici à l'appui de l'aſſertion de Cateſby.

(r) *Cateſby, Hiſt. naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

(s) *Obſervations ſur le crocodile de la Louiſiane. Journal de Phyſique, 1782.*

(t) *Voyage du Capitaine Jobſon à la rivière de Gambie. Hiſt. gén. des Voyages, Livre VII.*

Si le crocodile s'engourdit à de hautes latitudes comme les autres Quadrupèdes ovipares, ſa couverture écailleuſe n'eſt point de nature à être altérée par le froid & la diſette, ainſi que la peau du plus grand nombre de ces animaux; & il ne ſe dépouille pas comme ces derniers.

Dans tous les pays où l'homme n'eſt pas en aſſez grand nombre pour le contraindre à vivre diſperſé, il va par troupes nombreuſes; M. Adanſon a vu, ſur la grande rivière du Sénégal, des crocodiles réunis au nombre de plus de deux cens, nageant enſemble la tête hors de l'eau, & reſſemblant à un grand nombre de troncs d'arbres, à une forêt que les flots entraîneroient. Mais cet attroupement des crocodiles n'eſt point le réſultat d'un inſtinct heureux: ils ne ſe reſſemblent pas comme les caſtors pour s'occuper en commun de travaux combinés; leurs talens ne ſont pas augmentés par l'imitation, ni leurs forces par le concert; ils ne ſe recherchent pas comme les phoques & les lamantins par une ſorte d'affection mutuelle, mais ils ſe réuniſſent, parce que des appétits ſemblables les attirent dans les mêmes endroits: cette habitude d'être enſemble eſt cependant une nouvelle preuve du peu de cruauté que l'on doit attribuer aux crocodiles; & ce qui confirme qu'ils ne ſont pas féroces, c'eſt la flexibilité de leur naturel. On eſt parvenu à les apprivoiſer. Dans l'iſle de Bouton, aux Moluques, on engraiſſe quelques-uns de ces animaux devenus par-là en quelque ſorte domeſtiques; dans d'autres pays, on les nourrit par oſtentation. Sur la côte des eſclaves en Afrique, le Roi de Saba a par magnificence deux étangs remplis de crocodiles. Dans la rivière de *Rio-San-Domingo* également près des côtes occidentales de l'Afrique, où les habitans prennent ſoin de les nourrir, des enfans oſent, dit-on, jouer avec ces monſtrueux animaux *(u)*. Les anciens connoiſſoient cette facilité avec laquelle le crocodile ſe laiſſe apprivoiſer: Ariſtote a dit que, pour y parvenir, il ſuffiſoit de lui donner une nourriture abondante, dont le défaut ſeul peut le rendre très-dangereux *(v)*.

(*u*) “ On a remarqué, avec étonnement, dans la rivière de *Rio-San-Domingo*, que les caymans, ou les crocodiles, qui ſont ordinairement“ des animaux ſi terribles, ne nuiſent ici à perſonne. Les enfans“ en font leur jouet, juſqu'à leur monter ſur le dos, & les battre même“ ſans en recevoir aucune marque de reſſentiment. Cette douceur“ leur vient peut-être du ſoin que les habitans prennent de les“ nourrir & de les bien traiter. Dans toutes les autres parties de l'Afrique,“ ils ſe jettent indifféremment ſur les hommes & ſur les animaux.“ Cependant il ſe trouve des Nègres aſſez hardis pour les attaquer“ à coup de poignard. Un Laptôt du Fort Saint-Louis, s'en faiſoit“ tous les jours un amuſement, qui lui avoit long-tems réuſſi; mais il“ reçut enfin tant de bleſſures dans ce combat, que ſans le ſecours de“ ſes compagnons, il auroit perdu la vie entre les dents du monſtre.” *Voyage du ſieur Brue aux Iſles de Biſſao, &c. Hiſt. gén. des Voyages.*

(*v*) M. de la Borde a vu, à Cayenne, des caymans conſervés avec

Mais ſi le crocodile n'a pas la cruauté des chiens de mer & de pluſieurs autres animaux de proie, avec leſquels il a pluſieurs rapports, & qui vivent comme lui au milieu des eaux, il n'a pas aſſez de chaleur intérieure pour avoir la fierté de leur courage : auſſi Pline a-t-il écrit qu'il fuit devant ceux qui le pourſuivent, qu'il ſe laiſſe même gouverner par les hommes aſſez hardis pour ſe jeter ſur ſon dos, & qu'il n'eſt redoutable que pour ceux qui fuyent devant lui *(x)*. Cela pourroit être vrai des crocodiles que Pline ne connoiſſoit point, qui ſe trouvent dans certains endroits de l'Amérique, & qui, comme tous les autres grands animaux de ces contrées nouvelles où l'humidité l'emporte ſur la chaleur, ont moins de courage & de force que les animaux qui les repréſentent dans les pays ſecs de

---

des tortues dans un baſſin plein d'eau. Ils y vivent long-tems ſans faire même aucun mal aux tortues. On les nourrit avec les reſtes des cuiſines. *Note communiquée par M. de la Borde.*

(x) *Pline, Hiſtoire naturelle, Livre VIII, Chap.* XXXVIII.

On peut auſſi voir, dans Proſper Alpin, ce qu'il raconte de la manière dont les payſans d'Egypte ſaiſiſſoient un crocodile, lui lioient la gueule & les pattes, le portoient à des acheteurs, le faiſoient marcher quelque tems devant eux après l'avoir délié, rattachoient enſuite ſes pattes & ſa gueule, l'égorgeoient pour le dépouiller, &c. *Proſper Alpin, Hiſt. naturelle de l'Egypte, à Leyde*, 1755, in-4.° *tome 1, chapitre 5.*

l'ancien continent *(y)* ; & cette chaleur eſt ſi néceſſaire aux crocodiles que non-ſeulement ils vivent avec peine dans les climats très-tempérés *(z)* , mais encore que leur grandeur diminue à meſure qu'ils habitent des latitudes élevées. On les rencontre cependant dans les deux mondes à pluſieurs degrés au-deſſus des tropiques *(a)* : l'on a même trouvé des pétrifications de

---

(*y*) « Dans l'Amérique méridionale, aux environs de Cayenne, les Nègres prennent quelquefois de petits caymans, de cinq à ſix pieds « de long. Ils leur attachent les pattes, & ces animaux ſe laiſſent alors « manier & porter, même ſans menacer de mordre. Les plus prudens « leur attachent les deux mâchoires, ou leur mettent une groſſe lame « dans la gueule. Mais dans certaines rivières de Saint-Domingue, où le « crocodile ou cayman eſt aſſez doux, les Nègres le pourſuivent ; l'animal « cache ſa tête, & une partie de ſon corps, dans un trou. On « paſſe un nœud coulant, fait avec une groſſe corde, à une de ſes « pattes de derrière ; pluſieurs Nègres le tirent enſuite, & le traînent « par-tout juſque dans les maiſons, ſans qu'il témoigne la moindre envie « de ſe défendre. » *Note communiquée par M. de la Borde.*

(*z*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, article du crocodile.*

(*a*) « Les rivières de la Corée ſont ſouvent infeſtées de crocodiles, ou alligators, qui ont quelquefois dix-huit ou vingt aunes de long. » *Relation de Hamel, Hollandois, & deſcription de la Corée. Hiſtoire générale des Voyages, tome 24, page 244*, in-12. 1749.

Les rivages de la terre des Papous, ſont auſſi peuplés de crocodiles. *Voyage de Fernand Mendez Pinto, Hiſtoire générale des Voyages, ſeconde partie, Livre II.*

crocodiles à plus de cinquante pieds ſous terre dans les mines de Thuringe ainſi qu'en Angleterre *(b)* ; mais ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner le rapport de ces oſſemens foſſiles avec les révolutions qu'ont éprouvées les diverſes parties du globe.

Quelque redoutable que paroiſſe le crocodile, les Nègres des environs du Sénégal oſent l'attaquer pen-

---

Dampier a rencontré des alligators ſur les côtes de l'Iſle de Timor. *Voyage de Guillaume Dampier aux terres Auſtrales.*

« Il y a beaucoup de crocodiles dans le continent de l'Amérique, » dix degrés plus avant vers le nord que le tropique du Cancer, par» ticulièrement auſſi loin que la rivière *Neus* dans la Caroline ſepten» trionale, environ au trente-troiſième degré de latitude : je n'ai jamais » ouï parler d'aucun de ces animaux au-delà. Cette latitude répond à» peu-près aux parties de l'Afrique les plus ſeptentrionales, où on en » trouve auſſi. » *Cateſby, Hiſt. nat. de la Caroline, vol. 2, page 63.*

» Les crocodiles ſont fort communs dans tout le cours de l'Amazone, » & même dans la plupart des rivières que l'Amazone reçoit. On aſſura » M. de la Condamine qu'il s'y en trouve de vingt pieds de long, & » même de plus grands. Il en avoit déjà vu un grand nombre, de » douze, quinze pieds & plus, ſur la rivière de Guyaquil. Comme ceux » de l'Amazone ſont moins chaſſés & moins pourſuivis, ils craignent » peu les hommes. Dans le tems des inondations, ils entrent quelque» fois dans les cabanes des Indiens. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome 53, page 439, édition in-12.*

(*b*) On a découvert dans la province de Nortingam, le ſquelette entier d'un crocodile. *Bibliothèque angloiſe, tome 6, page 406.*

dant

dant qu'il eſt endormi, & tâchent de le ſurprendre dans des endroits où il n'a pas aſſez d'eau pour nager; ils vont à lui audacieuſement, le bras gauche enveloppé dans un cuir ; ils l'attaquent à coups de lance ou de zagaye ; ils le percent de pluſieurs coups au goſier & dans les yeux; ils lui ouvrent la gueule, la tiennent ſous l'eau, & l'empêchent de ſe fermer en plaçant leur zagaye entre les mâchoires, juſqu'à ce que le crocodile ſoit ſuffoqué par l'eau qu'il avale en trop grande quantité *(c)*.

En Egypte, on creuſe ſur les traces de cet animal démeſuré un foſſé profond, que l'on couvre de branchages & de terre; on effraie enſuite à grands cris le crocodile qui, reprenant pour aller à la mer le chemin qu'il avoit ſuivi pour s'écarter de ſes bords, paſſe ſur la foſſe, y tombe, & y eſt aſſommé ou pris dans des filets. D'autres attachent une forte corde par une extrémité à un gros arbre; ils lient à l'autre bout un crochet & un agneau, dont les cris attirent le crocodile, qui, en voulant enlever cet appas, ſe prend au crochet par la gueule. A meſure qu'il s'agite, le crochet pénètre plus avant dans la chair: on ſuit tous ſes mouvemens en lâchant la corde, & on attend qu'il ſoit mort, pour le tirer du fond de l'eau.

(c) *Labat, vol. 2, page 337.*

« Un de mes Nègres tua un crocodile de ſept pieds de long : il l'avoit apperçu endormi dans les brouſſailles, au pied d'un arbre, ſur « le bord d'une rivière. Il s'en approcha, aſſez doucement pour ne le « pas éveiller, & lui porta fort adroitement un coup de couteau dans « le côté du col, au défaut des os de la tête & des écailles, & le « perça, à peu de choſe près, de part en part. L'animal, bleſſé à mort, « ſe repliant ſur lui-même, quoiqu'avec peine, frappa les jambes du « Nègre d'un coup de ſa queue, qui fut ſi violent, qu'il le renverſa « par terre. Celui-ci, ſans lâcher priſe, ſe releva dans l'inſtant, &, afin de « n'avoir rien à craindre de la gueule meurtrière du crocodile, il l'en- « veloppa d'une pagne, pendant que ſon camarade lui retenoit la queue : « je lui montai auſſi ſur le corps pour l'aſſujettir. Alors le Nègre retira « ſon couteau, & lui coupa la tête, qu'il ſépara du tronc. » *Voyage de M. Adanſon au Sénégal, page 148.*

Les Sauvages de la Floride ont une autre manière de le prendre; ils ſe réuniſſent au nombre de dix ou douze; ils s'avancent au devant du crocodile, qui cherche une proie ſur le rivage; ils portent un arbre qu'ils ont coupé par le pied; le crocodile va à eux la gueule béante; mais en enfonçant leur arbre dans cette large gueule, ils l'ont bientôt renverſé & mis à mort.

On dit auſſi qu'il y a des gens aſſez hardis pour aller en nageant juſque ſous le crocodile, lui percer la peau du ventre, qui eſt preſque le ſeul endroit où le fer puiſſe pénétrer.

Mais l'homme n'eſt pas le ſeul ennemi que le crocodile ait à craindre: les tigres en font leur proie: l'hippopotame le pourſuit, & il eſt pour lui d'autant plus dangereux, qu'il peut le ſuivre avec acharnement juſqu'au fond de la mer. Les Cougars, quoique plus foibles que les tigres, détruiſent auſſi un grand nombre de crocodiles ; ils attaquent les jeunes caymans ; ils les attendent en embuſcade ſur le bord des grands fleuves, les ſaiſiſſent au moment qu'ils montrent la tête hors de l'eau, & les dévorent. Mais lorſqu'ils en rencontrent de gros & de forts, ils ſont attaqués à leur tour ; envain ils enfoncent leurs griffes dans les yeux du crocodile, cet énorme lézard, plus vigoureux qu'eux, les entraîne au fond de l'eau *(d)*.

Sans ce grand nombre d'ennemis, un animal auſſi fécond que le crocodile feroit trop multiplié ; tous les rivages des grands fleuves des zones torrides feroient infeſtés par ces animaux monſtrueux, qui deviendroient bientôt féroces & cruels, par l'impoſſibilité où ils feroient de trouver aiſément leur nourriture. Puiſſans par leurs armes, plus puiſſans par leur multitude, ils auroient bientôt éloigné l'homme de ces terres fécondes & nouvelles que ce Roi de la Nature a quelquefois bien de la peine à leur diſputer : car comment réſiſter à tout ce qui donne le pouvoir, à la grandeur, aux armes, à la force & au nombre. Proſper Alpin dit qu'en Egypte, les plus grands crocodiles fuyent le voiſinage de l'homme, & ſe tiennent ſur les rivages du Nil, au-deſſus de Memphis *(e)*. Mais, dans les pays moins peuplés, il ne doit pas en être de même; ils ſont ſi abondans dans les grandes rivières de l'Amazone & d'Oyapoc, dans la baie de Vincent Pinçon, & dans les lacs qui y communiquent, qu'ils y gênent, par leur multitude, la navigation des pyrogues; ils ſuivent ces légers bâtimens, ſans cependant eſſayer de les renverſer, & ſans attaquer les hommes: il eſt quelquefois aiſé de les écarter à coups de rames, lorſqu'ils ne ſont pas très-grands *(f)*. Mais M. de la Borde raconte que naviguant dans un canot, le long des rivages orientaux de l'Amérique méridionale, il rencontra une douzaine de gros caymans à l'embouchure d'une petite rivière dans laquelle il vouloit entrer; il leur tira pluſieurs coups de fuſil, ſans qu'ils changeaſſent de place; il fut tenté de faire paſſer ſon canot par-deſſus ces animaux; il fut arrêté cependant, par la crainte qu'ils ne fiſſent chavirer ſon petit bâtiment, & qu'ils ne le dévoraſſent lorſqu'il ſeroit tombé dans l'eau. Il fut obligé d'attendre près de deux heures, après leſquelles les caymans s'éloignèrent, & lui laiſſèrent le paſſage libre *(g)*.

(d) *Hiſtoire générale des Voyages, tome 53, page 440, édit.* in-12.

(e) On y en rencontre, ſuivant cet Auteur, de *trente coudées* de long. *Hiſtoire naturelle de l'Egypte, par Proſper Alpin, tome 1, Chap. V.*

(f) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach, Correſpondant du Cabinet de Sa Majeſté.*

Heureuſement un grand nombre de crocodiles, ſont détruits avant d'éclore. Indépendamment des ennemis puiſſans dont nous avons déja parlé, des animaux trop foibles pour ne pas fuir à l'aſpect de ces grands lézards, cherchent leurs œufs ſur les rivages où ils les dépoſent : la mangouſte, les ſinges, les ſagouins, les ſapajous & pluſieurs eſpèces d'oiſeaux d'eau, s'en nourriſſent avec avidité *(h)*, & en caſſent même un très-grand nombre, en quelque ſorte, pour le plaiſir de ſe jouer.

Ces mêmes œufs, ainſi que la chair du crocodile, ſur-tout celle de la queue & du bas-ventre, ſervent de nourriture aux Nègres de l'Afrique, ainſi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique *(i)*. Ils trouvent délicate & ſucculente cette chair qui eſt très-blanche; mais il paroît que preſque tous les Européens qui ont voulu en manger, ont été rebutés par l'odeur de muſc dont elle eſt imprégnée. M. Adanſon cependant dit qu'il goûta celle d'un jeune crocodile, tué ſous ſes yeux au Sénégal, & qu'il ne la trouva pas mauvaiſe. Au reſte, la ſaveur de cette chair doit varier beaucoup ſuivant l'âge, la nourriture & l'état de l'animal.

(g) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(h) *Deſcription de l'Iſle eſpagnole. Hiſtoire générale des Voyages, troiſième Partie, Livre V.*

(i) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

On trouve quelquefois des bézoards dans le corps des crocodiles, ainſi que dans celui de pluſieurs autres lézards. Séba, avoit dans ſa collection, pluſieurs de ces bézoards qui lui avoient été envoyés d'Amboine & de Ceylan; les plus grands étoient gros comme un œuf de canard, mais un peu plus longs, & leur ſurface préſentoit des éminences de la groſſeur des plus petits grains de poivre. Ces concrétions étoient compoſées comme tous les bézoards, de couches placées au-deſſus les unes des autres; leur couleur étoit marbrée & d'un cendré obſcur plus ou moins mêlé de blanc *(k)*.

Les anciens Romains ont été long-tems ſans connoître les crocodiles par eux-mêmes : ce n'eſt que cinquante-huit ans avant l'Ere chrétienne, que l'Edile Scaurus en montra cinq au peuple *(l)*. Auguſte lui en fit voir un grand nombre vivans, contre leſquels

---

(*k*) *Séba, vol. 2, page 139.*

(*l*) *Pline, Livre VIII, Chap. XL.*

il fit combattre des hommes. Héliogabale en nourriſſoit. Les tyrans du monde faiſoient venir à grands frais de l'Afrique , des crocodiles , des tigres , des lions : ils s'empreſſoient de réunir autour d'eux ce que la terre paroît nourrir de plus féroce.

Les crocodiles étoient donc, pour les Romains & d'autres anciens peuples, des animaux très-redoutables: ils venoient de loin : il n'eſt pas ſurprenant qu'on leur ait attribué des vertus extraordinaires. Il n'y a preſqu'aucune partie dans les crocodiles, à laquelle on n'ait attaché la vertu de guérir quelque maladie. Leurs dents *(m)*, leurs écailles, leur chair, leurs inteſtins, tout en étoit merveilleux *(n)*. On fit plus dans leur pays natal. Ils y inſpiroient une grande terreur; ils y répandoient quelquefois le ravage; la crainte dégrada la raiſon, on en fit des Dieux; on leur donna des Prêtres; la ville d'Arcinoë leur fut conſacrée *(o)*; on renfer-

---

(*m*) *Pline, Livre XXVIII, Chap. XXVIII.*

(*n*) Voyez, dans le voyage en Paleſtine d'Haſſelquiſt, page 347, quelles propriétés vraies ou fauſſes, les Egyptiens & les Arabes attribuent encore au fiel, à la graiſſe, & aux yeux des crocodiles.

(*o*) *Encyclopédie méthodique. Dictionnaire d'antiquités, par M. l'abbé Mongez l'ainé, Garde du Cabinet d'Antiques & d'Hiſtoire naturelle de Sainte-Geneviève, de l'Académie des Inſcriptions, &c.*

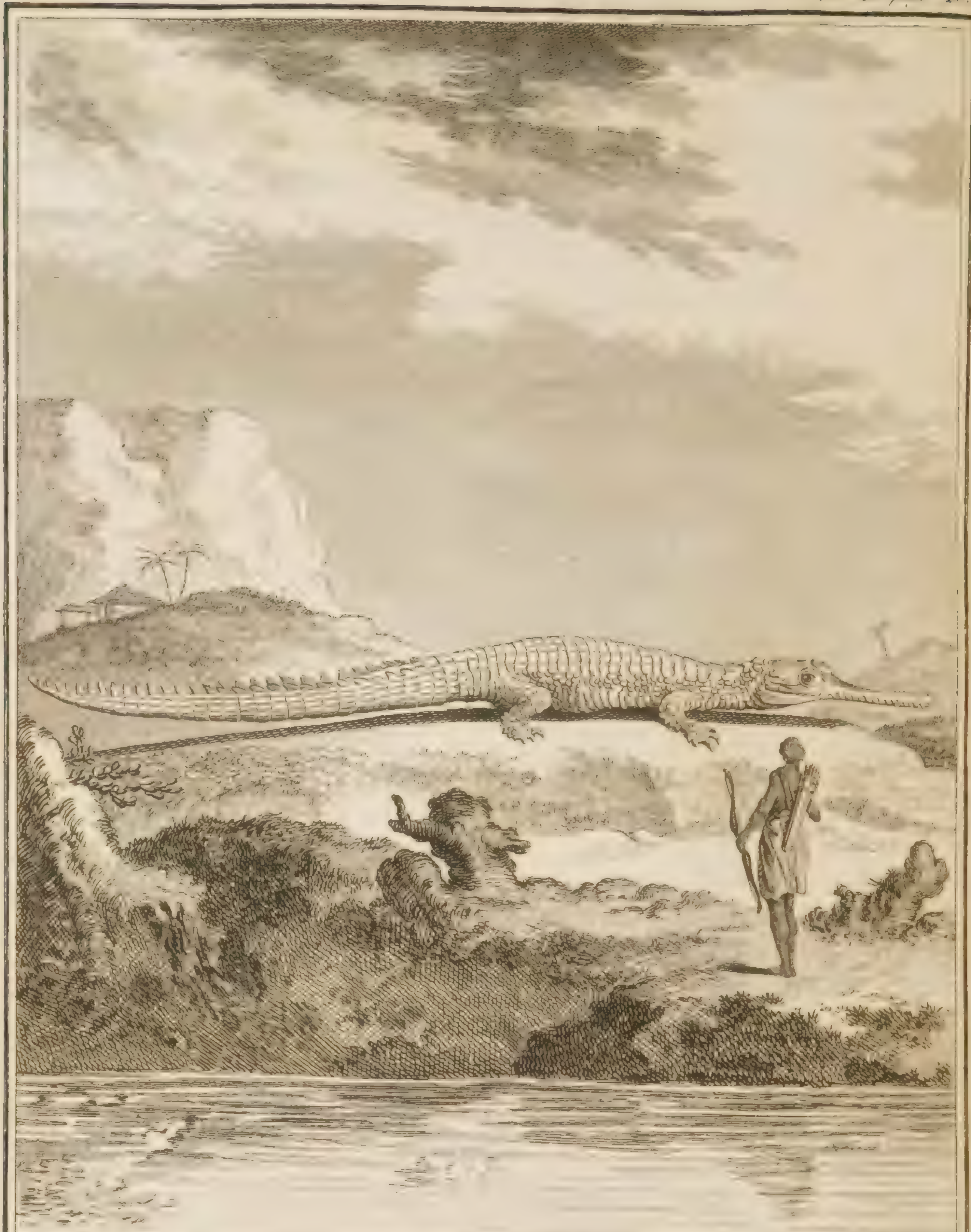
moit religieuſement leurs cadavres dans de hautes Pyramides, auprès des tombeaux des Rois; & maintenant dans ce même pays, où on les adoroit il y a deux mille ans, on a mis leur tête à prix; & telle eſt la viciſſitude des opinions humaines.

LE CROCODILE NOIR.

SECONDE ESPÈCE.

CETTE SECONDE ESPÈCE diffère de la première, en ce que ſa couleur eſt preſque noire au lieu d'être verdâtre ou bronzée comme celle des crocodiles du Nil ; c'eſt M. Adanſon qui a fait connoître ces crocodiles noirs, qu'il a vus ſur la grande rivière du Sénégal *(a)*. Leurs mâchoires ſont plus alongées que celles des alligators ou crocodiles proprement dits. Ils ſont d'ailleurs plus carnaciers que ces derniers, & pourroient par conſéquent en différer auſſi par des caractères intérieurs, la diverſité des mœurs étant très-ſouvent fondée ſur celle de l'organiſation interne. L'on ne peut pas dire qu'ils ſont de la même eſpèce que le crocodile du Nil, qui auroit ſubi dans ſa couleur, & dans quelques parties de ſon corps, l'influence du climat, puiſque, ſuivant le même M. Adanſon, la rivière du Sénégal nourrit auſſi un grand nombre de crocodiles verts, entièrement ſemblables à ceux d'Egypte. Non-ſeulement on n'a point encore obſervé ces crocodiles noirs dans le nouveau monde ; mais aucun voyageur n'en a parlé que M. Adanſon, & ce ſavant Naturaliſte ne les a trouvés que ſur le grand fleuve du Sénégal.

(a) *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page 73.*



LE GAVIAL.

LE GAVIAL,

ou LE CROCODILE A MACHOIRES ALONGÉES.

TROISIÈME ESPÈCE.

CETTE TROISIÈME ESPÈCE de crocodile ſe trouve dans les grandes Indes : elle y habite les bords du Gange, où on l'a nommée *Gavial ;* elle reſſemble aux crocodiles du Nil par la couleur, & par les caractères généraux & diſtinctifs des crocodiles. Le Gavial a, comme les alligators, cinq doigts aux pieds de devant, & quatre doigts aux pieds de derrière ; il n'a d'ongle qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied ; mais il diffère des crocodiles d'Egypte, par des caractères particuliers & très-ſenſibles. Ses mâchoires ſont plus alongées & beaucoup plus étroites, au point de paroître comme une ſorte de long bec qui contraſte avec la groſſeur de la tête ; les dents ne ſont pas inégales en groſſeur & en longueur comme celles des crocodiles proprement dits ; elles ſont plus nombreuſes, & l'on conſerve, au Cabinet du Roi, un individu de cette eſpèce, qui a environ douze pieds de long, & qui a cinquante-huit dents à la mâchoire ſupérieure, & cinquante à la mâchoire inférieure.

Le nombre des bandes tranſverſales & tuberculeuſes qui garniſſent le deſſus du corps, eſt plus conſidérable de plus d'un quart, dans les crocodiles du Gange que dans l'alligator; d'ailleurs elles ſe touchent toutes, & les écailles carrées qui les compoſent, ſont plus relevées dans leurs bords, ſans l'être autant dans leur centre, que celles du crocodile du Nil. Ces différences avec le crocodile proprement dit, ſont plus que ſuffiſantes pour conſtituer une eſpèce diſtincte.

Les crocodiles du Gange *(a)* parviennent à une gran-

(*a*) Dimenſions d'un crocodile à tête alongée.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.	11	10	6
Longueur de la tête.	2	1	1
Longueur depuis l'entre-deux des yeux, juſqu'au bout du muſeau.	1	7	9
Longueur de la mâchoire ſupérieure.	2		6
Longueur de la partie de la mâchoire qui eſt armée de dents.	1	6	
Diſtance des deux yeux.		3	3
Grand diamètre de l'œil.		2	
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.	3	6	
Circonférence de la tête derrière les yeux.	2		
Circonférence du muſeau à l'endroit le plus étroit.		6	2
Longueur des pattes de devant juſqu'au bout des doigts.	1	3	7
Longueur des pattes de derrière juſqu'au bout des doigts.	1	8	
Longueur de la queue.	5	1	
Circonférence de la queue à ſon origine.	2	8	

deur très-conſidérable, ainſi que ceux du Nil. L'on peut voir, au Cabinet du Roi, une portion de mâchoire de ces crocodiles des grandes Indes, d'après laquelle nous avons trouvé que l'animal auquel elle a appartenu devoit avoir trente pieds dix pouces de longueur. Au reſte, nous ne pouvons donner une idée plus nette de ces énormes animaux qu'en renvoyant à la figure & à la note précédente, où nous rapportons les principales dimenſions de l'individu de près de douze pieds, dont nous venons de parler.

C'eſt apparemment de cette eſpèce qu'étoient les crocodiles vus par Tavernier ſur les bords du Gange, depuis *Toutipour* juſqu'au bourg d'*Acérat*, qui en eſt à vingt-cinq *coſſes*. Ce Voyageur apperçut un très-grand nombre de ces animaux, couchés ſur le ſable; il tira ſur eux; le coup donna dans la mâchoire d'un grand crocodile, & fit couler du ſang; mais l'animal ſe retira dans le fleuve. Le lendemain, Tavernier, en continuant de deſcendre le Gange, en vit un auſſi grand nombre, également étendu ſur le rivage; il tira ſur deux de ces animaux deux coups de fuſil chargé à trois balles, au même inſtant ils ſe renverſèrent ſur le dos, ouvrirent la gueule, & expirèrent (*b*).

Il paroît que le Gavial n'étoit point inconnu des

(*b*) *Voyage de Tavernier. Hiſtoire générale de Voyages, Partie 2, Livre II.*

Anciens, puiſqu'au rapport d'Élien, on diſoit de ſon tems que l'on trouvoit ſur les bords du Gange des crocodiles qui avoient une eſpèce de corne au bout du muſeau. Mais M. Edwards eſt le premier Naturaliſte moderne qui ait parlé du Gavial; il publia, en 1756, la figure & la deſcription d'un individu de cette eſpèce, dont il a comparé les mâchoires longues & étroites au bec du harle, & qu'il a nommé *crocodile à bec alongé (c)*. Cet individu, qui préſentoit tous les ſignes d'un développement peu avancé, avoit au-deſſous du ventre une poche ou bourſe ouverte; nous n'avons trouvé aucune marque d'une poche ſemblable dans le crocodile du Gange dont nous venons de donner les dimenſions, ni dans un jeune crocodile de la même eſpèce, & long de deux pieds trois pouces, qui fait auſſi partie de la collection du Cabinet du Roi. Peut-être cette poche s'efface-t-elle à meſure que l'animal grandit, & n'eſt-elle qu'un reſte de l'ouverture par laquelle s'inſère le cordon ombilical; ou peut-être l'individu de M. Edwards étoit-il d'un ſexe différent de ceux dont nous avons vu la dépouille.

L'on conſerve au Cabinet du Roi une portion de mâchoire garnie de dents, à demi-pétrifiée, renfermée dans une pierre calcaire trouvée aux environs de Dax en Gaſcogne, & envoyée au Cabinet par M. de Borda. Elle nous a paru, d'après l'examen que nous en avons fait, avoir appartenu à un Gavial.

(c) *Tranſactions philoſophiques, année 1756.*

LE FOUETTE-QUEUE (a).

LE NOM de Fouette-queue a été employé par différens Naturaliſtes, pour déſigner diverſes eſpèces de lézards qui peuvent donner à leur queue des mouvemens ſemblables à ceux d'un fouet : ce nom a été particulièrement appliqué au lézard dont il eſt ici queſtion, & à la dragonne dont nous parlerons dans l'article ſuivant : il en eſt réſulté une obſcurité d'autant plus grande dans les faits rapportés par les Voyageurs, relativement aux lézards, que le nom de cordyle a été auſſi donné par pluſieurs Auteurs à la dragonne, & qu'enſuite le nom de Fouette-queue a été lié avec celui de cordyle, de manière à être attribué non-ſeulement à la dragonne, qui a réellement la propriété de faire mouvoir ſa queue comme un fouet, mais encore à d'autres eſpèces de lézards, privées de cette faculté, & déſignées également par le nom de cordyle.

(a) Le Fouette-queue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta caudi-verbera, 2. *Linn. amphib. rept.*

Seba, mus 1, tab. 106, fig. 1.

Caudi-verbera peruviana. *Laurenti ſpecimen medicum, Vien. 1768, page 37.*

Feuillée 2, page 319.

Nous croyons

Nous croyons donc, pour éviter toute confuſion, devoir conſerver uniquement au lézard, dont il s'agit ici, le nom de Fouette-queue.

Il habite les climats chauds de l'Amérique méridionale, & on le trouve particulièrement au Pérou. Il a quelquefois pluſieurs pieds de longueur. Son dos eſt couvert de plaques carrées & d'écailles ovales qui garniſſent auſſi ſes côtés. Sa queue, qui paroit dentelée par les bords, & qu'il a la facilité d'agiter comme un fouet, l'aſſimile un peu à la dragonne ; & la forme applatie de cette même queue, ainſi que ſes pieds palmés, le rapprochent du crocodile, dont il eſt cependant bien aiſé de le diſtinguer, parce que le crocodile n'a que quatre doigts aux pieds de derrière, tandis que le Fouette-queue en a cinq à chaque pied. C'eſt ce qui nous a déterminé à regarder comme un Fouette-queue l'animal repréſenté dans la planche cent ſixième du premier Volume de Séba : M. Linné l'a rapporté au crocodile ; mais il a cinq doigts aux pieds de derrière, &, d'un autre côté, il ne peut pas être confondu avec la dragonne, puiſque ſes pieds ſont palmés. D'ailleurs Séba donne l'Amérique pour patrie à ce grand lézard, ce qui s'accorde fort bien avec ce que M. Linné lui-même a dit de celle du Fouette-queue *(b)*. Nous croyons devoir obſerver auſſi que le lézard repréſenté dans Séba, *tome 1, planche 103, figure 2*, & que

---

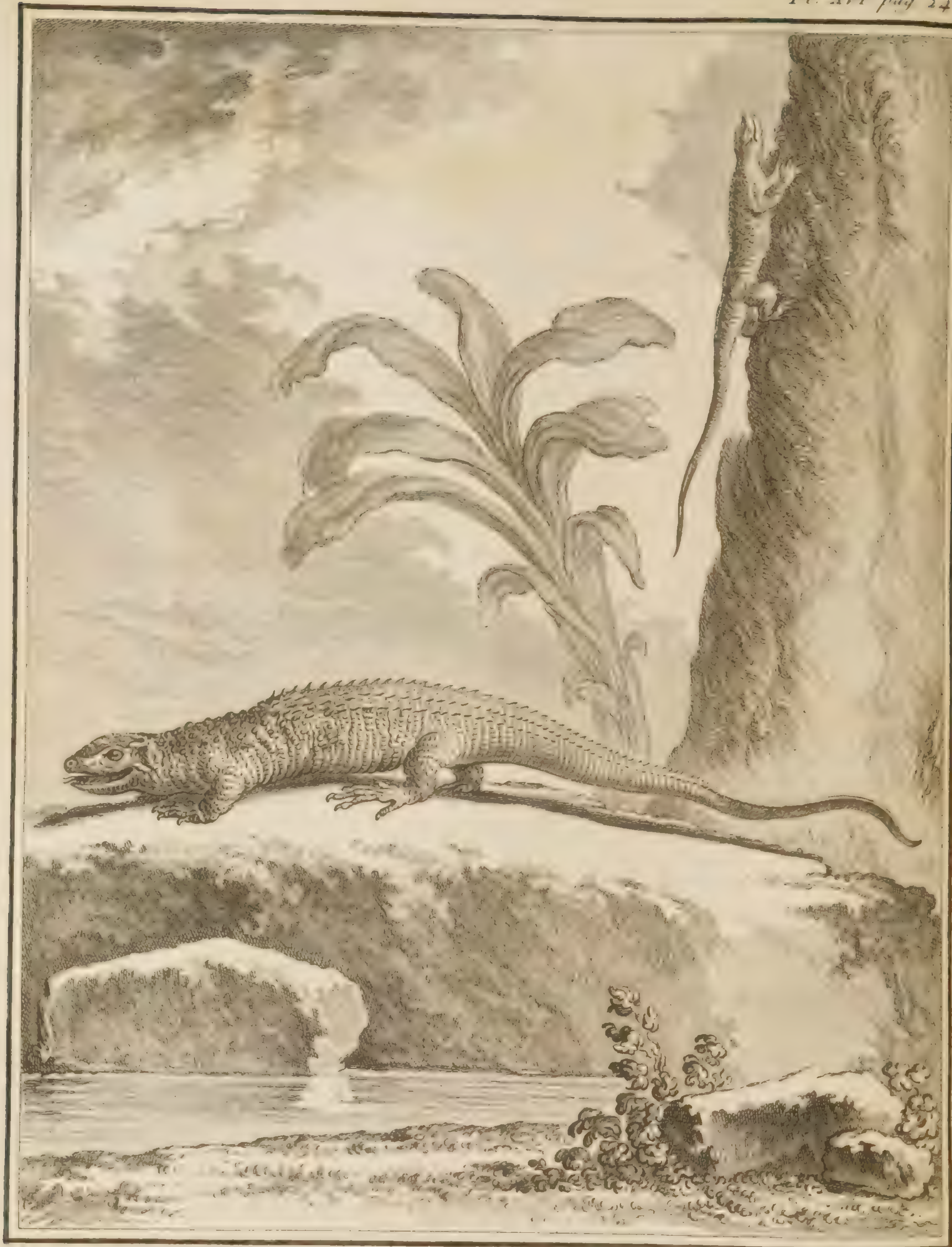
(b) M. Linné, à l'endroit déjà cité.

M. Linné a indiqué comme un Fouette-queue, eſt une dragonne, attendu que quoique le deſſinateur lui ait donné des membranes aux pieds de derrière, il eſt dit dans le texte qu'il n'en a point.

Le Fouette-queue nous paroît être, ainſi que nous l'avons déja dit (c), le lézard que Dampier regardoit comme une ſeconde eſpèce de cayman d'Amérique.

Il y a, dans l'Iſle de Ceylan, un grand lézard, qui, par ſa forme, reſſemble beaucoup au crocodile : mais il en diffère par ſa langue bleue & fourchue, qu'il alonge d'une manière effrayante, lorſqu'il la tire pour ſiffler, ou ſeulement pour reſpirer. On le nomme *Kobbera-Guion*. Il a communément ſix pieds de longueur ; ſa chair eſt d'un aſſez mauvais goût ; il plonge ſouvent dans l'eau, mais ſa demeure ordinaire eſt ſur la terre où il ſe nourrit des oiſeaux, & des divers animaux qu'il peut ſaiſir. Il craint l'homme, & n'oſe rien contre lui ; mais il écarte ſans peine les chiens & pluſieurs des animaux qui veulent l'attaquer, en les frappant violemment de ſa queue, qu'il agite & ſecoue comme un long fouet. Nous ignorons ſi les doigts de ſes pieds ſont réunis par des membranes : s'ils le ſont, il doit être regardé comme de la même eſpèce que le Fouette-queue du Pérou, qui peut-être aura ſubi l'influence d'un nouveau climat ; ſinon il faudra le conſidérer comme une dragonne.

(c) *Article des crocodiles.*



LA DRAGONNE.

LA DRAGONNE (a).

LA DRAGONNE reſſemble beaucoup, par ſa forme, au crocodile; elle a, comme lui, la gueule très-large, des tubercules ſur le dos, & la queue aplatie; ſa grandeur égale quelquefois celle des jeunes caymans: ſa couleur, d'un jaune roux foncé, & plus ou moins mêlé de verdâtre, eſt ſemblable auſſi à celle de ces animaux; c'eſt ce qui a fait que, ſur les côtes orientales de l'Amérique méridionale, elle a été priſe pour une petite eſpèce de crocodiles ou de caymans *(b)*. Mais la Dragonne en diffère principalement, parce que, au lieu d'avoir les pieds palmés, ſes doigts, au nombre

---

(*a*) La Dragonne. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique. Hiſt. naturelle des Quadrupèdes ovipares.*

Lacerta Dracœna 3. *Linnæus.*

Ray, Synopſis Quadrupedum, page 270. Lacertus indicus.

Seba, locupletiſſimi rerum naturalium Theſauri accurata deſcriptio; tome 1, planche 101, fig. 1. Lacerta maxima caudi-verbera, cordylus.

Muſæum Wormianum, Chap. XXII, *page 313.* Lacertus indicus.

(*b*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach.*

de cinq à chaque pied, ſont très-ſéparés les uns des autres, comme ceux de preſque tous les lézards. Ils ſont d'ailleurs tous garnis d'ongles aigus & crochus; la tête, aplatie pardeſſus, & comprimée par les côtés, a un peu la forme d'une pyramide à quatre faces, dont le muſeau ſeroit le ſommet; elle reſſemble par-là à celle de pluſieurs ſerpens, ainſi que la langue, qui eſt fourchue, & qui loin d'être cachée & preſque immobile comme celle du crocodile, peut être dardée avec facilité. Les yeux ſont gros & brillans; l'ouverture des oreilles eſt grande, & entourée d'une bordure d'écailles; le corps épais, arrondi, couvert d'écailles dures, oſſeuſes comme celles du crocodile, & preſque toutes garnies d'une arète ſaillante; pluſieurs de celles du dos ſont plus grandes que les autres, & relevées par des tubercules en forme de crêtes, dont les plus hauts ſont les plus voiſins de la queue, ſur laquelle les lignes qu'ils forment ſont prolongées par d'autres tubercules. Ceux-ci ſont plus aigus, & produiſent deux dentelures ſemblables à celle d'une ſcie, & réunies en une ſeule vers l'extrémité de la queue, qui eſt très-longue. La Dragonne, ainſi que le Fouette-queue, a la facilité de la remuer vivement, & de l'agiter comme un fouet. Cette faculté lui a fait donner le nom de *Fouette-queue*, que nous avons conſervé uniquement à l'eſpèce précédente, & que nous n'emploierons jamais en parlant de la Dragonne.

pour éviter toute confuſion : on l'a auſſi appellée *Cordyle :* mais nous réſervons ce nom pour un lézard différent de celui que nous décrivons, & auquel on l'a déjà donné.

C'eſt principalement dans l'Amérique méridionale que l'on rencontre la Dragonne ; il y a, au Cabinet du Roi, un individu de cette eſpèce, qui a été envoyé de Cayenne par M. de la Borde, & d'après lequel nous avons fait la deſcription que l'on vient de lire *(c)*; elle eſt aſſez conforme à ce que dit Wormius de cette eſpèce de grand lézard, dont il avoit un individu long de quatre pieds romains *(d)*. Cluſius connoiſſoit auſſi le même animal *(e)*, & Séba l'avoit dans ſa collection.

(*c*) Principales dimenſions d'une Dragonne qui eſt au Cabinet du Roi.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale	2	5	4
Contour de la gueule		4	4
Diſtance des deux yeux		1	
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros		7	6
Longueur des pattes de devant, juſqu'au bout des doigts		3	10
Longueur des pattes de derrière, juſqu'au bout des doigts		5	6
Longueur de la queue	1	4	6
Circonférence de la queue à ſon origine		5	8

(*d*) *Muſæum Wormianum ; de pedeſtribus, Cap. 22, fol. 313.*

(*e*) *Cluſius, Livre V, Chap. XX.*

Wormius a parlé du nombre & de la forme des dents de la Dragonne; il a dit que ce lézard en a dix-ſept de chaque côté de la mâchoire inférieure; que celles de devant ſont petites & aigues, & celles de derrière, groſſes & obtuſes. Nous avons remarqué la même choſe dans la Dragonne du Cabinet du Roi. On a reproché à Pline de s'être trompé touchant la forme des dents du crocodile, en les diſtinguant en dents inciſives, en canines, & en molaires *(f)*. Nous avons déjà vu ce qu'entendoit ce grand Naturaliſte par les dents canines du crocodile *(g)*; & à l'égard des dents molaires, il pourroit ſe faire que ſon erreur eſt venue de la mépriſe de ceux qui lui ont fourni des obſervations. Il ſe peut en effet que la Dragonne habite dans les contrées orientales que les anciens connoiſſoient; que ſes groſſes dents aient été regardées comme des dents molaires, & que l'animal lui-même ait été pris pour un vrai crocodile. C'eſt ainſi que, dans des tems très-récens, la confuſion que pluſieurs voyageurs ont faite des eſpèces de grands lézards, voiſines de celles du crocodile, a produit plus d'une erreur, relativement à la forme & aux habitudes naturelles de ce dernier animal.

(f) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux.*

(g) *Article du crocodile.*

La grande reſſemblance de la Dragonne avec le crocodile, feroit penſer au premier coup-d'œil que leurs mœurs ſont ſemblables: mais ces deux lézards diffèrent par un de ces caractères dont la préſence ou l'abſence a la plus grande influence ſur les habitudes des animaux. M. de Buffon a montré, dans l'hiſtoire naturelle des oiſeaux, combien la forme de leurs becs détermine l'eſpèce de nourriture qu'ils peuvent prendre; les force à habiter de préférence l'endroit où ils trouvent aiſément cette ſubſiſtance, & produit ou modifie par-là leurs principales habitudes. La faculté de voler qu'ils ont reçue, leur donne la plus grande facilité de changer de place, & les rend par conſéquent moins dépendans de la forme de leurs pieds: cependant nous voyons certaines claſſes d'oiſeaux, dont les habitudes ſont produites par les pieds palmés, avec leſquels ils peuvent nager aiſément, ou bien par les griffes aigues & fortes qui leur ſervent à attaquer & à ſe défendre. Mais il n'en eſt pas de même des Quadrupèdes, tant vivipares qu'ovipares; la nature de leurs alimens eſt non-ſeulement déterminée par la forme de leur gueule, ou de leurs dents, mais encore par celle de leurs pieds, qui leur fourniſſent des moyens plus ou moins puiſſans de ſaiſir leur proie; d'aller avec vîteſſe d'un endroit à un autre; d'habiter le milieu des eaux, les rivages, les plaines ou les forêts, &c. Une gueule plus ou moins ſendue ; quelques dents de plus ou de moins ; des ongles aigus ou obtus; des doigts réunis ou diviſés; en voilà plus qu'il n'en faut pour faire varier leurs mœurs ſouvent du tout au tout. On en peut voir des exemples dans les Quadrupèdes vivipares, parmi leſquels la plupart des animaux qui ont des habitudes communes, qui habitent des lieux ſemblables, ou qui ſe nourriſſent des mêmes ſubſtances, ont leurs dents, leur gueule ou leurs pieds conformés à-peu-près de la même manière, quelque différens qu'ils ſoient d'ailleurs par la forme générale de leurs corps, par leur force & par leur grandeur. La Dragonne & le crocodile en ſont de nouvelles preuves : la Dragonne reſſemble beaucoup au crocodile; mais elle en diffère par ſes doigts, qui ne ſont pas palmés : dès-lors elle doit avoir des habitudes différentes : elle doit nager avec plus de peine; marcher avec plus de viteſſe; retenir les objets avec plus de facilité; grimper ſur les arbres ; ſe nourrir quelqueſois des animaux des bois; & c'eſt en effet ce qui eſt conforme aux obſervations que nous avons recueillies. M. de la Borde, qui a nommé cet animal *Lézard-cayman*, parce qu'il le regarde, avec raiſon, comme faiſant la nuance entre les crocodiles & les petits lézards, dit qu'il fréquente les ſavanes noyées, & les terrains marécageux; mais qu'il ſe tient à terre, & au ſoleil, plus ſouvent que dans l'eau. Il eſt aſſez difficile à prendre,

prendre, parce qu'il ſe renferme dans des trous ; il mord cruellement ; il darde preſque toujours ſa langue comme les ſerpens. M. de la Borde a gardé chez lui, pendant quelque tems, une Dragonne en vie ; elle ſe tenoit des heures entières dans l'eau ; elle s'y cachoit lorſqu'elle avoit peur ; mais elle en ſortoit ſouvent pour aller ſe chauffer aux rayons du ſoleil *(h)*.

La grande différence entre les mœurs de la Dragonne & celles du crocodile, n'eſt cependant pas produite par un ſens de plus ou de moins, mais ſeulement par une membrane de moins, & quelques ongles de plus. On remarque des effets ſemblables dans preſque tous les autres animaux, & il en ſeroit de même dans l'homme, & des différences très-peu ſenſibles dans la conformation extérieure, produiroient une grande diverſité dans ſes habitudes, ſi l'intelligence humaine, accrûe par la ſociété, n'avoit pas inventé les arts pour compenſer les défauts de nature.

Les animaux, qui attaquent le crocodile, doivent auſſi donner la chaſſe à la Dragonne, qui a bien moins de force pour leur réſiſter, & qui même eſt ſouvent dévorée par les grands caymans.

Sa manière de vivre peut donner à ſa chair un goût différent de celui de la chair du crocodile : il

---

(h) Note communiquée par M. de la Borde,

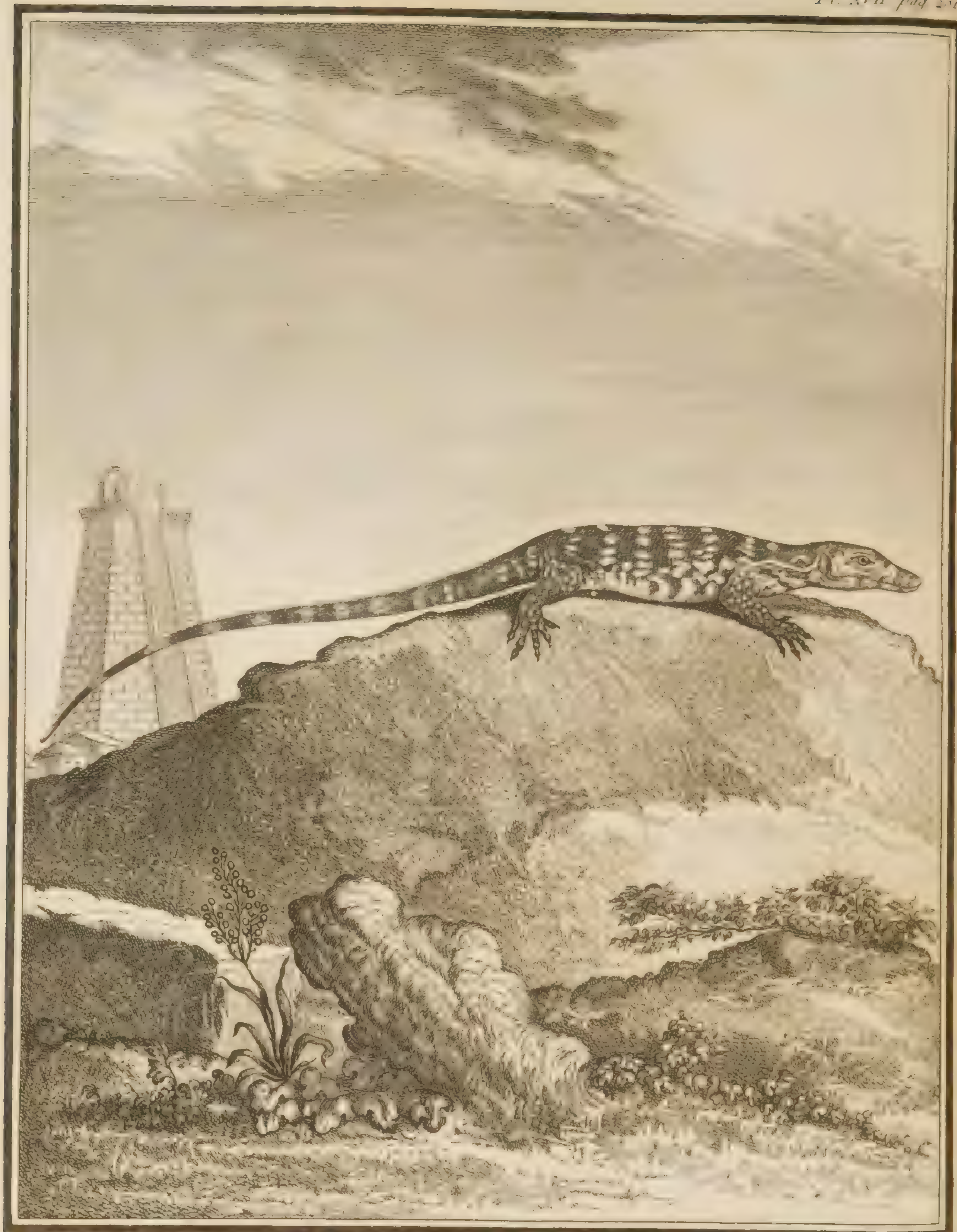
ne ſeroit donc pas ſurprenant qu'elle fût auſſi bonne à manger que le diſent les habitans des Iſles Antilles, où on la regarde comme très-ſucculente, & où on la compare à celle d'un poulet. On recherche auſſi à Cayenne les œufs de ce grand lézard, qui a de nouveaux rapports avec le crocodile par ſa fécondité, la femelle pondant ordinairement pluſieurs douzaines d'œufs *(i)*.

On trouve au Bréſil, & particulièrement auprès de la rivière de Saint-François, une ſorte de lézard, nommé *Ignarucu*, qui reſſemble beaucoup au crocodile, grimpe facilement ſur les arbres, & paroît ne différer de la Dragonne que par une couleur plus foncée, & des ongles moins forts *(k)*. Si les Voyageurs ne ſe ſont pas trompés à ce ſujet, l'on ne doit regarder l'ignarucu que comme une variété de la Dragonne.

(*i*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(*k*) *Voyez, dans le Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de M. Bomare, l'article* Ignarucu.

Pl. XVII pag. 251



De Seve del. *Villerey Sculp.*

LE TUPINAMBIS *grandeur d'un huitieme de Nature.*

LE TUPINAMBIS (*a*).

CE LÉZARD habite également les contrées chaudes de l'ancien & du nouveau Continent. On a prétendu que ſur les bords de la rivière des Amazones, auprès de Surinam & des pays voiſins, le Tupinambis acquéroit une grande taille & parvenoit juſqu'à la longueur de douze pieds : mais on aura ſûrement pris des caymans pour des Tupinambis ; & l'on doit ranger cette fable parmi tant d'autres qui ont défiguré l'hiſtoire des

---

(*a*) Tupinambis, *en Amérique.*

Galtabé, *au Sénégal.*

Cayman, guano, ligan, ligans, par certains Voyageurs ; ce qui l'a fait confondre avec les iguanes, ainſi qu'avec les crocodiles.

Tilcuetz Pallin, *dans la nouvelle Eſpagne.*

Lézard moucheté. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta monitor, 6. *Linn. amph. rept.*

Seba, 1, tab. 94, fig. 1, 2, 3. tab. 96, fig. 1, 2, 3. tab. 97, fig. 2.
1, tab. 99, fig. 1. tab. 100, fig. 3.
2, tab. 30, fig. 2. tab. 49, fig. 2. tab. 86, fig. 2. tab. 105, fig. 1.

Stellio Saurus, 89. *Laurenti, ſpecimen medicum, page 56.*

Stellio Salvator, 90. *Laurenti, ſpecimen medicum, page 56.*

Quadrupèdes ovipares. Le Tupinambis a tout au plus une longueur de ſix ou ſept pieds dans les contrées où il trouve la nourriture la plus abondante & la température la plus favorable. L'individu que nous avons décrit & qui eſt au Cabinet du Roi, a trois pieds huit pouces de long en y comprenant la queue *(b)*; il a été envoyé du Cap de Bonne-eſpérance. J'ai vu un autre individu de cette eſpèce, apporté du Sénégal, & dont la longueur totale étoit de quatre pieds dix pouces. La queue du Tupinambis eſt aplatie & à-peu-près de la longueur du corps. Il a à chaque pied cinq doigts aſſez longs, ſéparés les uns des autres & tous armés d'ongles forts & crochus. La queue ne préſente pas de crête comme celle de la Dragonne, mais le deſſus & le deſſous du corps, la tête, la queue, & les pattes

---

(b) Principales dimenſions du Tupinambis.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale	3	8	
Contour de la gueule		4	8
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros	1	1	3
Longueur des pattes de devant, juſqu'au bout des doigts		5	9
Longueur des pattes de derrière, juſqu'au bout des doigts		6	9
Longueur de la queue	1	10	6
Circonférence de la queue à ſon origine		7	10

ſont garnies de petites écailles qui ſuffiroient pour diſtinguer le Tupinambis des autres grands léſards à queue plate. Elles ſont ovales, dures, un peu élevées, preſque toutes entourées d'un cercle de petits grains durs, placées à côté les unes des autres, & diſpoſées en bandes circulaires & tranſverſales. Leur grand diamètre eſt à-peu-près d'une demi-ligne dans l'individu, envoyé du Cap de Bonne-eſpérance au Cabinet du Roi *(c)*. La manière dont elles ſont colorées, donne au Tupinambis une ſorte de beauté ; ſon corps préſente de grandes taches ou bandes irrégulières d'un blanc aſſez éclatant qui le font paroitre comme marbré, & formant même ſur les côtés une eſpèce de dentelle. Mais, en le revêtant de cette parure agréable, la nature ne lui a fait qu'un préſent funeſte ; elle l'a placé trop près du crocodile ſon ennemi mortel, pour lequel ſa couleur doit être comme un ſigne qui le fait reconnoitre de loin. Il a, en effet, trop peu de force pour ſe défendre contre les grands animaux. Il n'attaque point l'homme ; il ſe nourrit d'œufs d'oiſeaux *(d)*, de lézards beaucoup plus

---

(c) L'on peut voir, dans la collection du Cabinet du Roi, un Tupinambis mâle, tué dans le tems de ſes amours ; ſes parties ſexuelles ſont hors de l'anus ; les deux verges, très-ſéparées l'une de l'autre, ont un pouce trois lignes de longueur. L'animal a deux pieds huit pouces de longueur totale.

(*d*) « Mademoiſelle Mérian trouva plus d'une fois un Sauve-garde petits que lui, ou de poiſſons qu'il va chercher au fond des eaux; mais, n'ayant pas la même grandeur, les mêmes armes, ni par conſéquent la même puiſſance que le crocodile, & pouvant manquer de proie bien plus ſouvent, il ne doit pas être ſi difficile dans le choix de ſa nourriture; il doit d'ailleurs chaſſer avec d'autant plus de crainte, que le crocodile auquel il ne peut réſiſter eſt en très-grand nombre dans les pays qu'il habite. On rapporte même que la préſence des caymans, inſpire une ſi grande frayeur au Tupinambis, qu'il fait entendre un ſifflement très-fort. Ce ſifflement d'effroi eſt une eſpèce d'avertiſſement pour les hommes qui ſe baignent dans les environs; il les garantit, pour ainſi dire, de la dent meurtrière du crocodile, & c'eſt de-là qu'eſt venu au Tupinambis le nom de *Sauvegarde* ou *Sauveur*, qui lui a été donné par pluſieurs Voyageurs & Naturaliſtes. Il dépoſe ſes œufs comme les caymans, dans des trous qu'il creuſe dans le ſable ſur le bord de quelque rivière; le ſoleil les fait éclore; ils ſont aſſez gros & ovales, & les Indiens s'en nourriſſent ſans peine (e); la chair du Tupinambis eſt auſſi très-ſucculente pour ces mêmes Indiens, & pluſieurs Européens

---

» (un Tupinambis) mangeant des œufs dans ſa baſſe-cour. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome 54, page 430, édit.* in-12.

(e) *Hiſtoire générale des Voyages, tome 54, page 430, édit.* in-12.

qui en avoient mangé tant en Amérique qu'en Afrique, m'ont dit l'avoir trouvée délicate.

Cet animal produit des bézoards, ainſi que le crocodile & d'autres lézards; ces concrétions reſſemblent aux bézoards des crocodiles, quant à leur forme extérieure; elles ſont de la groſſeur d'un œuf de pigeon & d'une couleur cendrée claire tachetée de noir. On leur a attribué les mêmes vertus chimériques qu'aux autres Bézoards, & particulièrement à ceux du crocodile & de l'iguane *(f)*.

La diſette que le Tupinambis éprouve fréquemment, a dû altérer ſes goûts, tant la faim & la miſère dénaturent les habitudes. Il ſe nourrit ſouvent de corps infects & de ſubſtances à demi-pourries; &, lorſque cet aliment abject lui manque, il le remplace par des mouches & par des fourmis. Il va chaſſer ces inſectes au milieu des bois qu'il fréquente ainſi que les bords des eaux: la conformation de ſes pieds dont les doigts ſont très-ſéparés les uns des autres, lui donne une grande facilité de grimper ſur les arbres où il cherche des œufs dans les nids, mais où il ne peut ſouvent que vivre miſérablement en pourſuivant avec fatigue des animaux bien plus agiles que lui. Le ſeul Quadrupède ovipare qu'on a cru devoir appeller *Sauve-garde*, ſouffre donc une faim cruelle , ne peut ſe procurer qu'avec peine & inquiétude la nourriture dégoûtante à laquelle il eſt fréquemment réduit , & finit preſque toujours par être la victime du plus fort.

(f) *Séba, vol. 2, page 140.*

Le Tupinambis eſt le même animal que le lézard du Bréſil, appellé *Téjuguacu* & *Temapara Tupinambis*, & dont Ray ainſi que d'autres Auteurs ont parlé *(g)*. Marcgrave en a vu un vivre ſept mois, ſans rien manger ; quelqu'un ayant marché ſur la queue de ce Tupinambis, & en ayant briſé une partie, elle repouſſa de deux doigts : au reſte, il eſt important de remarquer que ces noms de *Téjucuacu* & de *Temapara* ont été donnés à pluſieurs lézards d'eſpèces différentes, ce qui n'a pas peu augmenté la confuſion qui a régné dans l'hiſtoire des Quadrupèdes ovipares.

(g) Ray, Synopſis animalium, page 265.

LE SOURCILLEUX.

LE SOURCILLEUX (a).

On trouve dans l'Iſle de Ceylan, dans celle d'Amboine, & vraiſemblablement dans d'autres régions des grandes Indes, dont la température ne diffère pas beaucoup de celles de ces Iſles, un lézard auquel on a donné le nom de *Sourcilleux*, parce que ſa tête eſt relevée au-deſſus des yeux par une arète ſaillante, garnie de petites écailles en forme de ſourcils. Cet animal eſt auſſi remarquable par une crête compoſée d'écailles ou de petites lames droites, qui orne le derrière de ſa tête, & qui ſe prolonge en forme de peigne ou de dentelure, juſqu'au bout de la queue. Les yeux ſont grands, ainſi que les ouvertures des oreilles; le muſeau eſt pointu, la gueule large, la queue aplatie & beaucoup plus longue que le corps;

(a) Le Sourcilleux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta ſupercilioſa. 4. *Linn. amphibia reptilia.*

Seba, muſæum, tome 1, planche 109, fig. 4, & planche 94, fig. 4.

ce lézard a les doigts très-ſéparés les uns des autres, & très-longs, ſur-tout ceux des pieds de derrière, dont le quatrième doigt égale la tête en longueur; les ongles ſont forts & crochus; les écailles, dont tout le corps eſt recouvert, ſont très-petites, inégales en grandeur, mais toutes relevées par une arête longitudinale, & placées les unes au-deſſus des autres, comme les écailles de pluſieurs poiſſons. La couleur générale des *Sourcilleux* eſt d'un brun clair tacheté de rouge plus ou moins foncé; la longueur totale de l'individu que nous avons décrit, & que l'on conſerve au Cabinet du Roi, eſt d'un pied. Comme les doigts de ces lézards ſont très-longs & très-diviſés, leurs habitudes doivent approcher à beaucoup d'égards de celles de la dragonne. On dit qu'ils pouſſent des cris, qui leur ſervent à ſe rallier *(b)*.

Au reſte, ce caractère très-apparent d'écailles relevées, cette ſorte d'armure, qui donne un air diſtingué au lézard qui en eſt revêtu, & que nous trouvons ici pour la ſeconde fois, n'a pas été uniquement accordé au Sourcilleux & à la dragonne. Il en eſt de ce caractère comme de tous les autres, dont chacun eſt preſque toujours exprimé avec plus ou moins de force, dans pluſieurs eſpèces différentes. Cette crête, que nous venons de remarquer dans le Sourcilleux, ſert auſſi à défendre ou parer la tête-fourchue, l'iguane, le baſilic, &c. Non-ſeulement même elle a des formes différentes dans chacun de ces lézards; non-ſeulement elle préſente tantôt des rayons alongés, tantôt des lames aigues, larges & très-courtes, &c. mais encore elle varie par ſa poſition: elle s'élève en rayons ſur tout le corps du *baſilic*, depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'extrémité de la queue; elle orne de même la queue du *porte-crête*, & garnit enſuite ſon dos en forme de dentelure; elle revêt non-ſeulement le corps, mais encore une partie de la membrane du cou de l'*iguane;* elle s'étend le long du dos du mâle de la *ſalamandre à queue plate;* elle paroît comme une crénelure ſur celui du *pliſſé;* à peine ſenſible ſur le deſſous de la gorge du *marbré*, elle défend, dans le *galéote*, la tête & la partie antérieure du dos; elle ſe trouve auſſi ſur cette partie antérieure dans l'*agame;* elle ſe préſente, pour ainſi dire, ſur chaque écaille dans le *ſtellion*, l'*azuré*, le *téguixin;* elle règne le long de la tête, du corps & du ventre du *caméléon;* elle paroît à l'extrémité de la queue du *cordyle;* &, pour ne pas rapprocher ici un plus grand nombre de Quadrupèdes ovipares, elle eſt compoſée d'écailles clair-ſemées ſur le lézard appellé *tête-fourchue*; elle occupe le deſſus du corps, de la tête & de la queue dans le *Sourcilleux*, & nous avons vu qu'elle ne s'étendoit que ſur la queue de la *dragonne*.

(b) *Séba, premier volume, page 173.*

LA TÊTE-FOURCHUE (a).

DANS L'ISLE D'AMBOINE, & par conſéquent dans le même climat que le ſourcilleux, on trouve un lézard qui reſſemble beaucoup à ce Quadrupède ovipare. Il a comme lui, depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, des aiguillons courts en forme de dentelure, mais qui ſont ſur le dos, plus ſéparés les uns des autres que dans le ſourcilleux. La queue comprimée, comme celle du crocodile, eſt tout au plus de la longueur du corps. Le deſſus de la tête qui eſt très-courte & très-convexe, préſente deux éminences qui ont une ſorte de reſſemblance avec des cornes. Suivant Séba, la pointe du muſeau eſt garnie d'un gros tubercule entouré d'autres tubercules blanchâtres ; le cou eſt goitreux, & le corps ſemé de boutons blancs, ronds, élevés, que l'on retrouve encore au-deſſous des yeux & de la mâchoire inférieure. Les cuiſſes, les jambes & les doigts ſont longs & déliés. Ce lézard & l'eſpèce précédente ont trop de caractères extérieurs communs pour ne pas ſe reſſembler beaucoup par leurs habitudes naturelles, d'autant plus qu'ils préfèrent l'un & l'autre les contrées chaudes de l'Inde. Auſſi leur attribue-t-on à tous les deux la faculté de ſe rallier par des cris *(b)*.

(a) L'occiput Fourchu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta ſcutata, 8. *Linn. amphib. rept.*
Iguana clamoſa, 74. *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1. Table 109, figure 3.

(b) Séba, volume 1, page 173.

LE LARGE-DOIGT (a).

LES CARACTÈRES DISTINCTIFS de ce lézard, qui ſe trouve dans les Indes, ſont d'avoir la queue deux fois plus longue que le corps, comprimée, un peu relevée en carène pardeſſus, ſtriée pardeſſous, & diviſée en pluſieurs portions, compoſées chacune de cinq anneaux de très-petites écailles. Il a, ſous le cou, une membrane aſſez ſemblable à celle de l'iguane, mais qui n'eſt point dentelée. A chaque doigt, tant des pieds de devant que des pieds de derrière, l'avant-dernière articulation eſt pardeſſous plus large que les autres, & c'eſt de-là que M. d'Aubenton a tiré le nom que nous lui conſervons. La tête eſt plate, & comprimée par les côtés; le muſeau très-délié; les ouvertures des narines ſont très-petites, ainſi que les trous des oreilles.

(a) Le Large-doigt. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Lacerta principalis, 7. *Linn. amphib. rept.*

LE BIMACULÉ.

NOUS DEVONS la connoiſſance de cette nouvelle eſpèce de lézard à M. Sparrman, ſavant Académicien de Stockolm, qui en a décrit pluſieurs individus envoyés de l'Amérique ſeptentrionale, par M. le Docteur Acrélius, à M. le Baron de Géer *(a)*; quelques-uns de ces individus avoient le deſſus du corps ſemé de taches noires; tous avoient deux grandes taches de la même couleur ſur les épaules; & c'eſt ce qui leur a fait donner, par M. Sparrman, le nom de *Bimaculés*. La tête de ces lézards eſt aplatie par les côtés; la queue eſt comprimée & deux fois plus longue que le corps. Tous les doigts des pieds de devant & de ceux de derrière, excepté les doigts extérieurs, ſont garnis de lobes ou de membranes qui en élargiſſent la ſurface, & qui donnent au Bimaculé un nouveau rapport avec le large-doigt.

Suivant M. le Docteur Acrélius, le Bimaculé n'eſt

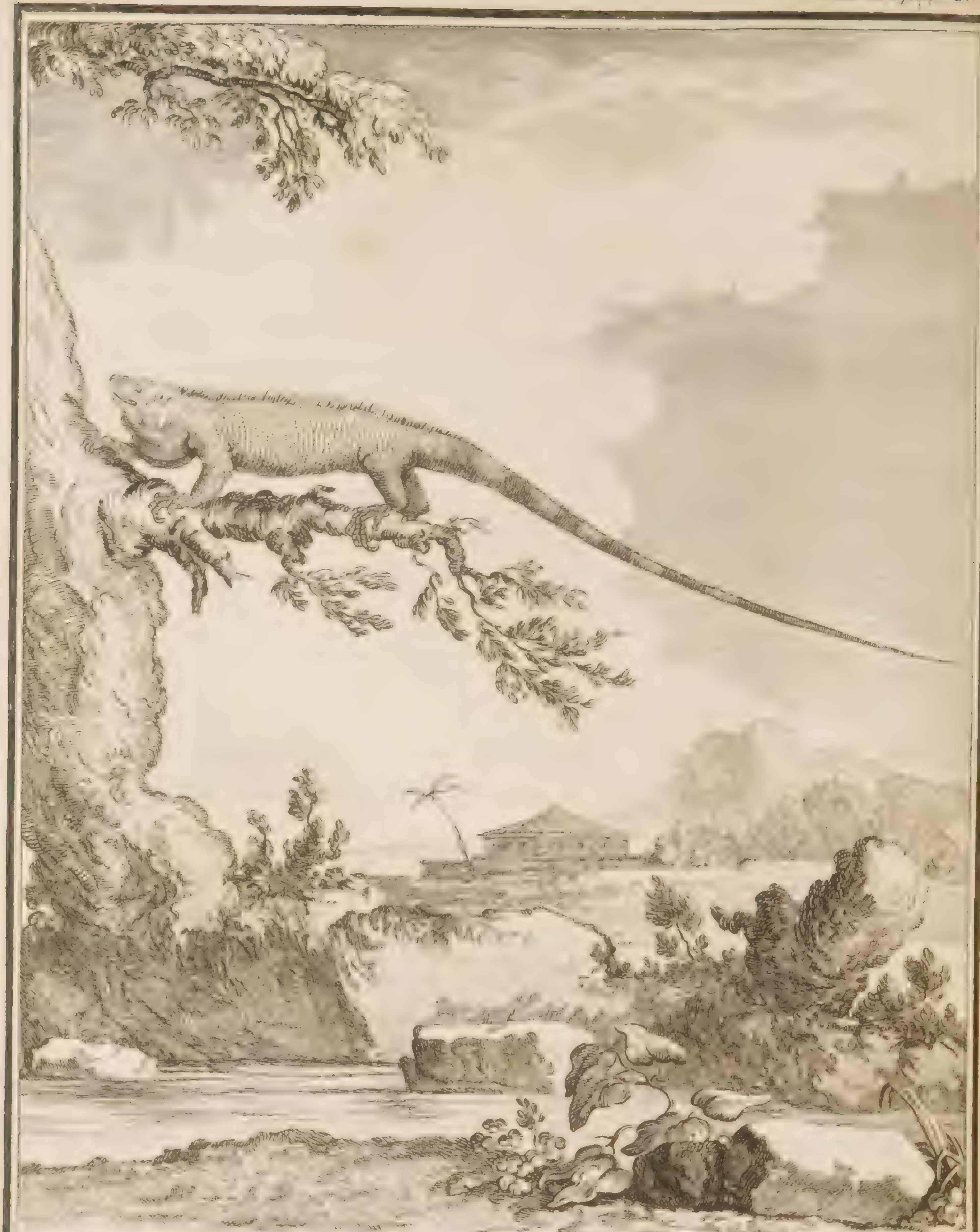
(a) Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1784. Troiſième Trimeſtre, page 169.

point méchant, il ſe tient ſouvent dans les bois, où il fait entendre un ſifflement plus ou moins fréquent. On le prend facilement dans un piège fait avec de la paille, qu'on approche de lui en ſifflant, & dans lequel il ſaute & s'engage de lui-même. La femelle dépoſe ſes œufs dans la terre. On le trouve à Saint-Euſtache & dans la Penſilvanie. Le fond de ſa couleur varie: il eſt quelquefois d'un bleu noirâtre.

LE SILLONÉ (a).

ON TROUVE, dans les Indes, un aſſez petit lézard gris dont nous plaçons ici la notice, parce qu'il a des écailles convexes en forme de tubercules ſur les flancs, & parce que ſa queue eſt aplatie par les côtés comme celle du crocodile & des autres lézards dont nous venons de donner l'hiſtoire. Son corps n'eſt point garni d'aiguillons ; il n'a point de crête au-deſſous du cou ; mais on voit ſur ſon dos deux ſtries très-ſenſibles. Il a les deux côtés du corps comme pliſſés, & relevés en arête ; ſon ventre préſente vingt-quatre rangées tranſverſales d'écailles ; chaque rangée eſt compoſée de ſix pièces ; la queue, à peine plus longue que la moitié du corps, eſt ſtriée pardeſſous, liſſe par les côtés, & relevée en deſſus par une double ſaillie.

(a) Le Sillonė. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Lacerta bicarinata. 8. *Lin. amphibia reptilia.*



De Sève del.   Pr. Sève, jeune Sculp.

L'IGUANE.

SECONDE DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont la queue ronde, cinq doigts à chaque pied; & des écailles élevées ſur le dos en forme de crête.

L'IGUANE (a).

DANS CES CONTRÉES de l'Amérique méridionale, où la Nature plus active fait deſcendre à grands flots, du ſommet des hautes cordilières, des fleuves immenſes, dont les eaux s'étendant en liberté, inondent au loin des campagnes nouvelles, & où la main de l'homme n'a jamais oppoſé aucun obſtacle à leur courſe ; ſur les rives limonneuſes de ces fleuves rapides, s'élèvent de vaſtes & antiques forêts. L'humidité chaude & vivifiante qui les abreuve, de-

---

(a) Leguana.
En anglois, the Guana.
Senembi.
Tamacolin, en Amérique, *ſuivant Séba.*
L'Iguane. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lac. Iguana, 26. *Lin. amphib. reptilia.*

Ray, Synopſis Quadrupedum, page 265. Lacertus indicus Senembi & Iguana dictus.

Iguana delicatiſſima, 71. Iguana tuberculata, 72. *Laurenti ſpecimen medicum.*

Leguana. *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

Seba, 1. Table 95, figures 1, 2, table 96, figure 4, table 97, figure 3, table 98, figure 1.

The Guana. *Brown, Hiſtoire naturelle de la Jamaïque.*

Lacerta, 1. Major ſquamis dorſi lanceolatis erectis è nuchâ ad extremitatem caudæ porrectis, *Idem.*

Grand lézard ou Guanas. *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, volume 2, page 64.*

Grand lézard. *Dutertre, page 308.*

Gros lézard, nommé Iguane. *Rochefort, page 144.*

Gros lézard. *Labat, tome 1, page 314.*

Guana. *Sloane, vol. 2.*

Iguana. *Gronov mus. 2, page 82, N.° 60.*

Marcgr. braſ. 236, fig. 236. Senembi ſeu Iguana.

Jonſt. Quadrup., tab. 77, fig. 5.

Olear. muſ., tab. 6, fig. 1. Yvana.

Bont. jav. 56, tab. 56. Lacerta Leguan.

Nieremberg nat. 271, tab. 271.

Worm. muſæum. 313.

Cluſ. exot. 116. Yvana.

vient la ſource intariſſable d'une verdure toujours nouvelle pour ces bois touffus, images ſans ceſſe renaiſſantes d'une fécondité ſans bornes, & où il ſemble que la Nature, dans toute la vigueur de la jeuneſſe, ſe plaît à entaſſer les germes productifs. Les végétaux ne croiſſent pas ſeuls au milieu de ces vaſtes ſolitudes; la Nature a jeté ſur ces grandes productions la variété, le mouvement & la vie. En attendant que l'homme vienne régner au milieu de ces forêts, elles ſont le domaine de pluſieurs animaux, qui, les uns par la beauté de leurs écailles, l'éclat de leurs couleurs, la vivacité de leurs mouvemens, l'agilité de leur courſe; les autres, par la fraîcheur de leur plumage, l'agrément de leur parure, la rapidité de leur vol; tous, par la diverſité de leurs formes, font, des vaſtes contrées du nouveau monde, un grand & magnifique tableau, une ſcène animée, auſſi variée qu'immenſe. D'un côté, des ondes majeſtueuſes roulent avec bruit; de l'autre, des flots écumans ſe précipitent avec fracas de roches élevées; & des tourbillons de vapeurs réfléchiſſent au loin les rayons éblouiſſans du ſoleil: ici l'émail des fleurs ſe mêle au brillant de la verdure, & eſt effacé par l'éclat plus brillant encore du plumage varié des oiſeaux; là, des couleurs plus vives, parce qu'elles ſont renvoyées par des corps plus polis, forment la parure de ces grands Quadrupèdes ovipares, de ces gros lézards que l'on eſt tout étonné de voir décorer le ſommet des arbres, & partager la demeure des habitans ailés.

Parmi ces ornemens remarquables & vivans dont on ſe plaît à contempler, dans ces forêts épaiſſes, la forme agréable & piquante, & dont on ſuit avec plaiſir les divers mouvemens au milieu des rameaux & des fleurs, la dragonne & le tupinambis attirent l'attention; mais le lézard dont nous traitons dans cet article, ſe fait diſtinguer bien davantage par la beauté de ſes couleurs, l'éclat de ſes écailles, & la ſingularité de ſa conformation.

Il eſt aiſé de reconnoître l'Iguane à la grande poche qu'il a au-deſſous du cou, & ſur-tout à la crête dentelée qui s'étend depuis la tête, juſqu'à l'extrémité de la queue, & qui garnit auſſi le devant de la gorge. La longueur de ce lézard, depuis le muſeau, juſqu'au bout de la queue, eſt aſſez ſouvent de cinq ou ſix pieds *(b)*; celui que nous avons décrit, & qui a été

(*b*) « Pendant le ſéjour que Brue fit à Kayor ſur le Sénégal, on » lui fit voir un *Guana* (Iguane) long de trois pieds, depuis le muſeau juſqu'à la queue, qui devoit avoir encore deux pieds de plus. » (L'on doit croire que la queue de ce lézard avoit éprouvé quelque accident, les Iguanes ayant la queue plus longue que le corps). « Sa peau » étoit couverte de petites écailles de différentes couleurs, jaunes, vertes » & noires, ſi vives qu'elles paroiſſoient colorées d'un beau vernis. Il envoyé à Cayenne au Cabinet du Roi par M. Sonini, a quatre pieds de long *(c)*.

La tète eſt comprimée par les côtés, & aplatie pardeſſus ; les dents ſont aigues, & aſſez ſemblables, par leur forme, à celles des lézards verts de nos provinces méridionales. Le muſeau, l'entre-deux des

---

avoit les yeux fort grands, rouges, ouverts juſqu'au ſommet de la« tête. On les auroit pris pour du feu, lorſqu'il étoit irrité : alors ſa« gorge s'enfloit auſſi, comme celle d'un pigeon. » *Hiſtoire générale des Voyages, Livre VII, Chapitre XVIII.*

(*c*) Principales dimenſions d'un Iguane, conſervé au Cabinet du Roi.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.	4		
Circonférence dans l'endroit le plus gros du corps.	1		4
Circonférence à l'origine de la queue. .		5	9
Contour de la mâchoire ſupérieure. . .		3	3
Longueur de la plus grande écaille des côtés de la tête.		1	
Longueur de la poche qui eſt au-deſſous du cou.		3	4
Largeur de la poche.		1	10
Longueur des plus grandes écailles de la crête.		1	10
Longueur de la queue.	2	7	4
Longueur des pattes de devant, juſqu'à l'extrémité des doigts.		7	1
Longueur des pattes de derrière. . . .		9	9
Longueur du plus grand ongle. . . .			8

yeux, & le tour des mâchoires ſont garnis de larges écailles très-colorées, très-unies & très-luiſantes; trois écailles plus larges que les autres, ſont placées de chaque côté de la tête, au-deſſous des oreilles; la plus grande des trois eſt ovale, & ſon éclat, ſemblable à celui des métaux polis, relève la beauté des couleurs de l'Iguane; les yeux ſont gros; l'ouverture des oreilles eſt grande; des tubercules qui ont la forme de pointes de diamans, ſont placés au-deſſus des narines, ſur le ſommet de la tête, & de chaque côté du cou. Une eſpèce de crête, compoſée de grandes écailles ſaillantes, & qui, par leur figure, reſſemblent un peu à des fers de lance, s'étend depuis la pointe de la mâchoire inférieure, juſques ſous la gorge, où elle garnit le devant d'une grande poche, que l'Iguane peut gonfler à ſon gré.

De petites écailles revêtent le corps, la queue & les pattes: celles du dos ſont relevées par une arête.

La crête remarquable, qui s'étend, ainſi que nous l'avons dit, depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, eſt compoſée d'écailles très-longues, très-aigues, & placées verticalement; les plus hautes ſont ſur le dos, & leur élévation diminue inſenſiblement, à meſure qu'elles ſont plus près du bout de la queue, où on les diſtingue à peine.

La queue eſt ronde, au lieu d'être aplatie comme celle des crocodiles.

Les doigts ſont ſéparés les uns des autres, au nombre de cinq à chaque pied, & garnis d'ongles forts & crochus; dans les pieds de devant, le premier doigt, ou le doigt intérieur, n'a qu'une phalange; le ſecond en a deux, le troiſième trois, le quatrième quatre, & le cinquième deux. Dans les pieds de derrière, le premier doigt n'a qu'une phalange; le ſecond en a deux, le troiſième trois, le quatrième quatre, & le cinquième, qui eſt ſéparé comme un pouce, en a trois.

Au-deſſus des cuiſſes s'étend, de chaque côté, un cordon de quinze tubercules creux & percés à leur ſommet, comme pour donner paſſage à quelques ſécrétions: nous retrouverons ces tubercules dans pluſieurs eſpèces de lézards; il ſeroit intéreſſant d'en connoître exactement l'uſage particulier.

La couleur générale des Iguanes eſt ordinairement verte, mêlée de jaune, ou d'un bleu plus ou moins foncé; celle du ventre, des pattes & de la queue eſt quelquefois panachée; la queue de l'individu, que nous avons décrit, préſentoit pluſieurs couleurs diſpoſées par bandes annulaires & aſſez larges; mais les teintes de l'Iguane varient, ſuivant l'âge, le ſexe, & le pays *(d)*.

(*d*) Nous nous en ſommes aſſurés par l'inſpection d'un grand nombre d'individus des deux ſexes de différens pays & de différens âges, &

Ce lézard eſt très-doux; il ne cherche point à nuire; il ne ſe nourrit que de végétaux & d'inſectes. Il n'eſt cependant pas ſurprenant que quelques Voyageurs aient trouvé ſon aſpect effrayant, lorſque agité par la colère, & animant ſon regard, il a fait entendre ſon ſifflement, ſecoué ſa longue queue, gonflé ſa gorge, redreſſé ſes écailles, & relevé ſa tête hériſſée de calloſités.

La femelle de l'Iguane eſt ordinairement plus petite que le mâle; ſes couleurs ſont plus agréables, ſes proportions plus ſveltes; ſon regard eſt plus doux, & ſes écailles préſentent ſouvent l'éclat d'un très-beau vert. Cette parure & ces ſortes de charmes ne lui ont pas été donnés envain; on diroit que le mâle a pour elle une paſſion très-vive; non-ſeulement, dès les premiers beaux jours de la fin de l'hiver, il la recherche avec empreſſement, mais il la défend avec fureur. Sa tendreſſe change ſon naturel; la douceur de ſes mœurs, cette douceur ſi grande, qu'elle a été comparée à la ſtupidité, fait place à une ſorte de rage. Il s'élance avec hardieſſe, lorſqu'il craint pour l'objet qu'il aime; il ſaiſit avec acharnement ceux qui approchent de ſa femelle; ſa morſure n'eſt point venimeuſe; mais, pour lui faire lâcher priſe, on eſt obligé

---

c'eſt ce qui explique les différences que l'on trouve dans les deſcriptions que les Voyageurs & les Naturaliſtes ont données de l'Iguane.

de le tuer, ou de le frapper violemment ſur les narines *(e)*.

C'eſt environ deux mois après la fin de l'hiver que les Iguanes femelles deſcendent des montagnes, ou ſortent des bois, pour aller dépoſer leurs œufs ſur le ſable du bord de la mer. Ces œufs ſont preſque toujours en nombre impair, depuis treize, juſqu'à vingt-cinq. Ils ne ſont pas plus gros, mais plus longs que ceux de pigeons; la coque en eſt blanche & ſouple, comme celle des œufs des tortues marines, auxquels ils reſſemblent plus qu'à ceux des crocodiles. Le dedans en eſt blanchâtre & ſans glaire. Ils donnent, diſent la plupart des Voyageurs qui ſont allés en Amérique, un excellent goût à toutes les ſauces, & valent mieux que ceux de poules.

L'Iguane, ſuivant pluſieurs Auteurs, a de la peine à nager, quoiqu'il fréquente de préférence les rivages de la mer ou des fleuves. Cateſby rapporte que lorſqu'il eſt dans l'eau, il ne ſe conduit preſque qu'avec la queue, & qu'il tient ſes pattes colées contre ſon corps *(f)*. Cela s'accorde fort bien avec la difficulté qu'il éprouve pour ſe mouvoir au milieu des flots; & cela ne montre-t-il pas combien les Quadrupèdes ovipares, dont les doigts ſont diviſés, nagent avec peine, ainſi que nous l'avons dit, & combien cette conformation influe ſur la nature de leurs habitudes ?

(e) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 64.*

(f) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline.*

Dans le printems, les Iguanes mangent beaucoup de fleurs & de feuilles des arbres auxquels on a donné le nom de *mahot*, & qui croiſſent le long des rivières: ils ſe nourriſſent auſſi d'*anones*, ainſi que de pluſieurs autres végétaux *(g)* ; & Cateſby a remarqué que leur graiſſe prend la couleur des fruits qu'ils ont mangés les derniers ; ce qui confirme ce que j'ai dit des diverſes couleurs que donne à la chair des tortues de mer l'aliment qu'elles préfèrent.

Les Iguanes deſcendent ſouvent des arbres, pour aller chercher des vers de terre, des mouches & d'autres inſectes *(h)*.

Quoique pourvus de fortes mâchoires, ils avalent ce qu'ils mangent preſque ſans le mâcher *(i)*.

Ils ſe retirent dans des creux de rochers, ou dans des trous d'arbres *(k)*. On les voit s'élancer avec une agilité ſurprenante juſqu'au plus haut des branches, autour deſquels ils s'entortillent, de manière à cacher leur tête au milieu des replis de leur corps *(l)*. Lorſqu'ils ſont repus, ils vont ſe repoſer ſur les rameaux qui avancent au-deſſus de l'eau. C'eſt ce moment que l'on choiſit au Bréſil pour leur donner la chaſſe. Leur douceur naturelle, jointe peut-être à l'eſpèce de torpeur à laquelle les lézards ſont ſujets, ainſi que les ſerpens, lorſqu'ils ont avalé une grande quantité de nourriture, leur donne cette ſorte d'apathie & de tranquillité remarquée par les Voyageurs, & avec laquelle ils voyent approcher le danger, ſans chercher à le fuir, quoiqu'ils ſoient naturellement très-agiles. On a de la peine à les tuer, même à coups de fuſil: mais on les fait périr très-vîte, en enfonçant un poinçon, ou ſeulement un tuyau de paille dans leurs naſeaux *(m)*; on en voit ſortir quelques gouttes de ſang, & l'animal expire.

(g) *Cateſby, à l'endroit déjà cité.*

(h) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(i) *Cateſby, à l'endroit déjà cité.*

(k) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline.*

La ſtupidité que l'on a reprochée aux Iguanes, ou plutôt leur confiance aveugle, preſque toujours le partage de ceux qui ne font point de mal, va ſi loin,

---

(*l*) « Une eſpèce de jaſmin d'une excellente odeur, qui croît de toutes parts, en buiſſon, dans les campagnes de Surinam, eſt la retraite « ordinaire des ſerpens & des lézards, ſur-tout de l'Iguane; c'eſt une « choſe admirable que la manière dont ce dernier reptile s'entortille au « pied de cette plante, cachant ſa tête au milieu de tous ſes replis. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome 54, page 411, édit.* in-12.

(*m*) *Hiſtoire générale des Voyages, Livre VII, Chapitre XVII.*

qu'il eſt très-facile de les ſaiſir en vie. Dans pluſieurs contrées de l'Amérique, on les chaſſe avec des chiens dreſſés à les pourſuivre; mais on peut auſſi les prendre aiſément au piège *(n)*. Le chaſſeur qui va à la recherche du lézard, porte une longue perche, au bout de laquelle eſt une petite corde, nouée en forme de lac. *(o)*. Lorſqu'il découvre un Iguane étendu ſur des branches, & s'y pénétrant de l'ardeur du ſoleil, il commence à ſiffler: le lézard, qui ſemble prendre plaiſir à l'entendre, avance la tête; peu-à-peu le chaſſeur s'approche, & en continuant de ſiffler, il chatouille avec le bout de ſa perche les côtés & la gorge de l'Iguane, qui non-ſeulement ſouffre ſans peine cette ſorte de careſſe, mais ſe retourne doucement, & paroît en jouir avec volupté. Le chaſſeur le ſéduit, pour ainſi dire, en ſifflant & en le chatouillant, au point de l'engager à porter ſa tête hors des branches, aſſez avant pour embarraſſer ſon cou dans le lac : auſſitôt il lui donne une violente ſecouſſe, qui le fait tomber à terre; il le ſaiſit à l'origine de la queue; il lui met un pied ſur le corps; & ce qui prouve bien que la ſtupidité de l'Iguane n'eſt pas auſſi grande qu'on le dit, c'eſt que lorſque ſa confiance eſt

---

(*n*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(*o*) *Voyages du Père Labat en Afrique & en Amérique.*

trompée, & qu'il ſe ſent pris, il a recours à la force, dont il n'avoit pas voulu uſer. Il s'agite avec violence; il ouvre la gueule; il roule des yeux étincelans; il gonfle ſa gorge : mais ſes efforts ſont inutiles; le chaſſeur, en le tenant ſous ſes pieds, & en l'accablant du poids de tout ſon corps, parvient bientôt à lui attacher les pattes, & à lui lier la gueule, de manière que ce malheureux animal ne puiſſe ni ſe défendre, ni s'enfuir (*p*).

On peut le garder pluſieurs jours en vie ſans lui donner aucune nourriture (*q*); la contrainte ſemble d'abord le révolter; il eſt fier; il paroit méchant; mais bientôt il s'apprivoiſe; il demeure dans les jardins; il

---

(*p*) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline.*

(*q*) Brown dit avoir gardé chez lui un Iguane adulte pendant plus de deux mois. Dans le commencement il étoit fier & méchant; mais, au bout de quelques jours, il devint plus doux : à la fin, il paſſoit la plus grande partie du jour ſur un lit, mais il couroit toujours pendant la nuit. « Je n'ai jamais obſervé, continue ce Voyageur, que cet Iguane ait mangé autre choſe que les particules imperceptibles qu'il « lapoit dans l'air, (ces particules étoient ſûrement de très-petits inſectes). « Quand il ſe promenoit, il dardoit fréquemment ſa langue, comme le « caméléon. La chair de l'Iguane eſt recherchée par beaucoup de gens, « & lorſqu'elle eſt ſervie en fricaſſée, elle eſt préférée à celle de la meil- « leure volaille. L'Iguane peut être aiſément apprivoiſé, quand il eſt « jeune; il eſt alors un animal auſſi innocent que beau. » *Hiſtoire naturelle de la Jamaïque par Brown, Londres, 1756, pag. 462.*

paſſe même la plus grande partie du jour dans les appartemens; il court pendant la nuit, parce que ſes yeux, comme ceux des chats, peuvent ſe dilater de manière que la plus foible lumière lui ſuffiſe, & parce qu'il prend aiſément alors les inſectes dont il ſe nourrit. Quand il ſe promène, il darde ſouvent ſa langue; il vit tranquille; il devient familier *(r)*.

On ne doit pas être ſurpris de l'acharnement avec lequel on pourſuit cet animal doux & pacifique qui ne recherche que quelques feuilles inutiles, ou quelques inſectes malfaiſans, qui n'a beſoin pour ſon habitation que de quelques trous de rocher, ou de quelques branches preſque ſèches, & que la nature a placé dans les grandes forêts pour en faire l'ornement. Sa chair eſt excellente à manger, ſur-tout celle des femelles qui eſt plus tendre & plus graſſe *(s)*; les habitans de Bahama en faiſoient même une eſpèce de commerce, ils le portoient en vie à la Caroline & dans d'autres contrées, ou ils le faiſoient ſaler pour leur uſage *(t)*; dans certaines Iſles où ils ſont rares, on les réſerve pour les meilleures tables *(u)*; & l'homme ne s'eſt jamais tant exercé à détruire les animaux nuiſibles, qu'à faire ſa proie de ceux qui peuvent flatter ſon appétit. D'ailleurs on trouve quelquefois dans le corps de l'Iguane, ainſi que dans les crocodiles & dans les tupinambis, des concrétions ſemblables aux bézoards des Quadrupèdes vivipares, & particulièrement à ceux que l'on a nommés bézoards occidentaux. M. Dombey a apporté de l'Amérique méridionale au Cabinet du Roi, un de ces bézoards d'Iguane. Cette concrétion repréſente aſſez exactement la moitié d'un ovoïde un peu creux; elle eſt compoſée de couches polies, formées de petites aiguilles, & qui préſentent comme d'autres bézoards, une eſpèce de criſtalliſation. Elle eſt convexe d'un côté, & concave de l'autre; elle ne doit cependant pas être regardée comme la moitié d'un bézoard plus conſidérable, les couches qui la compoſent étant placées les unes au-deſſus des autres ſur les bords de la cavité, ainſi que ſur la partie convexe. Le noyau, qui a ſervi à former ce bézoard, devoit donc avoir à-peu-près la même forme que cette concrétion. La ſurface de la cavité qu'elle préſente, n'eſt point polie comme celle des parties relevées, qui ont pu ſubir un frottement plus ou moins conſidérable. Le grand diamètre de ce bézoard eſt de quinze lignes, & le petit diamètre à-peu-près de quatorze.

(r) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(s) On dit que la chair de l'Iguane eſt nuiſible à ceux dont le ſang n'eſt point pur, & M. de la Borde la croit difficile à digérer.

(t) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline.*

(u) *Note communiquée par M. de la Borde.*

Séba avoit, dans ſa collection, pluſieurs bézoards d'*Iguanes*, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, & d'un jaune cendré avec des taches foncées. Ces concrétions ſont appellées *Beguan* par les Indiens, qui les eſtiment plus que beaucoup d'autres bézoards *(v)*. Elles peuvent avoir été connues des Anciens, l'Iguane habitant dans les Indes orientales, ainſi qu'en Amérique ; & comme cet animal n'a point été particulièrement indiqué par Ariſtote ni par Pline, & que les Anciens n'en ont vraiſemblablement parlé que ſous le nom de *Lézard-vert*, ne pourroit-on pas croire que la pierre, appellée par Pline *Sauritin*, à cauſe du mot *Saurus* (*Lézard*), & que l'on regardoit, du tems de ce Naturaliſte, comme ſe trouvant dans le corps d'un lézard-vert, n'eſt autre choſe que le bézoard de l'Iguane, & qu'elle n'étoit précieuſe que par ce qu'on lui attribuoit les fauſſes propriétés des autres bézoards *(x)* ; ce qui confirme notre opinion, à ce ſujet, c'eſt que ce mot *Sauritin* n'a été appliqué par les anciens, ni par les modernes à aucun autre corps, tant du règne animal que du règne minéral.

Les Iguanes ſont très-communs à Surinam, ainſi que dans les bois de la Guiane, aux environs de Cayenne *(y)*.

(v) *Séba, vol. 2, page 140.*

(x) Sauritin in ventre viridis lacerti arundine diſſecti tradunt inveniri. *Pline, Livre XXXVII, Chapitre 10 & 11.*

(y) *Note communiquée par M. de la Borde.*

& dans la nouvelle Eſpagne. Ils ſont aſſez rares aux Antilles, parce qu'on y en a détruit un grand nombre, à cauſe de la bonté de leur chair (z). On trouve auſſi l'Iguane dans l'ancien continent en Afrique, ainſi qu'en Aſie *(a)*; il eſt par-tout confiné dans les climats chauds; ſes couleurs varient ſuivant le ſexe, l'âge & les diverſes régions qu'il habite; mais il eſt toujours remarquable par ſes habitudes, ſa forme & l'émail de ſes écailles.

(z) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(*a*) Auprès de la Baye des chiens marins, dans la nouvelle Hollande, le Voyageur Dampier trouva des *Guanos* ou Iguanes, qui, lorſqu'on s'approchoit d'eux, s'arrêtoient & ſiffloient ſans prendre la fuite. *Voyage de Guillaume Dampier, aux terres Auſtrales, Amſterdam 1705.*

LE BASILIC (*a*).

L'ERREUR s'eſt ſervie de ce nom de Baſilic, pour déſigner un animal terrible, qu'on a tantôt repréſenté comme un ſerpent, tantôt comme un petit dragon, & dont le regard perçant donnoit la mort. Rien de plus fabuleux que cet animal, au ſujet duquel on a répandu tant de contes ridicules, qu'on a doué de tant de qualités merveilleuſes, & dont la réputation ſert encore à faire admirer entre les mains des Charlatans, par un peuple ignorant & crédule, une peau de raie deſſéchée, contournée d'une manière bizarre, & que l'on décore du nom fameux de cet animal chimérique *(b)*.

(*a*) Le Baſilic. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Baſiliſcus 25, *Linn. amphib. rept.*

Dragon d'Amérique, amphibie qui vole, Baſilic. *Séba. 1, planche 100, figure 1.*

Baſilicus Americanus, 75. *Laurenti ſpecimen medicum.*

(*b*) « Le Baſilic, que les Charlatans & les Saltinbanques expoſent » tous les jours avec tant d'appareil, aux yeux du public, pour l'attirer » & lui en impoſer, n'eſt qu'une ſorte de petite raie, qui ſe trouve

Nous ne conſerverions pas ce nom de Baſilic, dont on a tant abuſé, à l'animal réel dont nous parlons, de peur que l'exiſtence d'un lézard, appellé Baſilic, ne pût faire croire à la vérité de quelques-unes des fables attachées à ce nom, ſi elles n'étoient auſſi abſurdes que riſibles, ſi par-là nous n'étions bien raſſurés ſur la croyance qu'on leur accorde, & d'ailleurs ſi ce nom de Baſilic n'avoit pas été donné au lézard dont il eſt queſtion dans cet article, par tous les Naturaliſtes qui s'en ſont occupés.

Le lézard baſilic habite l'Amérique méridionale; aucune eſpèce n'eſt auſſi facile à diſtinguer, à cauſe d'une crête très-exhauſſée qui s'étend depuis le ſommet de la tête, juſqu'au bout de la queue, & qui eſt compoſée d'écailles en forme de rayons, un peu ſéparées les unes des autres. Il a d'ailleurs une ſorte de capuchon qui couronne ſa tête; & c'eſt de-là que lui vient ſon nom de *Baſilic*, qui ſignifie *petit roi*. Cet animal parvient à une taille aſſez conſidérable; il a ſouvent plus de trois pieds de longueur, en comptant celle de la queue. Ses doigts, au nombre de cinq à chaque pied, ne ſont réunis par aucune membrane. Il vit ſur les

---

dans la méditerranée, & qu'on fait deſſécher ſous la bizarre configu- « ration qu'on y remarque. » *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle*, *par M. Valmont de Bomare.*

arbres, comme preſque tous les lézards, qui ayant les doigts diviſés peuvent y grimper avec facilité, & en ſaiſir aiſément les branches. Non-ſeulement il peut y courir aſſez vite, mais rempliſſant d'air ſon eſpèce de capuchon, déployant ſa crête, augmentant ſon volume, & devenant par-là plus léger, il ſaute & voltige, pour ainſi dire, avec agilité de branche en branche. Son ſéjour n'eſt cependant pas borné au milieu des bois; il va à l'eau ſans peine, & lorſqu'il veut nager il enfle également ſon capuchon, & étend ſes membranes.

La crête, qui diſtingue le Baſilic, & qui peut lui ſervir d'une petite arme défenſive, eſt encore pour lui un bel ornement. Bien loin de tuer par ſon regard, comme l'animal fabuleux dont il porte le nom, il doit être conſidéré avec plaiſir, lorſqu'animant la ſolitude des immenſes forêts de l'Amérique, il s'élance avec rapidité de branche en branche, ou bien lorſque dans une attitude de repos, & tempérant ſa vivacité naturelle, il témoigne une ſorte de ſatiſfaction à ceux qui le regardent, ſe pare, pour ainſi dire, de ſa couronne, agite mollement ſa belle crête, la baiſſe, la relève, & par les différens reflets de ſes écailles, renvoie aux yeux de ceux qui l'examinent, de douces ondulations de lumière.

LE PORTE-CRÊTE (a).

NOUS CONSERVONS à ce lézard le nom de Porte-crête, qui lui a été donné par M. d'Aubenton. Cet animal préſente en effet une crête qui s'étend depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue. Le plus ſouvent elle eſt compoſée ſur le dos de ſoixante-dix petites écailles plates, longues & pointues ; &, à l'origine de la queue, elle s'élève & repréſente une nageoire très-longue, très-large, formée de quatorze ou quinze rayons cartilagineux, & garnie à ſon bord ſupérieur de petites écailles aigues, penchées ſouvent en arrière. C'eſt dans l'Iſle d'Amboine & dans l'Iſle de Java (b), qu'on trouve le Porte-crête. M. Schloſſer eſt le premier Naturaliſte qui en ait parlé *(c)*. Ce lézard eſt dans l'Aſie le repréſentant du Baſilic qui habite le nouveau continent; il a auſſi de grands rapports avec la Dragonne, & les autres grands lézards à queue comprimée, dont le dos paroit dentelé, en ce que ſa tête eſt preſque quadrangulaire, aplatie, revêtue de tubercules & de grandes écailles: il a les yeux grands, & les narines élevées; les ouvertures des oreilles laiſſent voir la membrane nue du tympan; le deſſous de la tête préſente une ſorte de poche aplatie & très-pliſſée, à laquelle on a donné le nom de collier. La langue eſt épaiſſe, charnue, & légèrement fendue; les dents ſont ſerrées, pointues, & d'autant plus grandes qu'elles ſont plus éloignées du devant des mâchoires, où l'on en rencontre huit en haut & ſix en bas arrondies, courtes, aigues, tournées obliquement en-dehors, & ſéparées par un petit intervalle, des plus groſſes ou des molaires *(d)*. Le Porte-crête en a ainſi de deux ſortes, comme la Dragonne à laquelle il reſſemble encore par la forme & la diſpoſition des dents.

(a) Bin jawacok jangar cebor, *par les Malaies, ſuivant M. Hornſtedt.*

Le Porte-crête. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Amboinenſis. *Schloſſer de Lacerta Amboinenſi, Amſterdam, 1768*, in-4.° (L'individu, décrit par M. Schloſſer, fut acheté par feu M. le Baron de Geer, & appartenoit, en 1785, à l'Académie de Stockolm).

(b) *M. Hornſtedt. Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1785, trim. 2, page 130.*

Les cinq doigts de chaque pied ſont garnis d'ongles, & préſentent de chaque côté un rebord aigu, dentelé comme une ſcie. La queue eſt près de trois fois plus longue que le corps. La couleur de la tête & du collier eſt verdâtre, avec des lignes blanches ; la crête & le dos ſont d'un fauve plus ou moins foncé ; le ventre eſt d'un gris blanchâtre, & chaque côté du corps préſente des taches ou bandes blanches, qui s'étendent juſque ſur les pieds ; il paroît que, dans pluſieurs individus, la couleur générale du Porte-crête eſt verdâtre, avec des raies noires, & le ventre blanchâtre *(e)*. Le mâle diffère de la femelle par une crête beaucoup plus élevée, & par des couleurs plus vives.

(c) *Schloſſer, ouvrage déjà cité.*

(d) *M. Hornſtedt. Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1785, trim. 2, page 130.*

Ce lézard n'eſt pas ſeulement beau ; il eſt aſſez grand, puiſqu'il a quelquefois trois ou quatre pieds de long ; ſa gueule & ſes doigts ſont bien armés ; ſon dos & ſa queue préſentent une ſorte de défenſe ; ſes pieds conformés de manière à lui permettre de grimper ſur les arbres, laiſſent moins de reſſources à ſa proie pour lui échapper ; ſa tête tuberculeuſe & garnie de grandes écailles, paroît être à l'abri des bleſſures ; d'après tous ces attributs, on croiroit que le Porte-crête eſt vorace, carnacier, & dangereux pour pluſieurs petits animaux. Mais nous avons encore ici un exemple de la réſerve avec laquelle on doit juger de l'enſemble du naturel, d'après les caractères particuliers de la conformation extérieure, tant l'organiſation interne, & même un concours de circonſtances locales, plus ou moins conſtantes, agiſſent quelquefois avec force ſur les habitudes.

(e) *M. Hornſtedt, à l'endroit déjà cité.*

Le Porte-crête habite de préférence ſur le bord des grands fleuves: mais ce n'eſt point en embuſcade qu'on l'y trouve: il ne fait point la guerre aux animaux plus foibles que lui: il ſe nourrit tout au plus de quelques petits vers: il paſſe tranquillement ſa vie ſur les rives peu fréquentées; il dépoſe ſes œufs ſur les bancs de ſable & les petites Iſles, comme s'il cherchoit à les y mettre en ſûreté: il grimpe ſur les arbres qui s'élèvent au bord de l'eau, & y cherche en paix les fruits & les graines dont il fait ſa principale nourriture. Il n'a donc uſé preſque jamais de toute ſa force, qui peut-être même n'eſt pas très-conſidérable: auſſi s'alarme-t-il aiſément. Il fuit au moindre bruit, ſans chercher à ſe défendre, comme ſi l'habitude de la défenſe tenoit le plus ſouvent à celle de l'attaque. Il ſe jette dans l'eau lorſqu'il redoute quelqu'ennemi; il nage avec d'autant plus de vîteſſe que la membrane élevée de ſa queue, lui ſert à frapper l'eau avec facilité; & il ſe cache à la hâte ſous les roches.

Les fruits dont ce lézard ſe nourrit, lui donnent un naturel doux & paiſible, & communiquent à ſa chair une ſaveur ſupérieure à celle qu'elle auroit, s'il choiſiſſoit un aliment moins pur. Malheureuſement pour cet innocent lézard, le bon goût de ſa chair, qu'on dit être préférable à celle de l'Iguane, eſt aſſez connu des habitans des contrées qu'il habite, pour qu'on le pourſuive juſqu'au milieu des eaux, & ſous les roches avancées qui lui ſervent de dernier aſile. Il s'y laiſſe même prendre à la main, ſans jeter aucun cri, ſans faire le moindre mouvement pour ſe défendre. Cette eſpèce d'abandon de ſa vie ne provient peut-être que du naturel tranquille de cet animal frugivore, qui n'a jamais eſſayé ſes armes, ni ſenti tout ce qu'il peut pour ſa conſervation. On a cependant donné à ſa douceur le nom de ſtupidité ; mais combien de fois n'a-t-on pas déſigné, par un nom de mépris, les qualités paiſibles & peu brillantes !

LE GALÉOTE (a).

CE LÉZARD a, depuis la tête juſqu'au milieu du dos, une crête produite par des écailles ſéparées l'une de l'autre, grandes, minces & terminées en pointe. Quelques écailles ſemblables s'élèvent d'ailleurs vers le derrière de la tête, au-deſſous des ouvertures des oreilles. Mais cette crête hériſſée ne s'étend pas ſur la gorge, & depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, comme dans l'Iguane. Toutes les

---

(a) Par les Grecs, *Kolotes* & *Askalabotes*.

Par les Latins, *Ophiomacus*.

Le Galéote. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Galiote. *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

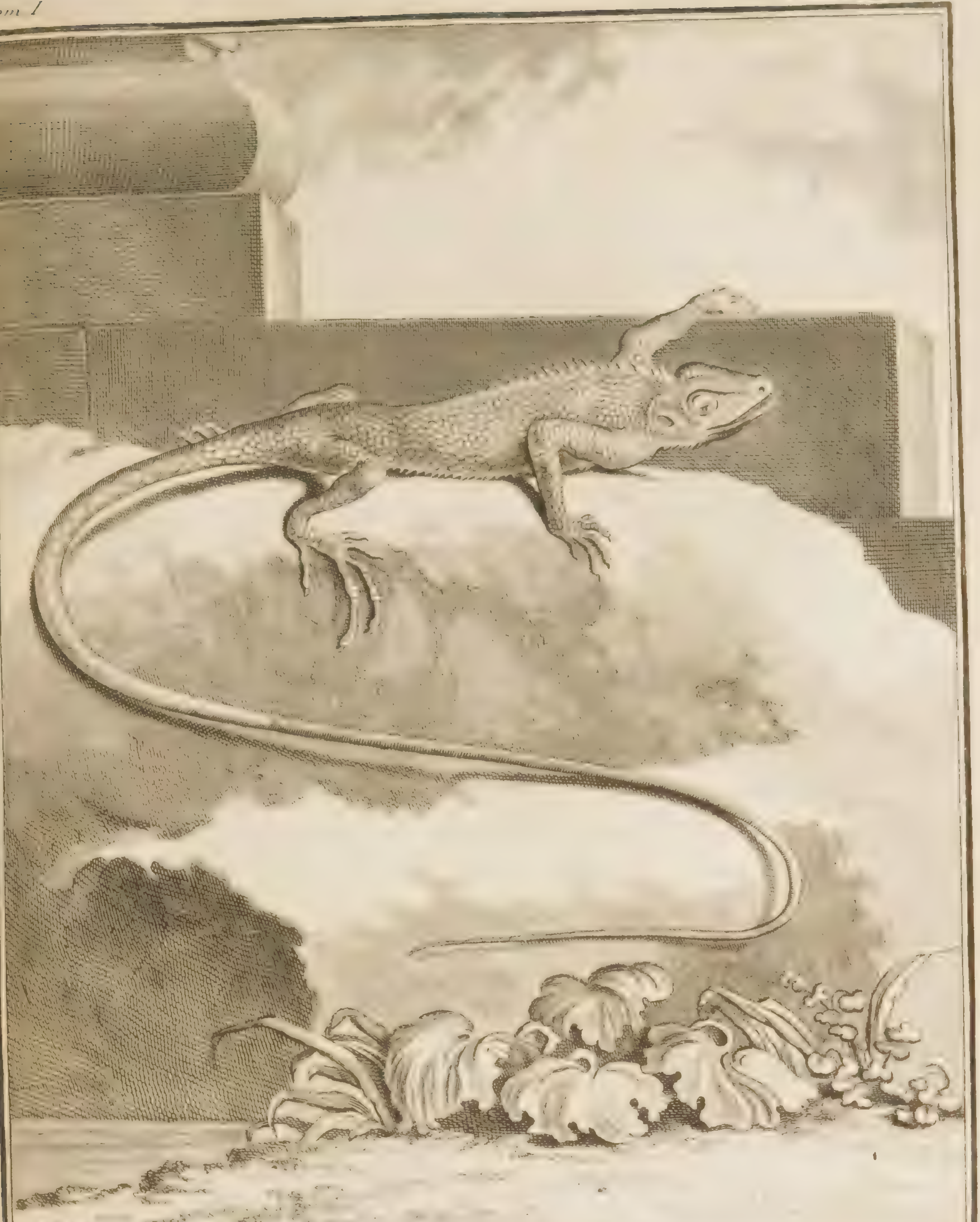
Séba. 1. Tab. 89, fig. 2, tab. 93, fig. 2, tab. 95, fig. 3, 4, tom. 2, tab. 76, fig. 5.

Iguana calotes, 73. *Laurenti ſpecimen medicum.*

Iguana chalcidica, 69. *Idem, Ibidem.*

Lacerta calotes, 27. *Linn. amphib. rept.*

Edwards. av. 74, t. 245.



LE GALÉOTE, *grandeur de deux tiers de Nature*

autres écailles qui revêtent le Galéote, préſentent une arète ſaillante & aigue, qui le fait paroitre couvert d'une multitude de ſtries diſpoſées dans le ſens de ſa longueur.

La tête eſt aplatie, très-large parderrière, & aſſez ſemblable par-là à celle du caméléon; les yeux ſont gros; les ouvertures des oreilles grandes; la gorge eſt un peu renflée, ce qui lui donne un petit trait de reſſemblance avec l'Iguane; les pattes ſont aſſez longues, ainſi que les doigts qui ſont très-ſéparés les uns des autres; le dos des ongles eſt noir. La queue eſt effilée, & plus de trois fois auſſi longue que le corps. L'individu que nous avons décrit, & qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a trois pouces dix lignes, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la queue a quatorze pouces de longueur. Quelquefois la couleur du dos eſt azurée, & celle du ventre blanchâtre.

Le Galéote ſe trouve dans les contrées chaudes de l'Aſie, particulièrement dans l'Iſle de Ceylan, en Arabie, en Eſpagne, &c. il court dans les maiſons & ſur les toits, où il donne la chaſſe aux araignées: on prétend même qu'il eſt aſſez fort pour faire ſa proie de petits rats, contre les dents deſquels il pourroit être un peu défendu, par ſes écailles aiguës, & par la crête qui règne le long de ſon dos. Ce qui eſt bien certain, c'eſt que ſes longs doigts, très-diviſés, doivent lui donner beaucoup de facilité pour ſe cramponner ſur les toits, & y pourſuivre les rats & les araignées. Il ſe bat contre les petits ſerpens, ainſi que le lézard vert & pluſieurs autres lézards.

L'AGAME (a).

ON TROUVE en Amérique un lézard qui a beaucoup de rapports avec le Galéote. Le derrière de la tête & le cou ſont garnis d'écailles aiguës. Celles qui couvrent le deſſus du corps, & ſur-tout celles qui revêtent la queue, ſont relevées en carêne & terminées par une épine, ce qui donne une forme anguleuſe à la queue, qui d'ailleurs eſt menue & longue. Le dos préſente, vers ſa partie antérieure, une crête compoſée d'écailles droites, plates & aiguës. Le deſſous de la gueule eſt couvert d'une peau lâche, en forme de petit fanon. Ce qui le diſtingue principalement du Galéote, avec lequel il eſt aiſé de le confondre, c'eſt que ſes couleurs paroiſſent plus pâles, que ſon ventre ſemble moins ſtrié, & que les écailles, qui garniſſent le derrière de la tête, ſont comme renverſées, & tournées vers le muſeau. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce que ſa crête eſt compoſée d'écailles plus grandes, & ſe prolonge davantage ſur le dos. D'ailleurs il n'y a point d'épines latérales ſur le cou de la femelle; mais on en voit de très-petites ſur les côtés du corps, & celles qui défendent la queue & les parties antérieures du dos, ſont plus aiguës que ſur le mâle. Suivant Séba, ce lézard ſe plait au milieu des eaux. Nous préſumons que c'eſt à cette eſpèce qu'il faut rapporter le lézard, repréſenté dans l'ouvrage de Sloane, *planche 273, figure 2* (b), ainſi que celui que Brown a dit être commun à la Jamaïque, & dont il fait une cinquième eſpèce (c). Nous

---

(a) L'Agame. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Agama, *28. Linn. amphib. rept.*

Gronov. Zooph. 13, N. 54.

Séba. Tome. 1, planche 107, fig. 1, 2, 3.

Iguana Cordylina 67; & Iguana Salamandrina, *68. Laurenti ſpecimen medicum.*

(b) *Lacertus major è viridi cinereus, dorſo criſta breviori donato.* Ce lézard ſe trouve en très-grand nombre dans les bois de la Jamaique; il diffère très-peu du *Guana* (Iguane); mais il eſt plus petit, ſa couleur eſt plus verte, & il a, le long du dos, une crête plus courte. Il pond des œufs moins gros que les œufs de pigeon. *Sloane, vol. 2, page 333.*

(c) *Lacerta, 5 minor viridis cauda ſquamis erectis criſtata.* The Guana lizard; and blue lizard of Edwards. Ce lézard eſt très-commun à la Jamaïque; il paroît en général d'un beau vert; mais ſa couleur change ſuivant ſa poſition, ainſi que celle des animaux de ſon genre; il ſemble même qu'elle eſt plus variable que celle des autres lézards, & qu'elle

croyons

croyons devoir encore regarder, comme un Agame, le lézard bleu d'Edwards *(d)* ; & ces trois lézards ne nous paroiſſent être tout au plus que des variétés de celui dont il eſt queſtion dans cet article.

---

prend plutôt les différentes nuances qu'elle préſente, ſuivant l'endroit où il ſe trouve. Son corps eſt couvert d'écailles légères; mais celles qui ſont au-deſſus de la queue, ſont relevées & forment une petite crête qui a quelques rapports avec celle du *Guana* (Iguane); ſa longueur excède rarement neuf ou dix pouces; il eſt très-doux. *Brown, page 463.*

(*d*) « Le lézard bleu eſt fort particulier, à cauſe de la ſtructure de ſes doigts, qui ont de petites membranes qui s'étendent de chaque « côté, non pas de la nature de celles que les oiſeaux aquatiques ont « aux pattes; mais plutôt comme certaines ſortes de mouches en ont, « qui agiſſent par voie de ſuction : ainſi, je conçois que ces membranes « leur ſervent à ſe tenir & à marcher ſur la ſurface unie des grandes « feuilles des arbres & des plantes : il a une petite élévation ſur le dos, « en forme de ſillon qui règne tout du long, juſqu'à la queue, où elle « devient dentelée : tout le deſſus du corps eſt bleuâtre, varié tranſverſalement « de nuances plus claires & plus foncées : le deſſous en eſt « d'une couleur de chair pâle. » *Glanures d'Hiſtoire naturelle, par Edwards, page 74, planche 245.* Le lézard, décrit par Edwards, ayant été apporté dans de l'eſprit-de-vin, de l'Iſle de Nevis, dans les Indes occidentales, il ne ſeroit pas ſurprenant que ſa couleur eût été altérée, & de verte fût devenue bleue; j'ai vu ſouvent la couleur de pluſieurs lézards conſervés dans de l'eſprit-de-vin, changer ainſi du vert au bleu.

TROISIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Dont la queue eſt ronde, qui ont cinq doigts aux pieds de devant, & des bandes écailleuſes ſous le ventre.

LE LÉZARD GRIS (a).

LE LÉZARD GRIS paroît être le plus doux, le plus innocent & l'un des plus utiles des lézards. Ce joli petit animal ſi commun dans le pays où nous écrivons, & avec lequel tant de perſonnes ont joué dans leur enfance, n'a pas reçu de la nature un vêtement auſſi éclatant que pluſieurs autres Quadrupèdes ovipares ; mais elle lui a donné une parure élégante ; ſa petite taille eſt ſvelte ; ſon mouvement agile ; ſa courſe ſi prompte qu'il échappe à l'œil, auſſi rapidement que l'oiſeau qui vole. Il aime à recevoir la chaleur du ſoleil ; ayant beſoin d'une température douce, il cherche les abris ; & lorſque, dans un beau jour de printems, une lumière pure éclaire vivement un gazon en pente, ou une muraille qui augmente la chaleur en la réfléchiſſant, on le voit s'étendre ſur ce mur, ou ſur l'herbe nouvelle avec une eſpèce de volupté. Il ſe pénètre avec délices de cette chaleur bienfaiſante ; il marque ſon plaiſir par de molles ondulations de ſa queue déliée ; il fait briller ſes yeux vifs & animés ; il ſe précipite comme un trait pour ſaiſir une petite proie, ou pour trouver un abriplus commode. Bien loin de s'enfuir à l'approche de l'homme, il paroit le regarder avec complaiſance : mais au moindre bruit qui l'effraie, à la chûte ſeule d'une feuille, il ſe roule, tombe & demeure

---

(a) Lagartija & Sargantana, *en Eſpagne.*

Langrola, *aux environs de Montpellier.*

Le lézard Gris. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Le lézard Gris, le lézard ordinaire ou commun, Lacerta terreſtris. *M. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle.*

Lacerta agilis, 15. *Linn. amphib. rept.*

Georges Edwards. Glanures d'Hiſtoire naturelle, Londres, 1764. Seconde partie, Chapitre XV, planche 225. The little Brown lizard.

Séba, 2. *Table 79, figure 5.*

Lacerta agilis. *Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici., à Joh. Chriſt. Wulff.*

Seps argus 105, Seps muralis 106, Seps terreſtris 107, Seps cæruleſcens 109. *Laurenti ſpecimen medicum.*

pendant quelques inſtans comme étourdi par ſa chûte ; ou bien, il s'élance, diſparoît, ſe trouble, revient, ſe cache de nouveau, reparoît encore, décrit en un inſtant pluſieurs circuits tortueux que l'œil a de la peine à ſuivre, ſe replie pluſieurs fois ſur lui-même, & ſe retire enfin dans quelque aſile juſqu'à ce que ſa crainte ſoit diſſipée *(b)*.

Sa tête eſt triangulaire & aplatie ; le deſſus eſt couvert de grandes écailles, dont deux ſont ſituées au-deſſus des yeux, de manière à repréſenter quelquefois des paupières fermées. Son petit muſeau arrondi préſente un contour gracieux ; les ouvertures des oreilles ſont aſſez grandes ; les deux mâchoires égales & garnies de larges écailles ; les dents fines, un peu crochues, & tournées vers le goſier.

Il a à chaque pied cinq doigts déliés, & garnis d'ongles recourbés, qui lui ſervent à grimper aiſément ſur les arbres & à courir avec agilité le long des murs ; & ce qui ajoute à la viteſſe avec laquelle il s'élance, même en montant, c'eſt que les pattes de derrière, ainſi que dans tous les lézards, ſont un peu plus longues que celles de devant. Le long de l'intérieur des cuiſſes, règne un petit cordon de tubercules, ſemblables, par leur forme, à ceux que nous avons remarqués ſur l'Iguane : le nombre de ces petites éminences varie, & on en compte quelquefois plus de vingt.

(b) C'eſt principalement dans les pays chauds que le Lézard Gris eſt très-agile, & qu'il exécute les divers mouvemens que nous venons de décrire.

Tout eſt délicat & doux à la vue, dans ce petit lézard. La couleur griſe que préſente le deſſus de ſon corps, eſt variée par un grand nombre de taches blanchâtres, eſt par trois bandes preſque noires, qui parcourent la longueur du dos; celle du milieu eſt plus étroite que les deux autres. Son ventre eſt peint de vert, changeant en bleu ; il n'eſt aucune de ſes écailles dont le reflet ne ſoit agréable ; & pour ajouter à cette ſimple, mais riante parure, le deſſous du cou eſt garni d'un collier compoſé d'écailles, ordinairement au nombre de ſept, un peu plus grandes que les voiſines, & qui réuniſſent l'éclat & la couleur de l'or. Au reſte, dans ce lézard comme dans tous les autres, les teintes & la diſtribution des couleurs ſont ſujettes à varier ſuivant l'âge, le ſexe & le pays : mais le fond de ces couleurs reſte à-peu-près le même *(c)*. Le ventre eſt couvert d'écailles beaucoup plus grandes que celles qui ſont au-deſſus du corps ; elles y forment des bandes tranſverſales, ainſi que dans tous les lézards que nous avons compris dans la troiſième diviſion.

(*c*) Nous avons décrit le lézard Gris, d'après des individus vivans.

Il a ordinairement cinq ou ſix pouces de long, & un demi-pouce de large : & quelle différence entre ce petit animal & l'énorme crocodile ! Auſſi ce prodigieux Quadrupède ovipare n'eſt-il preſque jamais apperçu qu'avec effroi ; tandis qu'on voit avec intérêt le petit lézard Gris jouer innocemment parmi les fleurs avec ceux de ſon eſpèce, & par la rapidité de ſes agréables évolutions, mériter le nom d'agile que Linné lui a donné. On ne craint point ce lézard doux & paiſible ; on l'obſerve de près ; il échappe communément avec rapidité, lorſqu'on veut le ſaiſir ; mais lorſqu'on l'a pris, on le manie ſans qu'il cherche à mordre ; les enfans en font un jouet ; & par une ſuite de la grande douceur de ſon caractère, il devient familier avec eux. On diroit qu'il cherche à leur rendre careſſe pour careſſe ; il approche innocemment ſa bouche de leur bouche ; il ſuce leur ſalive avec avidité ; les Anciens l'ont appellé *l'ami de l'homme*, il auroit fallu l'appeller l'ami de l'enfance : mais cette enfance ſouvent ingrate ou du moins trop inconſtante, ne rend pas toujours le bien pour le bien à ce foible animal ; elle le mutile ; elle lui fait perdre une partie de ſa queue très-fragile, & dont les tendres vertèbres peuvent aiſément ſe ſéparer *(d)*.

(d) « M. Marchand a remarqué, dans les Mémoires de l'Académie » royale des Sciences, année 1718, que ces animaux avoient quelquefois

Cette queue qui va toujours en diminuant de groſſeur, & qui ſe termine en pointe, eſt à-peu-près deux fois auſſi longue que le corps : elle eſt tachetée de blanc & d'un noir peu foncé, & les petites écailles qui la couvrent forment des anneaux aſſez ſenſibles, ſouvent au nombre de quatre-vingt. Lorſqu'elle a été briſée par quelqu'accident, elle repouſſe quelquefois ; & ſuivant qu'elle a été diviſée en plus ou moins de parties, elle eſt remplacée par deux & même quel-

---

deux queues, & c'eſt ce que Pline & pluſieurs autres avoient déjà « obſervé avant lui. On en trouve quelquefois de tels en Portugal ; « mais comme rien n'eſt plus commun, dans ce pays-là, que de voir « les enfans les tourmenter de toutes ſortes de façons, peut être arrive- « t-il que leur ayant fendu la queue ſuivant ſa longueur, chacune des « portions s'arrondit, & devient une queue complète ; car il eſt très- « ordinaire que ſi toute leur queue, ou ſeulement une partie, ſe perd « par quelqu'accident, elle recroiſſe d'elle-même ; j'en ai vu une infinité « d'exemples ; & c'eſt-là une perte à laquelle ils ſont expoſés tous les « jours, lors même qu'ils ne font que jouer entr'eux ; car les petites « vertèbres oſſeuſes, qui forment leur queue, ſont très-fragiles, & ſe « ſéparent aiſément les unes des autres : auſſi voit-on très-ſouvent des « queues de toutes ſortes de longueurs à des lézards, qui ſont d'ailleurs « de même taille. Au reſte, M. Marchand nous apprend qu'ayant voulu « être témoin de cette production, l'expérience ne lui a pas réuſſi, ſans « qu'il ait pu découvrir à quoi il en tenoit. Suivant lui, cette nouvelle « queue eſt une eſpèce de tendon, & n'eſt point formée par des ver- « tèbres cartilagineuſes, comme la vieille. » *Nouvelles obſervations microſcopiques, par M. Needham, page 141.*

quefois par trois queues plus ou moins parfaites, dont une ſeule renferme des vertèbres; les autres ne contiennent qu'un tendon *(e)*.

Le tabac en poudre eſt preſque toujours mortel pour le lézard Gris : ſi l'on en met dans ſa bouche, il tombe en convulſion & le plus ſouvent il meurt bientôt après. Utile autant qu'agréable, il ſe nourrit de mouches, de grillons, de ſauterelles, de vers de de terre, de preſque tous les inſectes qui détruiſent nos fruits & nos grains; auſſi ſeroit-il très-avantageux que l'eſpèce en fut plus multipliée ; à meſure que le nombre des lézards Gris s'accroitroit, nous verrions diminuer les ennemis de nos jardins ; ce ſeroit alors qu'on auroit raiſon de les regarder, ainſi que certains Indiens les conſidèrent, comme des animaux d'heureux augure, & comme des ſignes aſſurés d'une bonne fortune.

Pour ſaiſir les inſectes dont ils ſe nourriſſent, les lézards Gris dardent avec viteſſe une langue rougeâtre, aſſez large, fourchue, & garnie de petites aſpérités à peine ſenſibles, mais qui ſuffiſent pour les aider à retenir leur proie ailée *(f)*. Comme les autres

---

(e) Continuation de la matière médicale de Geoffroi, tome 12, pages 78 & ſuiv. Mémoire de M. Marchand, dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1718.

(f) Needham, obſervations microſcopiques.

Quadrupèdes ovipares, ils peuvent vivre beaucoup de tems ſans manger, & on en a gardé, pendant ſix mois, dans une bouteille, ſans leur donner aucune nourriture, mais auſſi ſans leur voir rendre aucun excrément *(g)*.

Plus il fait chaud, & plus les mouvemens du lézard Gris ſont rapides : à peine les premiers beaux jours du printems viennent-ils réchauffer l'atmoſphère, que le lézard Gris ſortant de la torpeur profonde que le grand froid lui fait éprouver, & renaiſſant, pour ainſi dire, à la vie avec les zéphirs & les fleurs, reprend ſon agilité & recommence ſes eſpèces de joutes, auxquelles il allie des jeux amoureux. Dès la fin d'Avril, il cherche ſa femelle : ils s'uniſſent enſemble par des embraſſemens ſi étroits qu'on a peine à les diſtinguer l'un de l'autre ; & s'il faut juger de l'amour par la vivacité de ſon expreſſion, le lézard Gris doit être un des plus ardens des Quadrupèdes ovipares.

La femelle ne couve pas ſes œufs qui ſont preſque ronds, & n'ont pas quelquefois plus de cinq lignes de diamètre. Mais comme ils ſont pondus dans le tems où la température commence à être très-douce, ils écloſent par la ſeule chaleur de l'atmoſphère, avec d'autant plus de facilité, que la femelle a le ſoin de les dépoſer dans les abris les plus chauds, &, par exemple, au pied d'une muraille tournée vers le midi.

(g) *Séba, vol. 2, page 84.*

Avant de ſe livrer à l'amour, & de chercher ſa femelle, le lézard Gris ſe dépouille comme les autres lézards; ce n'eſt que revêtu d'une parure plus agréable, & d'une force nouvelle, qu'il va ſatisfaire les deſirs que lui inſpire le printems. Il ſe dépouille auſſi lorſque l'hiver arrive; il paſſe triſtement cette ſaiſon du froid, dans des trous d'arbres ou de muraille, ou dans quelques creux ſous terre : il y éprouve un engourdiſſement plus ou moins grand, ſuivant le climat qu'il habite & la rigueur de la ſaiſon; & il ne quitte communément cette retraite que lorſque le printems ramène la chaleur. Cet animal ne conſerve cependant pas toujours la douceur de ſes habitudes. M. Edwards rapporte, dans ſon Hiſtoire naturelle, qu'il ſurprit un jour un lézard Gris attaquant un petit oiſeau qui réchauffoit dans ſon nid des petits nouvellement éclos C'étoit contre un mur que le nid étoit placé. L'approche de M. Edwards fit ceſſer l'eſpèce de combat que l'oiſeau ſoutenoit pour défendre ſa jeune famille; l'oiſeau s'envola; le lézard ſe laiſſa tomber; il auroit peut-être, dit M. Edwards, dévoré les petits, s'il avoit pu les tirer de leur nid *(h)*. Mais ne nous preſſons pas d'attribuer une méchanceté qui peut n'être qu'un défaut individuel, & ne dépendre que de circonſtances paſſagères, à une eſpèce foible que l'on a reconnue pour innocente & douce.

(h) *Glanures d'Hiſt. nat., par George Edwards, Chap.* XV.

On a fait uſage des lézards Gris en Médecine ; on les a employés aux environs de Madrid, dans des maladies graves *(i)* : la Société royale a reçu des individus de l'eſpèce dont ſe ſervent les Médecins Eſpagnols ; ils ont été examinés par MM. d'Aubenton & Mauduit *(k)*, & un de ces lézards a été dépoſé au Cabinet du Roi : il ne diffère, du lézard Gris de nos Provinces, que par des nuances de couleur très-légères, & qui ſont la ſuite preſque néceſſaire de la diverſité des climats de la France & de l'Eſpagne.

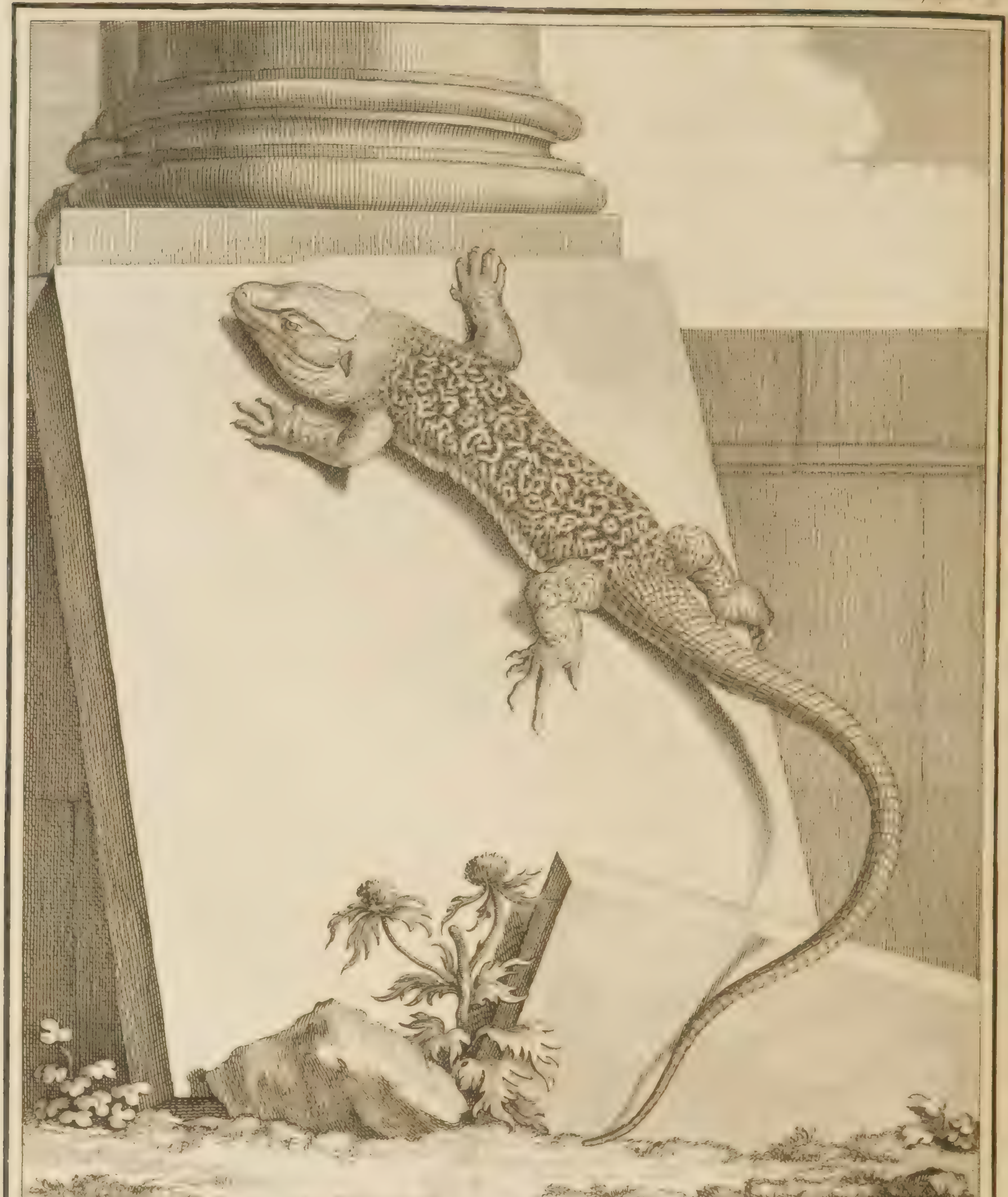
Il paroît qu'on doit regarder comme une variété du lézard Gris, un petit lézard très-agile, & qui lui reſſemble par la conformation générale du corps, par celle de la queue, par des écailles diſpoſées ſous la gorge en forme de collier, & par des tubercules placés ſur la face intérieure des cuiſſes. M. Pallas l'a

---

(*i*) On a vanté les propriétés des lézards Gris, principalement contre les maladies de la peau, les cancers, les maux qui demandent que le ſang ſoit épuré, &c. Voyez, à ce ſujet, les avis & inſtructions publiés par la Société royale de Médecine de Paris.

(*k*) *Hiſtoire de la Société royale de Médecine, pour les années 1780 & 1781.*

appellé lézard *véloce* dans le ſupplément latin du Voyage qu'il a publié en langue Ruſſe. Ce petit lézard eſt d'une couleur cendrée, rayée longitudinalement, ſemée de points roux ſur le dos, & bleuâtres ſur les côtés, où l'on voit auſſi des taches noires. On le rencontre parmi les pierres, auprès du lac d'Ind'erskoi, & dans les lieux les plus déſerts & les plus chauds; il s'élance, ſuivant M. Pallas, avec la rapidité d'une flèche.



[illegible] del. [illegible]

LE LÉZARD VERT, *grandeur de deux cinquièmes de Nature.*

LE LÉZARD VERT (a).

La Nature, en formant le lézard Vert, paroît avoir ſuivi les mêmes proportions que pour le lézard Gris ; mais elle a travaillé d'après un module plus conſidérable. Elle n'a fait, pour ainſi dire, qu'agrandir le lézard Gris, & le revêtir d'une parure plus belle.

(a) Σαυρος χλωρος, *en grec.*

Krauthun, *aux environs de Vienne en Autriche.*

Lagarto & Fardacho, *en Eſpagne.*

Lazer, *aux environs de Montpellier.*

Lézard Vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Ray, Synopſis animalium Quadrupedum, page 264. Lacertus viridis; *The green lizard.*

Aldrov. Quadr. 634. Lacertus viridis.

Lacerta agilis (varietas B.) *Linn. ſyſtema naturæ amphib. reptil.* (Linnéus ne regarde le lézard Vert que comme une variété du lézard Gris ; mais, indépendamment d'autres raiſons, la grande différence qui ſe trouve entre les dimenſions de ces deux lézards, & les obſervations que nous avons faites pluſieurs fois ſur ces animaux vivans, ne nous permettent pas de les rapporter à la même eſpèce).

Lacertus viridis. *Geſner, de Quadrup. ovip., page 35.*

Séba, tome 2, planche 4, fig. 4 & 5.

Lacerta viridis, Lacerta viridis punctis albis. *Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici, à Joh. Chriſt. Wulff.*

Seps varius 110, Seps viridis 111. *Laurenti ſpecimen medicum.*

C'eſt dans les premiers jours du printems, que le lézard Vert brille de tout ſon éclat, lorſqu'ayant quitté ſa vieille peau, il expoſe au ſoleil ſon corps émaillé des plus vives couleurs. Les rayons qui rejailliſſent de deſſus ſes écailles, les dorent par reflets ondoyans; elles étincellent du feu de l'éméraude; & ſi elles ne ſont pas diaphanes comme les criſtaux, la réflexion d'un beau ciel qui ſe peint ſur ces lames luiſantes & polies, compenſe l'effet de la tranſparence par un nouveau jeu de lumière. L'œil ne ceſſe d'être réjoui par le vert qu'offre le lézard dont nous écrivons l'Hiſtoire. Il ſe remplit, pour ainſi dire, de ſon éclat, ſans jamais en être ébloui : autant la couleur de cet animal attire la vue par la beauté de ſes reflets, autant elle l'attache par leur douceur. On diroit qu'elle ſe répand ſur l'air qui l'environne, & qu'en s'y dégradant par des nuances inſenſibles, elle ſe fond de manière à ne jamais bleſſer, & à toujours enchanter par une variété agréable; ſéduiſant également, ſoit qu'elle reſplendiſſe avec molleſſe au milieu de grands flots de lumière, ou que ne renvoyant qu'une foible clarté, elle préſente des teintes auſſi ſuaves que délicates.

Le deſſus du corps de ce lézard eſt d'un vert plus ou moins mêlé de jaune, de gris, de brun & même quelquefois de rouge; le deſſous eſt toujours plus blanchâtre. Les teintes de ce Quadrupède ovipare ſont ſujettes à varier; elles pâliſſent dans certains tems de l'année, & ſur-tout après la mort de l'animal; mais c'eſt principalement dans les climats chauds qu'il ſe montre avec l'éclat de l'or & des pierreries; c'eſt-là qu'une lumière plus vive anime ſes couleurs & les multiplie. C'eſt auſſi dans ces pays moins éloignés de la zone torride, qu'il eſt plus grand, & qu'il parvient quelquefois juſqu'à la longueur de trente pouces *(b)*. L'individu, que nous avons décrit & qui a été envoyé de Provence au Cabinet du Roi, a vingt pouces de longueur, en y comprenant celle de la queue qui eſt preſque égale à celle du corps & de la tête; le diamètre du corps eſt de deux pouces dans l'endroit le plus gros. Le deſſus de la tête, comme dans le lézard Gris, eſt couvert de grandes écailles arrangées ſymétriquement & placées à côté l'une de l'autre. Les bords des mâchoires ſont garnis d'un double rang de grandes écailles. Les ouvertures des oreilles ſont ovales; leur grand diamètre eſt de quatre lignes, & elles laiſſent appercevoir la membrane du tympan. L'eſpèce de collier qu'a le lézard Vert, ainſi que le lézard Gris, eſt formé dans l'individu envoyé de Provence au

---

(b) *Note communiquée par M. de la Tour d'Aygue, Préſident à Mortier au Parlement de Provence, & dont les lumières ſont auſſi connues que ſon zèle pour l'avancement des Sciences.*

Cabinet du Roi, par onze grandes écailles. Celles qui couvrent le dos ſont les plus petites de toutes; elles ſont hexagones, mais les angles en étant peu ſenſibles, elles paroiſſent preſque rondes; les écailles qui ſont ſur le ventre ſont grandes, hexagones, beaucoup plus alongées, & forment trente demi-anneaux ou bandes tranſverſales.

Treize tubercules s'étendent le long de la face intérieure de chaque cuiſſe; ils ſont creux, & nous avons vu à leur extrémité un mamelon très-apparent, & qui s'élève au-deſſus des bords de la petite cavité du tubercule dont il paroît ſortir *(c)*. La fente qui forme l'anus, occupe une très-grande partie de la largeur du corps. La queue diminue de groſſeur depuis l'origine juſqu'à la pointe; elle eſt couverte d'écailles plus longues que larges, plus grandes que celles du dos, & qui forment ordinairement plus de quatre-vingt-dix anneaux.

La beauté du lézard Vert fixe les regards de tous ceux qui l'apperçoivent; mais il ſemble rendre attention pour attention; il s'arrête lorſqu'il voit l'homme; on diroit qu'il l'obſerve avec complaiſance, & qu'au milieu des forêts qu'il habite, il a une ſorte de plaiſir à faire briller à ſes yeux, ſes couleurs dorées, comme dans nos jardins le paon étale avec orgueil l'émail de ſes belles plumes. Les lézards Verts jouent avec les enfans, ainſi que les Gris; lorſqu'ils ſont pris & qu'on les excite les uns contre les autres, ils s'attaquent & ſe mordent quelquefois avec acharnement *(d)*.

(c) *Voyez, à ce ſujet, les ouvrages de M. Duvernay.*

Plus fort que le lézard Gris, le Vert ſe bat contre les ſerpens; il eſt rarement vainqueur; l'agitation qu'il éprouve & le bruit qu'il fait lorſqu'il en voit approcher, ne viennent que de ſa crainte; mais on s'eſt plu à tout ennoblir dans cet être diſtingué par la beauté de ſes couleurs; on a regardé ſes mouvemens comme une marque d'attention & d'attachement; & l'on a dit qu'il avertiſſoit l'homme de la préſence des ſerpens qui pouvoient lui nuire. Il recherche les vers & les inſectes; il ſe jette avec une ſorte d'avidité ſur la ſalive qu'on vient de cracher, & Geſner a vu un lézard Vert boire de l'urine des enfans. Il ſe nourrit auſſi d'œufs de petits oiſeaux, qu'il va chercher au haut des arbres où il grimpe avec aſſez de vîteſſe.

Quoique plus bas ſur ſes pattes que le lézard Gris, il court cependant avec agilité, & part avec aſſez de promptitude pour donner un premier mouvement de ſurpriſe & d'effroi, lorſqu'il s'élance au milieu des

---

(*d*) *Geſner, Quadrup. ovipar., page 36.*

brouſſailles ou des feuilles sèches. Il ſaute très-haut ; & comme il eſt plus fort, il eſt auſſi plus hardi que le lézard Gris ; il ſe défend contre les chiens qui l'attaquent. L'habitude de ſaiſir par l'endroit le plus ſenſible, & par conſéquent par les narines, les diverſes eſpèces de ſerpens avec leſquelles il eſt ſouvent en guerre, fait qu'il ſe jette au muſeau des chiens ; & il les y mord avec tant d'obſtination, qu'il ſe laiſſe emporter & même tuer plutôt que de deſſerrer les dents ; mais il paroît qu'il ne faut point le regarder comme venimeux, au moins dans les pays tempérés, & qu'on lui a attribué fauſſement des morſures mortelles ou dangereuſes (e).

(e) « Un lézard Vert (le lézard dont parle ici M. Laurenti, & qu'il a diſtingué par le nom latin de *Seps. varius*, n'eſt qu'une variété du lézard Vert) » ſaiſit un petit oiſeau auprès de la gorge, & non-ſeu-
» lement l'y bleſſa, mais même faillit à l'étouffer ; l'oiſeau guérit de lui-
» même, & le lendemain chanta comme à l'ordinaire.

» Le même animal mordit un pigeon avec beaucoup de colère ; le
» ſang coula de chacune des petites bleſſures que firent les dents du
» lézard ; cependant le pigeon n'en mourut pas, quoiqu'il parût ſouffrir
» pendant quelques heures.

» Le lendemain, il mordit le même pigeon à la cuiſſe, emporta la
» peau, & fit une bleſſure aſſez grande ; la plaie fut guérie & la peau
» revenue au bout de peu de jours.

» J'enlevai la peau de la cuiſſe d'un chien & d'un chat, je les fis
» mordre par le même lézard à l'endroit découvert ; l'animal fit pénétrer

Ses habitudes ſont d'ailleurs aſſez ſemblables à celles du lézard Gris ; & ſes œufs ſont ordinairement plus gros que ceux de ce dernier.

Les Africains ſe nourriſſent de la chair des lézards Verts *(f)* ; mais ce n'eſt pas ſeulement dans les pays chauds des deux Continens qu'on trouve ces lézards ; ils habitent auſſi les contrées très-tempérées, & même un peu ſeptentrionales, quoiqu'ils y ſoient moins nombreux & moins grands *(g)*. Ils ne ſont point étrangers aux parties méridionales de la Suède *(h)*, non plus qu'au Kamſchatka, où malgré leur beauté, un pré-

---

ſon écume dans la bleſſure ; le chien & le chat s'eſſorçoient de s'échap- « per, & donnoient des ſignes de douleur ; mais ils ne préſentèrent « d'ailleurs aucune marque d'incommodité, & leurs plaies ayant été « couſues, furent bientôt guéries. «

Un lézard Vert ordinaire mordit un pigeon à la cuiſſe droite, avec « tant de force qu'il emporta la peau ; il ſaiſit enſuite avec acharnement « les muſcles mis à nud & ne les lâcha qu'avec peine. La peau fut cou- « ſue, & le pigeon guérit aiſément après avoir boîté pendant un jour. «

Ce lézard Vert mordit un jeune chien au bas-ventre ; le ſang ne « coula pas, & l'on ne remarqua pas d'ouverture à la peau ; mais le chien « pouſſa d'horribles cris, & n'éprouva aucune incommodité. » *Extrait des expériences faites, en Autriche, au mois d'Août, par M. Laurenti, ſpecimen medicum. Viennæ, 1768.*

(f) Geſner, de Quadrup. ovip., page 37.

(g) Ray, à l'endroit déjà cité.

(h) M. Linné.

jugé ſuperſtitieux fait qu'ils inſpirent l'effroi. Les Kamſchadales les regardent comme des envoyés des puiſſances infernales ; auſſi s'empreſſent-ils, lorſqu'ils en rencontrent, de les couper par morceaux *(i)* ; & s'il les laiſſent échapper, ils redoutent ſi fort le pouvoir des divinités dont ils les regardent comme les repréſentans, qu'à chaque inſtant ils croient qu'ils vont mourir, & meurent même quelquefois, diſent quelques Voyageurs, à force de le craindre.

On trouve, aux environs de Paris, une variété du lézard Vert, diſtinguée par une bande qui règne depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, & qui s'étend un peu au-deſſus des pattes, ſur-tout de celles de derrière. Cette bande eſt d'un gris fauve, tachetée d'un brun foncé, parſemée de points jaunâtres, & bordée d'une petite ligne blanchâtre. Nous avons examiné deux individus vivans de cette variété ; ils paroiſſoient jeunes, & cependant ils étoient déjà de la taille des lézards Gris qui ont atteint preſque tout leur développement.

En Italie on a donné, au lézard Vert, le nom de *ſtellion*, que l'on a auſſi attribué à la ſalamandre terreſtre, ainſi qu'à d'autres lézards. C'eſt à cauſe des taches de couleurs plus ou moins vives, dont eſt parſemé le deſſus du corps de ces animaux, & qui les font paroître comme étoilés, qu'on leur a tranſporté un nom que nous réſervons uniquement avec M. Linné & le plus grand nombre des Naturaliſtes, à un lézard d'Afrique, très-différent du lézard Vert, & qui a toujours été appellé *ſtellion (k)*.

(i) *Troiſième Voyage du Capitaine Cook ; traduit de l'Anglois. Paris, 1782, page 478.*

Nous plaçons ici la notice d'un lézard *(l)* que l'on rencontre en Amérique, & qui a quelques rapports avec le lézard Vert. Cateſby en a parlé ſous le nom de lézard Vert de la Caroline; Rochefort & après lui, Ray l'ont déſigné par celui de gobe-mouche. Ce joli petit animal n'a guère que cinq pouces de long *(m)*; quelques individus même de cette eſpèce, & les femelles ſur-tout, n'ont que la longueur & la groſ-

---

(*k*) On trouve, dans la deſcription du muſœum de Kircker, une notice & une figure relatives à un lézard pris dans un bois des Alpes, & appellé *ſtellion d'Italie*, qui nous paroît être une variété du lézard Vert. *Rerum naturalium Hiſtoria, exiſtentium in muſæo Kirkeriano, Rome*, 1773, *page* 40. Stellion d'Italie.

(*l*) Oulla ouna, *par les Caraïbes.*

Rochefort, Hiſtoire des Antilles. Gobe-mouche.

Ray, Synopſis Quadrupedum, page 269.

Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, *page* 65. Lacertus viridis Carolinenſis.

Voyez, dans le Dictionnaire de M. de Bomare, l'article du lézard gobe-mouche.

(*m*) *Cateſby, à l'endroit déjà cité.*

ſeur du doigt; mais s'il eſt inférieur, par ſa taille, à notre lézard Vert, il ne lui cède pas en beauté. La plupart de ces gobes-mouches ſont d'un vert très-vif; il y en a qui paroiſſent éclatans d'or & d'argent: d'autres ſont d'un vert doré, ou peints de diverſes couleurs auſſi brillantes qu'agréables. Ils deviennent très-utiles en délivrant les habitations des mouches, des ravets & des autres inſectes nuiſibles. Rien n'approche de l'induſtrie, de la dextérité, de l'agilité avec leſquelles ils les cherchent, les pourſuivent & les ſaiſiſſent. Aucun animal n'eſt plus patient que ces charmans petits lézards: ils demeurent quelquefois immobiles pendant une demi-journée, en attendant leur proie; dès qu'ils la voient, ils s'élancent comme un trait, du haut des arbres, où il ſe plaiſent à grimper. Les œufs qu'ils pondent ſont de la groſſeur d'un pois; ils les couvrent d'un peu de terre, & la chaleur du ſoleil les fait éclore. Ils ſont ſi familiers, qu'ils entrent hardiment dans les appartemens; ils courent même par-tout ſi librement, & ſont ſi peu craintifs, qu'ils montent ſur les tables pendant les repas; & s'ils apperçoivent quelque inſecte, ils ſautent ſur lui, & paſſent pour l'atteindre juſque ſur les habits des convives; mais ils ſont ſi propres & ſi jolis, qu'on les voit ſans peine traverſer les plats & toucher les mets *(n)*. Rien ne manque donc au lézard

---

(*n*) *Rey, à l'endroit déjà cité.*

gobe-mouche pour plaire ; parure, beauté, agilité, utilité, patience, induſtrie, il a tout reçu pour charmer l'œil & intéreſſer en ſa faveur. Mais il eſt auſſi délicat que richement coloré ; il ne ſe montre que pendant l'été aux latitudes un peu élevées, & il y paſſe la ſaiſon de l'hiver dans des crevaſſes & des trous d'arbres où il s'engourdit *(o)*. Les jours chauds & ſereins qui brillent quelquefois pendant l'hiver, le raniment au point de le faire ſortir de ſa retraite ; mais le froid revenant tout d'un coup, le rend ſi foible qu'il n'a pas la force de rentrer dans ſon aſile, & qu'il ſuccombe à la rigueur de la ſaiſon. Quelque agile qu'il ſoit, il n'échappe, qu'avec beaucoup de peine, à la pourſuite des chats & des oiſeaux de proie. Sa peau ne peut cacher entièrement les altérations intérieures qu'il ſubit ; ſa couleur change comme celle du caméléon, ſuivant l'état où il ſe trouve, ou, pour mieux dire, ſuivant la température qu'il éprouve. Dans un jour chaud, il eſt d'un vert brillant ; & ſi, le lendemain, il fait froid, il paroît d'une couleur brune. Auſſi, lorſqu'il eſt mort, l'éclat & la fraîcheur de ſes couleurs diſparoiſſent, & ſa peau devient pâle & livide *(p)*.

Les couleurs ſe terniſſent & changent ainſi dans

(*o*) *Cateſby, à l'endroit déjà cité.*

(*p*) *Idem, Ibid.*

pluſieurs autres eſpèces de lézards; c'eſt ce qui produit cette grande diverſité dans les deſcriptions des Auteurs qui ſe ſont trop attachés aux couleurs des Quadrupèdes ovipares, & c'eſt ce qui a répandu une grande confuſion dans la nomenclature de ces animaux. Il y a quelque reſſemblance entre les habitudes du gobe-mouche & celles d'un autre petit lézard du nouveau monde, auquel on a donné le nom d'*Anolis*, qu'on a appliqué auſſi à beaucoup d'autres lézards. Nous rapportons ce dernier au goitreux qui vit dans les mêmes contrées. *(q)*. Comme nous n'avons pas vu le gobe-mouche, nous ne ſavons ſi l'on ne devroit pas le regarder de même, comme de la même eſpèce que le goîtreux, au lieu de le conſidérer comme une variété du lézard Vert.

M. François Cetti, dans ſon Hiſtoire des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne, parle d'un lézard Vert très-commun dans cette Iſle, & qu'on y nomme, en certains endroits, *tiliguerta & caliſcertula*: il ne reſſemble entièrement ni au lézard Vert de cet article, ni à l'améiva, dont nous allons traiter *(r)*. M. Cetti

---

(q) *Voyez l'article du Goîtreux.*

(r) « Les habitans de la Sardaigne donnent, à un même lézard, le » nom de *tiliguerta* & celui de *caliſcertula* .... Il paroît être une » eſpèce de lézard vert, car il eſt comme ce dernier lézard, d'un vert » éclatant, mais relevé par des taches noires, & par des raies de la

préſume

préſume que ce tiliguerta eſt une eſpèce nouvelle, intermédiaire entre ces deux lézards ; il nous paroît

---

même couleur, qui s'étendent le long du dos.... La face intérieure «
des cuiſſes préſente une rangée de tubercules, ainſi que dans le lézard «
Vert ; il a cinq doigts & cinq ongles à chaque pied. Une différence «
remarquable le diſtingue cependant d'avec le lézard Vert décrit par «
les Auteurs ; ils attribuent, à ce dernier lézard, une queue de la lon- «
gueur du corps, mais le tiliguerta a la queue bien plus étendue ; elle «
eſt deux fois auſſi longue que le corps de l'animal ; & c'eſt ce que «
j'ai trouvé dans tous les lézards de cette eſpèce que j'ai meſurés. A la «
vérité, les lézards Verts ont, pour ainſi dire, une grande vertu pro- «
ductrice dans leur queue ; s'ils la perdent, elle ſe renouvelle, & ſi «
elle eſt partagée par quelqu'accident, chaque portion devient bientôt «
une queue entière. Il ſe pourroit donc que l'excès de la queue du «
tiliguerta ſur celle du lézard Vert ordinaire, ne fût pas une marque «
d'une diverſité d'eſpèce, & dût être ſeulement attribué à l'influence «
du climat de la Sardaigne. Mais, d'un autre côté, comment regarder «
la longueur de la queue du tiliguerta comme un attribut accidentel, «
puiſque les Naturaliſtes font entrer dans les caractères ſpécifiques des «
différens lézards, la diverſe longueur de la queue relativement à «
celle du corps ? Ceux qui ont décrit, par exemple, le lézard Vert «
d'Europe, l'ont caractériſé, ainſi que nous l'avons vu, en diſant que «
ſa queue eſt auſſi longue que le corps ; & ceux qui décrivent un lézard «
d'Amérique, nommé *Améiva* par M. Linné, le caractériſent par la «
longueur de ſa queue, trois fois plus conſidérable que celle du corps «
du lézard.... Le tiliguerta n'eſt donc pas un lézard Vert, quoiqu'il «
lui reſſemble beaucoup ; & ceux qui voudront le décrire, devront «
le déſigner par la phraſe ſuivante, *lézard à queue menue deux fois* «
plus longue que le corps. L'améiva a été déſigné par les mêmes expreſ- «

cependant, d'après ce qu'en dit cet habile Naturaliſte, qu'on pourroit le regarder comme une variété du lézard

---

» ſions dans les *aménités Académiques* .... L'on pourroit donc ſoupçonner que le tiliguerta de Sardaigne eſt de la même eſpèce que l'Améiva du nouveau monde : il ne ſeroit pas ſurprenant en effet de rencontrer, en Europe, un animal qu'on a cru particulier au continent de l'Amérique .... Mais, outre que l'on peut ſoupçonner d'après la deſcription de Gronovius, l'exactitude de celle que l'on trouve dans les *aménités Académiques*, on ne doit pas croire le tiliguerta de la même eſpèce que l'améiva, ſi l'on conſidère le nombre des bandes écailleuſes qui garniſſent le ventre de ce dernier lézard, ainſi que celui du tiliguerta. Le nombre de ces bandes n'eſt pas en effet le même dans ces deux animaux. Le tiliguerta reſſemble donc beaucoup à l'améiva, ainſi qu'au lézard Vert, quoiqu'il ne ſoit ni l'un ni l'autre : c'eſt une eſpèce particulière dont il convient d'augmenter la liſte des lézards, & qu'il faut placer parmi ceux que M. Linné a déſignés par le caractère d'avoir la queue *verticillée* (*cauda verticillata*).

» Le tiliguerta eſt auſſi innocent que le lézard Vert ; il habite parmi les gazons, ainſi que ſur les murailles que l'on trouve dans la campagne .... Il eſt très-commun en Sardaigne ; & il y eſt même en beaucoup plus grand nombre que le lézard Vert en Italie. » *Extrait de l'Hiſtoire naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne, par M. François Cetti. Saſſari, 1777, page 15.*

Il eſt important d'obſerver que la longueur de la queue des lézards, ſa forme étagée ou verticillée, ainſi que le nombre des bandes écailleuſes qui recouvrent le ventre de ces animaux, ſont des caractères variables ou ſans préciſion ; nous en ſommes convaincus par l'inſpection d'un grand nombre d'individus de pluſieurs eſpèces ; auſſi n'avons-nous pas cru devoir les employer pour diſtinguer les diviſions des lézards l'une

Vert, s'il a, au-deſſous du cou, une eſpèce de demi-collier compoſé de grandes écailles, ou comme une variété de l'améiva, s'il n'a point ce demi-collier.

---

d'avec l'autre; nous ne nous en ſommes ſervis pour la diſtinction des eſpèces, que lorſqu'ils ont indiqué des différences très-conſidérables; & d'ailleurs nous n'avons jamais aſſigné à la rigueur telle ou telle proportion, ni tel ou tel nombre pour une marque conſtante d'une diverſité d'eſpèce, & nous avons déterminé au contraire rigoureuſement & avec préciſion, la forme & l'arrangement des écailles de la queue.

LE CORDYLE (*a*).

ON TROUVE en Afrique & en Aſie, un lézard auquel M. Linné a appliqué excluſivement le nom de Cordyle, qui lui a été donné par quelques Voyageurs, mais dont on s'eſt auſſi ſervi pour déſigner la dragonne, ainſi que nous l'avons dit. Il paroît qu'il habite quelquefois dans l'Europe méridionale, & Ray dit l'avoir rencontré auprès de Montpellier *(b)*. Nous allons le décrire, d'après les individus conſervés au Cabinet du Roi.

La tête eſt très-aplatie, élargie parderrière, & triangulaire; de grandes écailles en revêtent le deſſus & les côtés; les deux mâchoires ſont couvertes d'un double rang d'autres grandes écailles, & armées de très-petites dents égales, fortes & aiguës.

(*a*) Le Cordyle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Cordylus, 9. *Linn. amph. rept.*
Cordylus. *Gronovi. muſæum 2, page 79, N.° 55.*
Ray, Synopſis Quadr., page 263. Cordylus ſeu caudi-verbera.
Seba, muſ. 1. Table 84, fig. 3 & 4.
Cordylus verus. *Laurenti ſpecimen medicum.*

(*b*) *Ray, Synopſis Quadrupedum, page 263.*

Les trous des narines ſont petits; les couvertures des oreilles étroites, & ſituées aux deux bouts de la baſe du triangle, dont le muſeau eſt la pointe.

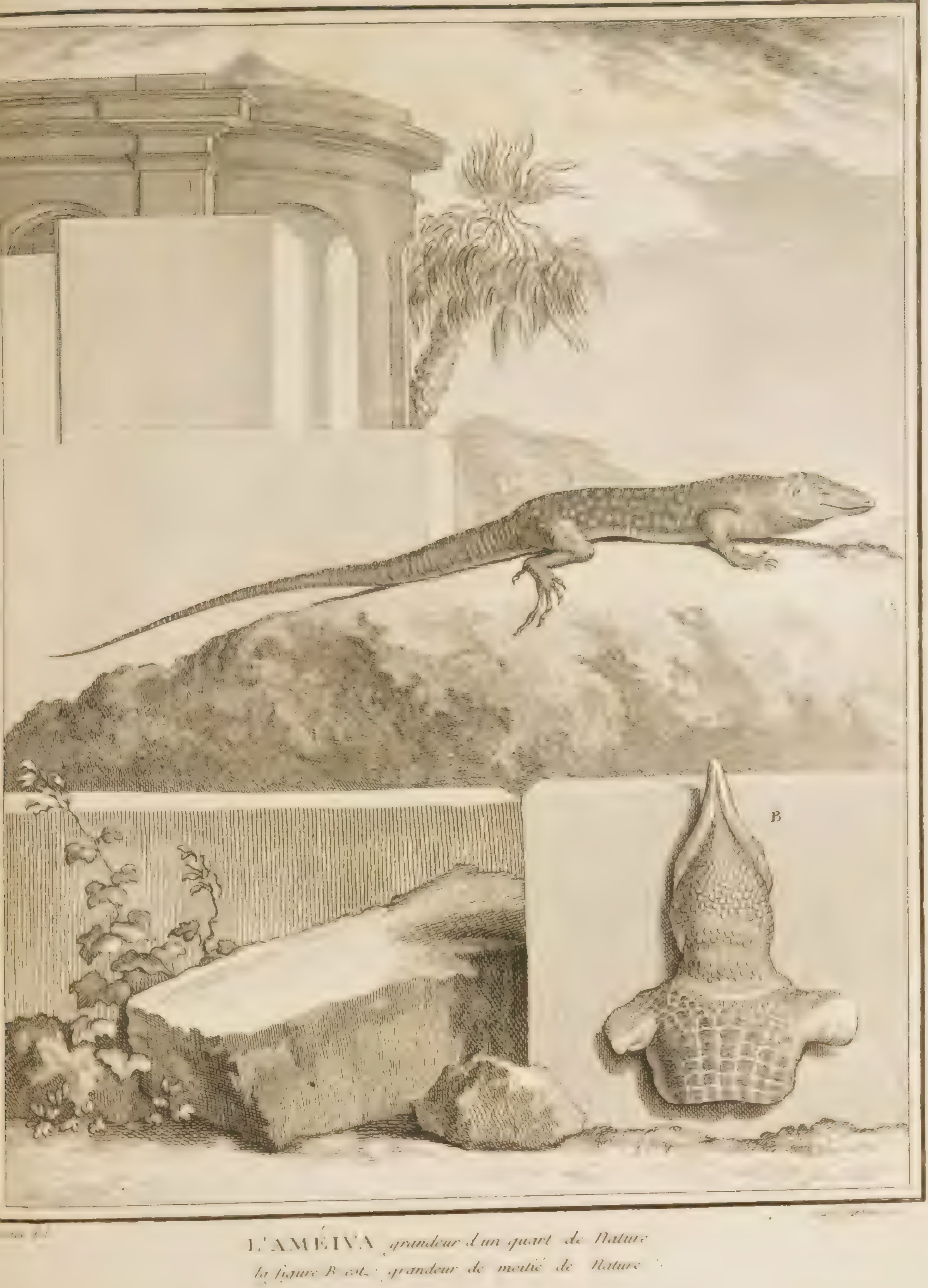
Le corps eſt très-aplati; le ventre eſt revêtu d'écailles preſque carrées, & aſſez grandes, qui y forment des demi-anneaux, ou des bandes tranſverſales; les écailles du dos ſont auſſi preſque carrées, mais plus grandes; celles des côtés étant relevées en carène, font paroître les flancs hériſſés d'aiguillons.

La queue eſt d'une longueur à-peu-près égale à celle du corps; les écailles qui la revêtent, préſentent une arête ſaillante, qui ſe termine en forme d'épine alongée & garnie des deux côtés d'un très-petit aiguillon: ces écailles étant longues & très-relevées par le bout, forment des anneaux très-ſenſibles, feſtonnés, aſſez éloignés les uns des autres, & qui font paroître la queue comme étagée. Nous en avons compté dix-neuf ſur un individu femelle, dont la queue étoit entière.

Les écailles des pattes ſont aigues, & relevées par une arête. Il y a cinq doigts garnis d'ongles aux pieds de devant & à ceux de derrière.

La couleur des écailles eſt bleue, & plus ou moins mêlée de châtain, par tâches ou par bandes.

M. Linné dit que le corps du Cordyle n'eſt point hériſſé (*corpore lævigato*): cela ne doit s'entendre que du dos & du ventre, qui en effet ne le paroiſſent pas, lorſqu'on les compare avec les pattes, les côtés, & ſur-tout avec la queue. Le long de l'intérieur des cuiſſes, règnent des tubercules comme dans l'Iguane, le lézard gris, le lézard vert, &c. une variété de cette eſpèce, a les écailles du corps beaucoup plus petites que celles des autres Cordyles.



L'AMÉIVA *grandeur d'un quart de Nature*
la figure B est grandeur de moitié de Nature.

L'HEXAGONE (a).

M. LINNÉ a fait connoître ce lézard, qui habite en Amérique. Ce qui forme un des caractères diſtinctifs de l'Hexagone, c'eſt que ſa queue, plus longue de moitié que le corps, eſt comprimée de manière à préſenter ſix côtés & ſix arètes très-vives. Il eſt auſſi fort reconnoiſſable par ſa tète, qui paroît comme tronquée parderrière, & dont la peau forme pluſieurs rides. Les écailles, dont ſon corps eſt revètu, ſont pointues & relevées en forme de carène, excepté celles du ventre : il les redreſſe à volonté, & il paroit alors hériſſé de petites pointes ou d'aiguillons ; ſous ſa gueule ſont deux grandes écailles rondes ; ſa couleur tire ſur le roux. Nous n'avons pas vu ce lézard, & nous pouvons ſeulement préſumer que ſon ventre eſt couvert de bandes tranſverſales & écailleuſes : ſi cela n'eſt point, il faudra le placer parmi les lézards de la Diviſion ſuivante.

(a) L'Exagonal. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta angulata, 19. *Linn. amph. rept. ſyſtema nat.*
Lacerta cauda Exagona longa ſquamis carinatis mucronatis, *Idem, Ibid.*

L'AMÉIVA (a).

C'EST un des Quadrupèdes ovipares dont l'Hiſtoire a été le plus obſcurcie : premièrement, parce que ce nom d'*Améiva* ou d'*Améira*, a été donné à des lézards

d'eſpèces

(a) Améiva. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Ameiva, 14. *Linn. amph. rept.*

Lacerta cauda verticillata longa, ſcutis abdominis triginta, collari ſubtus ruga duplici.

Amœn. Acad. 1, page 127, 293. Lacerta cauda tereti corpore duplo longiore, pedibus pentadactilis, criſta nulla, ſcutis abdominalibus 30.

Mus. Ad. Fr. 1, page 45. Lacerta eadem.

Gron. mus. 2, page 80, t. 56. Lacerta cauda tereti corpore triplo longiore, ſquamis lævissimis, abdominalibus oblongo quadratis.

Clus. exot. 115. Lacertus indicus.

Edw. av. 202, t. 202, 203. Lacertus major viridis.

Worm. mus. 313, f. 313.

Ray, Quadr. 270. Lacertus indicus.

Seb. mus. 1, t. 86, f. 4 & 5.

t. 8[illegible], f. 1 & 2.

Sloan. jam. 2, page 333, t. 273, f. 3. Lacertus major cinereus maculatus.

Seps Surinamenſis, 98. *Laurenti ſpecimen medicum.*

The large ſpotted ground lizard. *Brown, page 462.*

d'eſpèces différentes de celle dont il s'agit ici : ſecondement, parce que le vrai Améiva a été nommé diverſement en différentes contrées ; il a été appellé tantôt *Témapara*, tantôt *Taletec*, tantôt *Tamacolin*, noms qui ont été en même-tems attribués à des eſpèces différentes de l'Améiva, particulièrement à l'Iguane : & troiſièmement enfin, parce que cet animal étant très-ſujet à varier par ſes couleurs ſuivant les ſaiſons, l'âge & le pays, divers individus de cette eſpèce ont été regardés comme formant autant d'eſpèces diſtinctes. Pour répandre de la clarté dans ce qui concerne cet animal, nous conſervons uniquement ce nom d'*Améiva* à un lézard qui ſe trouve dans l'Amérique, tant ſeptentrionale que méridionale, & qui a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts de nos contrées tempérées : on peut même, au premier coup-d'œil, le confondre avec ces derniers; mais pour peu qu'on l'examine, il eſt aiſé de l'en diſtinguer. Il en diffère en ce qu'il n'a point au-deſſous du cou cette eſpèce de demi-collier, formé de grandes écailles, & qu'ont tous les lézards gris ainſi que les lézards verts ; au contraire, la peau revêtue de très-petites écailles, y forme un ou deux plis. Ce caractère a été fort bien ſaiſi par M. Linné ; mais nous devons ajouter à cette différence celles que nous avons remarquées dans les divers individus que nous avons vus, & qui ſont conſervés au Cabinet du Roi.

La tête de l'Améiva eſt en général plus alongée &

plus comprimée par les côtés, le deſſus en eſt plus étroit, & le muſeau plus pointu. Secondement, la queue eſt ordinairement plus longue en proportion du corps. Les Améiva parviennent d'ailleurs à une taille preſque auſſi conſidérable que les lézards verts de nos Provinces méridionales. L'individu que nous décrivons, & qui a été envoyé de Cayenne par M. Léchevin, a vingt-&-un pouces de longueur totale, c'eſt-à-dire depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur eſt d'un pied ſix lignes; la circonférence du corps à l'endroit le plus gros, eſt de quatre pouces neuf lignes; les mâchoires ſont fendues juſques derrière les yeux, garnies d'un double rang de grandes écailles, comme dans le lézard vert, & armées d'un grand nombre de dents très-fines, dont les plus petites ſont placées vers le bout du muſeau, & qui reſſemblent un peu à celles de l'iguane. Le deſſus de la tête eſt couvert de grandes lames, comme dans les lézards verts & dans les lézards gris.

Le deſſus du corps & des pattes eſt garni d'écailles à peine ſenſibles; mais celles qui revêtent le deſſous du corps ſont grandes, carrées, & rangées en bandes tranſverſales. La queue eſt entourée d'anneaux, composés d'écailles, dont la figure eſt celle d'un quarré long. Le deſſous des cuiſſes préſente un rang de tubercules. Les doigts longs, & ſéparés les uns des autres, ſont garnis d'ongles aſſez forts.

La couleur de l'Améiva varie beaucoup ſuivant le ſexe, le pays, l'âge & la température de l'atmoſphère, ainſi que nous l'avons dit; mais il paroît que le fond en eſt toujours vert ou griſâtre, plus ou moins diverſifié par des taches ou des raies de couleurs plus vives, & qui étant quelquefois arrondies de manière à le faire paroître œillé, ont fait donner le nom d'*Argus* à l'Améiva, ainſi qu'au lézard vert. Peut-être l'Améiva forme-t-il, comme les lézards de nos contrées, une petite famille, dans laquelle on devroit diſtinguer les gris d'avec les verts: mais on n'a point encore fait aſſez d'obſervations pour que nous puiſſions rien établir à ce ſujet.

Ray *(b)* & Rochefort *(c)* ont parlé de lézards, qu'ils ont appellés *Anolis* ou *Anoles*, qui, pendant le jour, ſont dans un mouvement continuel, & ſe retirent, pendant la nuit, dans des creux, d'où ils font entendre une ſtrideur plus forte & plus inſupportable que celle

---

(*b*) *Synopſis animalium*, *page* 268.

(*c*) « Les anolis ſont fort communs dans toutes les habitations. Ils ſont de la groſſeur & de la longueur des lézards qu'on voit en France: « mais ils ont *la tête plus longuette*, la peau jaunâtre, & ſur le dos ils « ont des lignes rayées de bleu, de vert & de gris, qui prennent « depuis le deſſus de la tête juſqu'au bout de la queue. Ils font leur retraite « dans les trous de la terre, & c'eſt de-là que, pendant la nuit, ils font « un bruit beaucoup plus pénétrant que celui des cigales. Le jour, ils « ſont en perpétuelle action, & ils ne font que roder aux environs des « caſes, pour chercher de quoi ſe nourrir. » *Rocheſort*, *Hiſtoire des Antilles*, *tome* 1, *page* 300.

des cigales. Comme ce nom d'*Anolis* ou d'*Anoles* a été donné à pluſieurs ſortes de lézards, & que Ray ni Rochefort n'ont point décrit de manière à ôter toute équivoque, ceux dont ils ont fait mention, nous invitons les Voyageurs à obſerver ces animaux, ſur l'eſpèce deſquels on ne peut encore rien dire. Nous devons ajouter ſeulement que Gronovius a décrit, ſous le nom d'*Anolis*, un lézard de Surinam, évidemment de la même eſpèce que l'Améiva de Cayenne, dont nous venons de donner la deſcription.

L'Améiva ſe trouve non-ſeulement en Amérique, mais encore dans l'ancien continent. J'ai vu un individu de cette eſpèce, qui avoit été apporté des grandes Indes par M. le Cor, & dont la couleur étoit d'un très-beau vert plus ou moins mêlé de jaune.

LE LION (*a*).

VOICI L'EMBLÊME de la force appliqué à la foibleſſe, & le nom du roi des animaux donné à un bien petit lézard : on peut cependant le lui conſerver, parce que ce nom eſt auſſi ſouvent pris pour le ſigne de la fierté que pour celui de la puiſſance. Le lézard-Lion redreſſe preſque toujours ſa queue en la tournant en rond ; il a l'air de la hardieſſe, & c'eſt apparemment ce qui lui a fait donner par les Anglois le ſurnom de Lion, que pluſieurs Naturaliſtes lui ont conſervé *(b)*. Il ſe trouve dans la Caroline : ſon eſpèce ne diffère pas beaucoup de celle de notre lézard gris : trois lignes blanches & autant de lignes noires règnent de chaque côté du dos, dont le milieu eſt blanchâtre ; il a deux rides ſous le cou ; le deſſous des cuiſſes eſt garni d'un rang de petits tubercules, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, l'améiva, &c. la queue ſe termine inſenſiblement en pointe.

(*a*) Le Lion. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta ſex-lineata, 18. *Linn. amph. rept.*

(*b*) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, page 68.*

Le lézard-Lion n'eſt point dangereux ; il ſe tient ſouvent dans des creux de rochers, ſur le bord de la mer ; ce n'eſt pas ſeulement dans la Caroline qu'on le rencontre, mais encore à Cuba, à Saint-Domingue, & dans d'autres Iſles voiſines. Ayant les jambes alongées, il eſt très-agile, comme le lézard gris, & court avec une très-grande viteſſe ; mais ce joli & innocent lézard n'en eſt pas moins la proie des grands oiſeaux de mer, à la pourſuite deſquels la rapidité de ſa courſe ne peut le dérober.

LE GALONNÉ (a).

CE LÉZARD habite dans l'ancien Continent, où on le trouve aux Indes & en Guinée. Il eſt auſſi en Amérique; & il y a, au Cabinet du Roi, deux individus de cette eſpèce, qui ont été envoyés de la Martinique. C'eſt avec raiſon que M. Linné aſſure que le Galonné a un grand nombre de rapports avec l'Améiva; il eſt beaucoup moins grand, mais les écailles, qui revêtent le deſſous du corps, forment également des bandes tranſverſales dans ces deux lézards. Le deſſous des cuiſſes eſt garni d'un rang de tubercules, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, le cordyle, l'améiva, &c. il a la queue menue & plus longue que le corps. Il eſt d'un vert plus ou moins foncé; & le long de ſon dos s'étendent huit raies blanchâtres, ſuivant M. Linné.

(a) Le Galonné. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta lemniſcata, 39. *Linn. amph. rept.*

Lacerta eadem. *mus. ad. fr. 1, page 47.*

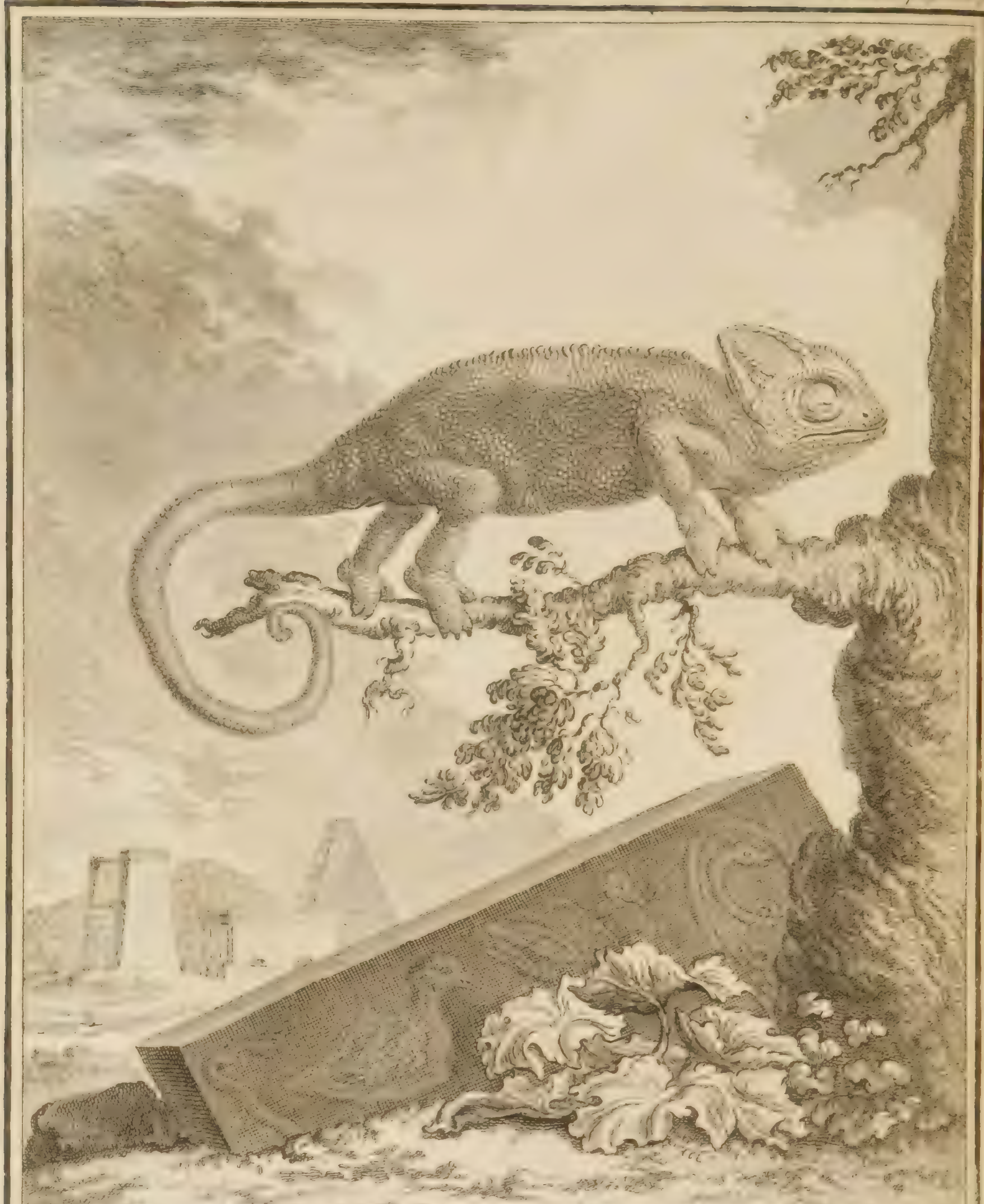
Seba, mus. 1, planche 53, fig. 9 & planche 92, fig. 4.
2, planche 9, fig. 5.

Seps Lemniſcatus, 103. *Laurenti ſpecimen medicum.*

Nous en avons compté neuf ſur les deux individus, qui ſont au Cabinet du Roi. Les pattes ſont mouchetées de blanc.

Il paroit que ce lézard eſt ſujet à varier par le nombre & la diſpoſition des raies qui règnent le long du dos. M. d'Antic a eu la bonté de nous faire voir un petit Quadrupède ovipare, qui lui a été envoyé de Saint-Domingue, & qui eſt une variété du Galonné. Ce lézard eſt d'une couleur très-foncée. Il a ſur le dos onze raies d'un jaune blanchâtre, qui ſe réuniſſent de manière à n'en former que ſept du côté de la tête, & dix vers l'origine de la queue, ſur laquelle ces raies ſe perdent inſenſiblement. Ce ſont là les ſeules différences qui le diſtinguent du Galonné. Sa longueur totale eſt de ſix pouces, & celle de la queue de quatre pouces une ligne.

* * *



De Sève del.

LE CAMÉLÉON, *grandeur de moitié de nature.*

QUATRIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont cinq doigts aux pieds de devant, ſans bandes tranſverſales ſous le corps.

LE CAMÉLÉON (*a*).

LE NOM du Caméléon eſt fameux. On l'emploie métaphoriquement, depuis long-tems, pour déſigner la vile flatterie. Peu de gens ſavent cependant que le

---

(*a*) χαμαιλεων, *en grec.*

Chamæleo, *en latin.*

Taitah ou Bouiah, *en Barbarie, ſuivant M. Shaw.*

Caméléon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Conradi Geſneri Hiſtoriæ animalium, liber ſecundus de Quadr. ovi Chamæleo.

Ray, Synopſis Quadr., page 276. Chamæleo, the Chameleon.

Brown, page 464. Chamæleon, *en Anglois* the largegrey Chameleon.

Lacerta Chamæleon, 20. *Linn. amph. rept.*

Caméléon eſt un lézard ; & moins de perſonnes encore connoiſſent les traits qu'il préſente & les qualités qui le diſtinguent. On a dit que le Caméléon changeoit ſouvent de forme ; qu'il n'avoit point de couleur en propre ; qu'il prenoit celle de tous les objets dont il approchoit ; qu'il en étoit par-là une ſorte de miroir fidèle ; qu'il ne ſe nourriſſoit que d'air. Les Anciens ſe ſont plu à le répéter : ils ont cru voir, dans cet être qui n'étoit pas le Caméléon, mais un animal fantaſtique produit & embelli par l'erreur, une image aſſez reſſemblante de pluſieurs de ceux qui fréquentent les cours : ils s'en ſont ſervi comme d'un objet de comparaiſon, pour peindre ces hommes bas & rampans, qui n'ayant jamais d'avis à eux, ſachant ſe plier à toutes les formes, embraſſer toutes les opinions, ne ſe repaiſſent que de fumée & de vains projets. Les Poëtes ſur-tout ſe

---

Séba, 1. *Tab.* 82, *fig.* 1, 2, 3, 4, 5, *tab.* 83, *fig.* 4 & 5.

Chamæleo mexicanus, 59. Chamæleo Pariſienſium, 60. Chamæleo zeylanicus, 61. Chamæleo africanus, 62. Chamæleo candidus, 63. Chamæleo Bonæ-ſpei, 64. *Laurenti ſpecimen medicum.*

Gron. mus. 2, *page* 76, *N.°* 50. Chamæleon.

Olear. mus. 9, *t.* 8, *f.* 3. Chamæleon.

Bellon. itin. Livre II, Chapitre LX. Chamæleon.

Valent. mus. Livre III, Chapitre XXXI. Chamæleon.

Kircher. mus. 275, *t.* 293, *f.* 44. Chamæleon.

Jonſt. Quadr., *t.* 79. Chamæleon.

Ald. Quadr. 670. Chamæleon.

ſont emparés de toutes les images fournies par des rapports qui, n'ayant rien de réel, pouvoient être aiſément étendus : ils ont paré des charmes d'une imagination vive, les diverſes comparaiſons tirées d'un animal qu'ils ont regardé, comme faiſant par crainte ce que l'on dit, que tant de Courtiſans font par goût. Ces images agréables ont été copiées, multipliées, animées par les beux génies des ſiècles les plus éclairés. Aucun animal ne réunit, ſans doute, les propriétés imaginaires auxquelles nous devons tant d'idées riantes. Mais une fiction ſpirituelle ne peut qu'ajouter au charme des ouvrages où ſont répandues ces peintures gracieuſes. Le Caméléon des Poëtes n'a point exiſté pour la Nature ; mais il pourra exiſter à jamais pour le génie & pour l'imagination.

Lorſque cependant nous aurons écarté les qualités fabuleuſes attribuées au Caméléon, & lorſque nous l'aurons peint tel qu'il eſt, on devra le regarder encore comme un des animaux les plus intéreſſans aux yeux des Naturaliſtes, par la ſingulière conformation de ſes diverſes parties, par les habitudes remarquables qui en dépendent, & même par des propriétés, qui ne ſont pas très-différentes de celles qu'on lui a fauſſement attribuées (*b*).

(*b*) On peut voir dans Pline, *Livre XXVIII, Chapitre XXIX*, les vertus chimériques que les Anciens attribuoient au Caméléon. On

On trouve des Caméléons de pluſieurs tailles aſſez différentes les unes des autres. Les plus grands n'ont guère plus de quatorze pouces de longueur totale. L'individu que nous avons décrit, & qui eſt conſervé avec beaucoup d'autres au Cabinet du Roi, a un pied deux pouces trois lignes, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur eſt de ſept pouces. Celle des pattes, y compris les doigts, eſt de trois pouces.

La tête aplatie pardeſſus, l'eſt auſſi par les côtés ; deux arètes élevées partent du muſeau, paſſent preſque immédiatement au-deſſus des yeux, en ſuivent à peu-près la courbure, & vont ſe réunir en pointe derrière la tête ; elles y rencontrent une troiſième ſaillie qui part du ſommet de la tête, & deux autres qui viennent des coins de la gueule ; elles forment, toutes cinq enſemble, une ſorte de capuchon, ou, pour mieux dire, de pyramide à cinq faces, dont la pointe eſt tournée en arrière. Le cou eſt très-court. Le deſſous de la tête & la gorge ſont comme gonflés, & repréſentent une eſpèce de poche, mais moins grande de beaucoup que celle de l'iguane.

La peau du Caméléon eſt parſemée de petites éminences comme le chagrin : elles ſont très-liſſes,

---

trouvera auſſi dans Geſner, *Livre II*, tous les contes ridicules qu'ils ont publiés au ſujet de cet animal.

plus marquées ſur la tête, & environnées de grains preſque imperceptibles : un rang de petites pointes coniques règne en forme de dentelure ſur les ſaillies de la tête, ſur le dos, ſur une partie de la queue & au-deſſous du corps, depuis le muſeau juſqu'à l'anus.

Sur le bout du muſeau, qui eſt un peu arrondi, ſont placées les narines qui doivent ſervir beaucoup à la reſpiration de l'animal ; car il a ſouvent la bouche fermée ſi exactement, qu'on a peine à diſtinguer la ſéparation des deux lèvres. Le cerveau eſt très-petit & n'a qu'une ligne ou deux de diamètre. La tête du Caméléon ne préſente aucune ouverture particulière pour les oreilles, & MM. de l'Académie des Sciences, qui diſſéquèrent cet animal, crurent qu'il étoit privé de l'organe de l'ouïe qu'ils n'apperçurent point dans ce lézard *(c)*, mais que M. Camper vient d'y découvrir *(d)*. C'eſt une nouvelle preuve de la foibleſſe de l'ouïe dans les Quadrupèdes ovipares, & vraiſemblablement c'eſt une des cauſes qui concourent à produire l'eſpèce de ſtupidité que l'on a attribuée au Caméléon.

Les deux mâchoires ſont compoſées d'un os dentelé qui tient lieu de véritables dents *(e)*. Preſque tout eſt particulier dans le Caméléon : les lèvres ſont fendues même au-delà des mâchoires, où leur ouverture ſe prolonge en bas : les yeux ſont gros & très-ſaillans ; & ce qui les diſtingue de ceux des autres Quadrupèdes, c'eſt qu'au lieu d'une paupière qui puiſſe être levée & baiſſée à volonté, ils ſont recouverts par une membrane chagrinée, attachée à l'œil, & qui en ſuit tous les mouvemens. Cette membrane eſt diviſée par une fente horizontale, au travers de laquelle on apperçoit une prunelle vive, brillante & comme bordée de couleur d'or.

(c) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, article du Caméléon.*

(d) *Note communiquée par M. Camper.*

Les lézards, & tous les Quadrupedes ovipares en général, ont les yeux très-bons. Le ſens de la vue, ainſi que nous l'avons dit, paroît être le premier de tous dans ces animaux, de même que dans les oiſeaux. Mais les Caméléons doivent jouir par excellence de cette vue exquiſe : il ſemble que leur ſens de la vue eſt ſi fin & ſi délicat, que ſans la membrane qui revêt leurs yeux, ils ſeroient vivement offenſés par la lumière éclatante qui brille dans les climats qu'ils habitent. Cette précaution qu'on diroit que la Nature a

---

(*e*) Nous nous ſommes aſſurés de l'exiſtence de cet os dentelé, par l'inſpection des ſquelettes de Caméléon, que l'on a au Cabinet du Roi. Proſper Alpin a nié, en quelque ſorte, l'exiſtence de cet os. Voyez ſon Hiſtoire naturelle de l'Egypte, tome 1, Chapitre v.

priſe pour eux, reſſemble à celle des Lapons & d'autres habitans du Nord, qui portent au-devant de leurs yeux, une petite planche de ſapin fendue, pour ſe garantir de l'éclat éblouiſſant de la lumière fortement réfléchie par les neiges de leurs campagnes; ou plutôt ce n'eſt point pour conſerver la fineſſe de leur vue, qu'il leur a été donné des membranes: mais c'eſt parce qu'ils ont reçu ces membranes préſervatrices, que leurs yeux moins uſés, moins vivement ébranlés, doivent avoir une force plus grande & plus durable.

Non-ſeulement le Caméléon a les yeux enveloppés d'une manière qui lui eſt particulière, mais ils ſont mobiles indépendamment l'un de l'autre; quelquefois il les tourne de manière que l'un regarde en arrière, & l'autre en avant; ou bien de l'un il voit les objets placés au-deſſus de lui, tandis que de l'autre il apperçoit ceux qui ſont ſitués au-deſſous *(f)*. Il peut par-là conſidérer à-la-fois un plus grand eſpace; &, ſans cette propriété ſingulière, il ſeroit preſque privé de la vue malgré la bonté de ſes yeux, ſa prunelle pouvant uniquement admettre les rayons lumineux qui paſſent par la fente très-courte & très-étroite que préſente la membrane chagrinée.

Le Caméléon eſt donc unique dans ſon ordre, par

(f) Le Bruyn. Voyages au Levant.

pluſieurs caractères très-remarquables : mais ceux dont nous venons de parler, ne ſont pas les ſeuls qu'il préſente : ſa langue, dont on a comparé la forme à celle d'un ver de terre, eſt ronde, longue communément de cinq ou ſix pouces, terminée par une ſorte de gros nœud, creuſe, attachée à une eſpèce de ſtilet cartilagineux qui entre dans ſa cavité, & ſur lequel l'animal peut la retirer, & enduite d'une ſorte de vernis viſqueux qui ſert au Caméléon à retenir les mouches, les ſcarabées, les ſauterelles, les fourmis, & les autres inſectes dont il ſe nourrit, & qui ne peuvent lui échapper, tant il la darde & la retire avec viteſſe (g).

Le Caméléon eſt plus élevé ſur ſes jambes que le plus grand nombre des lézards; il a moins l'air de ramper lorſqu'il marche : Ariſtote & Pline l'avoient remarqué. Il a, à chaque pied, cinq doigts très-longs, preſque égaux & garnis d'ongles forts & crochus; mais la peau des jambes s'étend juſqu'au bout des doigts,

---

(g) « Quand les Caméléons veulent manger, ils tirent leur langue » longue, quaſi d'un demi-pied, ronde comme la langue d'un oiſeau, » nommé peivert, ſemblable à un ver de terre; & à l'extrémité d'icelle » ont un gros nœud ſpongieux, tenant comme glu, duquel ils attachent » les inſectes ſavoir eſt ſauterelles, chenilles & mouches, & les attirent » en la gueule. Ils pouſſent hors leurs langues, les dardant de roideur auſſi vitement qu'une arbalète ou un arc fait le traict. » *Bélon, obſervations, &c. Livre II, Chapitre XXXIV.*

&

& les réunit d'une manière qui eſt encore particulière à ce lézard. Non-ſeulement cette peau attache les doigts les uns aux autres, mais elle les enveloppe, & en forme comme deux paquets, l'un de trois doigts, & l'autre de deux : & il y a cette différence entre les pieds de devant & ceux de derrière, que, dans les premiers, le paquet extérieur eſt celui qui ne contient que deux doigts, tandis que c'eſt l'oppoſé dans les pieds de derrière *(h)*.

Nous avons vu à l'article de la dragonne combien une membrane de moins entre les doigts, influoit ſur les mœurs de ce lézard, &, en lui donnant la facilité de grimper ſur les arbres, rendoit ſes habitudes différentes de celles du crocodile, qui a les pieds palmés. Nous avons obſervé en général, qu'un léger changement dans la conformation des pieds devroit produire de très-grandes diſſemblances entre les mœurs des divers Quadrupèdes. Si l'on conſidère, d'après cela, les pieds du Caméléon réunis d'une manière particulière, recouverts par une continuation de la peau des jambes, & diviſés en deux paquets, où les doigts ſont rapprochés &

(*h*) Quelques Auteurs ont écrit qu'il y avoit des eſpèces de Caméléon, dont les cinq doigts de chaque pied étoient ſéparés les uns des autres; ils auront certainement pris pour des Caméléons d'autres lézards, &, par exemple, des *tapayes* dont la tête reſſemble en effet un peu à celle du Caméléon.

collés, pour ainſi dire, les uns contre les autres, on ne ſera pas étonné de l'extrême différence qu'il y a entre les habitudes naturelles du Caméléon & celles de pluſieurs lézards. Les pieds du Caméléon ne pouvant guère lui ſervir de rame, ce n'eſt pas dans l'eau qu'il ſe plaît, mais les deux paquets de doigts alongés qu'ils préſentent ſont placés de manière à pouvoir ſaiſir aiſément les branches ſur leſquels il aime à ſe percher : il peut empoigner ces rameaux, en tenant un paquet de doigts devant & l'autre derrière, de même que les pics, les coucous, les perroquets, & d'autres oiſeaux, ſaiſiſſent les branches qui les ſoutiennent, en mettant deux doigts devant & deux derrière. Ces deux paquets de doigts, placés comme nous venons de le dire, ne fourniſſent pas au Caméléon un point d'appui bien ſtable lorſqu'il marche ſur la terre : c'eſt ce qui fait qu'il habite de préférence ſur les arbres, où il a d'autant plus de facilité à grimper & à ſe tenir, que ſa queue eſt longue & douée d'une aſſez grande force. Il la replie, ainſi que les ſapajous; il en entoure les petites branches, & s'en ſert comme d'une cinquième main pour s'empêcher de tomber, ou paſſer avec facilité d'un endroit à un autre *(i)*.

(i) « Les haies qui ſont des jardinages auprès du Caire, ſont en » tous lieux couvertes de Caméléons, & principalement le long des » rivages du Nil, en ſorte qu'en peu de tems nous en vîmes grand

Bélon prétend que les Caméléons ſe tiennent ainſi perchés ſur les haies pour échapper aux vipères & aux céraſtes qui les avalent tout entiers, lorſqu'ils peuvent les atteindre. Mais ils ne peuvent pas ſe dérober de même à la mangouſte, & aux oiſeaux de proie qui les recherchent.

Voilà donc le Caméléon, que l'on peut regarder comme l'analogue du ſapajou, dans les Quadrupèdes ovipares. Mais ſi ſa conformation lui donne une habitation ſemblable à celle de ce léger animal, s'il paſſe de même ſa vie au milieu des forêts & ſur les ſommets des arbres, il n'en a ni l'élégante agilité, ni l'activité pétulante. On ne le voit pas s'élancer comme un trait de branche en branche, & imiter, par la viteſſe de ſa courſe & la grandeur de ſes ſauts, la rapidité du vol des oiſeaux: mais c'eſt toujours avec lenteur qu'il va d'un rameau à un autre; & il eſt plutôt dans les bois en embuſcade ſous les feuilles pour retenir les inſectes ailés qui peuvent tomber ſur ſa langue gluante, qu'en mouvement de chaſſe pour aller les ſurprendre *(k)*.

---

nombre: car les vipères & les céraſtes les avalent entiers, quand elles « les peuvent prendre. » *Bélon, obſervations, &c. Livre II, Chapitre XXXIV.*

(*k*) Haſſelquiſt a trouvé, dans l'eſtomac d'un Caméléon, des reſtes

La facilité avec laquelle il les ſaiſit le rend utile aux Indiens, qui voient avec grand plaiſir dans leurs maiſons cet innocent lézard. Il eſt en effet ſi doux, qu'on peut, ſuivant Alpin, lui mettre le doigt dans la bouche, & l'enfoncer très-avant, ſans qu'il cherche à mordre *(l)*, & M. Desfontaines, ſavant Profeſſeur du Jardin du Roi, qui a obſervé les Caméléons en Afrique, & qui en a nourri chez lui, leur attribue la même douceur qu'Alpin.

Soit que le Caméléon grimpe le long des arbres, ſoit que caché ſous les feuilles il y attende paiſiblement les inſectes dont il ſe nourrit, ſoit enfin qu'il marche ſur la terre, il paroît toujours aſſez laid : il n'offre pour plaire à la vue, ni proportions agréables, ni taille ſvelte, ni mouvemens rapides. Ce n'eſt qu'avec une ſorte de circonſpection qu'il oſe ſe remuer. S'il ne peut pas embraſſer les branches ſur leſquelles il veut grimper, il s'aſſure, à chaque pas qu'il fait, que ſes ongles ſont bien entrés dans les fentes de l'écorce; s'il eſt à terre il tâtonne; il ne lève un pied que lorſqu'il eſt ſûr du point d'appui des autres trois; par toutes ces précautions, il donne à ſa démarche une ſorte de gravité, pour ainſi dire ridicule, tant elle contraſte

---

de papillons & d'autres inſectes. *Haſſelquiſt*, *Voyage en Paleſtine*, page 349.

(*l*) *Proſper Alpin*, *tome 1*, *Chapitre V*, *page 215*.

avec la petiteſſe de ſa taille & l'agilité qu'on croit trouver dans un animal aſſez ſemblable à des lézards fort leſtes. Ce petit animal, dont l'enveloppe & la mobilité des yeux, la forme des pieds, & preſque toute la conformation, méritent l'attention des Phyſiciens, n'arrèteroit donc les regards de ceux qui ne jettent qu'un coup-d'œil ſuperficiel, que pour faire naître le rire & une ſorte de mépris : il auroit été bien éloigné d'ètre l'objet chéri de tant de Voyageurs & de tant de Poëtes ; ſon nom n'auroit pas été répété par tant de bouches ; & perdu ſous les rameaux où il ſe cache, il n'auroit été connu que des Naturaliſtes, ſi la faculté de préſenter, ſuivant ſes différens états, des couleurs plus ou moins variées n'avoit attiré ſur lui, depuis long-tems, une attention particulière.

Ces diverſes teintes changent en effet avec autant de fréquence que de rapidité ; elles paroiſſent d'ailleurs dépendre du climat, de l'âge ou du ſexe ; il eſt donc aſſez difficile d'aſſigner quelle eſt la couleur naturelle du Caméléon. Il paroît cependant qu'en général ce lézard eſt d'un gris plus ou moins foncé *(m)*, ou plus ou moins livide.

Lorſqu'il eſt à l'ombre & en repos, depuis quelque tems, les petits grains de ſa peau ſont quelquefois

---

(m) *Le Bruyn. Voyages au Levant.*

d'un rouge pâle, & le deſſous de ſes pattes eſt d'un blanc un peu jaunâtre. Mais, lorſqu'il eſt expoſé à la lumière du ſoleil, ſa couleur change; la partie de ſon corps qui eſt éclairée, devient ſouvent d'un gris plus brun, & la partie ſur laquelle les rayons du ſoleil ne tombent point directement, offre des couleurs plus éclatantes, & des taches qui paroiſſent iſabelles par le mélange du jaune pâle que préſentent alors les petites éminences, & du rouge clair du fond de la peau. Dans les intervalles des taches, les grains offrent du gris mêlé de verdâtre & de bleu; & le fond de la peau eſt rougeâtre. D'autres fois le Caméléon eſt d'un beau vert tacheté de jaune; lorſqu'on le touche il paroît ſouvent couvert tout d'un coup de taches noirâtres aſſez grandes, mêlées d'un peu de vert : lorſqu'on l'enveloppe dans un linge, ou dans une étoffe de quelque couleur qu'elle ſoit, il devient quelquefois plus blanc qu'à l'ordinaire; mais il eſt démontré, par les obſervations les plus exactes, qu'il ne prend point la couleur des objets qui l'environnent, que celles qu'il montre accidentellement ne ſont point répandues ſur tout ſon corps, comme le penſoit Ariſtote, & qu'il peut offrir la couleur blanche, ce qui eſt contraire à l'opinion de Plutarque & de Solin *(n)*.

(n) Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. naturelle des animaux, art. du Caméléon, pages 31 & ſuivantes.

Il n'a reçu preſqu'aucune arme pour ſe défendre; ne marchant que très-lentement, ne pouvant point échapper par la fuite à la pourſuite de ſes ennemis, il eſt la proie de preſque tous les animaux qui cherchent à le dévorer; il doit par conſéquent être très-timide, ſe troubler aiſément, éprouver ſouvent des agitations intérieures plus ou moins conſidérables. On croyoit, du tems de Pline, qu'aucun animal n'étoit auſſi craintif que le Caméléon, & que c'étoit à cauſe de ſa crainte habituelle qu'il changeoit ſouvent de couleur. Ce trouble & cette crainte peuvent en effet ſe manifeſter par les taches dont il paroît tout d'un coup couvert à l'approche des objets nouveaux; ſa peau revêtue n'eſt point d'écailles, comme celle de beaucoup d'autres lézards; elle eſt tranſparente, quoique garnie des petits grains dont nous avons parlé; elle peut aiſément tranſmettre à l'extérieur, par des taches brunes, & par une couleur jaune ou verdâtre, l'expreſſion des divers mouvemens que la préſence des objets étrangers doit imprimer au ſang & aux humeurs du Caméléon. Haſſelquiſt, qui l'a obſervé en Egypte, & qui l'a diſſéqué avec ſoin, dit que le changement de la couleur de ce lézard provient d'une ſorte de maladie, d'une *jauniſſe*, que cet animal éprouve fréquemment, ſur-tout lorſqu'il eſt irrité. De-là vient, ſuivant le même Auteur, qu'il faut preſque toujours que le Caméléon ſoit en colère, pour que ſes teintes changent du noir au jaune ou au vert. Il préſente alors la couleur de ſa bile que l'on peut appercevoir aiſément, lorſqu'elle eſt très-répandue dans le corps, à cauſe de la ténuité des muſcles, & de la tranſparence de la peau *(o)*. Il paroit d'ailleurs que c'eſt au plus ou moins de chaleur dont il eſt pénétré, qu'il doit les changemens de couleur qu'il éprouve de tems-en-tems *(p)*. En général, ſes couleurs ſont plus vives lorſqu'il eſt en mouvement, lorſqu'on le manie, lorſqu'il eſt expoſé à la lumière du ſoleil très-chaud dans les climats qu'il habite : elles deviennent au contraire plus foibles lorſqu'il eſt à l'ombre, c'eſt-à-dire privé de l'influence des rayons ſolaires, lorſqu'il eſt en repos, &c. Si ſes couleurs ſe terniſſent quelquefois lorſqu'on l'enveloppe dans du linge ou dans quelqu'étoffe, c'eſt peut-être parce qu'il eſt refroidi par les linges ou par l'étoffe dans leſquels on le plie. Il pâlit toutes les nuits, parce que toutes les nuits ſont plus ou moins fraiches, ſur-tout en France, où ce phénomène a été obſervé par M. Perrault. Il blanchit enfin lorſqu'il eſt mort, parce qu'alors toute chaleur intérieure eſt éteinte.

La crainte, la colère & la chaleur qu'éprouve le

(o) *Haſſelquiſt. Voyage en Paleſtine, page 349.*

(p) « Chamæleonis color verus cinereus eſt, ſed juxta animi affectus » quandoque cum calore colorem mutat, ut & ratione calidioris vel frigidioris aeris, non vero ſubjecti, ut quidam volunt. » *Wormi. mus. de pedeſtribus, Cap.* XXII, *fol.* 316.

Caméléon,

Caméléon, nous paroiſſent donc les cauſes des diverſes couleurs qu'il préſente, & qui ont été le ſujet de tant de fables *(q)*.

Il jouit, à un degré très-éminent, du pouvoir d'enfler les différentes parties de ſon corps, de leur donner par-là un volume plus conſidérable, & d'arrondir ainſi celles qui ſeroient naturellement comprimées.

C'eſt par des mouvemens lents & irréguliers, & non point par des oſcillations régulières & fréquentes, que le Caméléon ſe gonfle : il ſe remplit d'air au point de doubler ſon diamètre : ſon enflure s'étend juſques dans les pattes & dans la queue : il demeure dans cet état, quelquefois, pendant deux heures, ſe déſenflant un peu de tems-en-tems, & ſe renflant de nouveau; mais ſa dilatation eſt toujours plus ſoudaine que ſa compreſſion.

Le Caméléon peut auſſi demeurer très-long-tems déſenflé : Il paroit alors dans un état de maigreur ſi conſidérable, que l'on peut compter ſes côtes, & que l'on diſtingue les tendons de ſes pattes & toutes les parties de l'épine du dos.

C'eſt du Caméléon, dans cet état, que l'on a eu raiſon de dire qu'il reſſembloit à une peau vivante *(r)*;

(q) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. naturelle des animaux, art. du Caméléon, pages 48 & ſuiv.*

(r) *Tertullien.*

car en effet il paroît alors n'être qu'un ſac de peau, dans lequel quelques os ſeroient renfermés; & c'eſt ſur-tout lorſqu'il ſe retourne, qu'il a cette apparence.

Mais il en eſt de cette propriété de s'enfler & de ſe déſenfler, comme de toutes les propriétés des animaux, des végétaux & même de la matière brute; aucune qualité n'a été, à la rigueur, accordée excluſivement à une ſubſtance; ce n'eſt que faute d'obſervations que l'on a cru voir des animaux, des végétaux ou des minéraux, préſenter des phénomènes que d'autres n'offroient point. Quelque propriété qu'on remarque dans un être, on doit s'attendre à la trouver dans un autre, quoiqu'à la vérité, à un degré plus haut ou plus bas; toutes les qualités, tous les effets ſe dégradent ainſi par des nuances ſucceſſives, s'évanouiſſent, ou ſe changent en qualités & en effets oppoſés. Et pour ne parler que de la propriété de ſe gonfler, preſque tous les Quadrupèdes ovipares, & particulièrement les grenouilles, ont la faculté de s'enfler & de ſe déſenfler à volonté; mais aucun ne la poſsède comme le Caméléon. M. Perrault paroît penſer qu'elle dépend du pouvoir qu'a ce lézard de faire ſortir de ſes poumons, l'air qu'il reſpire, & de le faire gliſſer entre les muſcles & la peau *(s)*. Cette propriété de filtrer ainſi l'air de l'atmoſphère au travers de ſes poumons, & ce gonflement de tout ſon corps, que le Caméléon peut produire à volonté, doivent le rendre beaucoup plus léger, en ajoutant à ſon volume, ſans augmenter ſa maſſe. Il peut plus facilement, par-là, s'élever ſur les arbres, & y grimper de branche en branche: & ce pouvoir de faire paſſer de l'air dans quelques parties de ſon corps, qui lui eſt commun avec les oiſeaux, ne doit pas avoir peu contribué à déterminer ſon ſéjour au milieu des forêts. Les Caméléons gonflent auſſi leurs poumons qui ſont compoſés de pluſieurs véſicules, ainſi que ceux d'autres Quadrupèdes ovipares. Cette conformation explique les contradictions des Auteurs qui ont diſſéqué ces animaux, & qui leur ont attribué les uns de petits & d'autres de grands poumons, comme Pline & Bélon. Lorſque ces viſcères ſont flaſques, pluſieurs véſicules peuvent échapper ou paroître très-petites aux Obſervateurs, & elles occupent au contraire un ſi grand eſpace, lorſqu'elles ſont ſoufflées, qu'elles couvrent preſque entièrement toutes les parties intérieures *(t)*.

(s) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, article du Caméléon, page 30.*

Le battement du cœur du Caméléon eſt ſi foible, que ſouvent on ne peut le ſentir en mettant la main au-deſſus de ce viſcère *(u)*.

(t) *Ray, Synopſis Quadrupedum, page 282.*

(u) *Mém. pour ſervir à l'Hiſt. nat. des animaux, art. du Caméléon.*

Cet animal, ainſi que les autres lézards, peut vivre près d'un an ſans manger ; & c'eſt vraiſemblablement ce qui a fait dire qu'il ne ſe nourriſſoit que d'air *(v)*. Sa conformation ne lui permet pas de pouſſer de véritables cris; mais lorſqu'il eſt ſur le point d'etre ſurpris, il ouvre la gueule, & ſiffle comme pluſieurs autres Quadrupèdes ovipares & les ſerpens.

Le Caméléon ſe retire dans des trous de rochers, ou d'autres abris, où il ſe tient caché pendant l'hiver, au moins dans les pays un peu tempérés, & où il y a apparence qu'il s'engourdit. Ce fait étoit connu d'Ariſtote & de Pline.

La ponte de cet animal eſt de neuf à douze œufs: nous en avons compté dix dans le ventre d'une femelle envoyée du Mexique au Cabinet du Roi: ils ſont ovales, revêtus d'une membrane molaſſe comme ceux des tortues marines, des iguanes, &c. ils ont à-peu-près ſept ou huit lignes dans leur plus grand diamètre.

Lorſqu'on tranſporte le Caméléon, en vie, dans les pays un peu froids, il refuſe preſque toute nourriture, il ſe tient immobile ſur une branche, tournant ſeulement les yeux de tems-en-tems ; & il périt bientôt *(x)*.

(v) *Belon.*

(x) *Seba, vol. 1.*

M. Bomare, article du Caméléon.

On trouve le Caméléon dans tous les climats chauds, tant de l'ancien que du nouveau Continent, au Mexique, en Afrique *(y)*, au Cap de Bonne-eſpérance, dans l'iſle de Ceylan, dans celle d'Amboine, &c. La deſtinée de cet animal paroît avoir été d'intéreſſer de toutes les manières. Objet, dans les pays anciennement policés, de contes ridicules, de fables agréables, de ſuperſtitions abſurdes & burleſques, il jouit de beaucoup de vénération ſur le bord du Sénégal & de la Gambie. La religion des Nègres du Cap de Monté, leur défend de tuer les Caméléons, & les oblige à les ſecourir, lorſque ces petits animaux tremblans le long des rochers, dont ils cherchent à deſcendre, s'attachent avec peine par leurs ongles, ſe retiennent avec leur queue, & s'épuiſent, pour ainſi dire, en vains efforts : mais quand ces animaux ſont morts, ces mêmes Nègres font ſécher leur chair & la mangent.

(y) « Ceux qui ont l'œil bon, découvrent des *taitah*, *Bouiah* ou Caméléons ſur toutes les haies. La langue du Caméléon eſt « longue de quatre pouces, elle a la figure d'un pilon ; cet animal « la lance avec une rapidité ſurprenante, ſur les mouches ou autres « inſectes qu'il y accroche avec une eſpèce de glu qui ſert à point « nommé du bout de ſa langue. Les Maures & les Arabes, après « en avoir ſéché la peau, la portent au cou, dans la perſuaſion que cette « amulette, les garantit contre les influences d'un œil malin. » *Voyage de Shaw, dans pluſieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye, 1743, volume 1, page 323.*

Il y a, au Cabinet du Roi, deux Caméléons, l'un du Sénégal, & l'autre du Cap de Bonne-eſpérance, qui n'ont pas ſur le derrière de la tête cette élévation triangulaire, cette ſorte de caſque, qui diſtingue non-ſeulement les Caméléons d'Egypte & des grandes Indes, mais encore ceux du Mexique : les Caméléons diffèrent auſſi quelquefois les uns des autres, par le plus ou le moins de prolongation de la petite dentelure qui s'étend le long du dos & du deſſous du corps; on a d'après cela voulu ſéparer les uns des autres, comme autant d'eſpèces diſtinctes, les caméléons d'Egypte, ceux d'Arabie, ceux du Mexique *(z)*, ceux de Ceylan, ceux du Cap de Bonne-eſpérance, &c.; mais ces légères différences, qui ne changent rien aux caractères d'après leſquels il eſt aiſé de reconnoître les Caméléons, non plus qu'à leurs habitudes, ne doivent pas nous empêcher de regarder l'eſpèce du Caméléon comme la même dans les diverſes contrées qu'il fréquente, quoiqu'elle ſoit quelquefois un peu altérée par l'influence du climat, ou par d'autres circonſtances, & qu'elle ſe montre avec quelque variété dans ſa forme ou dans ſa grandeur, ſuivant l'âge & le ſexe des individus.

M. Parſons a donné dans les Tranſactions philoſophiques la figure & la deſcription d'un Caméléon qui avoit été apporté à un de ſes amis, parmi d'autres objets d'Hiſtoire naturelle, & dont il ignoroit le pays natal *(a)*. Cet animal ne différoit, d'une manière remarquable, des autres Caméléons, tant de l'ancien que du nouveau monde, que par la forme du caſque que nous avons décrit. Cette partie ſaillante ne s'étendoit pas ſeulement ſur le derrière de la tète dans le Caméléon de M. Parſons; mais elle ſe diviſoit pardevant en deux protubérances crénelées qui s'élevoient obliquement & s'avançoient juſqu'au-deſſus des narines. Ce ne ſera qu'après de nouvelles obſervations ſur des individus ſemblables, que l'on pourra déterminer ſi le Caméléon très-bien décrit par M. Parſons, appartenoit à une race conſtante ou ne formoit qu'une variété individuelle.

(z) *Voyez Bélon, & Jo. Faber Lynceus, dans ſon expoſition des animaux de la nouvelle Eſpagne.*

(a) *Tranſactions philoſophiques, année 1768, tome 58, page 192.*

LA QUEUE-BLEUE (a).

LA QUEUE-BLEUE habite principalement la Caroline. Ce lézard ſe retire ſouvent dans les creux des arbres. Il n'a qu'environ ſix pouces de longueur. Il eſt brun ; ſon dos préſente cinq raies jaunâtres & longitudinales ; & ce qui ſert ſur-tout à le diſtinguer, c'eſt la couleur bleue de ſa queue menue & communément plus longue que le corps. Cateſby dit que pluſieurs habitans de la Caroline prétendent qu'il eſt venimeux : mais il aſſure n'avoir été témoin d'aucun fait qui pût le prouver.

On devroit peut-être rapporter à cette eſpèce un lézard du Bréſil, dont Ray parle d'après Marcgrave, & qui ſe nomme *Americima (b)*. Suivant la deſcrip-

---

(*a*) La Queue-bleue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta faſciata, 40. *Linn. amph. rept.*
Cateſby, Carol. 2, t. 67. Lacerta cauda cærulea.
Pet. Gaz. 1, t. 1, f. 1. Lacertus Marianus min. Cauda cærulea.

(*b*) *Americima Braſilienſibus Margr.* « Lacertulus 3 digitis longus « & pennam olorinam craſſus, crura & pedes ſenembi. Corpus fere qua- « dratum. Videtur totum dorſum ſquamis leucophæis ; latera caput, & « crura fuſcis, cauda vero cæruleis. Omnes americimæ ſplendent, & ad

tion

tion que Ray en donne, il eſt long de deux pouces; ſon dos eſt couvert d'écailles griſes cendrées; ſa tête, ſes côtés, ſes cuiſſes le ſont d'écailles jaunes; & ſa queue l'eſt d'écailles bleues; les Braſiliens le regardent comme venimeux.

---

tactum apprimè ſunt læves. Digit. in pedibus, inſtar ſetarum porcinarum. « Venenoſum animal cenſetur. » *Ray, Synopſis animalium, page 267.*

L'AZURÉ (*a*).

L'AZURÉ ſe trouve en Afrique ; ſes écailles pointues le font paroître hériſſé de petits piquans : un caractère d'après lequel il eſt aiſé de le reconnoitre, & qui lui a fait donner le nom qu'il porte, eſt la couleur bleue dont le deſſus de ſon corps eſt peint, & qui forme une eſpèce de manteau azuré. Sa queue eſt courte.

(*a*) L'Azuré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta aſurea, *12. Linn. amph. rept.*
Séba, mus. 2, tab. 62, fig. 6.

LE GRISON (a).

IL EST AISÉ de diſtinguer ce lézard, qui ſe trouve dans les contrées Orientales, par des verrues qui ſont diſtribuées, ſans aucun ordre, ſur ſon corps; par ſa couleur griſe tachetée de rouſſâtre, & par ſa queue à peine plus longue que le corps, & que des bandes diſpoſées avec une ſorte d'irrégularité rendent inégalement étagée.

(a) Le Griſon. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Turcica, *13. Linn. amphib. rept.*
Edw. av. 204, tab. 204. Lacerta minor cinerea maculata aſiatica.

L'UMBRE (a).

L'UMBRE, qui ſe trouve dans pluſieurs contrées chaudes de l'Amérique, a la tête très-arrondie ; l'occiput eſt chargé d'une calloſité aſſez grande & denuée d'écailles. La peau, qui eſt ſur la gorge, forme un pli profond : la couleur du corps eſt nébuleuſe ; les écailles étant relevées en arête, & leur ſommet étant aigu, le dos paroît ſtrié. La queue eſt ordinairement plus longue que le corps.

(a) L'Umbre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Lacerta Umbra, *29. Linn. amph. rept.*

LE PLISSÉ (a).

LE PLISSÉ a l'occiput calleux comme l'umbre; mais la peau, qui eſt ſur la gorge, forme deux plis au lieu d'un. Il diffère encore de l'umbre par pluſieurs traits: des écailles coniques ſont paroitre ſa peau chagrinée; le deſſus des yeux eſt comme à demi-crénelé; derrière les oreilles ſont deux verrues garnies de pointes. Sur la partie antérieure du dos règne une petite dentelure formée par des écailles plus grandes que les voiſines, & qui lie le Pliſſé avec le galéote & l'agame. Une ride élevée s'étend de chaque côté du cou juſques ſur les pattes de devant, & ſe replie ſur le milieu du dos. Les doigts ſont alongés, garnis d'ongles aplatis, & couverts par-deſſous d'écailles aiguës. La queue eſt ronde, & ordinairement plus longue que le corps. Le Pliſſé ſe trouve dans les Indes.

C'eſt à ce lézard qu'il paroit qu'on doit rapporter celui que M. Pallas a nommé *hélioſcope*, dans le ſupplément latin de ſon voyage en différentes parties de l'Empire de Ruſſie. Il habite les provinces les moins froides de ce vaſte empire ; on le trouve communément ſur les collines dont la température eſt la plus chaude, expoſé aux rayons du ſoleil, la tête élevée, & ſouvent tournée vers cet aſtre ; ſa courſe eſt très-rapide.

(a) Le Pliſſé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Plica, 30. *Linn. amphib. rept.*

L'ALGIRE (a).

IL N'EST SOUVENT que de la longueur du doigt ; les écailles du dos relevées en carêne, le font paroître un peu hériſſé. Sa queue diminue de groſſeur juſqu'à l'extrémité qui ſe termine en pointe. Il eſt jaune ſous le corps, & d'une couleur plus ſombre ſur le dos, le long duquel s'étendent quatre raies jaunes. Il n'a point ſous le ventre de bandes tranſverſales.

L'eſpèce de l'Algire n'eſt pas réduite à ſes petites dimenſions, par défaut de chaleur, puiſque c'eſt dans la Mauritanie & dans la Barbarie qu'il habite. C'eſt de ces contrées de l'Afrique qu'il fut envoyé par M. Brander à M. Linné qui l'a fait connoître ; & l'on ne peut pas dire que les côtes ſeptentrionales de l'Afrique étant plus échauffées qu'humides, l'ardente ſécheresſe des contrées où l'on trouve l'Algire, influe ſur ſon volume, & qu'il n'a une très-petite taille, que parce qu'il manque de cette humidité ſi néceſſaire à pluſieurs Quadrupèdes ovipares, puiſque l'on conſerve au

---

(a) L'Algire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Algira, 16. *Linn. amph. rept.*

Cabinet du Roi un Algire entièrement ſemblable aux lézards de ſon eſpèce, & qui cependant a été envoyé de la Louiſiane, où l'humidité eſt auſſi grande que la chaleur eſt vive.

M. Shaw a écrit que l'on trouve très-fréquemment en Barbarie ſur les haies & dans les grands chemins, un lézard nommé *zermouméch*; il n'indique point la grandeur de cet animal; il dit ſeulement que ſa queue eſt longue & menue; que le fond de ſa couleur eſt d'un brun clair; qu'il eſt rayé d'un bout à l'autre, & qu'il préſente particulièrement trois ou quatre raies jaunes *(b)*. Peut-être ce lézard eſt-il un Algire.

Au reſte, il paroît que l'Algire ſe trouve auſſi dans les contrées méridionales de l'Empire de Ruſſie, & que l'on doit regarder comme une variété de ce lézard, celui que M. Pallas a nommé *lézard enſanglanté ou couleur de ſang (c)*, qui reſſemble preſqu'en tout à l'Algire, & qui a quatre raies blanches ſur le dos, mais dont la queue cendrée par-deſſus & blanchâtre à l'extrémité, eſt par-deſſous d'un rouge d'écarlate.

(b) Voyage de M. Shaw, dans pluſieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye, 1743, vol. 1, page 324.

(c) Supplément au Voyage de M. Pallas.

LE STELLION.

LE STELLION (a).

LA QUEUE de ce lézard eſt communément aſſez courte, & diminue de groſſeur juſqu'à l'extrémité. Les écailles, qui la couvrent, ſont aiguës & diſpoſées par anneaux. D'autres écailles petites & pointues revêtent le deſſus & le deſſous du corps, qui d'ailleurs eſt garni, ainſi que la tête, de tubercules aigus ou de piquans plus ou moins grands; bien loin d'avoir une forme agréable, le Stellion reſſemble un peu au crapaud, ſur-tout par la tête, de même que le tapaye avec lequel il a beaucoup de rapports, & dont quelques Auteurs lui ont donné les divers noms. Mais ſi ſes proportions déplaiſent, ſes couleurs charment ordi-

---

(*a*) Stellione tarentole, *en pluſieurs endroits d'Italie.*
Piſtilloni, *en pluſieurs autres endroits du même Pays.*
Tapayaxin, *en Afrique.*
Le Stellion. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Stellio, *10. Linn. amphib. rept.*
Haſſelquiſt itin. 301. Lacerta Stellio.
Tournefort, Voyag. 1, page 119, t. 120. Coſſordilos.
Séba, mus 2, tab. 8, fig. 6 & 7.
Cordylus Stellio, *80. Laurenti ſpecimen medicum.*

nairement la vue. Il préſente le plus ſouvent un doux mélange de blanc, de noir, de gris & quelquefois de vert, dont il eſt comme marbré.

Il habite l'Afrique, & il n'y eſt pas confiné dans les régions les plus chaudes, puiſqu'il eſt également au Cap de Bonne-eſpérance & en Egypte *(b)*. On le rencontre auſſi dans les contrées Orientales & dans les Iles de l'Archipel, ainſi qu'en Judée & en Syrie où il paroît d'après Bélon, qu'il devient très-grand *(c)*. M. François Cetti dit qu'il eſt aſſez commun en Sardaigne, & qu'il y habite dans les maiſons ; on l'y nomme *tarentole*, ainſi que dans pluſieurs provinces d'Italie *(d)* ; & c'eſt une nouvelle preuve de l'emploi qu'on a fait pour pluſieurs eſpèces de lézards de ce nom de *tarentole*, donné, ainſi que nous l'avons dit, à une variété du lézard vert. Mais c'eſt ſur-tout aux environs du Nil, que les Stellions ſont en grand nom-

---

(*b*) L'individu, que nous avons décrit, a été apporté d'Egypte, au Cabinet du Roi.

(*c*) « Il y a une manière de lézards noirs, nommés Stellions, quaſi » auſſi gros qu'eſt une petite belette, leur ventre fort enflé & la tête groſſe, deſquels le pays de Judée & de Syrie eſt bien garni. » *Bélon, obſervations, &c. Edit. de Paris, 1554, Livre II, Chap.* LXXIX, *page 129.*

(*d*) *Hiſtoire naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne. Saſſari, 1777, page 20.*

bre. On en trouve beaucoup autour des pyramides & des anciens tombeaux qui ſubſiſtent encore ſur l'antique terre d'Egypte. Ils s'y logent dans les intervalles que laiſſent les différens lits de pierres, & ils s'y nourriſſent de mouches & d'inſectes ailés.

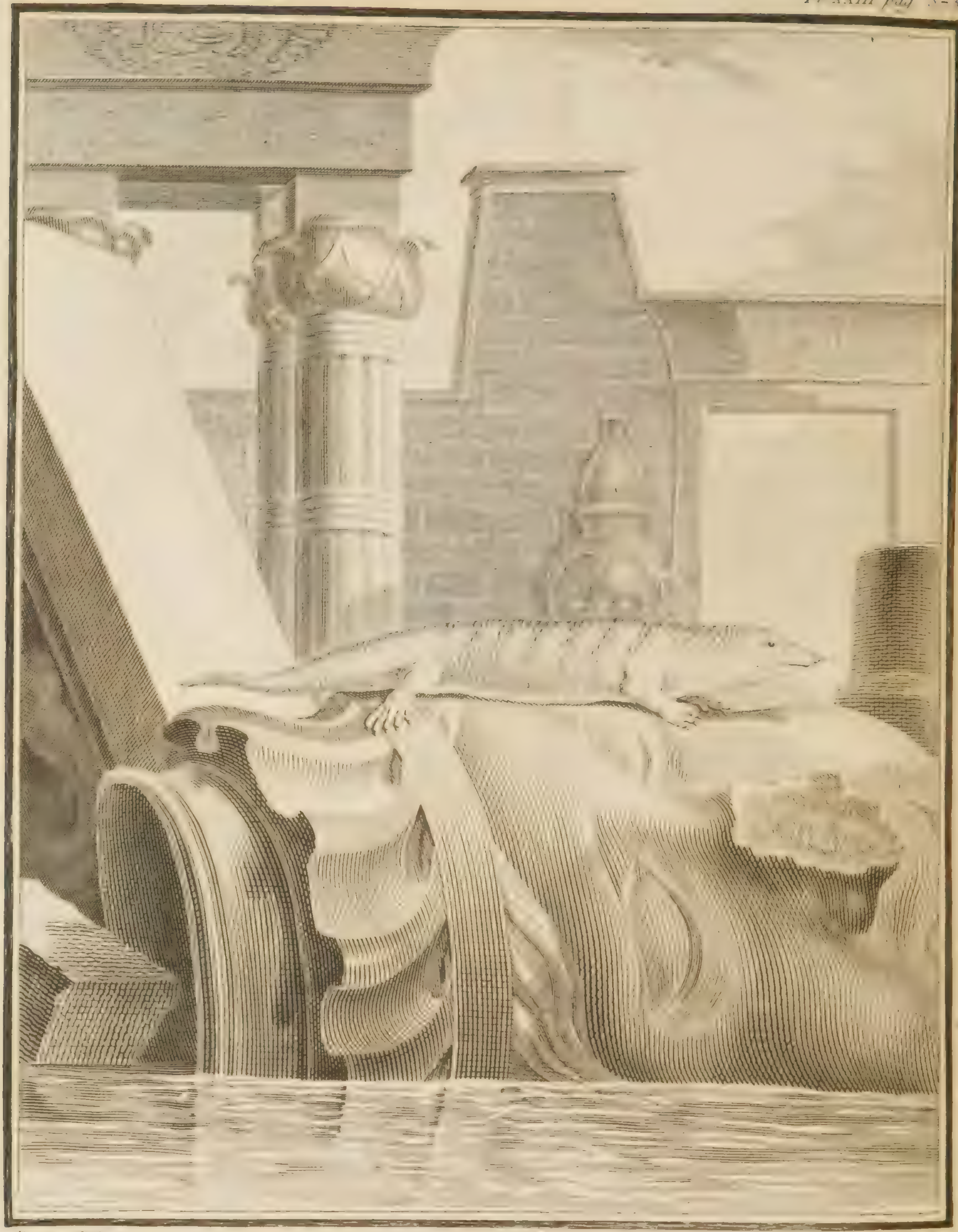
On diroit que ces pyramides, ces éternels monumens de la puiſſance & de la vanité humaines, ont été deſtinées à préſenter des objets extraordinaires en plus d'un genre; c'eſt en effet dans ces vaſtes mauſolées qu'on va recueillir avec ſoin les excrémens du petit lézard dont nous traitons dans cet article. Les Anciens qui en faiſoieut uſage, ainſi que les Orientaux modernes, leur donnoient le nom de *crocodilea (e)*, apparemment parce qu'ils penſoient qu'ils venoient du crocodile *(f)*; & peut-être ces excrémens n'auroient-ils pas été auſſi recherchés, ſi l'on avoit ſu que l'animal qui les produit n'étoit ni le plus grand ni le plus petit des lézards, tant il eſt vrai que les extrêmes en impoſent preſque toujours à ceux dont les regards ne peuvent pas embraſſer la chaîne entière des objets.

Les modernes, mieux inſtruits, ont rapporté ces

(*e*) « Nous trouvions auſſi des Stellions, deſquels les Arabes recueillent les excrémens, qu'ils portent vendre au Caire, nommés en « grec *crocodilea.* De-là, les Marchands nous les apportent vendre. » *Bélon, Livre II, Chap. LXVIII, page 132.*

(*f*) *Stercore fucatus crocodili. Horace.*

excrémens au Stellion, à un lézard qui n'a rien de très-remarquable ; mais déjà le ſort de cette matière abjecte étoit décidé ; & ſa valeur vraie ou fauſſe étoit établie. Les Turcs en ont fait une grande conſommation, ils s'en fardoient le viſage ; & il faut que les Stellions aient été bien nombreux en Egypte, puiſque, pendant long-tems, on trouvoit preſque par-tout, & en très-grande abondance, cette matière que l'on nommoit *ſtercus lacerti*, ainſi que *crocodilea*.



De Seve Del.

Mari. Ad. Renou Sculp.

LE SCINQUE *grandeur de moitié de Nature*

LE SCINQUE (a).

CE LÉZARD eſt fameux, depuis long-tems, par la vertu remarquable qu'on lui a attribuée. On a prétendu que pris intérieurement, il pouvoit ranimer des forces éteintes, & rallumer les feux de l'amour malgré les glaces de l'âge & les ſuites funeſtes des excès. Auſſi lui a-t-on déclaré en pluſieurs endroits, & lui fait-on encore une guerre cruelle. Les payſans d'Egypte prennent un grand nombre de Scinques, qu'ils portent au Caire & à Alexandrie, d'où on les répand dans différentes contrées de l'Aſie. Lorſqu'ils viennent d'être tués, on en tire une ſorte de jus dont on ſe ſert dans les maladies; &, quand ils ont été deſſéchés, on les réduit en poudre qu'on emploie dans les mêmes vues que les ſucs de leur chair. Ce n'eſt pas ſeulement en Aſie, mais même en Europe qu'on a eu recours à ces moyens déſavoués par la Nature, de ſuppléer par des apparences trompeuſes, à des forces qu'elle refuſe, de hâter le dépériſſement plutôt que de le retarder, & de remplacer par des jouiſſances vaines, des plaiſirs qui ne valent que par un ſentiment que tous les ſecours d'un art menſonger ne peuvent faire naître *(b)*.

(a) *σκιγκος ou σκίγγος, en grec.*
Scincus, *en latin.*
Ray, Synopſis animalium, page 271. Scincus.
Le Scinque. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Scincus, 22. *Linn. amphib. rept.*
Gron. mus. 2, fol. 76, N.° 49. Scincus.
Seb. mus. 2, fol. 112, tab. 105, fig. 3.
Imperat. nat., 906. Lacerta Lybia.
Olear. mus. 9, tab. 8, fig. 1.
Aldr. ovip., Livre I, Chap. XII. Lacertûs cyprius Scincoides.
Haſſelq. Itin. 309, N.° 58.
Scincus officinalis, 87. *Laurenti ſpecimen medicum.*

Il n'eſt pas ſurprenant que ceux qui n'ont vu le Scinque que de loin & qui l'ont apperçu ſur le bord des eaux, l'aient pris pour un poiſſon; il en a un peu l'apparence par ſa tête qui ſemble tenir immédiatement au corps, & par ſes écailles aſſez grandes, liſſes, d'une forme ſemblable tant au-deſſus qu'au-deſſous du corps, & qui ſe recouvrent comme les ardoiſes ſur les toits. La mâchoire de deſſus eſt plus avancée que

---

(*b*) Haſſelquiſt dit que l'on apporte les Scinques de l'Egypte ſupérieure & de l'Arabie à Alexandrie, d'où on les envoie à Veniſe & à Marſeille, & de-là dans les différens endroits de l'Europe. *Haſſelquiſt, Voyage en Paleſtine, page 361.*

celle de deſſous : la queue eſt courte & comprimée par le bout.

La couleur du Scinque eſt d'un roux plus ou moins foncé, blanchâtre ſous le corps, & traverſée ſur le dos par des bandes brunes. Mais il en eſt de ce lézard, comme de tous les autres animaux dont la couverture eſt trop foible ou trop mince pour ne point participer aux différentes altérations que l'intérieur de l'animal éprouve. Les couleurs du Scinque ſe terniſſent & blanchiſſent lorſqu'il eſt mort; &, dans l'état de deſſication & d'une ſorte de ſalaiſon où on l'apporte en Europe, il paroît d'un jaune blanchâtre & comme argenté. Au reſte, les couleurs de ce lézard, ainſi que celles du plus grand nombre des animaux, ſont toujours plus vives dans les pays chauds que dans les pays tempérés; & leur éclat ne doit-il pas augmenter en effet avec l'abondance de la lumière, la vraie & l'unique ſource première de toute ſorte de couleurs ?

M. Linné a écrit que les Scinques n'avoient point d'ongles : tous les individus que nous avons examinés paroiſſoient en avoir : mais, comme ces animaux étoient deſſéchés, nous ne pouvons rien aſſurer à ce ſujet. Au reſte, notre préſomption ſe trouve confirmée par celle d'un bon Obſervateur, M. François Cetti (c).

(c) *Hiſtoire naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne.*

On trouve le Scinque dans preſque toutes les contrées de l'Afrique, en Egypte, en Arabie, en Libie où on dit qu'il eſt plus grand qu'ailleurs, dans les Indes & peut-être même dans la plupart des pays très-chauds de l'Europe. Non-ſeulement ſon habitation de choix doit être déterminée par la chaleur du climat, mais encore par l'abondance des plantes aromatiques dont on dit qu'il ſe nourrit. C'eſt peut-être à cet aliment plus exalté, & par conſéquent plus actif, qu'il doit cette vertu ſtimulante qu'on auroit pu ſans doute employer pour ſoulager quelques maux (d), mais dont il ne falloit pas ſe ſervir pour dégrader le noble feu que la Nature fait naître, en s'efforçant envain de le rallumer, lorſqu'une paſſion imprudente l'a éteint pour toujours.

Le Scinque vit dans l'eau, ainſi qu'à terre. On l'a cependant appellé *crocodile terreſtre*, & certainement c'eſt un grand abus des dénominations que l'application du nom de cet énorme animal à un petit lézard, qui n'a que ſept ou huit pouces de longueur. Auſſi Proſper Alpin penſe-t-il que le Scinque des modernes n'eſt pas le lézard déſigné, ſous le nom de crocodile terreſtre, par les Anciens, particulièrement par Hérodote, Pauſanias, Dioſcoride, & célébré pour ſes vertus actives & ſtimulantes. Il croit qu'ils avoient en vue un plus grand lézard que l'on trouve, ajoute-t-il, au-deſſus de Memphis, dans les lieux ſecs, & dont il donne la figure. Mais cette figure ni le texte n'indiquant point de caractère très-précis, nous ne pouvons rien déterminer au ſujet de ce lézard mentionné par Alpin *(e)*. Au reſte, la forme & la brièveté de ſa queue empêchent qu'on ne le regarde comme de la même eſpèce que la dragonne, ou le tupinambis, ou l'iguane.

(d) Pline dit que le Scinque a été regardé comme un remède contre les bleſſures faites par des flèches empoiſonnées, *Livre XXVIII, Chapitre XXX.*

(e) *Proſper Alpin, tome 1, Chap. 1. De animalibus Lacertoſis in Ægypto viventibus.*

LE MABOUYA (a).

LE LÉZARD, dont il eſt ici queſtion, a une très-grande reſſemblance avec le ſcinque; il n'en diffère bien ſenſiblement à l'extérieur que parce que ſes pattes ſont plus courtes en proportion du corps, & parce que ſa mâchoire ſupérieure ne recouvre pas la mâchoire inférieure comme celle du ſcinque. Il n'eſt point le ſeul Quadrupède ovipare auquel le nom de Mabouya ait été donné. Les Voyageurs ont appellé de même un aſſez grand lézard, dont nous parlerons ſous le nom de *doré*, & qui a auſſi beaucoup de reſſemblance avec le ſcinque, mais qui eſt diſtingué de notre Mabouya, en ce que ſa queue eſt plus longue que le corps, tandis qu'elle eſt beaucoup plus courte dans le lézard dont nous traitons.

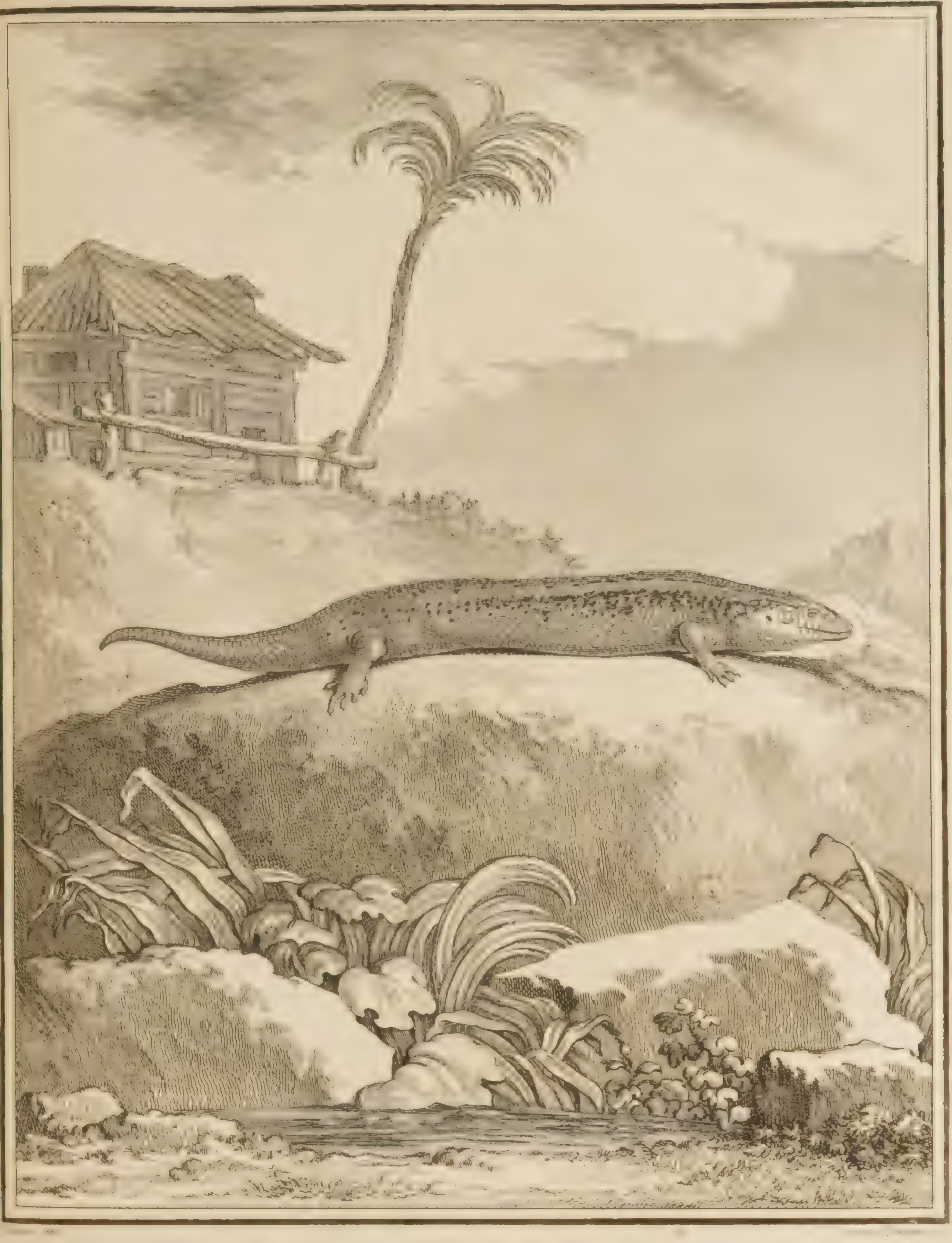
Le Mabouya paroit être d'ailleurs plus petit que le doré; leurs habitudes diffèrent à beaucoup d'égards;

(a) *Sloane, vol 2. planche 273, fig. 7* & *8.* Salamandra minima fuſca maculis albis notata.

Dutertre. Hiſt. naturelle des Antilles, vol. 2, page 315. Mabouya.

Rochefort, page 147. Mabouya.

Tiligugu & Tilingoni, *en Sardaigne.*



LE MABOUYA, *grandeur de deux tiers de Nature.*

& comme ils habitent dans le même pays, on ne peut pas les regarder comme deux variétés dépendantes du climat ; nous les conſidérerons donc comme deux eſpèces diſtinctes, juſqu'à ce que de nouvelles obſervations détruiſent notre opinion à ce ſujet. Ce nom de *Mabouya*, tiré de la langue des Sauvages de l'Amérique ſeptentrionale, déſigne tout objet qui inſpire du dégoût ou de l'horreur ; & à moins qu'il ne ſoit relatif aux habitudes du lézard dont il eſt ici queſtion, ainſi qu'à celles du doré, il ne nous paroît pas devoir convenir à ces animaux, leur conformation ne préſentant rien qui doive rappeller des images très-déſagréables. Nous l'adoptons cependant, parce que ſa vraie ſignification peut être regardée comme nulle, peu de gens ſachant la langue des Sauvages d'où il a été tiré, & parce qu'il faut éviter avec ſoin de multiplier ſans néceſſité les noms donnés aux animaux. Nous le conſervons de préférence au lézard dont nous parlons, parce qu'il n'en a jamais reçu d'autre, & que le grand Mabouya a été nommé le *doré* par M. Linné, & par d'autres Naturaliſtes.

La tête du Mabouya paroît tenir immédiatement au corps, dont la groſſeur diminue inſenſiblement du côté de la tête & de celui de la queue. Il eſt tout couvert pardeſſus & pardeſſous d'écailles rhomboïdales, ſemblables à celles des poiſſons ; le fond de leur couleur eſt d'un jaune doré ; pluſieurs de celles qui garniſſent le dos ſont quelquefois d'une couleur très-foncée, avec une petite ligne blanche au milieu. Des écailles minces forment, de chaque côté du corps, une bande longitudinale; la couleur du fond s'éclaircit le long du côté intérieur de ces deux bandes, & on y voit régner deux autres bandes preſque blanches. Au reſte, la couleur de ces écailles varie ſuivant l'habitation des Mabouya : ceux qui demeurent au milieu des bois pourris, dans les endroits marécageux, ainſi que dans les vallées profondes & ombragées, où les rayons du ſoleil ne peuvent point parvenir, ſont preſque noirs; & peut-être leurs couleurs juſtifient-elles alors, juſqu'à un certain point, ce qu'on a dit de leur aſpect, que l'on a voulu trouver hideux; leurs écailles paroiſſent enduites d'huile, ou d'une ſorte de vernis (b).

Le muſeau des Mabouya eſt obtus; les ouvertures des oreilles ſont aſſez grandes; les ongles crochus; la queue eſt groſſe, émouſſée, & très-courte. L'individu conſervé au Cabinet du Roi, a huit pouces de long. Les Mabouya décrits par Sloane étoient beaucoup plus petits, parce qu'ils n'avoient pas encore atteint leur entier développement.

(b) « Tertiam ſpeciem *Mabouyas* appellat. Colore different qui in » arboribus putridis, in locis paluſtribus, aut vallibus profundioribus » quò radii ſolares non penetrant, degunt. Nigri ſunt & aſpectu horridi; » unde *Mabouyas* id eſt diabolorum nomen ab indis iis impoſitum. Pol- » licem circiter, aut paulo plus craſſi ſunt; ſex aut ſeptem pollices longi. Pellis velut oleo inuncta videtur. » *Ray, Synopſis Quadrupedum, page 268.*

Les Mabouya grimpent ſur les arbres, ainſi que ſur le faite & les chevrons des caſes des Nègres & des Indiens; mais ils ſe logent communément dans les crevaſſes des vieux bois pourris; ce n'eſt ordinairement que pendant la chaleur qu'ils en ſortent. Lorſque le tems menace de la pluie, on les entend faire beaucoup de bruit, & on les voit même quelquefois quitter leurs habitations. Sloane penſe que l'humidité qui règne dans l'air, aux approches de la pluie, gonfle les bois, & en diminue par conſéquent les intervalles au point d'incommoder les Mabouya, & de les obliger à ſortir. Indépendamment de cette raiſon, que rien ne force à rejeter, ne pourroit-on pas dire que ces animaux ſont naturellement ſenſibles à l'humidité ou à la ſéchereſſe, de même que les grenouilles, avec leſquelles la plupart des lézards ont de grands rapports; & que ce ſont les impreſſions que les Mabouya reçoivent de l'état de l'atmoſphère, qu'ils expriment par leurs mouvemens & par le bruit qu'ils font? Les Americains les croient venimeux, ainſi que le *doré*, avec lequel il doit être aiſé, au premier coup-d'œil, de les confondre; mais cependant Sloane & Brown diſent qu'ils n'ont jamais pu avoir une preuve certaine de l'exiſtence de leur venin (c). Il arrive ſeulement quelquefois qu'ils ſe jettent avec hardieſſe ſur ceux qui les irritent, & qu'ils s'y attachent aſſez fortement pour qu'on ait de la peine à s'en débarraſſer.

(c) *Sloane, à l'endroit déjà cité.*

C'eſt principalement aux Antilles qu'on les rencontre. Lorſqu'ils ſont très-petits, ils deviennent quelquefois la proie d'animaux qui ne paroiſſent pas au premier coup-d'œil devoir être bien dangereux pour eux. Sloane prétend en avoir vu un à demi-dévoré par une de ces groſſes araignées, qui ſont ſi communes dans les contrées chaudes de l'Amérique *(d)*. On trouve auſſi le Mabouya dans l'ancien monde : il eſt très-commun dans l'iſle de Sardaigne, où il a été obſervé par M. François Cetti, qui ne l'a déſigné que par les noms ſardes de *tiligugu* & *tilingoni ;* Ce Naturaliſte a fort bien ſaiſi ſes traits de reſſemblance & de différence avec le ſcinque *(e)*, & comme il ne connoiſſoit point le Mabouya d'Amérique mentionné dans Sloane, Rochefort & Dutertre, & qui eſt entièrement ſemblable au lézard de Sardaigne, qu'il a comparé au ſcinque, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ait penſé que ſon lézard n'avoit pas encore été indiqué par aucun Auteur.

M. Thunberg, ſavant Profeſſeur d'Upſal, vient de donner la deſcription d'un lézard qu'il a vu dans l'Iſle de Java, & qu'il compare, avec raiſon, au doré, ainſi qu'au ſcinque, en diſant cependant qu'il diffère de l'un & de l'autre, & ſur-tout du premier dont il eſt diſtingué par la groſſeur & la brièveté de ſa queue. Cet animal ne nous paroît être qu'une variété du Mabouya, qui, dès-lors, ſe trouve en Aſie, ainſi qu'en Europe & en Amérique. L'individu, vu par M. Thunberg, étoit gris cendré ſur le dos, qui préſentoit quatre rangs de taches noires, mêlées de taches blanches, & de chaque côté duquel s'étendoit une raie noire. M. Afzelius, autre ſavant Suédois, a vu dans la collection de M. Bættiger, à Veſteras, un lézard qui ne différoit de celui que M. Thunberg a décrit, que parce qu'il n'avoit pas de taches ſur le dos, & que les raies latérales étoient plus noires & plus égales *(f)*.

(d) *Sloane, à l'endroit déjà cité.*

(e) *Hiſt. naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne, Saſſari, 1777, page 21.*

(f) Mémoires de l'Académie de Stockolm, trimeſtre d'Avril, de l'année 1787, page 123.

Deſcription du lézard appellé, par M. Thunberg, lacerta lateralis.

LE DORÉ (a).

C'EST M. LINNÉ qui a donné à ce lézard le nom que nous lui conſervons ici ; ce Quadrupède ovipare eſt très-commun en Amérique, où il a été appellé, par Rochefort, *brochet de terre*, & où il a auſſi été nommé *mabouya* : mais comme le premier de ces noms préſente une idée fauſſe, & que le ſecond a été donné

(a) Le Doré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta aurata, 35. *Lin. amphibia reptilia.*

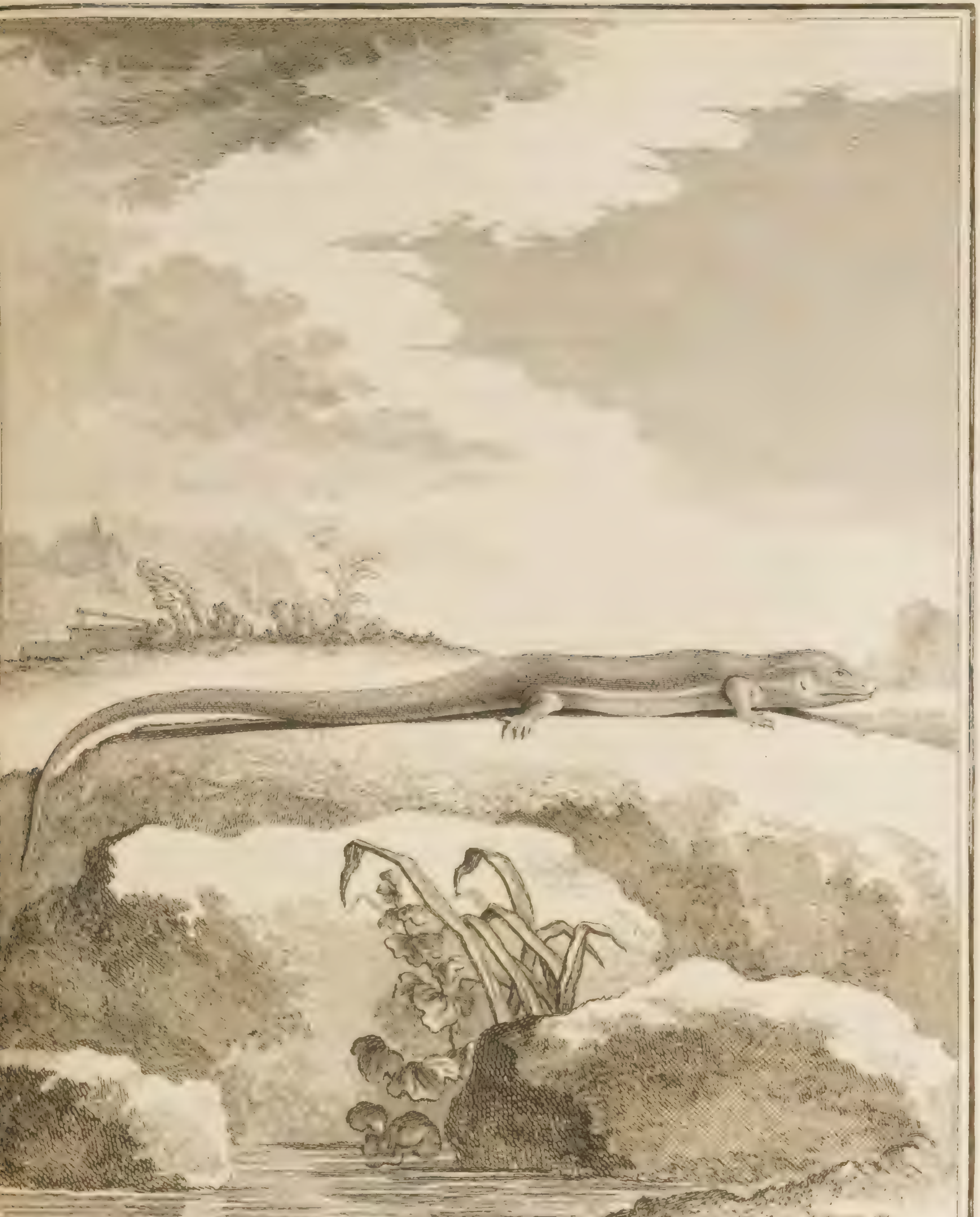
Scincus maximus fuſcus. *Sloane, Hiſtoire naturelle de la Jamaïque ; vol. 2, planche 273, fig.* 9. Dans la planche de Sloane, le Doré eſt repréſenté avec la queue beaucoup plus courte que le corps ; ſi la figure eſt exacte, ce ne doit être qu'une variété individuelle, les autres Dorés, mentionnés par les divers Naturaliſtes, ayant tous la queue plus longue que le corps, ainſi que les individus conſervés au Cabinet du Roi, & particulièrement celui qui a ſervi pour la deſcription contenue dans cet article. Brown dit d'ailleurs poſitivement (page 463) que le lézard que nous nommons le Doré, a la queue plus longue qu'elle n'eſt généralement repréſentée dans les figures.

A Galliwaſp, *en Anglois*, (voyez Sloane, Ibid).

Dutertre, page 314. Mabouya ou ſcinq de terre.

Rochefort, page 149. Brochet de terre.

à



[illegible] del.

LE DORÉ, *grandeur de deux tiers de Nature.*

à un autre lézard dont nous avons déjà parlé (b), & auquel il a été attribué plus généralement, nous préférons la dénomination employée par M. Linné. Le Doré a beaucoup de rapports, par ſa conformation, avec le ſcinque, & ſur-tout avec le mabouya; il a de même le cou auſſi gros que le derrière de la tête; mais il eſt ordinairement plus grand, & ſa queue eſt beaucoup plus longue que le corps, au lieu qu'elle eſt plus courte dans le ſcinque & dans le mabouya: d'ailleurs la mâchoire ſupérieure n'eſt pas plus avancée que l'inférieure, comme dans le ſcinque; les ouvertures des oreilles ſont très-grandes & garnies à l'intérieur de petites écailles qui les font paroître un peu feſtonnées. Ces caractères réunis le ſéparent de l'eſpèce du ſcinque & de celle du mabouya; mais il leur reſſemble cependant aſſez pour avoir été comparé à un poiſſon, comme ces derniers lézards, &

Brown, Voyage aux Antilles, page 463. Lacerta media ſquamoſa, corpore & cauda oblongo-ſubquadratis, auribus majoribus nudis. The Galley-Waſp.

Séba, tome 2, planche 10, fig. 4 & 5. Scinq marin. Le lézard repréſenté dans le même volume, au N.° 6 de la planche 12, paroît etre le Doré. Séba le croyoit d'Afrique. Au reſte, il eſt bon d'obſerver que le N.° de Séba, indiqué à l'article du Doré, dans la treizième édition de M. Linné, repréſente un tout autre lézard.

Gron. mus. 2, planche 75, N.° 48. Scincus.

(b) *Article du Mabouya.*

particulièrement pour avoir reçu le nom de *brochet de terre*, ainſi que nous venons de le dire. Il eſt couvert pardeſſus & pardeſſous de petites écailles arrondies, ſtriées & brillantes : ſes doigts ſont armés d'ongles aſſez forts ; la couleur de ſon corps eſt d'un gris argenté, tacheté d'orange, & qui blanchit vers les côtés *(c)*. Comme celles de tout animal, la vivacité de ſes couleurs s'efface lorſqu'il eſt mort ; mais, tandis que la chaleur de la vie les anime, elles brillent d'un éclat très-vif qui donne une couleur d'or au roux dont il eſt peint ; & c'eſt de-là que vient ſon nom. Ses couleurs paroiſſent d'autant plus brillantes que ſon corps eſt enduit d'une humeur viſqueuſe qui fait l'effet d'un vernis luiſant. Cette ſorte de vernis, joint à la nature de ſon habitation, l'ont fait appeller *ſalamandre ;* mais nous ne regardons, comme de vraies ſalamandres, que les lézards qui n'ont pas plus de quatre doigts aux pieds de devant. Linné a écrit qu'on le trouvoit dans l'Iſle de Jerſay, près les côtes d'Angleterre ; à la vérité, il cite, à ce ſujet, Edwards (tab. 247), & le lézard qui y eſt repréſenté, eſt très-différent du Doré. Il vit dans l'Iſle de Chypre : mais c'eſt principalement en Amérique & aux Antilles qu'il eſt répandu. Il habite les endroits maréca-

---

(*c*) Suivant Brown, ſa couleur eſt ſouvent ſale & rayée tranſverſalement. *Voyez l'endroit déjà cité.*

geux *(d)*; on le rencontre auſſi dans les bois *(e)*; ſes pattes ſont ſi courtes qu'il ne s'en ſert, pour ainſi dire, que pour ſe trainer, & qu'il rampe comme les ſerpens, plutôt qu'il ne marche comme les Quadrupèdes *(f)*. Auſſi les lézards Dorés déplaiſent-ils par leur démarche & par tous leurs mouvemens, quoiqu'ils attirent les yeux par l'éclat de leurs écailles & la richeſſe de leurs couleurs. Mais on les rencontre rarement, ils ne ſe montrent guère que le ſoir, tems apparemment où ils cherchent leur proie : ils ſe tiennent preſque toujours cachés dans le fonds des cavernes & dans les creux des rochers, d'où ils font entendre, pendant la nuit, une ſorte de coaſſement plus fort & plus incommode que celui des crapauds & des grenouilles *(g)*. Les plus grands ont à-peu-près quinze pouces de long *(h)*. Brown dit qu'il y en a de deux pieds *(i)*. L'individu que nous avons décrit, & qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a quinze pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, qui eſt longue de onze pouces

---

(*d*) *Sloane, vol. 2.*

(*e*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

(*f*) *Ray, Synopſis animalium Quadrupedum, page 269.*

(*g*) *Ray, Ibid.*

(*h*) *Ray, Ibid.*

(*i*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

une ligne. Les jambes de derrière ont un pouce onze lignes de long ; celles de devant ſont plus courtes, comme dans les autres lézards.

Suivant Sloane, la morſure du Doré eſt regardée comme très-venimeuſe, & on rapporta à ce Naturaliſte, que quelqu'un qui avoit été mordu par ce lézard, étoit mort le lendemain. Les habitans des Antilles dirent généralement à Brown, qu'il n'y avoit point d'animal qui pût échapper à la mort, après avoir été mordu par le Doré ; mais aucun fait poſitif, à ce ſujet, ne lui fut communiqué par une perſonne digne de foi *(k)*. Peut-être eſt-ce le nom de *ſalamandre* qui a valu au Doré, comme au ſcinque, la réputation d'être venimeux, d'autant plus qu'il a un peu les habitudes des vraies ſalamandres, vivant, ainſi que ces lézards ſur terre & dans l'eau. Cette réputation l'aura fait pourſuivre avec acharnement, & c'eſt de la guerre qu'on lui aura faite, que ſera venue la crainte qui l'oblige à fuir devant l'Homme. Il paroît aimer les viandes un peu corrompues ; il recherche communément les petites eſpèces de crabes de mer ; & la dureté de la croûte qui revêt ces crabes,

---

(*k*) « Ces animaux, continue Brown, ont les dents courtes, égales & immobiles. » Ce qui lui fait penſer que leur poiſon, ſi réellement ils ſont venimeux, eſt dans leur ſalive. *Brown, à l'endroit déjà cité.*

ne doit pas l'empêcher de s'en nourrir, ſon eſtomac étant entièrement muſculeux. En tout, cet animal bien plus nuiſible qu'avantageux, qui fatigue l'oreille par ſes ſons, lorſqu'il ne bleſſe pas les yeux par ſes mouvemens déſagréables, n'a pour lui qu'une vaine richeſſe de couleurs qu'il dérobe, même aux regards, en ſe tenant dans des retraites obſcures, & en ne ſe montrant que lorſque le jour s'enfuit.

LE TAPAYE (a).

NOUS CONSERVONS à ce lézard le nom de Tapaye que M. d'Aubenton lui a donné, par contraction du nom *tapayaxin*, par lequel on le déſigne au Mexique & dans la nouvelle Eſpagne. Cet animal, qui a de grands rapports avec le Stellion, eſt remarquable par les pointes aigues dont ſon dos eſt hériſſé: ſon corps que l'on croiroit gonflé, eſt preſque auſſi large que long; & c'eſt ce qui lui a fait conſerver par M. Linné le nom d'*orbiculaire*. Il n'a point de bandes tranſverſales ſous le ventre; la queue eſt courte; les doigts ſont recouverts d'écailles pardeſſus & pardeſſous; le fond de la couleur eſt d'un gris blanc plus ou moins tacheté de brun ou de jaunâtre. Il y a, dans cette eſpèce, une variété diſtinguée par la forme triangulaire de la tête, aſſez ſemblable à celle du Caméléon, & par une ſorte de bouclier qui en couvre le deſſus *(b)*. On a donné auſſi le nom de Tapaxin au Stellion qui habite en Afrique; & comme le ſtellion & le Tapaye ont des piquans plus ou moins grands & plus ou moins aigus, il n'eſt pas ſurprenant que des Voyageurs aient, à la première vue, donné le même nom à deux animaux aſſez différens cependant par leur conformation, pour conſtituer deux eſpèces diſtinctes. Le Tapaye n'eſt point agréable à voir; il a, par la groſſeur & preſque toutes les proportions de ſon corps, une aſſez grande reſſemblance avec un crapaud qui auroit une queue, & qui ſeroit armé d'aiguillons. Auſſi Séba lui en a-t-il donné le nom: mais ſa douceur fait oublier ſa difformité, dont l'effet eſt d'ailleurs diminué par la beauté de ſes couleurs. Il ſemble n'avoir de piquants que pour ſe défendre; il devient familier; on peut le manier ſans qu'il cherche à mordre; il a même l'air de deſirer les careſſes; & l'on diroit qu'il ſe plaît à être tourné & retourné. Il eſt très-ſenſible dans certaines parties de ſon corps, comme vers les narines & les yeux,

---

(a) Le Tapaye. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lac. orbicularis, 23 *Linn. amphib. rept.* Lacerta cauda tereti mediocri, vertice trimuricato abdomine ſubrotundo.

Ray, Synopſis Quadrupedum, page 263. Tapayaxin, ſeu Lacertus orbicularis.

Séba muſ. 1, planche 109, figure 6.

Cordylus hiſpidus, 79. *Laurenti ſpecimen medicum.*

(*b*) B. Lacerta cauda tereti brevi, trunco ſubgloboſo ſupra muricato. *Linn. amphibia reptilia 122, 23.*

Seba mus. 1, planche 83, figures 1, 2.

Cordylus orbicularis, *78. Laurenti ſpecimen medicum.*

& les Voyageurs aſſurent que, pour peu qu'on le touche dans ces endroits, on y fait couler le ſang. Il habite dans les montagnes. Cet animal, qui ne fait point de mal pendant ſa vie, eſt utile après ſa mort ; on l'emploie avec ſuccès en médecine, ſéché & réduit en poudre *(b)*.

(b) *Ray, Synopſis Quadrupedum, page 263.*

LE STRIÉ (a).

M. LINNÉ a le premier parlé de ce lézard, que l'on trouve à la Caroline, & qui lui avoit été envoyé par M. le Docteur Garden. La tête de ce Quadrupède ovipare eſt marquée de ſix raies jaunes ; deux entre les yeux, une de chaque côté ſur l'œil, & une également de chaque côté au-deſſous. Le dos eſt noirâtre; cinq raies jaunes ou blanchâtres s'étendent depuis la tête juſqu'au milieu de la queue ; le ventre eſt garni d'écailles, qui ſe recouvrent comme les tuiles des toits, & forment des ſtries. La queue eſt une fois & demie plus longue que le corps, & n'eſt point étagée.

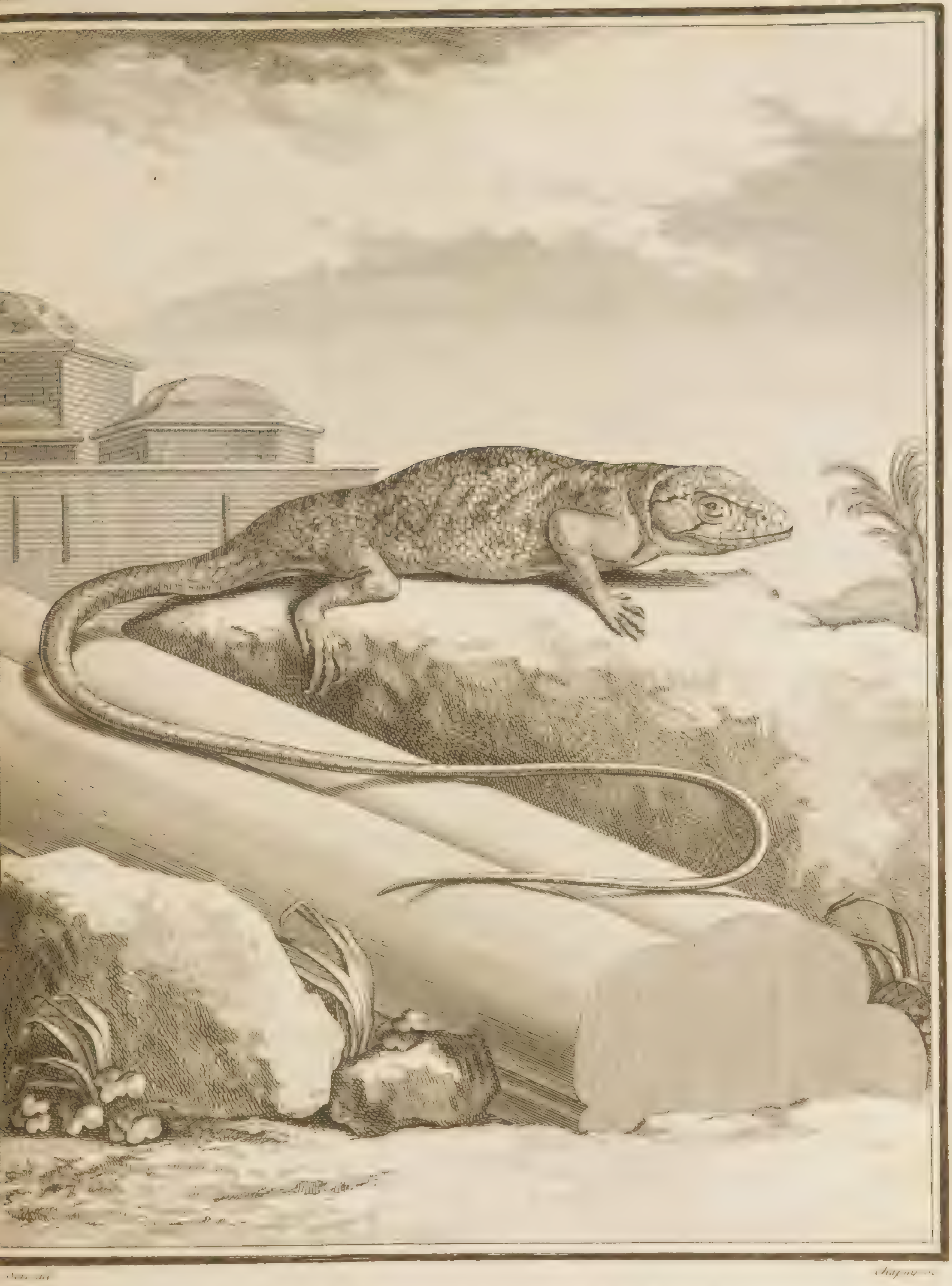
(a) Le Strié. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta quinque-Lineata, 24. *Lin. ſyſtema naturæ, edit.* 13.

LE MARBRÉ [a].

LE MARBRÉ ſe trouve en Eſpagne, en Afrique & dans les grandes Indes. Il eſt auſſi très-commun en Amérique; on l'y a nommé très-ſouvent *Temapara*, nom qui a été donné dans le même continent à pluſieurs eſpèces de lézards, ainſi que nous l'avons déjà vu, & que nous ne conſervons à aucune, pour ne pas obſcurcir la nomenclature. Il paroît que, dans les deux continens, le voiſinage de la zone torride lui eſt très-favorable; ſa tête eſt couverte de grandes écailles; il a ſous la gorge une rangée d'autres écailles plus petites, & relevées en forme de dents, qui s'étend juſque vers la poitrine, & forme une ſorte de crète plus ſenſible dans le mâle que dans la femelle. Le ventre n'eſt point couvert de bandes tranſverſales; le deſſous des cuiſſes eſt garni d'un rang de huit ou dix tubercules diſpoſés longitudinalement, mais moins marqués dans la femelle

---

(*a*) Le Marbré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Marmorata, 31. *Linn. amphib. rept.*
Seba, mus. 1, planche 88, fig. 4. Temapara, *& 2, planche 76, fig. 4.*
Edwards av., tabula 245, fig. 2.



Seve del. Chapuy sc.

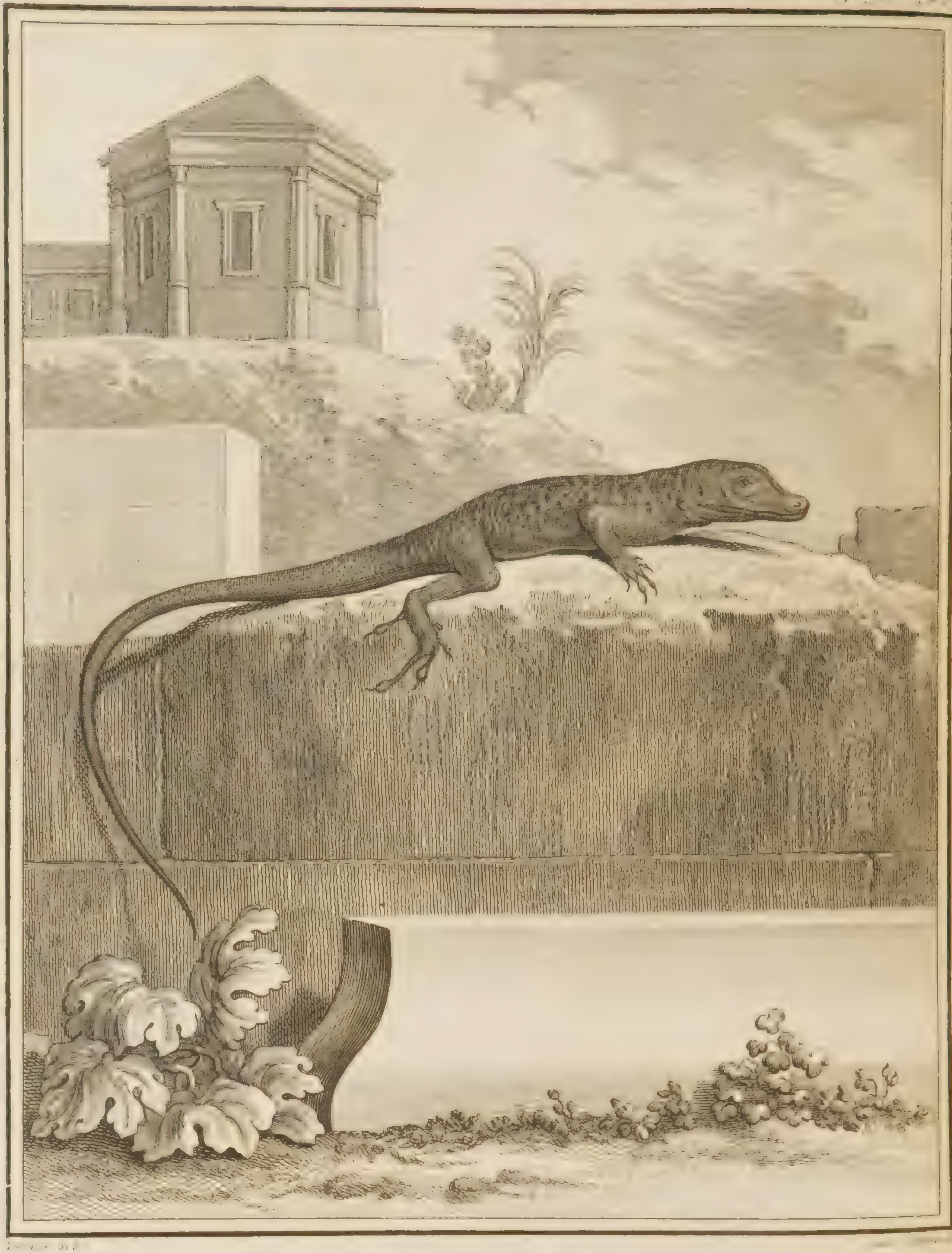
LE MARBRÉ, *grandeur de deux tiers de Nature*.

que dans le mâle. Le Marbré a le deſſus des ongles noir, ainſi que le galéote. Un de ſes caractères diſtinctifs, eſt d'avoir la queue beaucoup plus longue en proportion du corps qu'aucun autre lézard. Un individu de cette eſpèce, envoyé des grandes Indes au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, a la queue quatre fois plus longue que le corps & la tête. Les écailles dont la queue du Marbré eſt couverte, la font paroître relevée par neuf arêtes longitudinales.

La couleur du Marbré eſt verdâtre ſur la tête, griſâtre, & rayée tranſverſalement de blanc & de noir ſur le deſſus du corps; elle devient rouſſe ſur les cuiſſes & les côtés du bas-ventre, où elle eſt marbrée de blanc & de brun; & l'on voit ſur la queue des taches évidées & rouſſâtres, qui la font paroître tigrée.

L'on devroit peut-être rapporter au Marbré le lézard d'Afrique, appellé *warral* par *Shaw*, & *Guaral* par Léon. Suivant le premier de ces auteurs, le warral a quelquefois trente pouces de long (apparemment en y comprenant la queue): ſa couleur eſt ordinairement d'un rouge fort vif, avec des taches noirâtres. Ce rouge n'eſt pas très-différent du roux que préſente le Marbré; d'ailleurs la couleur de ce dernier reſſemble bien plus à celle qu'indique Shaw, que celle des autres lézards d'Afrique. Shaw dit qu'il a obſervé que toutes les fois que le *warral* s'arrête, il frappe contre terre avec ſa queue. Cette habitude peut très-bien convenir au Marbré, qui a la queue extrêmement longue & déliée, & qui, par conſéquent, peut l'agiter avec facilité. Les Arabes, continue Shaw, racontent fort gravement que toutes les femmes qui ſont touchées par le battement de la queue du warral, deviennent ſtériles. Combien de merveilles n'a-t-on pas attribuées dans tous les pays aux Quadrupèdes ovipares *(b)*!

(b) Voyage de Shaw, dans pluſieurs provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye, 1743, vol. 1, pages 323 & ſuivantes.



LE ROQUET *grandeur de Nature*

LE ROQUET [a].

NOUS APPELLONS AINSI un lézard de la Martinique qui a été envoyé au Cabinet du Roi, ſous le nom d'anolis, & de lézard de jardin. Il n'eſt point le vrai anolis de Rochefort & de Ray, que nous avons cru devoir regarder comme une variété de l'améiva. Ce nom d'anolis a été plus d'une fois attribué à des eſpèces différentes l'une de l'autre. Mais ſi le lézard, dont il eſt queſtion dans cet article, n'a point les caractères diſtinctifs du véritable anolis ou de l'améiva, il a beaucoup de rapports avec ce dernier animal.

Il eſt ſemblable au lézard décrit ſous le nom de Roquet, par Dutertre & par Rochefort, qui connoiſſoient bien le vrai anolis, & qui avoient obſervé l'un & l'autre en vie dans leur pays natal. Nous avons

---

(a) *Dutertre, vol. 2, page 313.* Roquet.
Rochefort, Hiſtoire des Antilles, page 147. Roquet.
Ray, Synopſis Quadrupedum, page 268.
Sloane, vol 2, planche 273, fig 4.
Lacertus cinereus minor, *en Anglois* the leaſt light Brown, or Grey lizard.

donc cru devoir adopter l'opinion de ces deux Voyageurs; & c'eſt ce qui nous a engagé à lui conſerver le nom de *Roquet*, que Ray lui a auſſi donné.

Il ſe rapproche beaucoup, par ſa conformation, du lézard gris; mais il en diffère principalement, en ce que le deſſous de ſon corps n'eſt point garni d'écailles plus grandes que les autres, & diſpoſées en bandes tranſverſales. Il ne devient jamais fort grand; celui qui eſt au Cabinet du Roi a deux pouces & demi de long, ſans compter la queue, qui eſt une fois plus longue que le corps *(b)*. Il eſt d'une couleur de feuille morte, tachetée de jaune & de noirâtre: les yeux ſont brillans, & l'ouverture des narines eſt aſſez grande; il a, preſqu'en tout, les habitudes du lézard gris. Il vit comme lui dans les jardins; il eſt d'autant plus agile, que ſes pattes de devant ſont longues, & en élevant ſon corps, augmentent ſa légèreté. Il a d'ailleurs les ongles longs & crochus, & par conſéquent il doit grimper aiſément. Il joint à la rapidité des mouvemens, l'habitude de tenir toujours la tête haute. Cette attitude diſtinguée ajoute à la grace de ſa démarche, ou plutôt à l'agrément de ſa courſe, car il ne ceſſe, pour ainſi dire, de s'élancer avec tant de promptitude, que l'on a comparé la vivacité de ces petits bonds, à la

---

(*b*) Le Roquet, que Sloane a décrit, étoit beaucoup plus petit. Le corps n'avoit qu'un pouce de long, & la queue un pouce & demi.

vîteſſe du vol des oiſeaux *(c)*. Il aime les lieux humides; on le trouve ſouvent parmi les pierres, où il ſe plaît à ſauter de l'une ſur l'autre *(d)*. Soit qu'il coure ou qu'il s'arrête, il tient ſa queue preſque toujours relevée au-deſſus de ſon dos, comme le lézard de la Caroline, auquel nous avons conſervé le nom de lézard-lion. Il replie même cette queue, qui eſt très-déliée, de manière à ce qu'elle forme une eſpèce de cercle. Malgré ſa pétulance, ſon caractère eſt doux : il aime la compagnie de l'homme, comme le lézard gris & le lézard vert. Lorſque ſes courſes répétées l'ont fatigué, & qu'il a trop chaud, il ouvre la gueule, tire ſa langue, qui eſt très-large & fendue à l'extrémité, & demeure pendant quelque tems haletant comme les petits chiens. C'eſt apparemment cette habitude, qui, jointe à ſa queue retrouſſée, & à ſa tête relevée, aura déterminé les Voyageurs à lui donner le nom de *lézard Roquet*. Il détruit un grand nombre d'inſectes; il s'enfonce aiſément dans les petits trous des terrains qu'il fréquente, & lorſqu'il y rencontre de petits œufs de lézards ou de tortues, qui, n'étant revêtus que d'une membrane molle, n'oppoſent pas une grande réſiſtance à ſa dent, on a prétendu qu'il s'en

---

(*c*) *Ray, Synopſis animalium, page 268.*

(*d*, *Sloane, à l'endroit déjà cité.*

nourriſſoit *(e)*. Nous avons déjà vu quelque choſe de ſemblable dans l'hiſtoire du lézard gris; & ſi le Roquet préſente une plus grande avidité que ce dernier animal, ne doit-on pas penſer qu'elle vient de la vivacité de la chaleur bien plus forte aux Antilles, où il a été obſervé, que dans les différentes contrées de l'Europe, où l'on a étudié les mœurs du lézard gris?

(*e*) Voyez, dans le Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de M. Bomare, l'article du lézard-Roquet.

LE ROUGE-GORGE.

LE ROUGE-GORGE (a).

LE ROUGE-GORGE, que l'on voit à la Jamaïque, dans les haies & dans les bois, eſt ordinairement long de ſix pouces, & de couleur verte; il a au-deſſous du cou une véſicule globuleuſe qu'il gonfle très-ſouvent, particulièrement lorſqu'on l'attaque ou qu'on l'effraie, & qui paroît alors rouge, ou couleur de roſe. Il n'a point de bandes tranſverſales ſur le ventre: la queue eſt ronde & longue. Sa parure eſt, comme l'on voit, aſſez jolie; & c'eſt avec plaiſir qu'on doit regarder l'agréable mèlange du beau vert du deſſus de ſon corps avec le roſe de ſa gorge.

(a) Le Rouge-gorge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta bullaris, 32. *Linn. amph. rept.*
Cateſby, car. 2, tabula 66. Lacerta viridis Jamaicenſis.

LE GOITREUX [a].

LE GOÎTREUX, qui habite au Mexique & dans l'Amérique méridionale, préſente de belles couleurs, mais moins agréables & moins vives que celles du *Rouge-gorge*. Il eſt d'un gris pâle, relevé ſur le corps par des taches brunes, & ſur le ventre par des bandes d'un gris foncé. La queue eſt ronde, longue, annellée, d'une couleur livide & verdâtre à ſon origine. Il a, vers la poitrine, une eſpèce de goitre, dont la ſurface eſt couverte de petits grains rougeâtres, & qui s'étend en avant en s'arrondiſſant, & en formant une très-grande boſſe.

Ce lézard eſt fort vif, très-leſte, & ſi familier, qu'il ſe promène ſans crainte dans les appartemens, ſur les tables, & même ſur les convives. Son attitude eſt gracieuſe, ſon regard fixe; il examine tout avec

---

(*a*) Le Goitreux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta ſtrumoſa, 33. *Linn. amphibia reptilia.*
Seba, mus. 2, tabula 20, fig. 4. Salamandra mexicana ſtrumoſa.

une ſorte d'attention ; on croiroit qu'il écoute ce que l'on dit. Il ſe nourrit de mouches, d'araignées, & d'autres inſectes, qu'il avale tout entiers. Les Goitreux grimpent aiſément ſur les arbres; ils s'y battent ſouvent les uns contre les autres. Lorſque deux de ces animaux s'attaquent, c'eſt toujours avec hardieſſe; ils s'avancent avec fierté; ils ſemblent ſe menacer en agitant rapidement leurs têtes; leur gorge s'enfle; leurs yeux étincellent ; ils ſe ſaiſiſſent enſuite avec fureur, & ſe battent avec acharnement. D'autres Goitreux ſont ordinairement ſpectateurs de leurs combats, & peut-être ces témoins de leurs efforts ſont-ils les femelles qui doivent en être le prix. Le plus foible prend la fuite : ſon ennemi le pourſuit vivement, & le dévore, s'il l'atteint ; mais quelquefois il ne peut le ſaiſir que par la queue, qui ſe rompt dans ſa gueule, & qu'il avale, ce qui donne au lézard vaincu le tems de s'échapper.

On rencontre pluſieurs Goitreux privés de queue; il ſemble que le défaut de cette partie influe ſur leur courage, & même ſur leur force : ils ſont timides, foibles & languiſſans: il paroît que la queue ne repouſſe pas toujours, & qu'il ſe forme un calus à l'endroit où elle a été coupée.

Le Père Nicolſon, qui a donné pluſieurs détails relatifs à l'hiſtoire naturelle du Goitreux, l'appelle *anolis*, nom que l'on a donné à l'améiva & à notre roquet :

mais la figure, que le Père Nicolſon a publiée, prouve que le lézard dont il a parlé, eſt celui dont il eſt queſtion dans cet article *(b)*.

(b) Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de Saint-Domingue, par le Père Nicolſon, Paris 1776, ſection 3, page 350.

LE TÉGUIXIN [a].

LA COULEUR de ce lézard eſt blanchâtre, tirant ſur le bleu, diverſifiée par des bandes d'un gris ſombre, & ſemée de points blancs & ovales. Son corps préſente un très-grand nombre de ſtries. La queue ſe termine en pointe ; elle eſt beaucoup plus longue que le corps ; les écailles qui la couvrent, forment des bandes tranſverſales de deux ſortes, placées alternativement. Les unes s'étendent en arc ſur la partie ſupérieure de la queue, que les autres bandes entourent en entier. Mais ce qui diſtingue principalement le Téguixin, c'eſt que pluſieurs plis obtus & relevés règnent de chaque côté du corps, depuis la tête juſqu'aux cuiſſes : on voit auſſi trois plis ſous la gorge.

(*a*) Le Téguixin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Teguixin, *34. Linn. amphib. rept.*

Séba 1, tab. 98, figure 3. M. Linné a indiqué la première figure de la planche 96 du même Volume, comme repréſentant le Téguixin : mais elle repréſente évidemment le *tupinambis* que l'on a auſſi appellé *Téguixin.*

C'eſt au Bréſil, ſuivant l'article de Séba, indiqué par M. Linné, qu'on trouve ce lézard, dont le nom *Téguixin* a été donné au *Tupinambis* par quelques auteurs *(b)*.

(*b*) *Séba, vol. 1, page 150.*

LE TRIANGULAIRE (a).

C'EST dans l'Egypte qu'habite le lézard à queue triangulaire : ce qui le diſtingue des autres, c'eſt la forme de pyramide à trois faces que ſa longue queue préſente à ſon extrémité. Le long de ſon dos s'étend une bande formée par quatre rangées d'écailles qui diffèrent par leur figure de celles qui les avoiſinent. Ces détails ſuffiront pour faire reconnoître ce lézard par ceux qui l'auront ſous leurs yeux. Il vit dans des endroits marécageux & voiſins du Nil. Il a beaucoup de rapports dans ſa conformation avec le ſcinque. C'eſt M. Haſſelquiſt qui en a parlé le premier.

Les Egyptiens ont imaginé un conte bien abſurde à l'occaſion du Triangulaire : ils ont dit que les œufs du crocodile renfermoient de vrais crocodiles lorſqu'ils étoient dépoſés dans l'eau, & qu'ils produiſoient les petits lézards dont il eſt queſtion dans cet article, lorſqu'au contraire ils étoient pondus ſur un terrain ſec (b).

(a) Le Triangulaire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Nilotica, *37. Linn. amphib. rept.*
Haſſelquiſt. Itin. 311, N.° 59.

(b) *Haſſelquiſt. Voyage déjà cité.*

LA DOUBLE-RAIE (a).

CE LÉZARD, que l'on rencontre en Aſie, eſt communément très-petit ; la queue eſt très-longue, relativement au corps ; deux raies d'un jaune ſale s'étendent de chaque côté du dos, qui préſente d'ailleurs ſix rangées longitudinales de points noirâtres. Ces points ſont auſſi répandus ſur les pieds & ſur la queue, & ils forment ſix autres lignes ſur les côtés : le corps eſt arrondi & épais. Séba avoit reçu de Ceylan un individu de cette eſpèce : Suivant cet Auteur, les œufs de ce lézard ſont de la groſſeur d'un petit pois *(b)*.

(*a*) La Double-raie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

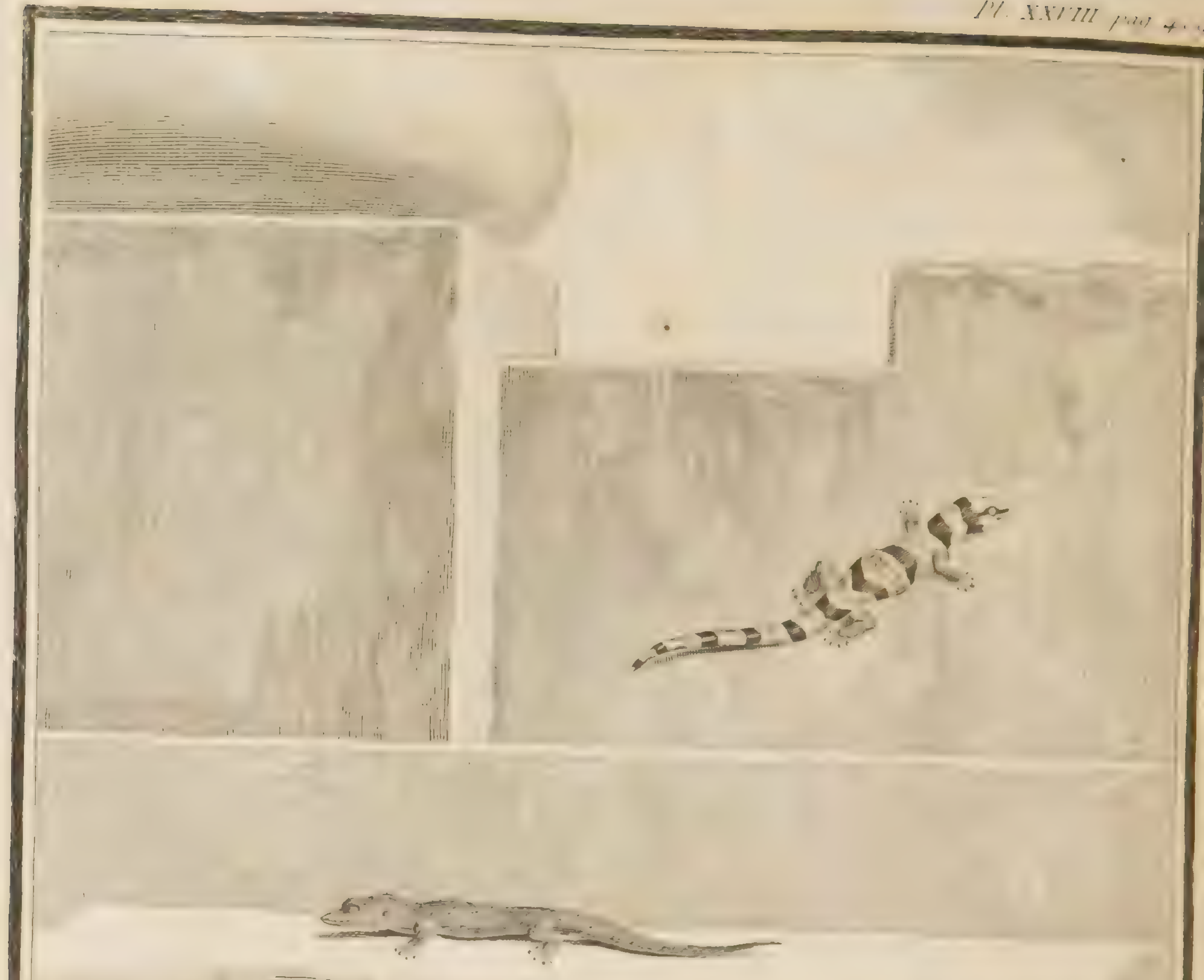
Lac. punctata, *38. Linn. amphib. reptilia.*

Séba, tome 2, planche 2, fig. 9.

Stellio punctatus, *96. Laurenti ſpecimen medicum.*

(*b*) *Séba, à l'endroit déjà cité.*

LE SPUTATEUR.



De Seve Del.

Marq. Ad. Renou Sculp.

LE SPUTATEUR *grandeur de Nature*

LE SPUTATEUR (a).

NOUS AVONS DÉCRIT ce lézard d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic, & que ce Naturaliſte a bien voulu nous communiquer. Sa longueur totale eſt de deux pouces, & celle de la queue d'un pouce. Il n'a point de demi-anneaux ſous le corps; toutes ſes écailles ſont luiſantes; la couleur en eſt blanchâtre ſous le ventre, & d'un gris varié de brun foncé ſur le corps. Quatre bandes tranſverſales d'un brun preſque noir règnent ſur la tête & ſur le dos; une autre petite bande de la même couleur borde la mâchoire ſupérieure, & ſix autres bandes ſemblables forment comme autant d'anneaux autour de la queue. Il n'y a pas d'ouverture apparente pour les oreilles; la langue eſt plate, large & un peu fendue à l'extrémité. Le ſommet de la tête & le deſſus du muſeau ſont blanchâtres, tachetés de noir; les pattes variées de gris, de noir & de blanc; il y a, à chaque pied, cinq doigts, qui ſont garnis pardeſſous de petites écailles, & terminés par une eſpèce de pelote ou de petite plaque écailleuſe, ſans ongle ſenſible.

(a) Lacerta Sputator. *M. Sparman, Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1784, ſecond trimeſtre, fol. 164.*

M. Sparman a déjà fait connoître cette eſpèce de lézard, dont il a trouvé pluſieurs individus dans le Cabinet d'Hiſtoire naturelle de M. le Baron de Géer, donné à l'Académie de Stockolm *(b)*. Ces individus ne diffèrent que très-légèrement les uns des autres, par la diſpoſition de leurs taches ou de leurs bandes. Ils avoient été envoyés, en 1755, à M. de Géer par M. Acrelius qui demeuroit à Philadelphie, & qui les avoit reçus de Saint-Euſtache.

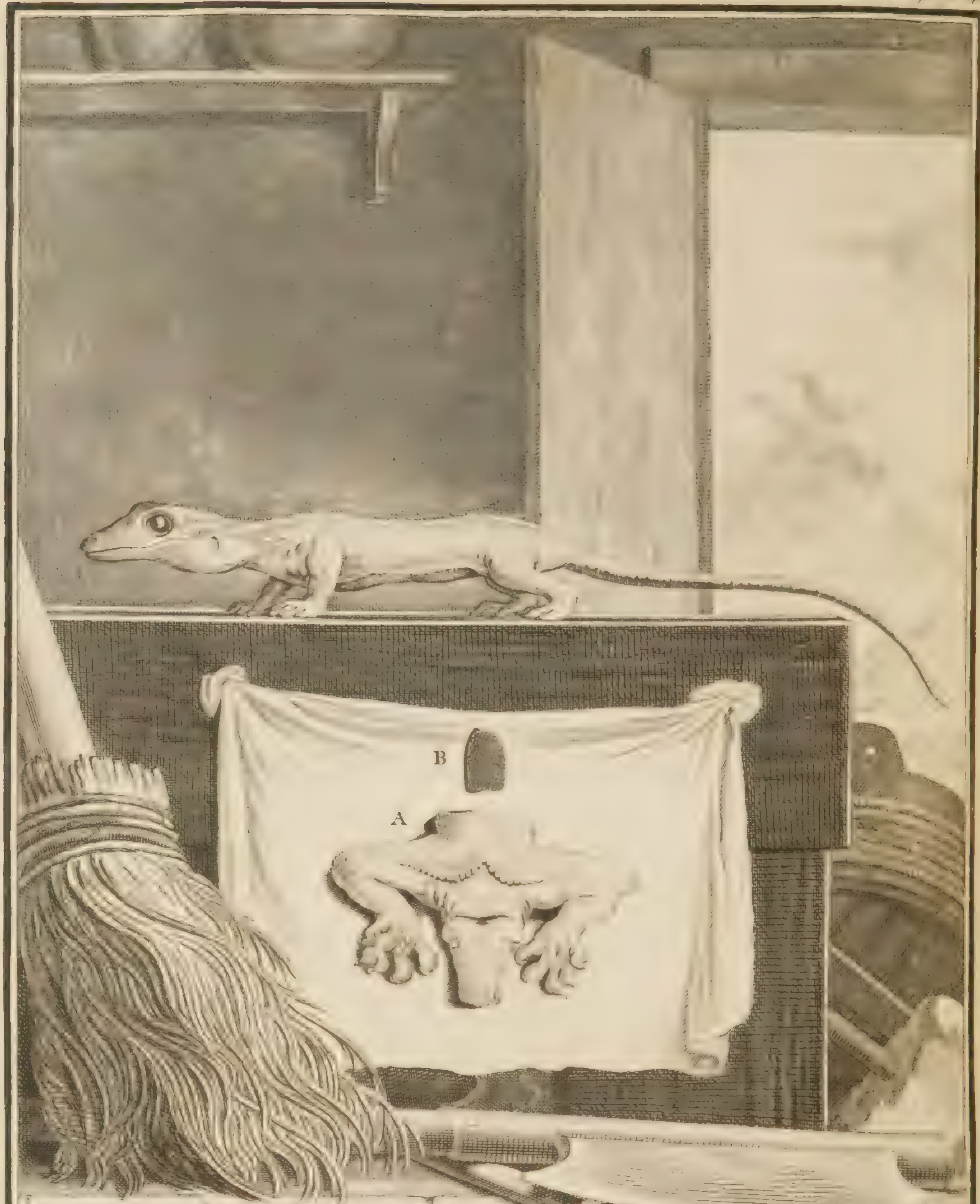
M. Acrelius écrivit à M. de Géer que le Sputateur habite dans les contrées chaudes de l'Amérique; on l'y rencontre dans les maiſons, & parmi les bois de charpente : on l'y nomme *Wood-Slave.* Ce lézard ne nuit à perſonne lorſqu'il n'eſt point inquiété : mais il ne faut l'obſerver qu'avec précaution, parce qu'on l'irrite aiſément. Il court le long des murs; & ſi quelqu'un, en s'arrêtant pour le regarder, lui inſpire quelque crainte, il s'approche autant qu'il peut de celui qu'il prend pour ſon ennemi; il le conſidère avec attention, & lance contre lui une eſpèce de crachat noir aſſez venimeux, pour qu'une petite goutte ſaſſe enfler la partie du corps ſur laquelle elle tombe. On guérit cette enflure par le moyen de l'eſprit-de-vin ou de l'eau-de-vie du ſucre mêlés de camfre, dont on ſe ſert auſſi en Amérique contre la piquure des ſcorpions. Lorſque l'animal s'irrite, on voit quelquefois le crachat noir ſe ramaſſer dans les coins de ſa bouche. C'eſt de la faculté qu'a ce lézard de lancer par ſa gueule une humeur venimeuſe, que M. Sparman a tiré le nom de *Sputator* qu'il lui a donné, & qui ſignifie *cracheur*. Nous avons cru ne devoir pas le traduire, mais le remplacer par le mot *Sputateur* qui le rappelle. Ce lézard ne ſort ordinairement de ſon trou que pendant le jour. M. Sparman a fait deſſiner de très-petits œufs cendrés, tachetés de brun & de noir, qu'il a regardés comme ceux du Sputateur, parce qu'il les a trouvés dans le même bocal que les individus de cette eſpèce, qui faiſoient partie de la collection de M. le Baron de Géer.

(b) *Mémoires de l'Académie de Stockolm, à l'endroit déjà cité.*

Nous croyons devoir parler ici d'un petit lézard ſemblable au Sputateur par la grandeur & par la forme. Nous préſumons qu'il n'en eſt qu'une variété, peut-être même dépendante du ſexe. Nous l'avons décrit d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic avec le Sputateur; & ce qui peut faire croire que ces deux lézards habitent preſque toujours enſemble, c'eſt que M. Sparman l'a trouvé dans le même bocal que les Sputateurs de la collection de

M. de Géer *(c)*: auſſi ce ſavant Naturaliſte penſe-t-il comme nous, qu'il n'en eſt peut-être qu'une variété. L'individu que nous avons décrit a deux pouces deux lignes de longueur totale, & la queue quatorze lignes; il a, ainſi que le Sputateur, le bout des doigts garni de pelotes écailleuſes, que nous n'avons remarquées dans aucun autre lézard. Sa couleur, qui eſt le ſeul caractère par lequel il diffère du Sputateur, eſt aſſez uniforme; le deſſous du corps eſt d'un gris ſale, mêlé de couleur de chair, & le deſſus d'un gris un peu plus foncé, varié par de très-petites ondes d'un brun noirâtre, qui forment des raies longitudinales. L'individu décrit par M. Sparman, différoit de celui que nous avons vu, en ce que le bout de la queue étoit dénué d'écailles, apparemment par une ſuite de quelqu'accident.

(c) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1784, ſecond trimeſtre.*



LE GECKO, *grandeur de trois quarts de Nature.* A *et* B, *grandeur de Nature.*

CINQUIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Dont les doigts ſont garnis pardeſſous de grandes écailles, qui ſe recouvrent comme les ardoiſes des toits (*).

LE GECKO (*a*).

De tous les Quadrupèdes ovipares, dont nous publions l'hiſtoire, voici le premier qui paroiſſe renfermer un poiſon mortel. Nous n'avons vu, en quelque ſorte, juſ-

---

(*) On peut voir, dans la planche qui repréſente le Gecko, l'arrangement de ces écailles au-deſſous des doigts.

(*a*) Tockaie, *par les Siamois.*
Le Gecko. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lac. Gecko, 21. *Linn. amphib. rept.*
Séba 1, tab. 108, fig. 2, 5, 8 & 9.
Gekko teres., 57. *Laurenti ſpecimen medicum.*
Haſſelq. Iter. 306. Lacerta Gecko.

qu'ici les animaux ſe développer, leurs propriétés augmenter & leurs forces s'accroitre, que pour ajouter au nombre des êtres vivans, pour contrebalancer l'action deſtructive des élémens & du tems; ici la Nature paroit, au contraire, agir contre elle-même; elle exalte dans un lézard, dont l'eſpèce n'eſt que trop féconde, une liqueur corroſive, au point de porter la corruption & le dépériſſement dans tous les animaux que pénètre cette humeur active; au lieu de ſources de reproduction & de vie, on diroit qu'elle ne prépare dans le Gecko que des principes de mort & d'anéantiſſement.

Ce lézard funeſte, & qui mérite toute notre attention par ſes qualités dangereuſes, a quelque reſſemblance avec le caméléon; ſa tête, preſque triangulaire, eſt grande en comparaiſon du corps; les yeux ſont gros, la langue eſt plate, revêtue de petites écailles, & le bout en eſt échancré. Les dents ſont aigues, & ſi fortes, ſuivant Bontius, qu'elles peuvent faire impreſſion ſur des corps très-durs, & même ſur l'acier. Le Gecko eſt preſque entièrement couvert de petites verrues plus ou moins ſaillantes; le deſſous des cuiſſes eſt garni d'un rang de tubercules élevés & creux, comme

---

Gron. mus. 2, page 78, N. 53. Salamandra.

Bont. jav. Lib. II, Cap. V, fol. 57. Salamandra indica.

Jobi Ludolphi alias Leut-Holf dicti, Hiſtoria Æthiopica, Lib. I, Caput XIII, ſect. 5. Ejuſdem commentarius, fol. 167.

dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, l'améiva, le cordyle, le marbré, le galonné, &c. Les pieds ſont remarquables par des écailles ovales plus ou moins échancrées dans le milieu, auſſi larges que la ſurface inférieure de ces mêmes doigts, & diſpoſées régulièrement au-deſſus les unes des autres comme les ardoiſes ou les tuiles des toits; elles revêtent le deſſous des doigts, dont les côtés ſont garnis d'une petite membrane, qui en augmente la largeur, ſans cependant les réunir. M. Linné dit que le Gecko n'a point d'ongles, mais dans tous les individus conſervés au Cabinet du Roi, nous avons vu le ſecond, le troiſième, le quatrième & le cinquième doigt de chaque pied, garnis d'un ongle très-aigu, très-court & très-recourbé, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude de grimper qu'a le Gecko, ainſi qu'avec la force avec laquelle il s'attache aux divers corps qu'il touche.

Il en eſt donc des lézards comme d'autres animaux bien différens, & par exemple des oiſeaux. Les uns ont les doigts des pieds entièrement diviſés; d'autres les ont réunis par une peau plus ou moins lâche; d'autres ramaſſés en deux paquets, & d'autres enfin ont leurs doigts libres, mais cependant garnis d'une membrane qui en augmente la ſurface.

La queue du Gecko eſt communément un peu plus longue que le corps; quelquefois cependant elle eſt plus courte: elle eſt ronde, menue, & couverte d'anneaux ou de bandes circulaires très-ſenſibles; chacune de ces bandes eſt compoſée de pluſieurs rangs de très-petites écailles dans le nombre & dans l'arrangement deſquelles on n'obſerve aucune régularité, ainſi que nous nous en ſommes aſſurés par la comparaiſon de pluſieurs individus; c'eſt ce qui explique les différences qu'on a remarquées dans les deſcriptions des Naturaliſtes qui avoient compté trop exactement dans un ſeul individu, les rangs & le nombre de ces très-petites écailles.

Suivant Bontius, la couleur du Gecko eſt d'un vert clair, tacheté d'un rouge très-éclatant. Ce même Obſervateur dit qu'on appelle *Gecko* le lézard dont nous nous occupons, parce que ce mot imite le cri qu'il jette, lorſqu'il doit pleuvoir, ſur-tout vers la fin du jour. On le trouve en Egypte, dans l'Inde, à Amboine, aux autres iſles Moluques, &c. Il ſe tient de préférence dans les creux des arbres à-demi pourris, ainſi que dans les endroits humides; on le rencontre auſſi quelquefois dans les maiſons, où il inſpire une grande frayeur, & où on s'empreſſe de le faire périr. Bontius a écrit en effet que ſa morſure eſt venimeuſe, au point que ſi la partie affectée n'eſt pas retranchée ou brûlée, on meurt avant peu d'heures. L'attouchement ſeul des pieds du Gecko eſt même très-dangereux, & empoiſonne, ſuivant pluſieurs Voyageurs, les viandes ſur leſquelles il marche : l'on a cru qu'il les infectoit par ſon urine, que Bontius regarde comme un poiſon des plus corroſifs; mais ne ſeroit-ce pas auſſi par l'humeur qui peut ſuinter des tubercules creux placés ſur la face inférieure de ſes cuiſſes? Son ſang & ſa ſalive, ou plutôt une ſorte d'écume, une liqueur épaiſſe & jaune, qui s'épanche de ſa bouche lorſqu'il eſt irrité, ou lorſqu'il éprouve quelqu'affection violente, ſont regardés de même comme des venins mortels, & Bontius, ainſi que Valentin, rapportent que les habitans de Java s'en ſervoient pour empoiſonner leurs flèches.

Haſſelquiſt aſſure auſſi que les doigts du Gecko répandent un poiſon, que ce lézard recherche les corps imprégnés de ſel marin, & qu'en courant deſſus, il laiſſe après lui un venin très-dangereux. Il vit, au Caire, trois femmes prètes à mourir, pour avoir mangé du fromage récemment ſalé, & ſur lequel un Gecko avoit dépoſé ſon poiſon. Il ſe convainquit de l'àcreté des exhalaiſons des pieds du Gecko, en voyant un de ces lézards courir ſur la main de quelqu'un qui vouloit le prendre : toute la partie ſur laquelle le Gecko avoit paſſé, fut couverte de petites puſtules, accompagnées de rougeur, de chaleur, & d'un peu de douleur, comme celles qu'on éprouve quand on a touché des orties. Ce témoignage formel vient à l'appui de ce que Bontius dit avoir vu. Il paroît donc que, dans les contrées chaudes de l'Inde & de l'Egypte, les Gecko contiennent un poiſon dangereux, & ſouvent mortel; il n'eſt donc pas ſurprenant qu'on fuie leur approche, qu'on ne les découvre qu'avec horreur, & qu'on s'efforce de les éloigner ou de les détruire. Il ſe pourroit cependant que leurs qualités malfaiſantes variaſſent ſuivant les pays, les ſaiſons, la nourriture, la force, & l'état des individus *(b)*.

Le Gecko, ſelon Haſſelquiſt, rend un ſon ſingulier, qui reſſemble un peu à celui de la grenouille, & qu'il eſt ſur-tout facile d'entendre pendant la nuit. Il eſt heureux que ce lézard, dont le venin eſt ſi redoutable, ne ſoit pas ſilencieux, comme pluſieurs autres Quadrupèdes ovipares, & que ſes cris très-diſtincts & particuliers puiſſent avertir de ſon approche, & faire éviter ſes dangereux poiſons. Dès qu'il a plu, il ſort de ſa retraite; ſa démarche eſt aſſez lente : il va à la chaſſe des fourmis & des vers. C'eſt à tort que Wurſbainius a prétendu dans ſon livre, intitulé : *Salamandrologia*, que les Gecko ne pondoient point. Leurs œufs ſont ovales, & communément de la groſſeur d'une noiſette. On peut en voir la figure dans la planche de Séba, déjà citée. Les femelles ont ſoin de les couvrir d'un peu de terre, après les avoir dépoſés; & la chaleur du ſoleil les fait éclore.

(b) Les Indiens prétendent que la racine de Curuma (terre mérite ou ſafran Indien) eſt un tres-bon remède contre la morſure du Gecko. *Bontius, à l'endroit déjà cité.*

Les Mathématiciens Jéſuites, envoyés dans les Indes orientales par Louis XIV, ont décrit & figuré un lézard du Royaume de Siam, nommé *tokaie*, & qui eſt évidemment le même que le Gecko. L'individu qu'ils ont examiné, avoit un pied ſix lignes de long, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue *(c)*. Les Siamois appellent ce lézard *tokaie*, pour imiter le cri qu'il jette; ce qui prouve que le cri de ce Quadrupède ovipare eſt compoſé de deux ſons proférés durement, difficiles à rendre, & que l'on a cherché à exprimer, tantôt par *tokaie*, tantôt par *Gecko*.

(c) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, tome 3, article du Tockaie.*

LE GECKOTTE (a).

NOUS CONSERVONS ce nom à un lézard qui a une ſi grande reſſemblance avec le gecko, qu'il eſt très-difficile de ne pas les confondre l'un avec l'autre, quand on ne les examine pas de près. Les Naturaliſtes n'ont même indiqué encore aucun des vrais caractères qui les diſtinguent. M. Linné ſeulement a dit que ces deux lézards ont le même port & la même forme, mais que le Geckotte, qu'il appelle *le mauritanique*, a la queue étagée, & que le gecko ne l'a point. Cette différence n'eſt réelle que pendant la jeuneſſe du Geckotte; lorſqu'il eſt un peu âgé, ſa queue eſt au contraire beaucoup moins étagée que celle du gecko.

Ces deux Quadrupèdes ovipares ſe reſſemblent ſurtout par la conformation de leurs pieds. Les doigts du Geckotte ſont comme ceux du gecko, garnis de membranes, qui ne les réuniſſent pas, mais qui en élargiſſent la ſurface; ils ſont également revêtus par-deſſous d'un rang d'écailles ovales, larges, plus ou moins échancrées, & qui ſe recouvrent comme les ardoiſes des toits. Mais, en examinant attentivement un grand nombre de gecko & de Geckotte de divers pays, conſervés au Cabinet du Roi, nous avons vu que ces deux eſpèces différoient conſtamment l'une de l'autre par trois caractères très-ſenſibles. Premièrement, le Geckotte a le corps plus court & plus épais que le gecko; ſecondement, il n'a point au-deſſous des cuiſſes un rang de tubercules comme le gecko; & troiſièmement, ſa queue eſt plus courte & plus groſſe. Tant qu'il eſt encore jeune, elle eſt recouverte d'écailles, chargées chacune d'un tubercule en forme d'aiguillon, & qui, par leurs diſpoſitions, la font paroître garnie d'anneaux écailleux : mais à meſure que l'animal grandit, les anneaux les plus voiſins de l'extrémité de la queue diſparoiſſent; bientôt il n'en reſte plus que quelques-uns près de ſon origine, qui s'oblitèrent enfin comme les autres, de telle ſorte que quand l'animal eſt parvenu à-peu-près à ſon entier développement, on n'en voit plus aucun autour de la queue : elle eſt alors beaucoup plus groſſe & plus courte en proportion que dans le premier âge; & elle n'eſt plus couverte que de très-petites écailles, qui ne préſentent aucune apparence d'anneaux. Le Geckotte eſt le ſeul lézard dans lequel on ait remarqué ce changement ſucceſſif dans les écailles de la queue. Les tubercules ou aiguillons qui la revêtent pendant qu'il eſt jeune, ſe retrouvent ſur le corps de ce lézard, ainſi que ſur les pattes; ils ſont plus ou moins ſaillans, & ſur certaines parties, telles que le derrière de la tête, le cou, & les côtés du corps, ils ſont ronds, pointus, entourés de tubercules plus petits, & diſpoſés en forme de roſette.

(a) Le Geckotte. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta mauritanica, *11. Linn. amphib. reptilia.*

Seba, mus. 1, tab. 108, fig. 1, 3, 4, 6 & 7.

Gecko verticillatus, 56. Gecko muricatus, *58. Laurenti ſpecimen medicum.*

Le Geckotte habite preſque les mêmes pays que le gecko, ce qui empêche de regarder ces deux animaux comme deux variétés de la même eſpèce, produites par une différence de climat. On le trouve dans l'iſle d'Amboine, dans les Indes, & en Barbarie, d'où M. Brander l'a envoyé à M. Linné. L'on peut voir, au Cabinet du Roi, un très-petit Quadrupède ovipare, qui y a été adreſſé ſous le nom de lézard de Saint-Domingue; c'eſt évidemment un Geckotte; & peut-être cette eſpèce ſe trouve-t-elle en effet dans le nouveau monde. On la rencontre vers les contrées tempérées, juſques dans la partie méridionale de la Provence, où elle eſt très-commune *(b)*.

On l'y appelle *tarente*, nom qui a été donné au

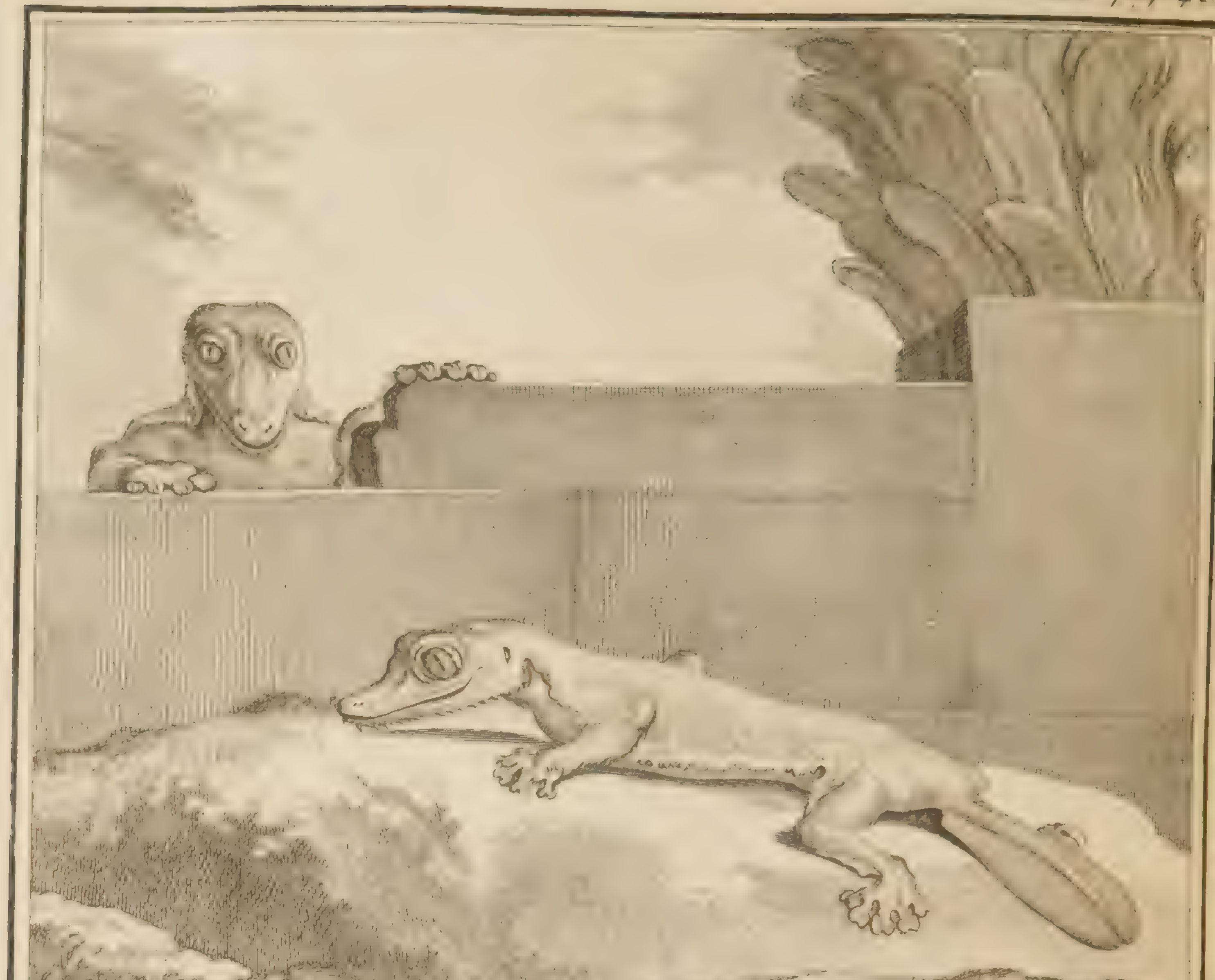
(b) Note communiquée par M. Olivier, qui a bien voulu nous faire part des obſervations qu'il a faites ſur les habitudes de cette eſpèce de lézard.

ſtellion, & à une variété du lézard vert, ainſi que nous l'avons vu. On le trouve dans les maſures, & dans les vieilles maiſons, où il fuit les endroits frais, bas, & humides, & où il ſe tient communément ſous les toits. Il ſe plaît à une expoſition chaude ; il aime le ſoleil : il paſſe l'hiver dans des fentes & dans des crevaſſes, ſous les tuiles, ſans y éprouver cependant un engourdiſſement parfait ; car, lorſqu'on le découvre, il cherche à ſe ſauver, en marchant lourdement. Dès les premiers jours du printems, il ſort de ſa retraite, & va ſe réchauffer au ſoleil ; mais il ne s'écarte pas beaucoup de ſon trou, & il y rentre au moindre bruit : dans les fortes chaleurs, il ſe meut fort vite, quoiqu'il n'ait jamais l'agilité de pluſieurs autres lézards. Il ſe nourrit principalement d'inſectes. Il ſe crampone facilement, par le moyen de ſes ongles crochus, & des écailles qu'il a ſous les pieds ; auſſi peut-il courir, non-ſeulement le long des murs, mais encore au-deſſous des planchers, & M. Olivier, que nous venons de citer, l'a vu demeurer immobile pendant très-long-tems ſous la voûte d'une égliſe.

Il reſſemble donc au gecko, par ſes habitudes, autant que par ſa forme. On a dit qu'il étoit venimeux, peut-être à cauſe de tous ſes rapports avec ce dernier Quadrupède ovipare, qui, ſuivant un très-grand nombre de Voyageurs, répand un poiſon mortel. M. Olivier aſſure cependant qu'aucune obſervation ne le prouve, & que ce lézard cherche toujours à s'échapper lorſqu'on le ſaiſit.

Les Geckottes ne ſortent point de leur trou lorſqu'il doit pleuvoir; mais jamais ils n'annoncent la pluie par quelques cris, ainſi qu'on l'a dit des gecko; & M. Olivier en a ſouvent pris avec des pinces, ſans qu'ils fiſſent entendre aucun ſon.

LA TETE-PLATE.



LA TÊTE PLATE, *grandeur de moitié de Nature. La fig. B. grandeur de Nature*

LA TÊTE-PLATE.

Nous nommons ainſi un lézard qui n'a encore été indiqué par aucun Naturaliſte. Peu de Quadrupèdes ovipares ſont auſſi remarquables par la ſingularité de leur conformation. Il paroît faire la nuance entre pluſieurs eſpèces de lézards: il ſemble particulièrement tenir le milieu entre le caméléon, le gecko & la ſalamandre aquatique; il a les principaux caractères de ces trois eſpèces. Sa tête, ſa peau & la forme générale de ſon corps reſſemblent à celles du caméléon; ſa queue à celle de la ſalamandre aquatique, & ſes pieds à ceux du Gecko: auſſi aucun lézard n'eſt-il plus aiſé à reconnoître, à cauſe de la réunion de ces trois caractères ſaillans; il en a d'ailleurs de très-marqués, qui lui ſont particuliers.

Sa tête, dont la forme nous a ſuggéré le nom que nous donnons à ce lézard, eſt très-aplatie; le deſſous en eſt entièrement plat; l'ouverture de la gueule s'étend juſqu'au-delà des yeux; les dents ſont très-petites & en très-grand nombre; la langue eſt plate, fendue & aſſez ſemblable à celle du Gecko. La mâchoire inférieure eſt ſi mince, qu'au premier coup-d'œil on ſeroit tenté de croire que l'animal a perdu une portion de ſa tête, & que cette mâchoire lui manque. La tête eſt d'ailleurs triangulaire, comme celle du caméléon; mais le triangle qu'elle forme eſt très-alongé, & elle ne préſente point l'eſpèce de caſque, ni les dentelures qu'on remarque ſur cette dernière. Elle eſt articulée avec le corps, de manière à former en deſſous un angle obtus, ce qui ne ſe retrouve pas dans la plupart des autres Quadrupèdes ovipares. Elle eſt très-grande; ſa longueur eſt à-peu-près la moitié de celle du corps; les yeux ſont très-gros & très-proéminens; la cornée laiſſe appercevoir fort diſtinctement l'iris, dont la prunelle conſiſte en une fente verticale, comme celle des yeux du Gecko, & qui doit être très-ſuſceptible de ſe dilater, ou de ſe contracter, pour recevoir ou repouſſer la lumière. Les narines ſont placées preſqu'au bout du muſeau, qui eſt mouſſe, & qui fait le ſommet de l'eſpèce de triangle alongé, formé par la tête. Les ouvertures des oreilles ſont très-petites; elles occupent les deux autres angles du triangle, & ſont placées auprès des coins de la gueule; la peau du deſſous du cou forme des plis: le deſſous du corps eſt entièrement plat.

Les quatre pieds du lézard à tête-plate ſont chacun diviſés en cinq doigts; ces doigts ſont réunis à leur origine par la peau des jambes qui les recouvre pardeſſus & pardeſſous ; mais ils ſont enſuite très-diviſés, ſur-tout ceux de derrière, dont le doigt intérieur eſt ſéparé des autres, comme dans beaucoup de lézards, de manière à repréſenter une ſorte de pouce. Vers leur extrémité, ils ſont garnis d'une membrane qui les élargit, comme ceux du Gecko & du Geckotte ; & à cette même extrémité, ils ſont revêtus pardeſſous de lames ou écailles qui ſe recouvrent comme les ardoiſes des toits; elles ſont communément au nombre de vingt, & placées ſur deux rangs qui s'écartent un peu l'un de l'autre au bout du doigt; le petit intervalle qui ſépare ces deux rangs, renferme un ongle très-crochu, très-fort, & replié en deſſous.

La queue eſt menue, & beaucoup plus courte que le corps ; elle paroît très-large & très-aplatie, parce qu'elle eſt revêtue d'une membrane qui s'étend de chaque côté, & lui donne la forme d'une ſorte de rame. Il eſt aiſé cependant de diſtinguer la véritable queue que cette membrane recouvre, & qui préſente pardeſſus & pardeſſous une petite ſaillie longitudinale. Cette partie membraneuſe n'eſt point comme dans la ſalamandre aquatique, placée verticalement ; mais elle forme des deux côtés une large bande horizontale.

La peau qui revêt la tête, le corps, les pattes & la queue du lézard à tête plate, tant deſſus que deſſous, eſt garnie d'un très-grand nombre de petits points ſaillans, plus ou moins apparens, qui ſe touchent & la font paroitre chagrinée; & ce qui conſtitue un caractère juſqu'à préſent particulier au lézard à tête plate, c'eſt que la partie ſupérieure de tout le corps eſt diſtinguée de la partie inférieure par une prolongation de la peau qui règne en forme de membrane frangée depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, & qui s'étend également ſur les quatre pattes, dont elle diſtingue de même le deſſus d'avec le deſſous.

Ce lézard n'a encore été trouvé qu'en Afrique; il paroît fort commun à Madagaſcar, puiſque l'on peut voir, dans la collection du Cabinet du Roi, quatre individus de cette eſpèce envoyés de cette Iſle. Cette collection en renferme auſſi un cinquième, que M. Adanſon a rapporté du Sénégal; & c'eſt ſur ces cinq individus, dont la conformation eſt parfaitement ſemblable, que j'ai fait la deſcription que l'on vient de lire. Le plus grand a de longueur totale huit pouces ſix lignes, & la queue a deux pouces quatre lignes de longueur. Aucun Naturaliſte n'a encore rien écrit touchant cet animal; mais il a été vu à Madagaſcar par M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui a bien voulu me communiqner ſes obſervations au ſujet de ce Quadrupède ovipare. La couleur du lézard à tête-plate, n'eſt point fixe, ainſi que celle de pluſieurs autres lézards; mais elle varie, comme celle du caméléon, & préſente ſucceſſivement ou tout-à-la-fois pluſieurs nuances de rouge, de jaune, de vert & de bleu. Ces effets obſervés par M. Bruyères, nous paroiſſent dépendre des différens états de l'animal, ainſi que dans le caméléon ; & ce qui nous le perſuade, c'eſt que la peau du lézard à tête-plate eſt preſque entièrement ſemblable à celle du caméléon. Mais, dans ce dernier, les variations de couleur s'étendent ſur la peau du ventre, au lieu que, dans le lézard dont il eſt ici queſtion, tout le deſſous du corps, depuis l'extrémité des mâchoires juſqu'au bout de la queue, préſente toujours une couleur jaune & brillante.

M. Bruyères penſe, avec toute raiſon, que le lézard que nous nommons *tête-plate*, eſt le même que celui que Flaccourt a déſigné par le nom de *Famo-cantrata*, & que ce Voyageur a vu dans l'Iſle de Madagaſcar *(a)*: c'eſt auſſi le Famocantraton dont Dapper a parlé *(b)*.

Les Madégaſſes ne regardent le lézard à tête-plate qu'avec une eſpèce d'horreur ; dès qu'ils l'apperçoivent, ils ſe détournent, ſe couvrent même les yeux, & fuient avec précipitation. Flaccourt dit qu'il eſt très-dangereux, qu'il s'élance ſur les Nègres, & qu'il s'attache ſi fortement à leur poitrine (c) par le moyen de la membrane frangée qui règne de chaque côté de ſon corps, qu'on ne peut l'en ſéparer qu'avec un raſoir. M. Bruyères n'a rien vu de ſemblable ; il aſſure que les lézards à tête-plate ne ſont point venimeux ; il en a ſouvent pris à la main ; ils lui ſerroient les doigts avec leurs mâchoires, ſans que jamais il lui ſoit ſurvenu aucun accident. Il eſt tenté de croire que la peur que cet animal inſpire aux Nègres, vient de ce que le lézard ne fuit point à leur approche, & qu'au contraire il va toujours au-devant d'eux la gueule béante, quelque bruit que l'on faſſe pour le détourner ; c'eſt ce qui l'a fait nommer par des matelots françois *le Sourd* ; nom que l'on a donné auſſi dans quelques Provinces de France à la ſalamandre terreſtre. Ce lézard vit ordinairement ſur les arbres, ainſi que le caméléon ; il s'y retire dans des trous, d'où il ne ſort que la nuit, &, dans les tems pluvieux, on le voit alors ſauter de branche en branche avec agilité ; ſa queue lui ſert à ſe ſoutenir, quoique courte ; il la replie autour des petits rameaux ; s'il tombe à terre, il ne peut plus s'élancer ; il ſe traîne juſqu'à l'arbre qui eſt le plus à ſa portée ; il y grimpe, & y recommence à ſauter de branche en branche. Il marche avec peine, ainſi que le caméléon; & ce qui nous paroît devoir ajouter à la difficulté avec laquelle il ſe meut quand il eſt à terre, c'eſt que ſes pattes de devant ſont plus courtes que celles de derrière, ainſi que dans les autres lézards, & que cependant ſa tête forme pardeſſous un angle avec le corps, de telle ſorte, qu'à chaque pas qu'il fait, il doit donner du nez contre terre. Cette conformation lui eſt au contraire favorable lorſqu'il s'élance ſur les arbres, ſa tête pouvant alors ſe trouver très-ſouvent dans un plan horizontal. Le lézard à tête-plate ne ſe nourrit que d'inſectes; il a preſque toujours la gueule ouverte pour les ſaiſir, & elle eſt intérieurement enduite d'une matière viſqueuſe, qui les empêche de s'échapper.

(a) *Hiſtoire de Madagaſcar, par Flaccourt, Chapitre XXXVIII, page 155.*

Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de M. Bomare, article du FAMOCANTRATON.

(b) *Dapper, deſcription de l'Afrique, page 458.*

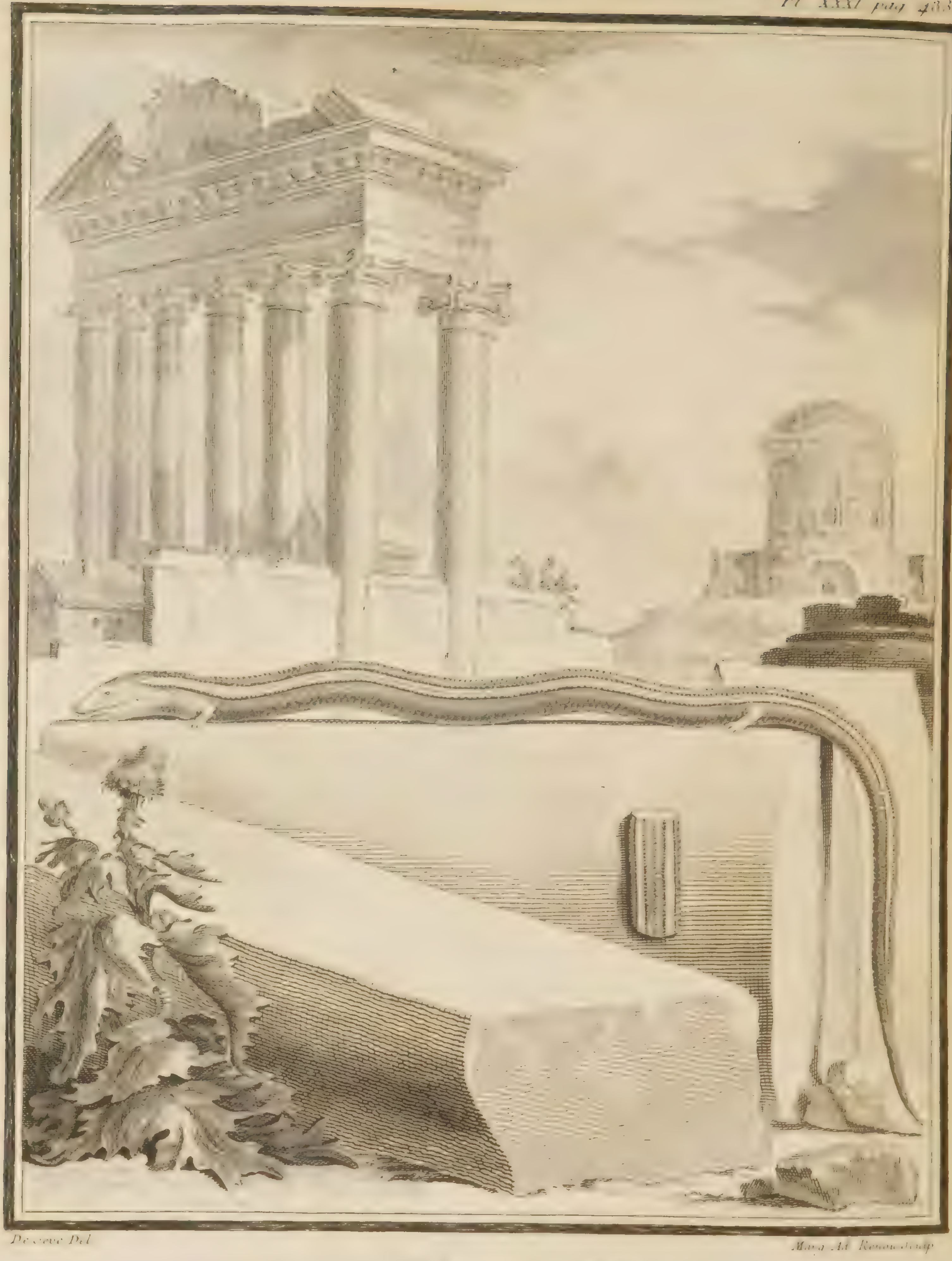
(c) Le nom de *Famocantrata* que l'on a donné à ce lézard dans l'Iſle de Madagaſcar, ſignifie *qui ſaute à la poitrine.*

Séba a donné la figure d'un lézard qu'il dit fort rare, qui, ſuivant lui, ſe trouve en Egypte & en Arabie, & qui doit avoir beaucoup de rapports avec notre lézard à tête-plate: mais ſi la deſcription & le deſſin en ſont exacts, ils appartiennent à deux eſpèces différentes. On s'en convaincra, en comparant la deſcription que nous venons de donner, avec celle de Séba (d). En effet ſon lézard a, comme le nôtre, les doigts garnis de membranes, ainſi que les deux côtés de la queue; mais il en diffère en ce que ſa tête & ſon corps ne ſont point aplatis; qu'il n'a point la membrane frangée dont nous avons parlé; que les pieds de derrière ſont preſque entièrement palmés; que la queue eſt ronde, beaucoup plus longue que le corps; & que la membrane qui en garnit les côtés, eſt aſſez profondément feſtonnée.

(d) *Séba, vol. 2, planche 103, fig. 2.*

* * *

SIXIÈME DIVISION



De Seve Del. *Maria Ad. Renou sculp.*

LE SEPS, *grandeur de Nature*

SIXIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Qui n'ont que trois doigts aux pieds de devant & aux pieds de derrière.

LE SEPS (a).

LE SEPS doit être conſidéré de près, pour n'être pas confondu avec les ſerpens. Ce qui en effet diſtingue principalement ces derniers d'avec les lézards, c'eſt le défaut de pattes & d'ouvertures pour les oreilles : mais on ne peut remarquer que difficilement l'ouverture des oreilles du Seps ; & ſes pattes ſont preſqu'inviſibles par leur extrême petiteſſe. Lorſqu'on le regarde, on croiroit voir un ſerpent, qui, par une eſpèce de monſtruoſité, ſeroit né avec deux petites pattes auprès de la tête, & deux autres, très-éloignées, ſituées auprès de l'origine de la queue. On le croiroit d'autant plus, que le Seps a le corps très-long & très-menu, & qu'il a l'habitude de ſe rouler ſur lui-même comme les ſerpens *(b)*. A une certaine diſtance, on ſeroit même tenté de ne prendre ſes pieds que pour des appendices informes. Le Seps fait donc une des nuances qui lient d'aſſez près les Quadrupèdes ovipares avec les vrais reptiles. Sa forme peu prononcée, ſon caractère ambigu, doivent contribuer à le faire reconnoître. Ses yeux ſont très-petits, les ouvertures des oreilles bien moins ſenſibles que dans la plupart des lézards: la queue finit par une pointe très-aiguë; elle eſt communément très-courte; cependant elle étoit auſſi longue que le corps dans l'individu décrit par M. Linné, & qui faiſoit partie de la collection du Prince Adolphe. Le Seps eſt couvert d'écailles quadrangulaires, qui forment en tout ſens des eſpèces de ſtries.

(a) La Cicigna, *en Sardaigne.*

Le Seps. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Seps, 17. *Linn. amphib. rept.*

La couleur de ce lézard eſt en général moins foncée ſous le ventre que ſur le dos, le long duquel s'étendent deux bandes, dont la teinte eſt plus ou moins claire, & qui ſont bordées de chaque côté d'une petite raie noire.

La grandeur des Seps, ainſi que celle des autres lézards, varie ſuivant la température qu'ils éprouvent, la nourriture qu'ils trouvent, & la tranquillité dont ils jouiſſent. C'eſt donc avec raiſon que la plupart des Naturaliſtes ont cru ne devoir pas aſſigner une grandeur déterminée, comme un caractère rigoureux & diſtinctif de chaque eſpèce ; mais il n'en eſt pas moins intéreſſant d'indiquer les limites, qui, dans les diverſes eſpèces, circonſcrivent la grandeur, & ſur-tout d'en marquer les rapports, autant qu'il eſt poſſible, avec les différentes contrées, les habitudes, la chaleur, &c. Les Seps, qui ne parviennent quelquefois en Provence, & dans les autres provinces méridionales de France, qu'à la longueur de cinq ou ſix pouces, ſont longs de douze ou quinze dans des pays plus conformes à leur nature. Il y en a un au Cabinet du Roi, dont la longueur totale eſt de neuf pouces neuf lignes ; ſa circonférence eſt de dix-huit lignes, à l'endroit le plus gros du corps ; les pattes ont deux lignes de longueur, & la queue eſt longue de trois pouces trois lignes. Celui que M. François Cetti a décrit en Sardaigne, avoit douze pouces trois lignes de long (apparemment meſure ſarde.)

(b) *Hiſtoire naturelle de la Sardaigne, par M. François Cetti.*

Les pattes du Seps ſont ſi courtes, qu'elles n'ont quelquefois que deux lignes de long, quoique le corps ait plus de douze pouces de longueur *(c)*. A peine paroiſſent-elles pouvoir toucher à terre, & cependant le Seps les remue avec viteſſe, & ſemble s'en ſervir avec beaucoup d'avantage, lorſqu'il marche *(d)*. Les pieds ſont diviſés en trois doigts, à peine viſibles, & garnis d'ongles, comme ceux de la plupart des autres lézards. M. Linné a compté cinq doigts dans le Seps qui faiſoit partie de la collection du Prince Adolphe de Suède ; mais nous n'en avons jamais trouvé que trois dans les individus de différens pays que nous avons décrits, & qui ſont au Cabinet du Roi, avec quelque attention que nous les ayons conſidérés, & quoique nous nous ſoyons ſervis de très-fortes loupes.

(c) *Hiſtoire naturelle de la Sardaigne, pages 28 & ſuiv.*

C'eſt au Seps que l'on doit rapporter le lézard indiqué par Ray, ſous le nom de *Seps*, ou de *lézard chalcide;* M. Linné nous paroît s'être trompé *(e)* en appellant ce dernier lézard *chalcide*, & en le ſéparant du Seps *(f)*. La deſcription que l'on trouve dans Ray convient très-bien à ce dernier animal; les raies noires le long du dos, & la forme rhomboïdale des écailles que Ray attribue à ſon lézard, ſont en effet des caractères diſtinctifs du Seps *(g)*. Le lézard déſigné par

---

(d) *Hiſtoire naturelle de la Sardaigne, pages 28 & ſuiv.*

(e) Voyez, dans cette Hiſtoire naturelle, l'article du chalcide.

(f) *Syſtema naturæ amphib. reptilia. Lacerta, editio 13.*

(g) « Seps ſerpens pedatus potius eſt quàm Lacerta. Parvus erat, » rotundus, lineis nigris in dorſo parallelis ſecundum longitudinem

Columna, ſous le nom de Seps ou de chalcide *(h)*, ſéparé du Seps par M. Linné, & appellé chalcide par ce grand Naturaliſte, eſt auſſi une ſimple variété du Seps, aſſez voiſine de celle que l'on trouve aux environs de Rome, ainſi qu'en Provence, & dont on conſerve un individu au Cabinet du Roi. Le lézard de Columna avoit, à la vérité, deux pieds de long, tandis que le Seps des environs de Rome, que l'on peut voir au Cabinet du Roi, n'a que ſept pouces huit lignes de longueur; mais il préſentoit les caractères qui diſtinguent les véritables Seps.

L'animal que M. Linné a rangé parmi les ſerpens, qu'il a appellé *Anguis Quadrupède*, & qu'il dit habiter dans l'iſle de Java *(i)*, eſt de même un véritable Seps; tous les caractères rapportés par M. Linné conviennent à ce dernier lézard, excepté le défaut d'ouvertures pour les oreilles, & les cinq doigts de chaque pied; mais M. Linné ajoutant que ces doigts ſont ſi petits, qu'on a bien de la peine à les appercevoir, on peut croire que l'on en aura aiſément compté deux de trop. D'ailleurs les ouvertures des oreilles du Seps ſont

---

ductis diſtinctus .... in acutam caudam deſinebat .... ſquamæ reticulatæ, & rhomboides. » *Ray, Synopſis animalium, fol.* 272.

(*h*) *Fabii columnæ ecphra.* Seps, Lacerta chalcidica, ſeu chalcides,

(*i*) *Syſtema naturæ amphib., editio* 13, *tom.* 1, *fol.* 390.

quelquefois ſi petites, qu'il paroît en manquer abſolument.

C'eſt également au Seps qu'il faut rapporter les lézards nommés vers ſerpentiformes d'Afrique, & dont M. Linné a fait une eſpèce particulière ſous le nom d'*Anguina*. Il ſuffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux ſur la planche de Séba, citée par le Naturaliſte Suédois; la forme de la tête, la longueur du corps, la diſpoſition des écailles, la poſition & la brièveté des quatres pattes ſe retrouvent dans ces prétendus vers comme dans le Seps *(k)*; & ce n'eſt que parce qu'on ne les a pas regardés d'aſſez près, qu'on a attribué des pieds non-diviſés à ces animaux, que M. Linné s'eſt cru obligé par-là de ſéparer des autres lézards. Suivant Séba, les Grecs ont connu ces Quadrupèdes; ils ont même cru être informés de leurs habitudes en certaines contrées, puiſqu'ils les ont nommés *acheloi* & *ciyoi*, pour déſigner leur ſéjour au milieu des eaux troubles & bourbeuſes. On les rencontre au Cap de Bonne-eſpérance, vers la baie de la Table, parmi les rochers qui bordent la rivière. Suivant la figure de Séba, ces Seps du Cap de Bonne-eſpérance, ont la queue beaucoup plus longue que le corps *(l)*.

(k) *Syſtema naturæ amphibia reptilia, edit. 13, vol. 1, page 371.*

(l) *Séba 2, planche 68, fig. 7 & 8.*

Columna, en diſſéquant un Seps femelle, en tira quinze fœtus vivans, dont les uns étoient déjà ſortis de leurs membranes, & les autres étoient encore enveloppés dans une pellicule diaphane & renfermés dans leurs œufs comme les petits des vipères. Nous remarquerons une manière ſemblable de venir au jour dans les petits de la ſalamandre terreſtre; & ainſi non-ſeulement les diverſes eſpèces de lézards ont entr’elles de nouvelles analogies; mais l’ordre entier des Quadrupèdes ovipares ſe lie de nouveau avec les ſerpens, avec les poiſſons cartilagineux & d’autres poiſſons de différens genres, parmi leſquels les petits de pluſieurs eſpèces ſortent auſſi de leurs œufs dans le ventre même de leur mère.

Pluſieurs Naturaliſtes ont cru que le Seps étoit une eſpèce de ſalamandre. On a accuſé la ſalamandre d’être venimeuſe; on a dit que le Seps l’étoit auſſi. Il y a même long-tems que l’on a regardé ce lézard comme un animal malfaiſant, le nom de Seps que les Anciens lui ont appliqué, ainſi qu’au chalcide, ayant été auſſi attribué, par ces mêmes Anciens, à des ſerpens très-venimeux, à des mille-pieds & à d’autres bêtes dangereuſes. Ce mot Seps dérivé de σηπω (*Sepo, je corromps*) peut être regardé comme un nom générique que les Anciens donnoient à la plupart des animaux dont ils redoutoient les poiſons, à quelque ordre d’ailleurs qu’ils les rapportaſſent. On peut croire auſſi qu'ils ont très-ſouvent confondu, ainſi que le plus grand nombre des Naturaliſtes venus après eux, le chalcide & le Seps qu'ils ont appellés tous deux non-ſeulement du nom générique de Seps, mais encore du nom particulier de chalcide *(m)*.

Quoi qu'il en ſoit, les obſervations de M. Sauvage paroiſſent prouver que le Seps n'eſt point venimeux dans les provinces méridionales de France. Suivant ce Naturaliſte, la morſure des Seps n'a jamais été ſuivie d'aucun accident : il rapporte en avoir vu manger par une poule, ſans qu'elle en ait été incommodée. Il ajoute que la poule ayant avalé un petit Seps par la tête ſans l'écraſer, il vit ce lézard s'échapper du corps de la poule, comme les vers de terre de celui des canards. La poule le ſaiſit de nouveau ; il s'échappa de même ; mais à la troiſième fois elle le coupa en deux. M. Sauvage conclut même, de la facilité avec laquelle ce petit lézard ſe gliſſe dans les inteſtins, qu'il produiroit un meilleur effet dans certaines maladies, que le plomb & le vif argent *(n)*. M. François Cetti dit auſſi que, dans toute la Sardaigne, il n'a jamais entendu parler d'aucun accident cauſé par la morſure du Seps, que tout le monde y regarde comme un animal innocent. Seulement, ajoute-t-il, lorſque les bœufs ou les chevaux en ont avalé avec l'herbe qu'ils paiſſent, leur ventre s'enfle & ils ſont en danger de mourir, ſi on ne leur fait pas prendre une boiſſon préparée avec de l'huile, du vinaigre & du ſoufre *(o)*.

(m) *Conradi Geſneri, Hiſt. anim. Liber II. De Quadrup. ovip., fol. 2.*

(n) *Mémoire, ſur la nature des animaux venimeux, couronné par l'Académie de Rouen, en 1754.*

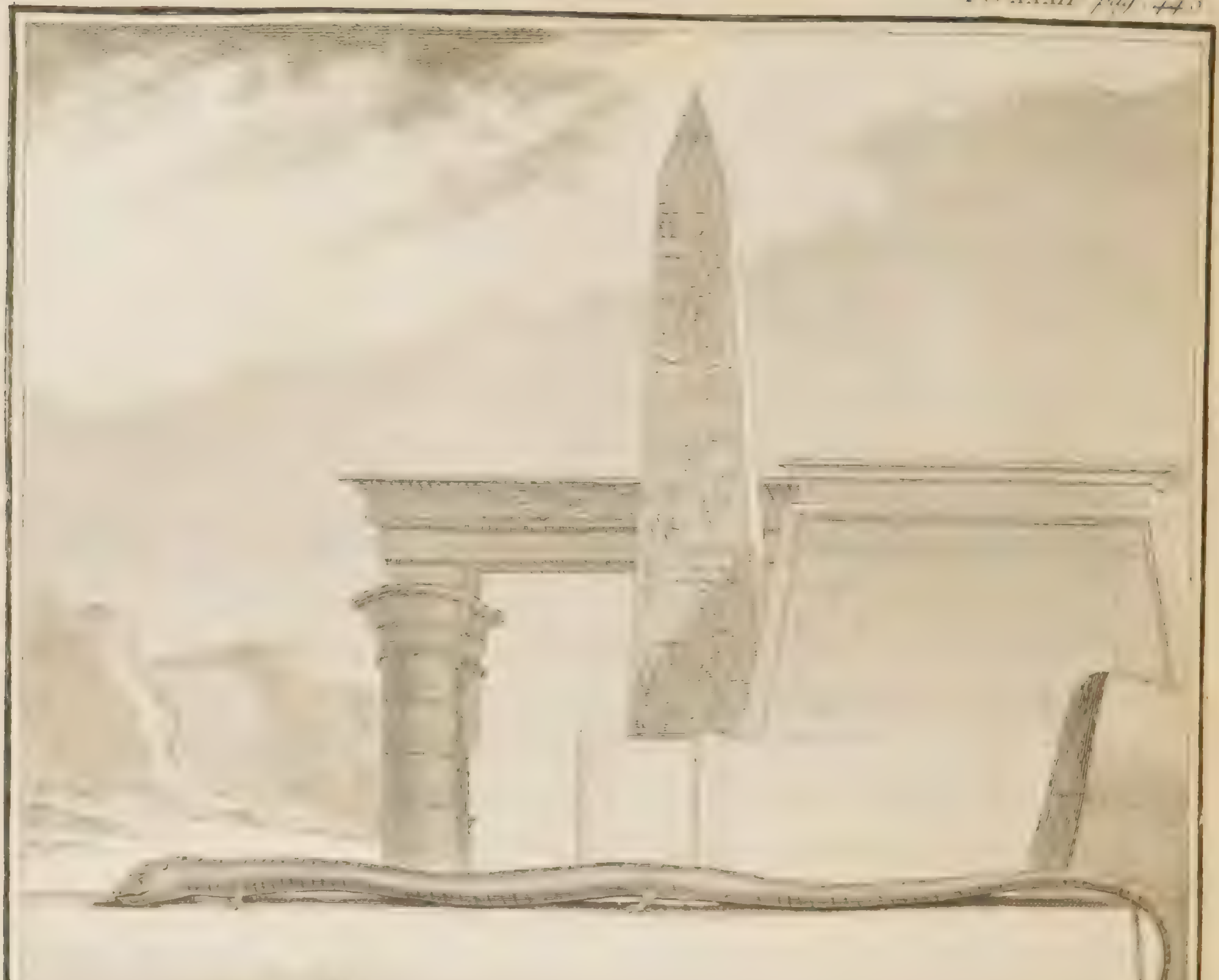
Le Seps paroît craindre le froid plus que les tortues terreſtres & pluſieurs autres Quadrupèdes ovipares ; il ſe cache plutôt dans la terre aux approches de l'hiver. Il diſparoît en Sardaigne, dès le commencement d'Octobre, & on ne le trouve plus que dans des creux ſouterrains ; il en ſort au printems pour aller dans les endroits garnis d'herbe, où il ſe tient encore pendant l'été, quoique l'ardeur du ſoleil l'ait deſſéchée *(p)*.

M. Thunberg a donné, dans les Mémoires de l'Académie de Suède *(q)*, la deſcription d'un lézard qu'il nomme *abdominal*, qui ſe trouve à Java & à Amboine, qui a les plus grands rapports avec le Seps & qui n'en diffère que par la très-grande brièveté de ſa queue & le nombre de ſes doigts. Mais comme il paroît que M. Thunberg n'a pas vu cet animal vivant, & que, dans la deſcription qu'il en donne, il dit que l'extrémité de la queue étoit nue & ſans écailles, on peut croire que l'individu, obſervé par ce ſavant Profeſſeur, avoit perdu une partie de ſa queue par quelque accident. D'ailleurs nous nous ſommes aſſurés que la longueur de la queue des Seps étoit en général très-variable. D'un autre côté, M. Thunberg avoue qu'on ne peut à l'œil nu diſtinguer qu'avec beaucoup de peine les doigts de ſon lézard abdominal. Il pourroit donc ſe faire que l'animal eût été altéré après ſa mort, de manière à préſenter l'apparence de cinq petits doigts à chaque pied, quoique réellement il n'y en ait que trois, ainſi que dans les Seps, auxquels il faudroit dès-lors le rapporter. Si au contraire le lézard abdominal a véritablement cinq doigts à chaque pied, il faudra le regarder comme une eſpèce diſtincte du Seps, & le comprendre dans la quatrième diviſion où il pourroit être placé à la ſuite du ſputateur. Au reſte, perſonne ne peut mieux éclaircir ce point d'Hiſtoire naturelle, que M. Thunberg.

(o) *M. François Cetti, à l'endroit déjà cité.*

(p) *Idem, Ibidem.*

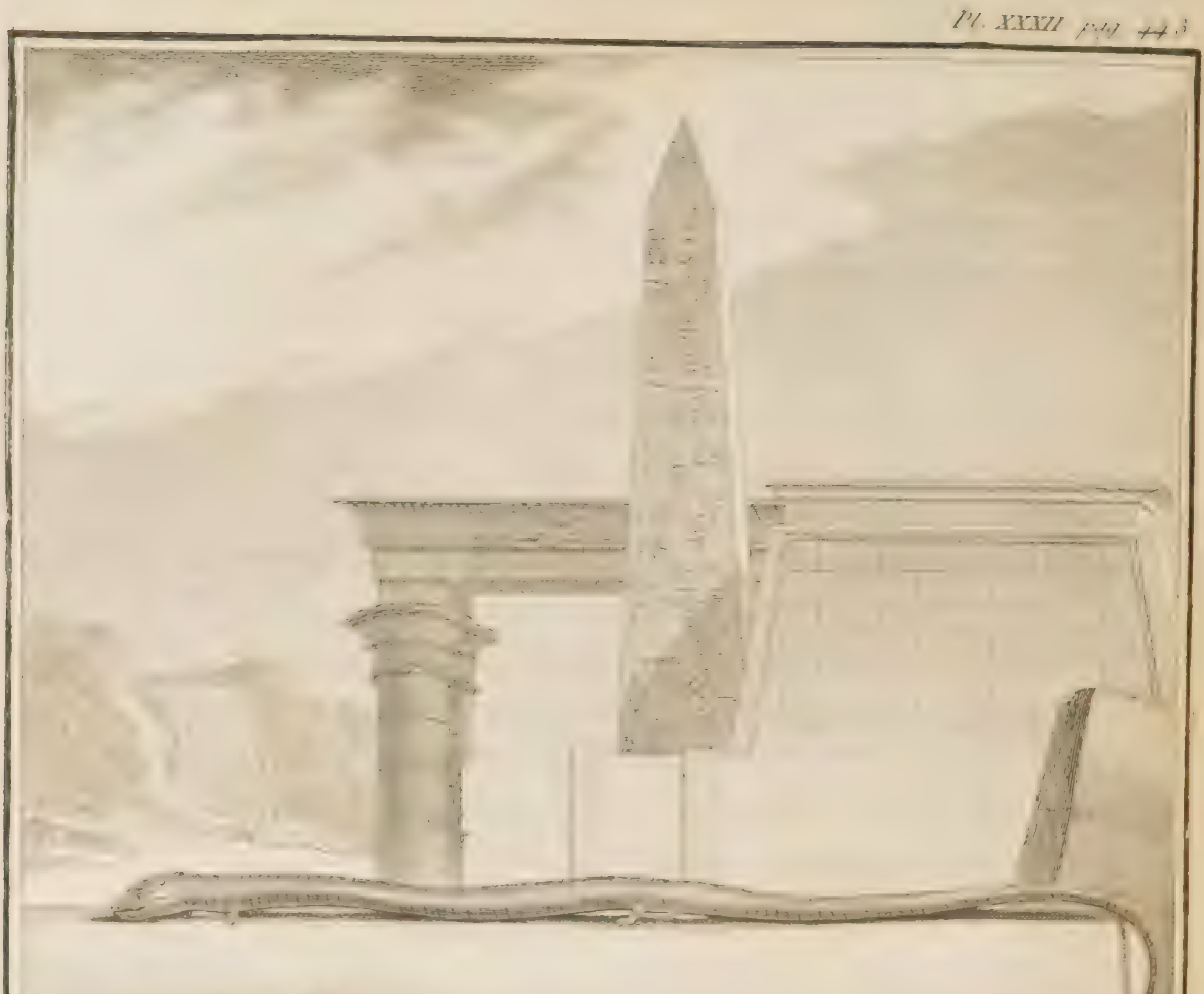
(q) *Mémoires de l'Académie de Stockolm, trimeſtre d'Avril 1787.*



LE CHALCIDE *grandeur de Nature*

LE CHALCIDE.

LE SEPS n'eſt pas le ſeul lézard qui, par la petiteſſe de ſes pattes à peine viſibles, & la grande diſtance qui ſépare celles de devant de celles de derrière, faſſe la nuance entre les lézards & les ſerpens; le Chalcide eſt également remarquable par la brièveté & la poſition de ſes pattes, de même que par l'alongement de ſon corps. M. Linné, & pluſieurs autres Naturaliſtes, ont regardé, ainſi que nous, le Chalcide comme différent du ſeps, & ils ont dit que ces deux lézards ſont diſtingués l'un de l'autre, en ce que le ſeps a la queue *verticillée,* tandis que le Chalcide l'a ronde, & plus longue que le corps. Quelque ſens qu'on attache à cette expreſſion *verticillée*, elle ne peut jamais repréſenter qu'un caractère vague & peu ſenſible. D'un autre côté, il n'y a rien de ſi variable que les longueurs des queues des lézards, & par conſéquent toute diſtinction ſpécifique fondée ſur ces longueurs, doit être regardée comme nulle, à moins que leurs différences ne ſoient très-grandes. Nous avons penſé d'après cela que le lézard, appellé Chalcide par M. Linné, pourroit bien n'être qu'une variété du ſeps, dont pluſieurs individus



LE CHALCIDE, *grandeur de Nature.*

LE CHALCIDE.

LE SEPS n'eſt pas le ſeul lézard qui, par la petiteſſe de ſes pattes à peine viſibles, & la grande diſtance qui ſépare celles de devant de celles de derrière, faſſe la nuance entre les lézards & les ſerpens; le Chalcide eſt également remarquable par la brièveté & la poſition de ſes pattes, de même que par l'alongement de ſon corps. M. Linné, & pluſieurs autres Naturaliſtes, ont regardé, ainſi que nous, le Chalcide comme différent du ſeps, & ils ont dit que ces deux lézards ſont diſtingués l'un de l'autre, en ce que le ſeps a la queue *verticillée*, tandis que le Chalcide l'a ronde, & plus longue que le corps. Quelque ſens qu'on attache à cette expreſſion *verticillée*, elle ne peut jamais repréſenter qu'un caractère vague & peu ſenſible. D'un autre côté, il n'y a rien de ſi variable que les longueurs des queues des lézards, & par conſéquent toute diſtinction ſpécifique fondée ſur ces longueurs, doit être regardée comme nulle, à moins que leurs différences ne ſoient très-grandes. Nous avons penſé d'après cela que le lézard, appellé Chalcide par M. Linné, pourroit bien n'être qu'une variété du ſeps, dont pluſieurs individus ont la queue à-peu-près auſſi longue que le corps. Nous l'avons penſé d'autant plus qu'il paroit que M. Linné n'a point vu le lézard qu'il nomme Chalcide (*a*). Nous avons en conſéquence examiné les divers paſſages des Auteurs cités par M. Linné, relativement à ce Quadrupède ovipare. Nous avons comparé ce qu'ont écrit à ce ſujet Aldrovande, Columna, Gronovius, Ray & Imperati : nous avons vu que tout ce que rapportent ces Auteurs, tant dans leurs deſcriptions que dans la partie hiſtorique, pouvoit s'appliquer au véritable ſeps (*b*). Il paroit donc qu'on doit réduire à une ſeule eſpèce les deux lézards connus ſous le nom de ſeps & de Chalcide. Mais il y a, au Cabinet du Roi, un lézard qui reſſemble au ſeps par l'alongement de ſon corps, la petiteſſe de ſes pattes, le nombre de ſes doigts, & qui eſt cependant d'une eſpèce différente de celle du ſeps, ainſi que nous allons le prouver. Ce lézard n'a vraiſemblablement été connu d'aucun des Naturaliſtes modernes qui ont écrit ſur le Chalcide : c'eſt, en quelque ſorte, une eſpèce nouvelle

---

(*a*) L. Chalcides, 41. *Linn. amphib. rept.*

Le Chalcide. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

(*b*) *Aldrov. de Quadrup. digit. ovipar. Lib. I, fol. 638.*

Columnn. ecphr. 1, fol. 35, t. 36.

Gronov. Zooph. 43.

Ray, Quadr. 272.

Imperat. nat. 917.

que nous préſentons, & à laquelle nous appliquons ce nom de Chalcide, qui n'a été donné par M. Linné & les Naturaliſtes modernes qu'à une variété du ſeps.

Notre Chalcide, le ſeul que nous nommerons ainſi, diffère du ſeps par un caractère qui doit empêcher de les confondre dans toutes les circonſtances. Le deſſus & le deſſous du corps & de la queue ſont garnis dans le ſeps de petites écailles, placées les unes ſur les autres comme les ardoiſes qui couvrent nos toits; tandis que, dans le Chalcide, les écailles forment des anneaux circulaires très-ſenſibles, ſéparés les uns des autres par des eſpèces de ſillons, & qui revêtent non-ſeulement le corps, mais encore la queue.

Le corps de l'individu conſervé au Cabinet du Roi, a deux pouces ſix lignes de longueur; il eſt plus court que la queue, & entouré de quarante-huit anneaux. La tête eſt aſſez ſemblable à celle du ſeps, ainſi que nous l'avons dit, mais il n'y a aucune ouverture pour les oreilles, ce qui donne au Chalcide un rapport de plus avec les ſerpens. Les pattes ſont encore plus courtes que celles du ſeps, en proportion de la longueur du corps; elles n'ont qu'une ligne de longueur. Celles de devant ſont ſituées très-près de la tête.

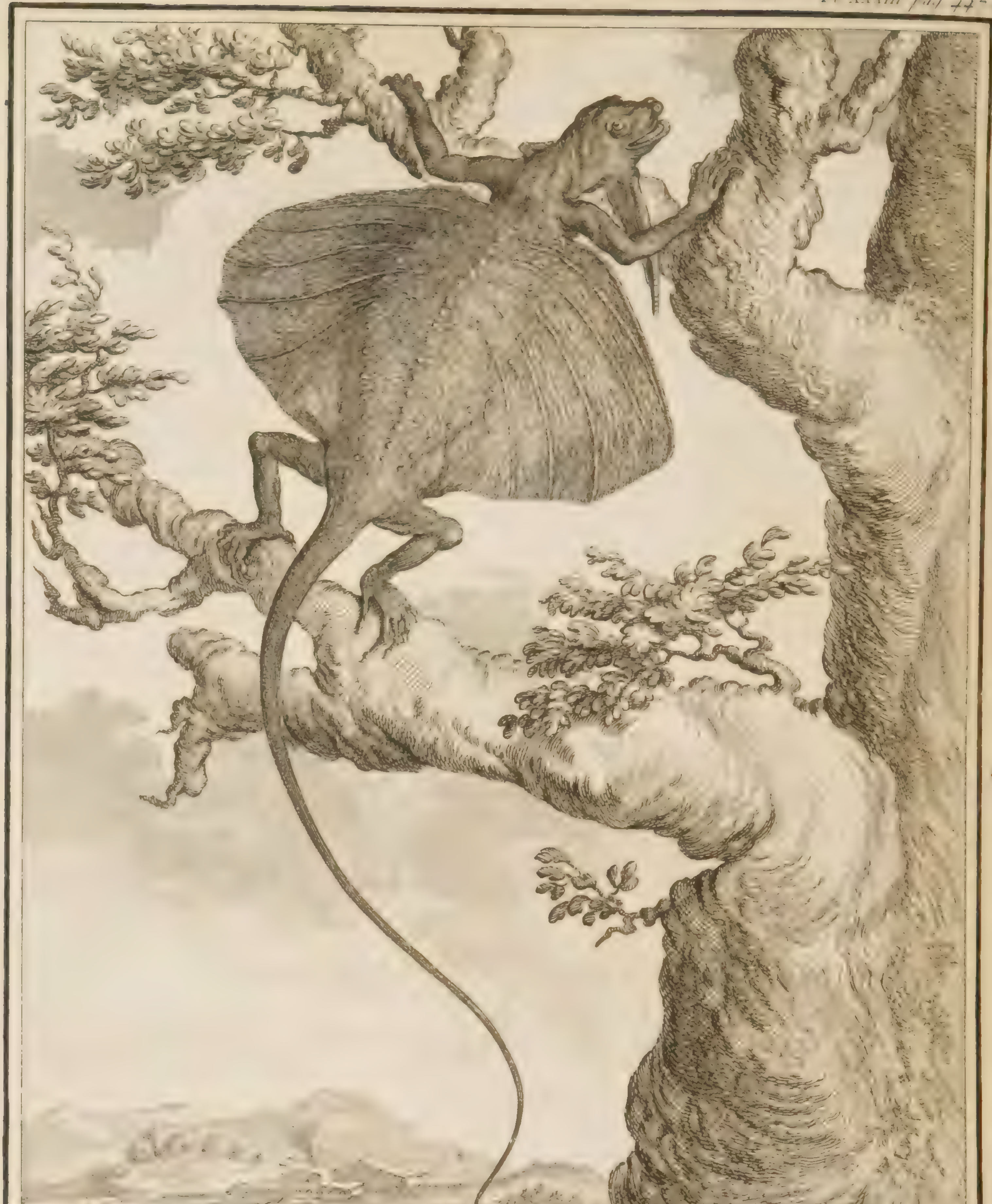
Ce lézard n'a que trois doigts à chaque pied, ainſi que le ſeps. Il eſt d'une couleur ſombre, qui peut-être eſt l'effet de l'eſprit-de-vin dans lequel il a été conſervé, mais qui approche de la couleur de l'airain, que les Grecs ont déſignée par le nom de *Chalcis*, (dérivé de *καλκος airain*) lorſqu'ils ont appliqué ce nom à un lézard.

Cet animal, qui doit habiter les contrées chaudes, a, par la conformation de ſes écailles & leur diſpoſition en anneaux, d'aſſez grands rapports avec le ſerpent *orvet*, & les autres ſerpens, que M. Linné a compris ſous la dénomination générique d'*anguis*. Il en a auſſi par-là avec pluſieurs eſpèces de vers, & ſurtout avec un reptile, dont nous donnons l'hiſtoire à la ſuite de celle des Quadrupèdes ovipares, & qui lie l'ordre de ces derniers avec celui des ſerpens encore de plus près que le ſeps & le Chalcide.

Mais ſi les eſpèces de lézards, dont nous traitons maintenant, préſentent, en quelque ſorte, une conformation intermédiaire entre celle des Quadrupèdes ovipares, & celle des vrais reptiles, l'eſpèce ſuivante donne à ces mêmes Quadrupèdes ovipares de nouveaux rapports avec des animaux bien mieux organiſés, & particulièrement avec l'ordre des oiſeaux, par les eſpèces d'ailes dont elle a été pourvue.

* * *

Tom. I. Pl. XXVIII pag. 447



LE DRAGON, grandeur de Nature

SEPTIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont des membranes en forme d'ailes.

LE DRAGON (*a*).

A CE NOM de *Dragon*, l'on conçoit toujours une idée extraodinaire. La mémoire rappelle, avec promptitude, tout ce qu'on a lu, tout ce qu'on a ouï dire ſur ce monſtre fameux; l'imagination s'enflamme par

---

(*a*) Le Dragon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Draco volans, 1. *Linn. amphib. rept.*

Bont. jav. Lib. V, Cap. 1, fol. 59. Lacertus volans ſeu dracunculus indica. *The flying indian lizard.*

Ray, Synopſis Quadrupedum, fol. 275. Lacerta volans.

Brad. nat. t. 9, f. 5. Lacerta volans.

Grim. Lacerta volans.

Séba 1, tab. 86, fig. 3.

Draco major, 76. *Laurenti ſpecimen medicum.*

le ſouvenir des grandes images qu'il a préſentées au génie poëtique : une ſorte de frayeur ſaiſit les cœurs timides ; & la curioſité s'empare de tous les eſprits. Les Anciens, les Modernes ont tous parlé du Dragon. Conſacré par la religion des premiers Peuples, devenu l'objet de leur mythologie, miniſtre des volontés des Dieux, gardien de leurs tréſors, ſervant leur amour & leur haine, ſoumis au pouvoir des enchanteurs, vaincu par les demi-Dieux des tems antiques, entrant même dans les allégories ſacrées du plus ſaint des recueils, il a été chanté par les premiers Poëtes, & repréſenté avec toutes les couleurs qui pouvoient en embellir l'image : principal ornement des fables pieuſes, imaginées dans des tems plus récens, dompté par les héros, & même par les jeunes héroïnes, qui combattoient pour une loi divine ; adopté par une ſeconde mythologie, qui plaça les fées ſur le trône des anciennes enchantereſſes ; devenu l'emblême des actions éclatantes des vaillans Chevaliers, il a vivifié la Poëſie moderne, ainſi qu'il avoit animé l'ancienne : proclamé par la voix ſévère de l'Hiſtoire, par-tout décrit, par-tout célébré, par-tout redouté, montré ſous toutes les formes, toujours revêtu de la plus grande puiſſance, immolant ſes victimes par ſon regard, ſe tranſportant au milieu des nuées, avec la rapidité de l'éclair, frappant comme la foudre, diſſipant l'obſcurité des nuits par l'éclat de ſes yeux étincelans, réuniſſant l'agilité de l'aigle, la ſorce du lion, la grandeur du ſerpent (b), préſentant même quelquefois une figure humaine, doué d'une intelligence preſque divine, & adoré de nos jours dans de grands empires de l'orient, le Dragon a été tout, & s'eſt trouvé par-tout, hors dans la Nature. Il vivra cependant toujours, cet être fabuleux, dans les heureux produits d'une imagination féconde. Il embellira long-tems les images hardies d'une Poëſie enchantereſſe : le récit de ſa puiſſance merveilleuſe charmera les loiſirs de ceux qui ont beſoin d'être quelquefois tranſportés au milieu des chimères, & qui deſirent de voir la vérité parée des ornemens d'un fiction agréable : mais à la place de cet être fantaſtique, que trouvons-nous dans la réalité ? Un animal, auſſi petit que foible, un lézard innocent & tranquille, un des moins armés de tous les Quadrupèdes ovipares, & qui, par une conformation particulière, a la facilité de ſe tranſporter avec agilité, & de voltiger de branche en branche dans les forêts qu'il habite. Les eſpèces d'ailes dont il a été pourvu, ſon corps de lézard, & tous ſes rapports avec les ſerpens, ont fait trouver quelque ſorte de reſſemblance éloignée entre ce petit animal & le monſtre imaginaire dont nous avons parlé, & lui ont fait donner le nom de *Dragon* par les Naturaliſtes.

(b) Il y a des ſerpens qui ont plus de quarante pieds de long.

Ces ailes ſont compoſées de ſix eſpèces de rayons cartilagineux, ſitués horizontalement de chaque côté de l'épine du dos, & auprès des jambes de devant. Ces rayons ſont courbés en arrière ; ils ſoutiennent une membrane, qui s'étend le long du rayon le plus antérieur juſqu'à ſon extrémité, & va enſuite ſe rattacher, en s'arrondiſſant un peu, auprès des jambes de derrière. Chaque aile repréſente ainſi un triangle, dont la baſe s'appuie ſur l'épine du dos ; du ſommet d'un triangle à celui de l'autre, il y a à-peu-près la même diſtance que des pattes de devant à celles de derrière. La membrane qui recouvre les rayons eſt garnie d'écailles, ainſi que le corps du lézard, que l'on ne peut bien voir qu'en regardant au-deſſous des ailes, & dont on ne diſtingue par-deſſus que la partie la plus élevée du dos. Ces ailes ſont conformées comme les nageoires des poiſſons, ſur-tout comme celles dont les poiſſons volans ſe ſervent pour ſe ſoutenir en l'air. Elles ne reſſemblent pas aux ailes dont les chauves-ſouris ſont pourvues, & qui ſont compoſées d'une membrane placée entre les doigts très-longs de leurs pieds de devant ; elles diffèrent encore plus de celles des oiſeaux formées de membres, que l'on a appellés leurs bras : elles ont plus de rapport avec les membranes qui s'étendent des jambes de devant à celles de derrière dans le polatouche & dans le taguan, & qui leur ſervent à voltiger. Voilà donc le Dragon, qui placé, comme tous les lézards, entre les poiſſons & les Quadrupèdes vivipares, ſe rapproche des uns par ſes rapports avec les poiſſons volans, & des autres, par ſes reſſemblances avec les polatouches & les écureuils, dont il eſt l'analogue dans ſon ordre.

Le Dragon eſt auſſi remarquable, par trois eſpèces de poches alongées & pointues, qui garniſſent le deſſous de ſa gorge, & qu'il peut enfler à volonté pour augmenter ſon volume, ſe rendre plus léger, & voler plus facilement. C'eſt ainſi qu'il peut un peu compenſer l'infériorité de ſes ailes, relativement à celles des oiſeaux, & la facilité avec laquelle ces derniers, lorſqu'ils veulent s'alléger, font parvenir l'air de leurs poumons dans diverſes parties de leur corps.

Si l'on ôtoit au Dragon ſes ailes & les eſpèces de poches qu'il porte ſous ſon goſier, il ſeroit très-ſemblable à la plupart des lézards. Sa gueule eſt très-ouverte, & garnie de dents nombreuſes & aiguës. Il a ſur le dos trois rangées longitudinales de tubercules, plus ou moins ſaillans, dont le nombre varie ſuivant les individus. Les deux rangées extérieures forment une ligne courbe, dont la convexité eſt en-dehors. Les jambes ſont aſſez longues; les doigts, au nombre de cinq à chaque pied, ſont longs, ſéparés, & garnis d'ongles crochus. La queue eſt ordinairement très-déliée, deux fois plus longue que le corps, & couverte d'écailles un peu relevées en carène. La longueur totale du Dragon n'excède guère un pied. Le plus grand des individus de cette eſpèce conſervés au Cabinet du Roi, a huit pouces deux lignes de long, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, qui eſt longue de quatre pouces dix lignes.

Bien différent du Dragon de la fable, il paſſe innocemment ſa vie ſur les arbres, où il vole de branche en branche, cherchant les fourmis, les mouches, les papillons, & les autres inſectes dont il fait ſa nourriture. Lorſqu'il s'élance d'un arbre à un autre, il frappe l'air avec ſes ailes, de manière à produire un bruit aſſez ſenſible, & il franchit quelquefois un eſpace de trente pas. Il habite en Aſie *(c)*, en Afrique & en Amérique; il peut varier, ſuivant les différens climats, par la teinte de ſes écailles; mais il préſente ſouvent un agréable mèlange de couleurs noire, brune, preſque blanche ou légèrement bleuatre, formant des taches ou des raies.

(c) « Dans une petite Iſle voiſine de celle de Java, la Barbinais vit
» des lézards qui voloient d'arbres en arbres, comme des cigales. Il en
» tua un, dont les couleurs lui cauſèrent de l'étonnement par leur
» variété. Cet animal étoit long d'un pied; il avoit quatre pattes comme
» les lézards ordinaires. Sa tête étoit plate; *&, ſi bien percée au milieu,*
» *qu'on y auroit pu paſſer une aiguille ſans le bleſſer.* Ses ailes étoient
» fort déliées & reſſembloient à celles du poiſſon volant. Il avoit, autour
» du cou, une eſpèce de fraiſe ſemblable à celle que les coqs ont au-
» deſſous du goſier. On prit quelques ſoins pour conſerver un animal
auſſi rare; mais la chaleur le corrompit avant la fin du jour. » *Voyage de la Barbinais le Gentil, autour du monde. Hiſtoire générale des Voyages, tome 44*, in-12.

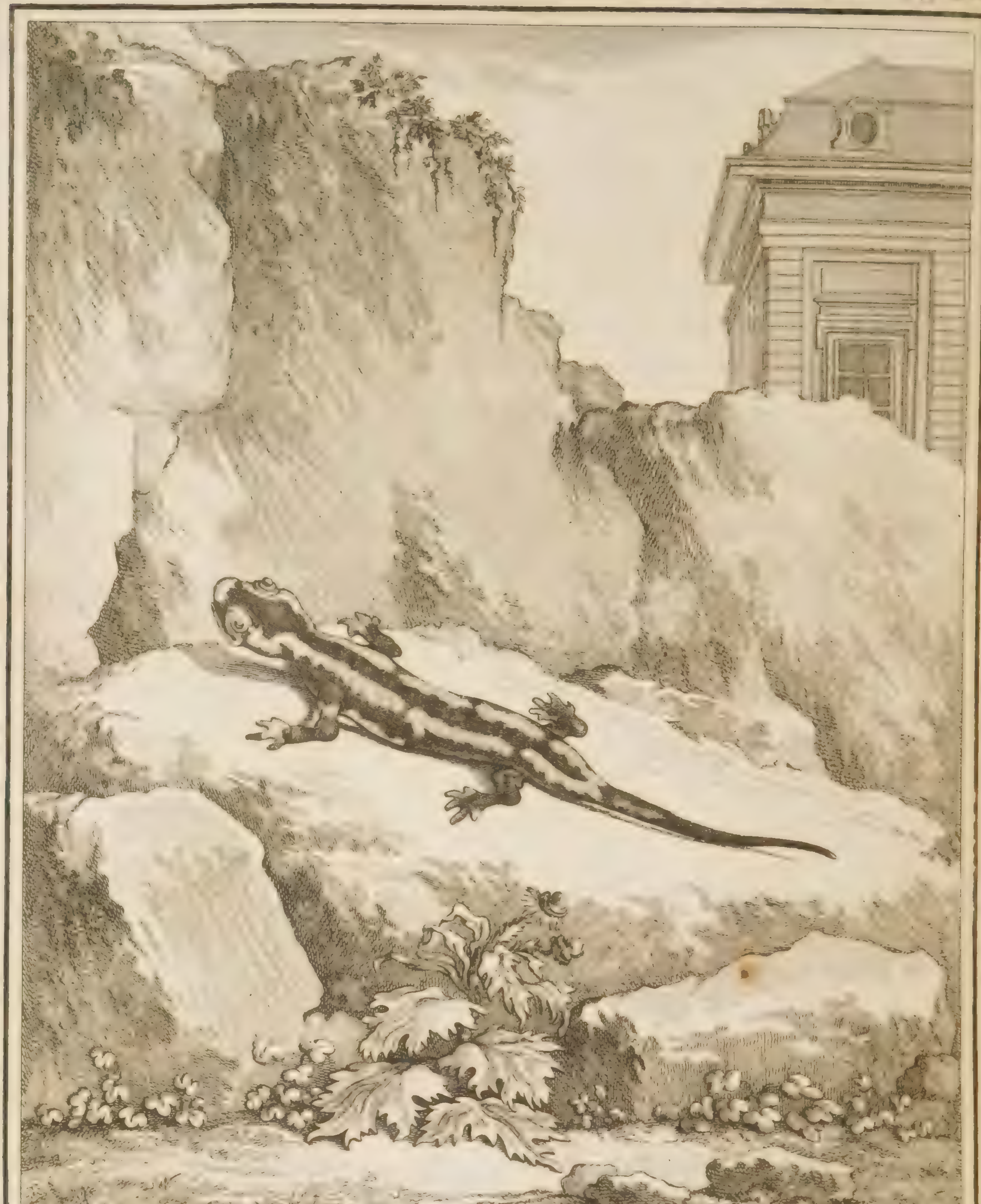
Quoiqu'il ait les doigts très-ſéparés les uns des autres, il n'eſt point réduit à habiter la terre sèche & le ſommet des arbres; ſes poches qu'il développe & ſes ailes qu'il étend, replie & contourne à volonté, lui ſervent non-ſeulement pour s'élancer avec viteſſe, mais encore pour nager avec facilité. Les membranes qui compoſent ſes ailes, peuvent lui tenir lieu de nageoires puiſſantes, parce qu'elles ſont fort grandes à proportion de ſon corps; & les poches qu'il a ſous la gorge doivent, lorſqu'elles ſont gonflées, le rendre plus léger que l'eau. Cet animal privilégié a donc reçu tout ce qui peut être néceſſaire pour grimper ſur les arbres, pour marcher avec facilité, pour voler avec viteſſe, pour nager avec force: la terre, les forêts, l'air, les eaux lui appartiennent également; ſa petite proie ne peut lui échapper; d'ailleurs aucun aſile ne lui eſt fermé; aucun abri ne lui eſt interdit; s'il eſt pourſuivi ſur la terre, il s'enfuit au haut des branches, ou ſe réfugie au fond des rivières; il jouit donc d'un ſort tranquille & d'une deſtinée heureuſe, car il peut encore, en s'élevant dans l'air, échapper aux animaux que l'eau n'arrête pas.

M. Linné a compté deux eſpèces de lézards volans. Il a placé, dans la première, ceux de l'ancien monde, dont les ailes ne tiennent pas aux pattes de devant, & dans la ſeconde, ceux d'Amérique dont les ailes y ſont attachées *(d)*. Cette différence ne nous paroît pas ſuffire pour conſtituer une eſpèce diſtincte ; d'ailleurs ce n'eſt que ſur l'autorité de Séba *(e)* dont les figures ne ſont pas toujours exactes, que M. Linné a admis l'exiſtence de lézards volans, dont les jambes de devant ſervent de premier rayon aux ailes ; il n'en a jamais vu ainſi conformés ; nous n'en avons jamais vu non plus ; & nous n'avons rien trouvé qui y eût rapport, dans aucun Auteur, excepté Séba. Nous croyons donc ne devoir admettre qu'une eſpèce dans les lézards volans, juſqu'à ce que de nouvelles obſervations nous obligent à en reconnoître deux *(f)*.

(*d*) Draco præpos, *Linn. amphib. rept.*
Draco minor, 77. *Laurenti ſpecimen medicum.*

(*e*) *Séba 1, tab. 102, fig. 2.*

(*f*) M. d'Aubenton n'a compté, comme nous, qu'une eſpèce de lézard volant. *Hiſtoire naturelle des Quadrupèdes ovipares, Encyclopédie méthodique.*



LA SALAMANDRE TERRESTRE (*grandeur de deux tiers de Nature.*)

HUITIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont trois ou quatre doigts aux pieds de devant & quatre ou cinq aux pieds de derrière.

LA SALAMANDRE

TERRESTRE (*a*).

IL SEMBLE que plus les objets de la curioſité de l'homme ſont éloignés de lui, & plus il ſe plaît à leur attribuer des qualités merveilleuſes, ou du moins

---

(*a*) *En grec*, Σαλαμάνδρα.
En latin, Salamandra.
En Eſpagne, Salamangueſa & Salamantegua.
Samabras ou Saambras *par les Arabes.*
Dans pluſieurs Provinces de France, le Sourd.
Dans le Languedoc & la Provence, Blande.
En Dauphiné, Pluvine.
Dans le Lyonnois, Laverne.
En Bourgogne, Suiſſe.

à ſuppoſer à des degrés trop élevés, celles dont ces êtres, rarement bien connus, jouiſſent réellement. L'imagination a beſoin, pour ainſi dire, d'être de tems-en-tems, ſecouée par des merveilles; l'homme veut exercer ſa croyance dans toute ſa plénitude; il lui ſemble qu'il n'en jouit pas d'une maniere aſſez libre, quand il la ſoumet aux loix de la raiſon: ce n'eſt que par les excès qu'il croit en uſer; & il ne s'en regarde comme véritablement le maître, que lorſqu'il la refuſe capricieuſement à la réalité, ou qu'il l'accorde aux êtres les plus chimériques. Mais

---

Dans le Poitou, Mirtil.

Dans pluſieurs autres Provinces de France, Alebrenne ou Ar[illegible]

En Normandie, Mouron.

En Flandres, Salemander.

En quelques endroits d'Allemagne, Punter-Maal.

Le Sourd. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Salamandra, *47. Linn. amphibia rept.*

Ray, Synopſis Quadrupedum, folio 273. Salamandra terreſtris.

Matthi. dioſcor. 274, f. 274. Salamandra.

Aldrov. quadr. 641. Salamandra terreſtris.

Jonſt. Quadrup., t. 77, fol. 10.

Imperat. nat. 918.

Olear. mus. t. 8, fig. 4.

Wurſbainius. Salamandrologia, Norib. 1683.

Salamandra. *Conrad Geſner, de Quadrup. ovip.*

Salamandra maculoſa, *4. Laurenti ſpecimen medicum.*

Seba, 2. tab. 12, fig. 5.

il ne peut

il ne peut exercer cet empire de ſa fantaiſie, que lorſque la lumière de la vérité ne tombe que de loin ſur les objets de cette croyance arbitraire ; que lorſque l'eſpace, le tems ou leur nature les ſéparent de nous ; & voilà pourquoi, parmi tous les ordres d'animaux, il n'en eſt peut-être aucun qui ait donné lieu à tant de fables que celui des lézards. Nous avons déjà vu des propriétés auſſi abſurdes qu'imaginaires accordées à pluſieurs eſpèces de ces Quadrupèdes ovipares ; mais nous voici maintenant à l'hiſtoire d'un lézard pour lequel l'imagination humaine s'eſt ſurpaſſée ; on lui a attribué la plus merveilleuſe de toutes les propriétés. Tandis que les corps les plus durs ne peuvent échapper à la force de l'élément du feu, on a voulu qu'un petit lézard non-ſeulement ne fût pas conſumé par les flammes, mais parvînt même à les éteindre. Et comme les fables agréables s'accréditent aiſément, l'on s'eſt empreſſé d'accueillir celle d'un petit animal ſi privilégié, ſi ſupérieur à l'agent le plus actif de la Nature, & qui devoit fournir tant d'objets de comparaiſon à la poéſie, tant d'emblèmes galans à l'amour, tant de brillantes deviſes à la valeur. Les Anciens ont cru à cette propriété de la Salamandre ; deſirant que ſon origine fût auſſi ſurprenante que ſa puiſſance, & voulant réaliſer les fictions ingénieuſes des poëtes, ils ont écrit qu'elle devoit ſon exiſtence au plus pur des élémens, qui ne pouvoit la conſumer, & ils l'ont dite fille du feu *(b)*, en lui donnant cependant un corps de glace. Les modernes ont adopté les fables ridicules des anciens ; &, comme on ne peut jamais s'arrêter quand on a dépaſſé les bornes de la vraiſemblance, on eſt allé juſqu'à penſer que le feu le plus violent pouvoit être éteint par la Salamandre terreſtre. Des charlatans vendoient ce petit lézard, qui, jeté dans le plus grand incendie, devoit, diſoient-ils, en arrêter les progrès. Il a fallu que des phyſiciens, que des philoſophes priſſent la peine de prouver par le fait ce que la raiſon ſeule auroit dû démontrer ; & ce n'eſt que lorſque les lumières de la ſcience ont été très-répandues, qu'on a ceſſé de croire à la propriété de la Salamandre.

Ce lézard, qui ſe trouve dans tant de pays de l'ancien monde, & même à de très-hautes latitudes *(c)*, a été cependant très-peu obſervé, parce qu'on le voit rarement hors de ſon trou, & parce qu'il a, pendant long-tems, inſpiré une aſſez grande frayeur : Ariſtote même ne paroit en parler que comme d'un animal qu'il ne connoiſſoit preſque point.

(b) *Conrad Geſner, de Quadrupedibus oviparis. De Salamandra, fol. 79.*

(c) » Auſſi trouvames au rivage du Pont des Salamandres que nous » nommons *Sourds*, *Pluvines*, *Mirtils*, ſont quaſi communs en tous lieux. » *Belon, ouvrage déjà cité, Livre III, Chapitre LI, page 210.*

Il eſt aiſé à diſtinguer de tous ceux dont nous nous ſommes occupés, par la conformation particulière de ſes pieds de devant, où il n'a que quatre doigts, tandis qu'il en a cinq à ceux de derrière. Un des plus grands individus de cette eſpèce, conſervés au Cabinet du Roi, a ſept pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui eſt longue de trois pouces huit lignes. La peau n'eſt revêtue d'aucune écaille ſenſible; mais elle eſt garnie d'une grande quantité de mamelons, & percée d'un grand nombre de petits trous, dont pluſieurs ſont très-ſenſibles à la vue ſimple, & par leſquels découle une ſorte de lait, qui ſe répand ordinairement de manière à former un vernis tranſparent au-deſſus de la peau naturellement sèche de ce Quadrupède ovipare.

Les yeux de la Salamandre ſont placés à la partie ſupérieure de la tête, qui eſt un peu aplatie; leur orbite eſt ſaillante dans l'intérieur du palais, & elle y eſt preſque entourée d'un rang de très-petites dents, ſemblables à celles qui garniſſent les mâchoires *(d)*. Ces dents établiſſent un nouveau rapport entre les lézards & les poiſſons dont pluſieurs eſpèces ont de même pluſieurs dents placées dans le fond de la gueule.

La couleur de ce lézard eſt très-foncée; elle prend

(*d*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, article de la Salamandre.*

une teinte bleuâtre ſur le ventre, & préſente des taches jaunes aſſez grandes, irrégulières, & qui s'étendent ſur tout le corps, même ſur les pieds & ſur les paupières. Quelques-unes de ces taches ſont parſemées de petits points noirs, & celles qui ſont ſur le dos, ſe touchent ſouvent ſans interruption, & forment deux longues bandes jaunes. La figure de ces taches a fait donner le nom de *Stellion* à la Salamandre, ainſi qu'au lézard vert, au véritable ſtellion, & au geckotte. Au reſte, la couleur des Salamandres terreſtres doit être ſujette à varier, & il paroît qu'on en trouve dans les bois humides d'Allemagne, qui ſont toutes noires par-deſſus, & jaunes pardeſſous *(e)*. C'eſt à cette variété qu'il faut rapporter, ce me ſemble, la Salamandre noire que M. Laurenti a trouvée dans les Alpes, qu'il a regardée comme une eſpèce diſtincte, & qui me paroît trop reſſembler par ſa forme à la Salamandre ordinaire pour en être ſéparée *(f)*.

La queue preſque cylindrique paroît diviſée en anneaux par des renflemens d'une ſubſtance très-molle.

La Salamandre terreſtre n'a point de côtes, non plus que les grenouilles, auxquelles elle reſſemble d'ail-

---

(*e*) *Matthiole.*

(*f*) Salamandra atra, *Laurenti ſpecimen medicum. Vienne, 1768, page 149.*

leurs par la forme générale de la partie antérieure du corps. Lorſqu'on la touche, elle ſe couvre promptement de cette eſpèce d'enduit dont nous avons parlé; & elle peut également faire paſſer très-rapidement ſa peau de cet état humide à celui de ſécchereſſe. Le lait qui ſort par les petits trous que l'on voit ſur ſa ſurface, eſt très-âcre; lorſqu'on en a mis ſur la langue, on croit ſentir une ſorte de cicatrice à l'endroit où il a touché. Ce lait, qui eſt regardé comme un excellent dépilatoire *(g)*, reſſemble un peu à celui qui découle des plantes appellées tithimales & des euphorbes. Quand on écraſe, ou ſeulement quand on preſſe la Salamandre, elle répand d'ailleurs une mauvaiſe odeur qui lui eſt particulière.

Les Salamandres terreſtres aiment les lieux humides & froids, les ombres épaiſſes, les bois touffus des hautes montagnes, les bords des fontaines qui coulent dans les prés; elles ſe retirent quelquefois en grand nombre dans les creux des arbres, dans les haies, au-deſſous des vieilles ſouches pourries; & elles paſſent l'hiver des contrées trop élevées en latitude, dans des eſpèces de terriers où on les trouve raſſemblées, & entortillées pluſieurs enſemble *(h)*.

(g) *Geſner, de Quadrupedibus oviparis, de Salamandra, page 79.*

(h) *Idem, ibid.*

La Salamandre étant dépourvue d'ongles, n'ayant que quatre doigts aux pieds de devant, & aucun avantage de conformation ne remplaçant ce qui lui manque, ſes mœurs doivent être & ſont en effet très-différentes de celles de la plupart des lézards: elle eſt très-lente dans ſa marche; bien loin de pouvoir grimper avec vîteſſe ſur les arbres, elle paroît le plus ſouvent ſe traîner avec peine à la ſurface de la terre. Elle ne s'éloigne que peu des abris qu'elle a choiſis. Elle paſſe ſa vie ſous terre, ſouvent aux pieds des vieilles murailles; pendant l'été, elle craint l'ardeur du ſoleil, qui la deſſécheroit; & ce n'eſt ordinairement que lorſque la pluie eſt prête à tomber, qu'elle ſort de ſon aſyle ſecret, comme par une ſorte de beſoin de ſe baigner & de s'imbiber d'un élément qui lui eſt analogue. Peut-être auſſi trouve-t-elle alors avec plus de facilité les inſectes dont elle ſe nourrit. Elle vit de mouches, de ſcarabées, de limaçons & de vers de terre. Lorſqu'elle eſt en repos, elle ſe replie ſouvent ſur elle-même comme les ſerpens *(i)*. Elle peut reſter quelque tems dans l'eau ſans y périr; elle s'y dépouille d'une pellicule mince d'un cendré verdâtre. On a même conſervé des Salamandres pendant plus de ſix mois dans de l'eau de puits; on ne leur donnoit aucune nourriture; on avoit ſeulement le ſoin de changer ſouvent l'eau.

(*i*) *Laurenti ſpecimen medicum, page 153.*

On obſerve que toutes les fois qu'on plonge une Salamandre terreſtre dans l'eau, elle s'efforce d'élever ſes narines au-deſſus de la ſurface, comme ſi elle cherchoit l'air de l'atmoſpère, ce qui eſt une nouvelle preuve du beſoin qu'ont tous les Quadrupèdes ovipares de reſpirer pendant tout le tems où ils ne ſont point engourdis (k). La Salamandre terreſtre n'a point d'oreilles apparentes; & en ceci elle reſſemble aux ſerpens. On a prétendu qu'elle n'entendoit point; & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Sourd* dans certaines provinces de France: on pourroit le préſumer, parce qu'on ne lui a jamais entendu jeter aucun cri, & qu'en général le ſilence eſt lié avec la ſurdité.

Ayant donc peut-être un ſens de moins, & privée de la faculté de communiquer ſes ſenſations aux animaux de ſon eſpèce, même par des ſons imparfaits, elle doit être réduite à un bien moindre degré d'inſtinct; auſſi eſt-elle ſtupide, & non pas courageuſe, comme on l'a écrit; elle ne brave pas le danger, ainſi qu'on l'a prétendu, mais elle ne l'apperçoit point; quelques geſtes qu'on faſſe pour l'effrayer, elle s'avance toujours ſans ſe détourner de ſa route; cependant, comme aucun animal n'eſt privé du ſentiment néceſſaire à ſa conſervation, elle comprime, dit-on, rapidement ſa peau lorſqu'on la tourmente, & fait rejaillir contre ceux qui l'attaquent le lait âcre que cette peau recouvre. Si on la frappe, elle commence par dreſſer ſa queue; elle devient enſuite immobile, comme ſi elle étoit ſaiſie par une ſorte de paralyſie; car il ne faut pas, avec quelques Naturaliſtes, attribuer à un animal ſi dénué d'inſtinct, aſſez de fineſſe & de ruſe pour contrefaire la morte, ainſi qu'ils l'ont écrit. Au reſte, il eſt difficile de la tuer; elle eſt très-vivace; mais trempée dans du vinaigre, ou entourée de ſel en poudre, elle périt bientôt dans des convulſions, ainſi que pluſieurs autres lézards & les vers.

(k) Voyez le Diſcours ſur la nature des Quadrupèdes ovipares.

Il ſemble que l'on ne peut accorder à un être une qualité chimérique, ſans lui refuſer en même-tems une propriété réelle. On a regardé la froide Salamandre comme un animal doué du pouvoir miraculeux de réſiſter aux flammes, & même de les éteindre; mais en même-tems on l'a rabaiſſée autant qu'on l'avoit élevée par ce privilège unique. On en a fait le plus funeſte des animaux; les Anciens, & même Pline l'ont dévouée à une ſorte d'anathème, en la conſidérant comme celui dont le poiſon étoit le plus dangereux *(l)*. Ils ont écrit qu'en infectant de ſon venin preſque tous les végétaux d'une vaſte contrée, elle pouvoit donner la mort à des *nations entières*. Les Modernes ont auſſi cru pendant long-tems au poiſon

---

(l) Pline, Livre XXIX, Chap. IV.

de la Salamandre;

de la Salamandre ; on a dit que ſa morſure étoit mortelle, comme celle de la vipère *(m)* : on a cherché & preſcrit des remèdes contre ſon venin ; mais enfin on a eu recours aux obſervations par leſquelles on auroit dû commencer. Le fameux Bacon avoit voulu engager les Phyſiciens à s'aſſurer de l'exiſtence du venin de la Salamandre ; Geſner prouva par l'expérience qu'elle ne mordoit point, de quelque manière qu'on cherchât à l'irriter ; & Wurfbainus fit voir qu'on pouvoit impunément la toucher, ainſi que boire de de l'eau des fontaines qu'elle habite. M. de Maupertuis s'eſt auſſi occupé de ce lézard *(n)* : en recherchant ce que pouvoit être ſon prétendu poiſon, il a démontré, par l'expérience, l'action des flammes ſur la Salamandre, comme ſur les autres animaux. Il a remarqué qu'à peine elle eſt ſur le feu, qu'elle paroît couverte de gouttes de ſon lait, qui raréfié par la chaleur, s'échappe par tous les pores de la peau, ſort en plus grande quantité ſur la tête, ainſi que ſur les mamelons, & ſe durcit ſur-le-champ. Mais on n'a certainement pas beſoin de dire que ce lait n'eſt jamais aſſez abondant pour éteindre le moindre feu.

M. de Maupertuis, dans le cours de ſes expériences,

(*m*) *Matthiole, Liv. VI, Chap. 11.*

(*n*) *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1727.*

irrita envain pluſieurs Salamandres ; jamais aucune n'ouvrit la bouche ; il fallut la leur ouvrir par force.

Comme les dents de ces lézards ſont très-petites, on eut beaucoup de peine à trouver un animal dont la peau fût aſſez fine pour être entamée par ces dents. Il eſſaya inutilement de les faire pénétrer dans la chair d'un poulet déplumé ; il preſſa envain les dents contre la peau ; elles ſe dérangèrent plutôt que de l'entamer ; il parvint enfin à faire mordre par une Salamandre la cuiſſe d'un poulet dont il avoit enlevé la peau. Il fit mordre auſſi par des Salamandres, récemment priſes, la langue & les lèvres d'un chien, ainſi que la langue d'un coq d'Inde : aucun de ces animaux n'éprouva le moindre accident. M. de Maupertuis fit avaler enſuite des Salamandres entières ou coupées par morceaux à un coq d'Inde & à un chien, qui ne parurent pas en ſouffrir.

M. Laurenti a fait depuis des expériences dans les mêmes vues ; il a forcé des lézards gris à mordre des Salamandres, & il leur en a fait avaler du lait : les lézards ſont morts très-promptement *(o)*. Le lait de la Salamandre pris intérieurement pourroit donc être funeſte & même mortel à certains animaux, ſur-tout aux plus petits, mais il ne paroit pas nuiſible aux grands animaux.

(o) *Joſeph Nicol. Laurenti ſpecimen medicum. Viennæ, 1768, fol. 158.*

On a cru pendant long-tems que les Salamandres n'avoient point de ſexe, & que chaque individu étoit en état d'engendrer ſeul ſon ſemblable, comme dans pluſieurs eſpèces de vers *(p)*. Ce n'eſt pas la fable la plus abſurde qu'on ait imaginée au ſujet des Salamandres; mais ſi la manière dont elles viennent à la lumière n'eſt pas auſſi merveilleuſe qu'on l'a écrit, elle eſt remarquable en ce qu'elle diffère de celle dont naiſſent preſque tous les autres lézards, & en ce qu'elle eſt analogue à celles dont voient le jour les ſeps ou chalcides, ainſi que les vipères & pluſieurs eſpèces de ſerpens. La Salamandre mérite par-là l'attention des Naturaliſtes, bien plus que par la fauſſe & brillante réputation dont elle a joui ſi long-tems. M. de Maupertuis ayant ouvert quelques Salamandres, y trouva des œufs, & en même-tems des petits tout formés; les œufs étoient diviſés en deux grappes alongées; & les petits étoient renfermés dans deux eſpèces de tuyaux tranſparens; ils étoient auſſi bien conformés, & bien plus agiles que les Salamandres adultes. La Salamandre met donc bas des petits venus d'un œuf éclos dans ſon ventre, ainſi que ceux des vipères *(q)*.

(*p*) *Georg. Agricola.*
Conrad Geſner, de Quadrup. ovip., de Salamandrâ.

(*q*) *Ray, ſynopſis Quadrupedum, page 274.*

Mais d'ailleurs on a écrit qu'elle pond, comme les Salamandres aquatiques, des œufs élyptiques, d'où ſortent de petites Salamandres ſous la forme de *tétard* (*r*). Nous avons ſouvent vérifié le premier fait, qui d'ailleurs eſt bien connu depuis long-tems (*s*) ; mais nous n'avons pas été à même de vérifier le ſecond. Il ſeroit intéreſſant de conſtater que le même Quadrupède produit ſes petits, en quelque ſorte, de deux manières différentes ; qu'il y a des œufs que la mère pond, & d'autres dont le fœtus ſort dans le ventre de la Salamandre, pour demeurer enſuite renfermé avec pluſieurs autres fœtus dans une eſpèce de membrane tranſparente, juſqu'au moment où il vient à la lumière. Si cela étoit, on devroit diſſéquer des Salamandres à différentes époques très-rapprochées, depuis le moment où elles s'accouplent, juſqu'à celui où elles mettent bas leurs petits ; l'on ſuivroit avec ſoin l'accroiſſement ſucceſſif de ces petits venus à la lumière tout formés ; on le compareroit avec le développement de ceux qui ſortiroient de l'œuf hors du ventre de leur mère, &c. Quoi qu'il en ſoit, la Salamandre femelle met bas des petits tous formés, & ſa fécondité eſt très-grande : les Naturaliſtes ont écrit depuis long-tems

---

(*r*) *Wurfbainus & Impérati.*

(*s*) *Conrad Geſner, de Quad. ovip., de Salamandrá, page 79.*

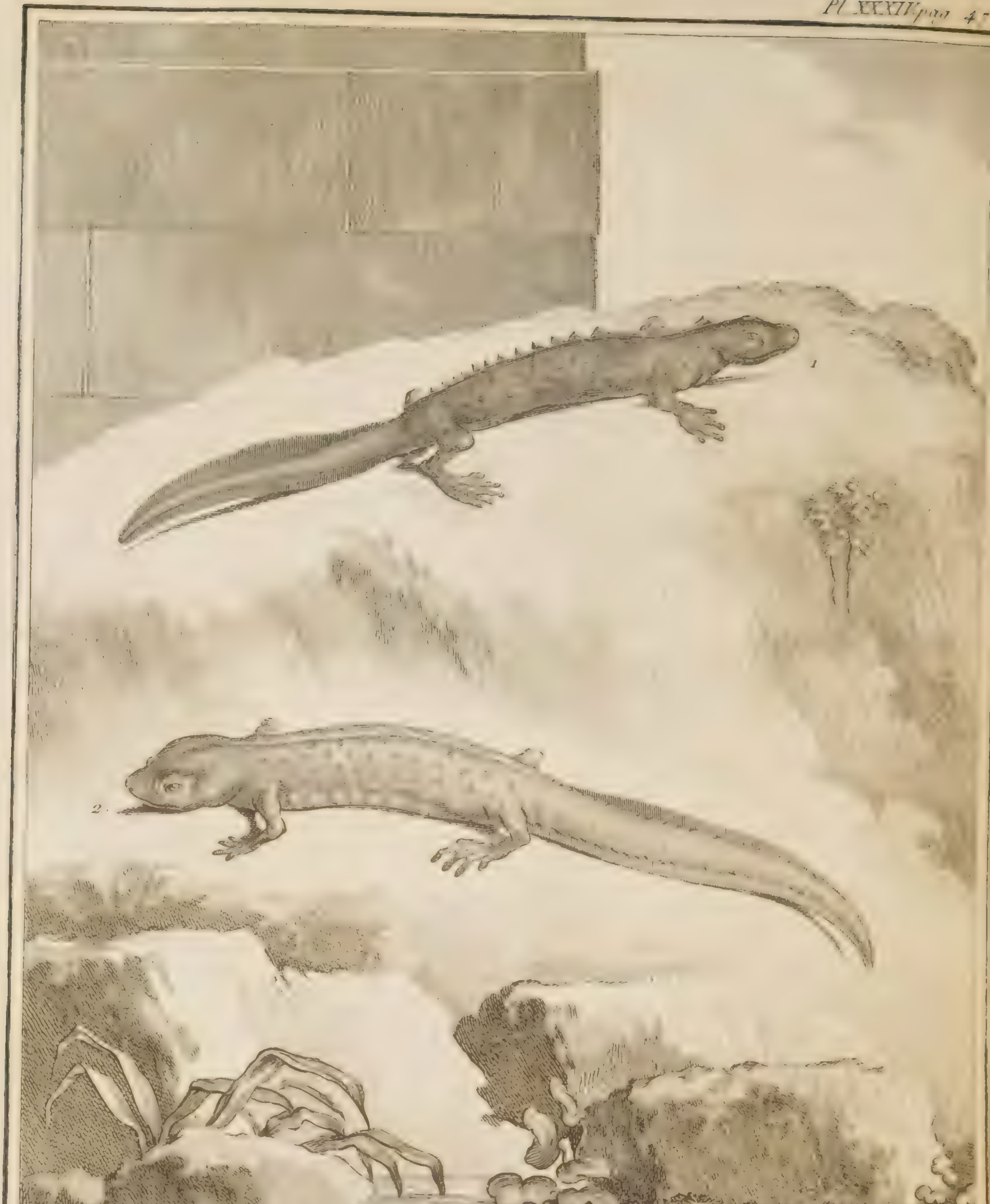
qu'elle faiſoit quarante ou cinquante petits *(t)* ; & M. de Maupertuis a trouvé quarante-deux petites Salamandres dans le corps d'une femelle, & cinquante-quatre dans une autre.

Les petites Salamandres ſont ſouvent d'une couleur noire, preſque ſans taches, qu'elles conſervent quelquefois pendant toute leur vie, dans certaines contrées où on les a priſes alors pour une eſpèce particulière, ainſi que nous l'avons dit.

M. Thunberg a donné, dans les mémoires de l'Académie de Suède *(u)*, la deſcription d'un lézard qu'il nomme *lézard du Japon*, & qui ne paroit différer de notre Salamandre terreſtre que par l'arrangement de ſes couleurs. Cet animal eſt preſque noir, avec pluſieurs taches blanchâtres & irrégulières, tant au-deſſus du corps, qu'au-deſſus des pattes. Le dos préſente une bande d'un blanc ſâle, diviſée en deux vers la tête, & qui s'étend enſuite irrégulièrement & en ſe rétréciſſant juſqu'à l'extrémité de la queue. Cette bande blanchâtre eſt ſemée de très-petits points, ce qui forme un des caractères diſtinctifs de notre Salamandre terreſtre. Nous croyons donc devoir conſidérer le lézard du Japon décrit par M. Thunberg, comme une variété conſtante de notre Salamandre terreſtre, dont l'eſpèce aura pu être modifiée par le climat du Japon: c'eſt dans la plus grande Iſle de cet empire nommée *Niphon*, que l'on trouve cette variété; elle y habite dans les montagnes & dans les endroits pierreux, ce qui indique que ſes habitudes ſont ſemblables à celles de la Salamandre terreſtre, & confirme notre conjecture au ſujet de l'identité d'eſpèce de ces deux animaux. Les Japonois lui attribuent les mêmes propriétés dont on a cru pendant long-tems que le ſcinque étoit doué, ainſi qu'on les a attribuées en Europe à la Salamandre à queue plate; ils la regardent comme un puiſſant ſtimulant & un remède très-actif; auſſi trouve-t-on aux environs de Jédo un grand nombre de ces Salamandres de Japon, ſéchées & ſuſpendues aux planchers des boutiques.

(t) *Geſner, de Quadrup. ovip., de Salamandrâ, page 79.*

(u) *Mémoires de l'Académie de Stockolm, trimeſtre d'Avril, 1787.*



LA SALAMANDRE À QUEUE PLATE. 1. mâle. 2. femelle.
grandeur de Nature.

LA SALAMANDRE
A QUEUE PLATE (*a*).

CE LÉZARD, ainſi que la Salamandre terreſtre, peut vivre également ſur la terre & dans l'eau : mais

---

(*a*) *En grec*, Σαῦρος ενυδρος.
En vieux François, Taiſſot.
En Italien, Maraſandola.
En Ecoſſe, Ask.
Salamandre à queue plate. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Lacerta paluſtris, 44. *Linn. amphib. rept.*
Ray, *Synopſis Quadrupedum*, *page* 273. Salamandra aquatiqua, the water eft.
Lacertus aquaticus. *Conrad Geſner*, *de Quadrup. ovip.*
Séba, *mus.* 1. *planche* 14, *fig.* 2, *le mâle*, & *fig.* 3, *la femelle.* Lézards amphibies d'Afrique, *id.*, *tab.* 89, *fig.* 4 & 5, *volume* 2, *planche* 12, *fig.* 7.
Gronovius, *mus* 2, *page* 77, *N.°* 51.
Triton criſtatus, *Laurenti ſpecimen medicum.*
(L'animal que Bélon a appellé cordule, eſt la Salamandre à queue plate, un peu défigurée : Geſner lui-même l'avoit reconnu). *Conrad Geſner*, *de Quadr.*, *Appendix*, *page* 26.
Lacerta aquatica. *Scotia illuſtrata*, *Edimburgi*, 1684.
Lacerta aquatica. *Wulf. Ichthiologia cum amphibiis regni Boruſſici.*

il préfère ce dernier élément pour ſon habitation, au lieu qu'on rencontre preſque toujours la Salamandre terreſtre dans des trous de murailles, ou dans de petites cavités ſouterraines; & de-là vient qu'on a donné à la Salamandre à queue plate, le nom de Salamandre aquatique, & que M. Linné l'a appellée *lézard des marais*. Elle reſſemble à la Salamandre dont nous venons de parler, en ce qu'elle a le corps dépourvu d'écailles ſenſibles, ainſi que les doigts dégarnis d'ongles, & qu'on ne compte que quatre doigts à ſes pieds de devant : mais elle en diffère ſur-tout par la forme de ſa queue. Elle varie beaucoup par ſes couleurs, ſuivant l'âge & le ſexe. Il paroît d'ailleurs qu'on doit diſtinguer dans cette eſpèce de Salamandre à queue plate, pluſieurs variétés plus ou moins conſtantes, qui ne ſont diſtinguées que par la grandeur & par les couleurs, & qui doivent dépendre de la différence des pays, ou même ſeulement de la nourriture *(b)*. Mais nous ne croyons pas devoir compter, avec M. Dufay, trois eſpèces de Salamandre à queue plate; & ſi on lit avec attention ſon Mémoire, on ſe convaincra ſans peine, d'après tout ce que nous avons dit dans cette Hiſtoire, que les différences qu'il rapporte pour établir des

---

(b) *Conrad Geſner, de Quadrup. ovip., page 28.*

Lettre de M. David Erskine Baker, au Préſident de la Société royale. Tranſactions philoſophiques, Londres, 1747, in-4.°, N.° 483.

diverſités

diverſités d'eſpèces, conſtituent tout au plus des variétés conſtantes *(c)*.

Les plus grandes Salamandres à queue plate n'excèdent guère la longueur de ſix à ſept pouces. La tête eſt aplatie ; la langue large & courte ; la peau eſt dure, & répand une eſpèce de lait quand on la bleſſe. Le corps eſt couvert de très-petites verrues ſaillantes & blanchâtres : la couleur générale, plus ou moins brune ſur le dos, s'éclaircit ſous le ventre, & y devient d'un jaune tirant ſur le blanc. Elle préſente de petites taches, ſouvent rondes, foncées, ordinairement plus brunes dans le mâle, bleuâtres & diverſement placées dans certaines variétés.

Ce qui diſtingue principalement le mâle, c'eſt une ſorte de crête membraneuſe & découpée, qui s'étend le long du dos, depuis le milieu de la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, ſur laquelle ordinairement les découpures s'effacent, ou deviennent moins ſenſibles. Le deſſous de la queue eſt auſſi garni dans toute ſa longueur d'une membrane en forme de bande, placée verticalement, qui a une blancheur éclatante, & qui fait paroître plate la queue de la Salamandre *(d)*.

(*c*) *Mémoire de M. Dufay, dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1729.*

(*d*) Cette deſcription a été faite d'après pluſieurs individus conſervés au Cabinet du Roi.

La femelle n'a pas de crête ſur le dos, où l'on voit au contraire un enfoncement qui s'étend depuis la tête juſqu'à l'origine de la queue. Cependant lorſqu'elle eſt maigre, l'épine du dos forme quelquefois une petite éminence; elle a ſur le bord ſupérieur de la queue, une ſorte de crête membraneuſe & entière, & le bord inférieur de cette même queue eſt garni de la bande très-blanche qu'on remarque dans le mâle. En général, les couleurs ſont plus pâles & plus égales dans la femelle; elles ſont auſſi moins foncées dans les jeunes Salamandres.

La Salamandre à queue plate aime les eaux limonneuſes, où elle ſe plaît à ſe cacher ſous les pierres; on la trouve dans les vieux foſſés, dans les marais, dans les étangs; on ne la rencontre preſque jamais dans les eaux courantes: l'hiver, elle ſe retire quelquefois dans les ſouterrains humides.

Lorſqu'elle va à terre, elle ne marche qu'avec peine & très-lentement. Quelquefois, lorſqu'elle vient reſpirer au bord de l'eau, elle fait entendre un petit ſifflement. Elle perd difficilement la vie, & comme elle n'eſt ni auſſi ſourde, ni auſſi ſilencieuſe que la Salamandre terreſtre, elle doit, à certains égards, avoir l'inſtinct moins borné.

Le conte ridicule qu'on a répété pendant tant de tems ſur la Salamandre terreſtre, n'a pas été étendu juſqu'à la Salamandre à queue plate. Mais, au lieu de lui attribuer le pouvoir fabuleux de vivre au milieu des flammes, on a reconnu dans cette Salamandre une propriété réelle & oppoſée. Elle peut vivre aſſez long-tems, non-ſeulement dans une eau très-froide, mais même au milieu de la glace *(e)*. Elle eſt quelquefois ſaiſie par les glaçons qui ſe forment dans les foſſés, dans les étangs qu'elle habite; lorſque ces glaçons ſe fondent, elle ſort de ſon engourdiſſement, en même-tems que ſa priſon ſe diſſout, & elle reprend tous ſes mouvemens avec ſa liberté.

On a même trouvé, pendant l'été, des Salamandres aquatiques renfermées dans des morceaux de glaces tirés des glacières, & où elles devoient avoir été ſans mouvement & ſans nourriture, depuis le moment où on avoit ramaſſé l'eau gelée dans les marais, pour en remplir ces mêmes glacières. Ce phénomène, en apparence très-ſurprenant, n'eſt qu'une ſuite des propriétés que nous avons reconnues dans tous les lézards, & dans tous les Quadrupèdes ovipares *(f)*.

La Salamandre ne mord point, à moins qu'on ne lui faſſe ouvrir la bouche par force; & ſes dents ſont preſque imperceptibles : elle ſe nourrit de mouches, de divers inſectes qu'elle peut trouver à la ſurface de l'eau, du frai des grenouilles, &c. Elle eſt auſſi her-

---

(*e*) Voyez le Mémoire déjà cité de M. Dufay.

(*f*) Voyez le Diſcours ſur le nature des Quadrupèdes ovipares.

bivore; car elle mange des lenticules, ou lentilles d'eau, qui flottent ſur la ſurface des étangs qu'elle habite.

Un des faits qui méritent le plus d'être rapportés dans l'hiſtoire de la Salamandre à queue plate, eſt la manière dont ſes petits ſe développent *(g)*; elle n'eſt point vivipare, comme la terreſtre; elle pond, dans le mois d'Avril ou de Mai, des œufs, qui, dans certaines variétés, ſont ordinairement au nombre de vingt, forment deux cordons, & ſont joints enſemble par une matière viſqueuſe, dont ils ſont également revêtus lorſqu'ils ſont détachés les uns des autres. Ils ſe chargent de cette matière gluante dans deux canaux blancs & très-pliſſés, qui s'étendent depuis les pattes de devant juſques vers l'origine de la queue, un de chaque côté de l'épine du dos, & dans leſquels ils entrent en ſortant des deux ovaires. On apperçoit, attachés aux parois de ces ovaires, une multitude de très-petits œufs jaunâtres; ils groſſiſſent inſenſiblement à l'approche du printems, & ceux qui ſont parvenus à leur maturité dans la ſaiſon des amours, deſcendent dans les tuyaux blancs & pliſſés, dont nous venons de parler, & où ils doivent être fécondés *(h)*.

(g) *Mémoire de M. Duſay déjà cité.*

(h) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 3, p. 60.*

Lorſqu'ils ſont pondus, ils tombent au fond de l'eau, d'où ils ſe relèvent quelquefois juſqu'à la ſurface des marais, parce qu'il ſe forme dans la matière viſqueuſe qui les entoure, des bulles d'air qui les rendent très-légers; mais ces bulles ſe diſſipent, & ils retombent ſur la vaſe.

A meſure qu'ils groſſiſſent, l'on diſtingue au travers de la matière viſqueuſe, & de la membrane tranſparente qui en eſt enduite, la petite Salamandre repliée dans la liqueur que contient cette membrane. Cet embryon s'y développe inſenſiblement; bientôt il s'y meut, & s'y retourne avec une très-grande agilité; & enfin au bout de huit ou dix jours, ſuivant la chaleur du climat, & celle de la ſaiſon, il déchire, par de petits coups réitérés, la membrane, qui eſt, pour ainſi dire, la coque de ſon œuf *(i)*.

Lorſque la jeune Salamandre aquatique vient d'éclore, elle a, ainſi que les grenouilles, un peu de conformité avec les poiſſons. Pendant que ſes pattes ſont encore très-courtes, on voit, de chaque côté, un peu au-deſſus de ſes pieds de devant, de petites houppes frangées, qui ſe tiennent droites dans l'eau, qu'on a

---

(i) C'eſt cette membrane que M. l'Abbé Spallanzani a appellée l'*amnios* de la jeune Salamandre, ce grand Obſervateur ne voulant pas regarder les Salamandres aquatiques comme venant d'un véritable œuf. *Voyez l'ouvrage déjà cité de ce Naturaliſte.*

comparées à de petites nageoires, & qui reſſemblent aſſez à une plume garnie de barbes. Ces houppes tiennent à des eſpèces de demi-anneaux cartilagineux & dentelés, au nombre de quatre de chaque côté, & qui ſont analogues à l'organe des poiſſons, que l'on a appellé *ouies*. Ils communiquent tous à la même cavité; ils ſont ſéparés les uns des autres, & recouverts, de chaque côté, par un panneau qui laiſſe paſſer les houppes frangées. A meſure que l'animal grandit, ces eſpèces d'aigrettes diminuent & diſparoiſſent; les panneaux s'attachent à la peau ſans laiſſer d'ouverture; les demi-anneaux ſe réuniſſent par une membrane cartilagineuſe; & la Salamandre perd l'organe particulier qu'elle avoit étant jeune. Il paroît qu'elle s'en ſert, comme les poiſſons des *ouïes*, pour filtrer l'air que l'eau peut contenir, puiſque quand elle en eſt privée, elle vient plus ſouvent reſpirer à la ſurface des étangs.

Nous avons vu que les lézards changent de peau une ou deux fois dans l'année: la Salamandre aquatique éprouve dans ſa peau des changemens bien plus fréquens; & en ceci elle a un nouveau rapport avec les grenouilles, qui ſe dépouillent très-ſouvent, ainſi que nous le verrons. Etant douée de plus d'activité dans l'été, & même dans le printems, elle doit conſommer & réparer en moins de tems une plus grande quantité de forces & de ſubſtance; elle quitte alors ſa peau, tous les quatre ou cinq jours, ſuivant certains Auteurs *(k)*, & tous les quinze jours ou trois ſemaines, ſuivant d'autres Naturaliſtes *(l)*, dont l'obſervation doit être auſſi exacte que celle des premiers, la fréquence des dépouillemens de la Salamandre à queue plate devant tenir à la température, à la nature des alimens, & à pluſieurs autres cauſes accidentelles.

Un ou deux jours avant que l'animal change de peau, il eſt plus pareſſeux qu'à l'ordinaire. Il ne paroît faire aucune attention aux vers, & aux inſectes qui peuvent être à ſa portée, & qu'il avale avec avidité dans tout autre tems. Sa peau eſt comme détachée du corps en pluſieurs endroits, & ſa couleur ſe ternit. L'animal ſe ſert de ſes pieds de devant pour faire une ouverture à ſa peau, autour de ſes mâchoires; il la repouſſe enſuite ſucceſſivement au-deſſus de ſa tête, juſqu'à ce qu'il puiſſe dégager ſes deux pattes, qu'il retire l'une après l'autre. Il continue de la rejeter en arrière, auſſi loin que ſes pattes de devant peuvent atteindre; mais il eſt obligé de ſe frotter contre les pierres & les graviers, pour ſortir à demi de ſa vieille enveloppe, qui bientôt eſt retournée, & couvre le derrière du corps & la queue. La Salamandre aqua-

---

(*k*) *M. Dufay, Mémoire déjà cité.*

(*l*) *Lettre de M. Baker déjà cité.*

tique ſaiſiſſant alors ſa peau avec ſa gueule, & en dégageant l'une après l'autre les pattes de derrière, achève de ſe dépouiller.

Si l'on examine la vieille peau, on la trouve tournée à l'envers, mais elle n'eſt déchirée en aucun endroit. La partie, qui revêtoit les pattes de derrière, paroît comme un gant retourné, dont les doigts ſont entiers & bien marqués; celle qui couvroit les pattes de devant eſt renfermée dans l'eſpèce de ſac que forme la dépouille : mais on ne retrouve pas la partie de la peau qui recouvroit les yeux, comme dans la vieille enveloppe de pluſieurs eſpèces de ſerpens : on voit deux trous à la place, ce qui prouve que les yeux de la Salamandre ne ſe dépouillent pas. Après cette opération, qui dure ordinairement une heure & demie, la Salamandre aquatique paroît pleine de vigueur, & ſa peau eſt liſſe & très-colorée. Au reſte, il eſt facile d'obſerver toutes les circonſtances du dépouillement des Salamandres aquatiques, qui a été très-bien décrit par M. Baker *(m)*, en gardant ces lézards dans des vaſes de verre remplis d'eau.

M. Dufay a vu ſortir, par l'anus de quelques Salamandres, une eſpèce de tube rond, d'environ une ligne de diamètre, & long à-peu-près comme le corps de

---

(*m*) Voyez, dans les Tranſactions philoſophiques, la lettre déjà citée.

l'animal. La Salamandre étoit un jour entier à s'en délivrer, quoiqu'elle le tiràt ſouvent avec les pattes & avec la gueule. Cette membrane, vue au microſcope, paroiſſoit parſemée de petits trous ronds, diſpoſés très-régulièrement; l'un des bouts contenoit un petit os pointu, aſſez dur, que la membrane entouroit, & auquel elle étoit attachée; l'autre bout préſentoit deux petits bouquets de poils, qui paroiſſoient au microſcope revêtus de petites franges, & qui ſortoient par deux trous voiſins l'un de l'autre. Il me ſemble que M. Dufay a conjecturé, avec raiſon, que cette membrane pouvoit être la dépouille de quelque viſcère qui avoit éprouvé, ainſi que l'a penſé l'Hiſtorien de l'Académie, une altération ſemblable à celle que l'on obſerve tous les ans dans l'eſtomac des cruſtacées *(n)*.

On trouve ſouvent la légère dépouille de la Salamandre aquatique flottante ſur la ſurface des marais; l'hiver, ſa peau éprouve, dans nos contrées, des altérations moins fréquentes; & ce n'eſt guère que tous les quinze jours, que cette Salamandre quitte ſon enveloppe, pour en reprendre une nouvelle; ayant moins de force pendant la ſaiſon du froid, il n'eſt pas ſurprenant que les changemens qu'elle ſubit ſoient moins prompts, & par conſéquent moins ſouvent répétés. Mais il ſuffit qu'elle quitte ſa peau plus d'une fois pendant l'hiver, à des latitudes aſſez hautes, & par conſéquent qu'elle y en refaiſſe une nouvelle pendant cette ſaiſon rigoureuſe, pour qu'on doive dire que la plupart des Salamandres à queue plate ne s'engourdiſſent pas toujours pendant les grands froids de nos climats, & que, par une ſuite de la température un peu plus douce qu'elles peuvent trouver auprès des fontaines, & dans les différens abris qu'elles choiſiſſent, il leur reſte aſſez de mouvement intérieur, & de chaleur dans le ſang, pour réparer, par de nouvelles productions, la perte des anciennes.

(n) *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1703.*

L'on ne doit pas être étonné que cette reproduction de la peau des Salamandres à queue plate ait lieu ſi fréquemment. L'élément qu'elles habitent ne doit-il pas en effet ramollir leur peau, & contribuer à l'altérer?

M. Dufay dit, dans le Mémoire dont nous avons déjà parlé, que quelquefois les Salamandres aquatiques ne pouvant pas dépouiller entièrement une de leurs pattes, la portion de peau qui y reſte ſe corrompt, & pourrit la patte, qui tombe en entier, ſans que l'animal en meure. Elles ſont très-ſujettes, ſuivant lui, à perdre ainſi quelques-uns de leurs doigts; & ces accidens arrivent plus ſouvent aux pattes de devant, qu'à celles de derrière.

L'accouplement des Salamandres aquatiques ne ſe fait point ainſi que celui des tortues, & du plus grand nombre de lézards; il a lieu ſans aucune intromiſſion, comme celui des grenouilles *(o)*; la liqueur prolifique parvient cependant juſques aux canaux dans leſquels entrent les œufs en ſortant des ovaires de la femelle *(p)*, de même qu'elle y pénètre dans les lézards. Les Salamandres à queue plate réuniſſent donc les lézards & les grenouilles, par la manière dont elles ſe multiplient, ainſi que par leurs autres habitudes & leur conformation. Il arrive ſouvent que cet accouplement des Salamandres à queue plate eſt précédé par une pourſuite, répétée pluſieurs fois, & mêlée à une ſorte de jeu. On diroit alors qu'elles tendent à augmenter les plaiſirs de la jouiſſance par ceux de la recherche, & qu'elles connoiſſent la volupté des deſirs. Elles préludent par de légères careſſes à une union plus intime. Elles ſemblent s'éviter d'abord, pour avoir plus de plaiſir à ſe rapprocher; & lorſque dans les beaux jours du printems la Nature allume le feu de l'amour, même au milieu des eaux, & que les êtres les plus froids ne peuvent ſe garantir de ſa flamme, on voit quelquefois ſur la vaſe couverte d'eau, qui borde les étangs, le mâle de la Salamandre, pénétré de l'ardeur viviſiante de la ſaiſon nouvelle, chercher avec empreſſement ſa femelle, jouer, courir avec elle, tantôt la pourſuivre avec amour, tantôt la précéder, & lui fermer enſuite le paſſage, redreſſer ſa crête, courber ſon corps, relever ſon dos, & former ainſi une eſpèce d'arcade, ſous laquelle la femelle paſſe en courant, comme pour lui échapper. Le mâle la pourſuit; elle s'arrête: il la regarde fixement; il s'approche de très-près; il reprend la même poſture; la femelle repaſſe ſous l'eſpèce d'arcade qu'il forme, s'enfuit de nouveau pour s'arrêter encore. Ces jeux amoureux, pluſieurs fois répétés, ſe changent enfin en étroites careſſes. La femelle, comme laſſée d'échapper ſi ſouvent, s'arrête pour ne plus s'enfuir; le mâle ſe place à côté d'elle, approche ſa tête, & éloigne ſon corps, ſouvent juſqu'à un pouce de diſtance. Sa crête flotte nonchalamment; ſon anus eſt très-ouvert; il frappe de tems en tems ſa compagne de ſa queue; il ſe renverſe même ſur elle; mais, reprenant ſa première poſition, c'eſt alors que, malgré la petite diſtance qui les ſépare, il lance la liqueur prolifique, & les vues de la Nature ſont remplies, ſans qu'il y ait entr'eux aucune union intime & immédiate. Cette liqueur active atteint la femelle qui devient immobile, & elle donne à l'eau une légère couleur bleuâtre: bientôt le mâle ſe réveille d'une eſpèce d'engourdiſſement dans lequel il étoit tombé; il recommence ſes careſſes, lance une nouvelle liqueur, achève de féconder ſa femelle, & ſe ſépare d'elle *(q)*.

(o) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 3, page 56.*

(p) *M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.*

Mais, loin de l'abandonner, il s'en rapproche ſouvent, juſqu'à ce que tous les œufs contenus dans les ovaires, & parvenus à l'état de groſſeur convenable, ſoient entrés dans les canaux, où ils ſe chargent d'un humeur viſqueuſe, & qu'ils aient pu être tous fécondés. Ce tems d'amour & de jouiſſances dure plus ou moins, ſuivant la température, & quelquefois il eſt de trente jours *(r)*.

Matthiole dit que, de ſon tems, on employoit dans les pharmacies, les Salamandres aquatiques à la place des ſcinques d'Egypte, mais qu'elles ne devoient pas produire les mêmes effets *(s)*.

Les Salamandres aquatiques, jetées ſur du ſel en poudre, y périſſent, comme les Salamandres terreſtres. Elles expriment de toutes les parties de leur corps le ſuc laiteux dont nous avons parlé. Elles tombent dans des convulſions, ſe roulent, & expirent au bout de trois minutes *(t)*. Il paroît, d'après les expériences de M. Laurenti, qu'elles ne ſont point venimeuſes, comme l'ont dit les Anciens, & qu'elles ne ſont dangereuſes, ainſi que la Salamandre terreſtre, que pour les petits lézards *(u)*.

(q) *Obſervations faites par M. Demours, de l'Académie royale des Sciences.*

(r) *M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.*

(s) *Matthiole, dioſc.*

(t) *Mémoire de M. Dufay, déjà cité.*

Les viſcères de la Salamandre aquatique ont été fort bien décrits par M. Dufay.

Elle habite dans preſque toutes les contrées, non-ſeulement de l'Aſie & de l'Afrique *(v)*, mais encore du nouveau Continent. Elle ne craint même pas la température des pays ſeptentrionaux, puiſqu'on la rencontre en Suède, où ſon ſéjour au milieu des eaux doit la garantir des effets d'un froid exceſſif. On auroit donc pu lui donner le nom de lézard commun, ainſi qu'on l'a donné au lézard gris, & à un autre lézard déſigné ſous le nom de *lézard vulgaire*, par M. Linné *(x)*, & qui ne nous paroît être tout au plus qu'une variété de la Salamandre à queue-plate. Mais ce lézard, que M. Linné a nommé *lézard vulgaire*, n'eſt pas le ſeul que nous croyons devoir rapporter à la *queue-plate*. Le *lézard aquatique*, du même Naturaliſte *(y)*, nous paroît être auſſi de la même eſpèce. En effet, tous les caractères qu'il attribue à ces deux lézards ſe retrouvent dans les variétés de la Salamandre à queue plate tant mâle que femelle, ainſi

---

(*u*) *Laurenti ſpecimen medicum.*

(*v*) *Jobi Ludolphi Æthopica.*

(*x*) Lacerta vulgaris, 42. *Linn. amph. rept.*

(*y*) Lacerta aquatica, 43. *Linn. amphib. rept.*

que nous nous en ſommes aſſurés en examinant les divers individus conſervés au Cabinet du Roi. On pourroit dire ſeulement que l'expreſſion de cylindrique (*teres & teretiuſcula*) que M. Linné emploie pour déſigner la queue du *lézard vulgaire*, & celle du *lézard aquatique*, ne peut pas convenir à *la Salamandre à queue plate*. Mais il eſt aiſé de répondre à cette objection. 1.° Il paroît que M. Linné n'avoit pas vu le *lézard aquatique*, & Gronovius, qu'il cite relativement à ce lézard, dit que cet animal eſt preſque entièrement ſemblable à celui que nous nommons *queue-plate (z)*; il ajoute que la queue eſt un peu épaiſſe & preſque carrée. 2.° La figure de Séba, citée par M. Linné, repréſente évidemment la *queue-plate (a)*. D'ailleurs il y a pluſieurs individus femelles dans l'eſpèce qui fait le ſujet de cet article, dont la queue paroît ronde, parce que les membranes qui la garniſſent pardeſſus & pardeſſous ſont très-peu ſenſibles. Pluſieurs mâles, lorſqu'ils ſont très-jeunes, manquent preſque abſolument de ces membranes, & leur queue eſt comme cylindrique *(b)*. A l'égard de la queue du lézard vulgaire, M. Linné ne renvoie qu'à Ray, qui, à la vérité, diſtingue auſſi ce lézard d'avec notre Salamandre, mais dont cependant le texte convient entièrement à cette dernière. Nous devons ajouter que toutes les habitudes attribuées à ces deux prétendues eſpèces de lézards, ſont celles de notre Salamandre à queue-plate. Tout concourt donc à prouver qu'elles n'en ſont que des variétés, & ce qui achève de le montrer, c'eſt que Gronovius lui-même a trouvé une grande reſſemblance entre notre Salamandre & le lézard aquatique, & qu'enfin l'article & la figure de Geſner que M. Linné a rapportés à ce prétendu lézad aquatique, ne peuvent convenir qu'à notre Salamandre femelle.

(z) *Gronovius, muſæum 2, page 78, N.° 52.*

(a) *Séba, mus. 2. Tab. 12, fig. 7.* Salamandra ceylanica.

(b) *Mémoire déjà cité de M. Dufay.*

C'eſt donc la femelle de notre Salamandre à queue-plate, qui, très-différente en effet du mâle, ainſi que nous l'avons vu, aura été nommée lézard aquatique par M. Linné & regardée comme une eſpèce diſtincte par ce grand Naturaliſte, ainſi que par Gronovius. Quelques différences dans les couleurs de cette femelle, auront même fait croire à quelques Naturaliſtes & particulièrement à Petivers *(c)* qu'ils avoient reconnu le mâle & la femelle, ce qui aura confirmé l'erreur. Quelqu'autre variété, dans ces mêmes couleurs ou dans la taille, aura fait établir une troiſième eſpèce ſous le nom de lézard vulgaire. Mais ce lézard vulgaire &

(c) Petivers, muſæum. 18, N.° 113.

ce lézard aquatique, ne ſont que la même eſpèce, ainſi que M. Linné lui-même l'avoit ſoupçonné, puiſqu'il ſe demande *(d)*, ſi le dernier de ces animaux n'eſt pas le premier dans ſon jeune âge; & ces deux lézards ne ſont que la femelle de notre Salamandre, ce qui eſt mis hors de doute par les deſcriptions auxquelles M. Linné renvoie, ainſi que par les figures qu'il cite, & ſur-tout par celles de Séba *(e)* & de Geſner *(f)*. Au reſte, nous n'avons adopté l'opinion que nous expoſons ici, qu'après avoir examiné un grand nombre de Salamandres à queue-plate, & comparé pluſieurs variétés de cette eſpèce.

C'eſt peut-être à la Salamandre à queue-plate qu'appartient l'animal aquatique, connu en Amérique, & particulièrement dans la nouvelle Eſpagne, ſous le nom Mexiquain d'*Axolotl*, & ſous le nom Eſpagnol d'*Inguete de Agua*. Il a été pris pour un poiſſon, quoiqu'il ait quatre pattes; mais nous avons vu que le ſcinque avoit été regardé auſſi comme un poiſſon, parce qu'il habite les eaux. L'Axolotl a, dit-on, la peau fort unie, parſemée ſous le ventre de petites taches, dont la grandeur diminue depuis le milieu du corps, juſqu'à la queue. Sa longueur & ſa groſſeur ſont à-peu-près celles de la Salamandre à queue-plate ; ſes pieds ſont diviſés en quatre doigts, *comme dans les grenouilles*, ce qui peut faire préſumer que le cinquième doigt ne manque qu'aux pieds de devant, ainſi que dans ces mêmes grenouilles & dans la plupart des Salamandres. Il a la tête groſſe en proportion du corps, la gueule noire & preſque toujours ouverte. On a débité un conte ridicule au ſujet de ce lézard. On a prétendu que la femelle étoit ſujette, comme les femmes, à un écoulement périodique. Cette erreur pourroit venir de ce qu'on l'a confondu avec les Salamandres terreſtres, qui mettent bas des petits tout formés. Et peut-être même appartient-il aux Salamandres terreſtres plutôt qu'aux aquatiques. Au reſte, on dit que ſa chair eſt bonne à manger & d'un goût qui approche de celui de l'anguille (g). Si cela étoit, il devroit former une eſpèce particulière, ou plutôt, on pourroit croire qu'on n'auroit vu à la place de ce prétendu lézard, qu'une grenouille qui n'étoit pas encore développée & qui avoit ſa queue de têtard. C'eſt à l'obſervation à éclaircir ces doutes.

(d) *Syſtema naturæ, amphib. rept., editio 13.ª*

(e) *Séba, mus. 2, tab. 12, fig. 7.*

(f) *Geſner, de Quadr. ovip.* Lacertus aquaticus.

(g) Voyez la deſcription de la nouvelle Eſpagne, Hiſtoire générale des Voyages, troiſième Partie, Livre V.

* * *

LA PONCTUÉE (*a*).

ON TROUVE, dans la Caroline, une Salamandre que nous appellons la Ponctuée, à cauſe de deux rangées de points blancs, qui varient la couleur ſombre de ſon dos, & qui ſe réuniſſent en un ſeul rang. Ce lézard n'a que quatre doigts aux pieds de devant; tous ſes doigts ſont ſans ongles, & ſa queue eſt cylindrique.

(*a*) Le Ponctué. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta punctata, 45. *Linn. amphib. rept.*
Cateſby, Caroli. 3, p. 10, tab. 10, fig. 10. Stellio.

LA QUATRE-RAIES (*a*).

ON RENCONTRE, dans l'Amérique, ſeptentrionale une ſalamandre dont le deſſus du corps préſente quatre lignes jaunes. L'algire a également quatre lignes jaunes ſur le dos ; mais on ne peut pas les confondre, parce que ce dernier a cinq doigts aux pieds de devant, & que la Quatre-raies n'en a que quatre. La queue de la Quatre-raies eſt longue & cylindrique : on remarque quelque apparence d'ongles au bout des doigts.

(*a*) Le Rayé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Lacerta 4 lineata, 46. *Linn. amphib. rept.*

LE SARROUBÉ.

NOUS DEVONS entièrement la connoiſſance de cette nouvelle eſpèce de ſalamandre à M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui nous a communiqué la deſcription qu'il en a faite, & ce qu'il a obſervé touchant cet animal dans l'Iſle de Madagaſcar, où il l'a vu vivant, & où on le trouve en grand nombre. Aucun Voyageur ni Naturaliſte n'ont encore fait mention de cette ſalamandre; elle eſt d'autant plus remarquable, qu'elle eſt plus grande que toutes celles que nous venons de décrire. Elle a d'ailleurs des écailles très-apparentes; & ſes doigts ſont garnis d'ongles, au lieu que, dans les quatre ſalamandres dont nous venons de parler, la peau ne préſente que des mamelons à la place d'écailles ſenſibles, & ce n'eſt que dans le *Quatre-raies* qu'on apperçoit quelque apparence d'ongle. Nous plaçons cependant le Sarroubé à la ſuite de ces quatre ſalamandres, attendu qu'il n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & qu'il préſente par-là le caractère diſtinctif d'après lequel nous avons formé la diviſion dans laquelle ces ſalamandres ſont compriſes.

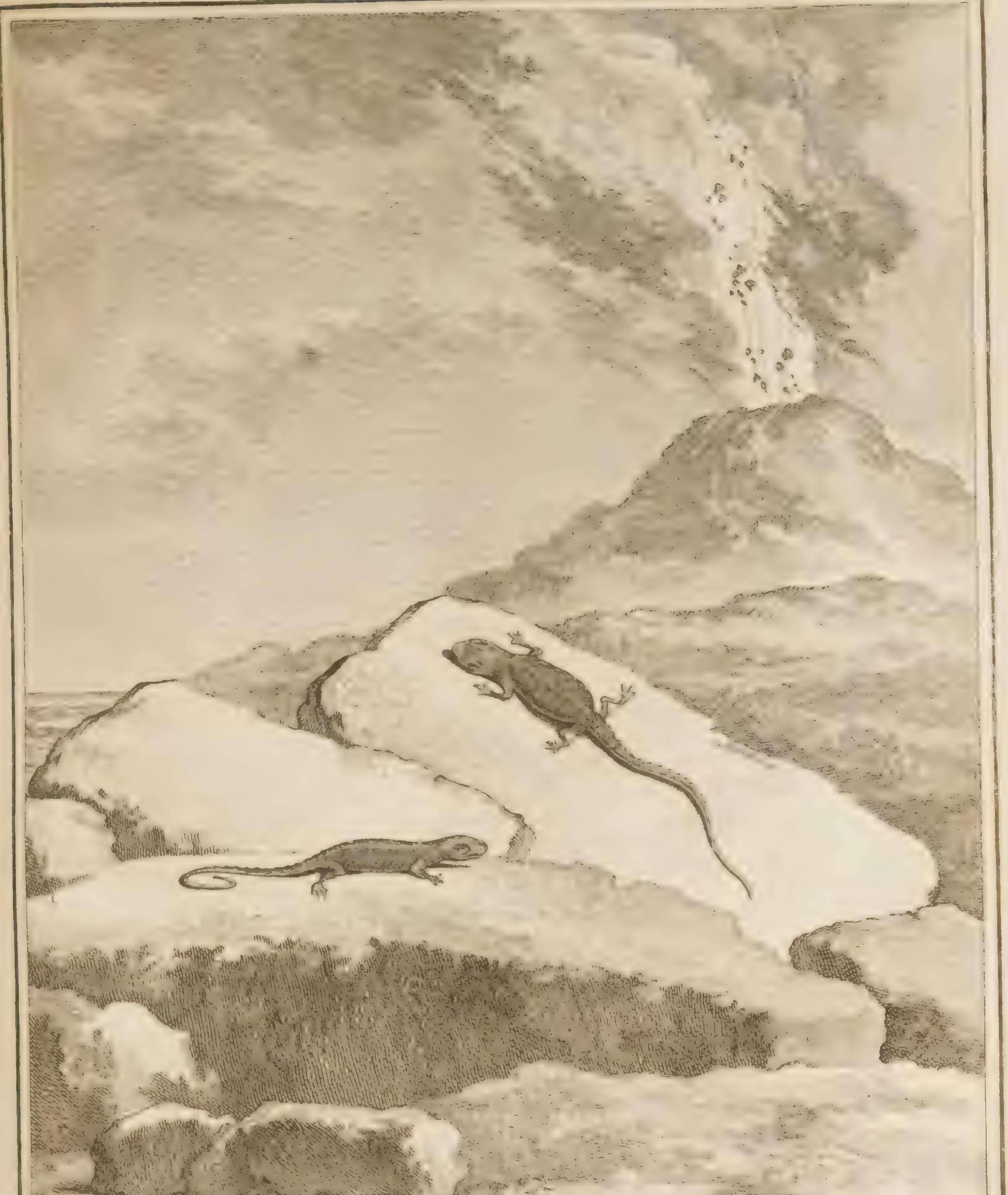
Le Sarroubé a ordinairement un pied de longueur totale ; ſon dos eſt couvert d'une peau brillante & grenue, qui reſſemble au *galuchat;* elle eſt jaune & tigrée de vert; un double rang d'écailles d'un jaune clair garnit le deſſus du cou qui eſt très-large; la tête eſt plate & alongée; les mâchoires ſont grandes, & s'étendent juſqu'au-delà des oreilles; elles ſont ſans dents, mais crénelées; la langue eſt enduite d'une humeur viſqueuſe, qui retient les petits inſectes dont le Sarroubé fait ſa proie. Les yeux ſont gros; l'iris eſt ovale & fendu verticalement. La peau du ventre eſt couverte de petites écailles rondes & jaunes; les bouts des doigts ſont garnis de chaque côté d'une petite membrane, & pardeſſous d'un ongle crochu, placé entre un double rang d'écailles, qui ſe recouvrent comme les ardoiſes des toits, ainſi que dans le lézard à tête-plate qui vit auſſi à Madagaſcar, & avec lequel le Sarroubé a de très-grands rapports. Ces deux derniers lézards ſe reſſemblent encore, en ce qu'il ont tous les deux la queue plate & ovale; mais ils diffèrent l'un de l'autre, en ce que le Sarroubé n'a point la membrane frangée qui s'étend tout autour du corps du lézard à tête-plate; & d'ailleurs il n'a que quatre doigts aux pieds de devant, ainſi que nous l'avons dit.

Le nom de Sarroubé qui lui a été donné par les habitans de Madagaſcar, paroît à M. Bruyères dérivé du mot de leur langue *ſarrout*, qui ſignifie *colere.*

Ces mêmes habitans redoutent le Sarroubé autant que le lézard à tête-plate ; mais M. Bruyères penſe que c'eſt un animal très-innocent, & qui n'a aucun moyen de nuire. Il paroît craindre la trop grande chaleur ; on le rencontre plus ſouvent pendant la pluie que pendant un tems ſec ; & les Nègres de Madagaſcar dirent à M. Bruyères qu'on le trouvoit en bien plus grand nombre dans les bois pendant la nuit que pendant le jour.

LA TROIS-DOIGTS.

NOUS NOMMONS ainſi une nouvelle eſpèce de ſalamandre, dont aucun Auteur n'a encore parlé, & qu'il eſt très-aiſé de diſtinguer des autres par pluſieurs caractères remarquables. Elle n'eſt point dépourvue de côtes, ainſi que les autres Salamandres: elle n'a que trois doigts aux pieds de devant, & quatre doigts aux pieds de derrière; ſa tête eſt aplatie & arrondie pardevant; la queue eſt déliée, plus longue que la tête & le corps; & l'animal la replie facilement. C'eſt à M. le Comte de Mailli, Marquis de Neſle, que nous devons la connoiſſance de cette nouvelle eſpèce de ſalamandre, dont il a trouvé un individu ſur le cratère même du Véſuve, environné des laves brûlantes que jette ce volcan. C'eſt une place remarquable pour une ſalamandre qu'un endroit entouré de matières ardentes vomies par un volcan; beaucoup de gens pourroient même regarder la proximité de ces matières comme une preuve du pouvoir de réſiſter aux flammes, que l'on a attribué aux ſalamandres: Nous n'y voyons cependant que la ſuite de quelque accident & de quelques circonſtances particulières qui auront entraîné l'individu trouvé par M. le Marquis de Neſle,



[illegible] fec. [illegible]

LA TROIS-DOIGTS *grandeur de Nature*

de Neſle, auprès des laves enflammées du Véſuve. Leur ardeur auroit bientôt conſumé la Salamandre à Trois-doigts, ainſi que tout autre animal, ſi elle n'avoit pas été priſe avant d'être expoſée de trop près ou pendant trop long-tems à l'action de ces matières volcaniques, dont la chaleur éloignée aura nui d'autant moins à cette Salamandre, que tous les Quadrupèdes ovipares ſe plaiſent au milieu de la température brûlante des contrées de la zone torride.

M. le Marquis de Neſle a bien voulu nous envoyer la Salamandre à Trois-doigts qu'il a rencontrée ſur le Véſuve ; & nous ſaiſiſſons cette occaſion de lui témoigner notre reconnoiſſance pour les ſervices qu'il rend journellement à l'Hiſtoire naturelle. L'individu apporté d'Italie par cet illuſtre amateur, étoit d'une couleur brune foncée, mêlée de roux ſur la tête, les pieds, la queue & le deſſous du corps. Il étoit deſſéché au point qu'on pouvoit facilement compter au travers de la peau les vertèbres & les côtes ; la tête avoit trois lignes de longueur, le corps neuf lignes, & la queue ſeize lignes & demie.

* * *

DES QUADRUPÈDES OVIPARES

Qui n'ont point de queue.

IL NE NOUS RESTE, pour compléter l'hiſtoire des Quadrupèdes ovipares, qu'à parler de ceux de ces animaux qui n'ont point de queue. Le défaut de cette partie eſt un caractère conſtant & très-ſenſible, d'après lequel il eſt aiſé de ſéparer cette ſeconde claſſe d'avec la première, dans laquelle nous avons compris les tortues & les lézards, qui tous ont une queue plus ou moins longue. Mais, indépendamment de cette différence, les Quadrupèdes ovipares ſans queue, préſentent des caractères d'après leſquels il eſt facile de les diſtinguer. Leur grandeur eſt toujours très-limitée en comparaiſon de celle de pluſieurs lézards ou tortues : la longueur des plus grands n'excède guère huit ou dix pouces ; leur corps n'eſt point couvert d'écailles ; leur peau, plus ou moins dure, eſt garnie de verrues ou de tubercules, & enduite d'une humeur viſqueuſe.

La plupart n'ont que quatre doigts aux pieds de devant, & par ce caractère ſe lient avec les Salamandres. Quelques-uns, au lieu de n'avoir que cinq doigts aux pieds de derrière comme le plus grand nombre des lézards, en ont ſix plus ou moins marqués : Les doigts tant des pattes de devant que de celles de derrière, ſont ſéparés dans pluſieurs de ces Quadrupèdes ovipares, & réunis dans d'autres par une membrane, comme ceux des oiſeaux à pieds palmés, tels que les oies, les canards, les mouettes, &c. Les pattes de derrière ſont, dans tous les Quadrupèdes ovipares ſans queue, beaucoup plus longues que celles de devant. Auſſi ces animaux ne marchent-ils point, ne s'avancent jamais que par ſauts, & ne ſe ſervent de leurs pattes de derrière que comme d'un reſſort qu'ils plient & qu'ils laiſſent ſe débander enſuite pour s'élancer à une diſtance & à une hauteur plus ou moins grandes. Ces pattes de derrière ſont remarquables, en ce que le tarſe eſt preſque toujours auſſi long que la jambe proprement dite.

Tous les animaux, qui compoſent cette claſſe, ont d'ailleurs une charpente oſſeuſe bien plus ſimple que ceux dont nous venons de parler. Ils n'ont point de côtes, non plus que la plupart des ſalamandres ; ils n'ont pas même de vertèbres cervicales, ou du moins ils n'en ont qu'une ou deux ; leur tête eſt attachée preſqu'immédiatement au corps comme dans les poiſſons avec leſquels ils ont auſſi de grands rapports par leurs habitudes, & ſur-tout par la manière dont ils ſe multiplient (a). Ils n'ont aucun organe extérieur propre à la génération; les fœtus ne ſont pas fécondés dans le corps de la femelle; mais, à meſure qu'elle pond ſes œufs, le mâle les arroſe de ſa liqueur prolifique, qu'il lance par l'anus: les petits paroiſſent pendant long-tems ſous une eſpèce d'enveloppe étrangère, ſous une forme particulière, à laquelle on a donné le nom de *têtard*, & qui reſſemble plus ou moins à celle des poiſſons; & ce n'eſt qu'à meſure qu'ils ſe développent, qu'ils acquièrent la véritable forme de leurs eſpèces.

Tels ſont les faits généraux communs à tous les Quadrupèdes ovipares ſans queue. Mais, ſi on les examine de plus près, on verra qu'ils forment trois troupes bien diſtinctes, tant par leurs habitudes que par leur conformation.

Les premiers ont le corps alongé, ainſi que la tête; l'un ou l'autre anguleux, & relevé en arêtes longitudinales; le bas du ventre preſque toujours délié, & les pattes très-longues. Le plus ſouvent la longueur de celles de devant eſt double du diamètre du corps vers la poitrine ; & celles de derrière ſont au moins de la longueur de la tète & du corps. Ils préſentent des proportions agréables ; ils ſautent avec agilité ; bien loin de craindre la lumière du jour, ils aiment à s'imbiber des rayons du ſoleil.

(a) Les Quadrupèdes ovipares ſans queue manquent de veſſie proprement dite, de même que les lézards, le vaiſſeau qui contient leur urine, différant des veſſies proprement dites, non-ſeulement par ſa forme & par ſa grandeur, mais encore par ſa poſition, ainſi que par le nombre & la nature des canaux avec leſquels il communique.

Les ſeconds, plus petits en général que les premiers, & plus ſveltes dans leurs proportions, ont leurs doigts garnis de petites pelottes viſqueuſes, à l'aide deſquelles ils s'attachent, même ſur la face inférieure des corps les plus polis. Pouvant d'ailleurs s'élancer avec beaucoup de force, ils pourſuivent les inſectes avec vivacité juſque ſur les branches, & les feuilles des arbres.

Les troiſièmes ont, au contraire, le corps preſque rond, la tète très-convexe, les pattes de devant très courtes ; celles de derrière n'égalent pas quelquefois la longueur du corps & de la tète ; ils ne s'élancent qu'avec peine ; bien loin de rechercher les rayons du ſoleil, ils fuient toute lumière ; & ce n'eſt que lorſque la nuit eſt venue qu'ils ſortent de leur trou pour aller chercher leur proie. Leurs yeux ſont auſſi beaucoup mieux conformés que ceux des autres Quadrupèdes ovipares ſans queue, pour recevoir la plus foible clarté ; & lorſqu'on les porte au grand jour, leur prunelle ſe contracte, & ne préſente qu'une fente alongée. Ils diffèrent donc autant des premiers & des ſeconds, que les hiboux & les chouettes diffèrent des oiſeaux de jour.

Nous avons donc cru devoir former trois genres différens des Quadrupèdes ovipares ſans queue.

Dans le premier, qui renferme la grenouille commune, nous plaçons douze eſpèces, qui toutes ont la tête & le corps alongés, & l'un ou l'autre anguleux.

Nous comprenons dans le ſecond genre, la petite grenouille d'arbre, connue en France, ſous le nom de *raine* ou de *rainette*, & ſix autres eſpèces, qu'il ſera aiſé de diſtinguer par les pelottes viſqueuſes de leurs doigts.

Nous compoſons enfin le troiſième genre, dans lequel ſe trouve le crapaud commun, de quatorze eſpèces, dont le corps ni la tête ne ſont relevés en arêtes ſaillantes.

Ces trente-trois eſpèces, qui forment les trois genres des *grenouilles*, des *raines*, & des *crapauds*, ſont les ſeules que nous comptions dans la claſſe des Quadrupèdes ovipares ſans queue, & auxquelles nous avons cru, d'après la comparaiſon exacte des deſcriptions des Auteurs, ainſi que d'après les individus conſervés au Cabinet du Roi, devoir réduire toutes celles dont les Naturaliſtes & les Voyageurs ont fait mention.

* * *

PREMIER GENRE.

Quadrupèdes ovipares ſans queue, dont la tête & le corps ſont alongés, & l'un ou l'autre anguleux.

GRENOUILLES.

LA GRENOUILLE COMMUNE (*a*).

C'EST un grand malheur qu'une grande reſſemblance avec des êtres ignobles ! Les Grenouilles communes ſont en apparence ſi conformes aux

---

(*a*) *En grec*, Βατραχος ἕλειος.
La Grenouille mangeable. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méhodique*
Rana eſculenta, 15. *Linn. amphib. rept.*
Geſner, de Quadr. ovip., 41. Rana aquatica.
Ræs. Ran., t. 51, t. 13. Rana viridis aquatica.
Rana eſculenta, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Rana, *Scotia illuſtrata, Edimburgi, 1684.*
Rana eſculenta, *Wulff, Ichtyologia, cum amphib. regni Boruſſici*
Rana eſculenta, *British Zoology, volume 3, Londres, 1776.*

crapauds, qu'on ne peut aiſément ſe repréſenter les unes, ſans penſer aux autres; on eſt tenté de les comprendre tous dans la diſgrace à laquelle les crapauds ont été condamnés, & de rapporter aux premières les habitudes baſſes, les qualités dégoûtantes, les propriétés dangereuſes des ſeconds. Nous aurons peut-être bien de la peine à donner à la Grenouille commune la place qu'elle doit occuper dans l'eſprit des lecteurs, comme dans la nature : mais il n'en eſt pas moins vrai que s'il n'avoit point exiſté de crapauds, ſi l'on n'avoit jamais eu devant les yeux ce vilain objet de comparaiſon qui enlaidit par ſa reſſemblance, autant qu'il ſalit par ſon approche, la Grenouille nous paroitroit auſſi agréable par ſa conformation, que diſtinguée par ſes qualités, & intéreſſante par les phénomènes qu'elle préſente dans les diverſes époques de ſa vie. Nous la verrions comme un animal utile dont nous n'avons rien à craindre, dont l'inſtinct eſt épuré, & qui joignant à une forme ſvelte des membres déliés & ſouples, eſt parée des couleurs qui plaiſent le plus à la vue, & préſente des nuances d'autant plus vives, qu'une humeur viſqueuſe enduit ſa peau, & lui ſert de vernis.

Lorſque les Grenouilles communes ſont hors de l'eau, bien loin d'avoir la face contre terre, & d'être baſſement accroupies dans la fange comme les crapauds, elles ne vont que par ſauts très-élevés ; leurs

pattes

pattes de derrière, en ſe pliant & en ſe débandant enſuite, leur ſervent de reſſorts ; & elles y ont aſſez de force pour s'élancer ſouvent juſqu'à la hauteur de quelques pieds.

On diroit qu'elles cherchent l'élément de l'air comme le plus pur ; & lorſqu'elles ſe repoſent à terre, c'eſt toujours la tête haute, leur corps relevé ſur les pattes de devant, & appuyé ſur les pattes de derrière, ce qui leur donne bien plutôt l'attitude droite d'un animal dont l'inſtinct a une certaine nobleſſe, que la poſition baſſe & horizontale d'un vil reptile.

La Grenouille commune eſt ſi élaſtique & ſi ſenſible dans tous ſes points, qu'on ne peut la toucher, & ſur-tout la prendre par ſes pattes de derrière, ſans que tout de ſuite ſon dos ſe courbe avec vîteſſe, & que toute ſa ſurſace montre, pour ainſi dire, les mouvemens prompts d'un animal agile, qui cherche à s'échapper.

Son muſeau ſe termine en pointe ; les yeux ſont gros, brillans & entourés d'un cercle couleur d'or ; les oreilles placées derrière les yeux, & recouvertes par une membrane ; les narines vers le ſommet du muſeau, & la bouche eſt grande & ſans dents ; le corps, rétréci parderrière, préſente ſur le dos des tubercules & des aſpérités. Ces tubercules que nous avons remarqués ſi ſouvent ſur les Quadrupèdes ovipares, ſe trouvent donc non-ſeulement ſur les crocodiles & les très-grands lézards dont ils conſolident les dures écailles, mais encore ſur des Quadrupèdes foibles, bien plus petits, qui ne préſentent qu'une peau tendre, & n'ont pour défenſe que l'élément qu'ils habitent, & l'aſile où ils vont ſe réfugier.

Le deſſus du corps de la Grenouille commune eſt d'un vert plus ou moins foncé; le deſſous eſt blanc: ces deux couleurs, qui s'accordent très-bien, & forment un aſſortiment élégant, ſont relevées par trois raies jaunes qui s'étendent le long du dos; les deux des côtés forment une ſaillie, & celle du milieu préſente au contraire une eſpèce de ſillon. A ces couleurs jaune, verte & blanche, ſe mêlent des taches noires ſur la partie inférieure du ventre; & à meſure que l'animal grandit, ces taches s'étendent ſur tout le deſſous du corps, & même ſur ſa partie ſupérieure. Qu'eſt-ce qui pourroit donc faire regarder avec peine un être dont la taille eſt légère, le mouvement preſte, l'attitude gracieuſe? Ne nous interdiſons pas un plaiſir de plus; &, lorſque nous errons dans nos belles campagnes, ne ſoyons pas fâchés de voir les rives des ruiſſeaux embellies par les couleurs de ces animaux innocens, & animées par leurs ſauts vifs & légers: contemplons leurs petites manœuvres; ſuivons-les des yeux au milieu des étangs paiſibles dont ils diminuent ſi ſouvent la ſolitude, ſans en troubler le calme; voyons-les montrer ſous les nappes d'eau les couleurs les plus agréables, fendre en nageant ces eaux tranquilles, ſouvent même ſans en rider la ſurface, & préſenter les douces teintes que donne la tranſparence des eaux.

Les Grenouilles communes ont quatre doigts aux pieds de devant, comme la plupart des Salamandres; les doigts des pieds de derrière ſont au nombre de cinq, & réunis par une membrane; dans les quatre pieds, le doigt intérieur eſt écarté des autres, & le plus gros de tous.

Elles varient par la grandeur, ſuivant les pays qu'elles habitent, la nourriture qu'elles trouvent, la chaleur qu'elles éprouvent, &c. Dans les zones tempérées, la longueur ordinaire de ces animaux eſt de deux à trois pouces, depuis le muſeau juſqu'à l'anus. Les pattes de derrière ont quatre pouces de longueur quand elles ſont étendues, & celles de devant environ un pouce & demi.

Il n'y a qu'un ventricule dans le cœur de la Grenouille commune, ainſi que dans celui des autres Quadrupèdes ovipares; lorſque ce viſcère a été arraché du corps de la Grenouille, il conſerve ſon battement pendant ſept ou huit minutes, & même pendant pluſieurs heures, ſuivant M. Dehaller. Le mouvement du ſang eſt inégal dans les Grenouilles; il eſt pouſſé goutte à goutte, & à de fréquentes repriſes; & lorſque ces animaux ſont jeunes, ils ouvrent & ferment la bouche & les yeux à chaque fois que leur cœur bat. Les deux lobes des poumons ſont compoſés d'un grand nombre de cellules membraneuſes deſtinées à recevoir l'air, & faites à-peu-près comme les alvéoles des rayons de miel *(b)*; l'animal peut les tendre pendant un tems aſſez long, & ſe rendre par-là plus léger.

Sa vivacité, & la ſupériorité de ſon naturel ſur celui des animaux qui lui reſſemblent le plus, ne doivent-elles pas venir de ce que, malgré ſa petite taille, elle eſt un des Quadrupèdes ovipares les mieux partagés pour les ſens extérieurs ? Ses yeux ſont en effet gros & ſaillans, ainſi que nous l'avons dit; ſa peau molle, qui n'eſt recouverte ni d'écailles, ni d'enveloppes oſſeuſes, eſt ſans ceſſe abreuvée & maintenue dans ſa ſoupleſſe par une humeur viſqueuſe qui ſuinte au travers de ſes pores; elle doit donc avoir la vue très-bonne, & le toucher un peu délicat; & ſi ſes oreilles ſont recouvertes par une membrane, elle n'en a pas moins l'ouïe fine, puiſque ces organes renferment dans leurs cavités une corde élaſtique que l'animal peut tendre à volonté, & qui doit lui communiquer avec aſſez de préciſion les vibrations de l'air agité par les corps ſonores.

Cette ſupériorité dans la ſenſibilité des Grenouilles,

(b) Ray, Synopſis animalium, page 247, Londres, 1693.

les rend plus difficiles ſur la nature de leur nourriture; elles rejettent tout ce qui pourroit préſenter un commencement de décompoſition. Si elles ſe nourriſſent de vers, de ſangſues, de petits limaçons, de ſcarabées & d'autres inſectes tant ailés que non ailés, elles n'en prennent aucun qu'elles ne l'aient vu remuer, comme ſi elles vouloient s'aſſurer qu'il vit encore *(c)* : elles demeurent immobiles juſqu'à ce que l'inſecte ſoit aſſez près d'elles; elles fondent alors ſur lui avec vivacité, s'élancent vers cette proie, quelquefois à la hauteur d'un ou deux pieds, & avancent, pour l'attraper, une langue enduite d'une mucoſité ſi gluante, que les inſectes qui y touchent y ſont aiſément empêtrés. Elles avalent auſſi de très-petits limaçons tout entiers *(d)*; leur œſophage a une grande capacité; leur eſtomac peut d'ailleurs recevoir, en ſe dilatant, un grand volume de nourriture; & tout cela joint à l'activité de leurs ſens, qui doit donner plus de vivacité à leurs appétits, montre la cauſe de leur eſpèce de voracité : car non-ſeulement elles ſe nourriſſent des très-petits animaux dont nous venons de parler, mais encore elles avalent ſouvent des animaux plus conſidérables, tels que de jeunes ſouris, de petits oiſeaux, & même de petits canards nouvellement éclos, lorſqu'elles peuvent les ſurprendre ſur le bords des étangs qu'elles habitent.

(c) *Laurenti ſpecimen medicum. Vienne, 1768, page 137. Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de M. Valmont de Bomare, article des Grenouilles.*

(d) *Ray, Synopſis animalium, page 251.*

La Grenouille commune ſort ſouvent de l'eau, non-ſeulement pour chercher ſa nourriture, mais encore pour s'imprégner des rayons du ſoleil. Bien loin d'être preſque muette comme pluſieurs Quadrupèdes ovipares, & particulièrement comme la ſalamandre terreſtre, avec laquelle elle a pluſieurs rapports, on l'entend de très-loin, dès que la belle ſaiſon eſt arrivée, & qu'elle eſt pénétrée de la chaleur du printems jeter un cri qu'elle répète pendant aſſez long-tems, ſur-tout lorſqu'il eſt nuit. On diroit qu'il y a quelque rapport de plaiſir ou de peine entre la Grenouille & l'humidité du ſerein ou de la roſée; & que c'eſt à cette cauſe qu'on doit attribuer ſes longues clameurs. Ce rapport pourroit montrer pourquoi les cris des Grenouilles ſont, ainſi qu'on l'a prétendu, d'autant plus forts, que le tems eſt plus diſpoſé à la pluie, & pourquoi ils peuvent par conſéquent annoncer ce météore.

Le coaſſement des Grenouilles, qui n'eſt compoſé que de ſons rauques, de tons diſcordans & peu diſtincts les uns des autres, ſeroit très-déſagréable par lui-même, & quand on n'entendroit qu'une ſeule Grenouille à la fois; mais c'eſt toujours en grand nombre qu'elles coaſſent; & c'eſt toujours de trop près qu'on entend ces ſons confus, dont la monotonie fatiguante eſt réunie à une rudeſſe propre à bleſſer l'oreille la moins délicate. Si les Grenouilles doivent tenir un rang diſtingué parmi les Quadrupèdes ovipares, ce n'eſt donc pas par leur voix : autant elles peuvent plaire par l'agilité de leurs mouvemens, & la beauté de leurs couleurs, autant elles importunent par leurs aigres coaſſemens. Les mâles ſont ſur-tout ceux qui font le plus de bruit ; les femelles n'ont qu'un grognement aſſez ſourd, qu'elles font entendre en enflant leur gorge ; mais, lorſque les mâles coaſſent, ils gonflent de chaque côté du cou deux veſſies qui, en ſe rempliſſant d'air, & en devenant pour eux comme deux inſtrumens retentiſſans, augmentent le volume de leur voix. La Nature, qui n'a pas voulu en faire les muſiciens de nos campagnes, n'a donné à ces inſtrumens que de la force, & les ſons que forment les Grenouilles mâles ſans être plus agréables, ſont ſeulement entendus de plus loin que ceux de leurs femelles.

Ils ſont ſeulement plus propres à troubler ce calme des belles nuits de l'été, ce ſilence enchanteur qui règne dans une verte prairie, ſur le bord d'un ruiſſeau tranquille, lorſque la lune éclaire, de ſa lumière paiſible, cet aſile champêtre, où tout goûteroit les charmes de la fraicheur, du repos, des parfums des fleurs, & où tous les ſens ſeroient tenus dans une douce extaſe, ſi celui de l'ouïe n'étoit déſagréablement ébranlé par des cris auſſi aigres que forts, & de rudes coaſſemens ſans ceſſe renouvellés.

Ce n'eſt pas ſeulement lorſque les Grenouilles mâles coaſſent, que leurs veſſies paroiſſent à l'extérieur ; on peut, en preſſant leur corps, comprimer l'air qu'il renferme, & qui, ſe portant alors dans ces veſſies, en étend le volume & les rend ſaillantes. J'ai auſſi vu gonfler ces mêmes veſſies, lorſque j'ai mis des Grenouilles mâles ſous le récipient d'une machine pneumatique, & que j'ai commencé d'en pomper l'air.

Indépendamment des cris retentiſſans & long-tems prolongés que la Grenouille mâle fait entendre ſi ſouvent, elle a d'ailleurs un ſon moins déſagréable & moins fort, dont elle ne ſe ſert que pour appeller ſa femelle : ce dernier ſon eſt ſourd & comme plaintif, tant il eſt vrai que l'accent de l'amour eſt toujours mêlé de quelque douceur.

Quoique les Grenouilles communes ſe plaiſent à des latitudes très-élevées, la chaleur leur eſt aſſez néceſſaire, pour qu'elles perdent leurs mouvemens, que leur ſenſibilité ſoit très-affoiblie, & qu'elles s'engourdiſſent dès que les froids de l'hiver ſont venus. C'eſt communément dans quelque aſile caché très-avant ſous les eaux, dans les marais & dans les lacs qu'elles tombent dans la torpeur à laquelle elles ſont ſujettes. Quelques-unes cependant paſſent la ſaiſon du froid dans des trous ſous terre, ſoit que des circonſ-

tances

tances locales les y déterminent, ou qu'elles ſoient ſurpriſes dans ces trous par le degré de froid qui les engourdit. Elles ſont alimentées, pendant le tems de leur long ſommeil, par une matière graiſſeuſe renfermée dans le tronc de la veine-porte *(e)*. Cette graiſſe répare juſqu'à un certain point la ſubſtance du ſang, & l'entretient de manière à ce qu'il puiſſe nourrir toutes les parties du corps qu'il arroſe. Mais quelque ſenſibles que ſoient les Grenouilles au froid, celles qui habitent près des zones torrides, doivent être exemptes de la torpeur de l'hiver, de même que les crocodiles & les lézards qui y ſont ſujets à des latitudes un peu élevées, ne s'engourdiſſent pas dans les climats très-chauds.

On tire les Grenouilles de leur état d'engourdiſſement, en les portant dans quelque endroit échauffé, & en les expoſant à une température artificielle, à-peu-près ſemblable à celle du printems. On peut ſucceſſivement & avec aſſez de promptitude les replonger dans cet état de torpeur, ou les rappeller à la vie par les divers degrés de froid ou de chaud qu'on leur fait ſubir. A la vérité, il paroît que l'activité qu'on leur donne avant le tems où elles ſont accoutumées à la recevoir de la Nature, devient pour ces animaux un grand effort qui les fait bientôt périr. Mais il eſt à préſumer que ſi l'on réveilloit ainſi des Grenouilles apportées

---

(*e*) *Malpighi.*

de climats très-chauds où elles ne s'engourdiſſent jamais, bien loin de contrarier les habitudes de ces animaux, on ne feroit que les ramener à leur état naturel, & ils n'auroient rien à craindre de l'activité qu'on leur rendroit. On eſt même parvenu, par une chaleur artificielle, à remplacer aſſez la chaleur du printems, pour que des Grenouielles aient éprouvé, l'une auprès de l'autre, les deſirs que leur donne le retour de la belle ſaiſon. Mais, ſoit par défaut de nourriture, ſoit par une ſuite des ſenſations qu'elles avoient éprouvées trop bruſquement, & des efforts qu'elles avoient faits dans un tems où communément il leur reſte à peine la plus foible exiſtence, elles n'ont pas ſurvécu longtems à une jouiſſance trop hâtée *(f)*.

Les Grenouilles ſont ſujettes à quitter leur peau, de même que les autres Quadrupèdes ovipares; mais cette peau eſt plus ſouple, plus conſtamment abreuvée par un élément qui la ramollit, plus ſujette à être altérée par les cauſes extérieures; d'ailleurs les Grenouilles, plus voraces & mieux conformées dans les organes relatifs à la nutrition, prennent une nourriture plus abondante, plus ſubſtantielle, & qui fourniſſant une plus grande quantité de nouveaux ſucs, forme plus aiſément une nouvelle peau au-deſſous de l'ancienne. Il n'eſt donc pas ſurprenant que les Grenouilles

---

(*f*) *Mémoires de M. Gleditsch, dans ceux de l'Académie de Pruſſe.*

ſe dépouillent très-ſouvent de leur peau pendant la ſaiſon où elles ne ſont pas engourdies, & qu'alors elles en produiſent une nouvelle preſque tous les huit jours: lorſque l'ancienne eſt ſéparée du corps de l'animal, elle reſſemble à une mucoſité délayée.

C'eſt ſur-tout au retour des chaleurs que les Grenouilles communes, ainſi que tous les Quadrupèdes ovipares, cherchent à s'unir avec leurs femelles; il croît alors aux pouces des pieds de devant de la Grenouille mâle, une eſpèce de verrue plus ou moins noire, & garnie de papilles *(g)*. Le mâle s'en ſert pour retenir plus facilement ſa femelle *(h)*; il monte ſur ſon dos, & l'embraſſe d'une manière ſi étroite avec ſes deux pattes de devant, dont les doigts s'entrelacent les uns dans les autres, qu'il faut employer un peu de force pour les ſéparer, & qu'on n'y parvient pas en arrachant les pieds de derrière du mâle. M. l'Abbé Spallanzani a même écrit qu'ayant coupé la tête à un mâle qui étoit accouplé, cet animal ne ceſſa pas de féconder pendant quelque tems les œufs de ſa femelle, & ne mourut qu'au bout de quatre heures *(i)*.

(*g*) *Rœſel, page 54.*

(*h*) M. Linné, vraiſemblablement d'après Fréderic Menzius, a été tenté de regarder cette eſpèce de verrue, comme la partie ſexuelle du mâle; pour peu qu'il eût réfléchi à cette opinion, il auroit été le premier à la rejeter. *Lin., ſyſtema nat., edit. 13.ª tom. 1, folio 355.*

(*i*) *Vol. 3, page 86.*

Quelque mouvement que faſſe la femelle, le mâle la retient avec ſes pattes, & ne la laiſſe pas échapper, même quand elle ſort de l'eau *(k)* : ils nagent ainſi accouplés pendant un nombre de jours d'autant plus grand, que la chaleur de l'atmoſphère eſt moindre, & ils ne ſe quittent point avant que la femelle ait pondu ſes œufs *(l)*. C'eſt ainſi que nous avons vu les tortues de mer demeurer pendant long-tems intimement unies, & voguer ſur la ſurface des ondes, ſans pouvoir être ſéparées l'une de l'autre.

Au bout de quelques jours, la femelle pond ſes œufs, en faiſant entendre quelquefois un coaſſement un peu ſourd; ces œufs forment une eſpèce de cordon, étant colés enſemble par une matière glaireuſe dont ils ſont enduits; le mâle ſaiſit le moment où ils ſortent de l'anus de la femelle, pour les arroſer de ſa liqueur séminale, en répétant pluſieurs fois un cri particulier *(m)*; & il peut les féconder d'autant plus aiſément, que ſon corps dépaſſe communément, par le bas, celui de ſa compagne : il ſe ſépare enſuite d'elle, & recommence à nager, ainſi qu'à remuer ſes pattes avec agilité, quoiqu'il ait paſſé la plus grande partie du tems de ſon union avec ſa femelle dans une grande immobilité, & dans cette eſpece de contraction qui accompagne quelqueſois les ſenſations trop vives *(n)*.

(k) *Collection académ., tome 5, page 549. Hiſtoire de la Grenouille, par Swammerdam.*

(l) *Swammerdam & Rœſel.*

(m) *Laurenti ſpecimen medicum, Vienne, 1768, page 138.*

Dans les différentes obſervations que nous avons faites ſur les œufs des Grenouilles, & ſur les changemens qu'elles ſubiſſent avant de devenir adultes, nous avons vu, dans les œufs nouvellement pondus, un petit globule, noir d'un côté, & blanchâtre de l'autre, placé au centre d'un autre globule, dont la ſubſtance glutineuſe & tranſparente doit ſervir de nourriture à l'embryon, & eſt contenue dans deux enveloppes membraneuſes & concentriques : ce ſont ces membranes qui repréſentent la coque de l'œuf *(o)*.

Après un tems plus ou moins long, ſuivant la température, le globule noir d'un côté & blanchâtre de l'autre, ſe développe & prend le nom de *têtard (p)* :

(*n*) *Swammerdam, à l'endroit déjà cité.*

(*o*) M. l'Abbé Spallanzani ne conſidérant la membrane intérieure qui enveloppe le têtard que comme un *amnios*, a propoſé de ſéparer les grenouilles, les crapauds & les raines, des ovipares, pour les réunir avec les vivipares; mais nous n'avons pas cru devoir adopter l'opinion de cet habile Naturaliſte. Comment éloigner en effet les grenouilles, les raines & les crapauds, des tortues & des lézards avec leſquels ils ſont liés par tant de rapports, pour les rapprocher des vivipares, dont ils different par tant de caractères intérieurs ou extérieurs? Voyez le troiſième volume de M. l'Abbé Spallanzani, page 76.

(*p*) *M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité, volume 3, page 13.*

cet embryon déchire alors les enveloppes dans leſquelles il étoit renfermé, & nage dans la liqueur glaireuſe qui l'environne, & qui s'étend & ſe délaye dans l'eau, où elle flotte ſous l'apparence d'une matière nuageuſe; il conſerve, pendant quelque tems, ſon cordon ombilical qui eſt attaché à la tête, au lieu de l'être au ventre, ainſi que dans la plupart des autres animaux; il ſort de tems en tems de la matière gluante, comme pour eſſayer ſes forces; mais il rentre ſouvent dans cette petite maſſe flottante qui peut le ſoutenir; il y revient, non-ſeulement pour ſe repoſer, mais encore pour prendre de la nourriture. Cependant il groſſit toujours; on diſtingue bientôt ſa tête, ſa poitrine, ſon ventre & ſa queue dont il ſe ſert pour ſe mouvoir.

La bouche des têtards n'eſt point placée, comme dans la Grenouille adulte, au-devant de la tête, mais en quelque ſorte ſur la poitrine; auſſi lorſqu'ils veulent ſaiſir quelque objet qui flotte à la ſurface de l'eau ou chaſſer l'air renfermé dans leurs poumons, ils ſe renverſent ſur le dos, comme les poiſſons dont la bouche eſt ſituée au-deſſous du corps; & ils exécutent ce mouvement avec tant de viteſſe que l'œil a de la peine à le ſuivre *(q)*.

Au bout de quinze jours, les yeux paroiſſent quelquefois encore fermés, mais on découvre les premiers linéamens des pattes de derrière *(r)*. A meſure qu'elles croiſſent, la peau qui les revêt s'étend en proportion *(s)*. Les endroits où ſeront les doigts, ſont marqués par de petits boutons ; &, quoiqu'il n'y ait encore aucun os, la forme du pied eſt très-reconnoiſſable. Les pattes de devant reſtent encore entièrement cachées ſous l'enveloppe : pluſieurs fois les pattes de devant ſont au contraire les premières qui paroiſſent.

(q) *Swammerdam.*

C'eſt ordinairement deux mois après qu'ils ont commencé de ſe développer, que les têtards quittent leur enveloppe pour prendre la vraie forme de Grenouille. D'abord la peau extérieure ſe fend ſur le dos, près de la véritable tête qui paſſe par la fente qui vient de ſe faire. Nous avons vu alors la membrane, qui ſervoit de bouche au têtard, ſe retirer en arrière & faire partie de la dépouille. Les pattes de devant commencent à ſortir & à ſe déployer ; & la dépouille toujours repouſſée en arrière, laiſſe enfin à découvert le corps, les pattes de derrière, & la queue qui, diminuant toujours de volume, finit par s'oblitérer & diſparoître entièrement *(t)*.

(r) *Swammerdam, page 790, Leyde, 1738.*

(s) *Idem, page 791.*

(t) Pline, Rondelet & pluſieurs autres Naturaliſtes ont prétendu que la queue de la jeune Grenouille ſe fendoit en deux, pour former les deux pattes de derrière : cette opinion eſt contraire à l'obſervation la plus conſtante. Voyez Swammerdam.

Cette manière de ſe développer eſt commune, à très-peu près, à tous les Quadrupèdes ovipares ſans queue: quelque éloignée qu'elle paroiſſe, au premier coup-d'œil, de celle des autres ovipares, on reconnoitra aiſément, ſi on l'examine avec attention, que ce qu'elle a de particulier ſe réduit à deux points.

Premièrement, l'embryon renfermé dans l'œuf, en ſort beaucoup plutôt que dans la plupart des autres ovipares, avant même que toutes ſes parties ſoient développées, & que ſes os & ſes cartilages ſoient formés.

Secondement, cet embryon à demi-développé eſt renfermé dans une membrane, & pour ainſi dire, dans un ſecond œuf très-ſouple & très-tranſparent, auquel il y a une ouverture qui peut donner paſſage à la nourriture. Mais de ces deux faits le premier ne doit être conſidéré que comme un très-léger changement, &, pour ainſi dire, une ſimple abréviation dans la durée des premières opérations néceſſaires au développement des animaux qui viennent d'un œuf: cette manière particulière peut avoir lieu ſans que le fœtus en ſouffre, parce que le têtard n'a preſque pas beſoin de force ni de membres pour les divers mouvemens qu'il exécute dans l'eau qui le ſoutient, & autour de la ſubſtance tranſparente & glaireuſe où il trouve à ſa portée une nourriture analogue à la foibleſſe de ſes organes.

A l'égard

A l'égard de cette eſpèce de ſac dans lequel la grenouille ainſi que la raine & le crapaud ſont renfermés pendant les premiers tems de leur vie ſous la forme de têtard, & qui préſente une ouverture pour que la nourriture puiſſe parvenir au jeune animal, on doit, ce me ſemble, le conſidérer comme une eſpèce de ſecond œuf, ou pour mieux dire de ſeconde enveloppe dont l'animal ne ſe dégage qu'au moment qui lui a été véritablement fixé pour éclore : ce n'eſt que lorſque la grenouille ou le crapaud font uſage de tous leurs membres, que l'on doit les regarder comme véritablement éclos. Ils ſont toujours dans un œuf tant qu'ils ſont ſous la forme de têtard : mais cet œuf eſt percé parce qu'il ne renferme point la nourriture néceſſaire au fœtus, & parce que ce dernier eſt obligé d'aller chercher ſa ſubſiſtance, ſoit dans l'eau, ſoit dans la ſubſtance glaireuſe qui flotte avec l'apparence d'une matière nuageuſe.

Le têtard, à le bien conſidérer, n'eſt donc qu'un œuf ſouple & mobile qui peut ſe prêter à tous les mouvemens de l'embryon. Il en ſeroit de même de tous les œufs, & même de ceux de nos poules, ſi au lieu d'être ſolides & formés d'une ſubſtance crétacée & dure, ils étoient compoſés d'une membrane très-molle, très-flexible & tranſparente. Le poulet, qui y ſeroit contenu, pourroit exécuter quelques mouvemens, quoique renfermé dans cette enveloppe, qui ſe prêteroit à ſon action ; il le pourroit ſur-tout, ſi ces mouvemens n'étoient pas contrariés par les aſpérités des ſurfaces, & les inégalités du terrain, & ſi au contraire ils avoient lieu au milieu de l'eau qui ſoutiendroit l'œuf & le fœtus, & ne leur oppoſeroit qu'une foible réſiſtance. Ces mouvemens ſeroient comme ceux d'un petit animal qu'on renfermeroit dans un ſac d'une matière ſouple.

Que ſe paſſe-t-il donc réellement dans le développement des grenouilles, ainſi que des autres Quadrupèdes ovipares ſans queue ? leurs œufs ont pluſieurs enveloppes : les plus extérieures, qui environnent le globule noir & blanchâtre, ne ſubſiſtent que quelques jours ; la plus intérieure, qui eſt très-molle & très-ſouple, peut ſe prêter à tous les mouvemens d'un animal qui à chaque inſtant acquiert de nouvelles forces ; elle s'étend à meſure qu'il grandit ; elle eſt percée d'une ouverture, que l'on n'auroit pas dû appeller bouche, car ce n'eſt pas préciſément un organe particulier, mais un paſſage pour la nourriture néceſſaire à la jeune grenouille, au jeune crapaud, ou à la jeune raine : & comme les œufs des grenouilles, des raines & des crapauds, ſont communément pondus dans l'eau, qui, pendant le printems & l'été, eſt moins chaude que la terre & l'air de l'atmoſphère, ils éprouvent une chaleur moins conſidérable, que ceux des lézards & des tortues qui ſont dépoſés ſur les rivages, de manière à être échauffés par les rayons du ſoleil : il n'eſt donc pas ſurprenant que, par exemple, les petites grenouilles ſoient renfermées dans leurs enveloppes pendant deux mois, ou environ, & que ce ne ſoit qu'au bout de ce tems qu'elles écloſent véritablement en quittant la forme de têtard, tandis que les lézards & les tortues ſortent de leurs œufs après un aſſez petit nombre de jours.

A l'égard de la queue qui s'oblitère dans les grenouilles, dans les crapauds & dans les raines, ne doivent-ils pas perdre facilement une portion de leur corps qui n'eſt ſoutenue par aucune partie oſſeuſe, & qui d'ailleurs, toutes les fois qu'ils nagent, oppoſe à l'eau le plus d'action & de réſiſtance? Au reſte, cette ſorte de tendance de la Nature à donner une queue aux grenouilles, aux crapauds & aux raines, ainſi qu'aux lézards & aux tortues, eſt une nouvelle preuve des rapports qui les lient &, en quelque ſorte, de l'unité du modèle ſur lequel les Quadrupèdes ovipares ont été formés.

Les couleurs des grenouilles communes ne ſont jamais ſi vives qu'après leur accouplement; elles pâliſſent plus ou moins enſuite, & deviennent quelquefois aſſez ternes & aſſez rouſſes pour avoir fait croire au peuple de pluſieurs pays, que, pendant l'été, les grenouilles ſe métamorphoſent en crapauds.

Lorſqu'on ne bleſſe les grenouilles que dans une ſeule de leurs parties, il eſt très-rare que toute leur organiſation s'en reſſente, & que l'enſemble de leur mécaniſme ſoit dérangé au point de les faire périr. Bien plus, lorſqu'on leur ouvre le corps, & qu'on en arrache le cœur & les entrailles, elles ne conſervent pas moins pendant quelques momens leurs mouvemens accoutumés *(u)* : elles les conſervent auſſi pendant quelque tems lorſqu'elles ont perdu preſque tout leur ſang; & ſi, dans cet état, elles ſont expoſées à l'action engourdiſſante du froid, leur ſenſibilité s'éteint, mais ſe ranime quand le froid ſe diſſipe très-promptement, & elles ſortent de leur torpeur, comme ſi elles n'avoient éprouvé aucun accident *(v)*. Auſſi, malgré le grand nombre de dangers auxquels elles ſont expoſées, doivent-elles communément vivre pendant un tems aſſez long relativement à leur volume.

Les grenouilles étant accoutumées à demeurer un peu de tems ſous l'eau ſans reſpirer, & leur cœur étant conformé de manière à pouvoir battre ſans être mis en jeu par leurs poumons comme celui des animaux mieux organiſés, il n'eſt pas ſurprenant qu'elles vivent auſſi pendant un peu de tems dans un vaſe dont on a pompé l'air, ainſi que l'ont éprouvé pluſieurs

---

(u) Ray, *Synopſis methodica animalium, Lond. 1693, page 248.*

(v) Voyez à ce ſujet les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani. *Traduction de M. Sennebier, vol. 1, page 112.*

Phyſiciens, & que je l'ai éprouvé ſouvent moi-même *(x)*. On peut même croire que l'eſpèce de mal-aiſe ou de douleur qu'elles reſſentent lorſqu'on commence à ôter l'air du récipient, tient plutôt à la dilatation ſubite & forcée de leurs vaiſſeaux, produite par la raréfaction de l'air renfermé dans leur corps, qu'au défaut d'un nouvel air extérieur. Il n'eſt pas ſurprenant, d'après cela, qu'elles vivent plus long-tems que beaucoup d'autres animaux, ainſi que les crapauds & les ſalamandres aquatiques, dans des vaſes dont l'air ne peut pas ſe renouveller *(y)*.

Les grenouilles ſont dévorées par les ſerpens d'eau, les anguilles, les brochets, les taupes, les putois, les loups *(z)*, les oiſeaux d'eau & de rivage, &c. Comme elles fourniſſent un aliment utile, & que même certaines parties de leur corps forment un mets très-agréable, on les recherche avec ſoin; on a pluſieurs manières de les pêcher; on les prend avec des filets à la clarté des flambeaux qui les effraient & les rendent ſouvent comme immobiles; ou bien on les pêche à la ligne avec des hameçons qu'on garnit de vers, d'inſectes, ou ſimplement d'un morceau d'étoffe rouge ou couleur de chair; car, ainſi que nous l'avons dit, les grenouilles ſont goulues; elles ſaiſiſſent avidement & retiennent avec obſtination tout ce qu'on leur préſente *(a)*. M. Bourgeois rapporte qu'en Suiſſe on les prend d'une manière plus prompte par le moyen de grands rateaux dont les dents ſont longues & ſerrées: on enfonce le rateau dans l'eau, & on ramène les grenouilles à terre, en le retirant avec précipitation *(b)*.

(x) *Rédi, & leçons de phyſique expérimentale de l'Abbé Nollet, tome 3, page 270.*

(y) Voyez les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 2, pages 160 & ſuiv.

(z) M. d'Aubenton en a trouvé dans l'eſtomac d'un loup.

On a employé avec ſuccès en médecine les différentes portions du corps de la grenouille, ainſi que ſon frai auquel on fait ſubir différentes préparations, tant pour conſerver ſa vertu pendant long-tems, que pour ajouter à l'efficacité de ce remède *(c)*.

La grenouille commune habite preſque tous les pays. On la trouve très-avant vers le nord, & même dans la Lapponie Suédoiſe *(d)*; elle vit dans la Caroline & dans la Virginie, où elle eſt ſi agile, au rapport de pluſieurs Voyageurs, qu'elle peut, en ſautant, franchir un intervalle de quinze à dix-huit pieds.

(*a*) *Laurenti ſpecimen medicum, Vienne, 1768, page 137.*

(*b*) *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare, article des Grenouilles.*

(*c*) *Idem.*

(*d*) Voyez, dans la continuation de l'Hiſtoire générale des Voyages, tome 76, édition in-12, la deſcription de la Lapponie ſuédoiſe, par M. Pierre Hægeſtræm, traduite par M. de Kéralio de Gourlay.

Nous allons maintenant préſenter rapidement les détails relatifs aux grenouilles différentes de la grenouille commune, & que l'on rencontre dans nos contrées, ou dans les pays étrangers : nous allons les conſidérer comme des eſpèces diſtinctes; peut-être des obſervations plus étendues nous obligeront-elles dans la ſuite à en regarder quelques-unes comme de ſimples variétés dépendantes du climat, ou tout au plus comme des races conſtantes : nous nous contenterons de rapporter les différences qui les ſéparent de la grenouille commune, tant dans leur conformation que dans leurs habitudes.

LA ROUSSE [a].

IL EST AISÉ de diſtinguer cette grenouille d'avec les autres, par une tache noire qu'elle a entre les yeux & les pattes de devant. Elle paroît, au premier coup-d'œil, n'être qu'une variété de la grenouille commune; mais comme elle habite dans le même pays, comme elle vit, pour ainſi dire, dans les mêmes étangs, & qu'elle en diffère cependant conſtamment par quelques-unes de ſes habitudes & par ſes couleurs,

---

(*a*) Batracos, *en grec.*
La muette. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana temporaria, *14. Linn. amph. rept.*
Rana muta, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Ræſel, tab. 1 & 3, Rana fuſca terreſtris.
Geſner, de Quadr. ovi., ſol. 58, Rana gibboſa.
Aldr. ovip, 89, Rana.
Jonſt. Quadr., t. 75, f. 5, 6, 7, 8.
Ray, Quadr., 247, Rana aquatica.
Bradl. natur., tab. 21, fig. 1.
Batracos, *Ariſtote, Hiſtoire des animaux, Livre IV, chap. 9.*
Frog common, *British Zoology, vol. 3, London, 1776.*
Rana temporaria, *Wulff. Ichthyologia, cum amphibiis regni Boruſſici.*
Rana veſpertina, *Supplément au Voyage de M. Pallas.*

on ne peut pas

on ne peut pas rapporter ſes caractères diſtinctiſs à la différence du climat ou de la température, & l'on doit la conſidérer comme une eſpèce particulière. Elle a le deſſus du corps d'un roux obſcur, moins foncé quand elle a renouvellé ſa peau, & qui devient comme marbré vers le milieu de l'été. Le ventre eſt blanc & tacheté de noir à meſure qu'elle vieillit. Les cuiſſes ſont rayées de brun.

Elle a, au bout de la langue, une petite échancrure dont les deux pointes lui ſervent à ſaiſir les inſectes qu'elle retient, en même-tems, par l'eſpèce de glu dont ſa langue eſt enduite, & ſur leſquels elle s'élance, comme un trait, dès qu'elle les voit à ſa portée. On l'a appellée la *muette*, par comparaiſon, avec la grenouille commune, dont les cris déſagréables & ſouvent répétés, ſe font entendre de très-loin. Cependant, dans le tems de ſon accouplement ou lorſqu'on la tourmente, elle pouſſe un cri ſourd, ſemblable à une ſorte de gregnement, & qui eſt plus fréquent & moins foible dans le mâle.

Les grenouilles rouſſes paſſent une grande partie de la belle ſaiſon à terre. Ce n'eſt que vers la fin de l'automne qu'elles regagnent les endroits marécageux, &, lorſque le froid devient plus vif, elles s'enfoncent dans le limon du fond des étangs, où elles demeurent engourdies juſqu'au retour du printems. Mais, lorſque la chaleur eſt revenue, elles ſont rendues à la vie &

au mouvement. Les jeunes regagnent alors la terre pour y chercher leur nourriture : celles qui ſont âgées de trois ou quatre ans, & qui ont atteint le degré de développement néceſſaire à la reproduction de leur eſpèce, demeurent dans l'eau juſqu'à ce que la ſaiſon des amours ſoit paſſée. Elles ſont les premières grenouilles qui s'accouplent, comme les premières ranimées. Elles demeurent unies pendant quatre jours ou environ.

Les grenouilles rouſſes éprouvent, avant d'être adultes, les mêmes changemens que les grenouilles communes; mais il paroît qu'il leur faut plus de tems pour les ſubir, & que ce n'eſt qu'à-peu-près au bout de trois mois qu'elles ont la forme qu'elles doivent conſerver pendant toute leur vie.

Vers la fin de Juillet, lorſque les petites grenouilles ſont entièrement écloſes, & ont quitté leur état de têtard, elles vont rejoindre les autres grenouilles rouſſes dans les bois & dans les campagnes. Elles partent le ſoir, voyagent toute la nuit & évitent d'être la proie des oiſeaux voraces, en paſſant le jour ſous les pierres & ſous les différens abris qu'elles rencontrent, & en ne ſe remettant en chemin que lorſque les ténèbres leur rendent la ſûreté. Cependant, malgré cette eſpèce de prudence, pour peu qu'il vienne à pleuvoir, elles ſortent de leurs retraites pour s'imbiber de l'eau qui tombe.

Comme elles ſont très-fécondes & qu'elles pondent ordinairement depuis ſix cens juſqu'à onze cens œufs, il n'eſt pas ſurprenant qu'elles ſe montrent quelquefois en ſi grand nombre, ſur-tout dans les bois & les terrains humides, que la terre en paroît toute couverte.

La multitude des grenouilles rouſſes qu'on voit ſortir de leurs trous lorſqu'il pleut, a donné lieu à deux fables; l'on a dit, non-ſeulement qu'il pleuvoit quelquefois des grenouilles, mais encore que le mêlange de la pluie avec des grains de pouſſière pouvoit les engendrer tout d'un coup. L'on ajoutoit que ces grenouilles ainſi tombées des nues, ou produites d'une manière ſi rapide par un mêlange ſi bizarre, s'en alloient auſſi promptement qu'elles étoient venues, & qu'elles diſparoiſſoient aux premiers rayons du Soleil.

Pour peu qu'on eût voulu découvrir la vérité, on les auroit trouvées, avant la pluie, ſous des tas de pierres & d'autres abris, où on les auroit vues cachées de nouveau après la pluie, pour ſe dérober à une lumière trop vive *(b)*; mais on auroit eu deux fables de moins à raconter, & combien de gens dont tout le mérite diſparoît avec les faits merveilleux!

On a prétendu que les grenouilles rouſſes étoient

(*b*) *Ræſél, pages 13 & 14.*

venimeuſes ; on les mange cependant dans quelques contrées d'Allemagne ; & M. Laurenti ayant ſait mordre une de ces grenouilles par de petits lézards gris, ſur leſquels le moindre venin agit avec force, ils n'en ſurent point incommodés *(c)*. Elles ſont en très-grand nombre dans l'iſle de Sardaigne *(d)*, ainſi que dans preſque toute l'Europe ; il paroît qu'on les trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, & qu'il faut leur rapporter les grenouilles appellées *grenouilles de terre* par Cateſby *(e)*, & qui habitent la Virginie & la Caroline. Ces dernières paroiſſent préférer, pour leur nourriture, les inſectes qui ont la propriété de luire dans les ténébres, ſoit que cet aliment leur convienne mieux, ou qu'elles puiſſent l'appercevoir, & le ſaiſir plus faci-

---

(c) Laurenti ſpecimen medicum, page 134.

(d) Hiſtoire naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne ; par M. François Cetti.

(e) « Le dos & le deſſus de cette grenouille (la grenouille de terre), ſont gris & tachetés de marques d'un brun obſcur ſort proches les unes des autres : le ventre eſt d'un blanc ſale & légèrement marqueté : l'iris eſt rouge. Ces grenouilles varient quelquefois par rapport à la couleur, les unes étant plus griſes, & les autres penchant vers le brun ; leurs corps ſont gros, & elles reſſemblent plus à un crapaud qu'à une Grenouille, cependant elles ne rampent pas comme les crapauds, mais elles ſautent. On en voit davantage dans les tems humides : elles ſont cependant fort communes dans les terres élevées, & paroiſſent dans le tems le plus chaud du jour. » *Cateſby, vol. 2, page 69.*

lement lorſqu'elles cherchent leur pâture pendant la nuit. Cateſby rapporte en effet qu'étant dans la Caroline, hors de ſa maiſon, au commencement d'une nuit très-chaude, quelqu'un qui l'accompagnoit, laiſſa tomber de ſa pipe un peu de tabac brûlant qui fut ſaiſi & avalé par une grenouille de terre, tapie auprès d'eux, & dont l'humeur viſqueuſe dut amortir l'ardeur du tabac. Cateſby eſſaya de lui préſenter un petit charbon de bois allumé, qui fut avalé & éteint de même. Il éprouva conſtamment que les grenouilles terreſtres ſaiſiſſoient tous les petits corps enflammés qui étoient à leur portée, & il conjectura, d'après cela, qu'elles devoient rechercher les vers ou les inſectes luiſans qui brillent en grand nombre, pendant les nuits d'été, dans la Caroline & dans la Virginie *(f)*.

(f) Cateſby, au même endroit.

LA PLUVIALE (a).

CETTE GRENOUILLE eſt couverte de verrues, ce qui ſert à la diſtinguer d'avec les autres. La partie poſtérieure du corps eſt obtuſe & parſemée en deſſous de petits points. Elle a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq doigts un peu ſéparés les uns des autres aux pieds de derrière. On la trouve dans pluſieurs contrées de l'Europe. Elle s'y montre ſouvent en grand nombre, après les pluies du printems ou de l'été, ainſi que la grenouille rouſſe ; & c'eſt de-là qu'eſt tiré le nom de Pluviale, que M. d'Aubenton lui a donné, & que nous lui conſervons. On a fait ſur ſon apparition les mêmes contes ridicules que ſur celle de la grenouille rouſſe.

(a) La Pluviale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

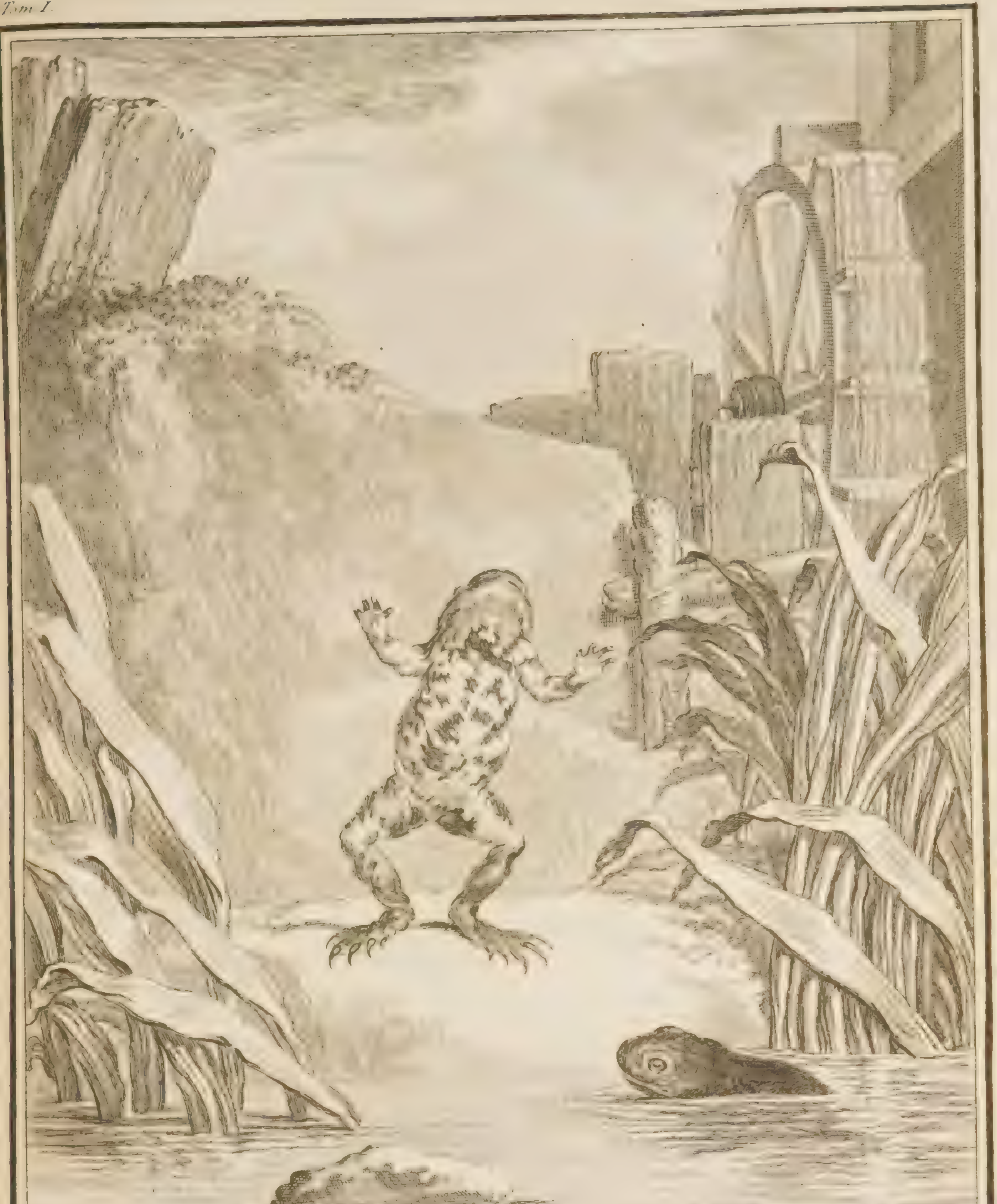
Rana corpore verrucoſo, ano obtuſo ſubtus punctato, *Faun. Suec.*, 276.

Rana rubeta, 4. *Linn. amphib. rept.*

Rana palmis tetradactylis fiſſis, plantis pentadactylis ſubpalmatis, ano ſubtus punctato.

Water Jack, *British Zoology, vol. 3, London, 1776.*

Rana rubeta. *Wulff. Ichthyologia, cum amphibiis regni Boruſſici.*



LA GRENOUILLE SONNANTE *grandeur de Nature*

LA SONNANTE (a).

ON TROUVE, en Allemagne, une grenouille qui, par ſa forme, reſſemble un peu plus que les autres au crapaud commun, mais qui eſt beaucoup plus petite que ce dernier. Un de ſes caractères diſtinctifs eſt un pli tranſverſal qu'elle a ſous le cou. Le fond de ſa couleur eſt noir : le deſſus de ſon corps eſt couvert de points ſaillans, & le deſſous marbré de blanc & de noir. Les pieds de devant ont quatre doigts diviſés, & ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane : on conſerve, au Cabinet du Roi, pluſieurs individus de cette eſpèce. On la nomme la Sonnante, à cauſe d'une reſſemblance vague, qu'on a trouvée entre ſon coaſſement & le ſon des cloches, qu'on entendroit de loin. Sa forme & ſon habitation l'ont fait appeller quelquefois *crapaud des marais.*

(a) La Sonnante. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana campaniſona, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Geſner, piſc., 952.
Rana bombina, *6 Linn. amph. rept.*
Rana variegata, *Wulff. Ichthyologia, cum amphibiis regni Boruſſici.*

LA BORDÉE (a).

IL EST AISÉ de diſtinguer cette grenouille qui ſe trouve aux Indes, par la bordure que préſentent ſes côtés ; ſon corps eſt alongé ; les pieds de derrière ont cinq doigts diviſés. Le dos eſt brun & liſſe *(b)* ; le deſſous du corps eſt d'une couleur pâle & couvert d'un grand nombre de très-petites verrues qui ſe touchent.

(*a*) La Grenouille Bordée. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Rana marginata, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Rana marginata, *Linn.*, *ſyſtema naturæ*, *editio 13.ª*
Rana lateribus marginatis, muſæum ad. fr., fol 47.

(*b*) Suivant M. Laurenti, le deſſus du corps eſt couvert d'aſpérités; mais nous avons cru devoir ſuivre la deſcription que M. Linné a faite de cette Grenouille, d'après un individu conſervé dans le muſéum du Prince Adolphe.

LA RÉTICULAIRE (a).

ON TROUVE ENCORE, dans les Indes, une grenouille dont le caractère diſtinctif eſt d'avoir le deſſus du corps veiné & tacheté de manière à préſenter l'apparence d'un réſeau ; elle a les doigts diviſés.

(a) *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*. La Grenouille réticulaire.
Laurenti ſpecimen medicum, Rana venuloſa.
Séba, *vol. 1*, *planche 72*, *fig. 4*.

LA PATTE D'OIE (a).

C'EST une grande & belle grenouille dont le corps eſt veiné & panaché de différentes couleurs ; le ſommet du dos préſente des taches placées obliquement. Des bandes colorées, rapprochées par paires, règnent ſur les pieds & les doigts. Ce qui la caractériſe & ce qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom de *Patte-d'oie* que nous lui conſervons, c'eſt que les doigts des pieds de devant, ainſi que des pieds de derrière, ſont réunis par des membranes : cette réunion ſuppoſe, dans cette grenouille, un ſéjour aſſez conſtant dans l'eau, & un rapport d'habitudes avec la grenouille commune. On la rencontre en Virginie, ainſi que la réticulaire avec laquelle elle a beaucoup de rapport, mais dont elle diffère en ce que ſes doigts ſont réunis, tandis qu'ils ſont diviſés dans la réticulaire.

(a) La Patte d'oie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana maxima, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séb, 1, tab. 72, fig. 3.

L'ÉPAULE-ARMÉE (a).

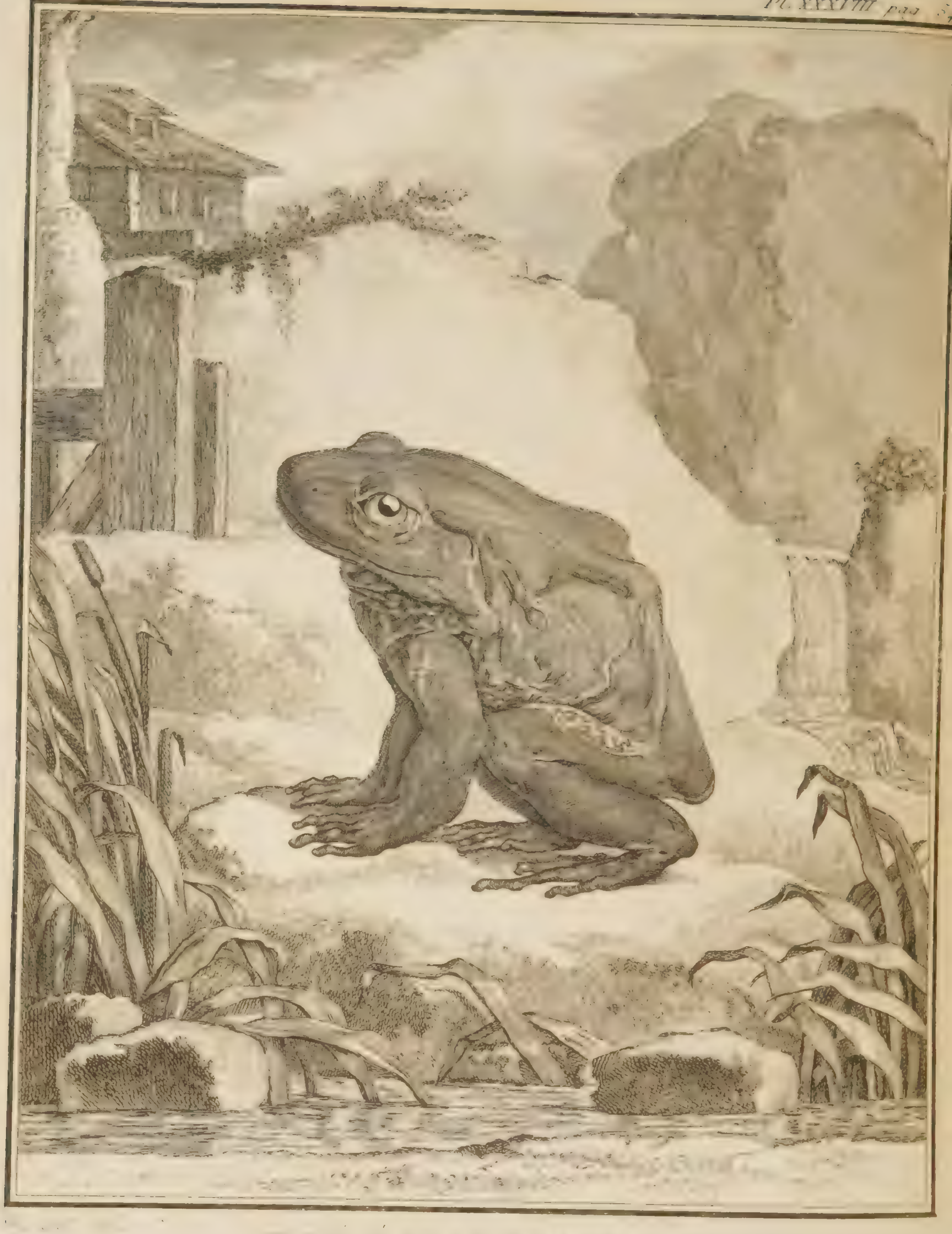
ON TROUVE, en Amérique, cette grenouille remarquable par ſa grandeur ; elle a quelquefois huit pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. On voit, de chaque côté, ſur les épaules une eſpèce de bouclier charnu, d'un cendré clair pointillé de noir, qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom qu'elle porte ; ſa tête eſt rayée de rouſſâtre ; les yeux ſont grands & brillans ; la langue eſt large ; tout le reſte du corps eſt cendré, parſemé de taches de différentes grandeurs, d'un gris clair ou d'une couleur jaunâtre. Le dos eſt très-anguleux ; à la partie poſtérieure du corps, ſont quatre excroiſſances charnues, en forme de gros boutons. Les pieds de devant ſont fendus en quatre doigts garnis d'ongles, larges & plats. Les pieds de derrière diffèrent de ceux de devant en ce qu'ils ont un cinquième doigt, & que tous les doigts en ſont réunis par une petite membrane près de leur origine. Cette eſpèce qui paroît habiter ſur terre & dans l'eau, pourroit ſe rapprocher par ſes habitudes de la grenouille rouſſe. L'épithète de *marine* qui lui a été donnée dans Séba, & conſervée par MM. Linné & Laurenti, paroit indiquer qu'elle vit près des rivages, dans les eaux de la mer : mais nous avons de la peine à le croire, les Quadrupèdes ovipares ſans queue, ne recherchant communément que les eaux douces.

(a) L'Epaule armée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana marina, 8. *Linn. amphib. reptilia.*

Rana marina, 21. *Laurenti ſpecimen medicum.*

Séba, 1, tab. 76, fig. 1. Rana marina maxima, Rana Americana.



VARIÉTÉ DE LA MUGISSANTE.

(grandeur de trois cinquiemes de Nature).

LA MUGISSANTE (a).

ON RENCONTRE en Virginie une grande grenouille, dont les yeux ovales ſont gros, ſaillans & brillans; l'iris eſt rouge, bordé de jaune; tout le deſſus du corps eſt d'un brun foncé, tacheté d'un brun plus obſcur, avec des teintes d'un vert jaunâtre, particulièrement ſur le devant de la tête : les taches des côtés ſont rondes, & font paroître la peau œillée. Le ventre eſt d'un blanc ſale, nuancé de jaune, & légèrement tacheté. Les pieds de devant & de derrière, ont communément cinq doigts, avec une tubercule ſous chaque phalange.

(a) Bull frog, *en Anglois.*

La Mugiſſante. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bull frog, Grenouille Taureau, *M. Smyth, Voyage dans les Etats-unis.*

Rana ocellata, 10. *Linn. amphib. rept.*

Rana pentadactyla, *Laurenti ſpecimen medicum.*

Brown, Jamaic. 466, planche 41, figure 4, Rana maxima compreſſa miſcella.

Kalm, it. 3, page 45, Rana halecina.

Cateſby, Car., 2, folio 72, tab. 72. Rana maxima Americana aquatica.

Séba, 1, tab. 75, fig. 1. Nous devons obſerver qu'il y a une faute d'impreſſion dans la treizième édition de M. Linné; la *planche ſoixante-ſeizième, figure première du premier volume de Séba*, y eſt citée, au lieu de la *figure première, planche ſoixante-quinzième* du même volume. Cette faute d'impreſſion a fait croire que la Grenouille appellée par M. Laurenti *la cinq doigts, Rana pentadactyla*, étoit différente de la Mugiſſante, parce que M. Laurenti a cité pour ſa Grenouille *cinq-doigts*, la *figure première, planche ſoixante-quinzième* de Séba, tandis que la Mugiſſante & la cinq-doigts ſont abſolument le même animal.

Cette eſpèce eſt moins nombreuſe que les autres eſpèces de grenouilles. La Mugiſſante vit auprès des fontaines, qui ſe trouvent très-fréquemment ſur les collines de la Virginie : ces ſources forment de petits étangs, dont chacun eſt ordinairement habité par deux grenouilles Mugiſſantes. Elles ſe tiennent à l'entrée du trou par lequel coule la ſource; &, lorſqu'elles ſont ſurpriſes, elles s'élancent, & ſe cachent au fond de l'eau. Mais elles n'ont pas beſoin de beaucoup de précautions; le peuple de la Virginie imagine qu'elles purifient les eaux & entretiennent la propreté des fontaines; il les épargne d'après cette opinion, qui pourroit être fondée ſur la deſtruction qu'elles font des inſectes, des vers, &c. mais qui ſe change en ſuperſtition, comme tant d'autres opinions du peuple; car, non-ſeulement il ne les tue jamais, mais même il croiroit avoir quelque malheur à redouter s'il les inquiétoit. Cependant la crainte cède ſouvent à l'intérêt; & comme la Mugiſſante eſt très-vorace & très-friande des jeunes oiſons, ou des petits canards, qu'elle avale d'autant plus facilement qu'elle eſt très-grande & que ſa gueule eſt très-fendue, ceux qui élèvent ces oiſeaux aquatiques, la font quelquefois périr *(b)*.

Sa grandeur & ſa conformation modifient ſon coaſſement, & l'augmentent, de manière que lorſqu'il eſt réfléchi par les cavités voiſines des lieux qu'elle fréquente, il a quelque reſſemblance avec le mugiſſement d'un taureau qui ſeroit très-éloigné, &, dit Cateſby, à un quart de mille *(c)*. Son cri, ſuivant M. Smith, eſt rude, éclatant & bruſque; il ſemble que l'animal forme quelquefois des ſons articulés. Un Voyageur eſt bien étonné, continue M. Smith, quand il entend le mugiſſement retentiſſant de la grenouille dont nous parlons, & que cependant il ne peut découvrir d'où part ce bruit extraordinaire; car les Mugiſſantes ont tout le corps caché dans l'eau, & ne tiennent leur gueule élevée au-deſſus de la ſurface que pour faire entendre le coaſſement très-fort qui leur a fait donner le nom de *grenouille-taureau* *(c)*.

L'eſpèce de la grenouille Mugiſſante que M. Laurenti appelle *la cinq doigts* (*Rana pentadactyla*), renferme, ſuivant ce Naturaliſte, une variété aiſée à

(*b*) *Cateſby, à l'endroit déjà cité.*

(*c*) *Idem, ibidem.*

(*d*) *M. Smith, Voyage aux Etats-unis de l'Amérique.*

diſtinguer par ſa couleur brune, par la petiteſſe du cinquième doigt des pieds de devant, & par la naiſſance d'un ſixième doigt aux pieds de derrière (d). Il y a, au Cabinet du Roi, une grande grenouille Mugiſſante, qui paroît ſe rapprocher de cette variété indiquée par M. Laurenti; elle a des taches ſur le corps; le cinquième doigt des pieds de devant, & le ſixième des pieds de derrière ſont à peine ſenſibles; tous les doigts ſont ſéparés; elle a des tubercules ſous les phalanges; ſon muſeau eſt arrondi; ſes yeux ſont gros & proéminens; les ouvertures des oreilles aſſez grandes. La langue eſt large, plate, & attachée par le bout au-devant de la mâchoire inférieure. Cet individu a ſix pouces trois lignes, depuis le muſeau juſqu'à l'anus. Les pattes de derrière ont dix pouces; celles de devant quatre pouces; & le contour de la gueule a trois pouces ſept lignes.

(e) *Laurenti ſpecimen medicum, loco citato.*

LA PERLÉE.

LA PERLÉE (*a*).

ON TROUVE au Bréſil une grenouille, dont le corps eſt parſemé de petits grains d'un rouge clair, & ſemblables à des perles. La tête eſt anguleuſe, triangulaire, & conformée comme celle du caméléon. Le dos eſt d'un rouge brun; les côtés ſont mouchetés de jaune : le ventre blanchâtre eſt chargé de petites verrues ou petits grains d'un bleu clair; les pieds ſont velus, & ceux de devant n'ont que quatre doigts.

Une variété de cette eſpèce, ſi richement colorée par la Nature, a cinq doigts aux pieds de devant, & la couleur de ſon corps eſt d'un jaune clair *(b)*.

L'on voit que, dans le continent de l'Amérique méridionale, la Nature n'a pas moins départi la variété des couleurs aux Quadrupèdes ovipares, qu'elle paroît

---

(*a*) La perlée, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Rana margaritifera, 15. *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, tab. 71, fig. 6 & 7.

(*b*) *Séba, 1, tab. 71, fig. 8.*

au premier coup-d'œil avoir dédaignés, qu'à ces nombreuſes troupes d'oiſeaux de différentes eſpèces ſur le plumage deſquels elle s'eſt plue à répandre les nuances les plus vives, & qui embelliſſent les rivages de ces contrées chaudes & fécondes.

LA JACKIE (a).

CETTE GRENOUILLE ſe trouve en grand nombre à Surinam. Elle eſt d'une couleur jaune verdâtre, qui devient quelquefois plus ſombre. Le dos & les côtés ſont mouchetés. Le ventre eſt d'une couleur pâle & nuageuſe; les cuiſſes ſont parderrière ſtriées obliquement. Les pieds de derrière ſont palmés; ceux de devant ont quatre doigts. Mademoiſelle Mérian a rendu cette grenouille fameuſe, en lui attribuant une métamorphoſe oppoſée à celle des grenouilles communes. Elle a prétendu qu'au lieu de paſſer par l'état de têtard pour devenir adulte, la Jackie perdoit inſenſiblement ſes pattes au bout d'un certain tems, acquéroit une queue, & devenoit un véritable poiſſon. Cette métamorphoſe eſt plus qu'invraiſemblable : nous n'en parlons ici, que pour déſigner l'eſpèce particulière de grenouille à laquelle Mademoiſelle Mérian l'a attribuée. L'on conſerve au Cabinet du Roi, & l'on trouve dans preſque toutes les collections de l'Europe, pluſieurs individus de cette grenouille fameuſe, qui préſentent les différens degrés de ſon développement, & de ſon paſſage par l'état de têtard, au lieu de montrer, comme on l'a cru fauſſement, les diverſes nuances de ſon changement prétendu en poiſſon. La forme du têtard de la Jackie, qui eſt aſſez grand, & qui reſſemble plus ou moins à un poiſſon, comme tous les autres têtards, a pu donner lieu à cette erreur, dont on n'a parlé que trop ſouvent. D'ailleurs il paroît qu'il y a une eſpèce particulière de poiſſon, dont la forme extérieure eſt aſſez ſemblable à celle du têtard de la Jackie, & que l'on a pu prendre pour le dernier état de cette grenouille d'Amérique.

(a) La Jackie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana paradoxa, 13. *Linn. amphib. rept.*
Mus. ad fr., Rana piſcis.
Seba, mus, 1, tab. 78.
Merian, Surinam, 71, tab. 71.

LA GALONNÉE (a).

On trouve en Amérique cette grenouille, dont M. Linné a parlé le premier. Son dos préſente quatre lignes relevées & longitudinales; il eſt d'ailleurs ſemé de points ſaillans & de taches noires. Les pieds de devant ont quatre doigts ſéparés; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane; le ſecond eſt plus long que les autres, & dépourvu de l'eſpèce d'ongle arrondi qu'ont pluſieurs grenouilles.

Nous regardons comme une variété de cette eſpèce, juſqu'à qu'on ait recueilli de nouveaux faits, celle que M. Laurenti a appellée *grenouille de Virginie (b)*. Le corps de ce dernier animal, qu'on trouve en effet en Virginie, eſt d'une couleur cendrée, tachetée de rouge; le dos eſt relevé par cinq arêtes longitudinales, dont les intervalles ſont d'une couleur pâle. Le ventre & les pieds ſont jaunes.

(a) Rana Typhonia, 9. *Linn. amph. rept.*

(b) La Galonnée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana virginica, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, t. 75, f. 4.

DEUXIÈME GENRE.

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue & qui ont, ſous chaque doigt, une petite pelote viſqueuſe.

RAINES.

LA RAINE VERTE

ou COMMUNE (*a*).

IL EST AISÉ de diſtinguer des grenouilles la Raine verte, ainſi que toutes les autres Raines, par des eſpèces de petites plaques viſqueuſes qu'elle a ſous ſes doigts, & qui lui ſervent à s'attacher aux branches &

(*a*) Βατραχος δρυοπετης, *en grec.*

La Raine verte. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Rana arborea, *16. Linn. amphibia reptilia.* (Des deux figures de Séba, citées par M. Linné, celle de la *planche ſoixante treizième* du premier volume, doit être rapportée à la *Raine ſquelette*, & celle de la *planche ſoixante-dixième* du ſecond volume, à la *Raine boſſue*).

Gronov., mus. 2, p. 84, N.° 63, Rana.

aux feuilles des arbres. Tout ce que nous avons dit de l'inſtinct, de la ſoupleſſe, de l'agilité de la grenouille commune, appartient encore davantage à la Raine verte ; & comme ſa taille eſt toujours beaucoup plus petite que celle de la grenouille commune, elle joint plus de gentilleſſe à toutes les qualités de cette dernière. La couleur du deſſus de ſon corps, eſt d'un beau vert ; le deſſous, où l'on voit de petits tubercules, eſt blanc. Une raie jaune, légèrement bordée de violet, s'étend de chaque côté de la tête & du dos, depuis le muſeau juſqu'aux pieds de derrière ; & une raie ſemblable règne depuis la mâchoire ſupérieure juſqu'aux pieds de devant. La tête eſt courte, auſſi large que le corps, mais un peu rétrécie pardevant ; les mâchoires ſont arrondies, les yeux élevés. Le corps eſt court, preſque triangulaire, très-élargi vers la tête, convexe par-deſſus & plat par-deſſous. Les pieds de devant, qui n'ont que quatre doigts, ſont aſſez courts & épais ; ceux de derrière, qui en ont cinq, ſont au contraire déliés & très-longs ; les ongles ſont plats & arrondis.

La Raine verte ſaute avec plus d'agilité que les

Geſner, de Quadrup ovip., page 55, Ranunculus viridis.

Ray, Quadrup., 251, rana arborea, ſeu ranunculus viridis.

Ræſel, tab. 9, 10 & 11.

Hyla viridis, *Laurenti ſpecimen medicum.*

Rana arborea, *Wulff, Ichthyologia, cum amphibiis regni Boruſſici.*

grenouilles, parce qu'elle a les pattes de derrière plus longues, en proportion de la grandeur du corps. C'eſt au milieu des bois, c'eſt ſur les branches des arbres qu'elle paſſe preſque toute la belle ſaiſon; ſa peau eſt ſi gluante, & ſes pelotes viſqueuſes ſe collent avec tant de facilité à tous les corps, quelque polis qu'ils ſoient, que la Raine n'a qu'à ſe poſer ſur la branche la plus unie, même ſur la ſurface inférieure des feuilles, pour s'y attacher de manière à ne pas tomber. Cateſby dit qu'elle a la faculté de rendre ces pelotes concaves, & de former par-là un petit vide qui l'attache plus fortement à la ſurface qu'elle touche. Ce même Auteur ajoute qu'elles franchiſſent quelquefois un intervalle de douze pieds. Ce fait eſt peut-être exagéré; mais, quoi qu'il en ſoit, les Raines ſont auſſi agiles dans leurs mouvemens que déliées dans leur forme.

Lorſque les beaux jours ſont venus, on les voit s'élancer ſur les inſectes qui ſont à leur portée; elles les ſaiſiſſent, & les retiennent avec leur langue, ainſi que les grenouilles; & ſautant avec vîteſſe de rameau en rameau, elles y repréſentent juſqu'à un certain point les jeux & les petits vols des oiſeaux, ces légers habitans des arbres élevés. Toutes les fois même qu'aucun préjugé défavorable n'exiſtera contre elles; qu'on examinera leurs couleurs vives qui ſe marient avec le vert des feuillages & l'émail des fleurs; qu'on remarquera

quera leurs ruſes & leurs embuſcades; qu'on les ſuivra des yeux dans leurs petites chaſſes; qu'on les verra s'élancer à pluſieurs pieds de diſtance, ſe tenir avec facilité ſur les feuilles dans la ſituation la plus renverſée & s'y placer d'une manière qui paroîtroit merveilleuſe ſi l'on ne connoiſſoit pas l'organe qui leur a été donné pour s'attacher aux corps les plus unis; n'aura-t-on pas preſque autant de plaiſir à les obſerver qu'à conſidérer le plumage, les manœuvres & le vol de pluſieurs eſpèces d'oiſeaux?

L'habitation des Raines au ſommet de nos arbres, eſt une preuve de plus de cette analogie & de cette reſſemblance d'habitudes que l'on trouve même entre les claſſes d'animaux qui paroiſſent les plus différentes les unes des autres. La dragonne, l'iguane, le baſilic, le caméléon, & d'autres lézards très-grands habitent au milieu des bois & même ſur les arbres; le lézard ailé s'y élance comme l'écureuil avec une facilité & à des diſtances qui ont fait prendre ſes ſauts pour une eſpèce de vol; nous retrouvons encore ſur ces mêmes arbres les Raines, qui cependant ſont pour le moins auſſi aquatiques que terreſtres, & qui paroiſſent ſi fort ſe rapprocher des poiſſons; & tandis que ces Raines, ces habitans ſi naturels de l'eau, vivent ſur les rameaux de nos forêts, l'on voit, d'un autre côté, de grandes légions d'oiſeaux preſque entièrement dépourvus d'ailes, n'avoir que la mer pour patrie, & attachés, pour ainſi dire, à la ſurface de l'onde, paſſer leur vie à la ſillonner ou à ſe plonger dans les flots.

Il en eſt des Raines comme des grenouilles, leur entier développement ne s'effectue qu'avec lenteur; & de même qu'elles demeurent long-tems dans leurs véritables œufs, c'eſt-à-dire ſous l'enveloppe qui leur fait porter le nom de têtards, elles ne deviennent qu'après un tems aſſez long en état de perpétuer leur eſpèce : ce n'eſt qu'au bout de trois ou quatre ans qu'elles s'accouplent. Juſqu'à cette époque, elles ſont preſque muettes; les mâles mêmes qui, dans tant d'eſpèces d'animaux, ont la voix plus forte que les femelles, ne ſe font point entendre, comme ſi leurs cris n'étoient propres qu'à exprimer des deſirs qu'ils ne reſſentent pas encore, & à appeller des compagnes, vers leſquelles ils ne ſont point encore entraînés.

C'eſt ordinairement vers la fin du mois d'Avril que leurs amours commencent ; mais ce n'eſt pas ſur les arbres qu'elles en goûtent les plaiſirs; on diroit qu'elles veulent ſe ſouſtraire à tous les regards, & ſe mettre à l'abri de tous les dangers, pour s'occuper plus pleinement ſans diſtraction & ſans trouble de l'objet auquel elles vont s'unir; ou bien il ſemble que leur première patrie étant l'eau, c'eſt dans cet élément qu'elles reviennent jouir dans toute ſon étendue d'une exiſtence qu'elles y ont reçue, & qu'elles ſont pouſſées par une ſorte d'inſtinct à ne donner le jour à de petits êtres ſemblables à elles, que dans les aſiles favorables où ils trouveront en naiſſant la nourriture & la sûreté qui leur ont été néceſſaires à elles-mêmes dans les premiers mois où elles ont vécu; ou plutôt encore c'eſt à l'eau qu'elles retournent dans le tems de leurs amours, parce que ce n'eſt que dans l'eau qu'elles peuvent s'unir de la manière qui convient le mieux à leur organiſation.

Les Raines ne vivent dans les bois que pendant le tems de leurs chaſſes, car c'eſt auſſi au fond des eaux & dans le limon des lieux marécageux, qu'elles ſe cachent pour paſſer le tems de l'hiver & de leur engourdiſſement.

On les trouve donc dans les étangs dès la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai; mais, comme ſi elles ne pouvoient pas renoncer, même pour un tems très-court, aux branches qu'elles ont habitées, peut-être parce qu'elles ont beſoin d'y aller chercher l'aliment qui leur convient le plus lorſqu'elles ſont entièrement développées, elles choiſiſſent les endroits marécageux entourés d'arbres: c'eſt-là que les mâles gonflant leur gorge, qui devient brune quand ils ſont adultes, pouſſent leurs cris rauques & ſouvent répétés, avec encore plus de force que la grenouille commune. A peine l'un d'eux fait-il entendre ſon coaſſement retentiſſant, que tous les autres mêlent leurs ſons diſcordans à ſa voix; & leurs clameurs ſont ſi bruyantes qu'on les prendroit de loin pour une meute de chiens qui aboient, & que, dans des nuits tranquilles, leurs coaſſemens réunis ſont quelquefois parvenus juſqu'à plus d'une lieue, ſur-tout lorſque la pluie étoit prête à tomber.

Les Raines s'accouplent comme les grenouilles; on apperçoit le mâle & la femelle deſcendre ſouvent au fond de l'eau pendant leur union, & y demeurer aſſez de tems; la femelle paroît agitée de mouvemens convulſifs, ſur-tout lorſque le moment de la ponte approche; & le mâle y répond en approchant pluſieurs fois l'extrémité de ſon corps, de manière à féconder plus aiſément les œufs à leur ſortie.

Quelquefois les femelles ſont délivrées, en peu d'heures, de tous les œufs qu'elles doivent pondre; d'autres fois elles ne s'en débarraſſent que dans quarante-huit heures, & même quelquefois plus de tems; mais alors il arrive ſouvent que le mâle laſſé, & peut-être épuiſé de fatigue, perdant ſon amour avec ſes deſirs, abandonne ſa femelle, qui ne pond plus que des œufs ſtériles.

La couleur des Raines varie après leur accouplement; elle eſt d'abord rouſſe & devient griſâtre tachetée de roux; elle eſt enſuite bleue, & enfin verte.

Ce n'eſt ordinairement qu'après deux mois, que les jeunes Raines ont la forme qu'elles doivent conſerver toute leur vie ; mais, dès qu'elles ont atteint leur développement & qu'elles peuvent ſauter & bondir avec facilité, elles quittent les eaux & gagnent les bois.

On fait vivre aiſément la Raine verte dans les maiſons, en lui fourniſſant une température & une nourriture convenables. Comme ſa couleur varie très-ſouvent, ſuivant l'âge, la ſaiſon & le climat, & comme lorſque l'animal eſt mort, le vert du deſſus de ſon corps ſe change ſouvent en bleu, nous préſumons que l'on doit regarder comme une variété de cette Raine, celle que M. Boddaert a décrite ſous le nom de grenouille à deux couleurs *(b)*. Cette dernière Raine faiſoit partie de la collection de M. Schloſſer, & avoit été apportée de Guinée ; ſes pieds n'étoient pas palmés. Ses doigts étoient garnis de pelottes viſqueuſes ; elle en avoit quatre aux pieds de devant & cinq aux pieds de derrière. La couleur du deſſus de ſon corps étoit bleue, & le jaune régnoit ſur tout le deſſous. Le muſeau étoit un peu avancé ; la tête plus large que le corps, & la lèvre ſupérieure un peu fendue.

On rencontre la Raine verte en Europe *(c)*, en

(*b*) Rana bicoloris, *Petri Boddaert, epiſt. de Rana bicolore. Ex muſeo Joan. Alb. Schloſſer, Amſt., 1772.*

(*c*) Elle eſt très-commune en Sardaigne. *Hiſtoire naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne, par M. François Cetti, page 39.*

Afrique, & en Amérique *(d)*; mais, indépendamment de cette eſpèce, les pays étrangers offrent d'autres Quadrupèdes ovipares ſans queue, & avec des plaques viſqueuſes ſous les doigts. Nous allons préſenter les caractères particuliers de ces diverſes Raines.

(d) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline.*
M. Smith, Voyage dans les Etats-unis de l'Amérique.

LA BOSSUE [a].

ON TROUVE, dans l'iſle de Lemnos, une raine qu'il eſt aiſé de diſtinguer d'avec les autres, parce que ſur ſon corps arrondi & plane, s'élève une boſſe bien ſenſible. Ses yeux ſont ſaillans; & les doigts de ſes pieds garnis de pelottes gluantes comme celles de la raine commune, ſont en même-tems réunis par une membrane. Elle eſt la proie des ſerpens. Il paroît que cette eſpèce qui appartient à l'ancien continent, ſe rencontre auſſi à Surinam; mais elle y a ſubi l'influence du climat, & y forme une variété diſtinguée par les taches que le deſſus de ſon corps préſente (*b*).

(*a*) La Boſſue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla ranæformis, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 2, tab. 13, f. 2.

(*b*) Hyla ranæformis, Var. B., *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 2, tab. 70, fig. 4.

LA BRUNE (a).

CETTE RAINE, que M. Laurenti a le premier décrite, ſans indiquer ſon pays natal, mais qui nous paroît devoir appartenir à l'Europe, eſt diſtinguée d'avec les autres par ſa couleur brune, & par des tubercules en quelque ſorte déchiquetés qu'elle a ſous les pieds.

La Raine, ou grenouille d'arbre dont parle Sloane ſous le nom de *rana arborea maxima*, & qui habite la Jamaïque, pourroit bien être une variété de la brune; ſa couleur eſt foncée comme celle de la brune: à la vérité, elle eſt tachetée de vert, & elle a de chaque côté du cou une eſpèce de ſac ou de veſſie conique *(b)*; mais les différences de cette raine qui vit en Amérique avec la brune, qui paroît habiter l'Europe, pourroient être rapportées à l'influence du climat, ou à celle de la ſaiſon des amours, qui, dans preſque tous les animaux, rend pluſieurs parties beaucoup plus apparentes.

(*a*) La Brune. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla fuſca, 27. *Laurenti ſpecimen medicum.*

(*b*) *Sloane, t. 2.*

LA COULEUR

LA COULEUR DE LAIT (a).

ELLE HABITE en Amérique : ſa couleur eſt d'un blanc de neige, avec des taches d'un blanc moins éclatant ; le bas-ventre préſente des bandes d'une couleur cendrée pâle ; l'ouverture de la gueule eſt très-grande. Une variété de cette eſpèce, au lieu d'avoir le deſſus du corps d'un blanc de neige, l'a d'une couleur bleuâtre un peu plombée.

(a) La couleur de lait. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Hyla lactea, *28. Laurenti ſpecimen medicum.*

LA FLUTEUSE (a).

CETTE ESPÈCE a le corps d'un blanc de neige, ſuivant M. Laurenti, de couleur jaune, ſuivant Séba, & tacheté de rouge. Les pieds de derrière ſont palmés, & le mâle, en coaſſant, fait enfler deux veſſies qu'il a des deux côtés du cou, & que l'on a comparées à des flûtes. Suivant Séba, elle coaſſe *mélodieuſement :* mais je crois qu'il ne faut pas avoir l'oreille très-délicate pour ſe plaire à la mélodie de la Flûteuſe ; cette raine ſe tait pendant les jours froids & pluvieux, & ſon cri annonce le beau tems ; elle eſt oppoſée en cela à la grenouille commune, dont le coaſſement eſt au contraire un indice de pluie. Mais la ſéchereſſe ne doit pas agir également ſur les animaux dans deux climats auſſi différens que ceux de l'Europe & de l'Amérique méridionale. Le mâle de

---

(*a*) La Flûteuſe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla tibiatrix, *30. Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba 1, tab. 71, fig. 1 & 2.

la raine couleur de lait ne pourroit-il pas avoir auſſi deux veſſies, qu'il n'enfleroit & ne rendroit apparentes que dans le tems de ſes amours, & dès-lors la Flûteuſe ne devroit-elle pas être regardée comme une variété de la couleur de lait ?

L'ORANGÉE (a).

LE CORPS de cette raine eſt jaune, avec une teinte légère de roux, & ſon dos eſt comme circonſcrit par une file de points roux plus ou moins foncés. Séba dit qu'elle ne diffère de la flûteuſe que par le défaut des veſſies de la gorge : elle vit à Surinam.

On rencontre au Bréſil une raine dont le corps eſt d'un jaune tirant ſur la couleur de l'or : ſon dos eſt à la vérité panaché de rouge, & on l'a vue d'une maigreur ſi grande, qu'on en a tiré le nom de raine ſquelette qu'on lui a donné *(b)*. Mais les raines, ainſi que les grenouilles, ſont ſujettes à varier beaucoup, par l'abondance ou le défaut de graiſſe, même dans un très-court eſpace de tems. Nous penſons donc que

---

(*a*) L'Orangée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla aurantiaca, 31. *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, tab. 71, fig. 3.

(*b*) La Raine Squelette, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla ſceleton, 33. *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, t. 73, fig. 3.

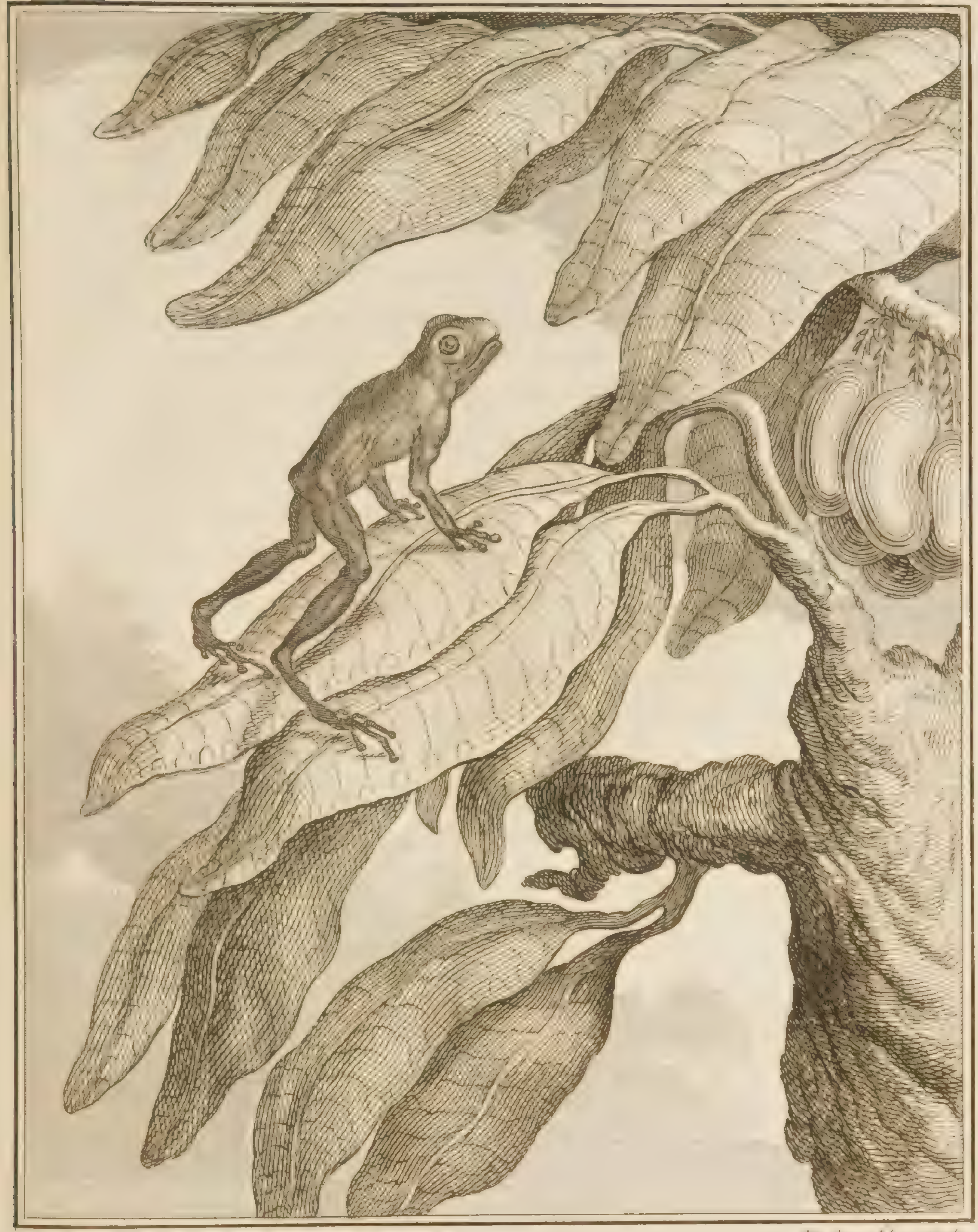
la raine ſquelette , vue dans d'autres momens que ceux où elle a été obſervée, n'auroit peut-être pas paru aſſez maigre pour former une eſpèce différente de l'Orangée, mais ſimplement une variété dépendante du climat, ou d'autres circonſtances.

LA ROUGE (a).

ON LA TROUVE en Amérique ; elle a la tête groſſe, l'ouverture de la gueule grande, & ſa couleur eſt rouge.

M. le Comte de Buffon a fait mention, dans l'hiſtoire des perroquets appellés *cricks*, d'un petit Quadrupède ovipare ſans queue de l'Amérique méridionale, dont ſe ſervent les Indiens pour donner aux plumes des perroquets une belle couleur rouge ou jaune, ce qu'ils appellent *tapirer*. Ils arrachent pour cela les plumes des jeunes cricks qu'ils ont enlevés dans leur nid ; ils en frottent la place avec le ſang de ce Quadrupède ovipare ; les plumes qui renaiſſent après cette opération, au lieu d'être vertes, comme auparavant, ſont jaunes ou rouges. Ce Quadrupède ovipare ſans queue vit communément dans les bois : il y a, au Cabinet du Roi, pluſieurs individus de cette eſpèce, conſervés dans l'eſprit-de-vin, d'après leſquels il eſt aiſé

(a) La rouge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla rubra, 32, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 2, tab. 68, fig. 5.



De Seve del.

De Seve, filius Sculp.

LA RAINE à Tapirer

grandeur de Nature

de voir qu'il eſt du genre des raines, puiſqu'il a des plaques viſqueuſes au bout des doigts, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude qu'il a de demeurer au milieu des arbres. Il paroît que la couleur de cette raine tire ſur le rouge ; elle préſente ſur le dos deux bandes longitudinales, irrégulières, d'un blanc jaunâtre, ou même couleur d'or. Il me ſemble qu'on doit regarder cette jolie & petite raine comme une variété de la rouge ou peut-être de l'orangée. Combien les grenouilles, les crapauds & les raines ne varient-ils pas, ſuivant l'âge, le ſexe, la ſaiſon, & l'abondance ou la diſette qu'ils éprouvent ! La raine à tapirer a, comme la rouge, la tête groſſe en proportion du corps, & l'ouverture de la gueule eſt grande.

Au reſte, il eſt bon de remarquer que nous retrouvons ſur les raines de l'Amérique méridionale les belles couleurs que la Nature y a accordées aux grenouilles, & qu'elle y a prodiguées auſſi avec tant de magnificence aux oiſeaux, aux inſectes & aux papillons.

* * *

TROISIÈME GENRE.

Quadrupèdes ovipares ſans queue, qui ont le corps ramaſſé & arrondi.

CRAPAUDS.

LE CRAPAUD COMMUN [a].

DEPUIS LONG-TEMS l'opinion a flétri cet animal dégoûtant, dont l'approche révolte tous les ſens.

---

[a] Φρῦνος, *en grec.*
Bufo, *en latin.*
Toad, *en Anglois.*
Le Crapaud commun. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana Bufo, 3. *Linn. amphibia reptilia.*
Bufo, *Scotia illuſtrata, Edimburgi, 1684.*
Rana Bufo, *Wulff, Ichthyologia, cum amphibiis regni Boruſſici.*
Phrunos, *Ariſt., hiſt. an., lib. 9, chap. 1, 40.*
Toad *British, Zoology, Vol. 3, London, 1776.*
Rubeta, ſeu Phrynum, *Geſner, piſc.*, 807.
Bradl., nat., t. 21, f. 2.
Bufo, ſeu rubeta, *Ray, Quadrup., 252.*

L'eſpèce

L'eſpèce d'horreur avec laquelle on le découvre, eſt produite même par l'image que le ſouvenir en retrace; beaucoup de gens ne ſe le repréſentent qu'en éprouvant une ſorte de frémiſſement, & les perſonnes qui ont le tempérament foible & les nerfs délicats, ne peuvent en fixer l'idée, ſans croire ſentir dans leurs veines le froid glacial que l'on a dit accompagner l'attouchement du craprud. Tout en eſt vilain, juſqu'à ſon nom, qui eſt devenu le ſigne d'une baſſe difformité; on s'étonne toujours lorſqu'on le voit conſtituer une eſpèce conſtante d'autant plus répandue, que preſque toutes les températures lui conviennent, & en quelque ſorte d'autant plus durable, que pluſieurs eſpèces voiſines ſe réuniſſent pour former avec lui une famille nombreuſe. On eſt tenté de prendre cet animal informe pour un produit fortuit de l'humidité & de la pourriture, pour un de ces jeux bizarres qui échappent à la Nature; & on n'imagine pas comment cette mère commune, qui a réuni ſi ſouvent tant de belles proportions à tant de couleurs agréables, & qui même a donné aux grenouilles & aux raines une ſorte de grace, de gentilleſſe & de parure, a pu imprimer au crapaud une forme ſi hideuſe. Et que l'on ne croie pas que ce ſoit d'après des conventions arbitraires qu'on le regarde comme un des êtres les plus défavorablement traités: il paroit vicié dans toutes ſes parties. S'il a des pattes, elles n'élèvent pas ſon corps diſproportionné au-deſſus de la fange qu'il habite. S'il a des yeux, ce n'eſt point en quelque ſorte pour recevoir une lumière qu'il fuit. Mangeant des herbes puantes ou véneneuſes, caché dans la vaſe, tapi ſous des tas de pierres, retiré dans des trous de rochers, ſale dans ſon habitation, dégoûtant par ſes habitudes, difforme dans ſon corps, obſcur dans ſes couleurs, infect par ſon haleine, ne ſe ſoulevant qu'avec peine, ouvrant, lorſqu'on l'attaque, une gueule hideuſe, n'ayant pour toute puiſſance qu'une grande réſiſtance aux coups qui le frappent, que l'inertie de la matière, que l'opiniâtreté d'un être ſtupide, n'employant d'autre arme qu'une liqueur fétide qu'il lance, que paroit-il avoir de bon; ſi ce n'eſt de chercher, pour ainſi dire, à ſe dérober à tous les yeux, en fuyant la lumière du jour?

Cet être ignoble occupe cependant une aſſez grande place dans le plan de la Nature: elle l'a répandu avec bien plus de profuſion que beaucoup d'objets chéris de ſa complaiſance maternelle. Il ſemble qu'au phyſique, comme au moral, ce qui eſt le plus mauvais, eſt le plus facile à produire; &, d'un autre côté, on diroit que la Nature a voulu, par ce frappant contraſte, relever la beauté de ſes autres ouvrages. Donnons donc dans cette hiſtoire une place aſſez étendue à ces êtres, ſur leſquels nous ſommes forcés d'arrêter un moment l'attention. Ne cherchons même pas à ménager la délicateſſe ; ne craignons pas de bleſſer les regards ; & tâchons de montrer le crapaud tel qu'il eſt.

Son corps, arrondi & ramaſſé, a plutôt l'air d'un amas informe & pètri au haſard, que d'un corps organiſé, arrangé avec ordre, & fait ſur un modèle. Sa couleur eſt ordinairement d'un gris livide, tacheté de brun & de jaunâtre ; quelquefois, au commencement du printems, elle eſt d'un roux ſale, qui devient enſuite, tantôt preſque noir, tantôt olivâtre, & tantôt rouſſâtre. Il eſt encore enlaidi par un grand nombre de verrues ou plutôt de puſtules d'un vert noirâtre, ou d'un rouge clair. Une éminence très-alongée, faite en forme de rein, molle & percée de pluſieurs pores très-viſibles, eſt placée au-deſſus de chaque oreille. Le conduit auditif eſt fermé par une lame membraneuſe. Une peau épaiſſe, dure, & très-difficile à percer, couvre ſon dos aplati ; ſon large ventre paroît toujours enflé ; ſes pieds de devant ſont très-peu alongés, & diviſés en quatre doigts, tandis que ceux de derrière ont chacun ſix doigts réunis par une membrane *(b)*. Au lieu de ſe ſervir de cette large patte pour ſauter avec agilité, il ne l'emploie qu'à comprimer la vaſe humide ſur laquelle il repoſe ; & au-devant de cette

---

(*b*) Le doigt intérieur eſt gros, mais très-court & peu ſenſible dans le ſquelette.

maſſe, qu'eſt-ce qu'on diſtingue? Une tête un peu plus groſſe que le reſte du corps, comme s'il manquoit quelque choſe à ſa difformité: une grande gueule garnie de mâchoires raboteuſes, mais ſans dents; des paupières gonflées, & des yeux aſſez gros, ſaillans & qui révoltent par la colère qui paroît ſouvent les animer. On eſt tout étonné qu'un animal qui ne ſemble pêtri que d'une vile & froide boue, puiſſe ſentir l'ardeur de la colère, comme ſi la Nature avoit permis ici aux extrêmes de ſe mêler, afin de réunir dans un ſeul être tout ce qui peut repouſſer l'intérêt. Il s'irrite avec force pour peu qu'on le touche; il ſe gonfle, & tâche d'employer ainſi ſa vaine puiſſance: il réſiſte long-tems aux poids avec leſquels on cherche à l'écraſer; & il faut que toutes ſes parties & ſes vaiſſeaux ſoient bien peu liés entre eux, puiſqu'on a vu des crapauds qui, percés d'outre en outre avec un pieu, ont cependant vécu pluſieurs jours, étant fichés contre terre.

Tout ſe reſſent de la groſſièreté de l'atmoſphère ordinairement répandue autour du crapaud, & de la diſproportion de ſes membres: non-ſeulement il ne peut point marcher, mais il ne ſaute qu'à une très-petite hauteur; lorſqu'il ſe ſent preſſé, il lance contre ceux qu'il pourſuit, les ſucs fétides dont il eſt imbu; il fait jaillir une liqueur limpide que l'on dit être ſon urine (c)

(c) Voyez l'ouvrage déjà cité de M. Laurenti.

& qui, dans certaines circonſtances, eſt plus ou moins nuiſible. Il tranſpire de tout ſon corps une humeur laiteuſe, & il découle de ſa bouche une bave qui peuvent infecter les herbes & les fruits ſur leſquels il paſſe, de manière à incommoder ceux qui en mangent ſans les laver. Cette bave & cette humeur laiteuſe peuvent être un venin plus ou moins actif, ou un corroſif plus ou moins fort, ſuivant la température, la ſaiſon, & la nourriture des crapauds, l'eſpèce de l'animal ſur lequel il agit, & la nature de la partie qu'il attaque. La trace du crapaud peut donc être, dans certaines circonſtances, auſſi funeſte que ſon aſpect eſt dégoûtant. Pourquoi donc laiſſer ſubſiſter un animal qui ſouille & la terre & les eaux, & même le regard ? Mais comment anéantir une eſpèce auſſi féconde & répandue dans preſque toutes les contrées ?

Le crapaud habite pour l'ordinaire dans les foſſés, ſur-tout dans ceux où une eau fétide croupit depuis long-tems ; on le trouve dans les fumiers, dans les caves, dans les antres profonds, dans les forêts où il peut ſe dérober aiſément à la clarté qui le bleſſe, en choiſiſſant de préférence les endroits ombragés, ſombres, ſolitaires, en s'enfonçant ſous les décombres, & ſous les tas de pierres : & combien de fois n'a-t-on pas été ſaiſi d'une eſpèce d'horreur, lorſque ſoulevant quelque gros caillou dans des bois humides, on a découvert un crapaud accroupi contre terre, animant ſes gros yeux, & gonſlant ſa maſſe puſtuleuſe?

C'eſt dans ces divers aſiles obſcurs qu'il ſe tient renſermé pendant tout le jour, à moins que la pluie ne l'oblige à en ſortir.

Il y a des pays où les crapauds ſont ſi fort répandus, comme auprès de Carthagène, & de Porto-bello en Amérique, que non-ſeulement lorſqu'il pleut ils y couvrent les terres humides & marécageuſes, mais encore les rues, les jardins & les cours, & que les habitans de ces provinces de Carthagène & de Porto-bello ont cru que chaque goutte de pluie étoit changée en crapaud. Ces animaux préſentent même dans ces contrées du nouveau monde, un volume conſidérable; les moins grands ont ſix pouces de longueur. Si c'eſt pendant la nuit que la pluie tombe, ils abandonnent preſque tous leur retraite, & alors ils paroiſſent ſe toucher ſur la ſurface de la terre, qu'on diroit qu'ils ont entièrement envahie. On ne peut ſortir ſans les fouler aux pieds, & on prétend même qu'ils y font des morſures d'autant plus dangereuſes, qu'indépendamment de leur groſſeur, ils ſont, dit-on, très-venimeux (*d*). Il ſe pourroit en effet que l'ardeur de ces contrées, & la nourriture qu'ils

---

(*d*) *Voyage de Don Antoine d'Ulloa, Hiſtoire générale des Voyages; vol. 53, page 339, édit. in-12.*

y prennent, viciât encore davantage la nature de leurs humeurs.

Pendant l'hiver, les crapauds ſe réuniſſent plusieurs enſemble, dans les pays où la température devenant trop froide pour eux, les force à s'engourdir; ils ſe ramaſſent dans le même trou, apparemment pour augmenter & prolonger le peu de chaleur qui leur reſte encore. C'eſt dans ce tems qu'on pourroit plus facilement les trouver, qu'ils ne pourroient fuir, & qu'il faudroit chercher à diminuer leur nombre.

Lorſque les crapauds ſont réveillés de leur long aſſoupiſſement, ils choiſiſſent la nuit pour errer & chercher leur nourriture; ils vivent, comme les grenouilles, d'inſectes, de vers, de ſcarabées, de limaçons; mais on dit qu'ils mangent auſſi de la ſauge, dont ils aiment l'ombre, & qu'ils ſont ſur-tout avides de ciguë, que l'on a quelqueſois appellée *le perſil du crapaud (e)*.

Lorſque les premiers jours chauds du printems ſont arrivés, on les entend, vers le coucher du ſoleil, jeter un cri aſſez doux: apparemment c'eſt leur cri d'amour; & faut-il que des êtres auſſi hideux, en éprouvent l'influence, & qu'ils paroiſſent même le reſſentir plutôt que les auttes Quadrupèdes ovipares ſans queue? Mais ne ceſſons jamais d'être Hiſtorien fidèle; ne négligeons rien de ce qui peut diminuer l'eſpèce d'horreur avec laquelle on voit ces animaux; & en rendant compte de la manière dont ils s'uniſſent, n'omettons aucuns des ſoins qu'ils ſe donnent, & qui paroitroient ſuppoſer en eux des attentions particulières, & une ſorte d'affection pour leurs femelles.

(e) *Matière médicale, cont. de Geoffroy, tome 12, page 148.*

C'eſt en Mars ou en Avril que les crapauds s'accouplent: le plus ſouvent c'eſt dans l'eau que leur union a lieu, ainſi que celle des grenouilles & des raines. Mais le mâle ſaiſit ſa femelle ſouvent fort loin des ruiſſeaux ou des marais; il ſe place ſur ſon dos, l'embraſſe étroitement, la ſerre avec force: la femelle, quoique ſurchargée du poids du mâle, eſt obligée quelquefois de le porter à des diſtances conſidérables; mais ordinairement elle ne laiſſe échapper aucun œuf que lorſqu'elle a rencontré l'eau.

Ils ſont accouplés pendant ſept ou huit jours, & même pendant plus de vingt, lorſque la ſaiſon ou le climat ſont froids *(f)*; ils coaſſent tous deux preſque ſans ceſſe, & le mâle fait ſouvent entendre une ſorte de grognement aſſez fort, lorſqu'on veut l'arracher à ſa femelle, ou lorſqu'il voit approcher quelqu'autre mâle, qu'il ſemble regarder avec colère, & qu'il tâche de repouſſer en alongeant ſes pattes de derrière. Quelque bleſſure qu'il éprouve, il ne la quitte pas: ſi on

---

(f) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol. 3, page 31.*

l'en ſépare

l'en ſépare par force, il revient à elle dès qu'on le laiſſe libre, & il s'accouple de nouveau, quoique privé de pluſieurs membres, & tout couvert de plaies ſanglantes *(g)*. Vers la fin de l'accouplement, la femelle pond ſes œufs; le mâle les ramaſſe quelquefois avec ſes pattes de derrière, & les entraine au-deſſous de ſon anus dont ils paroiſſent ſortir; il les féconde & les repouſſe enſuite. Ces œufs ſont renfermés dans une liqueur tranſparente, viſqueuſe, où ils forment comme deux cordons toujours attachés à l'anus de la femelle. Le mâle & la femelle montent alors à la ſurface de l'eau pour reſpirer; au bout d'un quart d'heure ils s'enfoncent une ſeconde fois pour pondre ou féconder de nouveaux œufs; & ils paroiſſent ainſi à la ſurface des marais, & diſparoiſſent pluſieurs fois. A chaque nouvelle ponte, les cordons qui renferment les œufs s'alongent de quelques pouces: il y a ordinairement neuf ou dix pontes. Lorſque tous les œufs ſont ſortis & fécondés, ce qui n'arrive ſouvent qu'après douze heures, les cordons ſe détachent; ils ont alors quelquefois plus de quarante pieds de long *(h)*; les œufs, dont la couleur eſt noire, y ſont rangés en deux files, & placés de manière à occuper le plus petit eſpace poſſible: on a rencontré de ces œufs à ſec dans le fond de baſſins & de foſſés dont l'eau s'étoit évaporée.

(*g*) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol. 3, page 84.*

(*h*) Idem, *page 33.*

Les crapauds craignent autant la lumière dans le moment de leurs plaiſirs que dans les autres inſtans de leur vie: auſſi n'eſt-ce qu'à la pointe du jour, & même ſouvent pendant la nuit qu'ils s'uniſſent à leurs femelles. Les beſoins du mâle paroiſſent ſubſiſter quelquefois, après que ceux de la femelle ont été ſatisfaits, c'eſt-à-dire après la ponte des œufs. M. Rœſel en a vu reſter accouplés pendant plus d'un jour, quoique la femelle ni le mâle ne laiſſaſſent rien ſortir de leur corps, & qu'en diſſéquant la femelle, il ait vu ſes ovaires vides *(i)*. On retrouve donc, dans cette eſpèce, la force tyrannique du mâle, qui n'attend pas, pour s'unir de nouveau à ſa femelle, qu'un beſoin mutuel les raſſemble par la voix d'un amour commun; mais qui la contraint à ſervir à ſes jouiſſances, lors même que ſes deſirs ne ſont plus partagés; & cet abus de la force qu'il peut exercer ſur elle, ne paroît-il pas exiſter auſſi dans la manière dont il s'en empare, pendant qu'ils ſont encore éloignés du ſeul endroit où ſes jouiſſances ſemblent pouvoir être communes à celle qu'il s'eſt ſoumiſe? Il ſe fait porter par elle, & commence ſes plaiſirs, pendant qu'elle ne paroît reſſentir encore que la peine de leur union.

Nous devons cependant convenir que, dans la ponte, les mâles des crapauds ſe donnent quelquefois plus de

---

(*i*) *Rœſel, Hiſtoria naturalis Ranarum, &c.*

ſoins que ceux des grenouilles, non-ſeulement pour féconder les œufs, mais encore pour les faire ſortir du corps de leurs femelles, lorſqu'elles ne peuvent pas ſe défaire ſeules de ce fardeau. On ne peut guère en douter d'après les obſervations de M. Demours *(k)* ſur un crapaud terreſtre trouvé par cet Académicien dans le Jardin du Roi, ſurpris, troublé, ſans être interrompu dans ſes ſoins, & non-ſeulement accouplé hors de l'eau, mais encore aidant avec ſes pattes de derrière la ſortie des œufs que la femelle ne pouvoit pas faciliter par les divers mouvemens qu'elle exécute lorſqu'elle eſt dans l'eau *(l)*.

Au reſte, des œufs abandonnés à terre ne doivent pas éclore, à moins qu'ils ne tombent dans quelques endroits aſſez obſcurs, aſſez couverts de vaſe, & aſſez pénétrés d'humidité, pour que les petits crapauds puiſſent s'y nourrir & s'y développer *(m)*.

Les cordons augmentent de volume en même-tems & en même proportion que les œufs qui, au bout de

---

(*k*) *Mém. de l'Acad. des Sciences, an. 1741.*

(*l*) M. Laurenti a fait une eſpèce particulière du Crapaud obſervé par M. Demours; il lui a donné le nom de *Bufo obſtreticans;* mais nous ne voyons rien qui doive faire ſéparer cet animal du Crapaud commun.

(*m*) Les œufs des Crapauds ſe développent, quoique la température de l'atmoſphère ne ſoit qu'à ſix degrés au-deſſus de zéro du thermomètre de Réaumur. *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 1, page 88.*

dix ou douze jours, ont le double de groſſeur que lors de la ponte *(n)*; les globules renfermés dans ces œufs, & qui d'abord ſont noirs d'un côté, & blanchâtres de l'autre, ſe couvrent peu-à-peu de linéamens; au dix-ſeptième ou dix-huitième jour on apperçoit le petit têtard; deux ou trois jours après il ſe dégage de la matière viſqueuſe qui enveloppoit les œufs; il s'efforce alors de gagner la ſurface de l'eau, mais il retombe bientôt au fond; au bout de quelques jours il a de chaque côté du cou un organe qui a quelques rapports avec les ouïes des poiſſons, qui eſt diviſé en cinq ou ſix appendices frangées, & qui diſparoît tout-à-fait le vingt-troiſième ou le vingt-quatrième jour. Il ſemble d'abord ne vivre que de la vaſe & des ordures qui nagent dans l'eau; mais, à meſure qu'il devient plus gros, il ſe nourrit de plantes aquatiques. Son développement ſe fait de la même manière que celui des jeunes grenouilles; & lorſqu'il eſt entièrement formé, il ſort de l'eau, & va à terre chercher les endroits humides.

Il en eſt des crapauds communs comme des autres Quadrupèdes ovipares; ils ſont beaucoup plus grands & beaucoup plus venimeux à meſure qu'ils habitent des pays plus chauds & plus convenables à leur nature *(o)*. Parmi les individus de cette eſpèce, qui ſont

---

(n) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.

conſervés au Cabinet du Roi, il y en a un qui a quatre pouces & demi de longueur, depuis le muſeau juſqu'à l'anus. On en trouve ſur la Cote d'or d'une groſſeur ſi prodigieuſe, que lorſqu'ils ſont en repos, on les prendroit pour des tortues de terre; ils y ſont ennemis mortels des ſerpens: Boſman a été ſouvent le témoin des combats que ſe livrent ces animaux. Il doit être curieux de voir le contraſte de la lourde maſſe du crapaud, qui ſe gonfle & s'agite peſamment, avec les mouvemens preſtes & rapides des ſerpens, lorſqu'irrités tous les deux, & leurs yeux en feu, l'un réſiſte par ſa force & ſon inertie aux efforts que ſon ennemi fait pour l'étouffer au milieu des replis de ſon corps tortueux, & que tous deux cherchent à ſe donner la mort par leurs morſures & leur venin fétide, ou leurs liqueurs corroſives.

Ce n'eſt qu'au bout de quatre ans que le crapaud eſt en état de ſe reproduire. On a prétendu que ſa vie ordinaire n'étoit que de quinze ou ſeize ans; mais ſur quoi l'a-t-on fondé? Avoit-on ſuivi avec ſoin le même crapaud dans ſes retraites écartées? avoit-on recueilli un aſſez grand nombre d'obſervations, pour reconnoître la durée ordinaire de la vie des crapauds, indépendamment de tout accident & du défaut de nourriture?

(o) En Sardaigne, on regarde leur contact ſeul comme dangereux. *Hiſt. nat. des amph. & des poiſ. de cette Iſle, par M. François Cetti, p. 40.*

Nous avons au contraire un fait bien conſtaté, par lequel il eſt prouvé qu'un crapaud a vécu plus de trente-ſix ans : mais la manière dont il a paſſé ſa longue vie va bien étonner; elle prouve juſqu'à quel point la domeſticité peut influer ſur quelqu'animal que ce ſoit, & ſur-tout ſur les êtres dont la nature eſt plus ſuſceptible d'altération, & dans leſquels des reſſorts moins compliqués peuvent plus aiſément, ſans ſe rompre ou ſe déſunir, être pliés dans de nouveaux ſens. Ce crapaud a vécu preſque toujours dans une maiſon où il a été, pour ainſi dire, élevé & apprivoiſé *(p)*. Il n'y avoit pas acquis ſans doute cette ſorte d'affection que l'on remarque dans quelques eſpèces d'animaux domeſtiques, & qui étoit trop incompatible avec ſon organiſation & ſes mœurs, mais il y étoit devenu familier; la lumière des bougies avoit été pendant longtems pour lui le ſignal du moment où il alloit recevoir ſa nourriture; auſſi, non-ſeulement il la voyoit ſans crainte, mais même il la recherchoit : il étoit déjà très-gros lorſqu'il fut remarqué pour la première fois; il habitoit ſous un eſcalier qui étoit devant la porte de la maiſon; il paroiſſoit tous les ſoirs au moment où il appercevoit de la lumière, & levoit les yeux comme s'il eût attendu qu'on le prît, & qu'on le portât ſur une table, où il trouvoit des inſectes, des cloportes, & ſur-tout de petits vers qu'il préféroit peut-être à cauſe de leur agitation continuelle; il fixoit ſa proie; tout d'un coup il lançoit ſa langue avec rapidité, & les inſectes ou les vers y demeuroient attachés, à cauſe de l'humeur viſqueuſe dont l'extrémité de cette langue étoit enduite.

(p) *Zoologie britannique, vol. 3.*

Comme on ne lui avoit jamais fait de mal, il ne s'irritoit point lorſqu'on le touchoit; il devint l'objet d'une curioſité générale, & les Dames même demandèrent à voir le crapaud familier.

Il vécut plus de trente-ſix ans dans cette eſpèce de domeſticité; & il auroit vécu plus de tems peut-être ſi un corbeau apprivoiſé comme lui ne l'eût attaqué à l'entrée de ſon trou, & ne lui eût crevé un œil, malgré tous les efforts qu'on fit pour le ſauver. Il ne put plus attraper ſa proie avec la même facilité, parce qu'il ne pouvoit juger avec la même juſteſſe de ſa véritable place; auſſi périt-il de langueur au bout d'un an.

Les différents faits obſervés relativement à ce crapaud, pendant ſa domeſticité, prouvent peut-être qu'on a exagéré la ſorte de méchanceté & les goûts ſales de ſon eſpèce. On pourroit dire cependant que ce crapaud habitoit l'Angleterre, & par conſéquent à une latitude aſſez élevée pour que toutes ſes mauvaiſes habitudes fuſſent tempérées par le froid : d'ailleurs, trente-ſix ans de domeſticité, de sûreté &

d'abondance peuvent bien changer les inclinations d'un animal tel que le crapaud, le naturel des Quadrupèdes ovipares paroiſſant, pour ainſi dire, plus flexible que celui des animaux mieux organiſés. Que l'on croie tout au plus, qu'avec moins de dangers à courir, & une nourriture d'une qualité particulière, l'eſpèce de crapaud pourroit être perfectionnée comme tant d'autres eſpèces; mais ne faudra-t-il pas toujours reconnoître dans les individus dont la Nature ſeule aura pris ſoin, les vices de conformation & d'habitudes qu'on leur a attribués?

Comme l'art de l'homme peut rendre preſque tout utile, puiſqu'il change quelquefois en médicamens ſalutaires les poiſons les plus funeſtes, on s'eſt ſervi des crapauds en médecine; on les y a employés de pluſieurs manières *(q)*, & contre pluſieurs maux.

On trouve pluſieurs obſervations, d'après leſquelles il paroîtroit au premier coup-d'œil qu'un crapaud a pu ſe développer & vivre pendant un nombre prodigieux d'années dans le creux d'un arbre ou d'un bloc de pierre, ſans aucune communication avec l'air extérieur : mais on ne l'a penſé ainſi, que parce qu'on n'avoit pas bien examiné l'arbre ou la pierre, avant de trouver le crapaud dans leurs cavités *(r)*. Cette opinion ne peut pas être admiſe, mais cependant on doit regarder comme très-ſûr qu'un crapaud peut vivre très-long-tems, & même juſqu'à dix-huit mois ſans prendre aucune nourriture, en quelque ſorte ſans reſpirer, & toujours renfermé dans des boites ſcellées exactement. Les expériences de M. Hériſſant le mettent hors de doute *(s)*, & ceci eſt une nouvelle confirmation de ce que nous avons dit dans notre premier diſcours touchant la nature des Quadrupèdes ovipares.

(q) « Mes Nègres, que les chaleurs du ſoleil & du ſable avoient » beaucoup incommodés, ſe frottèrent le front avec des Crapauds vivans, » dont ils trouvèrent encore quelques-uns ſous les brouſſailles: c'eſt aſſez » leur coutume lorſqu'ils ſont travaillés de la migraine, & ils en furent » ſoulagés. *Hiſtoire naturelle du Sénégal, par M. Adanſon, page 163.*

Voyons maintenant les caractères qui diſtinguent les crapauds différens du crapaud commun, tant en Europe que dans les pays étrangers ; il n'eſt preſqu'aucune latitude où la Nature n'ait prodigué ces êtres hideux dont il ſemble qu'elle n'a diverſifié les eſpèces que par de nouvelles difformités, comme ſi elle avoit voulu qu'il ne manquât aucun trait de laideur à ce genre diſgracié.

(r) *Encyclopédie méthodique, art. des Crapauds, par M. d'Aubenton. Aſtruc, Paris, 1737, in-4.°, pages 562 & ſuiv.*

(s) *Eloge de M. Hériſſant, Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1773.*

LE VERT [a].

ON TROUVE, auprès de Vienne, dans les cavités des rochers ou dans les fentes obſcures des murailles, un crapaud d'un blanc livide, dont le deſſus du corps eſt marqueté de taches vertes légèrement ponctuées, entourées d'une ligne noire, &, le plus ſouvent, réunies pluſieurs enſemble. Tout ſon corps eſt parſemé de verrues, excepté le devant de la gueule & les extrémités des pieds; elles ſont livides ſur le ventre, vertes ſur les taches vertes, & rouges ſur les intervalles qui ſéparent ces taches.

Il paroît que les liqueurs corroſives que répand ce crapaud, peuvent être plus nuiſibles que celles du crapaud commun : ſa reſpiration eſt accompagnée d'un gonflement de la gueule. Dans la colère, ſes yeux étincelent ; & ſon corps enduit d'une humeur viſqueuſe, répand une odeur fétide, ſemblable à celle de la morelle des boutiques (*Solanum nigrum*), mais beaucoup plus forte. Il tourne toujours en dedans ſes

---

(a) Le vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo viridis, *8. Laurenti ſpecimen medicum.*

Rana ſitibunda, *M. Pallas, ſupplément à ſon voyage.*

deux pieds de devant. Comme il habite le même pays que le crapaud commun, on ne peut décider, que d'après pluſieurs obſervations, ſi les différences qu'il préſente, quant à ſes couleurs, à la diſpoſition de ſes verrues, &c. doivent établir, entre cet animal & le crapaud commun, une diverſité d'eſpèce ou une ſimple variété plus ou moins conſtante. Suivant M. Pallas, le crapaud Vert, qu'il nomme *rana ſitibunda*, ſe trouve en aſſez grand nombre aux environs de la mer Caſpienne *(b)*.

(b) M. Pallas, à l'endroit déjà cité.

LE RAYON-VERT (a).

Nous plaçons à la ſuite du vert, ce crapaud qui pourroit bien n'en être qu'une variété. Il eſt couleur de chair ; ſon caractère diſtinctif eſt de préſenter des lignes vertes, diſpoſées en rayons ; il a été trouvé en Saxe.

Nous invitons les Naturaliſtes, qui habitent l'Allemagne, à rechercher ſi l'on ne doit pas rapporter au Rayon-vert, comme une variété plus ou moins diſtincte, le crapaud trouvé en Saxe, parmi des pierres, par M. Schréber, & que M. Pallas a fait connoître ſous le nom de *grenouille changeante (b)*.

Ce crapaud eſt de la grandeur de la grenouille commune ; ſa tête eſt arrondie ; ſa bouche ſans dents, ſa langue épaiſſe & charnue ; les paupières ſupérieures ſont à peine ſenſibles, le deſſus du corps eſt parſemé de verrues. Les pieds de devant ont quatre doigts ; ceux de derrière en ont cinq, réunis par une membrane. M. Edler, de Lubeck, a découvert que ce crapaud change ſouvent de couleur, ainſi que le caméléon & quelques autres lézards, ce qui établit un nouveau rapport entre les divers genres des Quadrupèdes ovipares. Lorſque ce crapaud eſt en mouvement, ſa couleur eſt blanche parſemée de taches d'un beau vert, & ſes verrues paroiſſent jaunes. Lorſqu'il eſt en repos, la couleur verte des taches ſe change en un cendré plus ou moins foncé. Le fond blanc de ſa couleur, devient auſſi cendré lorſqu'on le touche & qu'on l'inquiète. Si on l'expoſe aux rayons du ſoleil dont il fuit la lumière, la beauté de ſes couleurs diſparoît, & il ne préſente plus qu'une teinte uniforme & cendrée. Un crapaud, de la même eſpèce, trouvé engourdi par M. Schréber, préſentoit, entre les taches vertes, une couleur de chair ſemblable à celle du *Rayon-vert*.

(a) Le Rayon-vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Bufo Schreberianus, 7 *Laurenti ſpecimen medicum.*

(b) *Spicilegia zoologica, faſciculus ſeptimus, fol. 1.*

LE BRUN (a).

Ce crapaud a la peau liſſe, ſans aucune verrue, & marquetée de grandes taches brunes qui ſe touchent. Les plus larges & les plus foncées, ſont ſur le dos, au milieu & le long duquel s'étend une petite bande plus claire. Les yeux ſont remarquables en ce que la fente que laiſſe la paupière en ſe contractant, eſt ſituée verticalement au lieu de l'être tranſverſalement. Sous la plante des pieds de derrière qui ſont palmés, on remarque un faux ongle qui a la dureté de la corne. La femelle eſt diſtinguée du mâle par les taches qu'elle a ſous le ventre.

Ce crapaud ſe trouve plus fréquemment dans les marais, qu'au milieu des terres. Lorſqu'il eſt en colère, il exhale une odeur fétide ſemblable à celle de l'ail, ou de la poudre à canon qui brûle; & cette odeur eſt aſſez forte pour faire pleurer.

Dans l'accouplement, le mâle paroît prendre des ſoins particuliers pour faciliter la ponte des œufs de la femelle. Rœſel ſoupçonne qu'il eſt venimeux ; & Actius & Geſner aſſurent même qu'il peut donner la mort, ſoit par ſon ſouffle empoiſonné lorſqu'on l'approche de trop près, ſoit lorſqu'on mange des herbes imprégnées de ſon venin. Sans doute l'aſſertion de Geſner & d'Actius peut être exagérée ; mais il reſtera toujours aux crapauds, & ſur-tout au crapaud Brun, aſſez de qualités malfaiſantes, pour juſtifier l'averſion qu'ils inſpirent.

(a) Le Brun. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo fuſcus, *Laurenti ſpecimen medicum.*

Rœſel, tab. 17 & 18.

Rana ridibunda, *Supplément au voyage de M. Pallas.*

Il paroît que c'eſt le crapaud Brun que M. Pallas a nommé *rana ridibunda* (grenouille rieuſe), qui ſe trouve en grand nombre aux environs de la mer Caſpienne, & dont le coaſſement, entendu de loin, imite un peu le bruit que l'on fait en riant.

LE CALAMITE [a].

C'EST ENCORE un crapaud d'Europe qui a beaucoup de reſſemblance avec le crapaud brun, mais qui en diffère cependant aſſez pour conſtituer une eſpèce diſtincte. Il a le corps un peu étroit : ſes couleurs ſont très-diverſifiées ; ſon dos, qui eſt olivâtre, préſente trois raies longitudinales, dont celle du milieu eſt couleur de ſoufre ; & les deux des côtés ondulées & dentelées, ſont d'un rouge clair mêlé d'un jaune plus foncé vers les parties inférieures. Les côtés du ventre, les quatre pattes & le tour de la gueule, ſont marquetés de pluſieurs taches inégales & olivâtres.

Voilà la diſpoſition générale des couleurs de la peau ſur laquelle s'élèvent des puſtules brunes ſur le dos, rouges vers les côtés, d'un rouge pâle près des oreilles, & d'une couleur de chair éclatante vers les angles de la bouche où elles ſont grouppées.

L'extrémité des doigts eſt noirâtre, & garnie d'une

(a) Le Calamite. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo calamita, *9, Laurenti ſpecimen medicum.*
Rœſel, tab. 24.

peau dure comme de la corne, qui tient lieu d'ongle à l'animal. Au-deſſous de la plante des pieds de devant, ſe trouvent deux eſpèces d'os ou de faux ongles dont le *Calamite* peut ſe ſervir pour s'accrocher : les doigts des pieds de derrière ſont ſéparés.

Le Calamite ſe tient, pendant le jour, dans les fentes de la terre & dans les cavités des murailles. Au lieu d'être réduit à ne ſe mouvoir que par ſauts, comme les autres Quadrupèdes ovipares ſans queue, il grimpe, quoiqu'avec peine, & en s'arrêtant ſouvent ; & à l'aide de ſes faux ongles, & de ſes doigts ſéparés, il monte quelquefois le long des murs juſqu'à la hauteur de quelques pieds pour gagner ſa retraite.

On ne trouve pas ordinairement les Calamites ſeuls dans leurs trous. Ils y ſont raſſemblés & ramaſſés au nombre de dix ou douze. C'eſt la nuit qu'ils ſortent de leur aſile, & qu'ils vont chercher leur nourriture. Pour éloigner leurs ennemis, ils font ſuinter, au travers de leur peau, une liqueur dont l'odeur ſemblable à celle de la poudre enflammée, eſt encore plus forte.

Au mois de Juin, ceux qui ont atteint l'âge de trois ans & à-peu-près leur entier accroiſſement, ſe raſſemblent pour s'accoupler ſur le bord des marais remplis de joncs où ils font entendre un coaſſement retentiſſant & ſingulier. On pourroit penſer que les habitudes particulières de ces crapauds, influent ſur la nature de leurs humeurs & empêchent qu'ils ne ſoient venimeux ; cependant Rœſel a préſumé le contraire, parce que, ſuivant lui, les cigognes qui ſont fort avides de grenouilles, n'attaquent point les Calamites.

LE COULEUR DE FEU (a).

M. Laurenti a découvert ce crapaud ſur les bords du Danube. C'eſt un des plus petits. Son dos d'une couleur olivâtre très-foncée eſt tacheté d'un noir ſale : mais le ventre, la gueule, les pattes & la plante des pieds, ſont d'un blanc bleuâtre tacheté d'un beau vermillon, & c'eſt de-là que lui vient ſon nom. Toute la ſurface de ſon corps eſt parſemée de petites verrues. Quand il eſt expoſé au ſoleil, ſa prunelle prend une figure parfaitement triangulaire dont le contour eſt doré. Cette eſpèce eſt très-nombreuſe dans les marais du Danube ; une variété de ce crapaud a le ventre noir tacheté & ponctué de blanc.

On trouve le couleur de Feu à terre, pendant l'automne : lorſqu'on l'approche & qu'il eſt près de l'eau, il s'y élance avec légèreté, ainſi que les grenouilles : mais s'il ne voit aucun moyen d'échapper, il s'affaiſſe contre terre comme pour ſe cacher ; des qu'on le touche, ſa tête ſe contracte & ſe jette en arrière; ſi on le tourmente, il exhale une odeur fétide, & répand par l'anus une ſorte d'écume. Son coaſſement qu'il fait entendre ſans enfler ſa gorge, eſt une ſorte de grognement ſourd & entrecoupé, qui, quelquefois ſe prolonge & reſſemble un peu, ſuivant M. Laurenti, à la voix d'une perſonne qui rit.

(a) *Feuer Krote, en Allemand.*

Le couleur de feu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo igneus, 13. *Laurenti ſpecimen medicum.*

Rœſel, tab. 22 & 23.

Les œufs hors du corps de la femelle, ſont diſpoſés par pelotons, ainſi que ceux des grenouilles, au lieu d'être rangés par files, comme les œufs du crapaud commun. Et ce qu'il y a de remarquable dans les habitudes de ce petit animal qui ſemble faire, à certains égards, la nuance entre les crapauds & les grenouilles, c'eſt qu'au lieu de craindre la lumière, il ſe plaît ſur le bord de l'eau, à s'imbiber des rayons du ſoleil. Il ne paroît pas, d'après les expériences de M. Laurenti, que les humeurs du couleur de Feu aient d'autre propriété nuiſible que celle d'aſſoupir certains petits animaux, tels que les lézards gris qui ſont très-ſenſibles à toute ſorte de venin, ainſi que nous l'avons déjà dit.

LE PUSTULEUX (a).

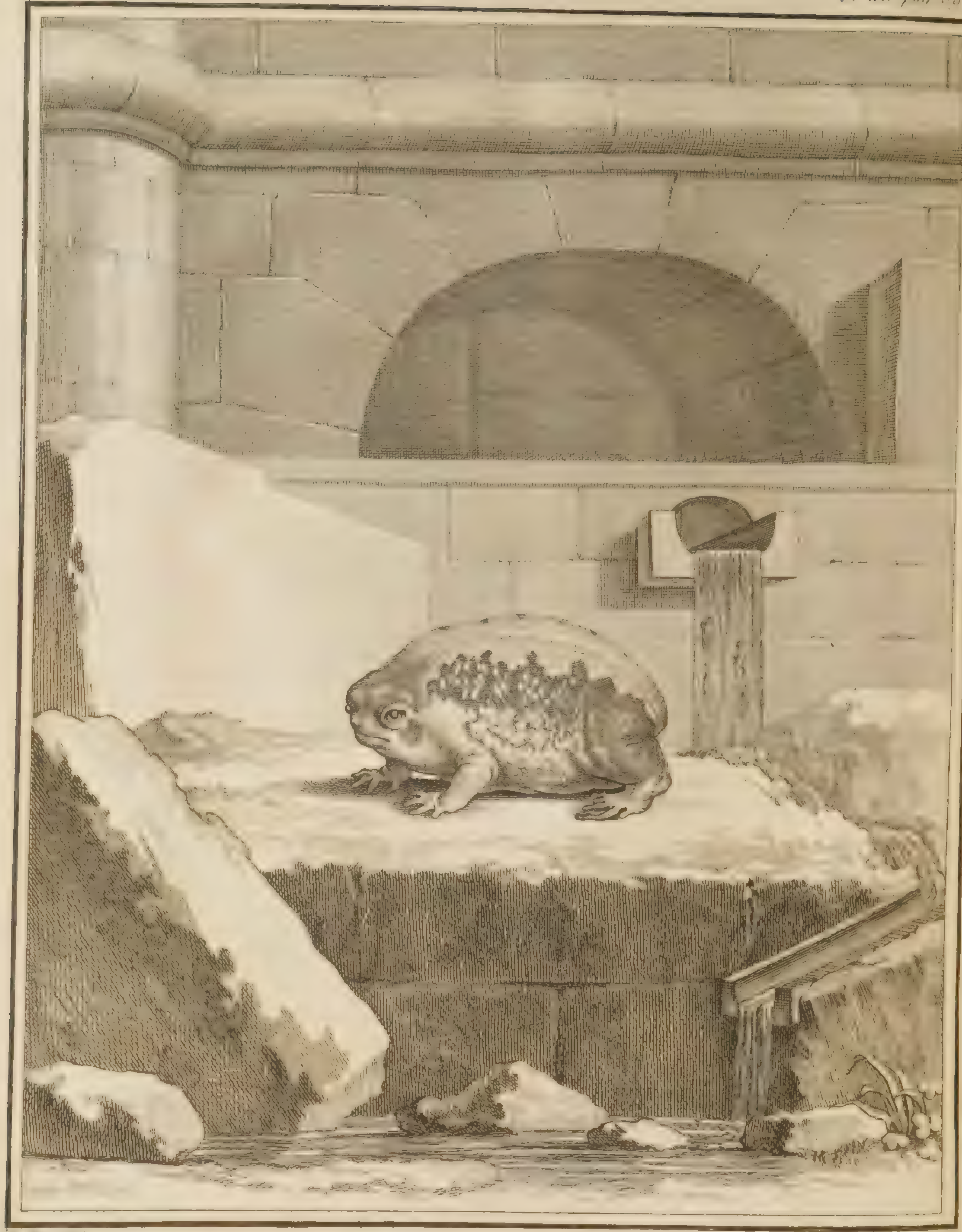
ON TROUVE, dans les Indes, ce crapaud remarquable par ſes doigts garnis de tubercules ſemblables à des épines, & par les véſicules ou puſtules qui le couvrent. Sa couleur eſt d'un roux cendré; elle eſt plus claire ſur les cotés & ſur le ventre où elle eſt tachetée de roux. Il a quatre doigts ſéparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés aux pieds de derrière.

(a) *Le Puſtuleux. M. d'Aubenton, Encyclopédie methodique.*
Bufo puſtuloſus, 4. *Laurenti ſpecimen medicum.*
Seba, 1, t. 74, fig. 1.

LE GOÎTREUX (a).

SON CORPS arrondi eſt d'une couleur rouſſe. Son dos eſt ſillonné par trois rides longitudinales. Son bas-ventre paroit enflé; & cet animal eſt ſur-tout diſtingué par un gonflement conſidérable à la gorge. Les deux doigts extérieurs de ſes pieds de devant ſont réunis; il habite dans les Indes.

(a) Le Goîtreux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana ventricoſa, 7. *Linn. amphib. rept.*
Mus. Adolph. Fred., 1. *page 48.*
Bufo ventricoſus, 5, *Laurenti ſpecimen medicum.*



LE CRAPAUD BOSSU. *grandeur de Nature*

LE BOSSU (a).

LA TÊTE de ce crapaud eſt très-petite, obtuſe & enfoncée dans la poitrine. Son corps ridé, mais ſans verrues, eſt très-convexe. Sa couleur eſt nébuleuſe : ſon dos préſente une bande longitudinale, un peu pâle & dentelée ; tous ſes doigts ſont ſéparés les uns des autres. Il en a quatre aux pieds de devant & ſix aux pieds de derrière. On le trouve dans les Indes orientales, ainſi qu'en Afrique L'individu que nous avons décrit a été apporté du Sénégal au Cabinet du Roi.

(a) Le Boſſu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana gibboſa, 5, *Linn. amphib. rept.*
Bufo gibboſus, *6, Laurenti ſpecimen medicum.*

LE PIPA (a).

DE TOUS les crapauds de l'Amérique méridionale, l'un des plus remarquables eſt le Pipa. Le mâle & la femelle ſont aſſez différens l'un de l'autre, tant par la grandeur que par la conformation, pour qu'on les regarde, au premier coup-d'œil, comme deux eſpèces très-diſtinctes. Auſſi, au lieu de décrire l'eſpèce en général, croyons-nous devoir parler ſéparément du mâle & de la femelle.

Le mâle a quatre doigts ſéparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés aux pieds de derrière. Chaque doigt des pieds de devant eſt fendu à l'extrémité en quatre petites parties. On a peine à diſtinguer le corps d'avec la tête. L'ouverture de la gueule eſt très-grande:

(a) Cururu, *dans l'Amérique méridionale.*

Le pipa. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana pipa, 1, *Linn. amphib. rept.*

Gronov., mus, 2, page 84, N.° 64.

Séba, mus, 1, tab. 77, fig. 1, 4. Bufo, ſeu pipa americana.

Bradl., nat., t. 22, f. 1. Rana Surinamenſis.

Vallijn., nat., 1, t. 41, fig. 6.

Planches enluminées, N.° 21.

les yeux

les yeux placés au-deſſus de la tête ſont très-petits & aſſez diſtans l'un de l'autre. La tête & le corps ſont très-aplatis. La couleur générale en eſt olivâtre plus ou moins claire & ſemée de très-petites taches rouſſes ou rougeâtres.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle eſt beaucoup plus grande. Elle a également la tête & le corps aplatis. Mais la tête eſt triangulaire & plus large à la baſe que la partie antérieure du corps. Les yeux ſont très-petits & très-diſtans l'un de l'autre, ainſi que dans le mâle. Elle a de même cinq doigts palmés aux pieds de derrière & quatre doigts diviſés aux pieds de devant, mais chacun de ces quatre doigts eſt fendu à l'extrémité en quatre petites parties plus ſenſibles que dans le mâle. Son corps eſt communément hériſſé partout de très-petites verrues. L'individu femelle, qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a cinq pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.

Ce qui rend ſur-tout remarquable ce grand crapaud de Surinam, c'eſt la manière dont les fœtus de cet animal croiſſent, ſe développent & écloſent *(b)*. Les petits du Pipa ne ſont point conçus ſous la peau du dos de leur mère, ainſi que l'a penſé Mademoi-

---

(b) Voyez un Mémoire de M. Bonnet, inſéré dans le Journal de Phyſique de 1779, vol. 2, page 425.

ſelle de Mérian, à qui nous devons les premières obſervations ſur cet animal *(c)* : mais, lorſque les œufs ont été pondus par la femelle & fécondés par le mâle de la même manière que dans tous les crapauds, le mâle au lieu de les diſperſer, les ramaſſe avec ſes pattes, les pouſſe ſous ſon ventre, & les étend ſur le dos de la femelle où ils ſe colent. La liqueur fécondante du mâle, fait enfler la peau & tous les tégumens du dos de la femelle qui forment alors autour des œufs, des ſortes de cellules.

Les œufs cependant groſſiſſent, & doivent éprouver, par la chaleur du corps de la mère, un développement plus rapide en proportion que dans les autres eſpèces de crapauds. Les petits écloſent, & ſortent enſuite de leurs cellules, après avoir paſſé, en quelque ſorte, par l'état de têtard ; car ils ont, dans les premiers tems de leur développement, une queue qu'ils n'ont plus quand ils ſont prêts à quitter leurs cellules *(d)*.

Lorſqu'ils ont abandonné le dos de leur mère, celle-ci en ſe frottant contre des pierres ou des végétaux, ſe dépouille des portions de cellules qui reſtent encore,

---

(c) *Mérian, diſſertatio de generatione & metamorphoſibus inſectorum Surinamenſium, &c. Amſterd., 1719.*

(d) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol. 3, page 296.*

& de ſa propre peau qui tombe alors en partie pour ſe renouveller.

Mais la Nature n'a jamais préſenté de phénomènes iſolés ; l'expreſſion d'*extraordinaire* ou de *ſingulier* n'eſt point abſolue, mais ſeulement relative à nos connoiſſances ; & elle ne déſigne en général qu'un degré plus ou moins grand dans une propriété déjà exiſtante ailleurs : auſſi la manière dont les petits du Pipa ſe développent, n'eſt point à la rigueur particulière à cette eſpèce. On en remarque une aſſez ſemblable, même parmi les Quadrupèdes vivipares, puiſque les petits du ſarigue ou opoſſum, ne prennent, pendant quelque-tems, leur accroiſſement que dans une eſpèce de poche que la femelle a ſous le ventre (e).

Au reſte, il paroît que la chair de ce crapaud n'eſt pas malfaiſante ; &, ſuivant le rapport de Mademoiſelle de Mérian, les Nègres en mangent avec plaiſir.

(e) *Voyez, dans l'Hiſtoire nat. des Quadrup., l'article de l'opoſſum.*

LE CORNU [a].

CE CRAPAUD que l'on trouve en Amérique, eſt l'un des plus hideux; ſa tête eſt preſqu'auſſi grande que la moitié de ſon corps; l'ouverture de ſa gueule eſt énorme, ſa langue épaiſſe & large; ſes paupières ont la forme d'un cone aigu, ce qui le fait paroître armé de cornes dans leſquelles ſes yeux ſeroient placés. Lorſqu'il eſt adulte, ſon aſpect eſt affreux; il a le dos & les cuiſſes hériſſés d'épines. Le fond de ſa couleur eſt jaunàtre; des raies brunes ſont placées en long ſur le dos, & en travers ſur les pattes & ſur les doigts. Une large bande blanchâtre s'étend depuis la tête juſqu'à l'anus. A l'origine de cette bande, on voit de chaque côté une petite tache ronde & noire. Ce vilain animal a quatre doigts ſéparés aux pieds de devant & cinq doigts réunis par une membrane aux pieds de derrière. Suivant Séba, la femelle diffère du mâle, en ce que ſes doigts ſont tous ſéparés les uns des autres.

(a) Le Cornu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana cornuta, 11. *Linn. amphib. rept.*
Bufo cornutus, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, t. 72, fig. 1 & 2.

Le premier doigt des quatre pieds étant d'ailleurs écarté des autres dans la femelle, donne à ces pieds une reſſemblance imparfaite, avec une véritable main, réveille une idée de monſtruoſité & ajoute à l'horreur avec laquelle on doit voir cette hideuſe femelle. Rien en effet ne révolte plus que de rencontrer au milieu de la difformité quelque trait des objets que l'on regarde comme les plus parfaits.

L'AGUA (a).

CE GRAND CRAPAUD que l'on appelle au Bréſil *Aguaquaquan*, & dont le deſſus du corps eſt couvert de petites éminences, eſt d'un gris cendré ſemé de taches rouſſâtres, preſque couleur de feu. Il a quatre doigts ſéparés aux pieds de devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière. L'on conſerve, au Cabinet du Roi, un individu de cette eſpèce, qui a ſept pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.

(a) L'Agua. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo Braſilienſis, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Bufo Braſilienſis, *Séba, 1, tab. 73, fig. 1 & 2.*

LE MARBRÉ (a).

CET ANIMAL reſſemble un peu à l'agua. Il a, comme ce dernier, quatre doigts diviſés aux pieds de devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière; mais il paroit être communément beaucoup plus petit. D'ailleurs le deſſus du corps eſt marbré de rouge & d'un jaune cendré; & le ventre eſt jaune, moucheté de noir.

(a) Le marbré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo marmoratus, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, tab. 7, fig. 4 & 5.

LE CRIARD (a).

LE CRIARD que l'on trouve à Surinam, eſt un des plus gros crapauds. Sa peau eſt mouchetée de livide & de brun, & parſemée de verrues. Les épaules couvertes de points ſaillans, de même que le ventre, ſont relevées en boſſe, & percées d'une multitude de petits trous. Il eſt aiſé de le diſtinguer du marbré & du pipa que l'on trouve auſſi à Surinam, parce qu'il a cinq doigts à chaque pied; les doigts des pieds de devant ſont ſéparés, & ceux des pieds de derrière à demi-palmés. Il habite les eaux douces où il ne ceſſe de faire entendre ſon coaſſement déſagréable. C'eſt ce qui l'a fait appeller *le muſicien*, par M. Linné; mais le nom de *criard* que lui a donné M. d'Aubenton, convient bien mieux à un animal dont la voix rauque & diſcordante ne peut que troubler les concerts harmonieux ou le ſilence paiſible de la Nature, & qui ne peut faire entendre qu'un coaſſement auſſi déſagréable pour l'oreille, que ſon aſpect l'eſt pour les yeux.

(a) Le Criard. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana muſica, 2. *Linn. amphib. reptil.*

REPTILES BIPÈDES.

NOUS AVONS VU le ſeps & le chalcide ſe rapprocher de l'ordre des ſerpens par l'alongement de leur corps, & la brièveté de leurs pattes. Nous allons maintenant jeter les yeux ſur un genre de reptiles, qui réunit encore de plus près les ſerpens & les lézards. Nous ne le comprenons pas parmi les Quadrupèdes ovipares, puiſque le caractère diſtinctif de ce genre eſt de n'avoir que deux pieds; mais nous le plaçons entre ces Quadrupèdes & les ſerpens. Les reptiles qui le compoſent diffèrent des premiers, en ce qu'ils n'ont que deux pattes au lieu d'en avoir quatre, & ils ſont diſtingués des ſeconds par ces deux pieds qui manquent à tous les ſerpens. Il ſeroit d'ailleurs fort aiſé de les confondre avec ces derniers, auxquels ils reſſemblent par l'alongement du corps, les proportions de la tête & la forme des écailles.

L'on a douté, pendant long-tems, de l'exiſtence de ces animaux; & en effet tous ceux que l'on a voulu juſqu'à préſent regarder comme des reptiles Bipèdes, étoient des ſeps ou des chalcides qui avoient perdu, par quelque accident, leurs pattes de devant ou celles de derrière; la cicatrice étoit ſenſible, & ils préſentoient d'ailleurs tous les caractères des ſeps ou des chalcides : ou bien c'étoient des ſerpens mâles que l'on avoit tués dans la ſaiſon de leurs amours, lorſqu'au moment d'aller s'unir à leurs femelles, ils font ſortir par leur anus leur double partie ſexuelle, dont les deux portions s'écartent l'une de l'autre, &, étant garnies d'aſpérités aſſez ſemblables à des écailles, peuvent être priſes, au premier coup-d'œil, pour des pattes imparfaites. On nous a ſouvent envoyé de ces ſerpens tués peu de tems avant leur accouplement, & qu'on regardoit comme des ſerpens à deux pieds, tandis qu'ils ne différoient des autres qu'en ce que leurs parties ſexuelles étoient gonflées & à découvert. C'eſt parmi ces ſerpens, ſurpris dans leurs amours, que nous croyons devoir comprendre celui que M. Linné a placé dans le genre des *anguis*, & qu'il a nommé *anguis bipède* (a).

On doit encore rapporter les prétendus reptiles bipèdes, dont on a fait mention juſqu'à préſent, à des larves plus ou moins développées de grenouilles, de raines, de crapauds & même de ſalamandres, tous ces Quadrupèdes ovipares ne préſentant ſouvent que deux pattes dans les premiers tems de leur accroiſſement. Tel eſt, par exemple, l'animal que M. Linné a cru devoir placer non-ſeulement dans un genre, mais même dans un ordre particulier, & qu'il a appellé *ſyrène lacertine (b)*. Il avoit été envoyé de Charles-Town, par M. le Docteur Garden, à M. Ellis; il avoit été pris à la Caroline, où on doit le trouver aſſez fréquemment, puiſque les habitans du pays lui ont donné un nom; ils l'appellent *mud inguana*. On le trouve communément ſur le bord des étangs, & dans des endroits marécageux, parmi les arbres tombés de vétuſté, &c. Nous avons examiné avec ſoin la figure & la deſcription que M. Ellis en a données dans les tranſactions philoſophiques *(c)*; & nous n'avons pas douté un ſeul moment que cet animal, bien loin de conſtituer un ordre nouveau, ne fût une larve; il a les caractères généraux d'un animal imparfait, & d'ailleurs il a les caractères particuliers que nous avons trouvés dans les ſalamandres à queue-plate. A la vérité, cette larve avoit trente-un pouces de longueur; elle étoit par conſéquent beaucoup plus grande qu'aucune larve connue; & c'eſt ce qui a empêché M. Linné de la regarder comme un animal non encore développé; mais ne doit-on pas préſumer que nous ne connoiſſons pas tous les Quadrupèdes ovipares de l'Amérique ſeptentrionale, & qu'on n'a pas encore découvert l'eſpèce à laquelle appartient cette grande larve? Peut-être l'animal dans lequel elle ſe métamorphoſe, vit-il dans l'eau de manière à n'être apperçu que très-difficilement. Cette larve, envoyée à M. Ellis, manquoit de pieds de derrière; ceux de devant n'avoient que quatre doigts, ainſi que dans nos ſalamandres aquatiques; les ongles étoient très-petits; les os des mâchoires crénelés & ſans dents; il y avoit des eſpèces de bandes au-deſſus & au-deſſous de la queue, & de chaque côté du cou étoient trois protubérances frangées, aſſez ſemblables à celles qui partent également des deux côtés du cou, dans les ſalamandres à queue-plate.

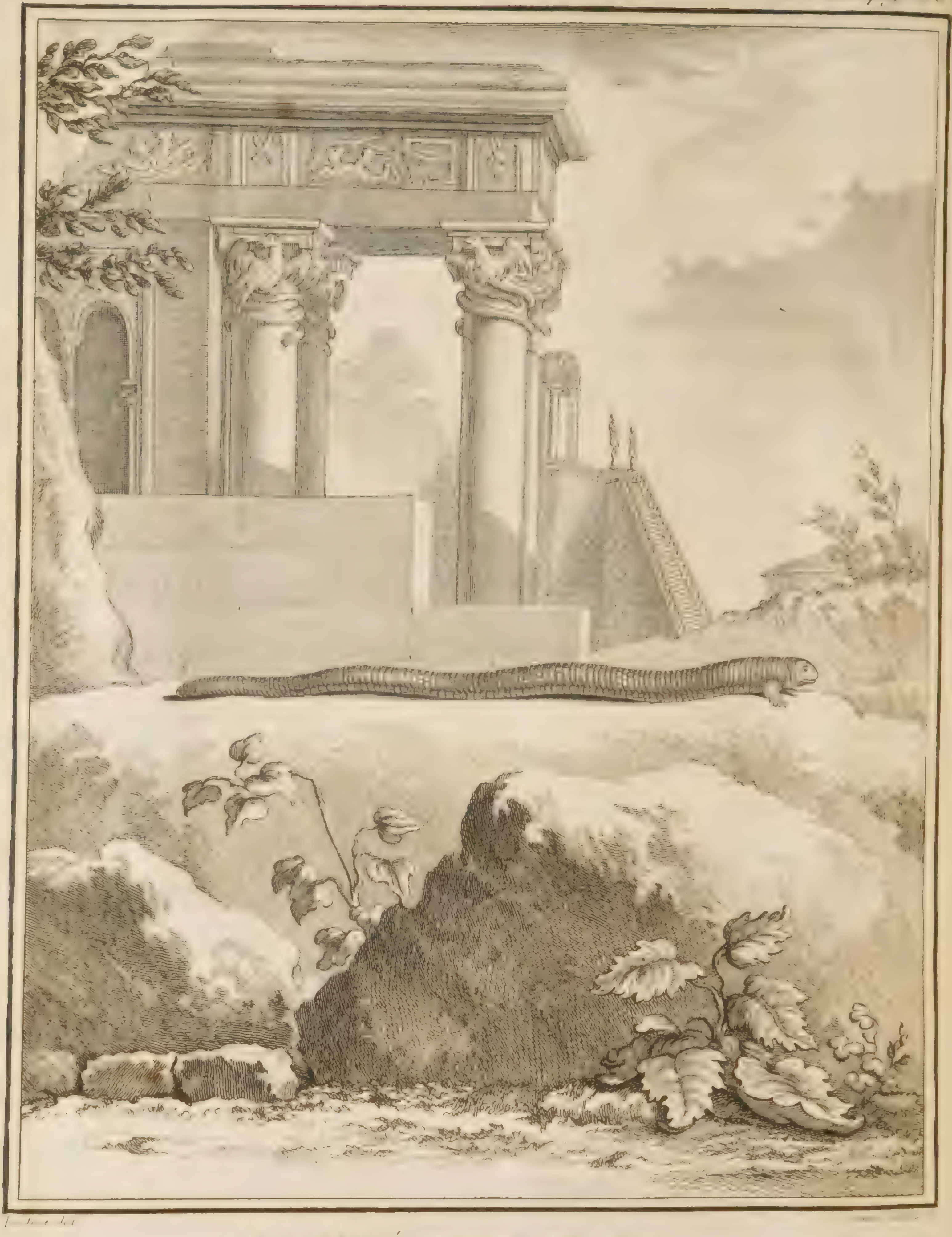
(a) *Linn., ſyſtema naturæ, tom. 1, fol. 190, edit. 13.*^{a}

(b) Voyez l'addition qui eſt à la fin du premier volume du ſyſtème de la nature par M. Linné, treizième édition.

(c) *Lettre de Jean Ellis, Tranſactions philoſophiques, année 1766, tome 56.*

Mais ſi juſqu'à préſent les divers animaux que l'on a conſidérés comme de vrais reptiles bipèdes, doivent être rapportés à des eſpèces de Quadrupèdes ovipares, ou de ſerpens, nous allons donner, dans l'article ſuivant, la deſcription d'un animal qui n'a que deux pieds, que l'on doit regarder cependant comme entièrement développé, & qu'il ne faut compter, par conſéquent, ni parmi les ſerpens, ni parmi les Quadrupèdes ovipares. Nous traiterons enſuite d'un autre bipède qui doit être compris dans le même genre, & que M. Pallas a fait connoître.

* * *



[illegible] del.

LE CANNELÉ, grandeur de moitié de Nature

PREMIÈRE DIVISION.

BIPÈDES

Qui manquent de pattes de derrière.

LE CANNELÉ.

NOUS NOMMONS ainſi un Bipède qui n'a encore été décrit par aucun Naturaliſte, & dont aucun Voyageur n'a fait mention. Il a été trouvé au Mexique par M. Vélaſquès, ſavant Eſpagnol, qui l'a remis, pour nous l'envoyer, à M. Polony, habile Médecin de Saint-Domingue; & c'eſt Madame la Vicomteſſe de Fontanges, Commandante de cette iſle, qui a bien voulu l'apporter elle-même en France, avec un ſoin que l'on ne ſe feroit pas attendu à trouver dans la Beauté, pour un reptile plus propre à l'effrayer qu'à lui plaire.

Ce Bipède eſt entièrement privé de pattes de derrière. Avec quelque ſoin que nous l'ayons examiné, nous n'avons apperçu, dans tout ſon corps, aucune cicatrice, aucune marque qui pût faire ſoupçonner que l'animal eût éprouvé quelqu'accident, & perdu quelqu'un de ſes membres. Il a beaucoup de rapports, par ſa conformation générale, avec le lézard que nous avons nommé *chalcide;* les écailles dont il eſt revêtu, ſont également diſpoſées en anneaux; mais il diffère du chalcide, non-ſeulement en ce qu'il n'a que deux pattes, mais encore en ce qu'il a la queue très-courte, au lieu que ce dernier lézard l'a très-longue, en proportion du corps. Il eſt tout couvert d'écailles, preſque carrées, & diſpoſées en demi-anneaux ſur le dos, ainſi que ſur le ventre; ces demi-anneaux ſe correſpondent de manière que les extrémités des demi-anneaux ſupérieurs aboutiſſent à la ligne qui ſépare les demi-anneaux inférieurs. C'eſt par cette diſpoſition qu'il diffère encore des chalcides, dont les écailles forment des anneaux entiers autour du corps. La ligne où ſe réuniſſent les demi-anneaux ſupérieurs & les demi-anneaux inférieurs, préſente de chaque côté, & le long du corps, une eſpèce de ſillon qui s'étend depuis la tête juſqu'à l'anus. La queue, au lieu d'être couverte de demi-anneaux, ainſi que le corps, eſt garnie d'anneaux entiers, compoſés de petites écailles de même forme & de même grandeur que celles des demi-anneaux. L'aſſemblage de ces écailles forme un grand nombre de ſtries longitudinales; la réunion des anneaux produit auſſi un très-grand nombre de cannelures tranſverſales; & c'eſt de-là que nous avons tiré le nom de *Cannelé*, que nous donnons au Bipède du Mexique.

Nous avons compté cent cinquante demi-anneaux ſur le ventre de cet animal, & trente-un anneaux ſur ſa queue, qui eſt groſſe & arrondie à l'extrémité. La longueur totale de cet individu eſt de huit pouces ſix lignes; celle de la queue, d'un pouce; & ſon diamètre, dans ſa plus grande groſſeur, eſt de quatre lignes. La tête a trois lignes de longueur; elle eſt arrondie pardevant, & on a peine à la diſtinguer du corps. Le deſſus en eſt couvert d'une grande écaille; le muſeau eſt garni de trois écailles plus grandes que celles des anneaux, & dont les deux extérieures préſentent chacune un très-petit trou, qui eſt l'ouverture des narines. La mâchoire inférieure eſt auſſi bordée d'écailles un peu plus grandes que celles des anneaux; les dents ſont très-petites; les yeux, à peine viſibles & ſans paupières; je n'ai pu remarquer aucune apparence de trous auditifs. Les pattes, qui ont quatre lignes de longueur, ſont recouvertes de petites écailles, ſemblables à celles du corps, & diſpoſées en anneaux; il y a, à chaque pied, quatre doigts bien ſéparés, garnis d'ongles longs & crochus; & à côté du doigt extérieur de chaque pied, on apperçoit comme le commencement d'un cinquième doigt. Nous n'avons pu remarquer aucun indice de pattes de derrière, ainſi que nous l'avons dit; aucun anneau du corps ni de la queue n'eſt interrompu, & rien n'indique que l'animal ait éprouvé quelqu'accident, ou reçu la plus légère bleſſure. L'ouverture de l'anus s'étend tranſverſalement ; &, ſur ſon bord ſupérieur, nous avons compté ſix tubercules percés à leur extrémité, & entièrement ſemblables à ceux que nous avons vus ſur la face intérieure des cuiſſes de l'*iguane*, du *lézard vert*, du *gecko*, &c.

La queue du Bipède Cannelé étant auſſi groſſe à ſon extrémité que la tête de cet animal, il a beaucoup de rapport, par ſa conformation générale, avec les ſerpens que M. Linné a nommés *amphisbènes*, dont les écailles ſont également diſpoſées en anneaux, les yeux très-peu viſibles, la tête & le bout de la queue preſque de la même groſſeur, & qui manquent auſſi de trous auditifs. C'eſt parmi ce genre d'amphiſbènes, qu'il faudroit placer le Cannelé s'il n'avoit point deux pattes; & c'eſt particulièrement avec ce genre qu'il lie l'ordre des Quadrupèdes ovipares. Comme cet animal a été envoyé, au Cabinet du Roi, dans du taſia , nous n'avons pu juger de ſa couleur naturelle; mais nous avons préſumé qu'elle eſt ordinairement verdâtre & plus claire ſur le ventre que ſur le dos. Nous ignorons ſi on le trouve en très-grand nombre au Mexique, & qu'elles ſont ſes habitudes. Mais nous penſons d'après ſa conformation, aſſez ſemblable à celle des ſeps & des chalcides , que ſon allure & ſa manière de vivre doivent reſſembler beaucoup à celles de ces derniers lézards.

SECONDE DIVISION.

BIPÈDES

Qui manquent de pattes de devant.

LE SHELTOPUSIK.

NOUS DONNONS ICI une notice d'un reptile à deux pattes, dont M. Pallas a parlé le premier *(a)*. Nous lui conſervons le nom de *Sheltopuſik* que lui donnent les habitans des contrées qu'il habite, quoiqu'ils appliquent auſſi ce nom à une véritable eſpèce de ſerpent, parce qu'il ne peut y avoir aucune équivoque relativement à deux animaux d'ordres ou du moins de genres différens. On le trouve auprès du Volga, dans le déſert ſablonneux de *Naryn*, ainſi qu'aux environs de *Tercqum*, près du Kumam; il demeure de préférence dans les vallées ombragées & où l'herbe croît en abondance. Il ſe cache parmi les arbriſſeaux, & fuit dès qu'on l'approche. Il fait la guerre aux petits lézards, & particulièrement aux lézards gris. Sa tête eſt grande, plus épaiſſe que le corps. Le muſeau eſt obtus. Les bords de la gueule ſont revêtus d'écailles un peu plus grandes que celles qui les touchent; les mâchoires garnies de petites dents, & les narines bien ouvertes. Le Sheltopuſik a deux paupières mobiles & des ouvertures pour les oreilles, ſemblables à celles des lézards. Le deſſus de la tête eſt couvert de grandes écailles; celles qui garniſſent le corps & la queue, tant deſſus que deſſous, ſont un peu feſtonnées & placées les unes au-deſſus des autres, comme les tuiles ſur les toits. De chaque côté du corps s'étend une eſpèce de ride ou de ſillon longitudinal. A l'extrémité de chacun de ces ſillons, & auprès de l'anus, on voit un très-petit pied couvert de quatre écailles, & dont le bout ſe partage en deux ſortes de doigts un peu aigus. La queue eſt beaucoup plus longue que le corps. La longueur totale du Sheltopuſik eſt ordinairement de plus de trois pieds, & ſa couleur, qui eſt aſſez uniforme ſur tout le corps, eſt d'un jaune pâle. On trouvera dans la note ſui-

---

(a) *Novi commentarii Academiæ Scientiarum imperialis Petropolitanæ, tom.* 19, *fol.* 435, *pro anno* 1774.

vante *(b)* les principales dimenſions de ce bipède que M. Pallas a diſſéqué avec beaucoup de ſoin *(c)*.

(*b*)

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	1	6	
Longueur de la queue.	2	4	
Longueur de la tête depuis le muſeau juſqu'aux trous auditifs.		1	$8\frac{1}{2}$
Circonférence de la tête à ſa baſe . .		3	10
Circonférence du corps au-devant de l'anus.		3	5
Circonférence de la queue à ſon origine.		3	2
Longueur des pieds.			$1\frac{2}{3}$

(*c*) *M. Pallas, à l'endroit déjà cité.*

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

De tous les Noms que l'on a donnés aux Quadrupèdes ovipares ; & dont il eſt fait mention dans cet Ouvrage.

A.

Aguaquaquan, *Voyez* Agua.	
Alebrenne,	S. Terreſtre.
Alligator,	Crocodile.
Americima,	Queue-bleue.
Anguis Quadrupes,	Seps.
Anoles,	Améiva.
Anolis,	Améiva.
Arraſſade,	S. Terreſtre.
Ask,	S. à queue-plate.
Askalabotes,	Galéote.
Axolotl,	S. à queue-plate.
Ayamaka,	Iguane.

B.

BASILICUS Americanus.	BASILIC.
Βατραχος δρυοπετης,	Raine verte.
Βατραχος ἕλειος,	Grenouille commune.
Bec à faucon,	Caouane.
Bec à faucon,	T. Caret.
Bin Jawacok Jangur eckor,	L. Porte-crête.
Blande,	S. Terreſtre.
The blue lizard,	Agame.
Boiah,	Caméléon.
Brochet de terre,	L. Doré.
Bufo,	C. commun.
Bufo Braſilienſis,	Agua.
Bufo Calamita,	Calamite.
Bufo Cornutus,	C. Cornu.
Bufo Fuſcus,	Crapaud Brun.
Bufo Gibboſus,	C. Boſſu.
Bufo Igneus,	Couleur de Feu.
Bufo Marmoratus,	C. Marbré.
Bufo Obſtreticans,	C. Commun.
Bufo Puſtuloſus,	C. Puſtuleux.
Bufo Schreberianus,	Rayon vert.
Bufo Ventricoſus,	C. Goîtreux.
Bufo Viridis,	C. Vert.
Bullfrog,	Grenouille mugiſſante.
Bumbos,	Crocodile.

C.

CALISCERTULA,	L. VERT.
Canuaneros,	Caouane.
Caret,	Caouane.
Caudi-verbera,	Cordyle.
Cayman,	Crocodile.
Cayman,	Tupinambis.
Chamæleo,	Caméléon.
Chamæleo Africanus,	Caméléon.
Chamæleo Bonæ-Spei,	Caméléon.
Chamæleo Candidus,	Caméléon.
Chamæleo Mexicanus,	Caméléon.
Chamæleo Pariſienſium,	Caméléon.
Chamæleo Zelanycus,	Caméléon.
Chamſan,	Crocodile.
Cordule,	S. à queue-plate.
Cordylus,	Dragonne.
Cordylus Hiſpidus,	Tapaye.
Cordylus Orbicularis,	Tapaye.
Cordylus Stellio,	Stellion.
Cordylus Verus,	Cordyle.
Coſſordilos,	Stellion.
Crocodile à bec alongé,	Gavial.

Crocodile à mâchoires alongées, Voyez Gavial.
Crocodile à tête alongée, Gavial.
Crocodile terreſtre, Scinque.
Cururu, Pipa.

D.

DIASIK, CROCODILE.
Doocame, T. Bourbeuſe.
Doogame, T. Bourbeuſe.
Draco major, Dragon.
Draco minor, Dragon.
Draco præpos, Dragon.
Draco volans, Dragon.
Dracunculus, Dragon.
Dragon d'Amérique, amphibie qui vole, Baſilic.

F.

Famocantrata, L. à tête-plate.
Famocantraton, L. à tête-plate.
Fardacho, L. Vert.
Feuer Krote, Couleur de Feu.

G.

GALIOTE. GALÉOTE.
Galliwaſp, L. Doré.
Galtabé, Tupinambis.
Gecko muricatus, Geckotte.
Gecko verticillatus, Geckotte.
Gekko teres, Gecko.
Grenouille changeante, Rayon-vert.
Grenouille cinq-doigts, G. Mugiſſante.
Grenouille mangeable, Grenouille commune.
Grenouille taureau, Grenouille Mugiſſante.
Gobe-mouche, L. Vert.
The green turtle, T. Franche.
Gros Lezard, Iguane.
Groſſe Tortue, Caouane.
Ground Lizard, Voyez Améiva.
Guan, Crocodile.
Guana, Iguane.
The Guana, Iguane.
The Guana Lizard, Agame.
Guanas, Iguane.
Guano, Tupinambis.
Guaral, L. Marbré.
The Hawk's-bill Turtle, T. Caret.

H.

HÉCATE, T. GÉOMÉTRIQUE.
Helioſcope, L. Piſſe.
Hyla Aurantiaca, R. Orangée.
Hyla Fuſca, Raine Brune.
Hyla Lactea, R. couleur de Lait.
Hyla Ranæformis, Raine Boſſue.
Hyla Rubra, R. Rouge.
Hyla Scleton, R. Orangée.
Hyla Tibiatrix, R. Fluteuſe.
Hyla Viridis, R. Verte.

I.

IACARE, CROCODILE.
Ignarucu, Dragonne.
Iguana Calotes, Galeote.
Iguana Chalcidica, Galeote.
Iguana Clamoſa, Tête-fourchue.
Iguana Cordylina, Agame.
Iguana Delicatiſſima, Iguane.
Iguana Salamandrina, Agame.
Iguana Tuberculata, Iguane.
Inguete de Agua, S. à queue-plate.
Iogame, T. Bourbeuſe.
Iſicame, T. Grecque.
Iuruca, Caouane.
Iurucua, T. Franche.
Iurucuja, T. Franche.

K.

Χαμαιλέων CAMÉLÉON.

Kaouane, *Voyez* Caouane.
[illegible], T. Grecque.
Kimbuta, Crocodile.
Kurſak, Crocodile.
Kebbera Guion, Fouette-queue.
Kelotes, Galéote.
Krauthun, L. Vert.
[illegible], Crocodile.

L.

LACERTA Abdominalis, SEPS.
Lacerta Agama, Agame.
Lacerta Agilis, L. Gris.
Lacerta Agilis (varietas B), L. Vert.
Lacerta Algira, Algire.
Lacerta Amboinenſis, L. Porte-crête.
Lacerta Anguina, Seps.
Lacerta Angulata, L. Hexagone.
Lacerta Aſurea, L. Azuré.
Lacerta Aurata, L. Doré.
Lacerta Baſilicus, Baſilic.
Lacerta Bicarinata, L. Sillonė.
Lacerta Bullaris, L. Rouge-gorge.
Lacerta Calotes, Galéote.
Lacerta Cauda-cerulea, Queue-bleue.
Lacerta Caudi-verbera, Fouette-queue.
Lacerta Dracæna, Dragonne.
Lacerta Faſciata, Queue-bleue.
Lacerta Japonica, S. Terreſtre.
Lacerta Iguana, Iguane.
Lacerta Lemniſcata, L. Galonné.
Lacerta Lybia, Scinque.
Lacerta Marmorata, L. Marbré.
Lacerta Mauritanica, Geckotte.
Lacerta maxima Caudi-verbera, Dragonne.
Lacerta minor cinerea maculata Aſiatica, Griſon.
Lacerta Monitor, *Voyez* Tupinambis.
Lacerta Nilotica, L. Triangulaire.
Lacerta Orbicularis, Tapaye.
Lacerta Paluſtris, S. à queue-plate.
Lacerta Plica, L. Pliſſé.
Lacerta Principalis, L. Large-doigt.
Lacerta Punctata, Double-raie.
Lacerta Punctata, S. Ponctuée.
Lacerta quinque lineata, L. Strié.
Lacerta Scutata, Tête-fourchue.
Lacerta ſex lineata, L. Lion.
Lacerta Stellio, Stellion.
Lacerta Strumoſa, L. Goitreux.
Lacerta Supercilioſa, L. Sourcilleux.
Lacerta Turcica, Griſon.
Lacerta Umbra, Umbre.
Lacerta Viridis, L. Vert.
Lacerta Viridis Jamaïcenſis, L. Rouge-gorge.
Lacerta Viridis punctis Albis, L. Vert.
Lacerta Vulgaris, S. à queue-plate.
Lacertus Aquaticus, S. à queue-plate.
Lacertus Cinereus minor, Roquet.
Lacertus Cordylus, Cordyle.
Lacertus Cyprius Scincoides, Scinque.
Lacertus Indicus, Améiva.
Lacertus Indicus, Dragonne.
Lacertus major cinereus maculatus, Améiva.
Lacertus major viridis, Améiva.
Lacertus marianus minor Cauda-cerulea, Queue-bleue.
Lacertus maximus, Crocodile.
Lacertus Viridis, L. Vert.
Lacertus Viridis Carolinenſis, L. Vert.

Lacertus Volans, *Voyez* Dragon.
La Cicigna, Seps.
Lagartija, Lézard Gris.
Lagarto, L. Vert.
Lagartor, Crocodile.
Langrola, L. Gris.
The large grey Chameleon, Caméléon.
The large ſpotted, Améiva.
Laverne, S. Terreſtre.
Lazer, L. Vert.
The leaſt light Brown or grey Lizard, Roquet.
Leguan, Iguane.
Leguana, Iguane.
Leviathan, Crocodile.
Lezard couleur de Sang, Algire.
Lézard Exagonal, L. Hexagone.
Lézard moucheté, Tupinambis.
Le Rayé, S. Quatre-Raies.
Lézard Sauveur, Tupinambis.
Lezard Sauve-garde, Tupinambis.
Lézard Véloce, L. Gris.
Lezards Amphibies d'Afrique, S. à queue-plate.
Ligan, Crocodile.
Ligan, Tupinambis.
Ligans, Tupinambis.
The litle Brown Lizard, L. Gris.
The lodger head tartle, Caouane.

M.

MABOUYA, L. Doré.
Maraſandola, S. à queue-plate.
Mirtil, S. Terreſtre.
Mouron, S. Terreſtre.
Mus Aquatilis, T. Bourbeuſe.
Mus Marinus, Tortue Franche.

N.

[illegible], CROCODILE.

O.

Occiput fourchu, *Voyez* Tête-fourchue.
Ophiomachus, Galéote.
Oualla Ouana, L. Vert.

P.

[illegible], C. Commun.
Phrynum, C. Commun.
Piſtillon, Stellion.
Pluvine, S. Terreſtre.
Poiſſon de Dieu, T. Franche.
Panter-Maal, S. Terreſtre.

R.

RAINE Squelette, R. Orangée.
Rana, Grenouille commune.
Rana, R. Verte.
Rana Americana, Épaule armée.
Rana Aquatica, Grenouille commune.
Rana Arborea, R. Verte.
Rana Bicoloris, Raine Verte.
Rana Bufo, C. Commun.
Rana Cornuta, C. Cornu.
Rana Eſculenta, Grenouille commune.
Rana Gibboſa, C. Boſſu.
Rana Halecina, G. Mugiſſante.
Rana Margaritifera, G. Perlée.
Rana Marina, Épaule armée.
Rana marina maxima, Épaule armée.
Rana maxima, Patte d'Oie.
Rana maxima Americana aquatica, G. Mugiſſante.
Rana maxima compreſſa miſcella, G. Mugiſſante.
Rana muſica, C. Criard.
Rana mutabilis, Rayon Vert.
Rana ocellata, G. Mugiſſante.
Rana paradoxa, Jackie.
Rana pentadactyla, G. Mugiſſante.
Rana piſcis, Jackie.

Rana ridibunda,	*Voyez* C. Brun.
Rana ſitibunda,	C. Vert.
Rana Surinamenſis,	Pipa.
Rana typhonia,	G. Galonnée.
Rana ventricoſa,	G. Goîtreux.
Rana venuloſa,	Grenouille Réticulaire,
Rana Virginica,	G. Galonnée.
Rana viridis aquatica,	Grenouille commune.
Ranunculus Viridis,	R. Verte.
Rat de mer,	T. Luth.
Rubeta,	C. Commun.

S.

SABUTIS,	TORTUES Terreſtres, peut-être Tortues Grecques.
Salemander,	S. Terreſtre.
Salamandra aquatica,	S. à queue-plate.
Salamandra atra,	S. Terreſtre.
Salamandra Ceylanica,	S. à queue-plate.
Salamandra,	Gecko.
Salamandra Indica,	Gecko.
Salamandra maculoſa,	S. Terreſtre.
Salamandra minima fuſca maculis albis notata,	Mabouya.
Salamandre,	L. Doré.
Salamangueſa,	Salamandre Terreſtre.
Salamantegua,	S. Terreſtre.
Sanki,	T. Grecque.
Sargantana,	Lézard Gris.
Σαυρος ενυδρος,	S. à queue-plate.
Σαυρος χλωρος,	L. Vert.
Σκιγκος,	Scinque.
Σκιγγος,	Scinque.
Scincus,	L. Doré.
Scincus,	Scinque.
Scincus maximus fuſcus,	*Voyez* L. Doré.
Scincus Officinalis,	Scinque.
Scinq de terre,	L. Doré.
Scinq marin,	L. Doré.
Scnembi,	Iguane.
Seps Argus,	L. Gris.
Seps Ceruleſcens,	L. Gris.
Seps lemniſcatus,	L. Galonné.
Seps muralis,	L. Gris.
Seps Surinamenſis,	Améiva.
Seps Terreſtris,	L. Gris.
Seps Varius,	L. Vert.
Seps Viridis,	L. Vert.
Sourd (le),	S. Terreſtre.
Stellio,	S. Ponctuée.
Stellion,	L. Vert.
Stellione Tarentole,	Stellion.
Stellio punctatus,	Double-raie.
Stellio ſalvator,	Tupinambis.
Stellio ſaurus,	Tupinambis.
Suiſſe,	S. Terreſtre.

T.

TAITAH,	CAMÉLÉON.
Takaie,	Crocodile.
Tamacolin,	Iguane.
Tapayaxin,	Stellion.
Tapayaxin,	Tapaye.
Tartaruga,	T. Franche.
Taſſot,	S. à queue-plate.
Tejuguacu,	Tupinampis.
Temapara,	L. Marbré.
Temaparatupinambis,	Tupinambis.
Terrapène,	T. Géométrique.
The Terrapin,	Terrapène.
Teſtudo atra,	T. Franche.
Teſtudo caretta,	Caouane.
Teſtudo carinata,	T. Bombée.
Teſtudo Carolina,	T. Courte-queue.
Teſtudo Cartilaginea,	T. Molle.
Teſtudo cephalo,	Caouane.
Teſtudo coriacea,	T. Luth.
Teſtudo corticata vel corticoſa,	Caouane.

Teſtudo Denticulata,	*Voyez* T. Dentelée.
Teſtudo Europæa,	T. Ronde.
Teſtudo ferox,	T. Molle.
Teſtudo Fimbriata,	T. Scorpion.
Teſtudo Geometrica,	T. Géométrique.
Teſtudo Græca,	T. Grecque.
Teſtudo imbricata,	T. Caret.
Teſtudo Lutaria,	T. Bourbeuſe.
Teſtudo Lyra,	T. Luth.
Teſtudo Marina,	Tortue Franche.
Teſtudo marina vulgaris,	T. Franche.
Teſtudo Midas,	T. Franche.
Teſtudo Orbicularis,	T. Ronde.
Teſtudo picta ſeu Stellata,	T. Géométrique.
Teſtudo Puſilla,	T. Vermillon.
Teſtudo Scabra,	T. Raboteuſe.
Teſtudo Scorpioides,	T. Scorpion.
Teſtudo Serpentina,	T. Serpentine.
Teſtudo Squamata,	T. Caret.
Teſtudo terreſtris Amboinenſis minor,	T. Raboteuſe.
Teſtudo terreſtris major Americana,	T. Courte-queue.
Teſtudo terreſtris puſilla ex India Orientali,	T. Vermillon.
Teſtudo terreſtris vulgaris,	T. Grecque.
Teſtudo teſſellata minor,	T. Géométrique.
Teſtudo teſſellata minor Africana,	T. Vermillon.
Teſtudo teſſellata minor Carolinenſis,	T. Courte-queue.
Teſtudo teſta teſſellata major,	*Voyez* T. Géométrique.
Teſtudo Virginea,	T. Vermillon.
Teſtudo viridis,	T. Franche.
Tilcuetz-pallin,	Tupinambis.
Tiliguerta,	L. Vert.
Tiligugu,	Mabouya.
Tilingoni,	Mabouya.
Tokaie,	Gecko.
Toad,	C. Commun.
Tortue à Clin,	T. Luth.
Tortue Amazone,	T. Ecaille-verte.
Tortue à Bahut,	Caouane.
Tortue Bande blanche,	T. Vermillon.
Tortue Bâtarde,	T. Naſicorne.
Tortue Coffre,	Caouane.
Tortue Mercuriale,	T. Luth.
Tortue Midas,	T. Franche.
Tortue Orbiculaire,	T. Ronde.
Tortue Soldat,	T. Franche.
Tortue Tuilée,	T. Caret.
Tortue Verte,	T. Ecaille-verte
Tortue Verte,	Tortue Franche.
Tortuga de Garriga,	T. Grecque.
Triton Criſtatus,	S. à queue-plate.

V.

WARRAL,	L. MARBRÉ.
The Water eft,	S. à queue-plate.

Y.

YVANA,	IGUANE.

Z.

ZERMOUMÉAH,	ALGIRE.

TABLE DES MATIÈRES.

A.

ACCOUPLEMENT. Le tems de l'accouplement des Tortues Franches, varie dans les différens pays, ſuivant la température, la ſaiſon des pluies, &c. *page 64*. Accouplement des Crocodiles, *page 206*. Accouplement des Lézards Gris, *page 305*.

Agame. L'Agame ſe trouve en Amérique, *page 295*. Deſcription de ce lézard, *Idem*. Ses rapports & ſes différences avec le Galéote, *Idem*.

Agua. Caractères diſtinctifs de ce Crapaud, *page 606*.

Aigle. Inſtinct des Aigles, pour dévorer les Tortues Grecques, *page 168*.

Air. Le Caméléon peut filtrer l'air de l'atmoſphère au travers de ſes poumons, *page 354*. Il ſe rend par-là plus léger, *page 355*.

Algire. Sa deſcription, *page 367*. Pays qu'il habite, *Idem*.

Alimens. La Tortue Bourbeuſe peut vivre long-tems ſans prendre aucune nourriture, *page 124*. Le Crocodile eſt contraint quelquefois de demeurer beaucoup de tems, & même pluſieurs mois ſans manger, *page 217*. Il avale alors de petites pierres & de petits morceaux de bois capables d'empêcher ſes inteſtins de ſe reſſerrer, *Idem*.

Amazone. Les Crocodiles ſont ſi abondans dans les grandes rivières de l'Amazone & d'Oyapoc, dans la baie de Vincent-pinçon, & dans les lacs qui y communiquent, qu'ils y gênent, par leur multitude, la navigation des Pyrogues, *p. 228*. Ils ſuivent ces légers bâtimens, ſans cependant eſſayer de les renverſer, & ſans attaquer les hommes, *Idem*. Il eſt quelquefois aiſé de les écarter à coups de rames, lorſqu'ils ne ſont pas très-grands, *Idem*.

Améiva. Deſcription de ce lézard & ſes caractères diſtinctifs, *p. 329 & ſuivantes*. Il ſe trouve dans les deux Continens, *page 332*.

Amour. C'eſt au retour du printems que les Quadrupèdes ovipares éprouvent le ſentiment de l'amour & cherchent à ſ'unir à leurs femelles, *page 35*. Malgré leur ſilence habituel, ils ont preſque tous des ſons particuliers pour exprimer leurs deſirs. Le mâle appelle ſa femelle par un cri expreſſif, auquel elle répond par un accent ſemblable, *page 35*. La conformation des Quadrupèdes ovipares paroît des plus propres aux jouiſſances de l'amour, *Idem.* Les parties ſexuelles des mâles ſont renfermées dans l'intérieur de leur corps, juſqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles, *Idem.* Parmi les animaux ſuſceptibles d'affections tendres & de ſoins empreſſés, les eſpeces les moins ardentes en amour, ſont celles où le mâle abandonne ſa femelle, apres en avoir joui ; enſuite viennent les eſpèces où le mâle prépare le nid avec elle, où il la ſoulage dans la recherche des matériaux dont elle ſe ſert pour le conſtruire, &c. & enfin celles qui reſſentent le plus vivement les feux de l'amour, ſont les eſpeces où le mâle partage entièrement avec ſa compagne, le ſoin de couver les œufs, *page 209.* On ne peut attribuer une vive, intime & conſtante tendreſſe à un animal, tel que le Crocodile, qui, par la froideur de ſon ſang, ne peut eprouver preſque jamais, ni paſſions impétueuſes, ni ſentiment profond, *page 210.*

Amphibie. La Tortue Grecque eſt amphibie, juſqu'à un certain point, par ſon organiſation, *page 152.*

Animaux (les) different des végétaux, & ſur-tout de la matière brute, en proportion du nombre & de l'activité des ſens dont ils ont été pourvus, *page 6.* Tous les animaux qui ont du ſang, doivent reſpirer l'air de l'atmoſphere, *p. 18.* Les animaux qui ne ſuent point, & qui ne poſsèdent point une grande chaleur intérieure, mangent très-peu, *page 22.*

Arsinoé, ville de [illegible], conſacrée aux Crocodiles auxquels on donna des prêtres, *page 231.*

Art. L'art de l'homme n'eſt qu'une application des forces de la Nature, *page 191.*

Atmoſphère. Les Quadrupèdes ovipares ne peuvent réſiſter aux effets d'une atmoſphère, plutôt froide que tempérée, *page 22.*

Azuré. Deſcription du lézard Azuré, *page 362.*

B.

BASILIC. Contes ridicules répandus au ſujet du Baſilic, *p. 284.* Il habite l'Amérique méridionale, *page 285.* Sa deſcription, *Idem.* Il ſaute & voltige, pour ainſi dire, avec agilité de branche en branche, *page 286.* Il témoigne une ſorte de ſatisfaction à ceux qui le regardent, *Idem.*

Béguan. Nom donné par les Indiens aux Bézoards d'Iguane, *p. 282.*

Bézoards attribués à des Tortues franches ; leur forme & leurs couleurs, *page 80.* On trouve quelquefois des Bézoards dans le corps des Crocodiles, ainſi que dans celui de pluſieurs autres lézards, *p. 230.* Deſcription de ces Bézoards, *Idem.* Leur couleur, *Idem.* Bézoards du Tupinambis, *page 255.* Bezoard d'Iguane, *page 281.* Bezoard d'iguane apporté de l'Amérique méridionale, au Cabinet du Roi, *Idem.* Sa deſcription, *Idem.*

Bimacule (lézard), deſcription & habitudes de ce lézard de l'Amérique ſeptentrionale, *page 264.*

Bipèdes. Vrais reptiles Bipèdes, *pages 609 & ſuivantes.* Animaux qu'on n'auroit pas dû compter parmi ces reptiles, *Idem.*

Bois aquatiques (les), qui garniſſent les rivages de la Caroline, ſont remplis de poiſſons deſtructeurs, & d'autres animaux qui ſe dévorent les uns les autres; on y rencontre auſſi de grandes Tortues, mais elles ſont le plus ſouvent la proie de ces poiſſons carnaciers, qui, à leur tour, ſervent d'aliment aux Crocodiles, plus puiſſans qu'eux tous, *page 213.*

Bombée (la Tortue) habite dans les pays chauds, *page 164.* Deſcription de ſa forme, *Idem.* Dimenſions d'une carapace d'une tortue de cette eſpèce, *Idem.* Couleurs de la Bombée, *Idem.* Son rapport avec la tortue jaune, *page 165.*

Bonheur. Les tortues franches ſont regardées par les Japonois, comme l'embléme du bonheur, *page 83.*

Bordure (la) de la carapace des tortues eſt communément garnie de 22 ou 25 lames, *page 49.*

Boſſu (crapaud): deſcription de cet animal, & lieux où on le trouve, *page 599.*

Boſſue (Raine), ſa deſcription, *page 559.*

Bourbeuſe (la tortue) a cinq doigts aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière; le doigt extérieur de chaque pied de devant eſt communément ſans ongle; *page 120.* Sa queue eſt à-peu-près longue comme la moitié de la carapace; elle la tient étendue lorſqu'elle marche, *Idem*; elle eſt beaucoup plus petite que la tortue terreſtre, appellée la Grecque, *p. 120.* Sa carapace eſt noirâtre; le diſque eſt garni de treize lames bordées de ſtriées légères, foiblement pointillées dans le centre, & les cinq de la rangée du milieu, ſe relèvent en arétes longitudinales, *page 120.* La partie poſtérieure du plaſtron eſt terminée par une ligne droite, *Idem.* Elle fait entendre quelquefois un ſifflement entrecoupé, *p. 121.* On la rencontre non-ſeulement dans les climats tempérés & chauds de l'Europe, mais encore en Aſie, *Id.* On la trouve à des latitudes beaucoup plus élevées que les tortues de mer, *Idem.* Dès les premiers jours du printems, elle paſſe la plus grande partie du tems dans l'eau, *page 122.* Dans l'été, elle eſt preſque toujours à terre, *Idem.* Elle multiplie beaucoup, *Idem.* Elle ne pond ſes œufs qu'à terre; elle les dépoſe dans un trou & les recouvre de ſable, *page 122.* Elle marche avec bien moins de lenteur que la tortue grecque, *page 123.*

Brun (crapaud), ſa deſcription, *page 590*, ſes habitudes, *Idem.*

Brune (Raine), ſes caractères, *page 560.*

C.

CALAMITE. Deſcription de ce Crapaud, & couleurs qu'il préſente, *page* 592. Ses habitudes, *page* 593.

Calloſité au bout de la queue de certaines Tortues Grecques, *p.* 156.

Caméléon. Apres qu'on a diſſéqué un Caméléon, ſon cœur palpite encore, *p.* 20. Propriétés fabuleuſes attribuées à ce Lezard, *page* 338. Sa deſcription, *page* 340. Conformation de ſes yeux, *page* 342. Forme de ſa langue, *page* 344. Manière dont les doigts de ſes pieds ſont réunis, *Id.* Ses habitudes naturelles, *page* 346. Sa manière de ſe tenir ſur les branches des arbres, *Id.* Il ſe ſert de ſa queue comme d'une cinquième main, *Idem.* Animaux qui le pourſuivent, *page* 347. Lenteur de ſa marche, *Id.* Variétés de couleur qu'il préſente, *page* 349 & *ſuiv.* Explication de ſes changemens de couleur, *page* 351 & *ſuiv.* Manière dont il s'enfle & ſe déſenfle, *page* 353. Il ſiffle comme pluſieurs eſpèces de ſerpents, *p.* 356. Il pond de neuf à douze œufs, *Idem.* Leur deſcription, *Idem.* Pays habités par le Caméléon; variétés que cette eſpèce préſente, *page* 358. Variété du Caméléon, décrite par M. Parſons, *Idem.*

Cancers. On a vanté les propriétés du Lézard gris contre les cancers, les maladies de la peau, celles qui demandent que le ſang ſoit épuré, &c. *page* 207.

Cannelé. (Bipède) Deſcription de ce reptile, envoyé du Mexique au Cabinet Roi, *page* 613 & *ſuiv.*

Caouane (la) a été appellée Caret par pluſieurs Naturaliſtes, *page* 95. Elle ſurpaſſe en grandeur la Tortue Franche, *Idem.* Elle en diffère par la groſſeur de la tête, la grandeur de gueule, l'alongement & la force de la mâchoire ſupérieure, *page* 96. Les bords de ſa carapace paroiſſent dentés, *Idem.* Les écailles du milieu de ſon diſque ſe relèvent en boſſe, *Idem.* Le plaſtron de la Caouane ſe termine du côté de l'anus par une ſorte de bande un peu arrondie par le bout; *page* 97. Un des caractères diſtinctifs de la Caouane, c'eſt que les pieds de derrière, ainſi que ceux de devant, ſont garnis de deux ongles aigus, *Id.* La Caouane paroît ſe plaire un peu plus vers le nord, que la Tortue Franche, *Id.* On la trouve très-fréquemment dans la Méditerranée, *page* 97. Elle eſt plus hardie que les autres Tortues, *page* 98. Elle eſt vorace, *p.* 99. Elle ſe jette ſur les jeunes Crocodilles, *Idem.* Sa chair eſt huileuſe, coriace & d'un mauvais goût de marine, *Idem.* On la ſale quelquefois pour l'uſage des negres, *page* 100. Lorſqu'on s'approche de la Caouane, pour la retourner, elle ſe défend avec ſes pattes & ſa gueule; & il eſt très-difficile de lui faire lâcher ce qu'elle a ſaiſi avec ſes mâchoires, *p.* 101.

Carapace (la) & le plaſtron ſont composés de pluſieurs pièces oſſeuſes dont les bords ſont comme dentelés, & qui s'engrainent, les unes dans les autres, d'une manière plus ou moins ſenſible; dans certaines eſpèces, celles du plaſtron peuvent ſe prêter à quelques mouvemens, *page* 48. La carapace des grandes Tortues, a, depuis quatre juſqu'à cinq pieds de long, *page 50*. Carapace des Tortues-franches, employée à couvrir des maiſons, *p. 81*. Servant de nacelle, *Id.* Servant de bouclier, *Idem.* La Carapace de la Tortue-grecque, eſt très-bombée, *page 146*. Lorſque cette Tortue eſt renverſée, elle peut aiſément ſe remettre ſur ſes pattes, *Idem.*

Caret (la Tortue) eſt celle que l'on voit revêtue de belles écailles qu'on emploie dans le commerce, *page 106*. Il eſt aiſé de reconnoître le Caret au luiſant des écailles placées ſur ſa carapace, & ſur-tout à la manière dont elles ſont diſpoſées. Elles ſe recouvrent comme les ardoiſes qui ſont ſur nos toits, *p. 106*. On trouve le Caret dans les mers d'Aſie & d'Amérique, *page 107*. Il n'eſt point auſſi grand que la Tortue-franche, *page 108*. Ses pieds ſont quelquefois garnis chacun de quatre ongles, *Idem.* Ses œufs ſont plus délicats que ceux des autres eſpèces de Tortues, mais ſa chair n'eſt ni agréable ni toujours ſaine, *page 108*. La Tortue-Caret ſe défend avec plus d'avantage que les autres Tortues lorſqu'on cherche à la prendre, *page 109*. Elle peut ſe remettre ſur ſes pattes lorſqu'elle a été retournée, *Idem.*

Cayman. Les Caymans ſont abſolument de la même eſpèce que les Crocodiles du Nil, *page 184*. On a prétendu que leur cri étoit plus foible, leur courage moins grand, & leur longueur moins conſidérable ; mais cela n'eſt vrai tout au plus, que des Crocodiles de certaines contrées de l'Amérique ; & particulièrement des côtes de la Guyane, *Idem.* La prétendue petite eſpèce de Cayman eſt celle d'un grand Lézard, que l'on nomme, *Dragonne, page 185*.

Cerveau (le) des Quadrupèdes ovipares eſt très-peu étendu, *p. 14*.

Cervelle. Les Tortues grecques peuvent vivre pendant ſix mois, après qu'on leur a enlevé la cervelle, *page 148*.

Chagrinée (la Tortue) a été apportée des grandes Indes, *p. 171*. Elle eſt très-remarquable par la conformation de ſa carapace, qui ne reſſemble à celle d'aucune Tortue connue, *Idem.* La couverture ſupérieure paroît compoſée de deux carapaces placées l'une ſur l'autre ; & dont celle de deſſus ſeroit plus étroite & plus courte, *Idem.* Deſcription de cette Tortue ſingulière, *Idem.* Les bords de la carapace ſont cartilagineux & à demi tranſparens, *page 172*. Le plaſtron eſt plus avancé pardevant & parderrière que la couverture ſupérieure, *Idem.* L'animal peut alonger facilement le cou, *Idem.* On peut préſumer que cette Tortue eſt plutôt d'eau douce que de terre, *Idem.*

Chair (la) des Tortues Franches femelles, eſt plus eſtimée que celle des mâles, ſur-tout dans le tems de la ponte, *page 70*. On ſale, non-ſeulement la chair, mais encore les œufs & les inteſtins de la Tortue Franche ; cette nourriture eſt très-employée dans les Colonies d'Amérique, *page 72*. La ſaveur de la chair du Crocodile doit varier beaucoup, ſuivant l'âge, la nourriture, & l'état de l'animal, *page 230*.

Chalcide. Deſcription de ce Lézard, *page 445*. Rapports de ſa conformation avec celle de pluſieurs ſerpens, *page 446*.

Chaleur (la) eſt ſi néceſſaire aux Crocodiles, que non-ſeulement ils vivent avec peine dans les climats très-tempérés, mais encore que leur grandeur diminue, à meſure qu'ils habitent des latitudes élevées, *p. 223*. On les rencontre cependant dans les deux mondes à pluſieurs degrés au-deſſus des tropiques, *Idem*.

Chaſſe du Crocodile. Manière de prendre les Crocodiles, employée en Egypte, *page 225*. Autre manière en uſage dans le même pays, *page 226*. Chaſſe du Crocodile par les ſauvages de la Floride, *Idem*. On dit qu'il y a des gens aſſez hardis pour aller juſques ſous le Crocodile, lui percer la peau du ventre, qui eſt preſque le ſeul endroit où le fer puiſſe pénétrer, *Id.*

Claſſes. La Nature a lié toutes les claſſes d'animaux par un grand nombre de rapports, *page 33*.

Coaſſement des grenouilles communes. Sa fréquence & ſa monotonie, *page 510*.

Cœur (le) des Quadrupèdes ovipares n'a qu'un ſeul ventricule, *p. 14*. Lorſque le cœur des Grenouilles a été arraché de leur corps, il conſerve ſon battement pendant ſept ou huit minutes, *page 507*.

Coffre. La Tortue-Coffre paroît être la même que la caouane, *p. 101*.

Coquillages. On trouve ſouvent de très-grands Coquillages à demi-briſés par la caouane, *page 101*.

Cordyle. Deſcription de ce lézard & lieux où on le trouve, *pag. 324*.

Cornu (crapaud). Sa deſcription, *page 604*.

Coromandel. Grandeur d'une Tortue grecque apportée du Coromandel, *page 154*. Deſcription de cette Tortue, *Idem & ſuiv.* Sa queue étoit terminée par une pointe d'une ſubſtance dure comme de la corne, *page 155*.

Côtes. La plupart des ſalamandres, les grenouilles, les crapauds & les raines ſont dépourvus de Côtes, *page 13*.

Cougars. Lorſque les Cougars rencontrent quelque gros crocodile, cet énorme lezard plus vigoureux qu'eux, les entraîne au fond de l'eau, *page 227*.

Couleur de la chair des tortues franches, *page 79*. Elle varie ſuivant les individus, *Idem*. Couleur des crocodiles, *page 201*. Les couleurs du lezard gris ſont ſujettes à varier, ſuivant l'age, le ſexe & le pays, *page 301*.

Couleur de lait. Deſcription de cette raine d'Amérique, *page 561*.

Couleur de feu. Sa deſcription, *p. 595*. Endroits où on le trouve, *Id.* Ses habitudes, *Idem*. Il paroît faire la nuance entre les crapauds & les grenouilles, *page 596*.

Courage. Si le crocodile n'a pas la cruauté des chiens de mer & de pluſieurs autres animaux de proie, avec leſquels il a pluſieurs rapports,

& qui vivent comme lui au milieu des eaux, il n'a pas la fierté de leur courage, *page 222*. Pline a écrit qu'il fuit devant ceux qui le pourſuivent, qu'il ſe laiſſe même gouverner par les hommes aſſez hardis pour ſe jeter ſur ſon dos, & qu'il n'eſt redoutable que pour ceux qui fuient devant lui, *Idem*. Il ſe pourroit que les crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, où l'humidité l'emporte ſur la chaleur, euſſent moins de courage & de force que les animaux qui les repréſentent dans les pays ſecs de l'ancien Continent, *Idem*.

Courte-queue (la tortue) ſe trouve à la Caroline, *page 169*. Sa deſcription, *Idem*. Elle n'eſt pas abſolument ſans queue, *Idem*. Elle devient aſſez grande, *page 170*.

Crapaud commun. Sa deſcription, *pages 571 & ſuivantes*. Humeur laiteuſe qui découle de ſon corps, *page 572*. Ses habitudes, *page 573*. Tems de ſes amours, *page 575*. Manière dont il s'accouple & dont ſes petits ſe développent, *pages 576 & ſuivantes*. Grandeur à laquelle il peut parvenir, *page 580*. Crapaud devenu familier, *page 582*. Les crapauds communs ont été employés en médecine, *page 584*. Le crapaud commun peut vivre juſqu'à dix-huit mois ſans prendre aucune nourriture, *page 685*.

Crête-écailleuſe, différence de ſa forme & de ſa poſition dans diverſes eſpèces de lézards, *p. 259*.

Criard. (crapaud) Caracteres diſtinctifs de cette eſpèce, *page 601*.

Crocodile. On a vu des crocodiles demeurer, près d'un an, privés de toute nourriture, *page 21*. Le crocodile fréquente, de préférence, les rives des grands fleuves, dont les eaux ſurmontent ſouvent leurs bords, *page 112*. Il ſe plaît, ſurtout dans l'Amérique méridionale, au milieu des lacs marécageux, & des ſavanes noyées, *page 113*. Il lie les lézards, avec les tortues de mer, par une grande partie de ſes habitudes & de ſa conformation, *page 181*. On rencontre beaucoup de contradictions, tant ſur la forme que ſur la couleur, la taille, les mœurs & l'habitation de ce grand Quadrupède ovipare, *page 182*. Les Voyageurs lui ont rapporté ce qui ne convenoit qu'à d'autres grands lézards, très-différens par leur conformation & leurs habitudes, *Idem*. Tous les vrais crocodiles ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre doigts palmés aux pieds de derrière, & n'ont d'ongles qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied, *page 183*. On ne doit compter que trois eſpèces parmi ces énormes animaux, *Idem*. Les crocodiles de la Louiſiane font entendre une ſorte de mugiſſement, pour le moins auſſi fort que celui des crocodiles de l'ancien Continent, qu'ils ſurpaſſent quelquefois par leur grandeur & leur hardieſſe, *page 184*. La grandeur & les habitudes du crocodile varient dans les deux Continens, ſuivant la température, l'abondance de la nourriture,

le plus

le plus ou moins d'humidité, &c. *page 185* Le crocodile ordinaire eſt commun aux deux Mondes, *Idem.* Les très grands lézards que Dampier a voulu regarder comme une nouvelle eſpèce de crocodiles, ſont de l'eſpece des lézards que l'on a nommés *Fouette-queues*, *p. 186.* La Nature a abandonné au crocodile les rivages des mers & des grands fleuves des zones torrides, *p. 188.* Il l'emporte en grandeur ſur tous les animaux de ſon ordre, *p. 189.* Il doit être compté parmi les plus grands animaux, *Idem.* Deſcription de quelques parties intérieures des crocodiles, *page 202.* Grandeur ordinaire des crocodiles, *page 203.* Principales dimenſions d'un crocodile, *page 205.* Manière dont les crocodiles ſortent de l'œuf, *page 208.* Leur grandeur lorſqu'ils briſent leur coque, *Idem.* Le crocodile eſt très-avide de poiſſons, d'oiſeaux de mer, de tortues, *p. 214.* Il s'élance auſſi ſur les beliers, les cochons & même ſur les bœufs, *Idem.* Si la faim le preſſe, il dévore même les hommes, & ſur-tout les Nègres ſur leſquels on a écrit qu'il ſe jette de préférence, *Idem.* C'eſt dans l'eau qu'il jouit de toute ſa force, & qu'il ſe remue avec agilité, malgré ſa lourde maſſe, en faiſant ſouvent entendre une eſpèce de murmure ſourd & confus, *page 215.* Ariſtote a dit que, pour l'apprivoiſer, il ſuffiſoit de lui donner une nourriture abondante, dont le défaut ſeul peut le rendre très-dangereux, *page 221.* Les Nègres, des environs du Sénégal, oſent l'attaquer pendant qu'il eſt endormi, & tâchent de le ſurprendre dans des endroits où il n'a pas aſſez d'eau pour nager, *page 225.* Leurs combats avec le crocodile, *Idem.* Sans le grand nombre de leurs ennemis, les crocodiles ſeroient trop multipliés, *page 227.* Un grand nombre de crocodiles ſont détruits avant d'éclore, *page 229.* Des animaux trop foibles pour ne pas fuir à l'aſpect de ces grands lézards, cherchent leurs œufs ſur les rivages où ils les dépoſent, *Idem.*

Crocodile noir. Ses différences avec le crocodile ordinaire, *p. 233.* Pays qu'il habite, *page 234.*

Crocodilea. Excrémens du Stellion, *page 371.*

D.

DENTELÉE (la tortue) n'eſt connue que par ce qu'en a rapporté M. Linné, *page 163.* Ses doigts ſe réuniſſent de maniere à former une patte ramaſſée & arrondie, comme celles de beaucoup de Tortues terreſtres, *Idem.* La couverture ſupérieure a un peu la forme d'un cœur, *Idem.* Les bords en ſont dentelés & comme déchirés, *Idem.* La couleur de ſes écailles eſt d'un blanc ſale, *Idem.* On la trouve en Virginie, *Idem.*

Dents. Forme & nombre des dents de la Dragonne, *page 246.* On a pu les prendre pour des dents de petits Crocodiles, *page 246*.

Dépouillement. Tous les Quadrupèdes ovipares, excepté les tortues & les crocodiles, quittent au printems leur vieille peau, qui eſt remplacée par une nouvelle, *page 28*. Quelques-uns la quittent auſſi pluſieurs fois pendant l'été des contrées tempérées, *page 29*. Des animaux d'ordres très-différens des Quadrupèdes ovipares, éprouvent auſſi chaque année, & même à pluſieurs époques, une eſpèce de dépouillement..... On peut particulièrement le remarquer dans les ſerpens, dans certains animaux à poil, & dans les oiſeaux; les inſectes & les végétaux, ſont ſujets auſſi à une ſorte de mue, *page 30*. Dans quelques êtres qu'on remarque une ſorte de dépouillement, il faut toujours l'attribuer au défaut d'équilibre entre les mouvemens intérieurs & les cauſes externes, *page 31*.

Développement. Les tortues franches n'atteignent à leur entier développement qu'au bout de vingt ans ou environ, *page 82*. Dans preſque tous les animaux, le développement eſt plus grand dans les premiers tems de leur vie, *p. 211*.

Diſque. Le milieu de la carapace des tortues s'appelle diſque. Il eſt le plus ſouvent couvert de treize ou quinze écailles placées ſur trois rangs, *page 49*.

Diviſions. Nombre & caractères des Diviſions établies dans le genre des lézards, *page 178 & ſuiv*.

Domeſticité. Pluſieurs Quadrupèdes ovipares préſentent une ſorte de domeſticité, *page 40*. La tortue bourbeuſe devient comme domeſtique, *page 123*. On fait aiſément un animal domeſtique, de la tortue grecque, *page 149*.

Dominateurs (les quatre grands) des eaux, des rivages, des déſerts, & de l'air réuniſſent, à la ſupériorité de la force, une certaine douceur dans l'inſtinct, *page 192*.

Doré. (Lézard) Sa deſcription, *p. 385*. Lieux qu'il habite, *p. 386*. Ses habitudes, *page 387*.

Double-Raie. Caractères diſtinctifs de ce lézard d'Aſie, *page 408*.

Dragon. Sa deſcription, *p. 450. & ſuiv*. Habitudes de ce lézard, *page 452*. Il paroît qu'on ne doit en compter qu'une eſpèce, *p. 454*.

Dragonne. Sa deſcription, *p. 243 & ſuiv*. Principales dimenſions d'un individu de cette eſpèce, *p. 245*. Ses habitudes, *page 247 & ſuiv*. Bon goût de ſa chair, *page 249*.

Durée de la vie. Les Quadrupedes ovipares vivent en général très longtems, *page 40*. Les tortues bourbeuſes parviennent quelquefois juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans & plus, *page 123*. Des tortues grecques ont vécu plus de ſoixante ans, *page 150*.

E.

ECAILLE-VERTE (la Tortue) eſt plus petite que la tortue franche, *p. 93*. Elle habite preſque tous les rivages chauds du nouveau monde, tant en deçà qu'au-delà de la ligne, *Idem*. Sa chair & ſes œufs ſont très-bons à manger, *page 94*.

Ecailles (les) des tortues tombent quelquefois, *page* 49. Les écailles de la Caouane ſont preſque de nulle valeur, *page* 98. Elles ſont preſque toujours gâtées par une eſpèce de gale, *Idem*. Les écailles de la tortue caret ont perdu de leur valeur depuis la découverte du nouveau monde, *page* 106. Elles réuniſſent à une demi-tranſparence l'éclat de certains criſtaux colorés, & une ſoupleſſe que l'on a eſſayé, envain, de donner au verre, *page* 106. Elles peſent quelquefois toutes enſemble de ſept à huit livres, *page* 109. Couleurs de celles que l'on eſtime le plus, *Idem*. Maniere de les façonner, *Idem*. Les écailles qui couvrent le ventre du lézard gris & des autres lézards compris dans la troiſieme diviſion, forment des bandes tranſverſales, *page* 301.

Engourdiſſement. Lorſque les Quadrupedes ovipares ſont engourdis, leur torpeur eſt ſi grande qu'ils ne peuvent être réveillés par aucun bruit, ni même par des bleſſures, *page* 24. Lorſqu'il ſurvient un peu de chaleur pendant l'hiver, ils ſont plus ou moins tirés de leur état d'engourdiſſement, *page* 25. La qualité de leur nourriture, peut les préſerver de l'engourdiſſement annuel, *page* 26. Leur torpeur dure quelquefois plus de ſix mois, *Id.* La maſſe totale de leur corps ne perd aucune partie très-ſenſible de ſubſtance, pendant leur longue torpeur, *p.* 27. La tortue bourbeuſe s'engourdit l'hiver, même dans les pays tempérés. C'eſt à terre qu'elle demeure pendant ſa torpeur, *page* 121. Elle creuſe un trou dans lequel elle ſe cache, *Idem*. Aux latitudes un peu élevées, les tortues grecques paſſent l'hiver dans des trous ſouterrains, qu'elles creuſent même quelquefois, & où elles ſont plus ou moins engourdies, ſuivant la rigueur de la ſaiſon, *page* 150. Il paroît que les crocodiles qui vivent près de l'équateur, ne s'engourdiſſent dans aucun tems de l'année, *page* 218. Ceux qui habitent vers les tropiques, ou à des latitudes plus élevées, ſe retirent lorſque le froid arrive, dans des antres profonds auprès des rivages, & y ſont, pendant l'hiver, dans un état de torpeur, *Idem*. Il paroît que les crocodiles du Nil, qui étoient les mieux connus des Anciens, s'engourdiſſoient pendant la ſaiſon du froid, *Idem*.

Ennemis du Crocodile. L'homme n'eſt pas le ſeul ennemi que le Crocodile ait à craindre, *page* 226. Les tigres en font leur proie, *Idem*. L'hippopotame le pourſuit, *Idem*. Les cougars détruiſent un grand nombre de crocodiles, *p.* 227. Ils attendent en embuſcade les jeunes Caymans ſur les bords des grands fleuves, *Idem*.

Epaule armée (Grenouille). Sa deſcription, *page* 539.

Eſchyle. Mort ſingulière du poëte Eſchyle, qui fut tué, dit-on, par le choc d'une tortue, qu'un aigle laiſſa tomber de très-haut ſur ſa tête nue, *page* 168.

Eſpadons. Ennemis des tortues franches, *page* 75.

Etangs. On doit empêcher la tortue bourbeuſe de pénétrer dans les étangs, & dans les autres endroits habités par les poiſſons dont elle ſe nourrit, *page 124.*

F.

FÉCONDITÉ. Les Quadrupèdes ovipares ſont très-féconds, & les grandes eſpèces de ces animaux ſont quelquefois bien plus fécondes que les petites, *page 36.*

Flûteuſe (Raine). Sa deſcription, *page 562.*

Fole. Deſcription de la Fole, *page 14.* Manière de foler les tortues franches ſur les côtes de la Guiane, *Idem.* Tems de foler les tortues, *page 75.*

Force (très-grande) des tortues franches. Elles peuvent porter pluſieurs hommes ſur leur dos, *p. 78.*

Formes. La Nature diſtribue aux différentes eſpèces, & combine, de toutes les manières, toutes les formes & toutes les propriétés, comme ſi elle vouloit, en tout, épuiſer toutes les modifications, *page 31.*

Fouette-queue. Ses caractères diſtinctifs, & ſa deſcription, *p. 240 & ſuivantes*, pays où on le trouve, *page 241.*

Froid. Lorſque le froid devient trop rigoureux, ou dure trop longtems, les Quadrupèdes ovipares engourdis périſſent, *page 26.*

G.

GALÉOTE. Deſcription de ce lézard, *page 292.* Contrées où on le trouve, *page 293.* Habitudes de ce lézard, *Idem.*

Galonné. (Lézard) Sa deſcription, *page 335.* Variété de cette eſpèce, *page 336.*

Galonnée. (Grenouille) Sa deſcription, *page 549.* Variété de cette eſpèce, *Idem.*

Gavial. Sa deſcription, *p. 235 & ſuivantes* Principales dimenſions d'un individu de cette eſpèce, *page 236.* Grandeur du Gavial, *page 237.* Eſpèce de poche obſervée dans un individu de cette eſpèce, par M. Edvards, *page 238.*

Gecko. Ce lézard paroît très-venimeux, *page 414 & ſuivantes.* Sa deſcription, *Idem.* Pays où on le trouve, *page 416.* Ses habitudes, *Idem.* Il rend un ſon ſingulier, *page 418.*

Geckotte. Différences de ce lézard avec le Gecko, *page 421.* Pays où on le trouve, *page 422.* Ses habitudes, *page 423.*

Géométrique (la tortue) a beaucoup de rapports avec la grecque, *p. 157.* Sa deſcription, *Id. & ſuiv.* On la trouve en Aſie, à Madagaſcar, dans l'île de l'Aſcenſion, au Cap de Bonne-Eſpérance, *page 158.* Nombre de ſes œufs, *Id.* Variétés de cette tortue, *Idem.*

Glote. L'ouverture de la glote eſt très-étroite dans les tortues franches, ainſi que dans les tortues de terre, *page 76.*

Goîtreux. (lézard) pays qu'il habite, *page 402.* Ses caractères diſtinctifs, *Id.* Ses mœurs, *Idem & ſuivantes.*

Goîtreux. (crapaud) Ses caractères diſtinctifs, *p. 598.*

Grandeur (la) des lézards varie depuis la longueur de deux ou trois pouces, juſqu'à celle de vingt-ſix, ou même trente pieds, *page 176.*

Grecque (la tortue) eſt très-commune en Grèce & dans pluſieurs contrées tempérées de l'Europe, *page 142.* On la rencontre dans les bois & ſur les terres élevées, *Idem.* Tout le monde a parlé de ſa lenteur, *Idem.* Ses mouvemens ſont cependant quelquefois aſſez agiles, *page 143.* Sa deſcription, *Idem & ſuivantes.* Caractère extérieur qui diſtingue le mâle d'avec la femelle, *p. 146.* Elle a une très-grande force, *p. 147.* Ses mâchoires ſont très-vigoureuſes, & peuvent encore claquer demi-heure après que la tête de l'animal a été coupée, *Idem.* Expérience de François Rédi, relativement aux tortues grecques, *page 147 & ſuiv.*

Grenouilles (les) ne meurent pas tout de ſuite, quoiqu'on leur ait arraché le cœur, *p. 20.*

Grenouilles communes. Leur attitude ordinaire, *page 505.* Leur élaſticité, leur force pour s'élancer, *Id.* Leurs couleurs, *p. 506.* Leur grandeur ordinaire, *page 507.* Leur alimens, *page 509.* Leur voracité, *Id.* Tems de leur engourdiſſement, *p. 512.* On peut les tirer de leur état de torpeur, *page 513.* Fréquence de leur dépouillement, *p. 514.* Leur accouplement, *page 515.* Maniere dont leurs œufs ſont pondus & fécondés, *page 516.* Forme & développement de leurs œufs, *p. 517.* Changemens qu'elles ſubiſſent avant de devenir adultes, *Idem.*

Griſon. Deſcription du lézard griſon, *page 363.*

H.

HABITUDES (les) des Quadrupèdes ovipares ſont, en général, aſſez douces, *page 32.* Celles des lézards ſont auſſi diverſifiées que leur conformation extérieure, *page 177.*

Hécate. La tortue nommée Hécate, par Brown, doit être rapportée à la tortue géométrique, *page 159.* Elle eſt très-commune à la Jamaïque, *Idem.*

Hexagone. Sa deſcription, *p. 327.*

Huile. On retire quelquefois de la graiſſe d'une grande tortue franche, juſqu'à trente-trois pintes d'une huile jaune ou verdatre, *page 72.* L'huile que l'on retire des caouannes eſt fort abondante, *page 100.* Elle eſt bonne à brûler, & à enduire les vaiſſeaux, *Idem.*

Humidité. L'humidité nuit aux animaux les mieux organiſés ; elle eſt favorable au contraire a ceux dont l'organiſation eſt moins parfaite, *page 17.*

J.

JACKIE. (Grenouille) Sa deſcription, *page 547.* Sa prétendue métamorphoſe, *Idem.*

Jaune (la Tortue) n'a point

encore été décrite, *page 135.* Elle parvient ordinairement à une grandeur double de celle des tortues bourbeuſes, *Id.* Sa deſcription, *Id.* Lorſqu'elle va s'accoupler, elle fait entendre un petit cri d'amour, *page 136.* On ne la rencontre pas ſeulement en Amérique, mais on la trouve encore dans l'iſle de l'Aſcenſion, ainſi qu'en Europe, *Id.*

Iguane. Contrée où on le trouve en très-grand nombre, *page 267.* Ses caractères diſtinctifs, *page 270.* Deſcription de ce beau lézard, *p. 271.* Principales dimenſions d'un Iguane, *Id.* Ses habitudes, *p. 274.* Ses amours, *Idem.* Ses alimens, *p. 276.* Endroits où il ſe retire, *Id.* Manière de le prendre, *page 277.* Il eſt ſuſceptible d'une ſorte de domeſticité, *page 279.* Pays habités par les Iguanes, *page 283.*

Imagination. C'eſt ſouvent parce que nous manquons de connoiſſances, que l'imagination la plus bizarre, nous paroit allier des formes & des qualités qui ne doivent pas ſe trouver enſemble, *page 31.*

Inſectes. Les Tortues bourbeuſes délivrent les jardins des Inſectes nuiſibles, *p. 123.* La tortue grecque détruit beaucoup d'Inſectes, *p. 150.*

L.

LARGE-DOIGT. Caractères diſtinctifs de ce lézard, *p. 263.* Contrées où on le trouve, *Idem.*

Légèreté ſpécifique (la) des tortues franches eſt très-voiſine de celle de l'eau, *p. 76.*

Lézard dont Séba a donné la deſcription, & qui a beaucoup de rapports avec *la Tête-plate*, *p. 431.*

Lézards. Le genre des Lézards eſt le plus nombreux de ceux qui compoſent l'ordre des Quadrupèdes ovipares, *page 176.* On doit en compter cinquante-ſix eſpèces, toutes differenciées par leurs habitudes naturelles, & par leurs caractères extérieurs, *page 176.* On peut diſtinguer facilement les Lézards, d'avec les autres Quadrupèdes ovipares, parce qu'ils ne ſont pas couverts d'une carapace comme les tortues, & parce qu'ils ont une queue, tandis que les grenouilles, les raines & les crapauds n'en ont point, *Idem.* Leur corps eſt revêtu d'écailles plus ou moins fortes, ou de tubercules plus ou moins ſaillans, *Idem.*

Lézard bleu (le) d'Edwards doit être regardé comme un Agame, *p. 297.*

Lézard gris. Ses habitudes, *page 299 & ſuiv.* Sa deſcription, *p. 300.* C'eſt principalement dans les pays chauds que le Lézard gris eſt très-agile, *Id.* Il ſe nourrit de mouches, de grillons, de ſauterelles, de vers de terre, de preſque tous les Inſectes qui détruiſent nos fruits & nos grains, *page 304.* Il ſe dépouille comme les autres Lézards, *p. 306.* Il éprouve, pendant l'hiver, un engourdiſſement plus ou moins grand ſuivant le climat qu'il habite, *Idem.* Il ne conſerve pas toujours la douceur de ſes habitudes, *Idem.* On en a fait uſage en médecine, *p. 307.*

Lézard vert. Beauté de ſes couleurs, *page* 320. Sa deſcription, *Idem & ſuivantes.* Longueur à laquelle il parvient, *page* 321. Ses habitudes, *page* 322 *& ſuivantes.*

Lion. (Lézard) Deſcription de cette eſpèce que l'on trouve à la Caroline, *page* 333.

Longueur. On devroit compter vingt-ſix mois d'âge pour chaque vingt pouces que l'on trouveroit dans la longueur des grands crocodiles, ſi leur accroiſſement ſe faiſoit toujours ſuivant la même proportion, *page* 211.

Luth (la Tortue) ſurpaſſe quelquefois par ſa longueur, les plus grandes tortues franches, *p.* 111. On la trouve dans la Méditerranée; elle s'avance peu dans la mer Adriatique, & très-rarement juſqu'à la mer Noire, *page* 112. Elle n'a pas de plaſtron apparent, *Id.* Sa carapace eſt terminée par derrière en pointe très-aigue, *Idem.* Elle n'a point d'écailles; elle eſt couverte en entier d'une ſorte de cuir dur & noir, *Idem.* On la trouve ſur les côtes du Pérou, du Mexique, & ſur la plupart de celles d'Afrique qui ſont ſituées dans la Zone Torride, *page* 114.

M.

MABOUYA. Caractères diſtinctifs de ce lézard, *page* 378. Ses habitudes, *p.* 381. Contrées qu'il habite, *page* 382 *& ſuivantes.*

Machine (la) animale ne peut conſerver qu'un certain temps, les mouvemens intérieurs qui lui ont été communiqués, *page* 26.

Mâchoire (la) ſupérieure des tortues, recouvre la mâchoire inférieure, *page* 48. La mâchoire ſupérieure du caret avance aſſez ſur l'inférieure, pour que le muſeau ait une ſorte de reſſemblance avec le bec d'un oiſeau de proie, *page* 107.

Mâchoire inférieure du Crocodile, (la) eſt ſeule mobile, *p.* 194.

Mâchoires (les) du crocodile ont quelquefois pluſieurs pieds de longueur, *page* 192. Leur deſcription, *Idem*

Marbré. (Lézard) Pays où on le trouve, *page* 354. Sa deſcription, *Idem.*

Marbré. (Crapaud) Sa deſcription, *page* 607.

Marmottes. Les Marmottes, les loirs, les chauve-ſouris, les hériſſons, ne ceſſent de reſpirer, quoiqu'engourdis par le froid, *page* 25.

Matières brutes (la durée des) doit toujours être très-longue, *page* 42.

Migrations des tortues franches, *page* 85. La caouane voyage plus que les autres tortues; on l'a rencontrée à plus de huit cens lieues de terre, *page* 100.

Molle (la Tortue) eſt la plus grande des Tortues d'eau douce, *page* 137. Elle ſe trouve dans les rivières du Sud de la Caroline, ainſi que dans la Floride orientale, *Id.* Elle pèſe quelquefois juſqu'à 70 liv. *Idem.* Sa deſcription, *page* 138 *& ſuivantes.* Elle a beaucoup de force; elle eſt farouche, & s'élance ſouvent avec furie contre ſon ennemi, *page 140.* Sa chair eſt très-délicate, *Idem.* On peut préſumer qu'elle ſe trouve dans l'Amérique méridionale, *Idem.*

Monſtruoſités. Tortue à deux têtes, & très-petit lézard à deux têtes & deux cous bien diſtincts, *page 38.*

Mudinguana. Grande larve, *page 611.*

Mugiſſante. (Grenouille) *p. 541.* Ses habitudes, *page 542.* Force de ſon coaſſement, *page 543.* Variétés de cette eſpèce, *Idem.*

Mugiſſement. Dans la Caroline, les crocodiles ſortent de leur engourdiſſement, en faiſant entendre des mugiſſemens horribles qui retentiſſent au loin, *page 219.* Dans la Louiſiane, le cri de ces animaux n'eſt jamais répété pluſieurs fois de ſuite, mais leur voix eſt auſſi forte que celle d'un taureau, *Idem.* Les crocodiles qui ſont en grand nombre dans la rivière de Gambie, en Afrique, & que les nègres appellent *Bumbos*, y pouſſent des cris que l'on entend de fort loin; l'on diroit que ces cris ſortent du fonds d'un puits, *Idem.*

Multiplication des tortues franches, *page 84.*

Muſc. Il paroît que preſque tous les Européens qui ont voulu manger de la chair du crocodile, ont été rebutés par l'odeur de muſc dont elle eſt imprégnée, *page 229.*

Muſique. Dans les contrées de la Grèce, ou dans les autres pays ſitués ſur les bords de la Méditerranée, les inventeurs de la muſique choiſirent la carapace d'une tortue luth, pour former la premiere lyre, *page 116.*

N.

NASICORNE. Il eſt aiſé de diſtinguer la tortue Naſicorne, par un tubercule d'une ſubſtance molle, qui s'élève au-deſſus du muſeau, & dans lequel les narines ſont placées, *page 103.* La Naſicorne ſe trouve dans les mers du nouveau continent, voiſines de l'équateur, *Idem.* Elle a moins de rapports avec la caouane, qu'avec la tortue franche, *Idem.*

Nature. Ses effets ſont ſans nombre, mais non pas les cauſes qu'elle fait agir, *page 43.* Elle n'emploie qu'un petit nombre de puiſſances pour mouvoir les corps, *p. 44.*

Noirâtre. (tortue) Deſcription de ſa carapace & de ſon plaſtron, *page 175.* Il n'en eſt fait mention dans aucun des Naturaliſtes, ni des voyageurs dont les Ouvrages ſont le plus connus, *Idem.*

Noms. En Hiſtoire Naturelle, lorſque les noms ſont les mêmes, on n'eſt que trop porté à croire que les objets ſe reſſemblent, *p. 107.*

Nuances. Une dégradation ſucceſſive de nuances diverſifiées à l'infini, eſt le ſceau dont la Nature marque ſes ouvrages, *page 32.*

O.

ODEUR. Preſque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur forte; qui ne diffère pas beaucoup de celle du muſc, & qui eſt moins agréable, *p.* 40. L'odeur de muſc, que la plupart des tortues répandent, eſt exaltée dans la caouane au point d'être fetide, *page* 99.

Œufs. Les Quadrupèdes ovipares abandonnent leurs œufs apres les avoir pondus; la plupart choiſiſſent la place où ils les dépoſent; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent, ils creuſent même des trous où ils les renferment, & où ils les couvrent de ſable & de feuillage, *page* 37. Les œufs des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont deux ou trois pouces de longueur, *Idem.* L'enveloppe des œufs des crocodiles & de quelques grands lézards eſt d'une ſubſtance dure & crétacée, mais celle des œufs des autres Quadrupèdes ovipares eſt molle & ſemblable à du parchemin mouillé, *page* 38. L'ardeur du ſoleil & de l'atmoſphère fait éclore les œufs des Quadrupèdes ovipares, *Idem.* Les œufs des tortues franches ſont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les recouvre, reſſemble à du parchemin mouillé, *page* 65. Elles les couvrent d'un peu de ſable, mais cependant aſſez légèrement pour que la chaleur du ſoleil puiſſe les faire éclore, *page* 66. Forme des œufs de la tortue molle, *p.* 140. Nombre des œufs de la tortue grecque, *page* 151. Nombre & forme des œufs de l'iguane, *page* 275. Groſſeur des œufs du lézard gris, *page* 305.

Œufs du Crocodile. Indépendamment du témoignage des voyageurs, on auroit dû refuſer de croire ce que dit Pline du crocodile mâle, qui, ſuivant ce grand Naturaliſte, couve ainſi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus, *page* 200. La mangouſte, les ſinges, les ſagouins, les ſapajous & pluſieurs eſpèces d'oiſeaux d'eau, ſe nourriſſent avec avidité des œufs du crocodile, & en caſſent même un très-grand nombre en quelque ſorte pour le plaiſir de ſe jouer, *page* 229. Les œufs du crocodile, ainſi que ſa chair, ſur tout celle de la queue & du bas-ventre ſervent de nourriture aux nègres de l'Afrique, ainſi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique, *Idem.*

Ongles (les) de la tortue grecque & des autres tortues terreſtres, ſont communément plus émouſſés que ceux des tortues d'eau douce, *page* 145.

Orangée. (Raine) Sa deſcription, *page* 504.

Orfraie. Les grands aigles de mer, nommés Orfraie, emportent une tortue de terre du Cap, au plus haut des airs, d'où ils la laiſſent tomber à pluſieurs repriſes ſur des rochers très-durs; la hauteur de la chûte produit un choc violent, qui briſe la carapace & laiſſe la tortue en proie aux aigles, *page* 167.

P.

PATTE-D'OIE. (Grenouille) Sa deſcription, *page 538.*

Pattes (les) de derrière des lézards, ſont plus longues que celles de devant, *page 177.*

Peau. Lorſque les Quadrupèdes ovipares quittent leur vieille peau, ils ſont plus timides, & ſe tiennent cachés juſqu'à ce que la nouvelle ſoit fortifiée par de nouveaux ſucs & endurcie par les impreſſions de l'atmoſphère, *page 32.*

Perlée. (Grenouille) Sa deſcription, *page 545.* Variété de cette eſpèce, *Idem.*

Pétrifications de crocodile, trouvées en Thuringe, *page 224.* En Angleterre, *Idem.*

Phalanges (les) des doigts ſont au nombre de quatre dans pluſieurs lézards, ainſi que dans pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, *page 177.*

Pipa. Deſcription du mâle de cette eſpèce de crapaud, *p. 600.* Deſcription de la femelle, *p. 601.* Manière remarquable dont les fœtus de cet animal ſe développent & écloſent, *page 601.*

Plaſtron (le) des tortues eſt couvert de douze ou quatorze écailles dans certaines eſpèces & de vingt-deux ou vingt-quatre dans d'autres, *page 49.*

Pliſſé. Deſcription du Lézard Pliſſé, *page 365.*

Poids (le) total des grandes tortues marines excède ordinairement huit cens livres. Dans les petites eſpèces d'eau douce ou de terre, il eſt quelquefois au-deſſous d'une livre, *page 50.* Les Tortues franches peuvent ſe rendre plus ou moins peſantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons, *page 77.* Le poids qu'elles peuvent ſe donner n'eſt cependant pas très-conſidérable, *Idem.*

Poiſſons. Rapports des tortues franches avec les poiſſons, *p. 82.*

Ponctuée. (Salamandre) Sa deſcription, *page 491.*

Ponte. Les tortues franches préfèrent pour leur ponte les ſables dépourvus de vaſe & de corps marins, *page 65.* Elles creuſent avec leurs nâgeoires, & au-deſſus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou pluſieurs trous d'environ un pied de largeur, & deux pieds de profondeur, *Idem.* Elles y dépoſent leurs œufs au nombre de plus de cent, *Idem.* Les Tortues franches font pluſieurs pontes éloignées l'une de l'autre, de quatorze jours ou environ, & de trois ſemaines dans certaines contrées, *page 66.* Elles choiſiſſent le temps de la nuit pour aller dépoſer leurs œufs ſur le rivage, *Id.* Elles traverſent quelquefois deux ou trois cens lieues de mer pour parvenir au rivage où elles trouvent le plus de facilité pour leur ponte, *page 67.* Le temps de la ponte des tortues franches varie ſuivant les pays, *page 69.* Nombre des pontes du crocodile, *p. 206.* Nombre des œufs à chaque ponte, *Id.* Endroit où la femelle dépoſe ſes œufs, *p. 207.*

Porte-crête (le Lézard) habite

dans l'iſle d'Amboine, & dans l'iſle de Java, *p.* 287. Sa deſcription, *Id. & ſuivantes.* Crête remarquable qui le diſtingue, *page* 287. Differences du mâle avec la femelle, *p.* 289. Habitudes du Porte-crête, *Idem & ſuivantes.* Lieux où on le trouve, *page* 290. Sa chair a une ſaveur ſupérieure à celle de l'Iguane, *p.* 291.

Pouce. Dans la plupart des lézards, le doigt extérieur eſt ſéparé des autres, comme une eſpèce de pouce, tandis qu'au contraire, dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt qui repréſente le pouce eſt le doigt intérieur, *page* 177.

Puſtuleux. (Crapaud) Sa deſcription, *page* 597.

Pyramides. On renfermoit religieuſement en Égypte les cadavres des crocodiles dans de hautes Pyramides aupres des tombeaux des rois, *p.* 232.

Q.

QUADRUPÈDES *ovipares* (les) approchent de très-pres des plus nobles & des premiers des animaux, *page* 2. Leurs petits viennent d'un œuf, *Idem.* Ils ne ſont point couverts de poil, *Id.* Ils ne doivent pas être appellés reptiles, *Idem.* Les eſpèces des Quadrupèdes ovipares ne ſont pas en auſſi grand nombre que celles des autres Quadrupedes, *page* 3. Tous les Quadrupedes ovipares ſe reſſemblent entr'eux & different des autres animaux par des caractères & des qualités remarquables, *page* 6. Le plus grand nombre des Quadrupedes ovipares ont des yeux aſſez ſaillans & aſſez gros relativement au volume de leur corps, *page* 7. Ils apperçoivent les objets de très-loin, *Idem.* Ils ont preſque tous, les yeux garnis d'une membrane clignotante comme ceux des oiſeaux, *Idem.* La plupart de ces animaux jouiſſent de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle, *Idem.* Le ſens de l'ouie des Quadrupedes ovipares, doit être plus foible que celui des vivipares & des oiſeaux, *page* 8. Ils n'ont point d'oreilles extérieures, *Idem.* Leur oreille intérieure eſt plus ſimple que celle des vivipares, *Idem.* La plupart de ces quadrupèdes ſont preſque toujours muets, ou ne font entendre que des ſons déſagréables, *p.* 9. Leur odorat n'eſt pas tres-fin, *Id.* Quelques-uns répandent une odeur aſſez forte, *page* 10. Le ſiège de l'odorat eſt tres-peu apparent dans la plupart de ces animaux, *Idem.* Leurs narines ſont très-peu ouvertes, mais les nerfs qui y aboutiſſent, ſont d'une grandeur extraordinaire dans pluſieurs de ces Quadrupedes, *Id.* Le ſens du gout eſt foible dans pluſieurs de ces animaux, *Idem.* Leur toucher eſt très-obtus, *Idem.* Leur ſang eſt moins chaud que celui des vivipares & des oiſeaux, *p.* 12. Il eſt auſſi bien moins abondant, *Id.* Il peut circuler ſans paſſer par leurs poumons, *Idem.* Il eſt plus épais & ne coule pas auſſi vite que celui des vivipares, *page* 13. Leur charpente oſſeuſe eſt plus ſimple, *Idem* Leur conduit inteſtinal eſt plus court que celui des vivipares, *page* 14. Leurs excrémens, tant liquides que ſolides, aboutiſſent à une eſpèce de cloaque commun, *Idem*. Les principes du mouvement vital ſont plus ſimples dans ces animaux, que dans les vivipares, *p. 15*. L'humidité, aidée de la chaleur, ſert à leur développement, *p. 16*. Ils ſont ſupérieurs à de grands ordres d'animaux, *p. 18*. Leur nature eſt, pour ainſi dire, mi-partie entre celle des plus hautes & des plus baſſes claſſes des êtres vivans, elle montre les relations d'un grand nombre de faits importans, *Idem*. Le ſéjour de tous les Quadrupèdes ovipares n'eſt pas fixé au milieu des eaux, *Idem*. Pluſieurs de ces animaux préferent les terreins ſecs & élevés; d'autres habitent dans des creux de rochers, ou au milieu des bois; preſque tous nagent & plongent avec facilité, *Idem*. Ils ont été appellés amphibies par pluſieurs Naturaliſtes, *Idem*. Ils périſſent faute d'air lorſqu'ils demeurent trop long-tems ſous l'eau, *page 19*. Ce n'eſt que pendant leur état de torpeur qu'ils peuvent ſe paſſer pendant très-long-tems de reſpirer, *Id.* Ils peuvent être privés de parties aſſez conſidérables, telles que leur queue & leurs pattes, ſans cependant perdre la vie; quelques-uns d'eux les recouvrent, *Idem*. Leur ſyſtême nerveux n'eſt pas auſſi lié que celui des autres Quadrupèdes, *p. 20*. Leurs vaiſſeaux ſanguins ne communiquent pas entr'eux autant que ceux des vivipares, *page 21*. Ils peuvent ſe paſſer de manger pendant un tems très-long, *Idem*. Animés par une moindre chaleur, ils n'éprouvent point cette grande deſſication qui devient une ſoif ardente dans certains animaux, *Ibid.* A meſure que les individus & les variétés d'une même eſpèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conſéquent plus froid, leurs dimenſions ſont beaucoup plus petites, *page 23*.

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue. Leurs caractères généraux & diſtinctifs, ainſi que leurs divers genres, *page 498 & ſuivantes*. La manière de ſe développer de tous ces Quadrupèdes eſt à-peu-près la même, *page 520*. Comparaiſon de leur développement avec celui des autres ovipares, *Idem*.

Quatre-raies. Deſcription de cette Salamandre, *page 492*.

Queue. La forme & la proportion de la Queue varient dans les lézards; dans les uns, elle eſt aplatie; dans d'autres, elle eſt ronde; dans quelques eſpèces, ſa longueur égale trois fois celle du corps; dans quelques autres, elle eſt très-courte, *page 176*. La Queue des lézards eſt preſqu'auſſi groſſe à ſon origine, que l'extrémité du corps à laquelle elle eſt attachée, *p. 177*. La queue des lézards gris repouſſe quelquefois, lorſqu'elle a été briſée par quelqu'accident, & ſuivant qu'elle a été plus ou moins diviſée, elle eſt remplacée par deux, & même quelquefois par trois queues plus ou moins parfaites, *page 303*.

Queue - bleue. Sa deſcription, *page 360.*

R.

Raboteuse (la Tortue) eſt terreſtre, *page 161.* Deſcription de ſa forme, *Id.* Ses couleurs, *Id. & ſuivante.* On la trouve dans les Indes orientales, & particulièrement à Amboine, ainſi que dans le nouveau monde, *page 162.*

Raie (peau de) deſſéchée & décorée du nom de baſilic, *p. 284.*

Raine - verte. Sa deſcription, *pages 550 & ſuivantes.* Son agilité, *page 551.* Elle peut ſe tenir ſur les corps les plus polis, *page 552.* Manière dont elle chaſſe les inſectes dont elle ſe nourrit, *Idem.* Durée de ſon développement, *page 554.* Tems de ſes amours, *Idem.* Force de ſon coaſſement, *page 555.* Maniere dont elle s'accouple, *page 556.* Sa couleur eſt ſujette à varier, *Idem.* Pays où on la trouve, *page 557.*

Rayon-vert. (Crapaud) Sa deſcription, *p. 588.* On le trouve en Saxe, *Idem.* Il change ſouvent de couleur, *page 589.*

Requins (lorſque les) rencontrent des tortues franches priſes dans une *ſoie*, & hors d'état de fuir & de ſe défendre, ils les dévorent, & briſent le filet, *p. 75.*

Reſpiration (la) des Quadrupèdes ovipares eſt lente & irrégulière, *page 14.*

Réticulaire. (Grenouille) Sa deſcription, *page 537.*

Retraite. Lorſque les Quadrupèdes ovipares choiſiſſent une retraite, ils l'adaptent également, ſoit qu'elle ne ſuffiſe que pour un ſeul animal, ou ſoit qu'elle ait aſſez d'étendue pour receler pluſieurs de ces Quadrupèdes, *page 34.*

Ronde (la Tortue) ſe trouve en Europe, *page 126.* Sa deſcription, *Id.* Elle habite de préférence au milieu des rivieres & des marais, *page 127.* Maniere dont les payſans de Pruſſe la conſervent, *Idem.* Poche conſidérable obſervée ſur le ventre de deux très jeunes Tortues Rondes, *p. 128.*

Ronflement (ſorte de) attribué aux tortues franches, *p. 76.*

Roquet. Caracteres diſtinctifs de ce lézard, *page 397.* Ses mœurs, *page 398.*

Rouge. (Raine) Sa deſcription, *page 566.*

Rougeâtre (la Tortue) a été envoyée de Penſilvanie ſous le nom de tortue de marais, *page 132.* Le bout de ſa queue eſt garni d'une pointe aiguë & cornée, *Idem.* Sa couleur, *Idem.*

Rouge-gorge. Deſcription de ce léſard, *page 401.*

Rouſſâtre (la Tortue) a été apportée de l'Inde, *page 173.* Sa deſcription, *Idem.* Couleur de ſes écailles, *Idem.* Sa carapace eſt aplatie, *Idem.* Ses ongles ne ſont point émouſſés, *Id.* On doit la regarder comme d'eau douce, *Idem.* Ses œufs, *page 174.*

S.

Salamandres. Caractères de la

diviſion des Salamandres, *p. 180.* Les Salamandres ont beaucoup de rapports avec les grenouilles & les autres Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue, *Idem.* Elles manquent de côtes, *Idem.*

Salamandre-terreſtre. Contes abſurdes répandus au ſujet de ce lézard, *page 457.* Ses caractères & ſa deſcription, *page 459 & ſuiv.* Variété de cette eſpèce, *page 460.* Liqueur corroſive qui découle des pores de ſa peau, *page 461.* Habitudes de cette Salamandre, *Idem & ſuivantes.* Erreur des anciens relativement à l'humeur qui découle de ſon corps, *page 464.* Manière dont ſes petits viennent à la lumière, *page 467.*

Salamandre à queue plate. Deſcription & variété de cette eſpèce, *page 472.* Différences du mâle avec la femelle, *page 473.* Habitudes de la Salamandre à queue plate, *p. 474.* Elle peut vivre aſſez long-tems au milieu de la glace, *page 475.* Manière dont ſes petits ſe développent, *page 476.* Elle ſe dépouille ſouvent pendant l'été, & même dans le printems, *page 478.* Manière dont elle quitte ſa peau, *page 479.* Accouplement des Salamandres à queue plate, *page 482 & ſuivantes.* Pays où on la trouve, *page 486.* Lézards qu'il faut rapporter à cette eſpèce, *Idem & ſuivantes.*

Sang. Pendant l'engourdiſſement des Quadrupèdes ovipares, leur ſang ne conſerve qu'un mouvement très-lent, *page 24.*

Sarroubé. Deſcription & habitudes de cette Salamandre, *p. 493.*

Sauritin. Nom donné par les anciens à une pierre qui devoit être un bézoard d'Iguane, *page 282.*

Scorpion (la Tortue) ſe trouve à Surinam, *page 133.* Sa deſcription, *Idem.* Le bout de ſa queue eſt garni d'une calloſité, *Id.* Elle habite les marais, *page 134.*

Scinque. Deſcription & couleur de ce lézard, *page 373.* Uſage qu'on en fait, *page 374.* Pays où on trouve cet animal, *page 376.*

Sens. Bonté des ſens extérieurs des grenouilles communes, *p. 508.*

Senſations. Les Quadrupèdes ovipares ſont privés du plus grand moyen de s'avertir de leurs différentes ſenſations, *page 39.*

Seps. Sa Deſcription, *p. 433 & ſuiv.* Il fait la nuance entre les Quadrupèdes & les ſerpens, *p. 434.* Manière dont les petits Seps viennent au jour, *page 439.* Il paroît qu'on ne doit pas regarder le Seps comme venimeux, au moins dans tous les pays, *page 440.*

Serpentine (la tortue) ſe diſtingue des autres par la longueur de ſa queue, *page 131.* Elle habite au milieu des eaux douces de la Chine, *Idem.*

Sheltopuſik. Deſcription de ce Bipède, & lieux où on le trouve, *page 617 & ſuivantes.*

Sillené. (Lézard) Sa deſcription, *page 266.*

Société. Les Quadrupèdes ovipares ſont ſouvent réunis en grandes troupes; l'on ne doit cependant pas dire qu'ils forment une vraie ſociété, *page 34*. Il ne réſulte de leur attroupement aucun ouvrage, aucune chaſſe, aucune guerre qui paroiſſent concertés, *page 34*.

Sourcilleux. (Lézard) Sa deſcription, *page 257 & ſuiv.*

Sputateur. Deſcription de ce lézard d'Amérique, *page 409*. Ses habitudes, *page 410*. Variété de cette eſpèce, *page 411*.

Stellion. Sa deſcription, *p. 369*. Uſage que l'on fait de ſes excremens, *page 371*.

Strié. (Lézard) Sa deſcription, *page 393*

Subſiſtance. La Nature a varié les moyens de ſubſiſtance pour toutes les claſſes d'animaux, *p. 33*.

Syrène lacertine. Voyez *Muo enguana*, *page 611*.

T.

TABAC (le) en poudre eſt preſque toujours mortel pour le lézard gris, *page 304*.

Tapaye. Caractères diſtinctifs de ce lézard d'Amérique, *page 390*. Ses habitudes, *page 391*.

Tapirer. Raine qui ſert en Amérique à tapirer les perroquets, *page 566*.

Téguixin. Sa deſcription, *p. 405*. On le trouve au Breſil, *p. 406*.

Terrapène. (la Tortue) ſe trouve aux Antilles; elle y eſt très-commune dans les lacs & dans les marais, *page 129*. Il paroît que c'eſt la même que celle que Dampier a nommée Hécate, *Idem*. Sa chair eſt un aliment auſſi ſain que délicat, *Id.* La Tortue Terrapène de Dampier, eſt la même que la géométrique, *page 159*. Sa carapace eſt comme *naturellement taillée*, *page 160*. Les Terrapènes pénetrent dans les forêts où les chaſſeurs ont peu de peine à les prendre, *Idem*.

Terre. Lorſque le crocodile eſt à Terre, il eſt plus embarraſſé dans ſes mouvemens, *page 215*. Pour lui échapper alors, on doit ſe détourner ſans ceſſe, *Idem*.

Têtards. Développement des Têtards des grenouilles communes, *page 517 & ſuivantes*. Manière dont ils quittent leur enveloppe, *p. 519*.

Tête. La tortue bourbeuſe peut vivre quelque tems après avoir eu la tête coupée, *p. 124*. Les tortues grecques peuvent vivre pluſieurs jours après qu'on leur a coupé la tête; *page 149*.

Tête-fourchue. Sa deſcription & pays que ce lézard habite, *p. 261*.

Tête-plate. Deſcription de ce lézard, *page 425 & ſuivantes*. Contrées où on l'a trouvé, *page 428*. Ses habitudes, *p. 430*.

Tortues (les) ſont plus ſemblables par leur organiſation aux vivipares, que les autres Quadrupèdes ovipares, *page 6*. On a vu des Tortues demeurer près d'un an ſans prendre aucune nourriture, *page 21*. Les Tortues ſeules ont reçu, en naiſſant, une ſorte de domicile durable, *page 45*. La plupart des Tortues peuvent retirer leur tête, leurs pattes & leur queue, ſous l'enveloppe dure & oſſeuſe qui les revêt par-deſſus & par-deſſous,

page 46. Les côtes de l'épine du dos ſont partie de la couverture ſupérieure des Tortues, que l'on appelle *Carapace*, & l'inférieure que l'on nomme *plaſtron*, eſt réunie avec les os qui compoſent le ſternum, *page 47.* Diviſions du genre des Tortues, *Idem.* Les Tortues d'eau douce & de terre ont les pieds très-ramaſſés, les doigts très-courts & garnis d'ongles crochus, *p. 52.* Leur carapace & leur plaſtron ne ſont réunis l'un à l'autre, que dans une petite portion de leur contour, *Idem.* La plupart peuvent ſe remettre ſur leurs pattes, lorſqu'elles ſont renverſées, *page 53.* Il paroît que les diverſes eſpeces de Tortues ne ſe mêlent point enſemble, *page 104.* L'hiſtoire des Tortues demande encore un grand nombre d'obſervations, *page 160.*

Tortue franche. Une des productions les plus utiles eſt la Tortue franche, *page 54.* Elle habite en très-grand nombre ſur les bas-fonds revêtus d'algues de la Zone Torride, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde, *page 56.* Elle ſe nourrit de plantes marines, *Id.* Elle a quelquefois ſix ou ſept pieds de longueur, *Idem.* Elle joint à un goût exquis, & à une chair ſucculente & ſubſtantielle, une vertu des plus actives & des plus ſalutaires, *page 57.* Sa carapace a quelquefois quatre ou cinq pieds de long, ſur trois ou quatre de largeur, *Idem.* Le bord de la carapace paroît ondé, *Idem.* Le diſque eſt ordinairement recouvert de quinze lames, *Idem.* La forme & le nombre de ces lames varient ſuivant l'âge & peut-être ſuivant le ſexe, *Id.* Le plaſtron eſt communément garni de vingt-trois ou vingt-quatre écailles, *page 58.* Principales dimenſions d'une jeune Tortue franche, *Idem.* Le nombre & la poſition des ongles de la Tortue franche, peuvent varier ; mais il n'y en a jamais qu'un d'aigu aux pieds de derrière, *page 59.* Le cerveau de la Tortue franche eſt très-petit, *p. 60.* Les mâchoires de cette Tortue ne ſont pas garnies de dents, mais elles ſont très-fortes & très-dures ; & les os qui les compoſent ſont garnis de pointes & d'aſpérités, *page 60.* Les Tortues franches vont ſouvent chercher l'eau douce à l'embouchure des grands fleuves, *page 61.* Elles ſont timides, elles plongent, dès qu'elles apperçoivent l'ombre de quelqu'objet à craindre, *Idem.* Elles devroient être regardées comme l'emblême de la prudence, *Idem.* Elles ont plutot des propriétés paſſives, que des qualités actives, *Idem.* Elles ne diſputent point aux animaux de leur eſpèce, un aliment qu'elles trouvent toujours en aſſez grande abondance, *p. 62.* Elles peuvent paſſer pluſieurs mois, & même plus d'un an, ſans prendre aucune nourriture, *Idem.* Elles ne redoutent pas la ſociété de leurs ſemblables, *Id.* La tortue franche n'éprouve preſque jamais de deſirs véhémens. Elle ſe défend rarement, mais elle cherche à ſe mettre à l'abri, *page 63.*

Dans

Dans cette eſpèce, le mâle paroît rechercher ſa femelle avec ardeur, & leur accouplement dure pendant près de neuf jours, ſans qu'aucune crainte puiſſe les ſéparer l'un de l'autre, *Id.* L'attachement mutuel du mâle & de la femelle, paſſe avec le beſoin qui l'avoit fait naître; ils ſe quittent bientôt après que leur accouplement a ceſſé, *page 64.* Les petites tortues franches écloſent vingt ou vingt-cinq jours après la ponte, & même plutôt dans certaines contrées, *page 68.* Elles n'ont que deux ou trois pouces de longueur en ſortant de l'œuf, *Idem.* Elles vont d'elles-mêmes à la mer, *Ibid.* Lorſqu'on a pris de petites tortues franches, on les renferme quelquefois dans des eſpèces de parcs où la haute mer peut parvenir, *page 69.* La tortue franche a la carapace trop plate pour pouvoir ſe remettre ſur ſes pattes, lorſqu'elle a été *chavirée.* Elle fait entendre alors une eſpèce de gémiſſement, *page 71.* Les tortues franches ſont quelquefois jetées par des accidens particuliers, vers de hautes latitudes, *p. 87.* Il paroît que, non-ſeulement elles peuvent y vivre, mais même y parvenir à tout leur développement, *Idem.* Ce n'eſt que ſur les rivages preſque déſerts, qu'elles peuvent en liberté parvenir à tout l'accroiſſement pour lequel la Nature les a fait naître, & jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été deſtinées, *page 89.* On devroit tâcher d'acclimater les tortues franches, ſur toutes les côtes tempérées où elles pourroient aller chercher dans les terres des endroits un peu ſablonneux, & élevés au-deſſus des plus hautes vagues, *p. 90.*

Tortues grecques. Leur accouplement, *page 151.* Tems de leur ponte, *Idem.* Leur groſſeur, lorſqu'elles écloſent, *p. 152.* Pays où on les trouve, *Id.* Il paroît qu'elles habitent l'Amérique ſeptentrionale, *page 154.* Leur grandeur dans les contrées tempérées de l'Europe, eſt bien au-deſſous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les régions chaudes de l'Inde, *Id.* Tout confirme la douceur de leurs habitudes, *page 155.* Dépouille de deux grandes tortues grecques conſervée au Cabinet du Roi, *Idem.* Tortue grecque dont les écailles étoient verdâtres, *page 156.* Groſſe tête de tortue grecque, qui fait partie de la Collection du Roi, *Id.*

Tortues Marines (les pieds des) reſſemblent à des nageoires, *p. 51.* Leurs deux boucliers ſe touchent dans une grande portion de leur circonférence, *Idem.* Elles ne peuvent retirer qu'à demi leur tête & leurs pattes ſous leur carapace, *Id.* Les écailles, qui recouvrent leur plaſtron, forment quatre rangées, *Id.* Rapports des Tortues Marines avec les phoques, les lamantins, &c. *page 52.*

Tortues terreſtres (les) de l'Amérique Méridionale, ſont peut-être différentes de la grecque, *p. 153.* On les prend avec des chiens dreſſés à les chaſſer, *Idem.* On les nourrit dans des jardins où elles multiplient beaucoup, *Idem.* Leur chair eſt d'aſſez bon goût, *Id.* Les femelles s'accouplent quoiqu'elles n'aient acquis que la moitié de leur grandeur ordinaire, *page 154.*

Triangulaire. (Lézard) Ses caractères diſtinctifs, *page 407.* On le trouve en Egypte, *Idem.*

Trois-doigts. (Salamandre) Sa deſcription, *page 496.*

Troupes. Dans tous les pays où l'homme n'eſt pas en aſſez grand nombre pour contraindre le crocodile à vivre diſperſé, cet animal va par troupes nombreuſes, *page 220.* M. Adanſon a vu ſur la rivière du Sénégal, des crocodiles réunis au nombre de deux cents, *Idem.* L'attroupement des crocodiles n'eſt point le réſultat d'un inſtinct heureux, *Idem.* Il eſt cependant une nouvelle preuve du peu de cruauté que l'on doit attribuer à ces animaux, *Idem.*

Tubercules placés audeſſous des cuiſſes de l'Iguane, *page 273.* On compte quelquefois plus de vingt Tubercules, ſur la face intérieure des cuiſſes du lézard gris, *p. 300.* Forme des Tubercules que l'on voit ſur la ſurface intérieure des cuiſſes du lézard vert, *page 312.* Tubercules qui ſe trouvent audeſſous des cuiſſes du lézard galonné, *page 335.*

Tupinambis. Contrées qu'il habite, *page 251.* Sa deſcription, *page 253 & ſuiv.* Ses habitudes, *page 253.* On a cru qu'il avertiſſoit l'homme de la préſence du crocodile, *page 254.* Sa chair eſt ſucculente, *Idem.*

V.

VARRE ou Harpon. Manière de harponner les tortues franches, *page 73.*

Venin. L'on ne peut regarder, comme venimeux, qu'un très petit nombre de Quadrupèdes ovipares, *p. 42.* L'abondance des ſucs mortels, paroît d'autant plus grande dans les êtres vivans, que leurs humeurs ſont moins échauffées, & que leur organiſation intérieure eſt plus ſimple, *Idem.*

Vermillon (la Tortue) habite au Cap de Bonne-Eſpérance, *page 166.* Worm en a nourri une dans ſon jardin, *Id.* Elle eſt très-petite, *Idem.* Les écailles de ſa carapace ſont agréablement variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre, & de jaune, *Idem.* Sur le ſommet de la tête, s'élève une protubérance d'une couleur de Vermillon, *Idem.* Il paroît qu'on doit lui appliquer ce que rapporte Kolb, de la tortue de terre du Cap, *page 167.* Il paroît qu'on rencontre la Tortue Vermillon dans la partie ſeptentrionale de l'Afrique, *p. 168.*

Vert. (Lézard) Ses alimens, *page 313.* Sa manière d'attaquer, *page 314.* Il paroît qu'il n'eſt point venimeux, *Idem.* Endroits où on le trouve, *page 315.* Deſcription d'une variété de cette eſpèce commune aux environs de Paris, *p. 316.* Deſcription & habitudes d'un lézard

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

d'Amérique qui a de grand rapports avec le lézard vert, *page 317 & ſuivantes.* Deſcription d'un lézard de Sardaigne qui a auſſi beaucoup de rapports avec le vert, *page 320.*

Vert. (Crapaud) Sa deſcription, *page 586.* Ses liqueurs corroſives, *Idem.*

Vertèbres. Les tortues ont huit Vertèbres du cou; les crocodiles en ont ſept; preſque tous les lézards n'en ont jamais au-deſſus de quatre; & tous les Quadrupèdes ovipares ſans queue en ſont privés, *p. 13.*

Veſſie. Les lézards, les grenouilles, les crapauds ni les raines n'ont pas de veſſie proprement dite, *page 14.* Les tortues ont une très-grande Veſſie, *page 49.*

Veſſies aëriennes. On peut juger par les Veſſies aëriennes que l'on voit nager ſur les étangs, que le fond eſt habité par des tortues bourbeuſes, *page 125.*

Veſſies à air. Les mâles des grenouilles ont de chaque coté du cou, des Veſſies qu'ils peuvent gonfler à volonte, *page 511.*

Voracité. Il paroît que la voracité & la hardieſſe des crocodiles augmentent, diminuent, & même paſſent entièrement, ſuivant le climat, la taille, l'âge, l'état de ces animaux, la nature & ſur-tout l'abondance de leurs alimens, *page 217.* On ne doit pas penſer que la femelle du crocodile conduit à l'eau ſes petits, lorſqu'ils ſont éclos, & que le mâle & la femelle dévorent ceux qui ne peuvent pas ſe traîner, *Id.*

Umbre. Deſcription du lézard Umbre, *p. 364.*

Z.

ZONE TORRIDE. On ne trouve la plupart des tortues de mer, les crocodiles & les autres grandes eſpèces de Quadrupèdes ovipares, que près des Zones torrides, ou du moins à des latitudes peu élevées, tant dans l'ancien que dans le nouveau continent, *page 22.*

DE L'IMPRIMERIE DES BATIMENS DU ROI.

GretagMacbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart